This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME III

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
1911

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

P. Barbier fils, Chronique étymologique des langues romanes . . . . 232—250

G. Bertoni, Un nuovo documento volgare emiliano del sec. XIV . . . 184—189

G. Bottiglioni, Dalla Magra al Frigido. Saggio fonetico . . . . . 77—143

G. Bottiglioni, Note morfologiche sui dialetti di Sarzana, San Lazzaro, Castelnuovo Magra, Serravalle, Nicola, Casano, Ortonovo . . . 339—401

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish. Part II, Morphology 251—286

F. Fankhauser, Das Patois von Val d'Illiez II . . . . . 1—76

P. E. Guarnerio, Il dominio sardo. Relazione retrospettiva degli studi sul sardo fino al 1910 . . . . . 193—231

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon I. II. . . . . 287—338

O. Nobiling, Brasileirismos e crioulismos . . . . . 189—192

W. v. Wartburg, Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten . . . . . 402—503

Digitized by Google

Digitized by Google

Das Patois von Val d'Illiez (Unterwallis)

von

Franz Fankhauser

(Suite)

Morphologie.

§ 183. Ich biete nichts als Material, das zudem nicht auf Vollständigkeit Anspruch machen kann.[1] Neben einer Übersicht über die Formen des Artikels, der Pronomina und der Zahlwörter gebe ich die Verbalflexion, soweit sie in meinem zerstreuten Material enthalten ist: zunächst Typen für die 3 Konjugationen, dann die Hülfsverben und zum Schluss die unregelmässigen Verben, nach Konjugationen und Präsensbildungen (bei den Verben auf -ĕre: [-vo, -yo, -zo, -so, -do]) systematisch zusammengestellt. In Troistorrents habe ich nur die Haupttypen der Flexion abgefragt, die ich zur Vergleichung unter dem Strich beifüge.[2]

§ 184. **Artikel.**

	Sing.	Plur.
Nom.	lə (l')[1]	lu (luz)
	la (l')	le (lez)
Gen.	dü (də l')	de (dez)
	də la (də l')	də le (də lez)
Dat.	ü (a l')	e (ez)
	a la (a l')	a le (a lez)

§ 185. **Personalpronomina.**

a) unbetont.

		Nominativ	Akkusativ	Dativ
Sing.	1. Pers.	e	mə (m')	mə (m')
	2. Pers.	tə (t')[1]	tə (t')	tə (t')
	3. Pers.	[e (el)] m. f.	lə (l')	[la (lay)] m. f.
			la (l')	

[1] Es stammt fast ausschliesslich von Mme Gamba-Perrin; einzelne Verbalformen (meist Abweichungen) habe ich in der Aussprache von A. Michaud notiert.

[2] Man vgl. dazu die Formen von Monthey, die L. Franc, *o. c.* p. 32—34 aufführt (Paradigmata von *être, avoir, chanter, coucher, souffrir, devoir*).

[1] In Klammern: die Formen vor Vokal.

Digitized by Google

Plur.	1. Pers.	nœ (n')	nœ (nœz)	nœ (nœz)
	2. Pers.	vœ (vœz)	vœ (vœz)	vœ (vœz)
	3. Pers.	[e (l')] m.	lu (luz)	[lœ̄] m. f.
		[le (lez)] f.	le (lez)	(auch vor Vokal)

b) betont.

Sing.	1. Pers.	mə	Plur.	1. Pers.	nœ̄
	2. Pers.	tə		2. Pers.	vœ̄
	3. Pers.	[ˈwoy] m., [ɬi] f.		3. Pers.	[lœ̄] m. f.

§ 186. **Possessivpronomina.**

a) unbetont.

		Singular.		Plural.	
Sing.	1.	mõ	ma (mən)[1]	mu(z)[2]	me(z)
	2.	tõ	ta (tən)	tu(z)	te(z)
	3.	sõ	sa (sən)	su(z)	se(z)
Plur.	1.	nutrõ	nūtra (nutrən)	nutru(z)	nūtre(z)
	2.	vutrõ	vūtra (vutrən)	vutru(z)	vūtre(z)
	3.	lœ	lœ	lœ(z)	lœ(z)

b) betont.

Sing.	1.	mãᵉ	mãⁱña
	2.	tãᵉ	tãⁱña
	3.	sãᵉ	sãⁱña
Plur.	1.	nūtro	nūtra
	2.	vūtro	vūtra
	3.	a lœ̄ (= ‚à leur')	a lœ̄ (= ‚à leur')

Der Numerus der betonten Formen wird (mit Ausnahme der 3. Pl.) durch Beifügung des Artikels gebildet, z. B. [lə mãᵉ] „le mien", [lu mãᵉ] „les miens", [la mãⁱña] „la mienne", [le mãⁱñe] „les miennes" etc.

§ 187. **Demonstrativpronomina.**

a) adjektivisch.

[sœ̄] „ce"	[þœ̄ (þœ̈ʷz)] „ces"
[sta (st')][1] „cette ... ci"	[ste (stez)] „ces ... ci"
[þa (þ')] „cette ... là"	[þe (þez)] „ces ... là"

[1] In Klammern: die Formen vor Vokal (für m. und f. gültig).
[2] Das [z] sämtlicher Pluralformen ist nur vor Vokal lautend.

[1] In Klammern: die Formen vor Vokal.

Digitized by Google

b) substantivisch.

[sǫy sə] „celui-ci“	[stœ̃ sə] „ceux-ci“
[sta sə] „celle-ci“	[ste sə] „celles-ci“
[sę̃ li] „celui-là“	[þœ̃ li] „ceux-là“
[þa li] „celle-là“	[þe li] „celles-là“

[sẽ] „cela“; [sǫ, sǫso] „ceci“.

§ 188. **Interrogativpronomina.**

[kǫ̂] „qui“ QUALIS
[kə (k')][1] „que“

Frageform: [kǫ ętə vənœ] oder [kǫ l'ę vənœ] „qui est venu?“ — [kǫ tə kə l'ę] „qui est-ce?“ — [ky ętə sẽ] oder [ky ętə kə l'ę kə sẽ] „qu'est-ce que cela?“

[kãe][2] „quel, lequel“	[kãẽtœ̃] „quels, lesquels“
[kãẽta] „quelle, laquelle“	[kãẽte] „quelles, lesquelles“

§ 189. **Relativpronomen.**

[kə (k')][1] Sg. und Pl.; Nom. und Akk.

Zahlwörter.

§ 190. Grundzahlen.

1. [õ], fem. [wụña] — 2. [dū (dūz)],[1] fem. [dawe (dawez)] — 3. [trę (tręz)] — 4. [katro] — 5. [þãe] — 6. [šī (šiz)] — 7. [sa (sat)] — 8. [wę̃ (węt)] — 9. [nœ̃] ([nœv] nur vor [ã] und [œ̈ʷre], vgl. § 177) — 10. [džyī (džyiz)] — 11. [õđə][2] — 12. [dǫ̃đə][2] — 13. [trę̃đə][2] — 14. [kartǫ̃đə][3] — 15. [tχẽđə][2] — 16. [sę̃đə][2] — 17. [dəzəsa] — 18. [dəzəwę̃ (dəzəwęt)] — 19. [dəzənœ̃ (dəzənœv)] — 20. [vẽ].

21. [vẽtšyõ] — 22. [vẽtedū], fem. [vẽtedawe] — 23. [vẽtetrę̃] etc. 30. [trẽta] — 40. [karẽta][4] — 50. [þãẽkãta] — 60. [swasãta][5] — 70. [sęptãta][5] — 80. [wętãta] — 90. [nonãta] — 100. [þẽ] — 110. [þẽ

---

[1] In Klammern: die Formen vor Vokal.

[2] Vgl. § 52 und aprov. *quin, quina.*

[1] In Klammern: die Formen vor Vokal.

[2] Über [õl] etc. vor [ã] und [œ̈ʷre] vgl. § 177.

[3] Die Metathesis des *r* findet sich auch im Lokalfrz.: „quartoze“; nach A. Michaud ist diese Form einer der häufigsten und unausrottbarsten Schülerfehler.

[4] Sic! Kein Hörfehler! Vionnaz hat [karđta] (Gill. 83); ebenso Hérémence (Lavallaz p. 196) und der Jorat (Byland p. 49). Vgl. ALF 1110 (*quarante*), der die Endung [-ẽta], abgesehen von vereinzelten Punkten im Westen und Norden, auf grösserm Gebiet im südlichen Francoprovenzalischen (Dep. Ain, Savoyen, Aostatal) verzeichnet.

[5] Veraltet sind die Formen [trę vẽ] 60 und [trę vẽ e džyī] 70.

Digitized by Google

Digitized by Google

tsãtẹrə	baḍẹrə	tsãtẹrẹ̄	baḍẹrẹ̄
tsãtẹrẽ	baḍẹrẽ	tsãtẹrã	baḍẹrã
tsãtẹrã [1]	baḍẹrã [1]	tsãtẹrǭ [2]	baḍẹrǭ [2]
tsãtẹrõ	baḍẹrõ	tsãtẹrã	baḍẹrã

Konjunktivus.

tsãtayo	oder:	tsãtaso	oder:	tsãto [3]	baḍaso
tsãtaye		tsãtase			baḍase
tsãtā		tsãtasə			baḍasə
tsãtayã		tsãtasã			baḍasã, baḍayã
tsãtayǭ		tsãtasǭ			baḍasǭ
tsãtayã		tsãtasã			baḍasã

Troistorrents.

Fut.: [tsãtẹrā, tsãtẹrey, tsãtẹrẹ̄, tsãtẹrẽ, tsãtẹrã, tsãtẹrõ].
[baḍẹrā, baḍẹrey, baḍẹrẹ̄, baḍẹrẽ, baḍẹrã, baḍẹrõ].

Kond.: [tsãtẹri, tsãtẹryä, tsãtərə, tsãtẹryã, tsãtẹryä (tsãtẹrä),[1] tsãtẹryã (tsãtẹrã)].[4]
[baḍẹrī, baḍẹryä, baḍərə, baḍẹryã, baḍẹryä, baḍẹryã].

Konj.: [tsãtayo, tsãtaye, tsãtaye, tsãtayã, tsãtäyä, tsãtayã].
[baḍayo, baḍaye, baḍaye, baḍayã, baḍayä, baḍayã].

---

[1] [-ā] scheint die ursprüngliche Endung der 2. Plur. im Futurum. Mme Gamba spricht immer so mit Ausnahme von [porǭ] „vous pourrez" (§ 213) und [sarǭ] „vous serez" (§ 197); dagegen habe ich von ihr [sarā] neben [sarǭ] „vous saurez" gehört, vgl. § 211). Dasselbe konstatierte ich in der Aussprache eines 74jährigen Mannes von Val d'Illiez. A. Michaud bildet dagegen die Futurformen auf [-ǭ], eine Endung, die Mme Gamba im Kondit. anwendet, vgl. Anm. 2.

[2] So Mme Gamba und der alte Mann. Michaud spricht dafür stets [-yǭ], wie er auch in der 1. und 3. Pl. nur die Endung [-yã] kennt. Von Mme Gamba hörte ich [-yǭ] nur in [poryǭ] „vous pourriez" (§ 213), das sie neben [porǭ] als Kond. braucht (vgl. Anm. 1). Die Endungen [-ā, -ǭ] dürften im Kond. den ursprünglichen Zustand darstellen; [-yā, -yä] sind für Troistorrents charakteristisch (neben seltenerem [-ā, -ä], vgl. oben), das [y] findet sich ebenfalls im Paradigma von Vionnaz, vgl. Gill. p. 88.

[3] Alle drei Formen kommen vor ([tsãto] hörte ich am seltensten); [-ayo] scheint mehr bei den Jungen verbreitet zu sein. Beim gelegentlichen Abfragen im Satzzusammenhang gab Mme Gamba ein gemischtes Paradigma: [tsãtase 2, tsãtā 3, tsãtasã 4, tsãtasǭ 5, tsãtayã 6]. Die Wahl der Formen [-aso] oder [-ayo] hängt nicht von einem vorhergehenden Praesens oder Impft. ab; so notierte ich z. B. hintereinander: [vwã kə mə tsãtasə sẽ] „je veux qu'il me chante cela" und [vẽdrẹ kə lə tsãto] „il voudrait que je le chante".

[4] Beide Formen kommen vor; die eingeklammerten hörte ich weniger häufig.

Digitized by Google

Imperativus.

tsãta, tsãtẽ, tsãtǫ̃ — baḍə, baḍẽ, baḷĩ

Partizipia.

[tsãtǫ̃], fem. [tsãtäyə], pl. [tsãtäye] [tsãtẽ][5] — [baḍa], fem. [baḍa], pl. [baḍę̃] [baḍẽ][5]

§ 193. **2. Konjugation:** -IRE.

Nichtinchoativer Typus: [vəñãe] VENIRE — Inchoativer Typus: [sęrvʷoy] SERVIRE

Präsens.

vəño	vəñẽ	sęrvęso	sęrvęsẽ
vãe	vəñãe	sęrvę	sęrvʷoy
vãe	vəñõ	sęrvę	sęrvęsõ

Troistorrents.

Imp.: [tsãta, tsãtẽ, tsãtä].
[baḍə, baḍẽ, baḷę̃].

Part.: [tsãtǫʷ], fem. [tsãtäyə], pl. [tsãtäye]; [baḍä], fem. [baḍä], pl. [baḷę̃].
[ẽ tsãtä; ẽ baḷę̃].[5]

[vənãe].

Präs.: [vəño 1, vãe 2. 3, vəñõ 6]; Impft.: [vəñävã 6]; Fut.: [vãẽdrõ 6].

[bäti] „bãtir".

Präs.: [bätęso 1, bätę 3, bätęsõ 6].

---

[5] Mme Gamba gibt mir für das Part. praes. die Endung [-ẽ]-ENDO, mit alleiniger Ausnahme von [tsẹ̃rə] „tomber", für das sie nur [ẽ tsẹ̃rə] ([ẽ] + Inf.) kennt. A. Michaud, den ich brieflich anfragte, notiert ausschliesslich die Endung [-ẽ]-ENDO (auch für [tsẹ̃rə], vgl. § 79). In der Parabel vom verlornen Sohn enthält die Version bei Bridel die Wendung *„ein menaint crouïe conduite"*, welche Rey-Mermet wiedergibt mit *„ein mena crouïe conduite"*. Ohne sich daran zu stossen, las Mr Tobie Mariétan [ẽ mənä] (vgl. Anhang, Text 6), gab mir aber in seinen Texten nur Formen auf [-ẽ] (vgl. die Beispiele in den Texten des Anhangs). In Troistorrents wurde mir nur [ẽ tsãtä] und [ẽ baḷę̃] angegeben; Gilliéron p. 92—104 verzeichnet in Torgon fürs gérondif eine besondere, vom Infinitiv abweichende Form ([-ę]-ENDO), bemerkt aber p. 87 zu [ę tsãtã]: „on dit également: [ę tsãta] (IN CANTARE), [ę mãdyę] „en mangeant", [ę poəni] „en punissant" etc. Vgl. *ibid.* die drei Beispiele in den Texten p. 123, 129, 133.

Digitized by Google

Imperfektum.

vəñayo	vəñayă	sęrvęsayo	sęrvęsayă
vəñaye	vəñayǫ̂	sęrvęsaye	sęrvęsayǫ̂
vəñă	vəñayă	sęrvęsă	sęrvęsayă

Futurum.

vãᵉdrā	vàᵉdrē	sęrvęrā	sęrvęrē	oder:	sęrvətrā
vãᵉdrę	vãᵉdrā	sęrvęrę	sęrvęrā		etc.
vãᵉdrə	vãᵉdrõ	sęrvęrə	sęrvęrõ		

Konditionalis.

vãᵉdrī	vãᵉdrā	sęrvęrī	sęrvęrā	oder:	sęrvətrī
vãᵉdrī	vãᵉdrǫ̂	sęrvęrī	sęrvęrǫ̂		etc.
vãᵉdrę	vãᵉdrā	sęrvęrę	sęrvęrā		

Konjunktivus.

vəño	vəñă	sęrvęso	sęrvęsă
vəñe	vəñǫ̂	sęrvęse	sęrvęsǫ̂
vəñə	vəñă	sęrvęsə	sęrvęsă
oder:		oder:	
vəñaso	vəñasă	sęrvəsaso	sęrvəsasă
vəñase	vəñasǫ̂	sęrvəsase	sęrvəsasǫ̂
vəñasə	vəñasă	sęrvəsasə	sęrvəsasă

Imperativus.

vãᵉ, vəñẽ, vəñãᵉ — sę̄rvę, servęsẽ, sęrvʷoy

Partizipia.

[vənœ], fem. [vənœta] — [sęrvʷoy], fem. [sęrvya]
[vəñẽ] — [sęrvẽ]

3. Konjugation: -ERE.

§ 194. -ĒRE; Typus: [devā] DEBERE.

Präsens.		Imperfektum.	
dāvo	dāvẽ	devāyo	devayă
dā	dāte	devāye	devayǫ̂
dā	dāvõ	devā	devayă

Troistorrents.

[devā]. Präs.: [dāvo, dā, dā, dāvẽ, dāte, dāvõ]; Impft.: [devāvă 6]; Kond.: [dəvrə 3].

Digitized by Google

Futurum.		Konditionalis.	
devrā	devrẽ	devrī	devrã
devrę	devrā	devrī	devrǫ̃
devrə	devrõ	devrę	devrã

Konjunktivus.		Partizipia.
devāyo	devayã	džyü; devẽ
devāye	devayǫ̃	
devā	devayã	

§ 195. -ĔRE; Typus: [vẽdrə] VENDERE.

Präsens.		Imperfektum.	
vẽdo	vẽdẽ	vẽdāyo	vẽdayã
vẽ	vẽde	vẽdāye	vẽdayǫ̃
vẽ	vẽdõ[1]	vẽdā	vẽdayã

Futurum.		Konditionalis.	
vẽdrā	vẽdrẽ	vẽdrī	vẽdrã
vẽdrę	vẽdrā	vẽdrī	vẽdrǫ̃
vẽdrə	vẽdrõ	vẽdrę	vẽdrã

Konjunktivus.

vẽdo	vẽdã		vẽdāyo	vẽdayã		vẽdaso	vẽdasã
vẽde	vẽdǫ̃	oder:	vẽdāye	vẽdayǫ̃	oder:	vẽdase	vẽdasǫ̃
vẽdə	vẽdã		vẽdā	vẽdayã		vẽdasə	vẽdasã

Imperativus.

vẽ, vẽdẽ, vẽde.

Partizipia.

[vẽdü], fem. [vẽdwa], pl. [vẽdẅe]; [vẽdẽ].

Ebenso: [atẽdrə] „attendre“, [repõdrə] „répondre“, [tõdrə] „tondre“, [rõtrə] „rompre“, [sẽtrə] „sentir“.

Troistorrents:

[vẽdre]. Präs.: [vẽdo 1; vẽ 2, 3; vẽdẽ 4; vẽdõ 6]; Impft.: [vẽdāvã 6]; Fut.: [vẽdrā 1]; Kond.: [vẽdrə 3]; Konj.: [vẽde 3]; Part.: [vẽdü, vẽdwā].

---

[1] Gilliéron, *Pet. Atl. phon.* p. 31 gibt für Champéry folgende Formen an: Praes.: [vẽdo, vẽ, vẽ, vẽdę, vẽdę, vẽdõ]; Impft.: [vẽdayo].

Digitized by Google

Hülfsverben.

§ 196. [avā] HABERE.

Präsens.		Imperfektum.	
ī	ẽ	avayo	avayã
ä	ä	avaye	avayǫ̂
a	ã	avā	avayã

Futurum.		Konditionalis.	
arā	arẽ	ārī	arã
arę	arā	ārī	arǫ̂
ārə	arõ	ārę	arã

Konjunktivus.		Partizipium.	
üso	üsã	zü;	ayẽ (A. Michaud)
üse	üsǫ̂		
üsə	üsã		

§ 197. [ętrə] ESSERE.

Präsens.		Imperfektum.	
sa	sẽ	īro	īrã
ę[1]	ęte	īre	īrǫ̂
ę[1]	sõ	īrə	īrã[2]

Troistorrents.

[avā].

Präsens: [i, ä, a, ẽ, ä, ã] — Impft.: [āvo, āve, āve, ävã, ävä, ävã] — Fut.: [arā, arey, arę, arẽ, arā, arõ] — Kond.: [arī, aryä, ārə, aryã, aryä (arä),[1] aryã (arã)][1] — Konj.: [üso, üse, üse, üsã, üsä, üsã] — Part.: [zü].

[eytre].

Präs.: [sǫ̂, ey, ę, sẽ, eyte, sõ] — Impft.: [āro, are, are, ärã, ärä, ärã] — Fut.: [sarā, sarey, sarę, sarẽ, sarā, sarõ] — Kond.: [sarī, saryä, sārə, saryã, saryä, saryã] — Konj.: [sayo, sāye, sāye, sayã, sayä, sayã] — Imp.: [saye, sayä] — Part.: [itǫʷ].

---

[1] Formen mit [y] gebräuchlicher (ad § 196: Troistorrents).

[1] Zur verschiedenen Entwicklung von ES und EST, vgl. oben § 88, a und Odin p. 36.

[2] In diesen Formen habe ich auch kurzes *r* notiert.

Digitized by Google

Futurum.[3]		Konditionalis.[5]	
sarä	sarẽ	sarī	sarã
sarẹ	sarǫ̃[4]	sarī	sarǫ̃[6]
sarə	sarõ	sarẹ	sarã

Konjunktivus.		Imperativus.
sāyo	sayã	sāye, sayẽ, sayǫ̃
sāye	sayǫ̃	Partizipium.
sā	sayã	[itǫ̃] m. und f. STATU.

Unregelmässige Verben.

1. Nach der 1. Konjugation auf -ABE.

§ 198. [alä] „aller".

Präs.: [vīzo (vũzo), vä, va, alẽ (vũzẽ), alǫ̃, vã] — Impft.: [aläv̄o 1] etc. — Fut.: [ẹrā 1, ẹrə 3, ẹrẽ 4, ẹrā 5,[1] ẹrõ 6] — Kond.: [ẹrī 1, ẹrẹ 3, ẹrã 6] — Konj.: [alo, alaso, alayo 1;[2] alə, alasə, alā 3; alã, alasã, alayã 4, 6] — Imp.: [va, alẽ, alǫ̃] — Part.: [alǫ̃, aläyə; alẽ].

Troistorrents.

[alä].

Präs.: [veyzo, vä, va, veyzẽ, alä, vã] — Impft.: [aläve 3, alävã 6] — Fut.: [ẹrā 1, ẹrẹ 3, ẹrõ 6] — Kond.: [erä 2, erä 4] — Konj.: [ale 3] — Impft.: [va].

---

[3] Man beachte die vollständige Homonymie mit dem Futurum von SAPERE (§ 211); ebenso in Hérémence (Lavallaz p. 234, 245) und im Aostatal, vgl. Cerlogne p. 29, 57—58. Für Savoyen gibt Fenouillet, *Monographie du patois savoyard* (Annecy 1903), p. 73 nur das Paradigma von ESSERE; ebenso Puitspelu p. CXII fürs Lyonesische.

[4] Vgl. § 192, Anm. 1.

[5] Stimmt genau mit dem Konditional von SAPERE; ebenso im Aostatal, vgl. Cerlogne p. 29 und 58.

[6] Vgl. oben § 192, Anm. 1.

[1] Einmal habe ich von Mme Gamba auch [erǫ̃] als Futurum gehört.

[2] Alle 3 Formen kommen vor. Dasselbe gilt für alle folgenden Fälle, wo der grosse Formenreichtum (besonders im Konjunktiv [cf. § 199, 203, 221, 222, 225, 227, 230, 239, 240, 246, 253, 255] und Imperfekt [cf. § 200, 214, 215, 221, 222, 226, 227, 231], selten im Futur [cf. § 206, 216, 254] und Praesens [cf. 200, 213, 214, 221, 222, 229]) durch blosse Aneinanderreihung der Formen, ohne besondere Bemerkung, ausgedrückt wird.

Digitized by Google

2. Nach der 2. Konjugation auf -IRE.

a) Nichtinchoative Verben.

§ 199. [təñãᵉ] „tenir" (wie [vəñãᵉ] „venir" § 193).

Präs.: [təño 1, tãᵉ 2, 3] — **Impft.**: [təñayo 1] — **Fut.**: [tãᵉdrā 1] — **Kondit.**: [tãᵉdrī 1] — **Konj.**: [təño, təñaso, təñayo 1] — **Imp.**: [tãᵉ, təñẽ, təñãᵉ] — **Part.**: [tənœ, tənœta; təñẽ].

§ 200. [kʷu̯đo̯y] „ramasser le foin" COLLIGERE.[1]

Präs.: [kwāđo 1; kwā 2, 3; kwādẽ, kʷu̯đẽ 4; kwāde, kʷu̯đo̯y 5; kwādõ, kʷu̯đõ 6] — **Impft.**: [kʷu̯đāyo, kwađayo 1;[2] kʷu̯dā, kwadā 3[2]] — **Fut.**: [kwadrā 1] — **Kond.**: [kwādrī 1] — **Konj.**: [kwāđo, kwađaso 1[2]] — **Part.**: [kʷu̯đœ, kʷu̯đœta; kʷu̯đəsẽ (Michaud)].

§ 201. [mʷu̯rey] MORIRE.

Präs.: [mwāro, mwẽ, mwẽ, mʷu̯rẽ, mʷu̯rey, mʷu̯rõ] — **Impft.**: [mʷu̯rā 3] — **Fut.**: [mʷu̯rā 1] — **Kond.**: [mʷu̯rī 1] — **Konj.**: [mwāro, mʷu̯rayo 1] — **Part.**: [mõ̯, mõ̯rta; mʷu̯rẽ].

b) Inchoative Verben.[1]

§ 202. [sortǫy] *SORTIRE.

Präs.: [sortẹso 1, sortẹ 2, 3] — **Impft.**: [sortəsayo 1] — **Fut.**: [sortərā 1] — **Kond.**: [sortərī 1] — **Konj.**: [sortẹso, sortəsaso 1] — **Imp.**: [sortẹ, sortẹsẽ, sortǫy] — **Part.**: [sortǫy, sortšya; sortẹsẽ ([sortẽ] Michaud)].

§ 203. [partǫy] PARTIRE.

Präs.: [partẹso 1, partẹ 2, 3] — **Impft.**: [partəsayo 1] — **Fut.**: [partərā 1] — **Kond.**: [partərī 1] — **Konj.**: [partẹso, partəsayo, partəsaso 1] — **Imp.**: [partẹ, partẹsẽ, partǫy] — **Part.**: [partǫy, partšya; partẹsẽ].

§ 204. [agrãtǫy] „agrandir".

Präs.: [agrãtẹso 1, agrãtẹ 2, 3] — **Fut.**: [agrãtərā 1] — **Part.**: [agrãtǫy, agrãtšya; agrãtẹsẽ].

Troistorrents.

[kʷu̯đi].

Präs.: [kwādo 1; kwā 2, 3; kwādẽ 4; kwādõ 6] — **Part.**: [kʷu̯đœ].

---

[1] Vgl. das Paradigma von [mwādrə] MULGERE § 255.

[2] Beide Formen kommen vor.

[1] Zeigen den gleichen Typus wie [sẹrvʷoy] SERVIRE (§ 193). Ob der unbetonte Laut im Impft., Fut., Kond. etc., den ich mit [ẹ] und [ə] wiedergegeben, wirklich variiert, geht aus meinem unvollständigen Material nicht hervor.

Digitized by Google

§ 205. [vətǫy] VESTIRE.

Präs.: [vətẹso 1, vətẹ 2, 3] — Impft.: [vətẹsayo 1] — Fut.: [vətẹrā 1] — Kond.: [vətẹrī 1] — Konj.: [vətẹso 1] — Part.: [vətǫy, vətšya; vətẹsẽ].

§ 206. [ordǫy] *ORDIRE.

Präs.: [ordẹso 1] — Impft.: [ordẹsayo 1] — Fut.: [ordẹrā, ordẹtrā 1] — Kond.: [ordẹrī, ordətri 1] — Konj.: [ordẹso, ordəsayo 1] — Part.: [ordǫy, ordžya; ordəsẽ].

§ 207. [pʷụñǫy] PUNIRE.

Präs.: [pʷụnẹso 1] — Fut.: [pʷụnətrā 1] — Kond.: [pʷụnətrī 1] — Konj.: [pʷụnẹso 1] — Part.: [pʷụñǫy, pʷụnya].

§ 208. [nəřœy] NUTRIRE.

Präs.: [nəřẹso 1, nəřę̣ 2, 3] — Impft.: [nəřẹsayo 1] — Fut.: [nəřẹtrā 1] — Kond.: [nəřẹtrī 1] — Konj. [nəřẹso 1] — Part.: [nəřœy, nərya].

§ 209. [þərœy] „fleurir".

Präs.: [þərę̣ 3] — Impft.: [þərẹsā 3] — Fut.: [þərətrə 3] — Kond.: [þərətrę̣ 3] — Konj.: [þərẹsə 3] — Part.: [þərœy].

§ 210. [səfrey] „souffrir".

Präs.: [səfrẹso 1] — Impft.: [səfrẹsayo 1] — Fut.: [səfrətra 1] — Kond.: səfrətrī 1] — Konj.: [səfrẹso 1] — Part.: [səfrey].

3. Nach der 3. Konjugation auf -ERE.

a) auf -ĒRE.

§ 211. [savā] SAPERE.

Präs.: [si, sǫ̨, sǫ̨, sävẽ, sǫ̨de, sävõ] — Impft.: [savayo, savaye, savä, savayã, savayǫ̨, savayâ] — Fut.:[1] [sarā; sarę̣; sarə; sarẽ; sarā, sarǫ̨;[2] sarõ] — Kond.: [sārī, sārī, sarę̣, sarã, sarǫ̨,[3] sarã] — Konj.: [satso, süso 1; satsã, sũsã 4, 6; satsǫ̨, sũsǫ̨ 5] — Part.: [sü, sũva; savẽ ([satsẽ] Michaud)].

§ 212. [avā] HABERE vgl. § 196.

§ 213. [pœvā] POTERE.

Präs.: [pwā 1; pẹ̄ 2, 3; pwẽ 4; pwāde, pœ̈wde 5; pwõ][1] — Impft.: [pœvāyo, pœvāye, pœvā, pœvāyã, pœvayǫ̨, pœvayâ] — Fut.:

[1] Vgl. das Futurum von ESSERE § 197.

[2] Vgl. oben § 192, Anm. 1.

[3] Vgl. oben § 192, Anm. 2.

[1] Gilliéron, *Pet. Atl. phon.* p. 31 notiert für Champéry folgende Formen: Praesens [poā, peu, peu, poẽ, peudə, poõ] — Impft. [pẹvayo].

Digitized by Google

[porā 1, porē 4, porǫ̂[2] 5, porã 6] — Kond.: [porī, purī 1, 2; porę̄ 3; porã 4, 6; porǫ̂, poryǫ̂[3] 5] — Konj. [pwiso, püso 1; pwisã, pũsã 4, 6] — Part.: [pü; pœvē].

§ 214. [vœđā] VOLERE.

Präs.: [vwā 1; vœ̄ 2, 3; volē 4; volǫ̂, volā 5; volõ, vœđõ 6] — Impft.: [vœđayo 1; vœđa, vœlā 3; vœđāyã 4, 6; vœđāyǫ̂ 5] — Fut.: [vœdrā 1, vœdrə 3] — Kond.: [vœdrī 1; vœdrã 4, 6; vœdrǫ̂ 5] — Konj.: [vœđo, vœdāyo 1] — Part.: [vœđü, vœlü; vœđē].

§ 215. [valā] VALERE.

Präs.: [vālo, vǫ̂, vǫ̂, valē, vǫ̂de, vālõ] — Impft.: [valāyo, vađāyo 1; valā, vađā 3; valayã, vađayã 4, 6] — Fut.: [vǭdrā 1, vǭdrę 2, vǭdrə 3] — Kond.: [vœdrī, vǭdrī 1; vœdrę, vǭdrę 3] — Part.: [vađü, valü].

§ 216. [fađā] „falloir".

Präs.: [fǫ̂ 3] — Impft.: [fađā 3] — Fut.: [fœdrə, fǭdrə 3] — Kond.: [fœdrę, fǭdrę 3] — Part.: [fađü, falü].

§ 217. [nevā] NIVERE.

Präs.: [nā 3] — Impft.: [nevā 3] — Fut.: [nēvrə 3] — Kond.: [nēvrę 3] — Konj.: [ñüsə 3] — Part.; [ñü].

§ 218. [þœvā] „pleuvoir".

Präs.: [þœ̄ 3] — Impft.: [þœvā 3] — Fut.: [þœ̈ʷrə 3] — Kond.: [þœ̈ʷrę] — Konj.: [þüsə 3] — Part.: [þü].

b) auf -ĔRE.

§ 219. [bāᵉrə] BIBERE.

Präs.: [bāvo, bā, bā, bāvē, bāde, bāvõ][1] — Impft.: [bevayo, bevaye, bevā, bevayã, bevayǫ̂, bevayã][1] — Fut.: [berā, berę̄, berə, berē, berā, berõ] — Kond.: [berī, berī, berę, berã, berǫ̂, berâ] — Konj.: [bũso, bũse, bũsə, bũsã, büsǫ̂, büsã] — Imp.: [bā, bāvē, bāde] — Part.: [bü],[2] fem. [büsa, bũva]; [bevē].

§ 220. [vʷoyvrə] VIVERE.

Präs.: [vʷoyvo, vʷoy, vʷoy, vʷoyvē, vʷoyde, vʷoyvõ] — Impft.: [vʷoyvayo 1; vʷoyvā 3; vʷoyvayã 4, 6] — Fut.: [vʷoyvrā 1,

[2] Vgl. oben § 192, Anm. 1.
[3] Vgl. oben § 192, Anm. 2.

[1] Gilliéron, *Pet. Atl. phon.* p. 31 notiert für Champéry folgende Formen: Praes. [bāvo, bā, bā, baivę, baidə, bāvõ] — Impft. [bęvayo 1, bęvayę 4, bęvaya 5].
[2] Mr Tobie Mariétan spricht [byü], vgl. Anhang, Text 2.

Digitized by Google

vʷoyvrə 3] — Kond.: [vʷoyvrī 1] — Konj.: [vʷoyvō, vʷoyvaso 1] — Imp.: [vʷoy, vʷoyvẽ, vʷoyde] — Part.: [vekyü; vʷoyvẽ].

§ 221. [šœʷ̈rə][1] SEQUERE.

Präs.: [šœʷvō, šœʷ̈zo 1; šœʷ 2, 3; šœʷvẽ, šœʷ̈zẽ 4; šœʷ̈de 5; šœʷ̈zõ 6] — Impft.: [šœʷ̈zayo, šœʷvayo 1; šœʷ̈zā 3; šœʷ̈zayã, šœʷvayã 4, 6] — Fut.: [šœʷ̈rā 1] — Kond.: [šœʷ̈rī 1] — Konj.: [šœʷvō, šœʷ̈zo, šœʷ̈zaso 1] — Imp.: [šœʷ; šœʷvẽ, šœʷ̈zẽ; šœʷ̈de] — Part.: [šœʷ̈zü, šœʷ̈zwa; šœʷ̈zẽ oder šœʷvẽ].

§ 222. [ekyœʷ̈rə][1] „battre le blé" EXCUTERE (wie [šœʷ̈rə]).

Präs.: [ekyœʷvō, ekyœʷ̈zo 1; ekyœ̃ 2, 3; ekyœʷvẽ, ekyœʷ̈zẽ 4; ekyœʷ̈de 5; ekyœʷvõ, ekyœʷ̈zõ 6] — Impft.: [ekœʷvayo, ekyœʷ̈zayo 1; ekyœʷvā, ekyœʷ̈zā 3; ekyœʷvayã, ekyœʷ̈zayã 4, 6] — Fut.: [ekyœʷ̈rā 1] — Kond.: [ekyœʷ̈rī 1] — Konj.: [ekyœʷvō, ekyœʷ̈zo, ekyœʷvayo, ekyœʷ̈zayo, ekyœʷvaso, ekyœʷ̈zaso 1] — Imp.: [ekyœʷ, ekyœʷ̈zẽ, ekyœʷ̈de] — Part.: [ekyœ, ekyœsa; ekyœʷ̈zẽ].

§ 223. [sakyœʷ̈rə][1] „secouer" SUBCUTERE wie [ekyœʷ̈rə]; die Formen mit [z] sind gebräuchlicher.

§ 224. [reyrə] RIDERE.

Präs.: [reyo, rey, rey, reyẽ, reyde, reyõ] — Impft.: [reyāyo 1, reyā 3] — Fut.: [reyrə 3] — Kond.: [reyrī 1, 2] — Konj.: [reyo, reyso 1; reyə, reysə 3] — Imp.: [rey, reyẽ, reyde] — Part.: [rey; reyẽ].

§ 225. [krārə] CREDERE.

Praes.: [krayo, krā, krā, krayẽ, krāde, krayõ] — Impft.: [krayāyo 1, krayā 3, krayayã 4, 6] — Fut.: [krārā 1] — Kond.: [krārī 1] — Konj.: [krayo, krayāyo, krayaso, krüso 1; krayə, krayā, krayasə, krüsə 3] — Imp.: [krā, krayẽ, krāde] — Part.: [krü, krüva; krayẽ].

§ 226. [vę̂, vę̂rə] VIDERE.

Präs.: [vayo 1; vā 2, 3; vāyẽ 4] — Impft.: [vīzāyo,[1] vayāyo 1; vīzā, vayā 3; vīzāyã, vayayã 4, 6] — Fut.: [vęrā 1] — Kond.: [vęrī 1] — Konj.: [vüso] — Part.: [yü, yüva; vayẽ].[2]

---

[1] Ich habe auch [šœʷ̈rə] notiert; man beachte die Verschiedenheit im Paradigma ([šœʷvō] aber [šœʷ̈zo]). Vgl. [ekyœʷ̈rə] und [sakyœʷ̈rə] § 222, 223.

[1] Ich habe auch [ekyœʷ̈rə] und [sakyœʷ̈rə] notiert.

[1] Sehr gebräuchlich, kein Hörfehler! Auch Mr Tobie Mariétan spricht [vīzāᵉ 3]; vgl. Anhang, Text 5.

[2] In Troistorrents habe ich folgende Formen notiert: Inf. [vę̂, vę̂re]; Praes. [vayo 1, vā 2, 3]; Impft. [vayāve 3] (keine andere Form!); Fut. [vęrā 1].

Digitized by Google

§ 227. [kwārə] COQUERE.

Präs.: [kwāyo, kwā, kwā, kwāyẽ, kwāde, kwāyõ] — Impft.: [kwayayo (selten [kwazāyo]) 1; kwayā (selten [kwazā]) 3; kwayayã 4, 6] — Fut.: [kwārā 1] — Kond.: [kwārī 1] — Konj.: [kwāyo, kwāzo, kwayāyo, kwayaso 1; kwāyə, kwāzə 3; kwāyã, kwāzã 4, 6] — Part.: [kwi, kwitə; kwayẽ].

§ 228. [nwārə] NOCERE.

Präs.: [nwāyo, nwā, nwā, nwayẽ, nwāde, nwāyõ] — Impft.: [nwayāyo 1, nwayā 3] — Fut.: [nwarā 1] — Kond.: [nwārī 1] — Konj.: [nwāyo, ñüso 1] — Imp.: [nwā, nwāyẽ, nwāde] — Part.: [ñü; nwayẽ].

§ 229. [fwoyrə] „fuir".

Präs.: [fwu̯yo 1; fwę̣ 2, 3; fwu̯yẽ 4; fwu̯yī, fwoyde 5; fwu̯yõ 6] — Impft.: [fwu̯yayo 1, fwu̯yā 3] — Fut.: [fwu̯yẹrā 1] — Kond.: [fwu̯yẹrī 1] — Konj.: [fwu̯yo 1].

§ 230. [fīrə] FACERE.

Präs.: [fīzo, fi, fi, fīzẽ, fīde, fīzõ] — Impft.: [fasayo, fasaye, fasā, fasayã, fasayǭ, fasayā] — Fut.: [farā 1] — Kond.: [fārī 1] — Konj.: [faso, fiso, fwoyso 1; fasə, fisə, fwoysə 3; fasã, fisã, fwoysã 4, 6] — Imp.: [fi, fīzẽ, fīde] — Part.: [fi, fitə; fīzẽ ([fasẽ] Michaud)].

§ 231. [trīrə] „arracher" TRAHERE.

Präs.: [trīzo, tri, tri, trīzẽ, trīde, trīzõ] — Impft.: [trasayo, trīzayo 1;[1] trasā, trīzā 3; trasayã 4, 6] — Fut.: [trirā 1] — Kond.: [trirī 1] — Konj.: [traso 1] — Imp.: [tri, trīzẽ, trīde] — Part.: [tri; trīzẽ].

§ 232. [pþīrə] „plaire".

Präs.: [pþīzo, pþi, pþi, pþīzẽ, pþīde, pþīzõ] — Impft.: [pþizayo 1, pþizā 3] — Fut.: [pþirā 1] — Kond.: [pþirī 1] — Konj.: [pþīzo, pþiso 1] — Part.: [pþi; pþīzẽ].

§ 233. [tsę̣̂, tsę̣̄rə] CADERE.

Präs.: [tšyīzo, tšyī, tšyī, tšyīzẽ, tšyīde, tšyīzõ] — Impft.: [tšyizayo 1, tšyizā 3] — Fut.: [tsę̣̄rā 1] — Kond.: [tsę̣̄rī 1] — Konj.: [tšyīzo 1] — Imp.: [tšyī 2; tšyīde, tsę̣̄de 5] — Part.: [tšyü, tšyüva; ẽ tsę̣̄rə ([tsəzẽ] Michaud)].[2]

[1] Beide Formen sind gebräuchlich. Troistorrents kennt nur [treyzävã 4, 6], entsprechend dem Praesens [treyzo].

[2] Vgl. oben § 192, Anm. 4.

Digitized by Google

vwoy
— I

šœẅz
šœwy
[šœw
— I

ekyo
ekyo
— I
ekyo
ekyo

Form

reyā
reys

[kra
[krā
kray
krüy

vīzā
— I

Para

vgl.

Prae

SUBSTERNERE

sotēzō] — Impft: [s
— Kond.: [sotedrī 1] — Im
sotēsa: sotēzē].

Digitized by Google

§ 242. [mǭdrə] MORDERE.
Präs.: [mǭzo, mǫ̂, mǫ̂, mǭzẽ, mǭde, mǭzõ] — Impft.: [mǭzayo 1, ›zā 3] — Fut.: [mǭdrā 1] — Kond.: [mǭdrī 1] — Konj.: [mǭzo, ›zaso 1] — Imp.: [mǫ̂, mǭzẽ, mǭde] — Part.: [mǫ̂, mǭsa; mǭzẽ].

§ 243. [tǭdrə] *TORCERE (wie [mǭdrə]).
Präs.: [tǭzo 1] — Impft.: [tǭzāyo 1] — Fut.: [tǭdrā 1] — ›nd.: [tǭdrī 1] — Konj.: [tǭzo 1] — Part.: [tǫ̂, tǭsa oder: tǫrdü, ›dwa] — Komp.: [ẽtǭdrə] „envelopper".

§ 244. [kǭdrə] „prendre, ôter" (wie [mǭdrə]; vgl. § 111).
Präs.: [kǭzo 1, kǭzẽ 4] — Impft.: [kǭzāyo 1] — Fut.: [kǭdrā 1] Kond.: [kǭdrī 1] — Konj.: [kǭzo, kǭzaso 1] — Part.: [kǫ̂, kǭsa].[1] ›mp.: [ekǭdrə] „donner de moins à un enfant qu'à un autre", vgl. 111.

§ 245. [prẽdə] PREHENDERE.
Präs.: [prẽzo, prẽ, prẽ, prẽzẽ, prẽde, prẽzõ] — Impft.: [prẽzāyo 1, ẽzā 3] — Fut.: [prẽdā 1] -- Kond.: [prẽdī 1] — Konj.: [prẽzo ›lten [prẽzaso]) 1] — Imp.: [prẽ, prẽzẽ, prẽde] — Part.: [prā, āsa; prẽzẽ].

§ 246. [frẽdə] „briser le lait caillé" FRANGERE (wie [prẽdə]).
Praes.: [frẽzo, frẽ, frẽ, frẽzẽ, frẽde, frẽzõ] — Impft.: [frẽzāyo 1, ẽzā 3] — Fut.: [frẽdrā 1] — Kond.: [frẽdrī 1] — Konj.: [frẽzo, ẽzāyo, frẽzaso 1; frẽzã, frẽzayã, frẽzasã 4, 6] — Imp.: [frẽ, frẽzẽ, ẽde] — Part.: [frẽ, frẽsa; frẽzẽ].

§ 247. [etrẽdə] „serrer" STRINGERE (wie [prẽdə]).
Präs.: [etrẽzo 1, etrẽ 2, 3] — Impft.: [etrẽzāyo 1] — Fut.: trẽdrā 1] — Kond.: [etrẽdrī 1] — Konj.: [etrẽzo 1] — Part.: [etrẽ, rẽsa; etrẽzẽ] — Komp.: [rətrẽdə] „serrer"; [ẽtrẽdə] „tordre de linge".

§ 248. [tšyẽdrə] TINGERE.
Präs.: [tšyẽzo, tšyẽ, tšyẽ, tšyẽzẽ, tšyẽde, tšyẽzõ] — Impft.: šyẽzāyo 1, tšyẽzā 3] — Fut.: [tšyẽdrā 1] — Kond.: [tšyẽdrī 1] — onj.: [tšyẽzo, tšyẽzaso 1; tšyẽzə, tšyẽzasə 3] — Imp.: [tšyẽ, tšyẽzẽ, yẽde] — Part.: [tšyẽ, tšyẽsa oder: tšyẽdü, tšyẽdwa; tšyẽzẽ].

§ 249. [džẅẽdrə] JUNGERE.
Präs.: [džẅẽzo, džẅẽ, džẅẽ, džẅẽzẽ, džẅẽde, džẅẽzõ] — Impft.: žẅẽzayo 1, džẅẽzā 3] — Fut.: [džẅẽdrā 1] — Kond.: [džẅẽdrī 1] - Konj.: [džẅẽzo 1] — Part.: [džẅẽ, džẅẽsa; džẅẽzẽ].

[1] [kǭr tə d'ẽtšə] bedeutet: „enlève-toi d'ici, va-t-en!" (vgl. deutsch: „pack dich").

Digitized by Google

§ 234. [łęrə] LEGERE.

Präs.: [łęzo, łę̨, łę̨, łęzẽ, łęde, łęzõ] — Impft.: [łezayo, łezaye, łezā, łezayã, łezayõ, łezayã] — Fut.: [łęrā 1] — Kond.: [łęrī 1] — Konj.: [łęzo, łęzaso 1; łęzə, łęzasə 3; łęzã, łęzasã 4, 6] — Imp.: [łę̨, łęzẽ, łęde] — Part.: [łę̨, łęsa; łęzẽ].

§ 235. [ekreyrə] SCRIBERE.

Präs.: [ekreyzo, ekrey, ekrey, ekreyzẽ, ekreyde, ekreyzõ] — Impft.: [ekreyzāyo 1, ekreyzā 3] — Fut.: [ekreyrā 1] — Kond.: [ekreyrī 1] — Konj.: [ekreyzo, ekreyso 1] — Part.: [ekrey, ekreysa; ekreyzẽ ([ekreyê] Michaud)].

§ 236. [þūrə] CLAUDERE.

Präs.: [þūzo, þū, þū, þūzẽ, þūde, þūzõ] — Impft.: [þūzayo 1, þūzā 3] — Fut.: [þūrā 1] — Kond.: [þūrī 1] — Konj.: [þūzo, þūzaso 1] — Imp.: [þū, þūzẽ, þūde] — Part.: [þū, þūsa; þūzẽ].

§ 237. [eþwoyrə] „éclore“ EXCLUDERE.

Präs.: [eþwoy 3, eþwoyzõ 6] — Impft.: [eþwoyzã 6] — Fut.: [eþwoyrõ 6].

§ 238. [drə] DICERE.

Präs.: [džyõ, dǫy, dǫy, džyẽ, dǫte, džyõ] — Impft.: [dəzayo 1, dəzā 3, dəzayã 4, 6] — Fut.: [dərā 1, dərə 3, dərā 5, dərõ 6] — Kond.: [dərī 1] — Konj.: [džyaso, džyayo 1] — Imp.: [dǫy, džyẽ, dǫte] — Part.: [dǫ, dǫtə; dəzẽ].

§ 239. [pę̨drə] PERDERE.

Präs.: [pę̨zo, pę̨, pę̨, pę̨zẽ (selten [pęrdẽ]), pę̨rde, pę̨zõ] — Impft.: [pęzāyo 1, pęzā 3, pęzayã 4, 6] — Fut.: [pę̨drā 1] — Kond.: [pę̨drī 1] — Konj.: [pę̨zo, pęzaso, pęzāyo 1; pę̨zə, pęzasə, pęzā 3] — Imp.: [pę̨, pę̨zẽ, pę̨rde] — Part.: [pęrdü, pęrdwa, pl. perdẅe; pęzẽ (selten [pęrdẽ])].

§ 240. [šę̨drə] „choisir“ CERNERE (wie [pę̨drə]).

Präs.: [šę̨zo, šę̨, šę̨, šę̨zẽ, šę̨de, šę̨zõ] — Impft.: [šęzayo 1, šęzā 3, šęzayã 4, 6] — Fut.: [šę̨drā 1] — Kond.: [šę̨drī 1] — Konj.: [šę̨zo, šęzāyo, šęzaso 1; šę̨zə, šęzā, šęzasə 3] — Imp.: [šę̨, šę̨zẽ, šę̨de] — Part.: [šę̨zü, šęrnü, fem.: šę̨sa, šęrnwa; šę̨zẽ].

§ 241. [sotę̨drə] „étendre de la litière“ SUBSTERNERE (wie [šę̨drə].

Präs.: [sotę̨zo, sotę̨, sotę̨, sotę̨zẽ, sotę̨de, sotę̨zõ] — Impft.: [sotęzāyo 1, sotęzā 3] — Fut.: [sotę̨drā 1] — Kond.: [sotę̨drī 1] — Imp.: [sotę̨, sotę̨zẽ, sotę̨de] — Part.: [sotę̨, sotę̨sa; sotę̨zẽ].

Digitized by Google

§ 242. [mǭdrə] MORDERE.

Präs.: [mǭzo, mǫ̨̂, mǫ̨̂, mǭzẽ, mǭde, mǭzõ] — Impft.: [mǭzayo 1, mǭzā 3] — Fut.: [mǭdrā 1] — Kond.: [mǭdrī 1] — Konj.: [mǭzo, mǭzaso 1] — Imp.: [mǫ̨̂, mǭzẽ, mǭde] — Part.: [mǫ̨̂, mǭsa; mǭzẽ].

§ 243. [tǭdrə] *TORCERE (wie [mǭdrə]).

Präs.: [tǭzo 1] — Impft.: [tǭzāyo 1] — Fut.: [tǭdrā 1] — Kond.: [tǭdrī 1] — Konj.: [tǭzo 1] — Part.: [tǫ̨̂, tǭsa oder: tǫrdü, tǫrdwa] — Komp.: [ẽtǭdrə] „envelopper".

§ 244. [kǭdrə] „prendre, ôter" (wie [mǭdrə]; vgl. § 111).

Präs.: [kǭzo 1, kǭzẽ 4] — Impft.: [kǭzāyo 1] — Fut.: [kǭdrā 1] — Kond.: [kǭdrī 1] — Konj.: [kǭzo, kǭzaso 1] — Part.: [kǫ̨̂, kǭsa].[1] Komp.: [ekǭdrə] „donner de moins à un enfant qu'à un autre", vgl. § 111.

§ 245. [prẽdə] PREHENDERE.

Präs.: [prẽzo, prẽ, prẽ, prẽzẽ, prẽde, prẽzõ] — Impft.: [prẽzāyo 1, prẽzā 3] — Fut.: [prẽdā 1] — Kond.: [prẽdī 1] — Konj.: [prẽzo (selten [prẽzaso]) 1] — Imp.: [prẽ, prẽzẽ, prẽde] — Part.: [prā, prāsa; prẽzẽ].

§ 246. [frẽdə] „briser le lait caillé" FRANGERE (wie [prẽdə]).

Praes.: [frẽzo, frẽ, frẽ, frẽzẽ, frẽde, frẽzõ] — Impft.: [frẽzāyo 1, frẽzā 3] — Fut.: [frẽdrā 1] — Kond.: [frẽdrī 1] — Konj.: [frẽzo, frẽzāyo, frẽzaso 1; frẽzã, frẽzayã, frẽzasã 4, 6] — Imp.: [frẽ, frẽzẽ, frẽde] — Part.: [frẽ, frẽsa; frẽzẽ].

§ 247. [etrẽdə] „serrer" STRINGERE (wie [prẽdə]).

Präs.: [etrẽzo 1, etrẽ 2, 3] — Impft.: [etrẽzāyo 1] — Fut.: [etrẽdrā 1] — Kond.: [etrẽdrī 1] — Konj.: [etrẽzo 1] — Part.: [etrẽ, etrẽsa; etrẽzẽ] — Komp.: [rətrẽdə] „serrer"; [ẽtrẽdə] „tordre de linge".

§ 248. [tšyẽdrə] TINGERE.

Präs.: [tšyẽzo, tšyẽ, tšyẽ, tšyẽzẽ, tšyẽde, tšyẽzõ] — Impft.: [tšyẽzāyo 1, tšyẽzā 3] — Fut.: [tšyẽdrā 1] — Kond.: [tšyẽdrī 1] — Konj.: [tšyẽzo, tšyẽzaso 1; tšyẽzə, tšyẽzasə 3] — Imp.: [tšyẽ, tšyẽzẽ, tšyẽde] — Part.: [tšyẽ, tšyẽsa oder: tšyẽdü, tšyẽdwa; tšyẽzẽ].

§ 249. [dž̈ẽdrə] JUNGERE.

Präs.: [dž̈ẽzo, dž̈ẽ, dž̈ẽ, dž̈ẽzẽ, dž̈ẽde, dž̈ẽzõ] — Impft.: [dž̈ẽzayo 1, dž̈ẽzā 3] — Fut.: [dž̈ẽdrā 1] — Kond.: [dž̈ẽdrī 1] — Konj.: [dž̈ẽzo 1] — Part.: [dž̈ẽ, dž̈ẽsa; dž̈ẽzẽ].

---

[1] [kǭr tə d'ẽtšə] bedeutet: „enlève-toi d'ici, va-t-en!" (vgl. deutsch: „pack dich").

Digitized by Google

§ 250. [kyœ̈ʷdrə] CONSUERE.

Präs.: [kyœ̈ʷzo, kyœ̄, kyœ̄, kyœ̈ʷzẽ, kyœ̈ʷde, kyœ̈ʷzõ] — Impft.: [kyœ̈ʷzāyo 1, kyœ̈ʷzā 3] — Fut.: [kyœ̈ʷdrā 1] — Kond.: [kyœ̈ʷdrī 1] — Konj.: [kyœ̈ʷzo, kyœ̈ʷzaso 1] — Part.: [kyœ̈ʷzü, kyœ̈ʷzwa, pl. kyœ̈ʷzẅe; kyœ̈ʷzẽ].

§ 251. [krętrə] CRESCERE.

Präs.: [kręso 1; krę 2, 3; kręsẽ 4; kręte, kręde 5; kręsõ 6] — Impft.: [kręsāyo 1, kręsā 3] — Fut.: [krętrā 1] — Kond.: [krętrī 1] — Konj.: [kręso, kręsaso, krüso 1] — Part.: [krü, krüva; kręsẽ].

§ 252. [kyœñütrə] COGNOSCERE.

Präs.: [kyœñüso, kyœñü, kyœñü, kyœñüsẽ, kyœñüte, kyœñüsõ] — Impft.: [kyœñüsāyo 1, kyœñüsā 3, kyœñüsayã 4, 6] — Fut.: [kyœñütrā 1] — Kond.: [kyœñütrī 1] — Konj.: [kyœñüso, kyœñüsāyo 1] — Part.: [kyœñü, kyœñüsa, kyœñüva]; [kyœñüsẽ] bedeutet als Adjektiv: „expérimenté, versé“.

§ 253. [parętrə] PARESCERE.

Präs.: [parəso, parę, parę, paręsẽ, paręte, parəsõ] — Impft.: [parəsāyo 1, parəsā 3] — Fut.: [parətrā 1] — Kond.: [parətrī 1] — Konj.: [parəso, parəsāyo, parəsaso, parüso 1] — Imp.: [parę, parəsẽ, parəsõ] — Part.: [parü; parəsẽ].

§ 254. [obayętrə] „obéir“ *OBŒDISCERE.

Praes.: [obayəso, obayę, obayę, obayəsẽ, obayęte, obayəsõ] — Impft.: [obayəsayo 1] — Fut.: [obayərā, obayətrā 1] — Kond.: [obayərī, obayətrī 1].

Das Verbum wird selten gebraucht, heutzutage meistens ersetzt durch [obayī] oder [ekyœtä].[1]

§ 255. [mwādrə] „traire“ MULGERE.

Präs.: [mwāđo, mwā, mwā, mwāđẽ, mwāde, mwāđõ] — Impft.: [mwađāyo 1, mwađā 3, mwađayã 4, 6] — Fut.: [mwādrā 1] —

Troistorrents hat folgendes Paradigma:

Inf.: [mwādre]. Präs.: [mwāđo 1; mwā 2, 3, mwāđẽ 4; mwāđõ 6]. Fut.: [mwādrā 1]. Konj.: [mwāđe 3]. Part.: [mwā, fem. mwāþa]. — In Monthey und Outrevièze habe ich notiert: Inf.: [mwadre]. Präs.: [mwāzo 1, mwazõ 6]; in Vouvry: Inf.: [mwędre]. Präs.: [mwęzõ 6].

---

[1] Troistorrents kennt nur [ekyœtä] und [obayę]; [obayętrə] ist durchaus unbekannt.

Digitized by Google

Kond.: [mwādrī 1] — Konj.: [mwāđo, mwāđaso, mwāđāyo 1; mwāđə, mwāđasə, mwađā 3] — Imp.: [mwā, mwāđẽ, mwāde] — Part.: [mwā, mwāþa; mwāđẽ] -- Komp.: [demwādrə] „laisser s'écouler le lait avant la traite", vgl. § 115, a.

§ 256. [dzūrə] „avoir la jouissance de q. ch." GAUDERE.

Präs.: [dzūđo, dzū, dzū, dzūđẽ, dzūde, dzūđõ]. — Impft.: [dzuđayo 1, dzuđā 3, dzuđayã 4, 6] — Fut.: [dzūrā 1] — Kond.: [dzūrī 1] — Konj.: [dzūđo 1, dzūđẽ 4, dzūđõ 6] — Part.: [dzū, dzūsa; dzūđẽ].

Anhang.

A. Summarische Zusammenstellung der Unterschiede zwischen Val d'Illiez und Troistorrents.

§ 257. Die Unterschiede teilen sich in lautliche, morphologische und lexikologische. Vollständig dürften nur die ersten verzeichnet sein, die aber weitaus am wichtigsten sind. Morphologische Verschiedenheiten konstatierte ich weniger oft, da ich in Troistorrents nur wenige Verbalformen abfragte. Auch von den grossen lexikologischen Unterschieden vermag ich nur einige Proben zu geben (einige 40 Typen), die aber die Gegensätze genügend beleuchten dürften. Zum Studium des Wortschatzes von Troistorrents fehlte mir die nötige Zeit.

Bei den lautlichen Unterschieden setze ich an erster Stelle diejenigen, die in Serien auftreten und teilweise Hunderte von Beispielen umfassen (z. B. Diphthongierung von lat. ī, A nach Palatal > [i] etc.). Daran schliesst sich eine Anzahl einzelner Wörter, die verschiedene Entwicklung aufweisen. Weiter werden einige Familiennamen von Val d'Illiez, Champéry und Troistorrents, sowie eine Anzahl Orts- und Flurnamen aufgeführt, die in Val d'Illiez und

---

In Troistorrents habe ich folgende Formen gehört: Inf.: [dzūre]. Präs.: [dzūdo 1; dzū 2, 3; dzūđẽ 4; dzūđõ 6]. Impft.: [dzūđāve 3]. ([đ] ist kein Hörfehler, weder in V. d'I. noch in Tr.!). Ein ähnliches Paradigma hat in Troistorrents [awī] AUDIRE (vgl. § 48): Präs.: [ūđo 1; ū 2, 3; ūđẽ 4; ūde 5; ūđõ 6]. Impft.: [ūđāve 3]. Fut.: [ūre 3]. Konj.: [ūđe 3].

Digitized by Google

Troistorrents verschieden lauten, und zum Schluss kommen einige wenige Sonderentwicklungen von Troistorrents. Daran schliesst sich die Zusammenstellung der lautlichen Sonderentwicklungen, die Val d'Illiez und Troistorrents gemeinsam sind und das Rhonetal von Val d'Illiez trennen. Aus den lautlichen Zusammenstellungen § 258 bis 259 geht deutlich hervor, dass der Vokalismus bei weitem die interessanteste und eigenartigste Partie des Patois von Val d'Illiez darstellt: von den § 258 aufgeführten 21 lautlichen Unterschieden entfallen 18 auf den Vokalismus und nur 3, und dazu wenig wichtige, auf den Konsonantismus; ähnlich ist das Verhältnis in den § 259 zitierten einzelnen Wörtern.

Um zu untersuchen, ob die lautlichen, morphologischen und lexikologischen Unterschiede zwischen Val d'Illiez und Troistorrents sich mit den Gemeindegrenzen dieser Dörfer decken oder ob eine Übergangszone mit Schwanken zwischen den beiden Resultaten existiert, machte ich zu beiden Seiten der Gemeindegrenzen in je 3 Nachbarhäusern Spezialaufnahmen an Hand einer besonderen Liste von 200 Wörtern. Aus diesen Erhebungen mit 6 verschiedenen Personen im Alter von 40—75 Jahren ergab sich die interessante Tatsache, dass die lautlichen, morphologischen und lexikologischen Unterschiede der beiden Dörfer so genau mit den Gemeindegrenzen zusammenfallen, dass ich in keinem einzigen Beispiel auf der Seite von Val d'Illiez das Resultat von Troistorrents oder umgekehrt zu hören bekam, obschon die betreffenden Nachbarhäuser überall durch einen Weg verbunden sind und in einem Fall sogar nur ca. 200 m voneinander entfernt stehen. Es spricht dieser Umstand in hohem Masse dafür, dass die jetzigen Grenzen (die Bäche „le *Fayot*“ und „la *Tille*“) sehr alt sein müssen und wohl von jeher das bischöfliche Val d'Illiez vom äbtischen Troistorrents getrennt haben.

I. Lautliche Unterschiede.

§ 258. In Serien auftretend.

a) Betonte Vokale.

Val d'Illiez.	Troistorrents.
1. Lat. ī diphthongiert zu [oy, ǫy, œy, ey]; vgl. § 29—45.	bleibt [i], z. B. [ẹpi, abīđo, ami, sẹrvi, fi; kʷụrti, tardi, sīza, vīzi, dzǫrnīva, kʷụđi, līvra; rīva, mʷụri].
2. ẹ + s kons. > [ẹ̈]; vgl. § 78, b.	[ey]; z. B. [feyta, teyta, fəneytra,

Digitized by Google

		vweypa, peyþo, veypre, eytre, beytšyə].
3.	-ĒNA > [-ẽña]; vgl. § 80.	[-eyña]; z. B. [tseyña, pþeyña, aveyña].
4.	ę + pal. > [(y)i]; vgl. § 83.	[(y)ę] (in den gleichen Fällen wie in V. d'I. verschmilzt das [y] mit dem vorhergehenden Kons. zu einem einheitlichen Laut); z. B. [džyę (dyę), łę, tsǫʷłę, ñęþə, šę, prǫχyę; pryę, pyęþə, səryęzə, dəmyę, myędzǭ, yęzə, yęđə].
5.	-ELLU > [-ę]; vgl. § 84.	[-ey]; z. B. [ratey, vey, martey, laþey].
6.	-ATU, -ATE (nur in Subst.), -ATA > [-ǫ̂]; vgl. § 95—97.	[-ǫʷ]; z. B. [prǫʷ, puretǫʷ, tsęřǫʷ].
	-ALE, -AL kons. > [-ǫ̂]; vgl. § 101.	z. B. [sǫʷ, fǫʷ]. Über -ATE in der Konjugation vgl. § 192 und § 263, 2.
7.	Pal. + A > [(y)i]; vgl. § 103.	[(y)ę]; z. B. [tšyęvra, ętšyęla, payę, təryę].
	Pal. + -ARIU, -A > [(y)i, (y)īrə]; vgl. § 106.	z. B. [ledžyę, prayęrə].
8.	A + Pal. > [i]; vgl. § 105.	[ey]; z. B. [ley, vərey, feyre, brey] ([i] nur in [ī] HABEO, [sī] SAPIO, vgl. § 64, Anm. 2).
9.	ǫ vor R > [wę]; vgl. § 110.	[wę] und [wə]; z. B. [mwę ~ dəfwə, kwə, ękwə].
	[bwęřo, mwęrlo, pwęrpa, kwęrda]; vgl. § 121.	[bwəřo, mwərlo, pwərpa, kwərda].
10.	o vor Pal. diphthongiert zu [wā]; vgl. § 115, a.	[wā] und [wą̄]. Mit [wą̄] erscheinen: [wą̄] OCULU, [dwą̄, lēþwą̄, kʷǫrzwą̄, dzənwą̄, avą̄].
11.	ǫ vor Pal. diphthongiert zu [wi, i]; vgl. § 115, b.	[wey, ey]; z. B. [kwey, kweytə, avwey; nẅey, ney; ey].
12.	o vor [đ, ñ, y, ts, dz] > [œ]; vgl. § 116.	[œ] nur vor [y], bleibt sonst [o]; z. B. [ẽnœ̄ye, amœ̄ye, pœ̄ye, lœ̄ye, alœ̄ye, dzœ̄ye; fǫđə, ǫlǫñə, mǫtsə, pþǫdzə].
13.	ǫ vor R kons., S kons. > [œ]; vgl. § 119.	bleibt [ǫ]; z. B. [tǭ, fǭ, sǭrda, tsamǭ, đǫta].

Digitized by Google

14.	-URA > [-woyrə]; vgl. § 129.	[-wīrə] und [-ūrə]; z. B. [þẽtwīrə, fẹtwīrə, mọtswīrə; bọtsūrə, partsūrə, vẹrūrə, tsẹrūrə].

b) Unbetonte Vokale.

15.	vortonig A + Pal. in freier Stellung > [i]; vgl. § 133, a.	[ẹ] und [i]. Wandel von [ẹ] zu [i] in der Aussprache der Jungen vorgerückter als bei den Alten. Von Alten und Jungen mit [i] gehört: [līzę̃, vīzi, īzẹräbđo, alitχę̃]. Alte sprechen [ẹ] in: [pþę̃zī, vẹrœẅla, ę̃džyę̃, dę̃zõ,[1] fẹtwīrə] (von Jungen auch [dīzõ] und [*i*twīrə] notiert).[2]
16.	vortonig o vor [đ, ł, ñ, y, ts] > [o] und [œ]; vgl. § 135.	nur [o] (auch vor [y], siehe oben Nr. 12); z. B. Verba [-ọłę̃], [dọñę̃, nọyę̃, ẽnọyę̃, se mọtšyę̃].
17.	Umlaut von [o — í, o — ó] > [œ]; vgl. § 137.	unbekannt, nur [o]; z. B. [fọryę̃, kọrbey, ọlọñə, bọtọđə, dzọrnīva, mọtswīrə, kọłę̃].
18.	auslautend -AS (Dekl. u. Konj.) > [-e] ~ auslaut. -AT > [-ə]; vgl. § 138, c.	-AS und -AT > [-e]. z. B. [tsâte] 2, 3; [mãẽdze] 2, 3; [s'ẽnę̃ye] 2, 3.

c) Konsonanten.

19.	sekundäres [fy] bleibt; vgl. § 142.	[χy]; z. B. [prọχyę̃, maχyę̃, χyœẅza, fəχyū].
20.	GL > [đ]; vgl. § 159.	[đ] und [l]; mit [l] erscheinen: [laþə, laχyę̃, þẽla, dekəmãlä], [sāla] „seigle“ (letzteres auch in Val d'Illiez, vgl. § 159, Anm. 4.
21.	in *-rdre* fällt das erste *r*: [-drə]; vgl. § 179, b.	fällt das zweite *r*: [-rde]; z. B. [mǫ̃rde, pę̃rde, sọtę̃rde].

[1] [dę̃zõ] (in Val d'Illiez [dizõ]) bedeutet „aiguilles de sapin“, vgl. das Glossar.

[2] Der Wandel von [ẹ (< ey)] zu [i] scheint in Troistorrents vortonig zu beginnen; dasselbe geht aus folgenden Formen hervor, die ich von jüngern Sujets gehört habe: [*i*pi] „épi“, [avw*i*] „avec“ (kann wegen der Proklise als vortonig betrachtet werden), [a n*i* pasọ^{w}] „hier soir“ (neben [ney, nę̃], vgl. § 115, b). In [ītre] (neben dem gewöhnlichen [eytre, ę̃tre]) mag der häufige Gebrauch zu beachten sein; vgl. [*i*tä] statt [*etä] § 64.

Digitized by Google

§ 259. Einzelne Wörter.

a) Betonte Vokale.

Val d'Illiez.	Troistorrents.
1. [tsœdǫyrə]; vgl. § 37.	[tsœdāᵉrə].
2. [nę̆] NIDU; vgl. § 46.	[ni].
3. [vę̆] „oui" (wohl VERE, VERUM).	[vā].
4. [tənāᵉro] TONITRU; vgl. § 74, b.	[təñę̆ro].
5. [vāᵉro] VITRU; vgl. § 74, b.	[yę̆ro] (neben [vāᵉro]).
6. [tsalẽde] CALENDAS; vgl. § 80.	[tsalãde]; vgl. Gill. 178 [tsalãdə].
7. [pχę̄ro] „Pierre"; vgl. § 82, A. 2.	[pχę̆ro].
8. [byǫ̂] BELLU, [myǫ̂] MELIUS; vgl. § 85.	[byǫʷ, myǭ].
9. [fœdä] „tablier", Abl. von FALD, vgl. § 87, a.	[fœ̈ʷdę̆].
10. [mẽdžyī] MANDUCARE; vgl. § 103.	[mãẽdžyę̆].
11. [dõdžyę̆] *DOMINIARIU; vgl. § 106.	[dõdžyę̄].
12. [pūrta] PORTA; vgl. § 111.	[pǭrta].
13. [dü] DE ILLU, [ü] AD ILLU, vgl. § 113.	[dę̄, ę̄].
14. [bwę̆ña] „borne"; vgl. § 121.	[bœ̈ʷña].
15. [savü] SA(M)BUCU; vgl. 129, A. 8.	[savwi].

b) Unbetonte Vokale.

16. [tsāpirey] *Champéry*;[1] vgl. § 45.	[tsāpęri].
17. vortonig TRANS [trapwẽdrə, trätwoy]; vgl. § 122, 129.	[trę̆ypwẽdre, treytwoy].
18. [rīzõ, sīzõ, mīzõ]; vgl. § 133, a.	[rāzõ, sāzõ, māzõ]; vgl. Gill. 171, 162 [raizõ, maizõ].
19. [efā] INFANTES; vgl. § 138, c.	[ẽfā].
20. [ıvwe] AQUA; vgl. § 105.	[eyvwə]; vgl. Gill. 40 [ęwə].

c) Konsonanten.

21. [ẽfẽbđo] INSIMUL; vgl. § 140.	[ẽþẽbđo].
22. [sãẽdre] CINERES; vgl. § 140.	[þãẽdre].
23. [đasᵊ, pīsᵊ, pþasᵊ, kəmẽsᵊ, fœrsᵊ]; vgl. § 141.	[laþə, pyę̆þə, pþaþə, kəmẽþe, fǫrþe].
24. [dzę̄] „forêt"; vgl. § 78, b.	[džyę̄]; vgl. Gill. 146 [dyeu, dyüə].
25. [kyœđę̄, męđę̄]; vgl. § 176.	[kǫłę̄, męłę̄]; vgl. Gill. 159 [kołœ].
26. [frẽdə]; vgl. § 179, b.	[frẽžə]; vgl. Gill. 154 [fręžę].

[1] Sollte es sich in der Form von Val d'Illiez um einen Umlaut von [e — í] zu [i — í] handeln?

Digitized by Google

§ 260. Phonetisch verschieden entwickelte Familien-, Orts- und Flurnamen.

a) Familiennamen.[1]

Val d'Illiez.	Troistorrents.	
Exhenry (Champ.): [ezẽrey].	[ezẽri]; vgl. § 258, Nr. 1.	
Carraud (Tr.): [karǫ̂], fem. [karǫ̂da].	[karǫʷ], fem. [karǫʷda]; vgl. § 258, Nr. 6.	
Michaud (Champ.): [mətsū], fem. [mətsūda].	[mətsǫʷ], fem. [mətsǫʷdā]; vgl. § 101.	
Durier (V. d.I.): [dərī], fem. [dərīrə].	[dəryę̄], fem. [dəryę̄rə]	vgl. § 258, Nr. 7.
Chérix (V. d'I.): [tsərĭ].	[tsəryę̄]	
Dognier (V. d'I.): [dœñī].	[dǫñę̄]; vgl. § 135, b	
Granger (Tr.): [grãdžyī], fem. [grãdžyīrə].	[grãdžyę̄], fem. [grãdžyę̄rə]	
Mariétan (V. d'I.): [marītã], fem. marītãña].	[mariętã], fem. [mariętãña]; vgl. § 258, Nr. 4 und 7.	
Gex (V. d'I.): [dzī], fem. [dzīsa].	[dzey], fem. [dzeysa]	vgl. § 258, Nr. 8.
Torrenté (Tr.): [torẽti], fem. [torẽtida].	[torẽtey], fem. [torẽteyda][2]	
Ecoeur (V. d'I.): [ekwę̄, ekẅę̄], fem. [ekwērda, ekẅērda].	[ekwə], fem. [ekwərda]; vgl. § 258, Nr. 9.	
Meythaz (Tr.): [mītšyā].	[meytšya]; vgl. § 258, Nr. 15.	
Morisod (Tr.): [mœrəzū], fem. [mœrəzūda].	[mʷǫrəzū], fem. [mʷǫrəzūda].	
Bellon (Tr.): [belõ].	[bel$^{ã}_{õ}$]	vgl. § 261, 2.
Riondet (Tr.): [ryõdę], fem. [ryõdęta].	[ry$^{ã}_{õ}$dę], fem. [ry$^{ã}_{õ}$dęta]	

[1] Die Abkürzungen in Klammern (V. d'I., Champ., Tr.) geben den Bürgerort der betreffenden Familie an.

[2] Die Endung [-ey], fem. [-eyda] kehrt wieder in einigen Familiennamen von Monthey: [tsapey, -eyda] *Chappex*, [defõtey, -eyda] *Défonté*, [torẽtey, -eyda] *Torrenté*, [də torẽtey, -eyda] *Detorrenté*. Bei *Défonté, Torrenté, Detorrenté* dürfte wohl zu untersuchen sein, wieweit diese Namen latinisierte Formen von Dialektwörtern darstellen (z. B. *Dunant*, vgl. [nã] „ruisseau" § 2, Anm. 1). Dasselbe vermute ich von [defagū, -ūda] *Défago* (Fam. n. von Champ. u. V. d'I., vgl. § 130); im „*Elenchus . . . mortuorum atque sepultorum in ecclesia camperiacensi . . .*" (Gemeindearchiv Val d'Illiez) schreibt der Vicaire Clément unter dem Jahre 1776: „Die Sti. Mauritii 22 IX. obiit Agauni subitanea morte Claudius *Defago* ceu *Feu de Fayau* huius loci." ([fœ] FAGU ist in Val d'Illiez der heute veraltete Ausdruck für „Buche", vgl. Gill. 153 [fœ], Bridel *fau, fou*, Constantin et Gave p. 52; *Fayot* ist ein Flurname von Val d'Illiez, vgl. § 2, § 260, b). Zur Namenbildung vgl. man auch den Familiennamen *Zurbuchen* (Berner Oberland).

Digitized by Google

b) Ortsnamen.

Val d'Illiez.	Troistorrents.	
Champéry: [tsãpirey]; vgl. § 45.	[tsãpęri]	vgl. § 258, Nr. 1.
St-Maurice: [sẽ mʷụrey].	[sẽ mʷụri]	
Troistorrents: [trętoɾẽ]; vgl. Jaccard p. 477.	[treytọɾẽ]	
Vièze: [(y)īzə]; vgl. § 83.	[yę̄zə]	vgl. § 258, Nr. 4.
Outrevièze: [trayīzə]; vgl. § 83, A. 3.	[trayę̄zə]	
Fayot: [fayọ̄].	[fayọʷ]	vgl. § 258, Nr. 6.
Port-Valais: [prọ̄ valā].[3]	[prọʷ valā]	
Val d'Illiez: [vōdəłī].	[vọ̄dəłę̄]	vgl. § 258, Nr. 7.
Massongex: [masõdžyī]; vgl. Jaccard p. 264.	[masõdžyę̄]	
Vouvry: [vœvrī]; vgl. Jaccard p. 523.	[vœ̈ʷvryę̄]	
Bex: [bī]; vgl. § 105.	[bey]; vgl. § 258, Nr. 8.	
Chouex: [tswī, tsẅī]; vgl. Jaccard p. 92.	[tswey]; vgl. § 258, Nr. 11.	
Ollon: [ülõ]; vgl. § 113 und Jaccard p. 316.	[œl$^{ä}_{ō}$]; vgl. § 259, Nr. 13; § 261, 2.	

c) Flurnamen.[4]

Val d'Illiez.	Troistorrents.	
Eterpys (V. d'I.): [etęrpʷoy]; vgl. § 30.	[etęrpi]	vgl. § 258, Nr. 1.
Pertuis (Tr.): [pęrtwoy]; vgl. § 129.	[pęrtwi, pęrtẅi]	
Cives (V. d'I.): sọyv̄e]; vgl. § 38.	[sīv̄e]	
Rive (Champ.): [rœyv̄a]; vgl. § 44.	[rīv̄a]	
Miémont (V. d'I.): [mīmõ]; vgl. § 83.	[myę̄mõ].	

[3] In Vouvry wird [prọʷ valäᵉ], in Les Evouettes (Gemeinde Port-Valais) [prọ valä] gesprochen ([prọ̄] = „pré" in Les Evouettes). Die bei Jaccard p. 355 und Hoppeler, *Unterwallis* p. 24 zitierten alten Formen sind: *Porvaleis* ca. 1215, *Porvales* 1293, *Portus Vallesii* 1272. Dagegen finde ich auf J. J. Scheuchzers 1712 erschienener *Nova Helvetiae tabula geographica* die Schreibung *Provaley*. Die Gemeinde Port-Valais umfasst die Dörfer Les Evouettes und Le Bouveret; Port-Valais bezeichnet nur eine isolierte, gegen die Rhone steil abfallende kleine Erhebung, auf der sich die alte Prioratskirche befindet (zwischen Les Evouettes und Le Bouveret, 2 km vom Genfersee entfernt, vgl. *Siegfriedatlas* Nr. 466, *Geogr. Lexikon d. Schweiz* IV, 17). Die Etymologie dieses Namens (vgl. auch E. Muret, SAV XI, 154) gedenke ich später ausführlich darzulegen.

[4] In Klammern: der Name der Gemeinde.

Digitized by Google

Chemex (Tr.):[5] [tsəmę̄].	[tsəmey]	vgl. § 258, Nr. 5.
Macherez (Tr.):[5] [matserę̄]; vgl. Jaccard p. 248.	[matsęrey]	
Crettex (V. d'I.):[5] [kretę̄]; vgl. Jaccard p. 121.	[kretey]	
Champex (V. d'I.):[5] [tsãpę̄]; vgl. Jaccard p. 70.	[tsãpey]	
Bonaveau (Champ.): [bʷụnavū]; vgl. § 101.	[bʷụnavǭʷ].	
Tchiésaz (Tr.): [tšyīza]; vgl. Jaccard p. 90, dazu E. Muret, SAV XI, 154.	[tšyę̄za]	vgl. § 258, Nr. 7.
Vayé (Tr.): [vayi]	[vayę̄]	
Vertzière (Tr.): [vęrtšyīrə]; vgl. Jaccard p. 499.	[vęrtšyę̄rə]	
Lavantzier (Tr.): [lavātšyī]; vgl. Jaccard p. 226.	[lavãtšyę̄]	
Léchère (Champ.): [lętšyīrə]; vgl. § 145.	[lętšyę̄rə]	
Vaillimoz (V. d'I.): [vałīm̃o]; vgl. § 176.	[vałę̄m̃o]	
Essertys (V. d'I.): [ęsęrti]; vgl. Jaccard p. 154.	[ęsęrtey]	vgl. § 258, Nr. 8.
Malatry (V. d'I.): [mälatri]; vgl. § 90, Anm. 1.	[mälatrey]	
Mazits (V. d'I.): [mazi]; vgl. Jaccard p. 268.	[mazey]	
Torrensex (Tr.): [torẽšī]; vgl. [šī] § 153.	[torẽsey]	
Neys (Tr.): [ni]; vgl. Jaccard p. 304-5.	[ney]	
Loex (Tr.): [lwī, lẅī]; vgl. § 115, b, Jaccard p. 231.	[lwey, lẅey].	
Mosses (Champ.): [mœse]; vgl. § 119, b	[mǫse]	
Mazydor (V. d'I.): [mäzidœ].	[mäžədǭ]; vgl. § 258, Nr. 13 (?).	
Poyaz (Champ.): [pœ̄yā]; vgl. § 75, Anm. 4.	[pǭyā].	
Rogne (V. d'I.): [rœñə]; vgl. § 116, b.	[rǫñə].	

[5] Die Vergleichung mit Troistorrents lehrt, dass es sich in diesen Flurnamen um das Suffix -ELLU handelt; -ITTU ergibt in Troistorrents [-ę̄]. Vgl. § 84, Anm. 1.

Digitized by Google

§ 261. Einige Sonderentwicklungen von Troistorrents.

1. Auslautend [ā] wird leicht zu [ǫ̂].

z. B. [sǫ̂] „soif", [tǫ̂] „toit", [nǫ̂] „neige", [pǫ̂] „poil", [mǫ̂] „mois" ([ǫ̂] aus lat. ę); [sǫ̂] „sac", [dzǫ̂] „déjà", [kõdžyǫ̂] „congé", [brašǫ̂] „brassée" ([ǫ̂] aus A); [fwǫ̂] „feu", [lwǫ̂] „lieu", [dzwǫ̂] „jeu", [sǫ̂] „je suis" ([ǫ̂] aus diphth. o); [sǫ̂] „sept" ([ǫ̂] aus gedecktem ę).

Val d'Illiez kennt nur bei [ā] < freiem E und nur nach Labial eine nach [o] tendierende Variante, vgl. § 74.

2. [õ] wird zu [$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$]

z. B. [b$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „bon", [p$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „pont", [fr$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „front"; [ry$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „rond", [œt$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „automne"; [$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „un", [ñ$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „personne", [kəm$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „commun", [dəl$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „lundi", [f$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] „fumée"; [bel$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$] *Bellon,* [ry$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$dę] *Rionulet,* vgl. § 260, a.

Dieser Zwischenlaut ist in Val d'Illiez ganz unbekannt.

3. Auslautend [-e] entspricht [-ə] in Val d'Illiez.

a) Substantive: [päre, fräre, märe, läre, moläre]; [prāeɾe] „prêtre", [veypre] „vêpre"; [ãdze] „ange".

b) Infinitive auf [-re]: [feyre, bāeɾe, šœ̈wɾe, krę̄tre, eytre, mœ̈wdre, mwādre] etc.

c) Varia: [kõtre] „contre"; [õđe, dǭđe, trę̄đe, kartǭđe, tχĕđe, sę̄đe], vgl. § 177; [me] „me", [te] „te".

Wie man sieht, erscheint das [e] hauptsächlich nach [r]. In Vionnaz habe ich es in den nämlichen Fällen notiert (mit Ausnahme von *contre, me, te,* die ich nicht gefragt habe). Über dieses geschlossene [e], das er als [ə] transkribiert, schreibt Gilliéron p. 15: „Cet [ə] a un son particulier quand il suit la consonne [r] et qu'il est final. Il se trouve aussi avec le même son dans quelques verbes terminés en latin en -DERE et où l'R est tombée à une époque récente, comme dans [perdə] de PERDERE." Vgl. zu diesen Verben oben § 179, b.

§ 262. Sonderentwicklung umfasst Val d'Illiez und Troistorrents (~ Outrevièze, Vionnaz).

1. Sekundäre Nasalierung nach [n, m] (vgl. § 47).

Beispiele: [vəñãe, təñãe, drəmãe, tsəmãizə] ~ [vəni, təni, drəmi, tsəmīzə].

Digitized by Google

2. [đ] in [õđə — sẹđə] (in Tr. [õđe] etc., vgl. § 177) ~ [õze — sẹze] von Outrevièze und Vionnaz. [õł ã] etc., [õł ɥ̈re] etc., (vgl. § 177) ~ [õž ã] etc., [õž ɥ̈re] von Outrevièze und Vionnaz.

3. K^{e,i}, KI, TI > [þ] ~ [f] von Outrevièze und Vionnaz, vgl. § 140; z. B. [fãᵉ] „cinq", [fẽ] „cent", [lafey] „lait", [dzãfãña] „gentiane", [pyẹfə] „pièce" in Outrevièze. Es ist dies der weitaus wichtigste Unterschied zwischen Troistorrents und der Rhoneebene.

4. [vẹla] VILLA ~ [vəla] in Outrevièze und Vionnaz; vgl. § 50.

5. [lə đãᵉzə] „église" ~ [ẹglīzə] in Outrevièze und Vionnaz; vgl. § 74, b.

6. [tχẽđə] „quinze" ([tχẽđe] in Troistorrents) ~ [kãᵉze] in Outrevièze und Vionnaz; vgl. § 52, Anm. 3.

II. Morphologische Unterschiede.[1]

§ 263.	Val d'Illiez.	Troistorrents.
1.	Endung -AS > [-e] ~ -AT > [-ə]; vgl. § 138, c; § 258, Nr. 18.	-AS und -AT > [-e]; z. B. [tsãte] CANTAS, CANTAT, [tsãtäve] CANTABAS, -AT.
2.	Endung -ATE, -ATIS > [-ǫ], vgl. § 96, § 258, Nr. 6.	[-ä]; z. B. [tsãtä] CANTATE, -TIS, [tsãtävä] CANTABATIS, [tsãtayä] Konj. 2. Pl.
3.	Fut. 3. Sg. Endung: [-ə]. [tsãtẹrə, arə, sarə][2]	Endung: [-ẹ]. [tsãtẹrẹ, arẹ, sarẹ].
4.	Kond. 2. Sg. Endung: [-ī]. [tsãtẹrī, arī, sarī, ẹrī („tu irais")]	Endung: [-yä] (selten [-ä]).[3] [tsãtẹryä, aryä, saryä, ẹrä („tu irais")].
5.	Kond. 3. Sg. Endung: [-ẹ]. [tsãtẹrẹ, arẹ, sarẹ]	Endung: [-ə]. [tsãtərə, ārə, sarə].
6.	Kond. 1. u. 3. Pl. Endung: [-ã].[4] [tsãtẹrã, arã, sarã]	Endung: [-yã] (selten [-ã]).[3] [tsãtẹryã, aryã, saryã].
7.	Kond. 2. Pl. Endung: [-ǫ].[4] [tsãtẹrǫ, arǫ, sarǫ]	Endung: [-yä] (selten [-ä]).[3] [tsãtẹryä, aryä, saryä].
8.	Konj. 3. Sg. Endung: [-ā]. [tsãtā, sā („soit")]	Endung: [-aye]. [tsãtaye, saye („soit")].

[1] Vgl. die Paradigmata von Val d'Illiez und Troistorrents § 192, 196, 197.

[2] In Nr. 3—7 und 12 zitiere ich die entsprechenden Formen von CANTARE, HABERE und ESSERE.

[3] Vgl. § 192, Anm. 4.

[4] Über [-yã] und [-yǫ] in Michauds Aussprache vgl. § 192, Anm. 2; über vereinzeltes [-yǫ] bei Mme Gamba ibidem.

Digitized by Google

9.	Impft. von ESSERE: Typ [īro]. [īro, īre, īrə, īrã, īrǫ̂, īrã]	Typ: [aro]. [aro, are, are, ärã, ärä, ärã].
10.	Impft. v. HABERE: Typ [avāyo]. [avayo, avaye, avā, avayã, avayǫ̂, avayã]	Typ: [avō]. [avō, avē, avē, ävã, ävä, ävã].
11.	[sǫ̂] SAPIS, SAPIT, [sǫ̂de] SAPITIS, vgl. § 98.	[sā, sāde].
12.	Fut. 2. Sg. Endung: [-ę̄].[5] [tsãtęrę̄, arę̄, sarę̄]	Endung: [-ey]. [tsãtęrey, arey, sarey].

III. Lexikologische Unterschiede.

§ 264. a) Substantive.

Val d'Illiez.	Troistorrents.
[tsīnǫy] „le plus petit cochon d'une portée"; vgl. § 40.	[kãᵉ].
[pę̄rō] „garçon, enfant, petit"; vgl. § 79, b.	[dǫlẽ, pətšyū]; vgl. Gill. 146 [dǫlę], Bridel *petiou.*
[färba] „poche"; vgl. § 87, b.	[fata]; vgl. Gill. 152 [fata], Bridel *fatta, fouatta.*[1]
[rokyę] „gilet"; vgl. § 147, d.	[bʷǫškãᵉ].
[tavę̄ dez wā] „paupières"; vgl. § 84, Anm. 3.	[pǫrpχę̄re].
[rūga] „jument"; vgl. § 130.	[ē̄ga] ([rūga] selten).
[detrǫ̂] s. f. „hache"; vgl. § 101.	[pχolęta].
[le brūye] „habits"; vgl. Brid. *brouïa.*	[gađãᵉ]; vgl. Brid. *gazein,* Dict. Sav. [gadẽ].
[bwarō] „fenil".	[käza].
[pəñā] „sapin"; vgl. § 170.	[sapãᵉ].
[bā] „rigole d'eau".	[rayə].
[ē̄rətšyę̄] „table où l'on fait le fromage"; vgl. § 145.	[prē̄təšę̄rə]; vgl. Luchsinger, *Molkereigerät* p. 34—35.
[bortšyǫ̂] s. f. „serpent"; vgl. § 145.	[pʷǫ̈ti] s. f., [serpẽ].
[tę̄] „toux"; vgl. § 119, b.	[rœ̈ʷmā] (= ‚rhume').
[gətęlãe] „petit agneau"; vgl. § 52.	[pətšyū añī].
[gʷǫzãe] „endroit profond dans un ruisseau"; vgl. § 52.	[tsœ̈ʷdāᵉrə] (= ‚chaudière').

[5] Gehört eigentlich zu den phonetischen Unterschieden, vgl. § 258, Nr. 8.

[1] Nach ALF 1042 (*poche*) ein ausschliesslich francoprovenzalischer Typus.

Digitized by Google

[pþīzǫy] „plaisir“.	[gǭ] (wohl GUSTUS).
[sakristãe] „sacristain“.	[bǫnatšyę̄].
[ĕpū] „impôt“.	[kōtę̄].
[tsǫrdžyę̄]; vgl. § 151.	[tšyę̄vr' a femey] (= ‚chèvre à fumier‘).
[bʷu̯rō] „lait battu“; vgl. § 172.	[batū] ([bǫrō] selten).
[mwę̄] „tas de foin“; vgl. § 84.	[tęts, vwolam$^{ã}_{ō}$, pir$^{ã}_{ō}$]; [mwey] bedeutet allgemein „tas“.
[ǭkalā] „guêtre“; vgl. Brid. Ess. 340 *aucala*, Brid. *aukala* (V. d'I.), Dict. Sav. [ǫkalə].	[gamasō].
[rəkā] „repos“; vgl. § 74, a.	—
[taya] „pinus pumilio“; vgl. § 75, b.	—

b) Adjektive.

[ītǫy] „aigri (beurre)“; vgl. § 36.	[fǭ]; vgl. § 111.
[rūto] „rapide“; vgl. § 130.	[ẽnę̄], fem. [ẽnę̄rsa]; vgl. Gill. 149 [ęnę] (wohl Part. von *INERIGERE).
[gyī] (= ‚gai‘) „joli“; vgl. § 147, c.	[brävo].
[agyü] „qui a bon appétit“; [agwamẽ] „gloutonnement“; vgl. § 147, b.	—

c) Verben.

[agrəfoy] „attraper, voler“; vgl. § 34.	[robä] ([agrifä] wird selten gebraucht).
[bratǫy] „courir“; vgl. § 36.	[alä a fwitə] (= ‚aller à fuite‘).
[fʷu̯rdǫy] „s'évader“; vgl. § 37.	[s'evadä, s'ĕd alä].
[obayę̄trə] „obéir“; vgl. § 254.	[obayę̄, ekyœtä].
[ẽpartšyī] „fermer avec des perches les passages ouverts dans une haie“; vgl. § 145.	[ẽvwardä].
[adometšyī] „dompter“; vgl. § 145.	[aprǫvāžę̄] (= ‚apprivoiser‘).
[kyüþä] „mettre violemment à la porte“; vgl. § 147, b.	[bətä a la pǭrta].
[rədä] „rôder, courir comme une vache furieuse“.	[dzilä]; vgl. Gill. 147 [dzila].
[sə kyœ̈ʷχyī] „se coucher par terre“.	[se dzę̄, se dzę̄re]; vgl. § 142, A. 6.
[palä] „enlever le fumier de l'écurie“; vgl. § 90.	[raþä, kwu̯rä].

Digitized by Google

[sarkałī] „secouer, ébranler"; vgl. § 176.	[sakwərɐ].
[demwādrə] „perdre le lait"; vgl. § 115, a, § 255.	[pẹ̄rde lə laþey].
[etsarvä] „creuser"; vgl. § 87, b.	—
[ekǭdrə] „donner de moins à un enfant qu'à un autre"; vgl. § 111.	—
[ẽsašī] „conduire le bétail à l'abri d'un rocher surplombant"; vgl. § 141, Anm. 9.	—
[esœrǫłī] „faire lever les oreilles, stimuler"; vgl. § 116, a.	—

B. Einige Texte.[1]

1. Geschichte des „Gros Bellet". (Vgl. § 12)

E vwā vœ kõtä l'istwārə dü grū belẹ kᵊmẽ mə l'a kõtǫ̂ sõ mᵊñǭ lay a dza brämẽ grã tẽ.

Lə grū belẹ īrə də la vōdᵊłī e s'īrə maryǫ̂ dū ku; el avā zü vẽtedūz efã e l'īr' õ bräv' ǭm̄o frã. Dẽ l tẽ kə lə gǫvẹrnq̄ itäv' a mõtā ü tsātẹ̄, el avā lᵊ bã dü sã, stadrə kə kã sᵊ batayã e kᵊ sᵊ fasayã dü sã, e fasā payī də le grūsez amãde e kã nə pwayã pä payī, e prẽzā də le bel̄e pīse də bãᵉ übãᵉ də le bel̄e mõtañe.

Tǫ pẹr õ dzq̄, lay avā dūz ǭm̄o də trẹtorẽ kə sə volayã batrə. Adõ lə grū belẹ l'ẹ arᵊvǫ̂ e luz a separǫ̂ e ẽpatšya də sə fīrə dü sã.

Übersetzung.

Je veux vous raconter l'histoire du Gros Bellet telle que (*litt.* comment) me l'a racontée son fils il y a déjà bien longtemps.

Le Gros Bellet était de Val d'Illiez et s'était marié deux fois; il avait eu 22 enfants et était un brave homme paisible (franc). Dans le temps que le gouverneur habitait à Monthey au château, il avait le ban du sang, c'est-à dire: quand on se battait (*litt.* ils se battaient) et qu'on versait du sang, il faisait payer de grosses amendes, et quand on ne pouvait pas payer, il prenait de belles pièces de bien ou de belles montagnes.

Un jour, il y avait deux hommes de Troistorrents qui voulaient se battre. Alors le Gros Bellet est arrivé et les a séparés et

---

[1] Die beigefügten französischen Übersetzungen sind möglichst wortgetreu, soweit die Verständlichkeit nicht darunter leidet.

Digitized by Google

El avā pǫrtã fi na bʷǫña tsūza; mę el a itǫ̨ rapǫrtǫ̨ e lə gǫvęrnq̃ lay a appəkǫ̨ na fǫ̨rt' amãda. Lə pūro belę a protęstǫ̨ ẽ dəzẽ kə n'avā fi k'õ bãᵉ d'ẽpatšyī þœ dūz ǫ̃mo də sə batrə. Lə gǫvęrnq̃ n'ẽd a rẽ vœlü ẽtẽdrə e lay a fi drə pę sõ lyœtənã kə pœvā kõsədərä pẽdẽ trę̃ dzq̃, sə vœlā payī übãᵉ la prāzõ. Adõ belę nə vœlāᵉ fīrə nə l'õ nə l'ätro e protęstāvə tǫdzq̃. Õ dzq̃ də martšya kə l'īrə alǫ̨ bä avwi sa mūla tsęrdžya də sęri e də bwę̃ro, lə gǫvęrnq̃ l'a fi prẽdə sa mūla avwi tǫ sõ trẽ. Vœ pœ̈wde kõprẽdə sẽ kə l'īrə ẽgrẽdžya lə pūro belę. Adõ el a fi vəñãᵉ õn ätro də la vōdəłī kə l'apęlāvā lə bǫratsõ kə l'īrə asə koradzq̃ kə lwoy, mẽ pīñ' ǫ̃mo. E pwi e sõ alǫ̨ ü tsātę̃ e lə grū belę l'a demãdǫ̨ ü gǫvęrnq̃, vwīro kotāvə pǫ bałī na bʷǫña tęrtelǫ̨, e pwi l'a repõdü: „õn ekyü nœʷvo", e belę ẽd a þokǫ̨ bä sü la träbđa e pwi lay a bađa na bʷǫña potǫ̨. Apręʼ sẽ e l'a tri fwę̃ pę la fənętra pę l pā e lə brẽlävə dəfwę̃.[1] Adõ le feñe vəñayã avwi də le pađase; sə mʷǫzāvã kə sarę̃ tšyü, mę belę l'a tornǫ̨ tri dədẽ e l'a pasǫ̨ fwę̃ pę la kyq̃ dü tsātę̃ e bä pę la tsęrāᵉrə dü tsātę̃, e l'a ęmodǫ̨ õ bosę̃ aprę lwoy.

---

empêchés de verser du sang. Il avait pourtant fait une bonne chose; mais cela a été rapporté et le gouverneur lui a appliqué une forte amende. Le pauvre Bellet a protesté en disant qu'il avait bien fait d'empêcher ces deux hommes de se battre. Le gouverneur n'en a rien voulu entendre et lui a fait dire par son lieutenant qu'il pouvait réfléchir pendant trois jours, s'il voulait payer ou être mis en prison (*litt.* ou la prison). Alors Bellet ne voulait faire ni l'un ni l'autre et protestait toujours. Un jour de marché qu'il était descendu avec sa mule chargée de séré et de beurre, le gouverneur a fait saisir sa mule avec toute la charge (*litt.* train). Vous pouvez comprendre ce que le pauvre Bellet était en colère. Alors il a fait venir un autre de Val d'Iliez qui s'appelait (*litt.* qu'ils appelaient) le Borratzon, qui était aussi courageux que lui, mais petit homme. Et puis ils sont allés au château et le Gros Bellet a demandé au gouverneur combien coûtait cela de donner une bonne gifle, et puis celui-ci a répondu: „un écu neuf", et Bellet a frappé sur la table, et puis lui a donné un bon soufflet. Après cela il l'a pris par les cheveux, l'a tiré par la fenêtre et le secouait dehors. Alors les femmes venaient avec des paillasses; elles pensaient qu'il tomberait (*litt.* serait tombé), mais Bellet l'a de nouveau tiré dans la chambre, il l'a chassé dans la cour du château et dans la rue du château, et il a roulé un tonneau après lui.

---

[1] Vgl. dazu *Geogr. Lex. d. Schweiz* III, p. 410 (s. v. Monthey).

Digitized by Google

Adõ l gǫvẹrnq̃ l'ẹ alǫ̃ dədẽ õn otǫ̃, yǫ̃ lay avā na feña kə fərkašīvə də le treyþe, e belẹ l'ẹ alǫ̃ dədẽ aprẹ̃. El a prā la pelā e le treyþe e l'a tǫ sẽ tərya ẽ la tẹ̃ta ü gǫvẹrnq̃; e sǫy sə a gaña kõtr masõdžyī e l'a itǫ̃ vīa.

Apre tǫ sẽ luz afīrə sə sõ tãm̃ẽ arẽdžya, mẹ l'ã tǫ parā dẹmãdǫ̃ lə grū belẹ a parẹ̃trə dəvã la diẹ̃ta a šõ. Adõ lwoy s'ẹ vᵊtǫy tǫt a drœbđo pǫ parẹ̃trə pþə grū, e fəmävə avwi na grūsa pʷoypa fribœrdzāᵉzə e l'avā prāᵉ õ pīño pχolõ pǫ tsepþä sõ taba ẽn atẽdẽ kə sā ẽtrǫ̃. Kã l'ẹ zü dədẽ, s'ẹ fǫtü bä a dzᵊnođõ tã kə l'a ẽfõþǫ̃ lə solā. Lu mõšq̃ də la diẹ̃ta ẽd avayã prẹskə pwāᵉrə e l'ã graχła a kõdišõ kə n'üsə pä mi rẽ fi də rẽ. E l'a prəmẹ e bãᵉ tənq̃.

2. Anekdote vom „Gros Bellet".

E m'a kõtǫ̃ asᵊbwãᵉ k'õ yädzo l'īrə vənq̃ bä pẹ mõtā õ grū aləmã də l'ǫ̃ valā kə koyənävə lə bä valā ẽ dəzẽ kə n'ẽd arẹ̃ mãᵉ kə la pwisã fīrə la lwā pǫ sə batrə. Adõ lu mõšq̃ də pẹ mõtā e biskävā; l'īrã gloriq̃ õ bokõ, dəzayã: „pǫrtã l'ẹ fotẽ də sə vẹ̃r koyənä,

---

Alors le gouverneur est allé dans une cuisine où il y avait une femme qui cuisait des pommes de terre, et Bellet est entré après. Il a pris la poêle et les pommes de terre et a lancé tout cela à la tête au gouverneur; et celui-ci a gagné Massongex et a disparu.

Après tout cela, les affaires se sont bien arrangés, mais on a (*litt.* ils ont) tout de même sommé le Gros Bellet de paraître devant la Diète à Sion. Alors il s'est vêtu tout à double pour paraître plus gros; il fumait une grosse pipe fribourgeoise et avait pris une petite hache pour couper son tabac en attendant qu'il soit entré. Quand il a été dedans, il s'est mis à genoux jusqu'à ce qu'il ait enfoncé le plancher. Les Messieurs de la Diète en avaient presque peur et l'ont grâcié à condition qu'il n'eût plus rien fait. Il l'a promis et bien tenu.

Übersetzung.

Il m'a aussi raconté qu'une fois il était venu à Monthey un gros Allemand du Haut-Valais qui se moquait du Bas-Valais en disant qu'il n'y aurait personne qui puisse le vaincre (*litt.* lui faire la loi pour se battre). Alors les Messieurs de Monthey se fâchaient; ils étaient un peu orgueilleux et disaient: Il est pourtant humiliant de

Digitized by Google

e fœdrẹ alä tsẹrtšyī lə grū belẹ, mẹ l'ẹ lẅẽ prq̃ trẹ a katr' œʷre. N'ẽpūrte, e fǫ̃ mädä-z-ẽ õ amõ ẽ la pχẹ̃ra (kə l'apẹläv̄ā sa mõtañə e yǫ̃ l'ẽnẹrpäv̄ə) e lay ã dœ: „tə nə dərẹ̃ pä pǫrkẹ, mẹ̃ kə sə vətẹsə bãᵉ e kə vəñas' arəvä ẽ la käv̄a a mõšq̃ tsəmǫf, e kə l'ẽd arəvẹrẹ rẽ də krwī".

L'ẹ bãᵉ alǫ̃ amõ. Kã lə grū belẹ l'a ẽtẽdü sẹ propū, nə savā pä tã sə vœlā vəñãᵉ bä; e a la fãᵉ s'ẹ tǫ parā dẹsǫydǫ̃. Kã l'a itǫ̃ arəvǫ̃, l'ã byü õ vāᵉro e lay ã ẹspþǫykǫ̃ sẽ kə sə pasäv̄ə. E kəmẽ l'īrə a pū prẹ nẅi, lay ã dœ: „dəmã kã tə lə vẹrẹ̃, sə tə vq̃ eprovä, sə tə gäñe,[1] tə bađẽ þãᵉ lüdǫ̃, e s' t' a[1] pwāᵉrə, tə n'eprovẹrẹ̃ pä."

Bõ, lə lẽdəmã lə grū almã dzœyīv̄ə a le gəđe. Adõ lə grū belẹ l'a dœ: e vwā alä liä. E pwi l'almã a dœ: „Est-ce vous qui vous appelez le Gros Bellet?" e parẹ̃ kə lə lay avayã dza soþǫ̃; e belẹ a repõdü: „aɣi, dẹ̃ ku". E l' almã a dœ: „Est-ce qu'on veut faire un assaut?" Adõ belẹ a dœ: „nœ pwẽ prq̃ eprovä, sə tə vq̃". Nə si pä kəmẽ l'almã el a pü atrapä n'etela də fq̃; e l'a pẽsǫ̃ fẽdrə la tẹ̃ta a belẹ. Œrœzamẽ kə nə l'a pä atrapǫ̃ ẽ la tẹ̃ta, mẹ sü

---

se voir méprisé, il faudrait aller chercher le Gros Bellet, mais il est éloigné de bien trois à quatre heures. N'importe, il faut envoyer quelqu'un à la *„Pierra"* (ainsi s'appelait sa montagne, où il passait l'été), et ils lui ont dit: „Tu ne diras pas pourquoi, mais [tu lui diras] qu'il s'habille bien et qu'il vienne dans la cave de Monsieur Zumoffen, et qu'il n'en arrivera rien de mal."

Celui-ci est bien allé là-haut. Lorsque le Gros Bellet a entendu ce propos, il ne savait pas bien s'il voulait descendre; et, à la fin, il s'est tout de même décidé. Quand il a été arrivé, on a bu (*litt.* ils ont bu) un verre et on lui a expliqué ce qui se passait. Et comme il était à peu près nuit, on lui a dit: „Demain quand tu le verras, si tu veux essayer et si tu gagnes, nous te donnons cinq louis d'or, et si tu as peur, tu n'essaieras pas."

Bon, le lendemain le gros Allemand jouait aux quilles. Alors le Gros Bellet a dit: je veux aller là-bas. Et puis l'Allemand a dit: „Est-ce vous qui vous appelez le Gros Bellet?" il paraît qu'ils le lui avaient déjà soufflé, et Bellet a répondu: „Oui, parfois." Et l'Allemand a dit: „Est-ce qu'on veut faire un assaut?" Alors Bellet a dit: „Nous pouvons bien essayer, si tu veux." Je ne sais comment, l'Allemand a pu attraper une bûche de foyard, il a pensé fendre la tête à Bellet. Heureusement qu'il ne l'a pas attrapé à la tête, mais sur une épaule,

---

[1] Das [a] zeigt geringe Tendenz zu [ä].

Digitized by Google

n'epǫ̂ʷla e lay a fi na būþa kə l'a portǫ̂ ẽ la tẹ̄ra. Adõ belẹ sü la pwāᵉrə l'a tərya a lwoy pẹr lə mātẽ, e pwi l'a pəlǫ̂ avwi lu dzənwā e lay a rõtü lə ratẹ̄. El a krevǫ̂ ẽtšyə.

E l'ã fi na bela fẹ̄ta; l'ã aportǫ̂ õ sẹtā də vãᵉ, de bokyẹ̄ e pwi tsãtǫ̂. Lə grū belẹ l'a itǫ̂ respektǫ̂ e l'a prẹ̄ zü su þãᵉ lüdǫ̂.

3. Anekdote vom „Gros Bellet".

E kõtävã asəbãᵉ kə dẽ lə yẹ̄ tẽ lay avā õ krwī sədzẹ̄ k'itävə pẹ la vōdəłī; e kã pasävã de kolpǫrtẹ̄ k'aläv̄ã vẹ lwoy, nə tornäv̄ã pä mi sortǫy. Lu twäv̄ə e lu pəłīv̄ə e dəzayã mēmo kə l'avā dū kwẹ̄ də pẹ̄ro-z-efã; pǫ sə fīr' ẽvəzǫybđo nə mãkäv̄ə pä mi k'õ.[1] Adõ l'ã kəmẽša a lə pǫršẹ̄ʷrə, mẹ sə katšyīv̄ə. Tǫ parā, õ dzẹ̄, ʷụña dəmẽdzə, l'ẽd a õ kə l'a yü dẽ na dzẹ̄: e krozäv̄ə por katšyī dü trẽ. Sẹ̄ kə l'a yü l'ẹ alǫ̂ kriä dī la pūrta dü đāzə: „Aux armes!" Adõ e sortəsayã twoy pþə fẹ̄ luz õ kə luz ätro. L'īrə l tẽ də la mẹsa e lə

---

et il lui a fait une bosse qu'il a portée dans la terre. Alors Bellet après la peur l'a tiré à lui par le milieu du corps, et puis il l'a serré avec les genoux et lui a cassé le dos. Il a crevé là.

Et on a fait une belle fête; on a apporté un setier de vin, des fleurs, et puis chanté. Le Gros Bellet a été respecté et a bien reçu ses cinq louis d'or.

Übersetzung.

On racontait (*litt.* ils racontaient) aussi que dans le vieux temps il y avait un mauvais sujet qui habitait au Val d'Illiez; et quand des colporteurs passaient qui allaient chez lui, on ne les voyait plus sortir de sa maison (*litt.* ils ne tournaient plus sortir). Il les tuait et les pillait, et l'on disait (*litt.* ils disaient) même qu'il avait deux cœurs de petits enfants; pour se faire invisible, il n'en manquait plus qu'un. Alors on a (*litt.* ils ont) commencé à le poursuivre, mais il se cachait. Cependant, un jour, un dimanche, il y en a un qui l'a vu dans une forêt: il creusait [un trou dans la terre] pour cacher des objets (*litt.* du train). Celui qui l'a vu est allé crier de dessous (*litt.* dès) la porte de l'église: „Aux armes!" Là-dessus ils sortaient tous, les uns plus vite que les autres. C'était l'heure de la messe et le prêtre s'est

---

[1] Das Motiv von den 3 Kinderherzen, die unsichtbar machen, auch bei Gilliéron in der Erzählung von *Panatẹra* p. 129.

Digitized by Google

Digitized by Google

5. Lu pęsevā (vgl. § 179, a).

El ę sūro kə nūtru yq̄ pärə e pīrə grā devəzäv̄ā sovē də pęsevā. Õ grū byä laᵉ krayayā sāᵉseramē. Lay avā pä ō yq̄ tsalę, yǫ kə sə sā, sütǫ dē le mōtañe, yǫ̂ n'ēd üsə pä zü. Dē l' tē də l'œtō e də l'ivę̂, kā le nẅi īrā grāte, e s'afēbđäv̄ā e s'ētərtəñayā kōtənẅęlamē, dę̂ ku bāᵉ tä dē la veđa, də pęsevā, e lu pę̄ro kə s'ekyœtäv̄ā īrā kəmē petrifya; sə pþayīvā le tsābe e n'ozäv̄ā pä sortǫy fwę̂ dəvā le pūrte dü tsalę, di kə vəñāᵉ nẅi tā kə l'üsə itǫ̂ byǫ̂ dzq̄. Adō lu parē dəzayā: „sē luz ēpatsęrə d'alä rōdä də nẅi dē le veđe". Mę l'arəväv̄ə dę̂ ku kə kā vəñayā grū, s'ē fotayā de pęsevā.

Tǫ pęr ō nẅi d'œtō, s'īrā afēbđǫ̂ na dəmi dođäña də þœ bō yq̄. Asetǫ̂ ütq̄ dü fwā kə petäv̄ə, e fəmäv̄ā avwi də le grūse pʷoype e devəzäv̄ā də pęsevā. Tsäkō kōtäv̄ə la sāⁱña: ēn ō tęl tsalę ō tęl a ētēdū de pęsevā, ōn ätro si, l'ätro li, e aprę̄. Kā l'ā zü pasǫ̂ ē rəyüv̄a a pū prę twoy lu tsalę, l'ę vənœ lə tq̄ dü yq̄ tsalę də la mōtañə de sǫyve k' avā lə ño də pþē də pęsevā. Twoy þœ k' avayā pasǫ̂ prę dü tsalę avayā ētēdü käkə tsūza, e mēmo luz ō arā yü də

Die Gespenster.

Il est sûr que nos vieux pères et grand-pères parlaient souvent de revenants. Un grand nombre (*litt.* troupeau) y croyaient sincèrement. Il n'y avait pas un vieux chalet, où que ce soit, surtout dans les montagnes, où il n'y en eût pas eu. En automne et en hiver, quand les nuits étaient longues, on se réunissait et s'entretenait continuellement, parfois bien tard dans la veillée, de revenants, et les enfants qui écoutaient étaient comme pétrifiés; ils repliaient les jambes et n'osaient pas aller devant les portes du chalet dès qu'il [de]venait nuit jusqu'à ce qu'il fît beau jour. Alors les parents disaient: „cela les empêchera d'aller rôder pendant la nuit dans les veillées". Mais il arrivait parfois que, quand ils étaient plus âgés (*litt.* quand ils [de]venaient grands), ils se fichaient des revenants.

Par une de ces veillées d'automne, ils s'étaient assemblés une demi-douzaine de ces bons vieux. Assis autour du feu qui pétillait, ils fumaient de grosses pipes et parlaient de revenants. Chacun racontait la sienne: dans un tel chalet un tel a entendu des revenants, un autre ci, un autre là, et ainsi de suite. Quand ils ont eu passé en revue à peu près tous les chalets, est venu le tour du vieux chalet de la montagne des „*Cives*", qui avait le renom d'[être] plein de revenants. Tous ceux qui avaient passé près du chalet, avaient entendu quelque

Digitized by Google

lez õbre, də le fãtūme etc. Adõ l' ã dœ̨: „pä õ də nœz ätro sə n' ārę lə korädzo d' alä prę dü tsalę a ñi“.

Adõ mõ pīrə grã kə vœdā pasä pǫr le pþə koradzœ̨ avwi la fã də gäñi käkə bats, repõ: „mə, lay vüzo pǫ tã də bats, pęr esẽpþo pǫ vẽ bats“. Luz ätro ã kõsədərǫ̃ õ momẽ: „nœ sẽ þãᵉ, farę tsäkõ katro bats. Pãf! lə martšʏa ę fi. þoka ẽtšʏə, ardi ẽn avã, nœ vęrẽ prœ̨ tã kə yǫ̃ t' ęrę̃“. El a itǫ̃ desǫydǫ̃ kə l' arę prā dü tsęrbõ pǫ fīrə na krwā ẽ la pūrta dü tsalę e pǫ provä kə l' īrə vərtabđamẽ arəvǫ̃ a la pūrta dü tsalę.

L' ę partǫy ẽ rota. La nẅi īrə sõbra; õ vīzāᵉ mǫ̃ bę̃, e fađā prœ̨ kõtä dawe a tręz œʷre pǫ fīrə lə tœ̨, e pwi pasä pę də le dzœ̨ bãᵉ sõbre. El alävə bãᵉ e s' ẽd ę bãᵉ tərya, mę̃ kã l' aprœtšʏīvə dü tsalę, lay a pǫrtã sẽbđǫ̃ ẽtẽdrə kī kə sā. Lay ę vənœ̨ õ frəfãᵉ, n' īrə pä sūro, mę el a fi õko käkə pä e sę̃ ku sə n'ay a pä mī a ẽ dotä. El a pü distẽgä fasǫylamẽ bœʷrä de ku rədrobđǫ̃ e amūdžʏo kə l' avãχłīvə, e bœʷrāvə õko pþə fę̃. L' īrə pǫrtã sūro kə lay itävə pa mi ñõ, kə l' īrã twoy dezęrpǫ̃.

---

chose, les uns même auraient vu des ombres, des fantômes etc. Alors ils ont dit: „Pas un de nous autres n'aurait le courage d'aller près du chalet ce soir“.

Alors mon grand-père qui voulait passer pour le plus courageux et qui avait envie (*litt.* avec l'envie) de gagner quelques batz, répond: „Moi, j'y vais pour tant de batz, p. e. pour 20 batz.“ Les autres ont réfléchi un moment: „Nous sommes cinq, cela ferait [à] chacun quatre batz. Pamf! le marché est fait. tope-là! Hardi, en avant, nous verrons bien jusqu'où tu iras.“ Il a été décidé qu'il prendrait du charbon pour faire une croix à la porte du chalet et pour prouver qu'il avait vraiment été à la porte du chalet.

Le voilà en route (*litt.* il est parti en route). La nuit était sombre; on voyait peu clair et il fallait bien compter deux à trois heures pour faire le tour et puis passer par des forêts très sombres. Il marchait bien et s'en est bien tiré, mais lorsqu'il approchait du chalet, il lui a pourtant semblé entendre quelque chose. Un frisson l'a saisi (*litt.* lui est venu), il n'était pas sûr, mais il a fait encore quelques pas et cette fois-ci il n'y a plus à en douter. Il a facilement pu distinguer des coups redoublés (*litt.* distinguer facilement taper des coups redoublés), et à mesure qu'il avançait, les coups devenaient plus forts (*litt.* il frappait encore plus fort). Il était cependant sûr qu'il n'y habitait plus personne, que tous étaient „désalpés“.

Digitized by Google

Sə dəzāᵉ: „kãᵉ dyäbđo! nə pq̃ ẹtrə k'õ pẹsevā!“ E s'arẹtäv̄ə de tẽz ẽ tẽ, ekyœtäv̄ə sẹ brwoy kə kõtənüäv̄ə. Sə dəzāᵉ ẽtrə lwoy mẽm̃o: „sə tə kapʷụñe, tə päse pọr õ pwāᵉrq̃ e õ lätso“, lwoy, l'ọm̃o k'avāᵉ sẹrvʷoy napoliõ prəmī! Sẽ nə pœʷ pä sə fīrə, e pwi luz ätro sə mokẹrõ də mə, e pwi nə gañẹrā pä ma gadzwoyrə e ma kyœsa pẹrdwa.

„E bãᵉ, s' ẹ mʷụzô, e farā la krwā, e adõ sə l' ẹ õ dyäbđo übãᵉ õ demõ, el ārə vwoyto fi avwi la krwā e pwi aprẹ õ vẹrə.“ E trasə na bel̄a krwā dẽ la pūrta. Mẹ sẹ demõ, sə l' ẽd üsə itộ õ, n 'a rẽ itộ epwāᵉrya pẹr la krwā, ü kõtrīro, e sẽbdäv̄ə kə fasā õko mī də brwoy. „Ārə e pọrī prq̃ partọy, mẹ vœdrī tọ parā savā sẽ kə l'ẹ; sə sā käkõ kə sā ẽ pẹ̃ña e kə pwiso lə delọyvrä, sarẹ na bʷụña tsūza.“ A la fãᵉ, el ẹ sũro kə sẹ tapädzo ẹ ü bq̃. S'ẽ va vẹr la pūrta kə l'īrə üvẹrta õ pīño afīrə, e adõ s'arẹ̄tə. Lə sã la batā, el a kriộ: „ẹ! ky ẹtə sẽ də la pär də dżyü?“ ñõ a repõdü, pọ sẽ kə lay ẽd avā də þœ pẹsevā kə nə devəzäv̄ã pä. El a pəlộ la pūrta ẽ sə təñẽ d'õ lộ pọ nə pä rəsẹvā õ krwī ku. Adõ kə l' atə yü? devənộ vẹr! ʷụn' õbra? na fãtūm̃a? pä pī, mẹ õ tsəvộ kə s'īrə ẽbwộ dẽ lə bq̃ e

---

Il se disait: „Que (*litt.* quel) diable, ce ne peut être qu'un revenant.“ Il s'arrêtait de temps en temps, écoutait ce tapage qui continuait. Il se disait entre lui-même: „Si tu caponnes, tu passes pour un peureux, un lâche“, lui, l'homme qui avait servi Napoléon I! Cela ne peut pas se faire, les autres se moqueront de moi, et puis je ne gagnerai pas ma gageure et ma course perdue.

„Eh bien! a-t-il dit (*litt.* s'est-il pensé), je ferai la croix, et puis si c'est un diable ou bien un démon, il aura vite fait avec la croix, et après on verra.“ Il trace une belle croix dans la porte. Mais ce démon, (s'il en eût été un!) n'a pas du tout été effrayé par la croix, au contraire, il semblait qu'il faisait encore plus de tapage. „Maintenant je pourrais bien partir, mais je voudrais tout de même savoir ce que c'est; si c'est quelqu'un en peine et que je puisse le délivrer, ce serait une bonne action.“ A la fin, il est sûr que ce tapage est à l'écurie; il se dirige vers la porte qui était entr'ouverte (*litt.* qui était ouverte une petite affaire) et s'arrête. Le cœur (*litt.* sang) lui battait, il a crié: „Eh! qu'est-ce que c'est de la part de Dieu?“ Personne n'a répondu, parce qu'il y avait de ces revenants qui ne parlaient pas. Il a poussé la porte en se tenant d'un côté pour ne pas recevoir un mauvais coup. Alors qu'a-t-il vu? Devinez-donc! une ombre? un fantôme? pas même, mais un cheval qui avait pénétré dans l'écurie et, en se tournant,

Digitized by Google

ẽ sə vərẽ avā þū la pūrta e s'īrə ẽfęrmǫ̨ lwoy mēmo. Lə tsəvǫ̨ nə s'ę pä fi tərī pę la koma, pǫ sẽ kə nə lay avayã pä vwäña də l'avę̃ña.

E vwalā lə pęsevā e mõ pīrə grã tǫ kõtẽ d' avā fi na bʷuña tsūza! El ẽd a itǫ̨ bãᵉ pþə koradzę̃ apre sẽ e n'a pä itǫ̨ lə dęrā ku kə l' a yü de pęsevā.

6. Das Gleichnis vom verlornen Sohn. Evang. Lukas XV, 11—32.[1]

Õ yädzo õn ǫmo l' avā dū məñǫ̨; lə pþə dzūño (dzəwuño) dǫy a sõ pärə: Mõ pärə, bałī mə mõ drā d' erətädzo. Adõ lə pärə lay a partadžya sõ bãᵉ. Käkə dzę̃ aprę, lə pþə dzǫwəño prẽ tǫ sõ dra e partę pę l' etrãdžyī yǫ̨ l' a tǫ mẽdžya sõ trẽ ẽ mənä krūyə kõdwoytə.

---

avait fermé la porte et s'était emprisonné lui-même. Le cheval ne s'est pas fait tirer par la crinière, car on n'y avait (*litt.* ils n'y avaient) pas semé de l'avoine.

Et voilà le revenant et mon grand-père tout content d'avoir fait une bonne chose! Il a été bien plus courageux après cela et ce n'a pas été la dernière fois qu'il a vu des revenants.

L. Franc, *o. c.* p. 36—37.[2]

On yadzo on omo l'avei dou megno. Le plhe dzevoueno dei à son pâre: Mon pâre, bailli-me mon drei d'éretadzo. Adon le pâre lei y a partadzia son bin. Kak dzeu apré, le plhe dzevoueno prein to son drei é parté à l'étrandzi yo la to mendzia son trein en mena crouïe condueite.

Bridel, *Glossaire* p. 480—481.[2]

Oun hommo avâ dou megnots. Et le pthe[3] *dzouveno de à son pâre: Mon pâre, bailli-me ma pâ d'éretadzo. Ainsi le pâre lei y a partadzia son boain. Quaque dzeu apré, le pthe dzouveno, quand l'a tot z'u ramasso, é l'è partei et l'è allo dein on paï éloignia; et l'a tot meindia son boain ein menaint crouïe conduite.*

---

[1] Zur Vergleichung der Orthographie setze ich die gedruckten Versionen darunter. Die Fehlerhaftigkeit von Bridels Fassung tritt dabei klar zu Tage, ebenso die oft eigentümliche Worttrennung bei Franc.

[2] Vgl. § 23, b. Von den zahlreichen Anmerkungen bei Bridel kopiere ich nur einige, die die Orthographie betreffen (siehe Anm. 3, 4 und 5).

[3] Bridel, n. 2: „le *th* se prononce comme le *th* anglais".

Digitized by Google

Kã l' a tọ zü mẽdžya, l' ẹ venœ ʷụña grũsa famənña dẽ lə payī kə l' īrə. Adõ el a kəmẽša d' ẹ̃tr apəđa pẹr la mʷoyzẹ̃rə. Kəmẽ l' ẹ k' e krevävə̄ə də fã, l' a falü kə sã partọy a mẹtrə vẹ õ paizã kə l' a ẽpþaya pọr alä ẽ tsã a su kayõ. L' ārẹ̃ bãᵉ vœlü mẽdžyī luz ađã kə lu kayõ mẽdžyīvã, mẹ ñõ n' ẽ la vœlā bałī. Adõ s'ẹ mʷụzọ̃ e s' ẹ dœ: vwīro lay atə də välẹ vẹ mõ pärə kə mẽdzõ dü pã atã kəmẽ l'ẽ vʷụlõ, tẽdžyi kə mə e krāᵉvo də fã. Mə lẹvẹrā e m' ẽd ẹrā trovä mõ pärə, e la dərā: Mõ pärə, i pẹtšya kõtrə lə bõ džyü e kõtrə vœ, e nə sã pä mi diñə d'ẹ̃tr apelọ̃ vūtrõn ẽfe, tretọ̃ mə kəmẽ õ də vūtru välẹ.

Sü sẽ el ẹ partọy pọ vəñãᵉ vẹ sõ pärə kə l'a dza yü arəvä də lẅẽ, e l'ẽd a tã zü pədžya kə l'ẹ partọy ẽkõtrə pọ l'alä ẽbrašī e bīžī.

Kan l'a to-z-u mendzia lé veneu vouena groussa famena dén le paï que l'ire. Adon é la kmencha d'être aplha pè la meisère. Kmein léque é crévave de fan l'a faillu que saï partei a métre vè on païsan que la emplhaïa por ala en tzan à sou caïon. L' aré bin veuillu meindzi lou alhan que lou caïon meindzivan, mé gnon n'ein veulhei bailli. Adon sé pénso é sé de: vouïro l'a ya-te de valé vè mon pâre que meindzon du pan à tan kmein l'en vouelon, tendzu que me é creivo de fan. Me lévérâi é mein d'érâï trova mon pâre, é la dérâi: Mon pâre, i petchia contre le bon Dziu é contre veu, et ne saï pami digne d'être apélo voutre enfé, tréto-me kmein on de voutrou valé.

Su sein é lé partei po venin vè son pâre que la dza ïu areva de luin, é l'ein da tan zu pdzia que lé partei en contre po l'ala embrassi

---

Quand l'a z'u tot dépeinso, l'è veneu ouna granda famena dein cé paï-li; et l'a quemincia d'être dein la misère. Adon é l'è partei et s'è beto u servuiço dé on dé z'habitein du paï que l'a einvohia su sè terrè ein tzan ès caïons. Et l'arai bin vesu[4] mindzi lou tzercot que lou caïons mindzivont, mais nion n'ein vesa[4] bailli. Adon l'a peinso et le s'è de: Vouéro y a-t-e de dzein u servuiço de mon pâre, que l'ont du pan ein abondance, et me craivo de fan. Me lévèrâ et m'ein d'irâ trovo mon pâre, et la derâ: Mon pâre, i pétchia contre le bon Diu et contre veu. Et é ne sâ pas mi digno d'être appello voutron fi; tretto-me quemein on de voutri domestiques.

Alo é l'è partei et veneu vê son pâre. Et quemein l'ire onco loin, son pâre l'a iu et l'ein d'a j'u pedhia; et l'a correi contre louei,

---

[4] Bridel, n. 7: „*vesu* ‚voulu'; [*vesa*, ‚voulait']. L's figure une articulation analogue au *th* anglais, mais plus douce".

Digitized by Google

E pwi sõ pęřo lay a dœ: Mõ pärə, i pętšya kõtrə džyü e kõtrə vœ e nə sa pä mi dīñə d'ętr apelǫ̂ vūtrõ pęřo. Adõ lə pärə l'a ordəñǫ̂ a sū vabove d'aportä lə pþə byǫ̂ kotãᵉ e də lə lay bətä avwi na vęrdzęta ü dā e də le bote e pχā; e amənǫ̂ lə vę̄ grä e twǫ̂ lə, mēdzē lə e rədzœyẽ nœ. Paskə mǫ̂ mənǫ̂ l'ę tornõ, mə kə mə mʷuzäv̄ə kə l'īre mǫ̂, l'ę tornǫ̂; l'īrə pęrdü, nə l'ẽ rətrovǫ̂.

Mę lə premī dę mənǫ̂ kə travałīv̄ə ẽ la kãpañə, l'ę tornǫ̂; e pwi, kəmẽ l'aprœtšyīv̄ə də l'otǫ̂, l'a kəmẽša d'ẽtẽdrə tsãtä e dãχłī; l'a ẽtęrvǫ̂ a õ de vabove: ky ętə kə l'ę kə sẽ? — Lə vabove lay a dœ: Tõ frärə ę tornǫ̂, e tõ pärə l'a twǫ̂ lə vę̄ grä, paskə l'a rətrovǫ̂ ẽ bʷuñə sãtę. Adõ la radzᵊ l'a prā, e n'a pä vœlü alä dədẽ; e pwi sõ pärə el ę sortǫy e lay a dœ d'ẽträ. — Mę l'a repõdü a sõ pärə: vwala,

---

é bizi. Pui son pèro lei ya de: Mon pâre, y pétchia contre Dziu é contre veu é ne saï pa mi digne d'être apélo voutron pèro. Adon le pâre l'a ordeno à sou valé d'aporta le plhe bio cotin é de le-laï beoita avoui n'a verdzeta u daï é de lé boté é pia; é ameno le vé gra é taole, meindzein-le é redzeuïen-neu. Par ce que mon megno lé torno, me que me mocisavo que l'ire mo, lé torno; l'ire perdu, ne l'ein retrovo.

Mé le premi dé megno que travaillive ein la campagne, lé torno; pui, kmein l'apreutschive de lôto la kmencha d'enteindre tzanta é dantzi; l'a entervo à on dé valé kétque lé que sein? — Le valé l'a ïa de: Ton frâre é torno, et ton pâre l'a touo le vé gra, parce que l'a retrovo ein bouena santé. Adon la radze la prei, é n'a pa veuillu ala dedein; pui, son pâre é lé sortei, é la ïa de d'entra. — Mé l'a répondu à son

---

et s'è dzeto à son cou et l'a bijia. Et son pairo lei y a de: Mon pâre, i pétchia contre le ciel et contre veu, et é sâ pas mi digno d'être appello voutron pairo. Mé le pâre a de à sou domestiques (ou: *valets*)*: Apporto le plhe biau cottain et beto-la-le, et beto-la na verdzetta u dâ et de lè bottè ès pias. Et ameno on vé gra et touo-lo; meindzin-lo et redzeuïein-neu. Parce que mon megnot, que l'è ce, et que me mousâvo que l'ire mô, l'è torno en via; é l'ire perdu, mé l'i retrovo.*

Mé le premi de sou megnots que travaillive ein la campagne, l'è torno, et quemein l'approtschive de la mison (ou: *de l'ottau*)*, l'einteinda lou tzan et la danse. Et l'a crio on dé domestiques à cau l'a démando qu'è-t-e que l'ire. Et le domestique lei y a de: Ton frâre è torno, et ton pâre l'a touo on vé gra, parce que l'a trovo ein bouna santé. Mé s'è beto ein avoi doua, et n'a pas vesu allo dedein. Adon son pâre è sortei et l'a preya d'eintro. Mé l'a répondu a son pâre: Voilà, lei y*

Digitized by Google

lay a tã d'ã kə vœz i sęrvwoy, sẽ vœz avã dzami dezobaya, e vœ nə m'ã dzami ba
a õ tsəvrey pọ mə rədzœyī avwi muz amoy. Mę kã mõ frãrə l'ę rəvəñœ, lwoy kə l'a tọ mẽdžya sõ bãᵉ avwi də le krūye feñe, vœz ã fi twã lə vę̃ grã pọr lwoy.

Sõ pãrə lay a dœ: Mõ pę̃ro, t'ę tọdzœ̃ avwi mə, e tọ sẽ kə yī ę pọr tə. Mə falã bãᵉ fīrə õ frikọ̃ pọ sə rədzœyī, paskə tõ frãrə kə l'ę ẽtšə, īrə mọ̃ e l'ę rətornọ̃ ẽ vyã, e l'īrə pęrdü e nœ l'ẽ rətrovọ̃.

---

pâre: voilà, lei ïa tan d'an que vou z'i servei, sein vou z'avaï dzami désobaï, é vou ne m'aï dzami balha on tzevrei po me redzeuï avouï mou z'amei. Mé kan mon frâre lè revenen, louei que l'a to meindzia son bin avouï de lé crouïé féné, veu z'aï fi tua le vé gra por louei.

Son pâre l'a ïa de: Mon pèro, té todzeu avouï me, é to sein que i é por te. Me falha bein fire on frico po se redzeuï, parce que ton frâre que l'é enthie, ire mo é lé retorno ein via, é l'ire perdu é ne l'ein retrovo.

---

a tant d'an que vo z'i servei, sein vo z'avâi jami désobahia, et vo ne m'â jami bailla on tzevrei po me redzeuyi (ou: *déverti*) *avoué mou z'amains. Mé quand voutron megnot è revenen, qui a tot meindia son boain avoué de lè crouiè fennè, vo z'â fi tuo on vé gra por louei. Et son pâre lei y a de: Mon pairo, t'é todzo avouï me, et tot cein que i è por te. Mé fasâ*[5] *bin fére on fricot po se redzeuyi, parce que ton frâre, que l'è inthie, é l'ire mo et l'è retorno ein via; é l'ire perdu et ne l'in retrovo.*

---

[5] Bridel, n. 15: „l's a le même son que dans *vesu* ‚voulu'. Voy. note 7."

Digitized by Google

Glossar.[1]

A.

[abo] s. m. „essieu“
[abokä] „recevoir“
[abrevä] „abreuver“
[adę] „toujours, encore“
[adənä (s')] „s'apercevoir“
[adõ] „alors“
[adrã] s. m. „versant sud d'une vallée“
[adrəgo, -a] „maladif, maigre“; cf. Brid. Ess. 341 *atrégo, a*, Brid. *atrego, a* (V. d'I.)
[adū (a l')] „bien abrité, exposé au soleil“
[ãdze] s. m. „ange“
[ađõ] pl. m. „haillons, hardes“
[afanä] „mériter“
[afoyädzo] s. m. in: [bū d'afoyädzo] „bois d'affouage qui revient aux bourgeois, ou redevance équivalente“
[ãfyã, -ãña] „vieux, ancien“ (v.)
[agasᵒ] s. f. „pie“
[agasõ] s. m. „cor au pied“
[ãgõ] s. m. „gond“
[agota] s. f. „vache qui ne donne plus de lait“
[agrayɪ] „fâcher q. u.“; cf. Brid. Ess. 342 *agrahi*, Brid. *agrahi* (V. d'I.)
[akatsõ (d')] „en cachette“
[akobđä] „accoupler“ (vgl. [kobđa] § 157)
[akormä] „arranger les bardeaux sur le faîte du toit“; vgl. [kormä, dekormä]
[alitsõ] s. m. „nourrisson“ (vgl. [alitšɣɪ] § 133, b)
[alẇǫ̇, -äyə] „humide (foin, allumettes)“; cf. Brid. *alloa* (V. d'I.)
[ametē, -ēta] „laborieux“; cf. Brid. Ess. 340 *ameten*, Brid. *ameteu, sa* (V. d'I.)
[amorä] „émousser“
[anõχyɪ] „annoncer“
[añelä] „agneler“
[apõdrə] „coller, souder, réunir“
[apręstä] „préparer (repas)“; vgl. [pręsto]
[ãpwa] s. f. „framboise“
[ãpwã] s. m. „framboisier“
[arãdola] s. f. „hirondelle“
[arᵊñä] „écraser“
[arkãña] s. f. „craie rouge dont se servent les charpentiers“
[artelä] „atteler“
[artsᵊbã] s. m. „coffre dont le couvercle sert de banc“
[asetä (s')] „s'asseoir“
[asetõ] „assis“
[asẽtrə] „être sur le point de mettre bas (vaches, juments)“
[asᵊ, asᵒbãᵉ] „aussi“
[asᵒñä] „flairer, sentir“; cf. Brid. Ess. 342 *assounna*
[asõdzᵒñä] „conduire le troupeau au sommet ([sõdzõ]) de la montagne“
[asotä (s')] „se mettre à l'abri“
[atã] „autant“
[ãtã (l')] „l'année passée“
[ato] „avec“ (v.)
[atsetä] „acheter“
[avã] s. m. „osier“
[avʷụđə] s. f. „aiguille“
[avʷụđᵊñä] (= ‚aiguillonner‘) „faire enrager, chicaner“; cf. Brid. *avothena* (V. d'I.)
[avʷụłɪ] „chicaner“
[awirɪ] „contredire“ (vgl. § 129, 9); cf. Brid. Ess. 342 *avoiri*, Brid. *avoiri* (V. d'I.)
[awirõ] „contredisant“; cf. Brid. Ess. 340 *avoiron*, Brid. *avoiron* (V. d'I.)
[ära] „maintenant“; cf. Brid. Ess. 343 *era*, Brid. *era* (V. d'I.)
[ärä] „labourer“ (v.)

---

[1] Für die alphabetische Anordnung einiger phonetischen Zeichen in Glossar und Index merke man folgende Reihenfolge: [a — ä, e — ə, o — œ, u — ü; d — đ, n — ñ, s — š, t — þ, w — ẇ, y — χ, z — ž]; Nasalierung spielt keine Rolle. — Aus typographischen Gründen wird in Glossar und Index das über die Zeile gesetzte [ẇ] durch [ü] ersetzt (also stets [œü] für [œẅ]).

Digitized by Google

B.

[bađᵊträ] „brasser"; cf. Brid. *bathotra* (V. d'I.)
[bañolę] s. m. „baquet"
[barañə] s. f. „rampe d'appui"
[bardelǫ̇, -äyə] „qui a le visage sale"; cf. Brid. Ess. 341 *bardelau, laie,* Brid. *bardelau, ahie* (V. d'I.)
[barikolä] „parler à tort et à travers"
[barkõ] s. m. „volet"
[baterā] s. m. „gros marteau servant à casser des pierres"
[bavä] „baver"
[bäva] s. f. „bave"
[bę̄] s. m. „bec, bout, sommet"
[bę̄] „clair"; [vę̄r bę̄] „voir clair"
[begrā] s. m. „cousin (mouche)"
[bekǫ̇] s. f. „becquée"
[bęrę̄] s. m. „châlit"; cf. Brid. Ess. 340 *berret*
[berolõ] s. m. „petit bélier"
[bęrū] s. m. „bélier"
[besõ] s. m. „jumeau"
[bęšī] „accoucher de deux jumeaux"
[betāre] pl. f. „endroit marécageux dans un pré"
[beþayī] „bégayer"
[bevyœ̄] s. m. „buveur"
[bədzõ] s. m. „résine de sapin"
[bəfę̄] [= ‚buffet') s. m. „armoire"
[bərgo] s. m. „rouet"
[bərlādä] „s'épaissir en cuisant"; cf. Brid. Ess. 340 *brelan* „lait qui s'épaissit en cuisant", Brid. *brelan* „lait de beurre, babeurre, lait qui s'épaissit en cuisant" (V. d'I.)
[bərsę̄] s. m. „cage"
[bᵊtä] „mettre"
[biskä] „bisquer, rendre jaloux"
[bolē] s. m. „amadou"
[bolõ] s. m. „petit taureau"
[bolõdžɹī] s. m. „boulanger"
[bonä] „réparer un vase de bois qui coule en le laissant séjourner dans l'eau"
[borę̄] s. m. „harnais"
[bǫ̇rna] s. f. „cheminée"
[bornę̄] s. m. „tuyau de fontaine"
[bosõ] s. m. „buisson"
[botsardäyə] s. f. „vache à front blanc"
[botsõ] s. m. „étable à porcs"
[bœ̄] s. m. „écurie"[1]
[bœʷ] s. m. „taureau, bœuf"[1]
[borœ̇łī] „crier comme le bouc qui fait la cour à une chèvre en chaleur"; cf. Brid. *beurehlli* (V. d'I.)
[bœ̇ʷrä] „frapper"
[brasœ̇ʷla] s. f. „courroie de la hotte"
[brayõ] s. m. „miche de pain blanc"
[brədəþä, bərdəþä] „babiller, parler à tort et à travers"; cf. Brid. Ess. 342 *bredétha*, Brid. *bredetha* (V. d'I.)
[brədəþę̄] s. m. „babillard, causeur infatigable"; cf. Brid. *bredéthot, a* (V. d'I.)
[brəđᵊñä] „émietter"
[brəđõ] s. m. „miette"
[brī] s. m. „berceau"
[briako, -a] ([a > ä]) „fou, turbulent"
[brõ, brõña] „brun"; [pǫrtä lᵉ brõ] „porter le deuil"
[brõda] s. f. „branche de bois sauvage"
[brœ̇ʷse] pl. f. „reste de foin que les vaches dédaignent et laissent dans la crèche"
[brūyə] s. f. „femme méprisée"; cf. Brid. Ess. 340 *brouïe*
[būbəđə] s. f. „bobine"
[būþa] s. f. „bosse"
[bü, bwa] „vide"; cf. Brid. Ess. 341 *but, boa*
[bürǫ̇] s. m. (= ‚bureau') „restaurant communal"
[bütǫ̇, -äyə] „creux, vide"

---

[1] Die beiden Wörter sind in Champéry und Val d'Illiez deutlich verschieden; dagegen habe ich in Troistorrents, Outrevièze, Chouex, Collombey, Muraz und Torgon einheitliches [bœ̇ᵘ] für „écurie" und „taureau, bœuf" notiert, ebenso in Vérossaz [bū] in beiden Bedeutungen. Morzine kennt [bǫw] „écurie" ~ [bū] „taureau", desgleichen Châtel [bäɹ] „écurie" ~ [bü] „taureau, bœuf".

Digitized by Google

[bwārə] s. f. „écurie pour le petit bétail"
[bwārō] s. m. „fenil"
[bwę̄] s. m. „bassin de la fontaine"
[bwela] s. f. „ventre"
[bwelä] „crier (veau)"
[bwelläyə] s. f. „cri"
[bwelǭ] s. m. „cri"
[bwi] s. m. „bassin de la fontaine"
[bwitō] s. m. „petit bassin en bois d'où partent les conduites d'une source"
[bʷuska] s. f. „habit d'homme à pans très courts"; cf. Brid. *boska* (V. d'I.)
[bʷuṭšʏIrə] s. f. „bûche, copeau fait avec la hache"
[bʷuyō] s. m. „petite lessive" (vgl. [buya] § 164)

D.

[debokä] „chasser d'une place"
[debokǭ, -äyə] „débouté, qui a perdu sa place, hardi, effronté"; cf. Brid. *débokko, a* (V. d'I.)
[debwelä] „déranger"; cf. Brid. Ess. 342 *déboueła*
[deđetä] „détacher, délier" (vgl. [đetä] § 176)
[defœ̆ᵘχyI] „enlever le manche à une faux" (vgl. [fœ̆ᵘχyI, ĕfœ̆ᵘχyI] § 142)
[defrᵊtšʏI] „défricher"
[dekaselǭ, -äyə] „débraillé"; cf. Brid. *dékarcellau, lahie*
[dekᵊmālī] s. m. „endroit jusqu'où l'on traîne les billons" (vgl. [dekᵊmāłœ̆] § 176, [kᵊmādo, ĕkᵊmādä, dekᵊmādä] § 176, Anm. 4)
[dekobđä] „enlever le second cheval" (vgl. [kobđa] § 157)
[dekormä] „déranger les bardeaux sur le faîte du toit"; cf. Brid. *dékorma* (V. d'I.); vgl. [kormä, akormä]
[dęlīzə] s. f. „porte à claire-voie"
[delmētä (sə)] „se lamenter"
[delozä (sə)] „se plaindre"
[demorä (sə)] „s'amuser"
[depę̄drə] „oublier (leçon)"
[depᵊđō] s. m. „foin qui provient de l'action de [depᵊłI] (§ 176, 5)"
[depᵊšI] „dépecer" (v.); cf. Brid. *dépechi, dépici* (V. d'I.), (vgl. [pīsᵊ] § 141)
[depœ̆ᵘþä] „enlever la poussière" ([pœ̆ᵘþa] § 113)
[dęrbō] s. m. „taupe"
[dęrbʷuṇāᵉrə] s. f. „taupinière"
[derōtrə] „tempérer un liquide trop froid" (vgl. [rōtrə] § 195)
[desarlä] „enlever la selle" (vgl. [sarla])
[desᵊnǭ, -äyə] „étourdi"; cf. Brid. Ess. *dessonau, naye,* Brid. *dessenau, dessoneu* (V. d'I.)
[detartañī] „faire bouger, marcher q. n."; cf. Brid. *détartagni* (V. d'I.)
[detratšʏI] „rabaisser"; cf. Brid. *détrathi* (V. d'I.), (vgl. § 145)
[detrᵊlugǭ, -äyə] „demi-fou"; cf. Brid. Ess. 341 *détrelougau, gaye.*
[detsǭ] „nu-pieds"
[di] „dès, depuis"
[dI] s. m. „menues branches de sapin avec les aiguilles"
[dīzō] s. m. „aiguilles de sapin" (vgl. § 258, b)
[dōdä] „sommeiller"; cf. Brid. Ess. 342 *donda*
[drärā] „maintenant, actuellement"
[dräts̊] s. f. „sédiment déposé par le beurre fondu"
[drobdāᵉrə] s. f. „fleur double" (vgl. [drœbđo] § 116, a)
[drōm̄a] s. f. „enflure causée par une guêpe"
[drüdzᵊ] s. f. „pré gras dans les montagnes"
[dūdᵊṇǭ] „plein un pot ([dūdō])"
[dūdō] s. m. „petit pot de terre"
[dzāᵉv̄ro] s. m. „givre"
[dzäkye] „Jacques"
[dzēkañī (sə)] „se disputer"
[dzęrdœ̆, -œ̆ᵘza] „vilain, laid"
[dzę̄rno] s. m. „germe" (vgl. [dzęrnä] § 181)
[dzevrä] „givrer"

Digitized by Google

[dzəpõ s. m. (= ‚jupon') „nom de l'ancien habit d'homme en forme de frac"
[dzərəþaya] s. f. „giroflée"
[dzətõ] s. m. „pousse annuelle d'une plante"
[dzi] s. m. „geai"
[dzi] s. m. „écume du lait que l'on vient de traire" (Synonym: [ekõm̃a])
[dzība] s. f. „chaise (en forme de cage) pour apprendre aux enfants à marcher"
[dzọ̄] s. m. „perchoir"; [alä a dzọ̄] „se jucher"
[dzotä] (= ‚jouter') „se donner des coups de poing"
[dzūyə] s. f. in: [fwā dᵉ dzūyᵉ] „feu de joie" (v.), (nur in Champéry gehört)
[đẹta] s. f. „écheveau de fil" (vgl. [đetä] § 176)
[đī] s. m. „lien employé pour châtrer les moutons"

E.

[ebđotä] „enlever les fanes, cueillir des haricots"
[ēbotsᵉñä] „mettre le porc dans son étable ([botsõ])"; cf. Brid. *einbotzonna* (V. d'I.)
[ebœᵘdanä] „blesser grièvement, gâter", cf. Brid. *ebendanna* (V. d'I.)
[ēbroþe] pl. f. „myrtils"
[ēbwä] faire rentrer le bétail dans l'étable ([bœ̄])"
[edẹrbunä] „étendre la terre des taupinières"; vgl. [dẹrbõ, dẹrbʷụnäᵉrə]
[edẹrbuñœ̄] s. m. „solide râteau en fer ou en bois pour étendre la terre des taupinières"
[ēdzᵉfrộ, -äyə], „plein d'écume autour de la bouche (vaches, chevaux)"; cf. Brid. *eintzifrau, ahie* (V. d'I.)
[ēfəmä] „mettre en colère"
[eflādrộ, -äyə] „déchiré, déguenillé" (v.); cf. Brid. *effrelanda, ahie* (V. d'I.)
[ēforetä] „irriter une personne"; cf. Brid. *einforetâ* (V. d'I.)
[ēfõþä] „enfoncer"
[egədrộ, -äyə] „déchiré, déguenillé"; cf. Brid. *guedro, eguedro* (V. d'I.)
[egorfä] „sortir les fèves des cosses"
[ēgrēdžrī] „rendre de mauvaise humeur"
[ēgrīšī] „graisser" (vgl. [grīsᵊ] § 87, Anm. 3)
[ēgʷụrþộ, -äyə] „vaniteux, qui se donne des airs"; cf. Brid. *eingorthau, ahie* (V. d'I.)
[ēkā] s. m. „encan, enchères"
[ekarbʷụþộ, -äyə] „bossué"; cf. Brid. *ekarbouta* (V. d'I.)
[ēkātä] „acheter, vendre aux enchères ([ēkā])"
[ekõm̃a] s. f. „écume du lait que l'on vient de traire" (Synonym: [dzi])
[ēkõträ] „rencontrer"
[ekovä] „balayer" (vgl. [ekyœᵘvā] § 109)
[ekovī] s. m. „écouvillon"
[ēkʷụnä] „enlever la couenne, la croûte ([kʷụñä])"
[ēłọrnä] „duper, ennuyer par son babil"; cf. Brid. Ess. 342 *einliorna*, Brid. *einliorna* (V. d'I.)
[emodä] „rouler, dévaler le bois"
[ēmodä (s')] „se mettre en route, s'en aller"
[ēnẹktä] „flagorner, encourager par flatterie"; cf. Brid. *einnecta* (V. d'I.)
[ēnəbđä] „devenir nébuleux"
[ēnəbđo, -a] „nébuleux, brumeux" (f. selten: „femme boudeuse")
[ēñolä (s')] „se couvrir de nuages" (vgl. [ñolā] § 154)
[ēpāzə] s. f. „amidon"
[epẹtä] manger à n'en pouvoir plus; cf. Brid. *epéta, epehlla* (V. d'I.)
[epᵊlūva] s. f. „étincelle"
[epᵉlüvä] „étinceler"
[epwārī] „effrayer" (cf. [pwārə] § 115, a)
[ēpʷụtä] „exciter q. u."; cf. Brid. *einponna* (V. d'I.)
[ērayī] „commencer à labourer" (vgl. [rayə] § 75); cf. Brid. Ess. 342 *einrahi*.

Digitized by Google

[er°dzo, -ə] s. m. f. „sorcier, sorcière"; cf. Brid. Ess. 342 *eredzo, a*
[ęrlitõ] s. m. „arc-en-ciel"; cf. Brid. Ess. 341 *erlitton*
[esavä] „écorcer un arbre" (vgl. [sāva] § 89)
[esęrtä] „défricher un terrain"
[ēsokä] „salir ses souliers"; cf. Brid. *einsossa, einsokka* (V. d'I.)
[eta] s. m. (= ‚état') „métier"
[ētä] „enter, greffer"
[etela] s. f. „petite bûche"
[ētęrvä] „demander"
[ētorts°ñä] „plier"
[etratšʏī] „rétrécir"
[ētr°tsātä] „enchanter"; cf. Brid. Ess. 342 *eintretzanta*
[etsāpä] égarer"
[etsarayī] „ensorceler"; cf. Brid. Ess. 342 *eintzarahi*
[etsarlate] pl. f. „poutres qui traversent une cheminée en bois et auxquelles on suspend les salaisons pour les fumer"; cf. Brid. *etzarlatte* (V. d'I.)
[ětšʏ°, ětš°] „ici, là"
[eturyī (s')] „appréhender, craindre"; cf. Brid. Ess. 342 *etourihi*, Brid. *ętourihi* (V. d'I.)
[ēþoz°ñä] „mettre des herbes, de petites branches ([þozē]) dans le couloir"
[evăđo] s. m. „éboulement"
[evękye] s. m. „évêque"
[ēvęrnä] „hiverner"
[ēvęrotä] „lier avec une corde"; cf. Brid. *einverrota* (V. d'I.)
[evētä] „laisser refroidir"
[ēvwarnǫ̂, -äyə] „endiablé, possédé, très méchant"; cf. Brid. Ess. 342 *einvouargnau, aie*
[evwarpǫ̂, -äyə] „éveillé, qui ouvre de grands yeux"; cf. Brid. *evouarpau* (V. d'I.) s. v. *einvouarpau, ahie*

F.

[fa] s. f. „foi"; [ma fa yī (vä)] „ma foi oui"; [ma fa nä] „ma foi non"
[fā°rə] s. f. „foire"
[farayī] „exposer un animal à la foire, courir aux foires"
[farayę̄] „maquignon"
[farbalä] s. m. „chapeau falbala"
[farę̄] s. m. „mèche"
[fata] s. f. „poche d'habit" (vgl. § 264, a); [fata d° la tsāba] „mollet"
[fędzo] s. m. „foie"
[fęmi] s. m. „fumier"
[fęmǫ̂] s. f. „étendue du terrain où il a été répandu du fumier, pâturage amélioré par les engrais"
[f°gǫ̂ʷda] s. f. „chiquenaude"; cf. Brid. Ess. 341 *fegauda*
[fəmyę̄] s. m. „fumeur"
[fəñolä] „se donner des airs d'importance"
[f°tü] s. m. „brin d'herbe"
[forę̄] s. f. „forêt de châtaignes"
[fǫsęte] pl. f. „ciseaux" (vgl. [fǭse] § 179, a)
[fõþǫ̂] s. f. „sédiment au fond d'un liquide"
[fœđ°nǫ̂] s. f. „contenu (foin, feuilles) d'un petit drap carré"
[frę̄] s. f. „fraise"
[frikǭ] s. m. „fricot"
[frwoystä] „user les habits"
[frwoystšʏę̄] s. m. „qui use beaucoup ses habits"
[fü] s. m. „bagatelle"
[fyola] s. f. „bouteille"
[fyolǫ̂] s. f. „contenu d'une bouteille"

G.

[gādę] s. m. „rôdeur"; cf. Brid. Ess. 341 *gandet*, Brid. *gandet* (V. d'I.)
[gadžʏī] „gager, parier"
[gađəšī] „se dit du bruit que produit

Digitized by Google

le mouvement d'un liquide dans un vase à moitié plein (berndeutsch: [glụntšə])"
[galatä] s. m. „galetas"
[gədə] s. f. „quille"
[gətso] s. m. „sorte de petit baquet"
[golisᵊ] s. f. „corset" (v.)
[gõrfa] s. f. „enveloppe de la fève"
[grā, grāta] „grand, long"
[gramõ] s. m. „mauvaises herbes"
[gräþə] s. f. „grâce"
[grœzẽ] s. m. „grand morceau"; cf. Brid. *greuset* (V. d'I.)
[grüzä (sə)] „se plaindre"
[gumä] „rester tranquille, rien faire"; cf. Brid. Ess. 342 *gouma*, Brid. *gouma* (V. d'I.)
[gʷụda] s. f. „truie"
[gʷụrþẽ] s. m. „grésil"

I.

[igrä] „se donner beaucoup de peine pour réussir"; cf. Brid. Ess. 342 *igra*, Brid. *igrâ* (V. d'I.)
[ītria] s. f. „couche de blé dans l'aire" (vgl. [ätrio] § 88, b); cf. Brid. Ess. 341 *ithria*
[īze] pl. f. „l'ensemble des outils servant à faire le fromage"
[īzə] s. m. „aise"
[izᵊrya] „usé, râpé (habit)" (v.); cf. Brid. Ess. 342 *ezeria, a*, Brid. *ezeria, egairia* (V. d'I.)
[izœ̃, -œʷza] „facile"
[ĭžī] s. m. „baquet où on met le vinaigre pour faire le sérac"

K.

[kakǫ̃] s. f. in: [kakǫ̃ də nā] „grosse chute de neige" (vgl. [kakä] § 91, Anm. 2)
[kaletǫ̃] s. f. „gifle"
[kalta] s. f. „calotte de celui qui trait"
[kanᵊsõ] s. m. „caleçon"
[kapʷụnä] „caponner; cesser de pleuvoir"
[kardõ (a)] „sur les épaules"; cf. Brid. *a kardan* (V. d'I.)
[katela] s. f. „poulie"
[kātœ̃, -œʷza] „sobriquet des habitants de Troistorrents"
[kayᵊñä] „mettre bas (truie)" (vgl. [kayõ] § 146)
[kayõ sẹrvädzo] s. m. „sanglier"
[kazi, kazimẽ] „quasi, presque"
[kä] s. m. „quart"
[kärtẽ] pl. m. „quatre-temps"
[kərnä] „grincer"
[ko, k' (vor Vokal)] „comme"
[kodo] s. m. „coude"
[kodǫ̃] s. f. „coudée"
[kōfo, -a] „sale"
[kọfyǫ̃] s. f. „saleté"
[koka] s. f. „noix, coquille"
[kolāña] s. f. „bandage (d'une vache)"
[kolᵊñī] „pousser légèrement q. u. du coude ou du genou pour l'avertir de prendre garde à ce qu'il dit"; cf. Brid. *colegni* (V. d'I.)
[kolidǫ̃] s. m. „corridor"
[kopāᵊ] s. m. „écuelle de bois"; cf. Brid. Ess. 340 *copin*
[kopẽ] s. m. „croûte qui se forme sur une blessure"; cf. Brid. Ess. 340 *copé, copi*
[kordā] s. m. „cordier" (vgl. [kõrda] § 111)
[kordañī] s. m. „cordonnier"
[kormä] „arranger les bardeaux sur le faîte du toit"
[kornä] „braire, pleurnicher"
[korpāᵊrə] s. f. „bandage (d'une vache)"
[kōryä] „gouverner des inférieurs avec arrogance, aimer à commander aux autres"; cf. Brid. *conria* (V. d'I.)
[kōtsᵊ] s. f. „bassin du battoir"

Digitized by Google

[kõtšɤl] „salir“
[koþõ] s. m. „nuque“
[kovǫ̨] s. f. (= ‚couvée‘) „l'ensemble des poussins éclos dans une incubation“
[krãma] s. f. „crème“
[krats°] s. f. „peau qui se forme sur le lait cuit“
[krayõ] s. m. „crayon“
[kresẽ] s. f. „gâteau“
[krəbđä] „cribler“
[krəsənã] s. m. „pommier sauvage“
[krəsõ] s. m. „pomme sauvage“
[krəvä] „couvrir“
[krəvę̣] s. m. „couvercle“
[krũva] s. f. „crue (arbre, eaux), pousse“
[krwăz°] s. f. „coquille (œuf, noix)“
[kwătə] s. f. „hâte“
[kʷụđẹrẹta] s. f. „salamandre“
[kʷụlã°re] pl. f. „pantalons courts (jusqu'aux genoux)“
[kʷụña] s. f. „couenne, première planche d'un billon scié“; cf. Brid. *kona* (V. d'I.)
[kʷụnadẹta] s. f. „petite quenouille“
[kʷụrǫ̨, -äyə] „vide“
[kʷụryã] s. m. (= ‚curial‘) „notaire“ (v.)
[kʷụzəđə] s. f. „sachet pour recueillir les aumônes à l'église“
[kyẹta] s. f. „quête“
[kyübdã] s. m. (= ‚cul blanc‘) „hirundo rustica“

L.

[lakärõ] s. m. „enfant maigre“; cf. Brid. Ess. 341 *lakairon*, Brid. *lakairon* (V. d'I.)
[lañõdz°] s. f. „fatigue“
[lãtãña] s. f. „viorne“
[lavãtserẹ] s. m. „endroit où passent d'habitude les avalanches“
[lavãts°] s. f. „avalanche“
[lavyœ̨] s. m. „planche sur laquelle on bat le linge mouillé“
[läpχa] s. f. „pierre plate, mince“
[lärma] s. f. „larme“
[lẽd°ña] s. f. „gâteau frisé“
[levyœ̨] s. m. „branche fourchue servant à suspendre ou dépendre la viande à fumer dans la cheminée“
[l°ka] s. f. „ornière produite par un billon traîné“
[l°mʷụnǫ̨] s. f. „charretée“; [l. də padə] „charretée de paille“
[li] „là“
[liä] „en là“
[lõ, lõdz°] „lent“. (In der Bedeutung „lang“ wird [grã, grãta] gebraucht)
[lotä] „branler“
[lotõ] s. m. „laiton“
[lũę̣] s. m. „cytise“

M.

[mãdiyɪ] „mendier“
[mađẹ] s. m. „maillet“
[mañitõdz°] s. f. „fatigue“ (vgl. [mañi] § 142)
[manẽvo, -a] „qui agit avec précaution“; cf. Brid. Ess. 342 *manevo, a*
[marẽda] s. f. „repas du soir pour le bétail“
[marẽdä] „donner le repas du soir au bétail“
[marẹts°] s. f. „pré marécageux“
[mar°đã] s. m. „marguillier“
[mãtẽ, mwãtẽ] s. m. „milieu“
[mat°nǫ̨] s. f. „matinée“
[mãvi, -ɪz°] (= ‚mauvais‘) „rusé“
[mä] s. m. „curseur de la balance romaine“
[mäbro] s. m. „bille, marbre“
[mẹ] „mais“
[mẽdro, -a] „moindre, qui a perdu de sa valeur“
[mẹrmota, marmota] s. f. „marmotte“

Digitized by Google

[mẹ̄tra] s. f. „seau oval pour porter l'eau"
[metrǫ̂] s. m. (= ‚métral') „huissier" (v.)
[mẹþä] „mêler" (vgl. §§ 78, 158); cf. Brid. *metha* „devenir fou, sortir des bornes de la raison" (V. d'I.)
[mədzađə] s. f. „mangeaille"
[mođõ] s. m. „éclat de pierre"
[mᵉñẹ̄] s. m. „fils, enfant"
[mᵉñotä] „fréquenter une fille, suborner"
[mᵉrläᵉ] s. m. „sorte de maillet"
[mᵉtäña] s. f. „gros gant de laine avec poucier pour travailler dehors"
[mᵉþa] s. f. „rate"
[mai] s. m. „mai"
[mIrI] „caresser un animal"
[modä] „rouler"
[mõdä] „teiller le chanvre"; cf. Brid. Ess. 342 *monda*, Brid. *monda* (V. d'I.)
[mõdǫ̂] s. f. „réunion de personnes pour teiller le chanvre" (v.)
[modzõ] s. m. „génisson"
[molä] „affiler la faux"
[molẹta] s. f. „pierre à aiguiser"
[molᵊnä] „émietter le pain"
[molõ] s. m. „miette"; cf. Brid. Ess. 341 *mollon*
[mǫ̂pä, -äsa] „impair"
[mǫrẽtẽdü] s. m. „malentendu"
[mosẹ̄] s. m. „morceau"
[moträ] „montrer; mener la jument à l'étalon"
[motsẹta] s. f. „allumette"
[mœ̆þa] s. f. „rate"
[mœ̆þä] „serrer"; cf. Brid. *meutha* (V. d'I.)
[mœüla] s. f. „pierre à aiguiser"
[mũ, mũᵛa] „mouillé"
[mũdzᵊ] s. f. „génisse"
[mũra] s. f. „mûre"
[mʷụšī] „se coucher (soleil)"
[mʷụtẹ] s. m. „monticule, mamelon"

N.

[nä] „non"
[nävra] s. f. „blessure"
[nẹvI] s. m. „grand amas de neige qui ne fond pas facilement"
[nə] „ni"
[novayõ (a)] „dans l'obscurité"
[nǫ̂ʷla] s. f. „canal pour amener l'eau au moulin"
[nœbđẹ̄] s. m. „nombril"
[nœzᵉdõ] s. m. „pâte qui reste après qu'on a extrait l'huile des noix, du chanvre"

O.

[ǫ̂] pl. m. „aulx"
[obđä] „oublier"
[õda] s. f. „fois" (v.); cf. Brid. *onda* (V. d'I.)
[õko] „encore"
[ǫrfəño, -a] s. m. „orphelin"
[ǭrgye] pl. m. „orgues"
[õþayI] „panteler, être essoufflé"; cf. Brid. Ess. 343 *ontahi*, Brid. *onthahi* (V. d'I.)
[ovä] „pondre, faire des œufs"
[œ̆ʷra] s. f. „travail" (v.)

P.

[pä] s. f. „poix"
[pakǭ] s. m. „boue"
[pakotä] „patauger"
[parayI] „faire égal" (vgl. [parä] § 78, Anm. 1).
[pärI] „aigrir (lait)"; cf. Brid. Ess. 341

Digitized by Google

pairia (f.) „lait agri", Brid. *pairia* s. f. „lait aigri"[1]
[pasǫ̂] s. f. „trace"
[pašœ̨] s. m. „passage dans une haie"
[pate] pl. f. „garderobe d'une personne"; cf. Brid. *patte* (V. d'I.)
[patᵊnaďᵊ] s. f. „carotte"
[patsᵊ] s. f. „affaire"
[pä] s. f. „paire"
[pę] „par"
[pędzᵊ] s. f. „poix"
[pędžɤɪ] „poisser"
[pelǫ̂] s. f. „bouillie (fèves, farine, pommes de terre, cerises etc.)"; (vgl. [pela] § 84)
[pelota] s. f. „pelote, petite quantité de beurre, p. e. 4 livres"
[pęramā] „parce que"
[pęrazœ̨, -œ̨ᵘza] „paresseux"
[pęrtᵊzę] s. m. „petit trou" (vgl. [pęrtwoy] § 129)
[pę̄rþə] s. f. „pêche (fruit)"
[pęsᵊnāᵉrə] s. f. „vivier à poissons"
[pęsõ] s. m. „poisson"
[pevrǫ̂, -äyə] „poivré"
[pezǫ̂] s. f. „pesée"
[pədolä] „avoir des soins minutieux pour un vieux parent"; cf. Brid. Ess. 343 *pédola*, Brid. *pédola* (V. d'I.)
[pənewā] s. m. „papillon"; cf. Brid. Ess. 341 *penevoi*
[pᵊpa] s. f. „noyau de prune"
[pᵊtro] s. m. „fanon de la vache"
[pətsəñatse] pl. f. „choses de rebut"; cf. Brid. *petseniasse* (V. d'I.)
[pīño, -a] „petit"
[pǭ] s. m. „lièvre"
[pođē] s. m. „poulain"
[polatõ] s. m. „petit coq" (vgl. [pœ̨ᵘ] § 113, [polę] § 171)
[polēta] s. f. „maïs"
[pǫrbatrə] „murmurer, grogner"; cf. Brid. *porbattre* (V. d'I.)
[pordā, -āᵉza] „pauvre, laid" (v.); cf. Brid. Ess. 342 *pordai, sa*
[porę̄] s. m. „poireau"
[pormonik] „poitrinaire"
[posᵊmē] „cependant, pourtant"; cf. Brid. Ess. 343 *porcemein*, Brid. *porcemein* (V. d'I.)
[pota] s. f. „lèvre"
[potǫ̂] s. f. „gifle"[2]
[povǫ̂] s. m. „cône de sapin"
[pœtǫ̂] s. f. „chose de peu de valeur, saleté"; cf. Brid. *peutau* (V. d'I.)
[pœ̨ᵘdra] s. f. „jument"; cf. Brid. Ess. 341 *pautra*
[pœ̨ᵘdrõ] s. m. „jeune cheval"
[pœ̨ᵘdzę̆] s. m. „poucier" (vgl. [pœ̨ᵘdzo] § 113)
[prāᵉza] s. f. „ferme, domaine affermé" (vgl. § 74)
[pręsto, -a] „prêt"
[provate] pl. f. „avant-toit"
[pþā] s. m. „pli"
[pþä] „doucement"
[pþanā, -āᵉrə] „lent"
[pulä] „crier comme les coureurs de nuit"; cf. Brid. Ess. 343 *poula*
[pwi] „puis"
[pʷuṭāᵉrə] s. f. „pluie de plusieurs jours"
[pyalę] s. m. „pied de bas, chausson" (vgl. [pχa] § 82)
[pyatõ] s. m. „petit pied" (vgl. [pχa] § 82)
[pyǭrna] s. f. „rhume"[3]
[pyulä] „crier comme la souris"; cf. Brid. *piula* (V. d'I.)

R.

[rūda] s. f. „règle"
[rafõþä] „remettre du liquide"

[1] Das von Bridel als Substantiv zitierte Wort *pairia* existiert nicht; [lə laþę l'a pārya] heisst: „le lait a aigri".
[2] Bridel: *potau* (V. d'I.) gibt mit Unrecht „s. *m.*" an.
[3] Michaud spricht: [pχœrna].

Digitized by Google

[râm̃a] s. f. „perche de haricot"
[rapãna] s. f. „osier"
[rãsiñoleˌ] s. m. „rossignol"
[rateˌlū] s. m. „roitelet"
[ravãᵉrə] s. f. „champ de raves" (vgl. [räva] § 89)
[ražœ̨] s. m. „rasoir"
[rẽ] pl. m. „reins"
[rẽda] s. f. „rente"
[rəbđä] „roussir, brûler les poils"
[rəkǫrdä] „apprendre à lire, étudier"
[rəkǫrdõ] s. m. „troisième récolte en herbe" (vgl. [rəkǫ̇] § 111)
[rənãᵉrə] s. f. „maux de reins" (vgl. [rẽ])
[rəpyä] „refaire le pied à de vieux bas" (vgl. [pyaleˌ])
[rəþeˌlã] s. m. „rhododendron"
[rəveˌlẽsᵊ] s. f. „révérence"
[rəvəña] s. f. „éboulement"
[rəvī] s. m. „pli de terrain"
[rəvõ] s. m. „bordure"
[rī] s. m. „moyeu; filet de lait sortant du pis"
[ribã] s. m. „ruban"
[rǫ, rǫta] „cassé" (vgl. § 120)
[ros] s. m. „mauvais cheval"
[rõþä] „ronfler, ronronner"

S.

[sađã] s. f. „coin de fer"
[samorä] „labourer après la moisson"
[sãña] s. f. „gorge"
[sarla] s. f. „selle"
[sarlã] s. m. „sellier"
[sãswãᵉrə] s. f. „sang-sue"
[sãtəko] s. m. „caissier de la commune" (v.)[1]
[sato] s. m. „faucheur"
[sayœ̨] s. m. „faucheur" (vgl. [sayī] § 75)
[sẽla] s. f. „chaise, siège"; [sẽl' a kawa] „chaise pour traire" (vgl. [kawa] § 123)
[sẽleˌta] s. f. „petite chaise"
[seleˌ] s. f. „seillée" (vgl. [sẽla] § 84)
[sepõ] s. m. „serrure en bois"
[seˌri] s. m. „séré (= ‚Zieger')"
[setã] s. m. „setier (37 1/2 l.)"
[sə] „si"
[sᵊnǫ̇] s. m. „grelot" (vgl. [sənä] § 117)
[səpþä] „brûler, roussir au feu"
[səšī] „sucer"
[sətsę̃] s. m. „petit rocher"
[səzę̃] s. m. „burin"
[si] „ici"
[siä] „en ça"
[sīdᵊnǫ̇] s. f. „contenu d'un seillon ([sīđõ]), unité pour indiquer la production du lait d'une vache"
[sīđõ] „seillon"
[sõ] s. m. „odeur"; cf. Brid. Ess. 341 *son*
[sõdzõ] s. m. „sommet" (vgl. [asõdzᵃñä])
[solã] s. m. „plancher"
[solã] s. m. „cuir tanné"
[sopro] s. m. „soufre"
[sotǫ̇] s. f. „cesse, relâche (pluie)" (vgl. [sotä] § 136)
[sœ̨] s. f. „sueur"
[sœprã, -ãsa] „surpris"
[sūyə] s. f. „quantité de lait que donne une vache à la fois"
[šīrə] s. f. „averse"; cf. Brid. Ess. 340 *chire*
[šīrī] „cirer (souliers)"
[šǫ̇rgo, -a] s. m. „sobriquet des habitants de Troistorrents"

T.

[tađə] s. f. „crevasse"
[tã kə] „jusque"
[takõ] s. m. „cuir frais, non tanné"; cf. Brid. *takon* (V. d'I.)

[1] Zum [t] vgl. Bridel: *sandeko, santeko.*

Digitized by Google

[tãm̄ẽ] „un peu, beaucoup, très“
[tapolẹ] s. m. „girouette“
[tę̣] s. m. „auge des poules“
[telẽna] s. f. „bourdon“
[tẹpa] s. f. „gazon“
[tẹtsᵊ] s. f. „tas“
[tẽtsᵊ] s. f. „plaie, abcès, furoncle“
[tezä] „toiser“
[təmę̃] s. m. „sorbier“
[tənę̃] s. m. (= ‚tonneau‘) „cuve“
[tᵊrẽ] s. m. „tiroir“ (vgl. [tᵊrī] § 36)
[tᵊrǫ̃] s. m. „petit rocher“ (vgl. [tərađõ] § 175, Anm. 1)
[to də tǫyīə] „tout de suite“
[to parā] „tout de même“ (vgl. [parā] § 78, Anm. 1)
[torbǫ̃, -äyə] „fou“
[torlõ] „toujours“
[trabətsę̃] s. m. „chevalet pour dépecer les porcs, pour scier du bois“
[trakyœdənä] „carillonner“
[trẽtsõ] s. m. „nuage moutonné“
[trəmę̃] s. m. (= ‚trumeau‘) „coeur d'un chou, d'une pomme“
[trəvuñərœ̨y] s. f. „bagatelle, petite quantité“
[triolẹ] s. m. „trèfle“
[trõtsᵊ] s. f. „souche d'arbre“
[trūye] pl. f. „bouts de fil qui sortent de la toile grossière“
[trwā] „trop“
[tsāba] s. f. „jambe“ (vgl. § 78)
[tsābä] „faire l'accroc“
[tsābra] s. f. „réduit attenant au [pāᵉlo]“
[tsabrayī] „mener du bois“
[tsādāla] s. f. „chandelle“
[tsãᵉkañœ̨, -œ̨ʷza] „taquin“
[tsakõ] „chacun“
[tsāpañū] s. m. „champignon“
[tsāpirolāᵉ, -āⁱña] „habitant de Champéry“
[tsãtre] s. m. „chantre“
[tsavõ] s. m. „pièce de bétail; bout, extrémité“
[tsavʷụnä] „achever“
[tsepþabū] s. m. „tronc à couper le bois“ (vgl. [tsẹpþä] § 132)
[tsepþõ] s. m. „éclat de bois“
[tsẹrbuþə] s. f. „nielle des blés“
[tsẹrbʷụnāᵉrə] s. f. „charbonnière, endroit où on fait du charbon“ (vgl. [tsẹrbõ] § 132)
[tsẹrfǫ̃] s. f. „omelette“ (vgl. [tsẹrfä] § 87, b)
[tsetañœ̨ʷla] s. f. „crocus du printemps“
[tsəkę̃] s. m. „hoquet“
[tsᵊnałī] „faire des rainures dans une planche“
[tsᵊnẹ̄vo] s. m. „chanvre“
[tsᵊrī] s. m. „cumin“
[tsəvrä] „chevroter“ (vgl. [tšʸīvra] § 103)
[tsigä] „montrer à la cible“
[tsigärə] s. m. „celui qui montre à la cible“
[tsǫ̃] s. f. „chaux“
[tsœđə] s. f. „tâche de rousseur“
[tsœđü, -đwa] „qui a des taches de rousseur“
[tsœ̄þᵊñä] „tricoter“ (v.)
[tsœʷmä] „chômer, rester à l'ombre (bétail)“
[tšʸolāᵉrə] s. f. „tuilerie“ (vgl. [tšʸola] § 145)

þ.

[þavāᵉrə] s. f. „outil à faire les cloux“ (vgl. [þavä] § 168)
[þärtǫ̃] s. f. „clarté“ (vgl. [þä] § 87, a)
[þēđo, -a] „simple (fleur)“
[þəñī] „cligner“
[þokä] „choquer un corps qui résonne, frapper“; cf. Brid. *thokka* (V. d'I.)
[þorā] s. m. „fleurier pour la lessive“
[þozẽ] s. m. „ce qu'on met dans le couloir pour filtrer“ (vgl. [ẽþozᵊñä])
[þœ̄] s. f. (= ‚fleur‘) „poussière ramassée dans la grange et renfermant les graines des graminées“ (vgl. berndeutsch: *„Heublüem“*)
[þūtõ] s. m. „gros clou“ (vgl. [þū] § 130)

Digitized by Google

[þūtro] s. m. „feutre"
[þwā] s. m. „poignée de blé qu'on suspendait à une perche pour le mûrir" (v.)

V.

[vä] „oui"
[veḍẹrẹta] s. f. „colchique" (vgl. [vẹḍā, vẹłi] § 176)
[vẹlāᵉrə] s. f. „vache prête à vêler"
[vẹlä] „vêler" (vgl. [vẹ̄] § 84)
[vepr°nǫ̂] s. f. „crépuscule, soirée"
[vẹrdzas°] s. f. „écureuil"
[vẹrdzẹta] s. f. „bague"
[vẹ̄rdz°] s. f. „battant du fléau"
[vẹrmī] s. m. „ver"
[vẹ̄vo, -a] s. m., f. „veuf, veuve"
[vəlẅa] s. f. „liseron"
[vərẹ̄] s. m. „tourniquet (fait avec un bouton et une allumette)" (vgl. [v°rī] § 33)
[vər°nœ̄, -œ̆ᵘza] „venimeux" (vgl. [vərāᵉ] § 52)
[volamō, vwolamō] s. m. „petite meule de foin" (vgl. § 264, a)
[vœ̆ᵘra] s. f. „avalanche poudreuse"

VW.

[vwāba] s. f. „membrane du ventre d'une bête bouchoyée"
[vwapa] s. f. „mauvaise viande"
[vwē] „rien"; cf. Bridel *voain* (V. d'I.); [pä ō vwē] „pas la moindre chose"
[vwẹkä] „vomir"
[vwəzẹlä] „crier (chèvre)"
[vwista] s. f. „verge" (v.)
[vwistä] „vergeter" (v.)

Verzeichnis der von Bridel (*Glossaire, Essai statistique*) speziell für Val d'Illiez zitierten, heute unbekannten Wörter.

affega v. „contrarier, contredire" (Gloss. p. 4)
affitzhi v. „tanner le cuir" (Gloss. p. 4)[1]
akrentzeu, eusa Adj. „parasite, écornifleur" (Gloss. p. 9); cf. *a krentzeu, eusa* Adj. „parasite" (Ess. stat. p. 341)
beuvai v. „traîner du bois avec un cheval" (Ess. stat. p. 342)
bortzau s. m. „rideau" (Ess. stat. p. 340)
brontzo s. m. „marmite de fonte ou de bronze" (Gloss. p. 60)
cantohiet s. m. „enfant sale, dégoûtant par sa malpropreté" (Gloss. p. 65)
cornettet s. m. „rapporteur, espion" (Gloss. p. 83)
cotthi v. „partir sans rien dire, s'esquiver sans saluer" (Gloss. p. 85)
crossona v. „reprocher aigrement à quelqu'un ses défauts" (Gloss. p. 91)
crutihi v. „reprocher aigrement à quelqu'un ses défauts, le gronder" (Gl. p. 93)
druoze s. f. „fumier" (Ess. stat. p. 341). [Wohl Druckfehler für *drudze*, vgl. [drüdzə] im Glossar]
eberti, a Adj. „à qui il manque quelque chose" (Ess. stat. p. 342)
ebiatze s. f. „fille de mauvaise vie" (Ess. stat. p. 341)
epotihi v. „recevoir une remontrance avec mépris, en faisant la moue" (Gloss. p. 149)
erbe s. m. „présure"; *erhbe* s. f. pl. „gouttes de petit lait aigri jetées

[1] Bridels Autograph enthält die Schreibung *affitihi*, vgl. *12e Rapport annuel du Gloss. des pat. de la Suisse rom.* (1910) p. 10.

Digitized by Google

dans la chaudière pour faire le séré" (Gloss. p. 150); cf. *erbé* s. m. „pressure" [sic!] (Ess. stat. p. 341)

evouerro s. m. „ouragan" (Ess. stat. p. 341)

gandeutha s. f. „fille ou femme débauchée, femme errante et de mauvaise vie" (Gloss. p. 177)

garfahi v. „rire à gorge déployée tout en parlant" (Gloss. p. 178)

grenon s. m. „sédiment ou dépôt qui s'attache au fond des marmites" (Gloss. p. 190)

ichi v. „tâcher, éprouver" (Gloss. p. 203)

martelein s. m. „petit garçon" (Gloss. p. 239)

mitihi v. „tenir dans ses mains un animal (un chat, p. e.) pour le caresser" (Gloss. p. 249, s. v. *mirihi*)

orban, a Adj. „fou" (Ess. stat. p. 342); cf. [torbǫ̂, -äyə] im Glossar

pedeu, sa Adj. „plein de pitié, compatissant" (Gloss. p. 281)

pethellhet s. m. „petit garçon mal élevé; barbouillon, vantard" (Gloss. p. 288)

Index.

Der Index enthält alle in den Paragraphen und Anmerkungen zitierten Wörter von Val d'Illiez, mit Ausnahme der § 184—191 zusammengestellten Paradigmata des Artikels, der Pronomina und der Zahlwörter. Formen aus andern Dialekten sind nur aufgenommen, wenn sie nicht neben der entsprechenden Form von Val d'Illiez stehen. Die Verben werden nur im Infinitiv aufgeführt.

Die Zahlen entsprechen den Paragraphen. Grössere §§ sind nach den Untereinteilungen (*a*, *b*, etc.) zitiert, die Zifferzahl der Anmerkungen dem § beigefügt (z. B. 130, 6 = § 130, Anm. 6). Eingeklammerte Zahlen verweisen auf Formen aus andern Dialekten, *kursiv* gesetzte auf die Paradigmata der Morphologie. Homonyma sind durch beigefügte lateinische oder französische Form unterschieden. Ethnica suche man unter den betreffenden (am Schluss zusammengestellten) Ortsnamen.

A.

ã 177. 262
abadä 87, b. 173
aboy 31
aboyḍo 31. (258, a)
abœtšʏī 116, d. 135, d. 145
abrᵊvʷoy 33
adometšʏī 145. 264, b
adœüχyī 142
ãdze (261)
adzᵊnœłī (s') 116, a. 135, a. 176
adã 159
adəpʷoy 30
afᵊlä 34
afərey 45
agadᵊnä 146
agrãtǫy 36. *204*
agrębdã 157
agrᵊfoy 34. 264, c
agyü, agwa 147, b. 264, b
akarä 87, a
akrᵊpʷoy (s') 30
akwatrey 45
akʷụḍǫy 41. 134, b. 175
akʷụšī 149, 9
alä 88, a. 129, 10. *198*. 263. (264, c); s'ẽd alä (264, c)
alędžʏī 151
alᵊnä 181
alitšʏī 133. 145. (258, b)
alœyī 116, c. 135, c. (258, a)
alügä 173
ałœ̃ 176
amä 92. 132. 169
amoy 32. 132. (258, a)
amoytœ̃ 32, 2
amoytšʏa 32, 2
amœyī 116, c. (119, 6). 135, c. 164. (258, a)
amũdžʏo 151
amwẽrna 121
anœlǫy 42. 137

Digitized by Google

añey (264, a)
apəlā (30)
apᵉłī 176, 5
apœyī 135, c
aprētœ̄ 46
aprᵉmä, s'aprᵉmä 53, b
aprǫvāžǭ (264, c)
aprǭtšʸī 116, d. 135, d
apþatrey 45
arañə 102
arbē̞ro 87, 10
ardzē 132. 139, 1. 150
areχyī 142
arᵒvä 44
armadə 102. 175. 180
armana 180
aryā (176, 2)
aryå (176, 2)
asalä 90
asētšʸəñä 145
atēdrə 193
atᵉpʷoy 30
ātǫy 36
atǫyžī 36
avā 64, 2. 74. 88, a. 105. *196*. 212. (258, a). 263
avāžī (s') 163
avāχyī 141. 142
avē̞ña 80. 168. 258, a
avədə 50. 159
avᵉlä 33
avᵉzä 33
avœᵘtro, -a 113
avrœy 44
avū (d') 101
avwā 115, a. 132. (258, a)
avwi AB HOC 115, b. 129. (258, a. 258, 1)
awī AUDIRE 48. 123. 152, 1. (*256*)
awirī 129, 9
ayä 91. 132. 160
ayē̞ 132
aχyǭ 106. 142
ädzo 89
ädə 90. 138. 159
äla 90. 171
äño 88, b
ärma ANIMA 87, b. 180
ärma ARMA 87, b
ärtsᵉ 87, b. 144
ätrio 88, b
ätro, -a 87, b. 179, b. 180

B.

bā 264, a
bāᵉ 52
bāᵉrə 74. *219*. (261)
balāþe 141
balāχyī 142
bałī 90, 3. 133. 175. 176. *192*
barāᵉrə 132. 172
baskolāᵉ 52
bašī 88, b. 141, 9
batayī 164
bātšʸīrə 145
batü (264, a)
bä „bât" 88, b
bä, bäsa, *BASSU, -A 88, b
bäłī 90. 176
bärə 172
bärba 87, b
bärma 87, b. 180
bätä 87, b. 132
bätō 132
bätǫy 36. 132. (*193*)
bätšʸa 145
bđā, bđātsᵉ 157
bdäyo 91
bđē̞, bđetsᵉ 157
bđǭ 157
bđǭšī 119, b. 141, 9
beña (46)
bǫnatšʸǭ (264, a)
bǫrdžʸī 151
bǫrota 172
bǫrtᵉlmā 132
bǭtšʸᵉ 78. 138. 145. (258, a)
bədō 175, 1
bᵉrłī 176
bᵉtä (264, c)
bᵉtšʸī 145
bīda 173, 4
bīžī 104. 133. 163
bō, bʷǫña, bwəña 117. (261)
bokyē̞ 147, d. (148)
borᵉdō 175, 1
bornǭ 134, a
bortāᵉ 52
bortšʸǭ 145. 264, a
bosō, borsō, 136. 179, a
botsō (a) 135, d. 139, 1. 144
boþa 158
boylā 31
boyzə 31. (68)
bœřœy 44
bœsa 119, a. 136. 179, a
bœtœđə 116, a. 137. (258, b)
bœtswoyrə 129. 137. (258, a)
bœᵘdžʸī, bœdžʸī 113. 151
bœᵘza 109
brałī 90
bramä 92
brašā 104. 133. (261)
bratǫy 36. 264, b
brämē, brävamē 182
brävo, -a 89. (264, b)
brədō 175, 1
brəgyœᵘtšʸī 145. 147, a
brəkä 147, a. 147, d
brəkyǭ 147, a
bri 105. (258, a)
brœde 116, a
brœyfä (sə) 44
brūye 264, a
brüłi 90, 6. 176
bū 112
būbo 173
buya 104. 164
bwā 115, a
bwarō 264, a
bwǭ 126
bwē̞ña 80. 121. 259
bwē̞ro 172. 258, a
bʷǫrō 172. 264, a

Digitized by Google

Digitized by Google

đœñə 116, b. 159
đœta 119, b. 165. 176. (258, a)
đœüdzᵊ 176
đœüdzō 176
đœüdžɤī 176
đœüdžɤī 151. 176

E.

ebawä 92
ēbȩ̄ro 132, 6
ẹbidä (s') 173
ēbrašī 141
ebrœyfǭ 44
ēbʷụtšɤī 145
ēdrəmāᵊ, -mya 47
ēdʷụrä 125. 127
ēđārī 159
ēđä 176, 4
efaχyī 141. 142
ēfe, efā INFANS, INFANTES 84, 4. 138. 140, 4. 182, 1. 259
ēfẹ̄, ēfȩ̄rma INFIRMU, -A 79
ēfēbđo 80. 140. 259
ēfœüχyī 142
ēgä (130, 4). 152. 173. (264, a)
ēgätšɤī 88, b
egrafᵊnwoyrə 129
ēgyœžī 147, a. (148, 3)
ēkᵊmāđä 176, 4
ekᵊpʷoy 30
ekȩ̄drə 111. 243. 264, c
ēkǫrnǫy 40
ekreydǭ 45
ekreyrə 45. *235*
ekūla 113, 1
ekwela 84
ēkʷụñǫy 40. 170
ēkʷụtǫy 36
ekyœtä 113. 147, a. (148, 3. 264, c)
ekɤœvʷoyre 33. 129. 137. 147, a
ekyœürə 147, a. (148). *222*
ekɤœüva 109. 147, a. (148). 168
ekyü 147, b
ēmādžɤī 151
emäyī 91
ēmwelä 84, 3
ēmʷụrtǫy 36
enarœy 44
ēnẹ̄, ēnȩ̄rsa (264, b)
ēnẹrpä 132. 180
ēnœrtsǫy 38
ēnœrtšɤī 119, a
ēnœyī 116, c. (119, b). 135, c. 164. (258, a, b)
ēnułī 176
epā 74
ēpāᵊdrə 53, a. 56
epāᵊga 53, a
eparmä 87, b. 132
ēpartšɤī 145. 264, c
epātšɤī 145
ēpatšɤī 145
epȩ̄, epȩ̄sa 78
epẹrayī 172
epẹrāžī 163
epᵊña 54. 170
epᵊtǭ 101
ēpū 264, a
epʷoy 30. (258, a. 258, 1)
epʷụrdǫy 37. 134, b
erärey 45. 87, a
ȩ̄rba 79
ẹrdžɤī 151
ērətsǫy (s') 38
ērᵊtšɤœ 145. 264, a
ẹrlǫykye 42. 147, d
ẹrtȩ̄ 78. 132
ērułī 176
ērütšɤī 145
esāᵊ 52. 141, 9
ēsašī 88, 2. 133. 141, 9. 153, 2. 264, c
ēsatšɤī 145
ẹsᵊtšɤī 145
ēsortǫy 36
esœrœłī 116, a. 135, a. 137. 176. 264, c
esœyī 135, c
etadǫy 37
etäᵊla 74
etăpʷoy 30
etavanǫy 40
etäva 40, 4. 89
etȩ̄dre (79, 3)
ētēdrə 48
etẹrlo (79, 4)
etẹrnǫy 40
ētẹ̄pornǎ (119, 5)
ētȩ̄χyō 142
ētᵊmʷụñǫy 40. 170
etᵊpʷoy 30
etᵊrdǫy 37
ẹtᵊrłī 176
ētᵊrpþīzǫy 39
ētȩ̄drə 243
ētonä 181
etorñōdzᵊ 136
etœrno 119, a. 136
etrādžɤī, -īrə 106
ẹtrādä 176, 4
eträšī 88, b. 132
etrēdə (s') 179, b. *247*
ētrēdə 179, b. 247
ẹtrə 78. 82. 88, a. 172. 192, 1. *197*. (258, a. 258, 1. 261). 263
etrœbđa 116, a
etsalāᵊ 52. 170
etsalᵊñä 52. 170
etsarvä 87, b. 264, c
etsẹrpʷoy 30
etšɤīla 103. 145. 258, a
etšɤīva 103. 145. (148). 168
ẹtwẹrñi (119, 5)
ēþä 158
eþärey 45. 87, a
eþēla 140
ēpᵊña 181
eþwoyrə 129. *237*

Digitized by Google

evadä (s') (264, c)
evanǫy 40
ēvę̨ 79
ēvęrnǫ̨ 53, 7
ēvᵉtǫy 36
ēvwardä (264, c)
ēvwä 152
evwärda 87, b

F.

fā 56. 105
fadā *216*
fāᵉ FINE 52
fāᵉ, fāⁱña „fin, -e" 52. 53, b
farna 54
fasœ̆ 46. 133
fatą̆ (264, a)
fātūña 113, 1
favāᵉrə 132
favę̨rdzᵉ 79
favę̨rdžʏī 151
faya 75
fäbđa 89
färba 87, b. 264, a
fäva 89. 168
fävro 89
fäyə 91
fę̨ FASCE (46)
fę̨ FERRU 79
fę̨ FIRME 79
fē 80
fęludza (23, 4)
femä 80. 169
femī (47)
fena 80. 138. 181
fę̨rä 172
fę̨ta 78. 258, a
fę̨vrā 106
fədə 50. 116, 2. 175
fədœ̆ula 109. 175
fədwą̆ā 115, a. 139, 1. 175
fəfyū 130. 142. (258, c)
fᵊlä 34. 171
fəmāᵉrə 106. 172
fəmä 87, a. 128
fᵊnę̨tra 78. 170. (258, a)
fənwā 115, a
fərey 45. 82
fərlāᵊgyę 53, a. 147, d
fərmoy 32. 134, c
fīrə 105. 138. 172. *230*. (258, a. 261)
fitwoyrə 129. (258, a, b)
fǫ̨ FALCE 101. (258, a)
fǫ̨, fǫ̨rta FORTE 111. (264, b)
fǫ̨, fǫ̨ʷpa FALSU, -A 101. 140
fō 128. (261)
fođǫ̨ 135, a
fǫ̨rdzᵉ 79, 2
fǫrdžʏī 151, 2
forfᵊlä 180
fǫ̨rma 119, 4
fornǫ̨ 136
fornǫ̨ 97. 136
fǫrtᵊña 128
fortsō 136
fǫ̨se 179, a
fōtāña 107. 170
foy 34. (258, a)
foyza 34
fœ̆ FAGU 260, 2
fœ̆ FURNU 119, a, (b). 136. 258, a
fœdä, fœdä 87, a. 113. 259
fœdə 116, a. (119, 6). 135, a. 139, 1. 175. 258, a
fœfədə 50. 113. 140, 2
fœrī 106. 134, 3. 137. (258, b)
fœrma 119, a
fœrsī 141. 259
fœ̆ᵘdra 113
fœ̆ᵘχyī, fœχyī 113. 14
fœ̆yī 135, c. 137. 164
frā, frāᵉdᵊ 74
frāþā, -þāᵉza 140
frayī 75. 164
frärə 87, a. (93, 2). 172. (261)
frę̨, frę̨tsᵉ 78
frēdə 163, 3. 179, b. *246*. 259
frę̨ta 78
frēžœ̆ 163
frəfāᵉ 52
frīño 105
frō (261)
frwoy 129
frwoytᵊ 129
fu, fūla 113, 1
fwā 115, a. (261)
fwāⁱña 53, b
fwārə 115, a
fwę̨ra 121
fwę̨rtsᵊ 121. 139, 1. 144
fwitə (264, c)
fwoyrə 129. *229*
fʷuṛdǫy 37. 134, b. 264, c
fʷuṛnǫy 40. 134, b
fʷuzǫy 39. 127
fyä 142, 7
fyä (sə) 142, 7
fyę̨, fyę̨ra 82
fyœ̆ᵘza 142. (258, c)

G.

gabä 173
gadāᵉ (264, a)
gađᵊnä 146
gāᵉtsę 53, a
gāᵉtso 53, a
gafyō 142, 7
gāgᵊłī 176
gamasō (264, a)
garfałī 176

Digitized by Google

garnǫy 40
gatᵉđõ 175, 1
gatᵉłī 146. 176
gazẽ 152. 179, a; ęgarzẽ 152, 4
geđä 87, b
gᵊgä 147, d. 173
gətęlãᵉ 52. 264, a
gǫ̃ (264, a)
golä, -ärda 87, b. 134, a
golǫ̂ 97. 147, 1
gǫ̃rdzᵊ (123, 3)
gǫta 120. 147, 1
grā 74
gravä 89. 132. 168; s'ẽ gravä 89
graχyœ̃, -œ̊ʷza 109. 142
grä, gräsa 88, b
grępᵊđõ 175, 1
grey 45
greyđə 45
greyva 45
grəmałī 176
grᵊnā, gᵊrnā 106
grīsᵊ 87, 3
grū, grūsa 112
gwāþə 115, a
gʷǫzãᵉ 52. 134, b. 264, a
gyī, gyīə 147, c. 264, b
gyœdzᵊ 116, e. 130, 2. 147, a. 150
gyœ̃đə 116, a. 135, a. 147, a
gyœłī 79, 1. 135, a. 147, a. 176
gyœtro 147, a
gyœ̊ʷla 147, a. (148, 3). 171

I.

ī 115, b. (258, a)
īdžʸī 133. 151. (258, b)
īgro 87, 3
īrə 48
itä 64. 95. 258, 1
itädzo 89
ītǫy 36. 264, b
ivę̂ 79. 168
īvwe 105. 152. 259
īzę̃ 133. 163
izęräbđo 87, b. 133. 163. (258, b)

K.

kā, kaya 74. 75. 146, 2
kãᵉ QUINTU (40. 264, a)
kãᵉ, kã̃ᵉta, kã̃ᵉtœ „quel, quelle etc." 52. 53, a. *188*
kã̃ᵉkyęrnä 53, a. 147, d
kakä 91, 2. 146. 147, d. 164
kalamä 87, b. 146
kaletǫ̂ 146
kałī 102. 159. 176
kamᵉtrā 179, b
kāpāña 146
kapęta 146
karę̃ma 80
kartǫ̃đə 177. *190*. (261)
kartołīmo 177. *191*
katayī 146
katǫyʸo 36. 146
katœ̃đə 116, a. 146
katro 102. 146, 2. *191*
katšʸī 102. 145
kavala 146
kavañə 146
kawa 123. 147, 1. 152, 1
kawarœ 119, b
kayõ 132. 146
kāžī (sə) 31. 74. 163
käkə 87, b. 180
käkõ 180
kälä 146
kāra 87, a. 146
kärə 87, a. (93, 2). 146, 2
käyə 91
käyī 91. 132. 146. 164
käza 88, a. 146. (264, a)
kᵊmāđo 176, 4
kəmẽ 134, c
kəmẽšī 141. 142, 4. 259
kᵊmõ (261)
kᵊrœy 44. 146, 2
kᵊsǫyso 38
kǫ̂ 101. *188*
kobđa 157
kǫ̃drə 111. 179, a, b. *244*
kõdwoyrə 129
kõdžʸa 104. 151. (261)
kom̃a 117. 169
komūdo 113, 1
korađə 102. 134, a
korađõ 175
korädzo 134, a. 172
korbä 136. 147, a
kǫ̃rda 111
korᵉna 122. 134, a
kǫ̃rna 111. (119, b). 147, 1
korpäbđo 180
kõšẽþə 141
kotãᵉ 52
kotę̃ (264, a)
kotę̃rla 79
kõtre (261)
kõtrīro 87, 3
koþä, koþärda 87, b
kõþä 117. 147, 1. 158
krã̃ᵉšī 53, a
krārə 75. *225*
kraya 75
krayī 75, 4
krę̃ 75, 4
krǫ̃trə 78. *251*. (261)
krevä 74
krəbədə 134, c
krəkədõ (46)
krəkœ̃ 46
krəmäþo 88, b
krozä 134, a

Digitized by Google

krœsᵊ 119, b
krœta 119, b
krœtšʸI 116, d. 135, d
krwāžI 115, a. 163
krwI, krūyə 115, b
ku „cou“ 113, 1
ku „coup“ 113, 1
kūla 113, 1
kusᵊ 116, e
kūta 112
kwārə 115, a, b. 129. *227*. (258, a)
kwatrə (40)
kwē̞, kẅē̞ 110. (148, 3. 258, a)
kwē̞rda 121. (148, 3). 258, a
kwəđęrô 97. 134, b. 175. 176, 1
kwərtsᵊ 127
kwəsāᵉ 52
kwitᵊ 115, b. 138
kʷu̯đžʸI 134, b. 151
kʷu̯đǫy 41. 115, a. 134, b. 139, 1. 175. 176, 2. *200*. 258, a
kʷu̯łē̞ 134, b. 176
kʷu̯ña 40
kʷu̯rä 125. 127. 147, b. 172. 264, c
kʷu̯ʳsǫy 38. 134, b
kʷu̯rtǫy 36. 58. 134, b. (134, 3). 147, 1. (258, a)
kʷu̯ʳzwā 115, a. 134, b. (258, a)
kʷu̯zāᵉ 52. 134, b
kyeutrǫ (148)
kyI 147, c. (148)
kyIsᵊ 87, 3. 147, c. (148)
kyœdœ̄ 109. 135, 3. 137. 147, a. 176. (258, b). 259
kyœlwoysə 129. 137, b. 147, a
kyœñūtrə 135, b. 137. 147, a. *252*
kyœraya 136. 147, a. 172
kyœrbI 137. 147, a. (258, b)
kyœrbo, -a 119, a. 136. 147, a
kyœryœ̄ 137. 147, a
kyœsa 119, a. 147, a. 179, a
kyœtē̞, kyœtē̞ 84. 97. 113. (134, 3). 147, a. (148)
kyœtelô 97. 147, a
kyœtsᵊ 116, d. 147, a
kyœ̊ʸüdo (148)
kyœ̊ʸüdra 113. 147, a
kyœ̊ʸüdrə 147, a. (148). *250*
kyœ̊ʸütsᵊ 142
kyœ̊ʸüvro 147, a. (148, 3)
kyœ̊ʸüχyI, kyœ̊χyI 113. (134, 3). 142. 147, a. 264, c
kyü 125. 147, b. (148)
kyüdᵊra 113. 129. 147, b
kyüþä 147, b. 264, c
kyüʸa 147, b

L.

lāᵉ LIGAMEN 52
lāᵉ LINU 52
lāᵉdä 53, a. 87, a
lāᵉdzo 53, a. 150
lāᵉʸra 74
lāᵉʸro 74
lāⁱma 53, b. 169
lāña 107. 170
lašI 88, b. 133. 141, 9
laþē̞ 84. 133. 140. (258, a. 262)
lavä 89. 132. 168
lāvwę 78. 152
lāzǫy 39. 163
lärdzo, -ə 87, b. 138. 139, 1. 150. (178)
lärə 87, a. (261)
läzə 87, b. 179, a
lędžʸI, -Irə 106. 151. 258, a
lętšʸI 145
lē̞þwā 115, a. 139, 1. 141. 148. (258, a)
levä 87, a. 168
lēʸwa 152
lē̞ʸwoy 33
lᵊmä 53, b. 169
lᵊña 54. 128. 170
lĭ 79, 1. 105. 258, a
lītšʸa 104. 133. 145
lizę̂ 133. 163. (258, b)
lô 95
lǫʸI 48
lǫyʸra 42. (68. 258, a)
lœ̄ „if“ 46
lœ̄, lœ̊ᵘʸa LUPU, -A 109. (123, 1)
lœyI 116, c. (119, 6). 135, c. (258, a)
lœyIdzo 135, c. 137. 164
lu 112, 2. *184*
lušI 141, 9
lūyə 130
lügä 173
lüya (123, 3)
lwā 115, a. (261)
lwoy 129. *185*
lẅē 122

ł.

łē̞rə 83. 176. *234*
łI 83. 176. (258, a)

M.

mā MEL 74
mā ME(N)SE 74. (261)
mā 107
mādzᵊ 150
madə 90, 4
māᵉ „ne . . . point“ 52

Digitized by Google

mãᵉ, mãⁱña „mien, mienne“ 52. 53, b. *186*
mãᵉdzᵉ 150
mafi, -tᵉ 142. (258, c)
malãᵉ, -ãⁱña 53, b
manœ̃đə 116, a. 169. 170
mariastãⁱñə 53, b
marnœtšʏI 145
martẹ̃ 84. 132. (258, a)
martšʏa 104. 145
matãᵉ 52
mãtɥ 36
matšʏa 104. 145
mãþᵉñã 170
mãþõ 47, 2. 141
maya 75
mayẽtsẹta 144
mãłI 90. 132. 176
mãrə 87, a. (93, 2). 172. (261)
mãtšʏI 145
mãþo 88, b. 158
mãvra 87, b. 180
mãza 88, a
me (261)
mẹdžʏI 151
mẽdžʏI 103. 104. 151. (258, b). 259
mẹđœ̃ 109. 175. 259
mẽña 80
mẹsa 78
mẹpä 78. 158
mənašI 141
mənǫ̃ 46
mərI 32. 103
mᵉrœłI 116, a. 135, a. 176
mərɥœ̃ 109. 142, 1
mətšʏẽ 145
mI MAGIDE 105
mI MAGIS 53, 8. 85, 5. 105
mi MEDIU 83
midzœ̃ 83. 119, a. (258, a)
mIgro 87, 3
mIzõ (140, 5). 259
mǫ̃ MORTE 111
mǫ̃, mãl, mãla MALU, -A 90. 90, 1. 101
mõdã 122
mǫ̃drə 111. 179, a, b. *242*. (258, c)
mogrǫ̃ 95
molãrə 87, a. 134, a. (261)
moñẽ, mõñẽ, mǫ̃vᵉñẽ 182
mõñẽtᵉrœy 44
morađə 102
moraţi 176
moselã 87, b. 134, a. 179, a
mosᵉđõ 175, 1
mõtañə 102
motsẽ̆ 135, d. 139, 1. 144
moþä 87, b
moþi (134, 3)
moyĪə 32. *190*
moyza 32
mœđə 116, a
mœłI 116, a. 135, a. 175. 176
mœsa 119, b
mœtõ 113
mœtsᵉ 116, d. 138. 139, 1. 144. (258, a)
mœtswoyrə 129. 137. (258, a, b)
mœtšʏI (sə) 116, d. 135, a. 145. (258, b)
mœtšʏœ̃ 135, d. 145
mœᵘdrə̃ 113. (261)
mũ 112, 2. *186*
mülā 125. 171
mwãdrə 115, a. 140. 176, 2. *255*. (261)
mwałœ̃ 176
mwãrə̃ 115, a
mwã 126
mwę̃ 84. 126. 182. (258, a). 264, a
mwę̃rlo 121. 258, a
mʷɥlãᵉ 52. 134, b
mʷɥlẹ 78. 127. 171
mʷɥnã 134, b
mʷɥnaya 134, b. 170
mʷɥrdžʏI 134, b. 151
mʷɥrey 45. 110. 111. 134, b. (134, 3). 172. *201*. (258, a)
mʷɥrtɥ 36. 134, b
mʷɥzã 127
mʷɥzᵉra 129
mʷɥzɥ 39. 134, b. (134, 3)
myǫ̃ 85. 259
myolā 120. 171

N.

nã NIVE 74. (261)
nã, nãᵉrə NIGRU, -A 74
nã 2, 1. 260, 2
nayI 75
nã 88, a. (93)
nẹþetǫ̃ 140
nevã 154. *217*
nevǫ̃ 97
nevœ̃ 109. 168
nẽvwã 47, 2. 152
nevʷɥtšʏI 145
nərœ̃y 44. *208*
nǫ̃ 98
nɥþə 140. 141
novę̃ 134, a. 168
nɥyđã 176
nɥyđə 40
nɥyđõ 40. 159
nɥyłI 40. 176
nõ̆ NIDU 46. 259
nœ̃ NOVEM 109. *190*
nœtĪro 87, 3. 137
nœᵘvõ, -a 109
nœyI 135, c. 137. 164. (258, b)
nũtro, -a 112. *186*
nü, nwa NUDU, -A 125. 126
nwã NUCE 115, a
nwãrə 115, a. *228*
nẅã 126
nẅi, ni (47). 97. 115, b. 129. (258, a. 258, 1)

Digitized by Google

ñ.
ñīþə 83. 141, 5. 154. (258, a)
ñǭ (40)
ñō NECUNU 154. 165. (261)
ñō NOMEN 154
ñolā 154

O.

ō, wūna 127. 128. *190.* (261)
ô, ô^w^ta 101. 138
obayętrə *254.* 264, c
obayī 254. (264, c)
obđä 134, a
ōđa 122. 159
ōđə 177. *190.* (261). 262
ǭkalā 264, a
ōłīmo 177. *191*
ǭmo 117. 169
ordǫy 37. 134, a. *206*
orsō 136
ortǫy 36. 58
otô 101. 134, a.
ovrā 106. 134, a. (137, 3)
ǫyvro 42. 63. 129.
œ̄ OVU 109
œ̄ URSU 119, a. (119, 7). 136
œlœñə 116, b. (119, 6). 137. (258, a, b)
œlœtsᵊ 45. 116, d.
œrœđə 50, 1. 116, a. 137
œtä 87, a. (93, 2). 113
œtᵃ̄ō (261)
œtǫy 36.
œ^ū^ra 177. 262

P.

pā 56. 107
pađasᵊ 102
pađä 176, 4
pađə 102. 139, 1. 175
pā^ᵉ^dzō 53, a
pā^ᵉ^lo 74
palāᵉ 52
palä 90. 132. 264, c
palô 97
panā 170
panä 92. 170
panœsa 119, b. 170
parā PAR(I)ETE 172
parā, -ā^ᵉ^rə „pareil, -lle“ 78, 1
parętrə *252*
partǫy 36. 49. 145. *203*
partswoyrə 121. (258, a)
pasä 88, b. 97. 132. 141, 9
pašēþə 141
payī PACARE 91. 103. 132. 164. (258, a)
payī PAGESE 48. 164
pä PARTE 87, b. (93)
pä PASSU 88, b
päkye 88, b. 147, d. (148)
pälā 90. 171
päña 170
pära 87, a
pärə 87, a. (93, 2). 172. (261)
pärma 87, b. 180
pę̄ 84
pēdəkyœta 119, b
pę̄drə 125. 126. 179, a, b. *239.* (258, c)
pelā 84
pelä 74. 171
pęrā^ᵉ^rə 172
pęrā^ᵉ^zə 74. 163
pę̄ro, -a 46. 79. 264, a
pęrœtsᵊ 116, d. (119, b). 132
pęrsᵊña 122
pęrtwoy 129
pęsevā 179, a
petę̄rlo (79, 4)
pę̄þo 78. 158. (258, a)
pezä 74
pᵊbdo 157
pᵊdžʸa 104. 151
pᵊdō 175, 1
pᵊkä 147, d
pᵊlä 30
pᵊłī 176
pᵊñā 170. 264, a
pəñī 83
pᵊrœy 44
pᵊtsä 87, b
pᵊtsᵊ 50
pᵊtšʸū (264, a)
pi 83
pīrə 87, 3
pīrə grā 87, 3
pirō (264, a)
pīsᵊ 83. 138. 141. (258, a). 259. (262)
piti (134, 3)
pô PALU 101
pô PILU (261)
pō 117. (261)
polę 171
pomā 169
pomā 106. 169
pormō 180
pǫrpχę̄re (264, a)
pǫrtä 89. 91. 95. 111. 134, a
pōpᵊñä 170
pōþō 141. 170
pœvā 109. 115, a. 192, 1, 2. *213.*
pœ^ū^ 113
pœ^ū^dzo 113. (178, 5)
pœ^ū^þa 113. 140
pœ̄ya 75, 4
pœyī 75, 4. 116, c. 135, c. 164. (258, a)
prā^ᵉ^, prā^ᵢ^ma 52. 53, b
prā^ᵉ^řo 74. (261)
prā^ᵉ^za 74
prā^ᵢ^mavô 53, 7
prayī 75. 103

Digitized by Google

prayīrə 106. 172. 258, a
prę̄ 78
prēdə 179, b. *245*
prędžɤī 151
prētavǭ (53, 7)
prēt°šę̄rə (264, a)
prevō, -ōda 166
prəmī, -īrə 106. 169. *191*
prəzəmoy 32
pri 83. (258, a)
prǭ 45, 4. 46, 2. (93). 95. (98. 258, a)
prodwoyrə 129
prōma 128
provä 109. 134, a. (137, 3)
proyä (sə) 160
prœts° 116, d
prœχyī 83. 137. 142. (258, a, c)
pþakä 164
pþas° 88, 2. 102. 138. 141. 156. 259
pþāta 107
pþayī 75
pþätro 88, b
pþäyə 91. 138. 164
pþē, pþę̄na 80. 156. 170. (258, a)
pþīrə *232*
pþīzǫy 39. 133. 156. 163. (258, b). 264, a
pþōma 127. 156. 169
pþorä 134, a. (137, 3). 156. 172
pþœdz° 116, e. 150. 156. (258, a)
pþœlī 115, 6. 176
pþœvä *218*
pū 130
puña 138
puretǭ (93). 96. (258, a)
pūro, -a 130
pūrta 111. 259
pūdz° 125. 151. (178. 178, 5)
pūdžɤī 151
pwārə 115, a
pwāžī 115, a. 163
pwä 126
pwē 122
pwę̄rpa 121. (148, 3). 180. 258, a
pwę̄yō (140, 5)
pwi 115, b
pʷoyla 30
pʷoypa 30
pʷoytä 30
pʷoytō 30
pʷuǫy 42. 134, b
pʷuōǫy 40. 56. 127. 170. *207*
pʷurdžɤī 127. 151
pʷurœy 44. 134, b. 172
pʷuta 127
pʷuti (264, a)
pχa PEDE 82. 104
pχa PICA 49
pχę̄ra 82. 172
pχoleta (264, a)
pχœ 115, 6
pχœro 82, 1. 259

R.

rā 74
rābutsǫy 38
radz° 130, 2. 150
rafœ 119, a
ram°dō 175, 1
rapä 88, b
rap°łī 176, 5
rapʷoy 30
rapʷoydo 30
rapχä 88, b
ratavəreyīa 45
ratę̄ 84. 132. (258, a)
ratšyūda 145
raþä 88, b. 132. 158. (264, c)
rayə 75. 164. (264, a)
rä RASU 88, a
rä, rārä RARU, -A 87, a
räpa 88, b
rärę̄ 87, a
räs° 88, b
räšī 88, b. 132
räþo 88, b
räva 89. 168
rē 80
rēdrə 126
redzœyī 135, c
rēgä 53, 3. 147, d
rę̄łī 176
repōdrə 195
rę̄þə 139, 1. 141. 142
rey 45
reyrə 45. *224*
reyžī 45. 163
r°bʷuǫy 42
r°dä 173. 264, c
rəfyä (sə) 142, 7
rəg°łī 176
rəgrəmoy 32
rəkā 74. 264, a
r°kǭ 111
rəkʷuđǫy 41. 134, b. 175
rəlœdzo 116, e
rəmaōǫy 40. 170
rəmaχyī 87, b. 142
rəmwä 126
rənä 87, b
rənōχyī 142
rənœđə 50, 1. 116, a. 159
rəprā° 52
rəprœdžɤī 151
r°ta 30, 2. 50
rətrēdə 179, b. 247
rətsę̄þə 141
r°ts° 145
r°tso, r°ts° 50. 138
rəzū° 52. 80
rīza, rūza 129, 10
rīzō 122. 123. 259
rīžī, rūžī 129, 10
robä 173. (264, c)
rođā 75, 4. 135, a. 176
rokyę 147, d. 264, a
rosę 136

Digitized by Google

ro̧ta 120
rōtrə 195
rozi (134, 3)
rœ̧, rœsa 119, b. 136
rœdzo, -ə 116, e. (119, 6). 130, 2. (137, 3). 138. 150
rœ̧łī 75, 4. 116, a. 135, a. 176
rœtǫy 36. (134, 3)
rœᵘma (264, a)
rœ̆yþa 44
rœ̆yþä 44
rœ̆yva 44. (68. 258, a)
rudžɔ̆ī 151
rūgo, -a 130. 173. 264, a
rūto 130. 264, b
rūtso, rūtsᵃ 130
rūza 111, 3. 113, 1
rwä 126
ryō, ryōda 122. (261)
ryǫta 179, b

S.

sa SACCU 102. (261)
sā SITIM 74. (261)
saḍǫy 41
sāᵉ „branche de sapin, nœud“ 52
sāᵉ, sāⁱna „sien, sienne“ 52. 53, b. *186*
sã̄ᵉdre 53, a. 80. 140. 259
sã̄ᵉdzo 53, a. 150
sāⁱma 53, b
sakristāᵉ 264, a
sakyœᵘrə 147, a. (148, 3). 163, 2. *223*. (264, c)
sakyœžœ 147, a. 163
sāla 159, 2. (258, c)
salāᵉ 52
salä 90. 171
salwoyrə 129
sapāᵉ (264, a)
sarkałī 176. 264, c
savā 64, 2. 98. 105. 168. 192, 1. *211*. (258, a). 263
savü 129, 8. 259
saya 75
sayī 75. 103. 104. 164
särdzə 87, b
säva 89
sȩ̄, sętsᵃ 78
sē 80
sȩ̄də 177. *190*. (261). 262
sela 84
sełīmo 177. *191*
sęrä 172
sęrpē (264, a)
servädzo 89. 180
sęrvʷoy 33. 49. *193*. (258, a)
sęrvʷoyso 33
sētrə 195
sętšɔ̆ī 145
sētšɔ̆ō 145
səfrey 45. *210*
sᵃmœsa 119, b
sᵃnaḍə 102. 146, 4. 159
sᵃnałīrᵃ 146, 4. 176
sᵃnāña 97
sᵃnä 117. 134, c. 170
sᵃñō 52, 8
sᵃñœ 52, 8
sᵃrᵃžī 163
sərīzə, sᵃrīzᵃ 83. 140. 163. (258, a)
sᵃtsᵃ 145
sīzō 133. 259
sǫ SALE 101. (258, a)
sǫ SEPTEM (261)
sǫ, sǫta „sale“ Adj. 145
sō 117
sobrä 134, a
sǫdə (178, 5)
sōdzo 150
sōdžɔ̆ī 151
solē *SOLICULU 78. 134, a. 171
solę SOLU + ITTU 78. 134, a
soño 117
sortǫy 36. 134, a. *202*
sotä 119, b. 136
sotę̧ 79
sotę̧drə 136. 179, b. *241*. (258, c)
sotšɔ̆ǫ 145
soþä 158
sovē 134, a. 168
sǫyba 38. 173
sǫy sə 38. *187*
sǫyza 38. (258, a)
sœ̧, sœrda 119, a. (119, 7, 8. 258, a)
sœdä, sœdä „soldat“ 87, b. 113. (134, 3)
sœdä „souder“ 113
sœlī (137, 3)
sœta 119, b
sœtä 113
sœᵘ, sœᵘla 113
sū 112, 2. *186*
sūma 130
süti (134, 3)
swāra 110. (110, 2)
swä 126

Š.

šȩ̄drə 79. 140. 179, a, b. *240*
šȩ̄rþo 140. 158
šī SAXU 105. 133. 153
šī SEX 83. 153. *190*. (258, a)
šīrə 87, 3
šœ 153
šœᵘrə 85. 153. *221*. (261)

T.

tā TECTU 74. (261)
tā TOFU (166, 2)
tāᵉ, tāⁱna 52. 53, b. *186*
tāᵉla 74
tardǫy 37. (258, a)
tasᵃnāᵉrə 106

Digitized by Google

tasõ 133. 141, 9
tavẽ 84. 132. 134, 3. 264, a
tavᵉdõ 175
taya 75. 264, a
tä 87, b
täka 88, b
tärpa 87, b. 180
te (261)
tẽpʷɥreyva 45
tẽra 79. 172
tẹrärro 132
tẽta 78. (258, a)
tẹts (264, a)
tᵃłī 176
tᵃña 54
təñäᵉ 47. 52. 52, 11. 64. 83. 170. *199*. 262
tənäᵉro 74. 134, c. 172. 259
tənä 117. 134, c. 170
tərađõ 175, 1
tᵉrī 36. 103. 172. (258, a)
təsɥ 38
tɥ, tᵃta, twoy, tᵉte 120. 129
tɥ̃drə 179, a, b. *243*
tõdrə 195
todzɥ̃ 119, a
tornä 119, a. 136
toväᵉrə 134, a. 166. (166, 2)
tɥ̃ TORNU 119, a. (119, 7. 258, a)
tɥ̃ TURRIM 119, a. (119, 8)
tɥ̃ TUSSIM 119, b. 264, a
trabdä 132
trafoy 34
trapwẽdrə 122. 259
trašī 141
travałī 175. 176
träbda 54. 89. 138. 157
trätwoy 129. 259
trẽđə 177. *190*. (261)
trẹłīno 177. *191*
trẽtšʏɥ̃ 145
treyꝑa 45. 63. 129. 158
treyꝑäᵉrə 45
treyꝑä 45
trẹɥyī 141
trəpä 74
tri 105
trīrə 172. *231*
trɥ̃ 98
trobđä 134, a
trodõ 135, a
trovä 134, a
trɥ̃đə 116, a. 135, a
trɥ̃łī 116, a. 135, a. 176
trūyᵃ 116, e. 138
tsa, tsata 102
tsä 107. 140. 144
tsäbẹta 78
tsädžʏī 130, 2. 150. 151
tsäᵉ 52. 144
tsäᵃña 53, b
tsalẽde 80. 132. 259
tsamɥ̃ 119, b. (258, a)
tsäpäña 146
tsapẽ 89
tsapwoy 129
tsaraväta, tsaravūta 88, b
tsasä 88, b
tsätä 87, a. 89. 91. (93). 95. 96. 107. 138. (140). 168. (178). *192*. (258, b). 263
tsätẽ 132
tsätẹlä 132, 5
tsaꝑə 102. 141
tsäꝑõ 122. (140). 141
tsawa 123
tsaχyī 104. 141. 142
tsaχyɥ̃ 109. 142
tsä 88, b
tsäbđo 89. 157
tsälä 90. 132. 146
tsälɥ̃ 90
tsäño 88, b
tsẽ CARNE 132, 6. 144
tsẽ, tsẽrə CADERE 79. 103. 145. 172. 192, 5. *233*
tsẽña 80. 170. (258, a)
tsẹꝑä 132
tsẹrāᵉrᵉ 172
tsẹrbõ 132
tsẹrdõ 132
tsẹrdžʏī 103. 132. 138. 151
tsẹrdžʏɥ̃ 151. 264, a
tsẹrẽ 132. (142, 6). 145. 172
tsẹrfä 87, b. 180
tsẹrɥ̃ 97. (98). 172. (258, a)
tsẹrpäᵉ 52
tsẹrtšʏī 79. 145
tsẹrwoyrə 129. 132. (258, a)
tsẹtañə 102. 132
tsẹtañī 106
tsevẽtro 78. 132
tsezɥ̃ 132
tsᵃmäᵉ 52
tsᵃmälzə 47. 61, 5. 64. 163. 262
tsᵃnədə 50. 181
tsᵃvalɥ̃ 97
tsᵉvədə 50
tsᵃvɥ̃ 101. 139, 1. 140. 144. 168. (178)
tsəvrey 45
tsīnɥ 40. 264, a
tsɥ̃ CALMIS 101
tsɥ̃, tsɥ̃ʷda CALIDU, -A 101
tsõłi, tsõʷłi 83. 100, 1, 2. 176. (258, a)
tsõpū, tsoʷpū 100. 130. 144
tsɥ̃ʷtẽ 101
tsɥ̃ʷꝑe 101. 139, 1. 140. 141
tsɥ̃đä 113
tsɥ̃dɥyrə 37. 106. 113. 259. (264, a)
tsɥ̃ñə 115, b
tsɥ̃ñī 116, b. 135, b
tsɥ̃tɥy 36
tsɥ̃χyī 141. 142
tsūza 130. 144
tšʏẽ, tšʏẽra 145
tšʏẽdrə *248*
tšʏīrə 145
tšʏīvra 103. 138. 145. (151, 4). 258, a. (264, a)
tšʏola 145. 165
tšʏudelo 145. 171
tū 112, 2. *186*
tūla 130
twä 126
twẽño 126
tχẽđə 52, 3. 147, d. 177. *190*. (261). 262
tχẽłẽña 177, 2
tχẽłīno 177. *191*

Digitized by Google

þ.

þãᵉ 52. 140. *190.* (262)
þãinä 53, b
þãma 158. 169
þapʷoy 30
þavãᵉ 52
þavä 89. 168
þayẹ̄ 132. 158. 164
þãzõ 163
þä, þärə 87, a. (93. 93, 2). 158
þätsᵉ 88, b
þẽ 80. 140. *190.* (262)
þẽda 80. 140. 159. (258, c)
þẽtwoyrə 129. 140. (258, a)
þərãᵉ 52. 158
þərĭ 41. 103
þərœy 44. 134, c. (134, 3). *209*
þǫ̨ (93). 98. 158
þõ 158. (261)
þǫyrə 41. 140
þœtǭ 119, a. (119, 7). 137. 140
þœtsᵉ 116, d. 135, d
þœtšʸĭ 135, d. 145
þū 130. 158
þūrə 130. 158. 172. *236*
þūtõ 130

U.

ū AGUSTU 112
ū OSSU 112
ūđo 116, e. 175
ulǫyva 42. 61. 134, 5
ūra 130. 172
ūyə 130.
ü 113. *184.* 259

V.

vãᵉ 52
vãᶜrõ 74. 172. 259
valū 101. *215*
vanä 92. 170
vasęlę (46)
vasœ̄ 46
vatsᵉ 138. 140. 144. (178)
vayęta 78
vāyə 75
vä 88, a
vāra 87, a
vẹ̄ VITELLU 84. (258, a)
vę̨ VERE, VERUM 259
vę̨, vę̨rda VIRIDE 79
vę̨, vę̨rə VIDERE 79. 89. 125. (142, 6). 160. *226*
vẽdrə 126. 138. *195*
vẽdžʸĭ 151
vẽdžʸœ̄ 151
vęđā 75, 4. 176
vęla 50. 171. 262
vęłĭ 74. 159. 176
vę̨rdzᵉ 139, 1. 150
vę̨rdžʸĭ 151
vę̨rnǫy 40
vę̨rwoyrə 129. (258, a)
vęta 78
veypre (258, a. 261)
vəkyĭro 87, 3. 147, c
vəlädzo 89. 150. 171
vᵉlü 171
vəlwoysᵉ 129
vəñãᵉ 47. 52. 64. 83. (134, 3). 170. *193.* 262
vᵉnẽdzᵉ 150
vᵉnẽdžʸĭ 151
vᵉñə 50. 138
vərãᵉ 52
vᵉrĭ VERACU 105. (258, a)
vᵉrĭ *VIRARE 33. 103
vərtǫ̨ 96
vᵉtǫy 36. 49. 145. *205*
vᵉzãᵉ 52. 163
vᵉzᵉña 54. 163
vĭa 75, 2
virœ̄ᵘla 109. 133. (258, b)
vĭzǫy, -ǫyva 39. 133. 163. 168. (258, a, b)
vœđā 113. 115, a. *214*
vūga 113, 1
vūta 113, 1
vūtro, -a 112, 2. *186*
vwã 115, a
vwido, -a (68). 115, b
vʷoy, vʷoyva 33
vʷoybrõ 33
vʷoylardzẽ 33
vʷoysto, vʷoyto 33. (68)
vʷoyvrə 33. *220*
vʷoyχyo 33. 142
vʷǫdžʸĭ 134, b. 151

VW.

vwanä 152
vwardä 87, b. 132. 152
vwaþä 87, b. 152
vwäbđa 89
vwäñĭ 92. 152
vwärba 87, b

Digitized by Google

vwärño 87, b
vwẽpa 78. (258, a)
vwīro 152

vwolam$^{\tilde{a}}_{\tilde{o}}$ (264, a)
vwoytä(sə) 33

vwụrœ̨y 44. 152

W.

wā HODIE 115, a

wā OCULU 115, a. (258, a)

wẽ, wẹt 115, b. *190*

Y.

yädzo 89. 150. 160
yẽ 82
yēda 160

yọ̄, yọ̄ʷta 101, 2. 111, 1
yœ̨, ĭđə 83. 85. 159. 160. (258, a)

yœ̨ᵘdzo 160

Familien-, Orts- und Flurnamen.

Agréblay (L') 157
Aigle [*Aelen*] 90. 90, 5, 6
Anthémoz 169
Arayes 91. 132. 172
Arcys 46
Ayer 132
Ayernes 132

Barbelin 52. 132
Barillou 132
Barmaz 87, b
Barmettaz 132
Bédaz (Pas de la) 173, 4
Bellon 260, a. (261)
Berroi 115, 5
Berroud 130
Berrut (115, 5)
Berthoud (130)
Bex 105. 260, b
Bochasses 144
Bollut (115, 5)
Bonaveau 101. 260, c; Bounavaux (101, 7)
Bounavaletta (101, 7)
Bouthiers 145
Bouveret (Le) (130, 6)
Broisin 52

Carraud 260, a
Champéry 45. 58. 144. 172. 259. 260, b
Champex 260, c
Champoussin 52
Chappex (260, 2)
Chaupalein 41
Chavalet 168
Chemex 260, c
Chérix 260, a
Chessel (130, 6. 144, 1)
Chouex 115, b. 129. 260, b
Cives 38. 168. 260, c
Clavets 132
Clément 144, 1. 158
Clos 130
Cœudray 113. (148)
Collombey 130. 134, a. 171
Corbeyrier (144, 1)
Cour 119, a. 147, a
Coux (Col de, Sur le Coux) 113. 147, a
Crettex 260, c
Crévis 33
Crozets 134, a
Cultin 52

Daviaz 160
Défago 130. 260, 2
Défonté (260, 2)
Déjailleux 175
Detorrenté (260, 2)
Devens (166, 1)
Dognier 135, b. 137. (258, b). 260, a
Dunant (260, 2)
Durier 260, a

Echereusaz 109
Ecœur 110. 115, b. (258, a). 260, a
Einsiedeln [*Les Ermites*] 32
Entre-Douscex 153, 2
Essertys 260, c
Eterpys 30. 260, c
Evouettes (Les) (130, 6)
Exhenry 45. 260, a

Fayot 260, b
Fert 144, 1
Fin 52
Finhaut 144, 1
Flat 158
Fleugerie 44
Fontanay 170
Fontanellaz 170
Forannaz 134, a
Forclaz (144, 1)
Frâche 88, b
Frassenayaz 132
Frinoz 105

Gex 260, a

Digitized by Google

Gleux 159
Golèze 137. 147, a
Granger 260, a
Guggisberg (130, 6)

Illiez 45, 3. 103
Journeau 136
Journelles 136

Lac Vert 79, 1
Lathieurnaz 119, a. 145
Laupen [*Loyes*] (130, 2)
Lavantzier 260, c
Laviz 33
Léchère 145. 260, c
Leysin (130, 6)
Lillaz 42
Loex 115, b. 129. 260, c
Loge 116, e. 130, 2

Machaussin 52. 144
Macherez 260, c
Malatry 90, 1. 171. 260, c
Mariétan 260, a
Martenoix 115, a. 132
Massillon 175
Massongex 260, b
Mazits 260, c
Mazydor 260, c
Meroix 115, 5
Meythaz 260, a
Michaud 101. 130. 260, a
Miémont 83. 169. 260, c
Miévys 33
Monteilly 176
Monthey 101
Montreux (144, 1)
Montsalvens (140, 2)
Morgins 139, 1. 150
Morisod 130. 260, a
Mosses 119, b. 260, c
Muraz 125. 172

Neys 260, c

Ollon 113. 260, b
Orgevallettaz (101, 5)
Orgevaux (101, 5)
Ormonts 144
Oron (134, 3)
Outrevièze 83, 3. 160. 163. 260, b

Pallaton 132
Parze 87, b. 179, a
Passons 132
Pazetta 132
Perrin 52. 172
Pertuis 260, c
Pillon (90, 5)
Poasieux 163
Porte du Sex 111, 3. 153, 2
Port-Valais 260, b
Poyaz 260, c
Praby 46
Progrès 45, 4. 65, 1. 100, 2
Puis 115, b

Quonayes 91

Rafour 119, a
Reposieux 163
Rette 46
Rey 74
Rhône [*Rotten*] 112
Riondet 260, a. (261)
Rive 44. 260, c
Rochays 144
Roche (144, 1)
Rogne 116, b. 260, c

Saint-Gingolph 53, a. 147, a. (148)
Saint-Maurice 45. (134, 3). 260, b
Saix (Sous le) 153, 2
Saix (Sur le) 153, 2
Sâles (140, 2)
Salvan 144, 1. 180

Saussivue (140, 2)
Semsales (140, 2)
Sereux (Les) (110, 2)
Seydoux (130, 5)
Sitten [*Sion*] (112, 1)
Sixt 38
Soix 115, 5
Sonlaville (En) (140, 2)
Susanfe 141

Taboy 115, 5
Tanière aux Fées 91
Tassonnaire 106
Tavel [*Tafers*] (134, 3)
Tchiésaz 260, c
Torgon 130
Torrensex 260, c
Torrent (144, 1)
Torrenté 260, a. 260, 2
Tovex 137. 166
Tréjogne (83, 1)
Troistorrents 260, b
Trombert 79
Turny 137
Tzuatzau (123, 5)

Vacheresse 144
Vaillimoz 176. 260, c
Val d'Illiez 16. 100, 1. 101. 144. 176. 260, b
Vayé 260, c
Vertzière 260, c
Veyge (144, 1)
Vieux 160
Vièze 83. 160. 163. (258, a). 260, b
Vignod 130
Vionnaz 130. 160
Voland 134, a
Vouvry 144, 1. 260, b
Vuadens (144, 1)

Yvorne (144, 1)

Digitized by Google

Nachträge.

§ 5, Anm. 1. Vgl. auch *Geogr. Lex. der Schweiz* V, 56.

§ 6. Füge bei: *Le Valais pittoresque,* texte par Solandieu, Lausanne 1910, chap. II: „Monthey et le Val d'Illiez", p. 7—16. (Mit 14 vorzüglichen Ansichten aus dem Val d'Illiez, darunter p. 13/14 zwei gute Wiedergaben von Häusern mit dem schräg vorspringenden Dach [vgl. § 5, Anm. 4].)

§ 12, Anm. 1. Eine weitere eingehende Darstellung des Bellet-Handels enthält: P. J. Kämpfen, *Freiheitskämpfe der Oberwalliser in den Jahren 1798 und 1799,* Stans 1867, p. 14—18. (Als Gewährsmann nennt Kämpfen p. 18 „Herrn Carropt".)

§ 12, Anm. 3. Vgl. Kämpfen, *Freiheitskämpfe* p. 15: „Dieser Trotz reizt den entschlossenen Bergsmann so sehr, dass er mit seiner energischen Faust in der Weise auf den Tisch schlägt, dass das landvögtliche Tischgeräth zum grossen Theil sammt dem Tische selbst in Stücke fällt."

§ 14, Anm. 3. Zum Gefecht am Trient vgl. auch Kämpfen, *Freiheitskämpfe* p. 214. — Die als „Manuskript" zitierte Fortsetzung zu L. Ribordy's *Documents* findet sich, wie ich nachträglich durch Herrn Prof. Oechsli erfahre, gedruckt in Hilty's *Politischem Jahrbuch der Schweiz. Eidgen.* I (1886), p. 433—490 („La réaction de 1843 en Valais et le Sonderbund"), II (1887), p. 607—667 („Le Sonderbund en Valais 1844—1847").

§ 16. Im Dezember 1910 zählte die Gemeinde Val d'Illiez 991 Einwohner (Champéry 831 Einwohner).

§ 24, Anm. 1. Zu der Bemerkung in Bridels Glossaire, der Laut *o* finde sich in Inf. und Part. der 1. Konj., vgl. die Infinitivendung [-ä] § 87, a, die Partizipendung [-ô] § 95.

§ 25. Füge bei: Ch. Roussey, *Glossaire du parler de Bournois* (Société des parlers de France), Paris 1894. — Das im Januar 1911 erschienene, überaus reichhaltige *Glossaire du patois de Blonay* par Louise Odin (Lausanne 1910) konnte für die Lautlehre, deren Druck Ende 1910 abgeschlossen war, leider nicht mehr benutzt werden.

§ 33. Zu [vwoytä] vgl. Bridel *vouetta, vouitta, vouettii.*

§ 40. Zu [rəmañǫy] „romarin": Der Typus mit *n* findet sich nach ALF 1698 (*romarin*) im grössten Teil des prov. und francoprov. Sprachgebietes; er scheint auch in Oberitalien vorzukommen, vgl. E. Lorck, *Altbergam. Sprachdenkmäler* (Rom. Bibl. X), p. 134, Nr. 1235: ROSMARINUS: *l' osmani* (XV. J.).

Zu [tsɪnǫy] „le dernier, le plus petit cochon d'une portée": Das Wort gehört wohl mit [tsœñə] „fiente de mouton, chèvre, cochon", [tsœ̣ñi] „fienter (cochon)" zum neuprov. *choun* „goret, petit cochon" (cf. § 116, b); man vgl. dazu L. Sainéan, *Le chien et le porc,* Beiheft X zur ZRPh, p. 85: prov. *choun* „goret"; comaskisch *cion,* Dim. *cionel*; it. *ciuino* „porcelet"; galizisch *chin* „cochon"; bergam. *sun,* f. *sona* „cochon"; brescian. *si,* f. *sina* „cochon". *ciun* „Schwein" findet sich auch in italienisch Bünden. (Freundliche Mitteilungen von Herrn Prof. J. Jud.)

§ 47. Zur phonetischen Sonderentwicklung des gesamten Val d'Illiez vgl. die Zusammenstellung dieser Fälle § 262.

Zu Anm. 2: Sekundäre Nasalierung zeigt auch [mõñẽ] § 182.

§ 48. Zu [ɪrə] „rancune, haine" vgl. Bridel *ira* „colère, courroux" (Alpes), *irau, irausa* „irascible, courroucé, de mauvaise humeur" (Alpes).

Digitized by Google

Gleu
Golz
Gra
Gug

Ill
Jo
Jo

L
L
L
L
L

Digitized by Google

§ 180. Nach ALF 1754 (*l'âme*) erscheint der Typus mit *r* nur im Francoprovenzalischen.

§ 260, Anm. 2. Zur Latinisierung von Familiennamen wie *Défonté, Torrenté, Detorrenté* vgl. aus dem Wallis die Namen *de Nucé* (Vouvry), *de Sepibus* (Oberwallis) etc.

Als Probe von Mr Tobie Mariétan's Schreibweise gebe ich hier den 3. Text des Anhangs in seiner Orthographie wieder.

É contavant assebin que den le ieu temp laiavae on croui seudzé quehabitave pè la Vodelli é quan passave des colporteux qu' allavant ver louien ne tornavant pas mi sortei lou zassassinave et lou pellive et desaiant mémo que l' avai dou quoés de pèro zéfans po se fire enveseiblho, ne mancave pas mi que on. Adon lan quemencha a le porsoueuvre mé se catzive, tepara on dzeu ona demendze len da on que la iu den na dzeu é crosave pour catzi du tren. Sé que la iu lé allo creia di la pourta du lhaze „aux armes" adon é sortessaiant tuien plhe fè lou zon que lou zatros. lire le ten de la messa é le Prère sé verria di leuta é la creio „restez au moins les femmes". Adon sont partei aprè é la [sic!] *iu pè Mordzen, le Grous Bellet laire quant la iu la casso sa pas de peau den na tzason po en prendre on tan fè que lalave è le malfaiteu é allo se catzi den on beu mé le grous Bellet laia seuto su é la fotu bas épuis l' a zu, lan de que l' avaiant pendu ba pè la pourta du chi.*

An interessanten Versuchen, die dem Französischen fremden Dialektlaute möglichst genau wiederzugeben, seien aus Mr T. Mariétan's Orthographie folgende hervorgehoben:

Für [þ]: *tzou* [þū] „clos"; *tzin* [þãᵉ] „cinq"; *socho* [soþǫ̂] „soufflé"; *boucha* [būþa] „bosse".

Für [đ]: *doanna* [đođãña] „douzaine"; *pahassés* [pađase] „paillasses"; *aho* [äđo] Aigle; *guehé* [gəđe] „quilles"; *baha* [bađa] „donné"; *hie, hihe* [ɪđə] „vieille"; *balhen* [bađẽ] „nous donnons".

Für [pþ]: *ptze* [pþə] „plus"; *esphtiequo* [espþǫykǫ̂] „expliqué"; *tzéptha* [tsepþä] „couper"; *pzen* [pþẽ] „plein"; *phanna, plhzanna* [pþãña] „plaine"; *phlanchi* [pþätšʸɪ] „plancher".

Für [bđ]: *dzabtzo* [dyäbđo] „diable"; *trabza* [trăbđa] „table"; *dreubho* [drœbđo] „double".

Für [tšʸ]: *marthia* [martšʸa] „marché"; *apreuthive* [aprœtšʸɪvə] „il approchait"; *empathi* [ẽpatšʸɪ] „empêcher"; *béthziés* [bẹtšʸe] „bêtes"; *enthie, entze* [ẽtšʸᵊ] „là".

Für [džʸ]: *tzerdhia* [tsẹrdžʸa] „chargé"; *arrendza* [arẽdžʸa] „arrangé"; *enradzia* [ẽradžʸa] „enragé."

Für [χł]: *gratia* [graχła] „grâcié".

Ein Verzeichnis der Formen des ALF in der Aussprache von Val d'Illiez und Troistorrents gedenke ich später zu publizieren.

Digitized by Google

[illegible] Hussaire

[illegible]).

[illegible] — oi — oi]).

[illegible] 41).

[illegible]

[illegible] frətsœ̃] und [bortšrõ]

[illegible] ɛky-]).

[illegible] sakyœžœ̃, frēžœ̃]

[illegible]; 6. Z. pieds

Digitized by Google

Inhaltsverzeichnis.

Vorwort.

Einleitung . . . . . § 1—26

1. Topographie des Val d'Illiez § 1—6. — 2. Abriss der Geschichte des Val d'Illiez § 7—15. — 3. Einige spezielle Bemerkungen über Val d'Illiez und die Sammlung des Materials § 16—23. — 4. Phonetische Transkription § 24.

Vokalismus. § 27—138

Betonte Vokale . . . . . § 27—130

I . . . . . § 27—72

I. Diphthongierung von I in offener Silbe § 29—45. — II. Spezialfälle in offener Silbe (Nichtdiphthongierung) § 46—49. — III. I in geschlossener Silbe § 50. — IV. I vor Nasal § 51—56. — V. Erläuterungen zur Diphthongierung von lat. I § 57—66. — VI. Kurze Vergleichung der anderwärts festgestellten Veränderungen von lat. I § 67—72.

Ẹ . . . . . § 73—80

I. Offene Silbe § 74—76. — II. Geschlossene Silbe § 77—79. — III. Vor Nasal § 80.

Ẹ . . . . . § 81—85

A . . . . . § 86—107

I. Langes romanisches A in offener und geschlossener Silbe gibt [ä] § 87—94. — II. Langes A im frühen Auslaut gibt [ǫ̂] § 95—101. — III. Kurzes romanisches A in geschlossener Silbe bleibt [a] § 102. — IV. A nach Palatal § 103—104. — V. A vor Palatal § 105. — VI. Suffix -ARIU, A § 106. — VII. A vor Nasal § 107.

Ǫ . . . . . § 108—117

I. Offene Silbe § 109—110. — II. Geschlossene Silbe § 111—113. — III. Vor Palatal § 114—116. — IV. Vor Nasal § 117.

Ǫ . . . . . § 118—123

Ū . . . . . § 124—129

AU . . . . . § 130

Unbetonte Vokale . . . . . § 131—138

Konsonantismus. § 139—182

A. Anlaut . . . . . § 140—160

I. K vor I, E § 140—142. — II. K vor A, AU § 143—146. — III. Mouillierung von K, G vor [œ, ü, i, e] § 147—148. — IV. G vor E, I, A § 149—151. — V. Einige Spezialfälle § 152—154. — VI. Konsonantenverbindungen § 155—160.

B. Inlaut . . . . . § 161—182

I. Palatale § 162—165. — II. F wird zu [v] § 166. — III. V und die Sonanten M, N, L, R § 167—173. — IV. LI im Inlaut § 174—178. — V. Einige Spezialfälle § 179—182.

Digitized by Google

Morphologie. § 183—256

Artikel § 184. — Pronomina § 185—189. — Zahlwörter § 190—191.

Verbalflexion . . . . . § 192—256

Typen für die 3 Konjugationen § 192—195. — Hülfsverben: HABERE, ESSERE § 196—197.

Unregelmässige Verben: 1. Nach der 1. Konjugation auf -ARE § 198. — 2. Nach der 2. Konjugation auf -IRE: a) Nicht-inchoative Verben. b) Inchoative Verben § 199—210. — 3. Nach der 3. Konjugation auf -ERE: a) auf -ĒRE. b) auf -ĔRE § 211—256.

Anhang.

A. Summarische Zusammenstellung der Unterschiede zwischen Val d'Illiez und Troistorrents . . . . . § 257—264

I. Lautliche Unterschiede § 258—262. — II. Morphologische Unterschiede § 263. — III. Lexikologische Unterschiede § 264.

B. Einige Texte.

1. Geschichte des „Gros Bellet". — 2.—4. Anekdoten vom „Gros Bellet". — 5. Lu pęsevā („die Gespenster"). — 6. Das Gleichnis vom verlornen Sohn.

Glossar.

Index.

Nachträge. Berichtigungen.

Digitized by Google

Dalla Magra al Frigido

Saggio fonetico

di

Gino Bottiglioni

La regione che mi sono proposto di studiare, è compresa fra la Magra ad Occidente, il Frigido ad Oriente, le Alpi Apuane a Nord e il mare a Sud. È formata dalla parte sud-orientale della Lunigiana ed è attraversata da parecchi corsi d' acqua, fra i quali ha speciale importanza il torrente Bétina che la divide in due parti: l' una, ad Occidente, che può considerarsi come l' estrema propaggine della Liguria, l' altra ad Oriente, che è come un anello di congiunzione fra la Liguria e la Toscana. A questa divisione naturale non contradicono i caratteri linguistici dei vari paesi; poichè, mentre fino alla Bétina troviamo più di un elemento ligure, oltre questo limite prevalgono elementi emiliani e toscani. La regione è sparsa di ridenti borgate poste, per la maggior parte, su verdeggianti colline che digradano dalle Alpi Apuane. Solo chi l' ha percorsa ed esplorata per intero, ancorchè rapidamente, può farsi, un' idea della varietà idiomatica che le è propria. Le differenze fonetiche sono non di rado grandi pur tra località vicinissime. Nè alcune leggi si lascian ricondurre dappertutto a quella regolarità che n'è il vero carattere; cosa naturale, trattandosi di zona di confine, intermedia, fra tre grandi territori dialettali, il Ligure, l' Emiliano e il Toscano.[1] Il deter-

---

[1] Un esempio. Non v' ha dubbio che a Castelnuovo Magra ad ŏ' di sillaba aperta risponde [ǫ]. Eppure ancor qui gli esiti di CŎCU, JŎCU, LŎCU hanno [ǫ]: [kǫĝo] [ż̧ǫĝo] [lǫĝo]. Che codeste voci si debbano all' influsso di paesi vicini (Sarzana, S. Lazzaro), appare manifesto pur da ciò ch' esse contravvengono anche a una legge del consonantismo. Manca a Castelnuovo quello scadere della sorda intervocalica nella corrispondente sonora che è di Sarzana e di S. Lazzaro.

Parimente a Serravalle, Nicola e Fontia dove la sonora dalla sorda intervocalica pare ristretta alla gutturale, non difettano le voci con -K- conservato (v. le tavole XIIIa e XIVa).

Digitized by Google

minar bene questa oscillazione non è, a parer mio, privo d' interesse. Io spero di poter esaminare minutamente, in tempo non lontano, tutta la regione; per ora dò un saggio fonetico delle parlate di Sarzána (Sarz), di San. Sázzaro (L.) e di Castelnuóvo Magra (Cast. M.) e una trattazione schematica, riassuntiva de' più importanti caratteri fonetici delle altre.

Ancorchè le carte, qui unite, bastino a dare, un' idea del territorio delle mie indagini, stimo opportuno aggiungere alcuni cenni sulla situazione dei paesi che appariscono, dal punto di vista linguistico, degni della maggior considerazione. Sulla sponda sinistra della Magra, a circa un miglio di distanza verso Est, sorge Sarzána, in una bella pianura, sulla strada postale che conduce a Genova e che l' attraversa nella sua maggior lunghezza. Percorrendo questa via verso Est, dopo breve cammino, s' incontra San. Lázzaro, a Sud del poggio su cui è Castelnuòvo che ne dista circa un miglio, a Nord-Est di questo, su maggiore altura, sorge il castello di Fosdinòvo a cui si accede, tanto dalla parte di Sarzána, con una comoda strada che si diparte dalla postale di Genova, quanto da Carrára, per la via militare modenese. In tutto questo territorio, i catteri dei dialetti emiliani s' intrecciano ai liguri; questi sono più che mai spiccati a Castelnuòvo che conosce anche il dileguo di -R- e di -L-. È in quest' ultimo paese che appare uno strano fonema, un suono fra gutturale e palatale che risponde ai nessi -LJ-, -GL-, -CL-, CL- e che è molto diffuso nel resto della nostra regione; si ode anche a massa che è al limite estremo.[1] Continuando per la strada postale, a circa un miglio di distanza da San. Lázzaro, troviamo il torrente Bétina e, dopo altro mezzo miglio circa, una mulattiera che ci conduce contemporaneamente, a quattro paesetti: Serraválle e Casáno, Nicòla ed Ortonòvo; i primi due in pianura (l' uno più a Sud, l' altro più a Nord), i secondi in collina. Anche chi non si occupa di studi linguistici, avverte subito, arrivando in questa zona, notevoli differenze, fonetiche rispetto ai paesi precedenti. Si odono per J-, G-, C-, -CJ- gli esiti toscani; la sorda intervocalica si fa più tenace ed appare quel [ḍ (ḍ)] da lat. -LL- che è di tutta la restante zona, eccettuate Còdena e Massa. Che la regione oltre la Bétina sia da considerare come parte a sè, risulta pur da ciò che a Fóntia, paese situato poco distante da Ortonòvo, sulla pendice orientale del monte che separa il territorio di quest' ultimo da quello di Carrára, cade, come nei dialetti emiliani, la vocal finale atona che non sia [-a] od[-i] o l' [-e]

[1] Lo rappresenteremo coi segni [k̄] per la sorda e [ḡ] per la sonora.

Digitized by Google

dei plurali femminili. È questa la caratteristica dei dialetti dei paesi che rimangono a ricordare eccettuato il massese che va col toscano.

Se, giunti ad Avénza, borgata lungo il fiume Carrióne, lasciamo la strada finora percorsa e prendiamo quella che da questa si diparte verso Nord, quasi costeggiando il fiume stesso, ci troviamo in brev' ora a Carrára, fiorente città, adagiata in una valle, chiusa a Nord dalla giogaia delle Alpi Apuane, ai lati da amene colline ed aperta a Sud verso il mare. È curioso notare che qui ricompaiono alcuni fatti fonetici proprî della zona oltre la Bétina, quali lo [ż] da lat. J-, -J-, -DJ-, -GJ-, e lo [z] da lat. C- e -CJ-; sempre però persistono il [ḍ] e la caduta della vocal finale atona che abbiamo visto essere i caratteri propri del territorio di qua dalla Bétina. Da Carrára si diramano quattro strade, tre verso Nord e Nord-Est, una verso Est, delle quali la più occidentale è la via militare già accennata che per Fosdinòvo e Fivizzáno conduce a Reggio d'Emilia. Lungo questa, a circa due miglia da Carrara, si trova Gragnána e, percorso circa un altro miglio, Castelpòggio alle falde del monte Pizza diramazione del Sagro. Le altre due strade, verso Nord e Nord Est, si spingono fin dentro a quella specie di anfiteatro che è formato dalle Alpi Apuane e sono (tranne un breve tratto fra Carrara e Còdena) erte, difficili, strette, con profondi solchi ai lati e, in mezzo, quel caratteristico rialzo di terreno che il Pdre. Stoppani paragonava a una schiena d' asino; l' una ci conduce, biforcandosi, a Misèglia, Toráno e Colonnáta, l' altra a Còdena e Bedizzàno, borghi abitati quasi esclusivamente dai robusti minatori che lavorano nelle cave di marmo: La strada verso Est, spaziosa e comoda, unisce Carrára con Mirtéto e Massa. Poco prima di Massa, un' altra mulattiera che si dilunga a Nord Est riconduce a Còdena, passando per Lavácchio, Bèrgiola Maggiore e Bèrgiola Foscalína; più sotto, quasi all' entrata di Massa, una via carrozzabile che s' interna nella vallata del Frígido, mena a Canevára, a Cagliéglia, posta in un risalto di monte ch' è una propaggine meridionale dell' Alpe Apuana, e a Forno in vicinanza del quale scaturiscono le copiose e fresche sorgenti del Frígido.

In questi paesi, come nei precedenti a partir da Carrara, si trova più d' una peculiarità fonetica di non poca importanza, quali la rispondenza di [ǵ] a -C-, di [-b-] a -P-, proprie di Bèrgiola Maggiore, Lavàcchio Mirtèto, Massa, Canevàra e Cagliéglia; esse già appaiono dalle tavole fonetiche annesse al presente lavoro, ma potranno esser meglio rilevate da uno studio particolareggiato, quale io non ho avuto il tempo di fare.

Digitized by Google

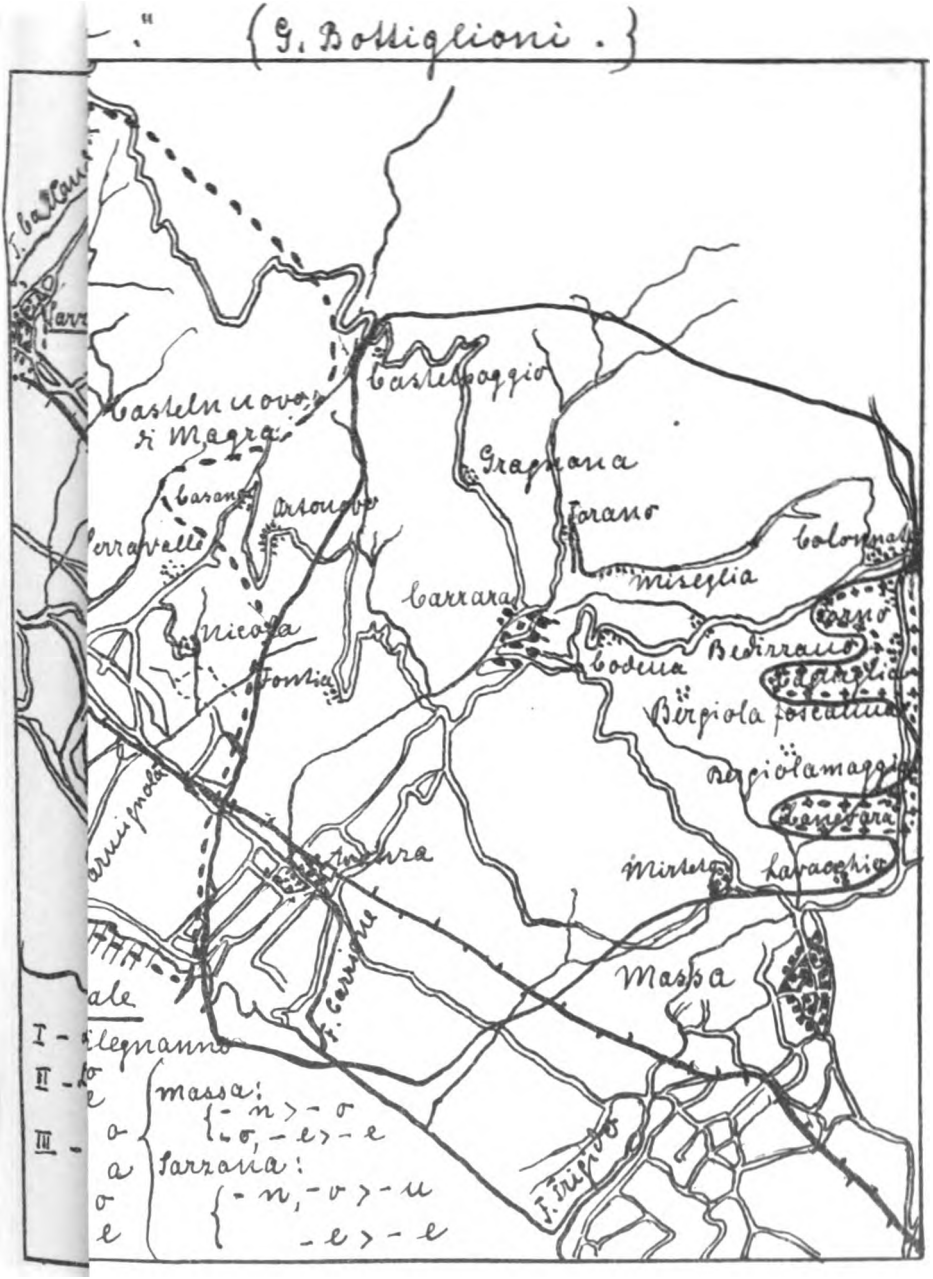
Nessuno, ch' io sappia, mi ha preceduto in questo lavoro, solo ho da ricordare alcune parole che Giambattista Giuliani scriveva in una lettera del 18 Maggio 1853[1] sul dialetto sarzanese ch' ei considerava più che altro dal punto di vista dello stilista. Quanto ai documenti dialettali, è assai poco quel che ho potuto trovare: rammenterò anzitutto per Massa la bella commedia di Paolo Ferrari, intitolata „*Baltromeo Calzolaro*" edita per cura di Giovanni Sforza (Firenze 1899); per Sarzana, la versione del dialogo tra un padrone ed un servitore ch' è nella „*Raccolta di dialetti italiani*" dello Zuccagni-Orlandini, la versione della novella IXa della giornata Ia del Decamerone, dovuta al Dr. Achille Neri, ch' è nel volume „*I parlari italiani in Certaldo*" del Papanti, a pp. 223-224, e un sonetto, edito nella recente guida di Nino Malagoli (Sarzana, Costa 1906); per Castelnuòvo, Carrára ed Avénza le versioni della stessa novella in Papanti (a pp. 229, 271, 270) dovute al Sr. Domenico Lazzotti, al Conte Prof. Emilio Lazzoni e al Sr. Guglielmo Pellini. La versione avenzina è così mal fatta da potersi trascurare senza nocumento; trascriverò invece le altre due e il dialogo sarzanese in grafia fonetica, con le correzioni necessarie, giacchè anche quelle non peccano di soverchia esattezza. Degni di nota, quanto al castelnovese, sono i brani dialettali di una commedia semivernacola inedita dell' avv. Pietro Ferrari, favoritami gentilmente dagli eredi signori Ferrari. Non ho potuto appurare la data della composizione; i vecchi de paese mi assicurano che fu rappresentata per la prima volta

---

[1] „Studiando questo dialetto, mi parve misto di genovese e toscano, ma così che non è nè l' uno nè l' altro. La pronunzia troppo rapida ed abbreviata me lo rende per poco inintelligibile. Ma v' ha del buono benchè sia molto difficile a poterlo cernere dal vecchio e corrotto. Voglion dirvi che le soverchie e subite ricchezze non vengon mai per diritto acquisto, ed ecco invece il proverbio „*La fiumana non vien se non è torba*". Per significare che dove altri più terre percorra e vie maggior tristizia discopre, vi ripeteranno: „*Chi più boschi vede e più lupi ritrova*". Questi dettati volgari hanno molto del vivo e non li crederei tanto comuni ad altri paesi. „Hai tu colto queste olive nel campo o lungo la strada?" Chiedeva un signore al suo mezzaiuolo, e questi prontamente: „*Ho colto in prima la strada*". Vedete qui una metonimia che mi pare assai pregevole e da recarsi in uso. „*La viola odora ed il giglio innamora*" cantano le villanelle in modo soavissimo e spicciato e vi fanno desiderare il resto della canzone che mal sapreste raccogliere in quella spedita e vivace favella. Mi venne poi notato come un del popolo, dopo aver fatto inutile ricerca d' un suo amico smarrito fra la moltitudine, uscì a dire: „*In ergendo il capo e' non mi ha dato nell' occhio.*" Il che mi fa certo che la lingua di questo volgo è troppo più notabile che non si giudica ed abbondevole di frasi del tutto nobili e peregrine; ma ci vuol occhio accorto a bene distinguerle" (*Delizie del parlare toscano*" di Giambattista Giuliani vol. I° 1880).

Digitized by Google

verso il 1850, ma le non lievi differenze che corrono tra le forme del



Nessuno, ch' io sappia, mi ha preceduto in questo lavoro, e io ho

Digitized by Google

verso il 1850, ma le non lievi differenze che corrono tra le forme del testo e quelle del dialetto moderno, farebbero assegnare al documento una data anteriore. L' autore stesso, in una nota a piè di pagina, avverte che il suo dialetto è scritto alla meglio; in verità abbondano le voci foggiate sulla lingua letteraria, il che non toglie alla commedia una certa importanza linguistica.[1]

A ben misera cosa si riduce, come si vede, il patrimonio letterario della nostra regione, e però le mie fonti furono principalmente orali. Coloro che si rassegnarono pazienti a subire i miei lunghi interrogatori io ringrazio di cuore e pur ringrazio il mio Maestro il Prof^or^ Clemente Merlo dell' Università di Pisa, il quale m' aiutò a raggiungere lo scopo prefissomi, di dare un' idea, possibilmente chiara e precisa, della fonetica di questo estremo lembo di Lunigiána.

Opere consultate e spesso citate.

M. Lübke, *R. Gr.* = W. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, trad. par E. Rabiet e O. e G. Doutrepont, 1890-1906, t. I-IV.

M. Lübke, *It. Gr.* = W. Meyer-Lübke, *Italienische Grammatik*, 1890.

M. Lübke, *It. Gr. v.* = W. Meyer-Lübke, *Gramm. storico-comparata della lingua italiana* trad. di M. G. Bartoli e G. Braun, 1901.

Kört. *Wört.* = G. Körting, *Lat.-roman. Wörterbuch*, 1907.

Salv. *Poss.* = C. Salvioni, *Postille it. al vocabolario lat.-romanzo*, 1897.

Salv. *N. Post.* = C. Salvioni, *Nuove postille ital. al vocab. lat. romanzo*, 1899.

Pusc. *Et. W.* = S. Puscariu, *Etymol. Wörterbuch der rumän. Sprache*, 1905.

M. Lübke, *Einfh.* = W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der roman. Sprachwissenschaft*, 1909.

Misc. Asc. = *Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli*, 1901.

Tapp. *Verwandtsch.* = E. Tappolet, *Die roman. Verwandtschaftsnamen*, 1895.

Zaun. *Körpert.* = A. Zauner, *Die roman. Namen der Körperteile*, 1902.

Merlo, *Stag. e mesi* = C. Merlo, *I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi*, 1904.

Caisc *Etim.* = W. Caisc, *Studi di etimologia italiana e romanza*, 1878.

Restori *Note fon.* = A. Restori, *Note fonetiche sui parlari dell' alta valle di Magra*, 1892.

[1] Avrei voluto aggiungerla ai documenti uniti al presente lavoro, ma, siccome mi manca il tempo per mettere a fronte del testo le forme dialettali che hanno ora sostituito le vecchie, mi riservo di riprodurla con uno studio della morfologia cui attendo.

Digitized by Google

Piagn. *Fon. parm.* = A. Piagnoli, *Fonetica parmigiana*, 1904.
Malag. *Fon. Novell.* = G. Malagoli, *Fonologia del dialetto di Novellara* p. Ia in AGIt pp. 29-146.
Emman. *Tar.* = A. Emmanuelli, *L' alta valle del Taro e il suo dialetto*, 1886.
Paris. *parm.* = C. Pariset, *Vocabolario parmigiano-italiano*, 1885-1892.
Cas. *genov.* = G. Casaccia, *Dizionario genovese-italiano*, 1902.
Ponza *piem.* = M. Ponza, *Vocabolario piemontese-italiano*, 1830.
Nieri *lucch.* = J. Nieri, *Vocabolario lucchese*, 1901.
Pap. *Parl.* = G. Papanti, *I parlari italiani in Certaldo*, 1875.
Zucc. Orl. *Racc.* = A. Zuccagni-Orlandini, *Raccolta dei dialetti italiani*, 1864.

Fonologia dei dialetti di Sarzana S. Lazzaro e Castelnuovo Magra.

Specchio dei suoni.

Vocali: [i] [ẹ] [ę] [a] [å] [ǫ] [ọ] [u]; — [ᵉ]

[ẹ] [ọ] sono [e] [o] chiusi; [ę] [ǫ] sono [e] [o] aperti (come nel toscano)

[å] è un suono intermedio tra [a] ed [o]; v. il § 3

con [ᵉ] rappresento il suono delle vocali protoniche e postoniche affievolite.

con [ó] [é] indico sempre la vocal tonica chiusa; per le aperte corrispondenti, uso invece i segni [ǫ́] [ę́].

Semivocali: [i̯] [u̯].

Sonanti: [n̩] [m̩].

Consonanti:

bilabiali:	[p]	[b];	—	[m]					
labio dentali:		;	—		;	—	[f]	[v]	
alveolari:	[t]	[d];	—	[n]	[l]	[r];	—	[s]	[z] [ś] [ż]
invertite:		[ḍ];	—						
palatali:	[ć]	[ǵ];	—	[ń]	[l']	;	—	[š]	[ž]
	[k̄]	[ḡ];	—						
velari:	[k]	[ĝ];	—	[ṅ].					

Son tutti suoni consonantici, comuni al toscano, eccezion fatta per

[ḍ] ch' è il suono del sic. [beḍḍu], ecc.

[ž] ch' è il suono del lomb. [žęnt], franc. [žamę́], ecc.

Di [k̄] [ḡ] v. l' introduzione a p. 78 n. 1.

Digitized by Google

NB. Sarz. dice Sarzána, L dice S. Lázzaro, Cast. M. dice Castelnuovo Magra. Per le voci che non riguardano in modo speciale un dato paragrafo, prendiamo a base, nella trascrizione, il dialetto di San. Lazzaro, poichè meno si discosta dagli altri due.

Se il nome del paese non è ricordato, segno è che l' esito della voce è dappertutto lo stesso.

Vocalismo.

Vocali toniche.

§ 1. ĂĀ'- Rimane inalterata in ogni caso. In sillaba libera: [didálo] 'ditale', [salo], [-are] -ARE, [ćaro], [ašo] § 35, [baĝa], [aĝo] ACU, [laĝo] LACU, [spaĝo], fjádo], [pań], [-aro] -ARIU § 77, [baśo] § 72; [máśina], [mánᵉĝo], [armánᵉre].

§ 2. In posizione: [kaválo], [káuza] CALCIA, [fáuza] FALCE, [arba] 'alba', [sarvo], [masćo], [late], [aĝo] § 68, [karkáńo] CALCANEU, [vᵉnáza] VINACIA, [brazo] 'braccio', [aza] § 73, [faża] FAGIU, [frażo] § 74, [rażo] § 74; [árbulo], [pjánżᵉre].

§ 3. A Sarzana l' [à] del nesso [áu] che non sia finale si colora di o: [På'ulu], [Få'ustu], [Lå'ura], [rå'uku], [tå'ula], [kå'uza], [å'utru] 'altro', [få'usu], ecc.; di contro a [tráu] 'trave', [djáu] 'diavolo', [fáu] "faccio", [stáu] 'sto', [ćamáu] 'chiamavano', nei quali l' [áu] sarà di contatto recente (v. Parodi in AGIt XVI, § 49).

§ 4. ĕ' — In sillaba aperta e negli sdruccioli di sill. aperta, dà [ę]: [męlo] MELE, [żęlo] GELU, [ĝręo] GREVE, [frévja][1] FEBRE, [ĝuméra] § 96, [zirésa] 'ciliegia'; [tévᵉdo], [żénᵉro], [ténᵉro], [léura] "lepre".

§ 5. Nell' iato ĕ' dà [ę] a Sar. e L.: [męo], [męa], [męj], [męe]. A Cast. M. invece dà [i], qualunque sia la vocale seguente: [mio], [mia], [mij], [mie].

Abbiamo [-ęj] da -ELLI: [fradęj], [bęj], ecc. v. il § 82.

---

[1] Questa forma e il [kánᵉvja] "canapa" ch' è di Sarz. e L. e il [rétja] ch' è di Cast. M., si potrebbero considerare come dovute all' analogia del plurale e questo si chiarirebbe da una contaminazione tra i plurali in [-i] (tipo: *fiori, chiavi* FLORES, CLAVES v. lat. FLORI[S], CLAVI[S] ed i plurali femminili in [-a] dovuti all' analogia dei neutri tipo 'le braccia' (v. Salvioni in RJb IV, pp. 177-78). A Colonnata, codesta forma di plural femm. in [-ja] è costante in ogni caso ([tantja dǫnnja] 'tante donne', [fántja] "ragazze"), mentre a Cast. M. Ortonovo, Casano ed in altri paesi della nostra regione, il plural femm. è di regola uguale al singolare. Così per es. a Cast. M.: [a rǫsa] "le rose", [a tešǫa] "le forbici".

Digitized by Google

Piagn.
Malag

Emm

Pari-
Cas.
Pon
Nic
Pa
Zu

I

Digitized by Google

lare un *SĪTU ammettendo che il participio del verbo SINO, SĪVI, si sia foggiato su quello del verbo TĔRO, TRĬVI, oppure SĪTUS su SĪVI.

§ 12. ĭ'-. Dà [i] in sillaba aperta: [-ilo] -ILE: [mandílo] "fazzoletto" § 142, [-ire] -IRE: [kruvíre] 'coprire' § 150, [sᵉntíre], ecc., [-iṅ] -INU: [tu̯aǵiṅ] "tovagliolo", [pᵉzᵉniṅ] 'piccinino', [biĝo] (BOM)BICO (v. Flechia in AGIt II, 39); [zímeṡa] CIMICE.

§ 13. In iato primario dà [ẹ] in [zẹa] *THĪA (v. Kört. *Wört.* 9518) di contro al masch. [zio]. Vedi Arch. glott. XVI, 397 n.

§ 14. In posizione dà pure [i]: [rizo] (E)RICIU, [kuníǵo] *CUNIGLU (v. Ascoli in AGIt XIV, 452 sgg.), [kaprízo] *CAPRICIU; [fulíżᵉna] 'fuliggine'.

§ 15. ŏ'-. In sillaba libera a Cast. M. dà [ǫ] come ĕ' vi dà [ẹ]; a L. e Sarz. [ǫ]: [kǫre] 'cuore', [nǫo] ,nuovo', [bǫ] 'bove', [fǫĝo], [lǫĝo], [żǫĝo] § 114, [rǫda] § 139; [stǫ́meĝo], [sǫ́ṡera] SOCERA, [kǫ́ṡere] (Sarz. L.); — [kǫe], [nǫo], [bǫ], [fǫko], [rǫda]; [stómeko], [sóṡea], [kóṡee] (Cast. M.). Per alcune forme con [ǫ] che son proprie pur di Cast. M., v. l'Introduzione a p. 76 n. 1.

§ 16. Nella formula ŏ' + nas. si ha [ǫ] anche a Sarz. e L.: [bǫṅ], [trǫṅ], [sǫṅ], [mónᵉĝa]; quest'ultimo però di collocazione incerta.

§ 17. In sillaba chiusa si ha [ǫ] in tutti e tre i paesi: [fǫso], [fi̯ǫ́ko] FLŎCCU, [fanĝǫ́to], [ǫto], [bǫda] (cf. lucch. [bǫdda] Pieri in AGIt XII, 123), [sǫdo] SOL(I)DU 'soldo', [kǫrni] 'corna', [kǫrba], [tǫrćo] § 86, [mǫżo] § 74, [arlǫ́ǵo] § 57; [fǫ́rbᵉṡa], [ǫ́rĝᵉno], [mǫ́rbedo].

§ 18. ō', ŭ'. Di regola sempre [ǫ]. In sillaba aperta: [-óṅ] -ONE: [kapóṅ], [ćavóṅ], [maróṅ] "marra", ecc., [ĝǫṡa] § 96, [nᵉvódo], [-óro] -ORE: [pitóro], [laóro], [-óro] -ORIU: [frantóro], [lᵉvadóro], ecc.; — [krǫṡa], [nǫṡa], [żǫo] § 129; [żóvᵉno], [kódᵉĝa] *CŬTICA (v. M. Lübke *It. Gr. v.*, pag. 25).

§ 19. ŭ' di iato dà pure [ǫ]: [dǫi̯] *DUI, [tǫo], [tǫa], [sǫo], [sǫa], ecc.

§ 20. In sillaba chiusa: [kǫrpo], [pǫrpo], [pópi̯o] § 88; — [ziĝóla] CEPULLA, [kulóna] COLUMNA, [ǵǫto] *GLUTTU, [ĝǫzo] 'goccia', [kótra] § 83, [sǫrko], [ĝǫrpa] § 96, [fǫrno], [ǵǫrno], [anĝósa] § 76, [ĝrǫsta] § 119; [móziĝo] "moccio", [móżᵉre] MULGĒRE.

E qui vadano anche: [pǫnte], [frǫnte], [mǫnte], [kǫnte], [kǫntro], [kǫnto] COM(P)TU, taluno dei quali potrebbe nascondere anche un ŏ chiusosi in [ǫ] davanti al N complicato (v. M. Lübke *It. Gr. v.* § 40 e Parodi in AGIt XVI, pag. 119.

Digitized by Google

§ 21. Data la formula ŭ′ + N + cons. vel. o pal. abbiamo col toscano, di contro a [biǧónzo] *BIGONCIU (v. Salvioni in AGIt XV, 326) [unto] ŬNCTU, [ażúnto] AD-JŬNCTU, [żunta] JŬNCTA, [punto] PŬNCTU, [sunża], [unǵa] § 87, [funżo], [ażúnżere], [kʝúnko], [puńo], [spuńa]; ma anche [unza] *ŬNCIA tosc. 'oncia' antico pis.: [uncia] (v. Pieri in AGIt XII, pag. 143).

§ 22. Abbiamo [ǫ] col toscano in: [pʝǫ́ćo] 'pidocchio', [żenǫ́ćo] 'ginocchio', [fenǫ́ćo] 'finocchio' e si tratterà di scambio di suffisso (v. Merlo in ZRPh XXV, p. 443, n. 5).

§ 23. ū′ dà sempre [u]. In sillaba aperta: [meśúra], [ua] § 98, [deżúṅ] deverbale da *DE-JUNARE, [spudo]; [ćúdere].

§ 24. In sillaba chiusa: [luǵo]; [-úżena] -ŪGINE: [ankúżena] (per l'[an-] v. M. Lübke *It. Gr. v.* p. 78), [rúżena] 'ruggine'.

Dittonghi.

§ 25. Ad AÉ (= v. lat. ĕ′) risponde [ę]: [fęṅ] 'fieno', [zęna]; [ćéśare].

§ 26. Ad OÉ (= lat. ē′) risponde [ę]: [pęna].

§ 27. AI secondario dà [ę]: [sę] 'sai', [stę] 'stai', [fę] 'fai'; [ćameré] 'chiamerai', ecc.

§ 28. Ad AU, sia primario che secondario, risponde sempre [ǫ]: [kǫo] "cavolo", [teśǫro], [pǫǧo], [nǫlo] NAULU, [pǫvro], [ćǫstro]; [frǫ́la] *FRAULA *FRAVULA FRAGULA, [fǫla] *FAULA FABULA, [pʝǫla] *PIÁULA, *PIÁVULA (v. Salvioni *'Il dialetto di Poschiavo'* pag. 585), [tǫpo] *TAUPA TALPA, [ǫka] *AUCA AVICA.

Vocali atone.

A) Postoniche.

1. Finali.

§ 29. -A intatto: [riva], [braśa] 'bragia', [gǫma], ecc.; [-ána] -ANA: [vilána], ecc.; [-éna] -ENA: [pʝę́na]; [-ína] -INA: [fina]; [-óna] ONA: [bǫna], većóna]; [-ula] -ŬLA: [ǧratikula]. [sǫvre] 'sopra' è da SUPER e non da SUPRA (cf. Parodi in AGIt XVI, p. 137).

§ 30. -Ī dà [-i]. Vi tutti i plurali maschili. Di [-ṅ] da N + I, v. il § 34. Di -LĪ, -LLĪ, v. i §§ 80 ed 82.

§ 31. -Ĕ, -Ĭ danno [-e]: [dęśe], [sǫle], [úndeśe], [dódeśe], féleśe] FĬLĬCE (a Cast. M. [féeśa]), ecc.

Digitized by Google

§ 32. -o dà esiti diversi: [-o] a L. e Cast. M., [-u] a Sarz. (cf. Parodi in AGIt XVI, pag. 130): [ǫto], [kuátro], [drẹnto], [ćamo] 'chiamo' e tutte le altre 1e persone dell' indicativo presente (L. Cast. M); — [ǫtu], [kuátru], [drẹntu], [ćamu] (Sarz.).

§ 33. Lo stesso è di -ŭ: [amíĝo], [pẹro], [bẹlo], [áuto], ecc.; [-ulo] -ŭLU: [árbulo], [rémulo], [pẹ́rĝulo] (L.); — [amíĝu], [pẹru], [bẹlu], [å'utu], ecc.; [-ulu] -ŭLU: [árbulu], [rémulu], [pẹ́rĝulu] (Sarz.); — [amíko], [pẹo], [bẹlo], [áuto] ecc.; [-oo] -ŭLU: [árboo], [rémoo], [pẹ́rĝoo]. Per [djáo][1] 'diavolo' cf. gen. [diáu]; Parodi in AGIt XVI, pag. 133.

§ 34. Dopo la nasale N ogni vocal finale cade eccetto l'[-a] e l'[-e] -AE del plural femm.: [-áṅ] -ANE, -ANU, -ANI: [kaṅ], [paṅ], [ĝraṅ], [maṅ], [mańáṅ], ecc.; [-éṅ] -ĒNU, -ĒNI: [pjéṅ]; [-íṅ] -ĪNU, -INI: [fidelín] (v. Flechia in AGIt II, 345-346), [kruvᵉrćíṅ], [bᵉkíṅ], [skauḍíṅ], ecc.; [-óṅ] -ŌNE, -ŌNI: [sᵉćóṅ], [vᵉćóṅ], [ĝranóṅ], [żelóṅ], ecc.; [-óṅ] -ŏNU, -ŏNI: [bǫṅ], [trǫṅ], ecc.

§ 35. Le terminazioni ˍĀNU, ˍĬNU, ˍINE danno a Sarz. [-u] a L. [-o], a Cast. M. [-o] ed anche [-e]

[stéu]	"stefano",	[ĝarǫ́fu]	"garofano",	[aṡu]	"asino",	(Sarz.);
[stéo]	"	[ĝarǫ́fo]	"	[aṡo]	"	(L.);
[stẹfe]	"	[ĝarǫ́fo]	"	[aṡe][2]	"	(Cast. M.);

[mużu] "muggine" (Sarz.); —
[mużo] " (L.); —
[mużo] " (Cast. M.); —

Gli [stẹfe] ed [aṡe] di Cast. M., confrontati con gli [stéo] ed [aṡo] di L., mostrano che la differenza di esito dipende dal diverso trattamento della vocal postonica (cf. i §§ 39 e 40). Mentre questa a Sarz. e L. si affievolisce in un [ᵉ], a Cast. M. dà un [e] ben distinto; di qui i due procedimenti diversi. Da una parte, a Cast. M.: [*áṡino], [*áṡeno], [*áṡeṅ], [aṡe]; dall' altra a Sarz. e L.: [*áṡino], [*áṡᵉno], [aṡu̯], [aṡo]. A ciò fanno riscontro le terminazioni verbali in [ˍano]: v. a Cast. M. [kanteṅ] 'cantano' da [*kantano], [*kánteno], [kantáeṅ] 'cantavano' da [*kantávano], [*kantáeno]; a L. e Sarz. [kanto] 'cantano' da [*kántano], [*kántᵉn(o)], [*kántu̯], [kantéo] "cantavano" da [*kantévano], [*kantévᵉn(o)], [*kantévu̯], [*kantévo].

---

[1] Anche a Sarz. e L. abbiamo [djáu] che certo deriva da Cast. M. donde vien pure [kǫu̯] CAULE (cf. gen. [koru] [kóu]; Parodi in AGIt XVI, pag. 132), a Cast. M. regolarmente [kǫo] (v. § 79).

[2] Cf. gen. [aṡe], Parodi in AGIt XVI, § 178.

Digitized by Google

§ 36. Si hanno così anche i rispettivi plurali: [ĝarǫ́fi], [aśi], [mużi], ed anche [ǫrĝi] 'organi' (che manca del singolare).

§ 37. A -ÁTA (-ÁTE), -ÁTU (-ÁTI) risponde [-á]: [nidá], [kụá] "covata", [panzá], [redá], [ǵurná], [maná], [buĝá]; v. anche tutti i partic. pass. della 1ª coniug.: [kantá], [kaská], [suná], ecc.

Solo tardi si dovette formare quel senso di differenziazione morfologica per cui quando il sostantivo viene a confondersi col participio, la caduta della sillaba finale è generalmente ristretta al participio. Così accanto ai participì [kantá], [kaská], [suná], si hanno i sostantivi corrispondenti: [kantáda], [sunáda], [kaskáda]. Così nota anche: [stada] AESTATE § 49.

-ÉTU dà [-é]: [aśé] ACETU.

-ÍTU (-ÍTI), -ÍTA (-ÍTE) danno [-í]: [marí]; v. anche tutti i part. pass. della 4ª coniug.: [fení], [buǵí] "bollito" "-a", [surtí], ecc. In [dido] 'dito' si sentirà l'influenza di [didálo].

§ 38. A 'vescovo' risponde [vẹsku] a Sarz., [vẹsko] a L. e Cast. M.

2. Interne.

§ 39. -'A- dà a Sarz. e L. un [e] affievolito, mentre a Cast. M. un [e] ben distinto: [stǫmeĝo], [sábedo], [móneĝa] 'monaca'. Così l'-A dell'imperativo della 1ª coniugazione, seguita da un'enclitica: [skúśeme], [mónteme], [kánteme], ecc. (Sarz. e L.); — [stómeko], [sábeto], [móneka]; [skúśeme], [mónteme], [kánteme], ecc. (Cast. M.).

§ 40. La stessa differenza di esito abbiamo per -'Ĕ-, -'Ĭ-: [żóveno] § 67, [úndeśe] 'undici', [dódeśe], [ríderе], [zéndera § 156, [żénero] 'genero', [zéśero] § 8, [lẹ́żere], [stórbedo] § 157, [kódeĝa] § 18, ecc. (Sarz. L.); — [żóeno], [úndeśe], [dódeśe], [ridee], [zéndea], [zéneo], [zéśeo], [lẹ́żee], [stórbedo], [kódeĝa], ecc. (Cast. M.).

§ 41. A L. e Sarz. si ha la sincope della vocal postonica interna nei seguenti nessi:

V + voc. + R (prim. o second.): [mǫvre], [pjǫ́vre], [pǫvra], [pẹvro] § 150, [kadávro], ecc.

T + voc. + R: [lẹtra], [mẹtre].

R + voc. + G: [ćẹrĝa] CLERĬCA.

§ 42. Continuazioni eccezionali sono le seguenti: [-'i-] in [máśina] 'macina', [ĝǫmito] § 113. — ['o-] a Cast. M. in [pásoa] PASSERE, [vípoa] VIPERA, [máskoa] "maschera". — [-'u-] a Sarz. e L. in [pásura],[1] [vípura], [máskura] (v. il § 43).

[1] Cf. il gen. [pásụa] Parodi in AGIt XVI, § 98.

Digitized by Google

§ 43. ˈŏ-, ˈŭ- danno [o] a Cast. M., [u] a Sarz. e L.: [rémulo] "erusca", [pę́rĝulo], [perikulo], [nę́spulo] § 111, [tę́ĝulo], [védu̯a] § 98, [árbulo] "albero", [mésćula] "mestola", [léu̯ra] (Sarz. L.); — [rémoo], [pę́rĝoo], [perikoo], [nę́spoo], [tę́ĝoo], [védoa], [árboo], [léoa] (Cast. M.).

B) Protoniche.

1. Iniziali.

§ 44. A- generalmente intatta: [arżénto], [au̯táro] § 83, [avę́rto] 'aperto'.

§ 45. Ad A + M, A + N rispondono le sonanti [m̩], [n̩]: [m̩brǫ́] "Ambrogio", [n̩tǫ́] "Antonio", [n̩drínˀ] "Andreino", [n̩ǵǫ́] "Angiolina".

§ 46. L'aferesi di A- è frequente, specialmente nei nomi proprî: [rinĝa] 'aringa', [spárĝuli] "asparagi", [sunża] AXUNGIA, [meróśo] § 64, [ĝǫća] § 86, [Delína] 'Adelina', [Deláide], [Netína] 'Annettina', [Lisáˀ], [Máli̯a], [Tíli̯o], [Ĝustínˀ], [Medę́o], [Nibale], [Mę́rika].

§ 47. E- volge in [a] davanti a R: [areditáre], [arédo], [armelínˀ] (v. Lessico), [arĝástulo].

§ 48. Ad I + N-, I + M- rispondono le sonanti [n̩] e [m̩]: [n̩farináre], [n̩fę́rno], [n̩ĝu̯ę́nto], [n̩séma], [n̩seńáre], [n̩sóma], [n̩tríĝo], [n̩tę́so], [n̩vetri̯á], ecc.; — [m̩búto], [m̩bratáre], [m̩párpo], [m̩pastáre], ecc. Per [ankúżena] INCUGINE v. il § 24 e Salvioni in RJb V, pagg. 134-35.

§ 49. Non infrequente è l'aferesi di E- ed I- [ćęśa] § 72, [limǫ́śena] 'elemosina', [vanżęli] 'Evangelo', [vęsku] § 38, [Ǵidio] 'Egidio', [strazáre] § 75; — [róndena] 'rondine', [ńoránto] 'ignorante', [sta] ISTA ([sta ki] questa qui), [nemíĝo] INIMICU. Da AE- ed OE-: [rúżena] 'ruggine', [stada] AESTATE (v. Merlo '*Stag. e mesi*' pag. 32), [stiválo] AESTIVALE (v. Merlo '*Stag. e mesi*' pag. 207, n. 3).

§ 50. ŏ- ed ŭ- danno [u-] a Sarz. e L., [o-] a Cast. M.: [ufizi̯éti] "candellotti che si accendono negli uffizi dei morti", [utantína], [upini̯óˀ], [ustaría], [urtuláˀ], [urżǫ́lo] "orzaiolo", [urtíĝa] *URTICA, [ursaćǫ́to], [umbręla] *ŬMBRELLA (Sarz. L.); — [otantína], [opinióˀ], [ostaia], [ortoáˀ], [orżóo], [ortíka], [ombręla] (Cast. M.).

§ 51. Aferesi di o- (ŭ-): [Du̯árdo] 'Odoardo'. L'artic. indefinito 'uno' 'una', si riduce a [ˀu] [na], quando gli preceda una parola che finisce in vocale: [a ĝe sǫˀ sta na vǫta], [a ĝe sǫˀ sta ˀu ǵǫrno]. [ˀu] NON nella frase [a ˀu te vǫi̯] "non ti voglio" è unico esempio del genere (v., per siffatte aferesi, Malagoli in AGIt XVII § 153).

Digitized by Google

... ra in [u]

... § 148;

... e [leadóo]

... [ar-] (v.

... pagg. 83-84):

... [argálo],

... movera da ...

... Nelle voci

Digitized by Google

[arᵉnćúdᵉre], [arᵉnĝraziáre], [arᵉnkrésᵉre], la vocale affievolita dopo [ar-] si ha per eufonia, susseguendosi tre o più suoni consonantici.

§ 58. ī protonico rimane nella maggior parte dei casi: [żiráre], [farináda], [maridáre], [nidá], [ṇvidáre], [strináre], [tridáre], [pizóṅ], [frisćáre], [fiǵǫj]. Fanno eccezione: [fᵉní] 'finito', [vᵉnáza] § 73; [vᵉšíṅ] 'vicino', nei quali si ha come è noto una ben diffusa dissimilazione (cf. gen. [vežíṅ] Parodi in AGIt XVI, pag. 145). A Cast. M. si ha [aruá] "arrivato".

§ 59. ō, ŏ, ŭ protonica danno di regola [u] a Sarz. e L., [o] a Cast. M.: [suláro] 'solaio', [sunáda], [duménᵉĝa], [kulóna] § 107, [pudáre], [tumára] 'tomaia', [anĝunía] § 156, [arsuláre], [mulíṅ], [kulíṅ], [śmurzáre] EX-MORTIARE, [śbilurćáre] "guardar di traverso"; [kruvᵉrćíṅ], [pulᵉntóṅ], [kulazióṅ] ecc.; — [urtuláṅ], [puláro], [sutílo] 'sottile', [buká], [muskóṅ], [furnáša]; [mudᵉnéša], [muskarǫla], [puzadóra] "secchia per attingere al pozzo" (Sarz. L.); — [soáo], [sonáta], [doméneka], [koóna], [podáe], [tomáa], [anĝonía], [arsoláe], [moíṅ], [koíṅ], [śmorzáe], [ṣbilorkáe]; [koperkíṅ], [poentóṅ], [kolazióṅ], ecc.; — [ortoláṅ], [poláo], [boká], [moskóṅ], [fornáša]; [modenéša], [moskaóa], [pozadóa] (Cast. M.).

§ 60. A Cast. M. alcune voci, nelle quali ad o (ŭ) segue [i] vanno col toscano (cf. M. Lübke: *It. Gr.*, § 124 e Malagoli in AGIt XVII § 167): [kušíṅ] 'cugino' [kušína] COCINA, [pulíe] POLIRE, [kušíe] 'cucire', [sutío], [kuníĝo].

§ 61. ū protonico rimane intatto: [żuráre], [struménto], [fiĝuríṅ], [asuĝáre], [spulᵉšáre] "spulciare", [buĝá] 'bucato', [kuráre], [sudáre], [purĝáre], ecc.

Dittonghi.

§ 62. -AU⁻ dà [-u⁻] a Sarz. e L., [-o⁻] a Cast. M.: [arpušá], [puĝíṅ] 'pochino', [rubá] 'rubato', [tupíṅ], [puvréto] (Sarz. L.); — [arpošá], [robá], [topéto], [poeéto] (Cast. M.).

Ad -AE⁻ risponde [-eᵢ⁻] a Sarz. e L., [-e⁻] a Cast. M.: [lᵉdámo] LAETAME, [sᵉdázo] *SAETACEU (Sarz. L.); — [letámo], [sedázo] (Cast. M.).

Accidenti generali.

§ 63. Assimilazioni regressiva: [balánza] 'bilancia', [tanáĝa] TENAC(U)LA. — Assimilazione progressiva: [kamamíla], [maranĝíṅ) "marengo".

Digitized by Google

§ 64. Dissimilazione: [meróśo] "amoroso", [kastińázi] "castagnacci".

§ 65. Per l' aferesi, v. i §§ 46, 49, 51. — Per la sincope di postonica e protonica v. i §§ 41 e 54.

§ 66. Prostesi di [a]: [adanáre], [aménto].[1]

Consonantismo.

Consonanti continue.

§ 67. J- dà [ż-]:[2] [ża] JAM, [żǫo] § 129, [żuńo] JUNIU, [żunko] JUNCU, [żunta] § 20, [zóveno] JUVENE, [żenáro] § 52, [żuĝáre] JOCARE.

A J interno risponde pure [ż]: [mażo] 'maggio', [pężo] 'peggio'; [dezúń]; [arżúnto].

§ 68. J implicato. -LJ- dà [-ǵ-] a Sarz. e L., [ḡ] a Cast. M.: [taǵéro] 'tagliere', [paǵáro] 'pagliaio'; [tu̯áǵa], [paǵa], [tiǵa] TILIA, [famíǵa], [fiǵo], FILIU, [ziǵo] § 10, [fǫǵo] FOLIU, [aǵo] ALIU, e qui anche [ĝaǵína] *GALLIINA[3] (Sarz. L.); — [taḡéo], [paḡáo], [toáḡa], [paḡa], [tiḡa], [famíḡa], [fiḡo], [ziḡo], [fǫḡo], [aḡo], [ĝaḡína].

§ 69. A -MJ- risponde [-mj̯-]: [símj̯a].

§ 70. -PJ- e -BJ- danno [-pj̯-] e [-bj̯-]: [ĝrépj̯a], [sépj̯a], [sápj̯a] 'sappia'; [rábj̯a].

§ 71. -NJ- dà [-ń-]: [kastińázi] § 64, [sińóro]; [tęńo] TENEO, [vęńo] VENIO, [vińa], [ĝramíńa], [tińa] § 10.

§ 72. -SJ- dà [-ś-]: [kušíre] *COSIIRE, [fašáń] PHASIANU, [pišóń] "pigione", [presóń] "prigione", [bašo] BASIU, [kamíša] CAMISIA, [braša], [ćęša] ECCLESIA. Qui anche [rašóń] "ragione". Per [skǫšo] e [ĝǫšo], v. Lessico.

§ 73. -CJ- dà [-z-]: [pelizóń] PEDICIONE "pollino" [pizóń] 'piccione'; [aza] ACIA, [lenĝu̯áza] 'linguaccia', [venáza] VINACEA, [lazo] 'laccio', [sedázo] § 62, [zenderázo], [vęza] VICIA. Lo stesso esito abbiamo, dato cons. + CJ: [fáu̯za], [marzo] 'marcio', [lanza] 'lancia', [unza] § 21.

§ 74. ǴJ, DJ, cons. + DJ danno [ż] e cons. + [ż]: [spj̯áża] PLAGIA, [frażo] FRAGIU; — [żu] 'giuso', [ażúnżere], [pużǫlo]; [rażo] RADIU,

---

[1] Nella frase: [ne ĝe dare aménto]. A Cast. M. si ode anche: [alamentárse].
[2] Cf. l' antico gen.; Parodi in AGIt XVI, § 132.
[3] Vedine Salvioni in Ro XXXIX, p. 446.

Digitized by Google

[ǫżi] HODIE,[1] [mǫżo] MODIU, [mężo] MEDIU; — [ǫrżo] HORDEU, [manżo] *MANDIU. Qui anche [ĝranżǫ̀le] (vi Lessico).

§ 75. -TJ- dà [-z-]: [ĝuzáre], [śmurzáre] § 59; [pǫzo] PUTEU, [kavéza] CAPIT-IA, [prẹzo] § 6, [pẹzo], [gǫzo] 'goccia', [mazo] *MATTIU. Così da cons. + TJ: [lenzǫ̀lo] *LĬNTEOLU, [kunzáre] 'conciare' [kumenzáre], [strazáre] EX-STRACTIARE.

§ 76. -STJ- dà [-s-]: [uso] lat. class. OSTIUM, [bisa] *BISTJA (v. Parodi in *Studi it. di filologia class.*, I, 440), [anĝósa] 'angoscia'.

§ 77. -RJ- dà [-r-] a Sarz. e L., dilegua attraverso [-*r-] a Cast. M.: [varǫ̀lo] *VARIOLU, [parǫ̀lo] *PARIOLU, [ventarǫ̀la] "ventola"; [raśóro], [frantóro], [puzadóra] § 59; — [paro] *PARIU, [kućáro] 'cucchiaio', [teláro], [ramáro] 'ramaio', [maśeláro], [kaụzuláro] 'calzolaio', [kalamáro], [furnáro], [puláro], [vespráro] 'vespaio'; [ara] AREA, [tumára] 'tomaia', [većára]; [ĝuméra] § 96, (Sarz. L.); — [vaóo], [paóo], [ventaóa]; [raśóo], [frantóo], [pozadóa]; — [pao], [kukáo], [teáo], [ramáo], [maśeláo], [kaụzoláo], [kalamáo], [fornáo], [poláo], [vespráo]; [aa], [tomáa], [vekáa], [ĝoméa], (Cast. M.).

§ 78. L- rimane intatta: [lǫĝo] § 114, [luǵo], [lumo], [lẹtra], ecc. [ruśiṅǫ̀lo] *LUSCINIOLU sarà attratto da RUSSUS (v. Parodi in AGIt XVI, pag. 337). Per [ręska] "lixa" v. lessico.

§ 79. -L- resta a Sarz. e L., dilegna attraverso [-*r-] a Cast. M.:[2] [kulóna] § 107, [teláro], [zelóṅ] 'gelone' -'i', [mulíṅ], [kolombéra] "nome di una località" — [ala], [pẹlo], [mulo], [félesẹ] § 8. Cade in [kǫụ] (v. § 33, n. 1) (Sarz. L.); — [koóna], [teáo], [żeóṅ], [moíṅ], [koombéa]; [aa], [pẹo], [muo], [fées̀a]. Cade anche dopo AU: [fǫa] *FAULA. Rimane in: [kalamáo], [kaụzoláo], [ĝratíkola], [kazaǫ̀la], [topaǫ̀la] col suff. [-ǫla] rifatto sul tosc. [-uóla].

§ 80. -LI[3] dà sempre [-ị]: [paị] 'pali', [stiváị] 'stivali', [sutíị] 'sottili', [varǫ̀ị], [faśǫ̀ị] PHASEOLI.

§ 81. -LL- dà [-l-]: [sęla], [mǫle], [ĝalo], [kaválo], [krivẹ̀lo], [martẹ̀lo]. Di [ĝaǵina] "gallina" vi il § 68.

§ 82. -LLĪ[3] dà [-ị]: [kaváị], [ĝaị] 'galli', [kavéị], [bẹị], [fradẹ̀ị], [zorfanẹ́ị], [uśẹ́ị], 'uccelli', [travesẹ̀ị] 'travicelli'.

---

[1] Per la finale v. D' Ovidio in AGIt IX, pag. 92.
[2] Vi il § 91 e cfr. Parodi in AGIt XVI, § 148.
[3] Forse attraverso [-ǵi]. Cf. tosc. [cavágli], [caváị].

Digitized by Google

§ 83. Alla formula voc. + L + dent. risponde voc. + [u̯] + dent. Quando la vocale è una velare, di regola lo [u̯] fu assorbito.[1] [kau̯déra] "caldaia", [kau̯zóṅ] 'calzoni', [sau̯zíza] 'salciccia' (v. M. Lübke in *It. Gr. v.*, pag. 33), [kau̯zína]; [áu̯to], [fáu̯so] FALSU, [zę́u̯so] CĔLSU, [fáu̯za], [káu̯za], [báu̯semo] 'balsamo', [butubéṅ],[2] [kutę́lo] CULTELLU; — [sǫdo] 'soldo', [vǫta] 'volta', [dǫzo] DULCE, [kǫtra] CULC(I)TRA. Continuazioni eccezionali sono: [murta] 'multa', [úrtimo], [pǫrso], [bǫrso] VULSU (v. Pieri in *Misc. Asc.*, pag. 427).

§ 84. A voc. + L + cons. che non sia dentale, risponde voc. + [r] + cons.:[3] [purmóṅ], [ku̯arkǫ́], [tarpa], [ĝǫrpa] § 96, [pǫrpo], [kǫrmo] CULMU, [ǫrmo] ŬLMU, [bifórko] 'bifolco', [pórvra] PULVERE, [dǫrko] tosc. 'dolco' (v. Ascoli in AGIt X, pag. 93).

Lo stesso esito dà anche il L dell'articolo e della preposizione innanzi a parola che cominci per consonante: [er], [dar], [der], ecc.; notiamo anche [kǫr li] "quel li".

§ 85. L implicato. CL- da [ć-][4] a Sarz. e L., [k̄-] a Cast. M.: [ćava], [ćaro] CLARU, [ćǫdo] 'chiodo', [ćǫko] 'chiocco' (v. Kört. *Wört.* 5293), [ćǫstro] CLAUSTRU, [ćáveĝa], [ćúdere], [ćamáre] CLAMARE (Sarz. L.); — [k̄aa], [k̄ao], [k̄ǫdo], [k̄ǫko], [k̄ǫstro], [k̄áeka], [k̄údee], [k̄amáe] (Cast. M.).

§ 86. Così anche CL (TL) interno, sia intervocalico che preceduto da cons., a Sarz. e L. dà [ć], a Cast. M. dà [k̄]: [aparećáre], [frisćáre] "fischiare"; [vęćo] VET(U)LU, [spęćo] SPEC(U)LU, [ĝǫća] ACUC(U)LA, [ǫćo] OC(U)LU, [sęća] SIT(U)LA, [kavića] 'cavicchia', [tǫrćo] TORC(U)LU, [zęrćo] CIRC(U)LU, [masćo] MASC(U)LU (Sarz. L.); — [apaek̄áe], [frisk̄áe]; [vęk̄o], [spęk̄o], [ĝǫk̄a], [ǫk̄o], [sęk̄a], [kaík̄a], [tǫrk̄o], [zęrk̄o], [mask̄o].

Per [spala] SPATULA, v. M. Lübke in *It. Gr. v.*, pag. 69.

§ 87. GL-, -GL- danno [ǵ][5] a Sazz. e L., [ḡ] Cast. M.: [ǵanda] 'ghianda', [ǵazo], [ǵǫta] 'ghiotta'; [briǵa] 'briglia', [stręǵa] STRĬG(U)LA, [tęǵa] *TEGLA, [kaǵo] COAG(U)LU, [skǫǵo] *SCOGLU,[6] [butíǵa] *BUTTIGLA; preceduto da cons.: [zinǵa] CING(U)LA, [unǵa] UNG(U)LA (Sarz. L.); —

---

[1] Nel dialetto genovese la L cade in ogni modo attraverso [u̯]; v. Parodi in AGIt XVI, § 149.

[2] A Sarz. [mutubę́ṅ], a Cast. M. [motobéṅ]; v. Lessico e § 155.

[3] Cf. il gen. (Parodi in AGIt XVI, § 150).

[4] Cf. il gen. (Parodi in AGIt XVI, § 152).

[5] Cf. il gen. (Parodi in AGIt XVI, § 154).

[6] V. Ascoli in AGIt XIII, 452 segg. La base *SCOCLU è attestata dai dialetti liguri i quali escludono SCOPULU (cf. Parodi in AGIt XVI, § 152).

Digitized by Google

[ganda], [gazo], [gọta]; [briga], [stręga], [tęga], [kago], [skọgo], [butíga]; preceduto da cons.: [zinga], [unga] (Cast. M.).

§ 88. PL dà [pj]: [pjéń] PLENU, [pjánżere], [pjọvre], [pjúmedo] "morbido"; [pópjo] POP(U)LU. [pu] da PLUS si spiegherà dal fatto che spesso si trova in protonia sintattica. BL dà [bj]: [bjánko], [fúbja] *FUB(I)LA (v. Malagoli in AGIt XVII, pagg. 78, 79, § 92). FL dà [fj]: [fjọko], [fjóre], [fjatáre], [sufjáre], [ĝunfjáre] § 113.

§ 89. Per [tęćo] "tetto" non può ammettersi la base TECTU che darebbe [tẹto], nè la TEGULU[1] da cui si avrebbe [tęgo]; occorre postulare una base *TECLU a cui si potrebbe arrivare da un diminutivo attraverso alle fasi: TECTU, *TECTULU, *TETTLU.

§ 90. R- intatta: [rabja], [rażo], [ręda], [rọso], [rašóń], ecc.

§ 91. -R- rimane a Sarz. e L., dilegna a Cast. M.:[2] [kọre], [pęro], [karo], [muro], [sińóro], (Sarz. L.); — [kọe], [pęo], [kao], [muo], [sińóo], [buáto] 'buratto'. Anche [ọo] AURU (Cast. M.) -R- passa ad [-l-] in [telízie][3] (Sarz.); a [-n-] in [tápani] "capperi" (Sarz., Cast. M.).

§ 92. A -R + R- risponde [-r-]: [karo] 'carro', [fęro], [tęra].

§ 93. -R + cons.- resta intatto: [martęlo], [furmíĝa], [ọrso], [ẹrba].

§ 94. T + R + voc. rimane di regola (vi il § 141). Il R dilegna nel solito [arádo] tosc. 'aratolo' (L.).

§ 95. Il V- si conserva: [vaka], [valíša], [vęćo] § 86, [vida] VITA, [vọta] § 83; [votáre], [vọżere] 'volgere', ecc.

§ 96. A V- risponde [ĝ-] in [ĝọša] VŌCE, [ĝọrpa] VULPE, [ĝuméra] VOMĚRIA (v. Parodi in *Ro.* XXVII, pag. 239.

§ 97. -V- a Sarz. e L. si conserva, a Cast. M. cade (vi anche il § 148): [ćava], [-ẹve] (L.), [-ave] (Sarz.) desinenza della 1a pers. sing. imperf. 1a coniug.; [kaválo], [zaváta] 'ciabatta' — [nẹva], [éve] desin. della 1a pers. sing. imperf. 2a coniug.; [levámo], [levadóro] — [piva], [-ive] desin. della 1a pers. sing. imperf. della 3a coniug., [riva], [katíva], [ćávega]; [krivęlo] — [pọvro] § 41 (Sarz. L.); — [kaa], [-aa] -ABAM;

---

[1] Il Salvioni in *Rendic. Ist. Lomb.* S. II, vol. XXXV, pag. 964 n. muove da TEGULU; egli osserva che il reggiano ha [teǵ], che anche se non si vuole ammettere che il bresc. [tecia], il parm. [tećén] e sim. debbano il [-ć-] al primitivo [teć] dove la sonora si sarebbe fatta sorda perchè finale, non mancano esempi ancora inesplicati di [-ć] da -GL-, quali il parm. [teća], piacen. [tićća] "tegghia".

[2] Cf. il genov.; (Parodi in AGIt XVI, § 159).

[3] Cf. il genov.; [telíšya]; (Parodi in AGIt XVI, § 160).

Digitized by Google

[kaálo], [zaáta] — [nęa], [-ęa] -EBAM; [leámo], [leadóo] — [pia], [-ía] -IBAM, [ria], [katía], [kaeka]; [kruęlo] — [pǫeo] (Cast. M.).

§ 98. -v-, seguito o preceduto da vocal velare, dilegna anche a Sarz. e L. in [ua] UVA, [nǫo] NOVU, [ǫo] *ŏvu, [trao] 'trave', [brao] 'bravo', [grǫo] 'greve' [dj̯áo] § 33 n. 1, [táu̯la] 'tavola'; — [laóro] 'lavoro', [ku̯áre], [sku̯áre] 'scovare'; [bǫ] 'bove', [dǫ] 'dove'. Qui anche [védu̯a] *VIDUVA e [léu̯ra] *LEVORA.

§ 99. In [lesía] 'lisciva' e [żenżía] 'gengiva' che si odono anche in tutta la zona dalla Magra al Frigido, la caduta del -v- deve essere molto antica. Per le basi cf. Bianchi in AGIt XIV, pag. 129 e Merlo in '*Ancora di Dalmatico*' p. 14 n. 2.

§ 100. s- dà [s-]: [salo], [saso], [sarvo], [sęte], ecc.

§ 101. A -s- risponde [-ś-]: [peśęla], [raśóro], [meśúra]; [ćuśo] 'chiuso', [żelóśo]; [léśena]. -s + s- dà [-s-]: [pasáre], [ǫso], [ĝrǫso], [fǫso], [baso], [saso], ecc.

§ 102. A s + cons. sorda risponde [s] + cons. s.: [spaĝo], [stala], [stęla], [stadéra] STATERA, [spazadóra] "scopa", [kaskáda], [muskóṅ], [kastiṅázi] § 64, [ćǫstro], [frusto], [vęsko] § 38, [mésćula], ecc.

§ 103. A s + cons. sonora risponde [ś] + cons.: [śbrišáre], [śveǵáre], [ślarĝáre], [śdentá], [śmurzá], ecc.

§ 104. Si continua intatto anche il s della formula cons. + s: [fáu̯so], [báu̯semo] § 83, [bǫrso], [ǫrso], [pǫrso], ecc.

§ 105. N- intatta: [nęĝro], [nęva], [nǫśa] § 125, [nudríre], ecc.

§ 106. -N- resta di regola inalterata: [manína], [manía], [Leoní] "Leonilde", ecc. [veńíre] VENIRE, [teńíre] TENĒRE (con scambio di coiniugazione) si spiegano dall' analogia dei presenti [tęńo], [vęńo] § 71; [kańíṅ] e [kańéto] sono formati sul femm. [kańa] *CANIA (Kört. *Wört.* 1825).

§ 107. -N + N- dà [-n-]: [ĝonęla]; [nǫno], ecc.
M + N- dà [-n-]: [kulóna] COLŬMNA.

§ 108. A -N preceduta da vocal tonica, risponde [-ṅ]: [kaṅ], [pj̯éṅ], [liṅ], [boṅ], [trǫṅ], [dumáṅ], [ćavóṅ], [nisùṅ] 'nessuno' (cf. anche il § 34).

§ 109. Per la caduta del N in ˊANU, ˊINU, ˊINE, v. il § 35.

§ 110. Alla formula I + N + cons. risponde [n̯] + cons. (v. il § 48).

§ 111. M- dà [m-]: [mazo] § 75, [maĝo], [madúro], [maravíǵa] § 63.

Digitized by Google

M- dà [n-] in [nę́spulo] (v. M. Lübke in *It. Gr. v.* § 167 e Parodi in AGIt XVI § 226). Per la sonante [m̥-] da I + M + cons., v. il § 48.

§ 112. -M- si conserva: [lumo], [pi̯úma], [ćamáre], ecc.
A -M + M- risponde sempre la scempia: [fi̯áma], [gǫma], ecc.

Consonanti esplosive.

§ 113. K- resta di regola intatto: [kadéna], [kamíśa], [kaṅ], [kulóna], ecc. A K- risponde [ĝ-] in: [ĝábi̯a], [ĝato], [ĝunfi̯áre] CONFLARE, [ĝunfi̯óṅ], [ĝómito] 'gomito'.

§ 114. -K- dà [-ĝ-][1] a Sarz. L., [-k-] a Cast. M.: [skurteĝáre] 'scorticare', [ruśeĝáre] *ROSICARE, [karigáre], [buĝáre] 'bucare'; [baĝa] BACA, [fiĝo], [biĝo] § 12, [fǫgo] FŎCU, [kǫĝo] CŎCU, [lǫĝo] LOCU, [żǫĝo] JOCU, [lumáĝa], [furmíĝa] FORMICA, [amíĝo], [paníĝo], [duméneĝa], [pę́rteĝa] PERTICA, [móneĝa] § 39, [spę́rseĝo] § 157, [ćáveĝa] § 85, [kódeĝa] § 18 (Sarz. L.); — [rośekáe], [bukáe]; [fiko], [biko], [fǫko], [lumáka], [formíka], [amíko], [paníko], [doméneka], [móneka], [káeka] (Cast. M.).

§ 115. [zikála] che si ode anche a Sarz. e L. fa pure eccezione per la protonica (vi il § 55). A Cast. M. si ha (-ĝ-) da -K- in alcune voci, verisimilmente venute dai parlari vicini: [żǫĝo], [kǫĝo], [lǫĝo],[2] [pęrteĝa], [spę́rseĝo], [kódeĝa]; [skorteĝáe], [kaiĝáe].

§ 116. [diśo] che, nei tre paesi si ode accanto a [diko], sarà per analogia sulle altre persone del verbo, nelle quali l'esito di -ć- è regolamente [-ś-] (v. il § 125).

§ 117. In [ǫka] la sorda può esser chiarita dall' AU che le precede; vedi per altro [pǫĝo][3] PAUCU.

§ 118. -K + K- dà [-k-]: [ęko], [bǫka], [fi̯ǫ́ko].

§ 119. K + R- dà [ĝ + r-] in [ĝręsta] CRISTA, [ĝrǫsta] CRUSTA, [ĝranćo] 'granchio'.

§ 120. S + K- di regola intatto: [skaǵa], [skátula], [skau̯dáre], [sku̯áre] § 98, ecc. S + K- dà [ś + ĝ-] in [śĝuláre 'scolare' (v. Salvioni in *RJb.* I pag. 125), [śĝurpi̯óṅ] SCORPIONE.

---

[1] Cf. il gen. (Parodi in AGIt XVI, § 188).

[2] Si noti che queste tre voci fanno eccezione, come fu già avvertito, anche alla legge del vocalismo (v. il § 15).

[3] Cf. lucch. e pis. [pogo] (Pieri in AGIt XII, pag. 121 e 150).

Digitized by Google

§ 121. KUA- di solito rimane: [kuà], [kuátro], [kuádro], [kuarkidúṅ] 'qualcheduno', [kuarkǫ́] 'qualcosa'[1] [kuatriṅ]. [karóbiu] QUADRUVIU che si ode a Sarz. e L. sarà rifatto su [karo] 'carro' (v. Parodi in AGIt XVI § 158). Nell' interno: [ákua] vol. lat. AKKUA, accanto a [salakáre] 'scialacquare'.

§ 122. Dato KUE- il nesso KU resta in generale: [kuélo], [kuéla], [kuéli], [kuéle]. Anche in proclisia: [kuá dǫna], [kué dǫ́ne], [kui kaṅ]; ma [kǫr kaṅ] 'quel cane'. Noterò anche [kuaréla] QUERELA, ed il solito [kuistiǫ́ṅ].[2]

A -KUE risponde [-ko, (u)] a Sarz. e L., [-kue] a Cast. M.: [zinko, (u)] 'cinque' [kiúnko, (u)] 'chiunque' (Sarz. L.); — [zínkue], [kiúnkue] (Cast. M.). Ma si ha [dǫnke] in tutti e tre i paesi.

§ 123. KUI- di regola si conserva: [kuintálo], [kuínto].

§ 124. ć- dà sempre [z-]:[3] [zęra], [zéndera], [zímeśa] CIMICE, [zerkáre] 'cercare', [zervę́lo], [ziĝóla] § 148, [ziréśa] § 55, [zetriǫ́lo] CĬTRĬŎLU.

§ 125. -ć- dà [-ś-]: [uśę́lo] 'uccello', [aśę́rbo] ACERBU, [veśíṅ] VICINU [medeśína]; — [luśa] LUCE, [krǫśa] CRUCE, [nǫśa] NUCE, [ĝǫśa] § 96, [pęśa] PICE; — [érpeśa] IRPICE, [óleśa] ULICE "sorta di frutice simile al rosmarino", [zéśero] "cece" § 7, [dódeśe] 'dodici', [féleśe] FILICE.

§ 126. -cons. + ć- dà -cons. + [z]-: [furzína], [torzáre]; [fáuza] § 2.

§ 127. s + ć- ed -s + ć- danno [s-] e [-s-]: [sęśa] (DE) SCENSA; [fasína]; [kręsa] 'cresce', [pęso] PISCE, [faso] *FASCIU.

§ 128. G- rimane inalterato:[4] [ĝalo], [ĝǫma], [ĝǫzo] § 75, [ĝunę́la] 'gonnella'.

G + R- pure intatto: [ĝraṅ], [ĝręĝa],[5] [ĝręo] § 98, [ĝrǫso], ecc.

§ 129. -G- dà [-ĝ-], anche se preceduto o seguito da cons.: [aĝósto] (v. Merlo in *Stag. e mesi*, pag. 10), [purĝáre], [ślarĝáre], [arenĝraziáre]; [larĝo], [bǫrgo], [pę́rĝulo], [púnĝulo] ecc. Cade in [tiáṅ] "tegame" (accanto a [teĝámo]) e in [stria] se da STRIGA (v. Literaturbl. XXI, 384, accanto a [stręĝa]). In [żǫo] JUGU il dileguo avviene attraverso [v].[6]

---

[1] Ma a Cast. M. [karkǫ́].

[2] Cf. genov. [kwistyùṅ] (Parodi in AGIt XVI, § 194).

[3] A Cast. M. il suono [z] si pronunzia molto in alto al palato, quindi a volte l' orecchio lo confonde con [ć].

[4] Cf. il genov. (Parodi in AGIt XVI, § 201).

[5] In [pęśa ĝręĝa].

[6] Cf. genov. [śuvu] (Parodi in AGIt XVI, § 202) e regg. [żǫv] (Malagoli in AGIt XVII, pag. 28).

Digitized by Google

§ 130. [funżo] "fungo", [spinżo], [strẹnżo] "stringo", [finżo] "fingo" si spiegano dall' analogia delle altre persone del verbo nelle quali l' esito di -cons. + GI, GE è regolarmente -cons. + [ż]- (v. il § 136).

§ 131. GU + voc. iniziale rimane intatto: [ĝu̯ánto], [ĝu̯idáré], [ĝu̯astáre].

§ 132. GU + voc. preceduto da cons. resta pure: [anĝu̯íla], [śanĝu̯onázi] 'sanguinacci'.

§ 133. GU + voc. finale rimane intatto: [sánĝu̯o], [lénĝu̯a].

§ 134. Alcuni esempi di w: [ĝu̯ẹ́ra], [ĝu̯árko] (v. Kört. 10341), [ĝu̯índulo] "arcolaio", [ĝiǵẹ́rmo] ant. ital. 'Guiglielmo'.[1]

§ 135. GI-, GE- danno sempre [ż-]:[2] [żénero] 'genero', [żeláre], [żenọ́ćo] § 22, [żenźia] § 99, [żirándola].

§ 136. A -G- (volg. lat. *-JJ-) risponde [-ż-]: [mużo] § 35, [lẹ́żere] 'leggere', [friżere] 'friggere', [rúżena], [fulíżena] FŪLĪGĬNE. E preceduto da cons.: [arżénto], [n̥żẹ́ño], [vanżẹ́lo], [funżo] § 130, ecc.

§ 137. -GI- cade nei soliti: [dido] § 11, [vinti] § 11, [saéta] SAGITTA (v. M. Lübke in *It. Gr. v.*, § 113).

§ 138. T- intatto: [tẹćo] § 89, [tiǵa] § 68, [taǵẹ́ro] § 68, [teláro], [tu̯áǵa] 'tovaglia', ecc.

§ 139. -T- dà [-d-] a Sarz. e L., resta intatto a Cast. M.: [ledámo] § 62, [pudáre] 'potare', [tridáre], [kadéna], [fradẹ́lo], [sedázo] § 62, [fadíĝa], [kadiṅ], [n̥vidáre], [-adóra] -ATORIA: [spazadóra], [puzadóra] § 59; [bi̯éda], [rẹda], [sẹda] § 25, [rọda] ROTA [sẹdo] § 8, [dido] § 11, [sido] § 11, [spudo], [sábedo], [kuńádo], [nevódo], [stranúdo], [vestído], (Sarz. L.); — [letámo], [tritáe], [katíṅ], [n̥vitáe]; [bi̯éta], [rétja], [sẹta], [rọta], [sẹto], [dito], [sputo], [sábeto], [stranúto], [vestíto].

§ 140. Come da -K- alcune voci con [-ĝ-], così abbiamo a Cast. M. alcune voci con [-d-] dà -T-: [sedázo], [podáe], [kadéna], [fradẹ́lo], [fadíĝa], [-adóa] -ATORIA: [spazadóa], [pozadóa], [kuńádo], [neódo].

§ 141. -T + R + voc. di regola rimane: [ku̯átro], [vẹtro], ecc. Dilegua in [pa] 'padre', [ma] 'madre', [Pi̯é] 'Pietro'.

§ 142. Cons. + T resta di regola invariato dovunque: [vinti], [zẹnto], [zinta]. Il solito e diffuso [mandílo] "fazzoletto" è dalla base *MANDILE.[3]

---

[1] Cf. genov. [ĝiǵermu] (Parodi in AGIt XVI, § 205).
[2] Cf. ant. genov. (Parodi in AGIt XVI, § 207).
[3] Cf. il genov. [mandillu] (Parodi in AGIt XVI, § 214; e v. Studi rom. VI n.

Digitized by Google

§ 143. -T + T- dà sempre [-t-]: [ĝato], [fanĝǫto], [saéta] § 137, [strẹto], [lẹto], [ǫto], [kǫto], ecc.

§ 144. D- rimane intatto: [dẹnto], [dẹše], [dido], [dǫǵa] dev. da DOLEO, [dǫi̯] § 19, [dumáṅ] 'domani'.

§ 145. -D- resta di regola invariato: [azidẹnto], [fedélo], [ćúdere], [ridere], ecc. Si ha il dilegno in: [pi̯ǫćo] § 22, [pẹ] 'piede', [fẹ] fede',[1] [ravíśa] 'radice', [ku̯ázo] 'codaccio'.[2]

§ 146. D preceduto o seguito da cons. rimane: [ka̯udéra], [fáu̯da] "sottana" (v. Lessico), [n̥dríṅ] § 45, [padróṅ], [ǵanda] § 87, [arméndo] 'rammendo', [kandeléro].

§ 147. P- rimane intatto: [paǵa], [panéra] 'paniere', [paníĝo], [paréda], ecc.

§ 148. -P- a Sarz. e L. dà [-v-]; a Cast. M., o rimane, o dilegua attraverso [-v-]: [kavána] CABANNA, [kavéi̯], [kavéza] § 75, [kavéstro] CAPISTRU, [savére], [kruvẹ́rta], 'coperta', [kruvẹ́rćo] COPERC(U)LU, [nevedẹ́la] 'nepitella', [savóṅ] SAPONE, [ziĝóla] CEPULLA, [nevódo] NEPOLE, [ravo] 'rapa', [kánevi̯a] (Sarz. L.); — [kapána], [kapéi̯], [kopẹ́rta], [kopẹ́rko], [sapóṅ], [zipóla], [rapo], [kánepi̯a]; ma [kaéza], [kaéstro], [saée], [neodẹ́la], [neódo] (Cast. M.).

§ 149. Il -P- di [tǫpo] *TAUPA, voce di Sarz. e L., si spiegherà dall' AU che precede (v. § 28).

§ 150. P + R dà [v + r] a Sarz. e L., [p + r] a Cast. M.: [aravíre], [kruvíre] 'cuoprire', [pévro] PĬPĔRE, [sǫvre] § 29 (Sarz. L.); — [arapíe], [kropíe], [sǫpre] (Cast. M.).

§ 151. A -P + P- risponde come sempre la scempia: [kapǫ́to], [kupéta], [kapẹ́lo); — [zapa], [stǫpa].

§ 152. B- resta inalterato: [bisa] § 76, [bǫka], [bekíṅ], [buĝáre], ecc. Di -B- (= volg. lat. -v-), v. i §§ 97 e 98.

§ 153. -B + R- diede [-v + r-]; avvenuta poi la metatesi, il -v- si conservò a Sarz. e L., cadde a Cast. M. come gli altri -v- (v. § 97): [frévi̯a], [freváro] *FEBRARIU (v. Merlo, *Stag. e mesi* pag. 12 (Sarz. L.); — [frẹa], [froáo] (Cast. M.).

---

[1] Nell' esclamazione: [a la fẹ] "in feda mia".

[2] La voce semidotta [armài̯o] di Cast. M., continuerà un ARMARĬU.

Digitized by Google

§ 154. -R + B- rimane intatto: [ęrba], [barba], [kǫrba], [aśęrbo], [mǫrbedo], [stórbedo] § 157. -B + B- dà [-b-]: [ĝǫbo] GYBBU (v. M. Lübke in *It. Gr. v.*, pag. 125).

Accidenti generali.

§ 155. Dissimilazione fra cons.: [prúbito] 'pulpito', [lenzáre] (I)N + INITIARE, [fidelíń] FILELLU + INU § 34.

Assimilazione fra cons.: [butubéń] "molto" (L.) v. Lessico.

§ 156. Epentesi di V: [ravíśa] § 145.
" " N: [anĝunía],[1] [fanĝǫto].
" " M: [mbrjáĝo] 'ubriaco' EBRIACU.[2]
" " D: [zéndera] CINERE.

§ 157. Protesi di V: [vuń] UNU.
" " S: [spuza], [spęrseĝo] "pesca" [skuáśi] [spauróśo], [spjáża] § 74, [stórbedo] TURBIDU.

§ 158. Inserzione di R: [parpaǵóń] PAPILIONE (v. Lessico).

§ 159. Metatesi di S: [staka].[3]
" " R:[4] Alla formula cons. + voc. + cons. + R risponde la formula cons. + [r] + voc. + cons.: [frudéta] (accanto a [fudréta]), [freváro] § 153, [frévja] § 153, [kruvíre] (Sarz. L.), [kropíe] (Cast. M.) co(o)PERIRE; [frabikáe] FABRICARE (solo a Cast. M.). Lo stesso esito dà la formula cons. + voc. + R + cons.: [krǫ] CORVU, [stranúdo], [presjána], [ĝrilánda], [strupjáre] 'storpiare', [preméso] 'permesso', [prúbito] § 155, [premalóso] 'permaloso'. Alla formula cons. + voc. + cons. + cons. + R risponde cons. + [r] + voc. + cons. + cons.: [drǫnto]; [krompáe] 'comprare' (solo a Cast. M.). cons. + voc. + R dà cons. + [r] + voc.: [sǫvre] SUPER § 29.

---

[1] Cf. Parodi in AGIt XVI, § 181.
[2] V. Ascoli in AGIt III, pag. 442, n. 2.
[3] V. Nigra in ZRPh XXVIII, pag. 4; cf. genov. [stakka] (Parodi in AGIt XVI, § 228).
[4] Cf. Parodi in AGIt XVI, § 161.

Digitized by Google

Tavole fonetiche generali.

Sigle dei vari paesi.

Sarz.	= Sarzàna.	Cod.	= Códena.
L.	= San. Lázzaro.	Mis.	= Miséglia.
Fosd.	= Fosdinóvo.	Tor.	= Toráno.
Cast. M.	= Castelnuovo Magra.	Col.	= Colonnáta.
Serr.	= Serravalle.	Bed.	= Bedizzáno.
Nic.	= Nicóla.	Berg. F.	= Bérgiola Foscalína.
Cas.	= Casáno.	Berg. M.	= Bérgiola Maggióre.
Ort.	= Ortonóvo.	Lav.	= Lavácchio.
Font.	= Fóntia.	Mirt.	= Mirtéto.
Av.	= Avénza.	Mas.	= Massa.
Cast. P.	= Castelpóggio.	Can.	= Canevára.
Gragn.	= Gragnána.	Cagl.	= Caglieglia.
Car.	= Carrara.	For.	= Forno.

TAV. I

Vocalismo.

Vocali toniche.

ă′ < [a], in e fuori posizione, in tutta la nostra zona [paň], [maň]; [barba], [ĝata] (Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. [ĝatta]).

ī′ < [i], in e fuori posizione, in tutta la nostra zona [liň], [viňa].

ō′ ŏ′ < [ǫ], in e fuori posizione, in tutta la nostra zona [dǫta]; [ĝrǫsta].

ū′ < [u], in e fuori posizione, in tutta la nostra zona [ua]; [frusta].

A′U < [ǫ], in e fuori posizione, in tutta la nostra zona [fǫla].

A′E < [ę], a Bed. [fęň]; — [ẹ] nel resto della nostra zona [fẹň].

O′E < [ę] a Bed. [pęna]; — [ẹ] nel resto della nostra zona [pẹna].

ĕ′ < [ę] fuori posizione, [ę] in pos., in tutta la nostra zona [bęň]; [ęrba]. Negli sdruccioli e nella formula ĕ′ + N + T, D dà [ę] a Bed. [ǵęner], [tęner]; [parę́nta], dà [ẹ] nel resto della nostra zona: L. Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Mas. Can. Cagl. For. [ténero]; [parénta]; — Cast. M. [téneo]; [paénta]; — Sarz. [téneru]; [parénta]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Berg. F. Berg M. Lav. Mirt. [téner]; [parénta].

ē′, ĭ′ < [ẹ], in e fuori posizione: Sarz. L. Fosd. Cast. M. [trẹi]; [vẹrĝa]; — Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod.

Digitized by Google

Mis. Tor. Col. Berg F. Berg M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [trẹ]; [vẹrĝa]; — [ẹ] a Bed.[1] [trẹ]; [vẹrĝa].

ŏ′ < [ǫ], in posizione, in tutta la nostra zona [kǫrni]; — [ǫ] fuori posizione, a Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. [rǫda] ed a Cast. M.[2] Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. [rǫta]; — [ǫ] a Sarz. L. Fosd.[3] [rǫda].

TAV. II

Vocali atone.

Postoniche.

Finali.

-A < [-a] in tutta la nostra zona: [ẹrba].

-I < [-i] „ „ „ „ „ vi tutti i plurali maschili.

-ĕ; -ĭ < [-e] Sarz. L. Fosd. [óndeše], [kantáre]; — Cast. M. [óndeše], [kantáe]; — Serr.[8] Nic.[8] [óndeže], [kantáre]; — Mas. Can. Cagl. [óndeǵe], (a Mas. anche [óndiǵe]), [kantáre]; — For. [óndeće], [kantáre]. — -ĕ; -ĭ cadono. Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. [óndeć], [kantár]; — Car. Cod. Mis. Tor. [óndez], [kantár]; — Berg. M.[4] Lav. Mirt. [óndeǵ], [kantár]. — -ĕ; -ĭ < [-a] Cas.[8] Ort.[8] [óndeža], [kantára], [sẹta] 'sette'.

-ŭ < [-o] L. Fosd. Cast. M. Serr.[8] Nic.[8] Cas.[8] Ort.[8] Mas. Can. Cagl. For. [ǫrżo]. — -ŭ cade Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Car. Cod. Mis. Tor. [ǫrż]. — -ŭ < [-u] Sarz. [ǫrżu].

-o < [-o] L. Fosd. Cast. M. Serr.[8] Nic.[8] Cas.[8] Ort.[8] [kụ̯ándo]. — -o cade Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Lav. Berg. M. Mirt. [kụ̯ánd]. — -o < [-u] Sarz. [kụ̯ándu]. — -o < [-e] Mas.[5] Can.[5] Cagl.[6] For.[7] [kụ̯ánde], [diĝe] 'dico' e tutte le 1e pers. sing. del verbo.

vóc. + N + voc. che non sia [a] o [e] del plur. femm. < vóc. + [ṅ], in tutta la nostra zona [kaṅ].

---

[1] Di contro a [ćẹra] e [néụ̯a].

[2] Per alcune voci con [ǫ], v. il § 15.

[3] Di contro a [fǫĝo], [bǫ.].

[4] ĔRE dell' infinito cade: [lẹǵǵ], [friǵǵ].

[5] Di contro a [ǫto], [kụ̯átro], [drẹnto] (Mas.); [ǫtto], [kụ̯áttro], drẹnto] (Can.).

[6] Di contro a [ǫtto], [kụ̯áttro], [drẹnto].

[7] Di contro a [ǫtti], [kụ̯áttri], [drẹnte].

[8] In questi quattro paesi la vocal finale atona che non sia [-a] del femm. sing. ed [-i] del masch. plur. si affievolisce se segue parola che cominci in cons., cade se segue parola che cominci per vocale. Questa regola seguono anche -O e -U quantunque O e U protonici e postonici diano [o]. V. tav. IIIa e Va.

Digitized by Google

TAV. III **Postoniche interne.**

ˊA- < [ˊe-] Sarz. L. Fosd. Cagl. [sábedo, (u)]; — Serr. Nic. Cas. Ort. For. [sábeto]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Mirt. [sábet]; — Lav. Berg. M. [sábed]. — ˊA- < [ˊe-] Cast. M. [sábeto]. — ˊA- < [ˊi-] Mas. Can. [sábido] [ǫ̣rĝino], 'organo' [stómbigo].

ˊE- < [ˊe-] Sarz. L. Fosd. Car. Cod. Mis. Tor. [zéndera]; — Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas.[1] Can. Cagl. For. [ćéndera]; — Bed. [ćẹ̣ndera] (v. tav. I). — ˊE- < [ˊe-] Cast. M. [zéndea].

ˊĬ- < [ˊe-] Sarz. L. Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Berg. M. Berg. F. Lav. Mirt. Cagl. For. [léndena]; — Bed. [lẹ̣ndena] (v. tav. I). — ˊĬ- < [ˊe-] Cast. M. [léndena]. — ˊĬ- < [ˊi-] Mas. Can. [léndina].

ˊŏ- < [ˊu-] Sarz. L. Col. Bed. Berg. F. [ĝrámula]. — ˊŏ- < [ˊo-] Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Mas. [ĝrámola]; — Cast. M. [ĝrámoa]. — ˊŏ- < [ˊe-] Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. M. Lav. Mirt. Can. Cagl. For. [ĝrámela].

ˊŭ- < [ˊu-] Sarz. [pẹ̣rĝulu]; — L. [pẹ̣rĝulo]; — Col. Bed. Berg. F. [pẹ̣rĝul]. — ˊŭ- < [ˊo-] Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. [pẹ̣rĝolo]; — Cast. M. [pẹ̣rĝoo]; — Mas. [pẹ̣rĝola]. — ˊŭ- < [ˊe-] Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Mirt. [pẹ̣rĝel]; — Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. [pẹ̣rĝela].

TAV. IV **Protoniche.**

Iniziali.

A- < [a-]: Cast. M. [aa] ALA; — nel resto della nostra zona [ala]. A Berg. F è costante e regolare la prostesi di [a] nelle voci che cominciano per [r]: [arẹ̣ska], [aruménta], [arómeća], [aronfjár], [arumár], ecc.

A + N-, A + M- < [a + n], [a + m-] Mas. Can. [Antǫ̣] 'Antonio'; [Ambrǫ̣] 'Ambrogio'. — A + N-, A + M- < [n̥-], [m̥-]. Nel resto della nostra zona [n̥tǫ̣]; [m̥brǫ̣].

E-, I- < [e-], [i-], in tutta la nostra zona.

I + N-, I + M- < [i + n-], [i + m-] Mas. Can. [invége]; [imbjankíṅ]. — I + N-, I + M- < [n̥-], [m̥-]. Nel resto della nostra zona [n̥séma]; [m̥bjankíṅ].

ō-, ŏ-, ŭ- < [u-] Sarz. L. [urtuláṅ]. — ō-, ŏ-, ŭ- < [o-]. Nel resto della nostra zona [ortoláṅ].

[1] Di contro a [ǫ̣ndiǵe] (v. tav. II).

Digitized by Google

TAV. V **Protoniche interne.**

-A'- < [-a'-]: Sarz. L. Fosd. Serr. Nic. Mas. Can. Cagl. For. [kampáre]; — Cast. M. [kampáe]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. [kampár]; — Cas. Ort. [kampára].

-ĕ'- < [-e'-] Sarz. [teláru]; — L. Serr. Fosd. Nic. Cas. Ort. Can. For. Cagl. [teláro]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. [telár]. — ĕ'- < [-e'-] Cast. M. [teáo]; — Mas. [teláro].

-ĭ'- < [-e'-] Sarz. L. Fos. [vešíṅ]; — Serr. Nic. [vežíṅ]; — Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. For. [većíṅ]; Car. Cod. Mis. Tor. [vezíṅ]; — Berg. M. Lav. Mirt. Can. Cagl. [veǵíṅ]. — -ĭ'- < [-e'-] Cast. M. [vešíṅ]. — -ĭ'- < [-i'-] Mas. [viǵíṅ].

-ī'- < [-i'-]: Sarz. L. Fosd. [zimáre]; — Cast. M. [zimáe]; — Serr. Nic. Mas. Can. Cagl. For. [ćimáre]; — Cas. Ort. [ćimára]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. [ćimár]; — Car. Cod. Mis. Tor. [zimár].

-ŏ'-, -ŭ'- < [-u'] Sarz. L. [kunkóṅ], [bukóṅ]. — -ŏ'-, -ŭ'- < [-o'-]. Nel resto della nostra zona [konkóṅ], [bokóṅ].

-ū'- < [-u'-], in tutta la nostra zona [fiǵuríṅ] (a Cast. M. [fiǵuíṅ].

TAV. VI

Consonantismo.

Consonanti continue.

J.

J- < [ż-] Sarz. [żuṅku]; — L. Fosd. Cast. M. [żuṅko]; — Car. Cod. Mis. Tor. [żuṅk]. — J- < [ǵ-] Serr. Nic. Cas. Ort.[1] Mas.[2] Can. Cagl. For. [ǵuṅko]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M.[3] Lav.[4] Mirt. [ǵuṅk].

-J- < [-ż-] Sarz. [pężu]; — L. Fosd. Cast. M. [pężo]; Car. Cod. Mis. Tor. [pęż]. — -J- < [-ǵ-] Serr. Nic. Cas. Ort. Mas. Can. Cagl. For. [pęǵo]; — Font. Av. Gragn. Berg. M. Lav. Mirt. [pęǵ]. — -J- < [-ǵǵ-] Cast. P. Col. Bed. Berg. [pęǵǵ].

---

[1] In qualche voce si ha J- < [ž-]: [žuńo].
[2] In qualche voce si ha J- < [ž-]: [žunta].
[3] In qualche voce si ha J- < [ž-]: [žunta], [žurár].
[4] In qualche voce si ha J- < [ž-]: [žunta], [žurár].

Digitized by Google

TAV. VII — J implicato.

-LJ- < [-ǵ-] Sarz. L. Car. Mis.[1] [paǵa]. — -LJ- < [-ḡ-] Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Tor. Gragn. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [paḡa]. — -LJ- < [-j-] Cod. [pája]. — -LJ- < [-ḡḡ-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. [paḡḡa].

-MJ- < [-mj-]: Sarz. L. Fosd. Cast. M. Font. Car. Cod. Mis. Tor. [símja]; — Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [šímja].

-NJ- < [-ń-]: in tutta la nostra zona [ḡramíńa].

-SJ- < [-ṡ-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Font. Car. Cod. Mis. Tor. [kamíṡa]. — -SJ- < [-ž-] Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [kamíža].

-CJ- < [-z-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Car. Cod. Mis. Tor. [aza]. — -CJ- < [-ć-] Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Cagl. [aća]. — -CJ- < [-ćć-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Can. For. [aćća].

-GJ-, -DJ- < [-ż-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Car. Cod. Mis. Tor. [spʝáża], [ǫżi]. — -GJ-, -DJ- < [-ǵ-] Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Berg. M.[2] Lav.[2] Mirt.[2] Mas.[2] Cagl.[2] [spʝáǵa], [ǫǵi]. — -GJ-, -DJ- < [-ǵǵ-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Can.[2] For.[2] [spʝáǵǵa], [ǫǵǵi].

-cons. + DJ- < -cons. + [ż]-: Sarz. [manżu]; — L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Mas. Can. Cagl. For. [manżo]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. [manż].

-TJ- < [-z-]: Sarz. [mazu]; — L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Mas. Can. Cagl. For. [mazo]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. [maz].

-cons. + TJ- < -cons. + [z]-: Sarz. [marzu] MARTIU; — L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Mas. Can. Cagl. For. [marzo]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. [marz].

-STJ- < [-s-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Font. Car. Cod. Mis. Tor. [bisa]. — -STJ- < [-š-] Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [biša].

---

[1] Il suono non è molto chiaro, è un qualche cosa fra [-ǵ-], [-j-], [-ḡ-], forse perchè Mis. è in mezzo alla zona in cui dominano i tre suoni diversi (Car. Cod. Bed.). Da pochi vecchi soltanto ho udito pronunziare il [-ḡ-].

[2] Avverto che qui i suoni consonantici raddoppiati non sono molto chiari, si odono più affievoloti che nel toscano, per cui molte volte non è facile decidere se si tratta di doppia o di scempia.

Digitized by Google

-PJ- < [-(p)pj-]: Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Can. For. [ĝréppja]; nel resto della nostra zona [ĝrépja].

-BJ- < [-(b)bj-]: Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Can. For. [rábbja]; nel resto della nostra zona [rábja].

-RJ- < [-r-] Sarz. L. Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Cagl. Can. For. [ara]. — -RJ- cade Cast. M. [aa].

TAV. VIII

L.

L- < [l-]: in tutta la nostra zona [liṅ].

-L- < [-l-] Sarz. L. Fosd. Serr.[1] Nic.[1] Cas.[1] Ort.[1] Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [ala]. — -L- cade, attraverso [*-r-] Cast. M. [aa].

voc. + L + dent. < voc. + [l] + dent. Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Carr. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [kalza], [vǫlta]. — voc. + L + dent. < voc. + [ṵ] + dent. Sarz. L. Cast. M. [káu̯za], [vǫta].

voc. + L + cons. non dent. < voc. + [l] + cons. Fosd.[2] Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [alba]. — voc. + L + cons. non dent. < voc. + [r] + cons. Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. [arba].

-L + L- < [-l-] Sarz. L. Cast. M. Fosd. Cod. Mas. [sęla]. — -L + L- < [-ḍ-] Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Gragn. Cast. P. Av. Car. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Can. Cagl. For. [sęḍa].

-LLI < [-li] Cod. Mas. [bęli]. — -LLI < [-ḍi] Av. Car. Tor. Mis. Berg. M.[3] Lav.[4] Mirt. Can.[5] Cagl.[6] For.[7] [ĝaḍi]. — -LLI < [-j] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font.[8] [bęj]. — -LLI < [-(ĝ)ĝi] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. [bęĝĝi]; Gragn. [bęĝi].

-LI < [-li] Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [pali]. — LI < [-j]. Sarz. Fosd. L. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. [paj].

---

[1] Si ode anche: [vǫta], [útemo] "ultimo", [pǫso].

[2] Si ha [-r-] in: [ĝǫrpa], [ĝu̯ę́rko], "gualco", [kǫrpo], [árbolo].

[3] Di contro a [kabéĝi] "capelli".

[4] Di contro a [kabéĝi], [bęĝi], [kalćinę́ĝi], [borĝadę́ĝi].

[5] Di contro a [kabéĝi].

[6] Di contro a [kabéĝi].

[7] Di contro a [kapéĝi].

[8] Di contro a [kapéĝi].

Digitized by Google

TAV. IX — L implicato.

CL (TL) iniz. o interno < [ć] Sarz. L. Car. Cod. Mis.[1] [ćęrĝa]; [sęća]. — CL (TL) iniz. o interno < [k̄] Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Tor. Berg. M. Lav. Mirt. [k̄ęrĝa]; [sęk̄a]; — Mas. Can. [kériĝa]; [sęk̄a]; — Cagl. For. [kéręĝa]; [sęk̄a]. — CL- < [k̄]-, -CL- (-TL-) < [-kk-] Cast. P. Col. Berg. F. [k̄ęrĝa]; [sęk̄ka]; — Bed. [k̄ęrĝa]; [sęk̄ka] (v. tav. I).

GL- < [ǵ-] Sarz. [ǵumęlu]; — L. [ǵumęlo]; — Av.[2] Car.[3] Mis.[3] Berg. M.[4] Lav.[4] [ǵumęḍ]; — Cod. [ǵumęl]; — Can.[4] For.[4] Cagl.[4] [ǵumęḍo]. — GL- < [ḡ-] Fosd. Cast. M. [ḡumęlo]; — Serr. Nic.[5] Cas. Ort.[6] [ḡumęḍo]; — Font.[5] Gragn.[7] Tor. Cast. P. Col. Bed.[8] Berg. F.[8] [ḡumęḍ]; Mas.[9] [ḡaćo]; — Mirt. [ḡać].

-GL- < [-ǵ-] Sarz. L. Car. Mis. [tęǵa]. — -GL- < [-ḡ-] Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Tor. Gragn. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [tęḡa]. — -GL- < [-j-] Cod. [tęja]. — -GL- < [-ḡḡ-] Cast. P. Col. Berg. F. [tęḡḡa]; — Bed. [tęḡḡa] (v. tav. I).

PL-, BL- < [pj̊-], [bj̊-] in tutta la nostra zona [bj̊ánka], [pj̊úma].

FL- < [fj̊-]: Sarz. [fj̊ǫ́ku]; — L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. [fj̊ǫ́ko]; — Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. M. Lav. [fj̊ǫ́k]; — Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Mirt. [fj̊ǫ́kk]; — Mas. Can. Cagl. For. [fj̊ǫ́kko].

TAV. X — R.

R- < [r-] in tutta la nostra zona [rábj̊a] (Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Can. For. [rábbj̊a]).

-R- < [-r-] Sarz. L. Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [kara]. — -R- dilegua. Cast. M. [kaa].

-R + R- < [-r-] in tutta la nostra zona: [tęra].

-R + cons.- < -[r] + cons.- in tutta la nostra zona: [ęrba].

---

[1] Alcuni vecchi pronunziano ancora: [sęk̄a], [tęḡa].

[2] Di contro a [jánda] "ghianda", [ǵak̄] "ghiaccio".

[3] Di contro a [jánda] "ghianda", [žać].

[4] Di contro a [jánda] "ghianda".

[5] Di contro a [jánda] "ghianda", [ǵǫta].

[6] Di contro a [jánda] "ghianda", [žǫta].

[7] Di contro a [jánda] "ghianda", [ǵak̄], [žǫta].

[8] Di contro a [lánda] "ghianda", [ǵak̄].

[9] Di contro a [jánda] "ghianda".

Digitized by Google

TAV. XI

v.

v- < [v-]: in tutta la nostra zona [viláṅ].

v- < [ĝ-]: Sarz. L. Cast. M. [ĝọṡa] "voce", [ĝọrpa], [ĝuméra] (a Cast. M. [ĝoméa]); — Serr. Nic. [ĝọža], [ĝọrpa]; — Cas. Ort. [ĝọća], [ĝọrpa]; — Cast. P. Col. Bed. Berg. F. For. [ĝọća], [ĝọlpa]; — Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Mirt. [ĝọlpa], [ĝọmet]; — Lav. [ĝọlpa]; — Berg. M. [ĝọǵa], [ĝọlpa], [ĝoméra]; — Can. Cagl. [ĝọǵa], [ĝọlpa]; — Mas. [ĝọlpa], [ĝọ̃mido].

-v- < [-v-] Sarz.[1] L.[1] Fosd. Serr. Nic. Font. Av. Car. Cod. Mis. Tor. Mirt. Berg. M. Lav.[5] [nẹva], [fava]. -- -v- < [-u̯-] Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Can. Cagl. For.[2] [nẹu̯a], [fáu̯a]. — -v- dilegua Cast. M.[3] Cas.[4] Ort.[4] Mas.[6] [nẹa], [faa].

-v + v- < [-v-]: in tutta la nostra zona [avéza] 'avvezza'.

TAV. XII

s.

s- < [s-]: in tutta la nostra zona.

-s- < [-ṡ-]: Sarz. [pẹṡu]; — L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Mas.[7] Can.[7] Cagl.[7] For.[7] [pẹṡo]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M.[7] Lav.[7] Mirt. Car. Cod. Mis. Tor. [pẹṡ] (a Bed. pẹṡ v. tav. I).

s + cons.- < [š] + cons.- Mirt. Berg. M. Lav. Mas. Cagl. [špaĝ(o)] (v. tav. II). — s + cons.- < [s] + cons.- Negli altri paesi [spaĝ(o), (u)] (v. tav. II).

s + cons. son.- < [ž] + cons. son.- Mirt. Berg. M. Lav. Mas. Cagl. [žĝónfi̯a]. — s + cons. son.- < [ṡ] + cons. son.- Negli altri paesi [ṡĝónfi̯a].

---

[1] Per i casi in cui dileguò, v. il § 98.

[2] In questi otto paesi il v- che nella frase diventa intervocalico dà pure [u̯-]: [ᵉl mẹ u̯ẹ́kk] (Gragn. [u̯ẹ́k]; — Can. Cagl. For. [u̯ẹ́ko]).

[3] Dilegua anche quando è secondario, v. il § 97.

[4] Ma -AVA dà [-áu̯a] : [káu̯a], [fáu̯a]. Il v- che nella frase diventa intervocalico, dà pure [u̯-] : [a u̯áko] "vado".

[5] Qui il [-v-] è molto affievolito, tanto che in alcune voci nelle quali gli precede vocal velare è proprio [-u̯-] : [nọu̯a].

[6] –v/– si conserva generalmente; accanto a [nẹa] si ha [lᵉvámo] [nella campagna massese però dilegua anche il –v/–).

In alcune voci, il dileguo è comune a tutta la nostra zona: [ua], [lᵉsía], [żᵉnżía] si odono anche a Car.

[7] In questi paesi -s- dà [-ž-] in alcune voci nelle quali gli segue I. Per es.: [ážino] a Mas. Can.; — [až] a Berg. M.; — [ážᵉno] a Cagl. Lav. For.

Digitized by Google

cons. + s < cons. + [s]: in tutta la nostra zona [ǫrsa].

-s + s- < [-s + s-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Can. For. Cagl. [ĝrǫssa]. — -s + s- < [-s-] Negli altri paesi [ĝrǫsa].

TAV. XIII

N.

N- < [n-]: Sarz. L. Fosd. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Mirt. Mas. [nǫta] 'notte'; — Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Cagl. Can. For. [nǫtta].

-N di uscita, in seguito alla caduta della finale (v. tav. II) dà [-ṅ]: in tutta la nostra zona [bǫṅ].

-N + N- < [-n-] Sarz. L. Cast. M. Fosd. Cod. [ĝonę́la]; — Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Gragn. Av. Car. Mis. Tor. [ĝonę́ḍa]. — -N + N- < -n + n- Mas. [ĝonnę́la]; — Cast. P. Col. Bed. Mirt. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. [ĝonnę́ḍa].

M.

M- < [m-]: in tutta la nostra zona [maṅ].

-M + M- < [-m-] Sarz. L. Cast. M. Fosd. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. [ĝǫma]. — -M + M- < [-m + m-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Mirt. Mas. [ĝǫmma].

TAV. XIV

Consonanti esplosive.

K.

K- < [k-]: in tutta la nostra zona [kaṅ].

K- < [ĝ-]: Sarz. [ĝatu], [ĝǫmedu] 'gomito', [ĝunfi̯óṅ]; — L. [ĝato], [ĝǫmedo], [ĝunfi̯óṅ]; — Fosd. [ĝato], [ĝǫmedo], [ĝonfi̯óṅ]; — Cast. M. [ĝato], [ĝómeto], [ĝonfi̯óṅ]; — Serr. Nic. Cas. Ort. [ĝato], [ĝómeto], [ĝonfi̯óṅ]; — Font. Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Mirt. [ĝat], [ĝómet], [ĝonfi̯óṅ]; — Lav. Berg. M. [ĝat], [ĝómed], [ĝonfi̯óṅ]; — Mas. [ĝato], [ĝómido], [ĝonfi̯óṅ]; — Can. [ĝatto], [ĝómido], [ĝonfi̯óṅ]; — Cagl. [ĝómedo], [ĝatto], [ĝónfi̯ǫṅ]; — For. [ĝómbeto], [ĝatto], [ĝonfi̯óṅ].

-K- < [-ĝ-][1] Sarz. L. Fosd. Serr. Nic. Font.[2] Berg. M. Lav. Mirt.

[1] Il -K- rimane in [ǫka[, forse per l' AU che precede; ma di contro si ha [pǫĝ(o), (u)].

[2] Il -K- resta in [lumáka], [mbri̯ák], [ĝręka], [amik], [ǵǫk].

Digitized by Google

Mas. Can. Cagl. [buĝa]. — -к- < [-k-] Cast. M.[1] Cas.[2] Ort.[2] Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col.[3] Berg. F.[4] Bed.[2] For.[5] [buka].

к + в- < [ĝ + r-] in [ĝręsta], [ĝrǫsta], in tutta la nostra zona.

-к + к- < [-k + k-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [vakka], [bǫkka]. — -к + к- < [-k-]. Negli altri paesi [vaka], [bǫka].

TAV. XV ć.

ć- < [z-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Car. Cod. Mis. Tor. [zima]. — ć- < [ć-] Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [ćima].

-ć- < [-z-] Car. Cod. Mis. Tor. [nǫza]. — -ć- < [-ṡ-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. [nǫṡa]. — -ć- < [-ž-] Serr. Nic. [nǫža]. — -ć- < [-ć-] Cas.[6] Ort.[6] Font.[7] Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. For.[8] [nǫća]. — -ć- < [-ǵ-][9] Berg. M.[8] Lav.[8] Mirt.[8] Mas.[8] Can.[8] Cagl.[8] [nǫǵa].

s + ć < [s] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Font. Car. Cod. Mis. Tor. [sęṡa], [fasina]. — s + ć < [š] Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Cast. P. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [šęṡa], [fašina].

-ć + ć- < [-ć + ć-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [aććidénti]. — -ć + ć- < [-ć-] Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. [aćidénti]. — -ć + ć- < [-z-] Sarz. L. Fosd. Cast. M. Car. Cod. Mis. Tor. [azidénti].

TAV. XVI g.

g- < [ĝ-]: Mirt. Mas. Cast. P. Col. Bed. Berg. F. [ĝǫmma], [ĝrań]. — Negli altri paesi [ĝǫma], [ĝrań].

-g- < [-ĝ-]: in tutta la nostra zona [paĝa], [larĝa].

---

[1] Per i casi in cui -к- dà [-ĝ-], vi il § 115.

[2] Si ha [-ĝ-] in [káriĝo], [fadíĝa].

[3] Si ha [-ĝ-] in [fadíĝa], [diĝ], [pǫĝ].

[4] A Berg. F., ora tutti i -к- restano intatti. Un solo vecchio, il più vecchio del paese, pronunzia sempre [-ĝ-] da -к-, il che vuol dire che originariamente si aveva la sonora.

[5] Si ha [-ĝ-] in [fadíĝa], [diĝe].

[6] Di contro a [ažédo], [užęḍo], [ḍęža], [ǫndeža], [krǫža].

[7] Di contro a [uṡęḍ], [radíṡa]; [ćimeṡa].

[8] Di contro a [užęḍo]; a Mas. [užęlo], v. tav. VIII).

[9] Avverto che a Berg. m. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl., le sonore [-ǵ-], [-b-], [-d-], dalle sorde -ć-, -p-, -т-, non sono molto spiccate; sembrano quasi un suono intermedio fra la sorda e la sonora.

Digitized by Google

-G + voc. vel. < -[v] + voc. vel: Fosd. [żǫvo] JUGU; — Cod. [żǫv]; — Av. Berg. M. Lav. [ǵǫv]; — Can. [ǵǫvo]; — For. [ǵǫo].

-G- < [-j-]: Cagl. [ǵǫjo].

-G + G- < [-ĝ + ĝ-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Can. Cagl. For. [aĝĝu̯antár]. — -G + G- < [-ĝ-]. Negli altri paesi [aĝu̯antár, -re, -ra].

TAV. XVII GI, GE.

GI-, GE- < [ż-] Sarz. [żénᵉru]; — L. Fosd. Cast. M. [żénᵉro, -ero, -eo]; — Car. Cod. Mis. Tor. [żénᵉr]. — GI-, GE- < [ǵ-] Serr. Nic. Cas. Ort. Mas.[1] Can.[2] Cagl.[2] For.[2] [ǵénᵉro]; — Font. Av. Gragn. Cast. P. Col. Berg. F. Berg. M.[2] Lav.[1] Mirt. [ǵénᵉr]; — Bed. [ǵénᵉr].

-G- (v. lat. -JJ-) < [-ż-] Sarz. L. Fosd. [lężere]; — Cast. M. [lężee]; — Car. Cod. Mis. Tor. [lężer]. — -G- < [-ǵ-] Serr. Nic. Mas. Can. Cagl. For. [lęǵere]; — Cas. Ort. [lęǵera]; — Font. Av. Gragn. Mirt. Lav. [lęǵer]. — -G- < [-ǵǵ-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. [lęǵǵer]; Berg. M. [lęǵǵ] (v. tav. IIᵃ nota 1).

TAV. XVIII T.

T- < [t-] in tutta la nostra zona [trǫṅ], [tanta].

-T- < [-d-] Sarz. L. Fosd. Lav.[3] Berg. M.[3] Mirt.[3] Mas.[3] Can.[3] Cagl.[3] [kadíṅ]. — -T- < [-t-] Cast. M.[4] Serr.[5] Nic.[6] Cas.[7] Ort.[7] Font.[8] Av.[9] Cast. P.[10] Gragn.[11] Car. Cod. Mis. Tor. Col.[12] Bed. Berg. F.[13] For. [katíṅ].

-T + T- < [-t + t-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. [lǫtta], [sottána]. — -T + T- < [-t-]. Negli altri paesi [lǫta], [sotána].

---

[1] Di contro a [żęnta], [żénᵉr(o)].

[2] Di contro a [żęnta].

[3] V. tav. XV, n. 4.

[4] Per alcune voci con [-d-], v. il § 140.

[5] Di contro a [tridáre], [podáre], kadéna], [fradęḍo], [fadíĝa], [kuṅádo], [sęda] SAETA, [trido], [nᵉvódo].

[6] Di contro a [fada] 'fata', [butáda] "rimessiticcio" (v. Lessico).

[7] Di contro a [fradęḍo], [fadíĝa], [spazadóra], [kuṅádo], [sęda].

[8] Di contro a [did], [apᵉtíd], [fi̯ád], [buĝáda], [brankáda], koáda], [fᵉníd].

[9] Di contro a [fadíka].

[10] Di contro a [sęda], [kuṅád], [fradęḍ], [fadíĝa].

[11] Di contro a [fadíĝa].

[12] Di contro a [sęda], [fadíĝa].

[13] Di contro a [stada], [fadíĝa]. Qui però, in generale, il suono è fra [-t-] e [-d-]. In origine certo doveva essere [-d-] (cf. tav. XIV, n. 6).

Digitized by Google

D.

-D + D- < [-d + d-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. [addizʝóṅ]. — -D + D- < [-d-]. Negli altri paesi [adizʝóṅ].

TAV. XIX

P.

P- < [p-] in tutta la nostra zona [paĝa].

-P- < [-v-] Sarz. L. Fosd. [savóṅ]. — -P- < [-p-] Cast. M.[1] Serr.[2] Nic. Cas.[3] Ort.[3] Font.[3] Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. For.[4] [sapóṅ]. — -P- < [-b-][6] Berg. M. Lav. Mirt. Mas.[5] Can. Cagl. [sabóṅ].

-P + R- < [-v + r-] Sarz. L. Fosd. [aravíre]. — -P + R- < [-p + r-] Cast. M. [arapíe]; — Serr. Nic. For. [apríre]; — Cas. Ort. [aprira], Av. Cast. P. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. [aprír]. — P + R- < [-b + r-][7] Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. [abrír(e)].

-P + P- < [-p + p-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. For. Cagl. [stọppa], [zappa]. — -P + P- < [-p-]. Negli altri paesi [stọpa], [zapa].

TAV. XX

B.

B- < [b-]: Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. [bọkka]; — negli altri paesi [bọka].

Per il -B- (= lat. volg. -v-), vi tav. XI.

-B + B- < [-b + b-] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. [abbaʝár]; — Can. Cagl. For. [abbaʝáre]. — -B + B- < [-b-]. Negli altri paesi [abaʝá(r), re, ra].

Lessico.

Ho creduto bene, per amor di brevità, il tralasciare di segnar un vocabolo tante volte quanto ne richiedano le differenze fonetiche dei vari paesi. Quindi ogni voce si trova nella trascrizione che solo conviene al primo dei paesi segnati che è

[1] Per i casi in cui il -P- dilegua attraverso [-v-], v. il § 148.
[2] Di contro a [savére], [kavéstro], [pévᵉro].
[3] Di contro a [saér(a)], [kaéstr(o)], kų̣ẹ́rta].
[4] Di contro a [koẹ́rta], [noodẹ́ḍa] "nipetella".
[5] Di contro a [kaéstro], [kriẹ́lo], [pọ́ero].
[6] V. tav. XV, n. 4.
[7] V. tav. XV, n. 4.

Digitized by Google

quello in cui primamente l'ho udita. Sarà facile per mezzo delle tavole ottenere la forma precisa propria di ciascun luogo. Ho ripetuto invece un vocabolo quando le modificazioni subite non sono regolari o puramente fonetiche e quando la ripetizione poteva aiutare a stabilir l'etimo.

A.

[abaćukárse] v. n. Car. Cod., [abaćukírse] Mis., [abbakukkírse] Bed., [abakukírse] Gragn. = accasciarsi. — Cf. genov. [abaćukóu̯] detto dei malati.

[abi̯ólo] s. m. s. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. = ventilabro v. Parodi (in Ro XXVII, 236). — Cf. lucch. *arbuolo* Pieri (in AGIt XII, pag. 127).

[abrivár] v. a. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. = spingere giù da un'altura un blocco di marmo. — Cf. genov. *abbrivâse,* detto di nave che principia a muoversi. Cas, [aśbríu̯] = impeto.

[akuráre] v. a. L. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Mis. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mirt. Mas. Can. Cagl. For. = uccidere, detto specialmente del maiale (v. Merlo: '*Note etim. e less.*' in *Rendiconti Accad. Sc. di Torino* 1906-1907, pag. 3).

[adárseṅ] v. n. Cast. M. Nic. Cas. Serr. Ort. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. = accorgersene, addarsi.

[adę́] avv. Sarz. L. Cast. M. = adesso.

[alebrír] v. n. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. M. Lav., [allebbrír] Berg. F., [alepríre] For. Nella frase [a sọṅ alebrít da la fama] = sono affamato.

[ama] Bed. Nic. Gragn. Ort., [ame] Font., [am] Lav. Berg. M., [amma] Col. Berg. F. = bene! Esclamazione di rimprovero a chi fa male. Si usa anche nella frase [spętt n'ama] = aspetta un momento. AMEN.

[ámbola] s. f. s. Nic. = bottiglia, ampolla — v. Salvioni (in Ro XXXIX, 434).

[ammunkír] v. n. Col. = rattrappire dal freddo.

[amućáre] v. a. Sarz. ed in tutta la nostra zona = ammucchiare. Da *METULARE sec. il Salvioni (in Ro XXVIII, 99; v. anche Storm in AGIt IV, 391 e Canello in AGIt III, 397).

[ancúĝa] s. f. s. Sarz. L. Fosd., [ankúĝa] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. = acciuga. — Cf. Tar. *anciova* Emman, genov. [ańćúa].

[aneléte] s. f. p. Sarz. L. Cast. M. Mas. Fos., [anneḍétta] Berg. F. Col., [aneḍéta] Font. Av. Mis. Nic. Ort. = orecchini fatti a cerchio; genov. *anellette* Cas.

Digitized by Google

[ánema] s. f. s. Font. Av. Car. Cod. Mis. Tor. Gragn. Berg. F. Lav. Berg. M. Cagl. For. = bottone bianco d' osso.

[a pazę] avv. Sarz. L. Fosd., [pazę] Cast. M. = poco fa. — Cf. regg. [a pasé] Malagoli (*Fon. Novell.*, p. 62).

[apjéto] avv. L. ed in tutta la nostra zona = senza scelta. APPLIC' TU (v. Pieri in *ZRPh* XXX, 295). — Cf. lucch. *appietto* Nieri; AGIt XVI, 461.

[apiśolárse] v. n. Car. ed in tutta la nostra zona = il sonnecchiare su di una seggiola (v. Caix *Etim.* p. 158). — Cf. ital. [piśolíno], genov. [apiśaǵáse] Parodi (in AGIt XVI, 145), Tar. *pisolá* Emman.

[arbanęle] s. f. p. Sarz. L. Cast. M., [albanęḍa] Nic. = vasi di vetro v. Parodi (in Ro XXVII, 236). — Cf. gen. [arbanęlla].

[arbúti] s. m. p. L. Cast. M. Ort., [butáta] Mis. Gragn., [arbuttáta] Bed., [arbútti] Col., [buttàda] Berg. F., [butáda] (Nic. Font. Berg. M.), [buttáta] For. = rimessiticci, gemme delle piante. — Cf. regg. [arbút] Malag. (*Fon. Novell.*, p. 109), parm. *arbutt*, piem. *arbut* Ponza.

[arengerlíre] v. n. Fosd., [arengruḍár] Font., [arengrenkīr] Berg. M. = [ammunkír].

[arénto] avv. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Cod. Mis. Tor. Col. Mas. Mirt. Lav. Berg. M. Berg. F. Can. For., [arę́nt] Bed. = vicino. RADENTE (v. Salvioni in AGIt XVI, 287). — Cf. genov. *arente* Cas., regg. (arę̃ṅt] Malag. (*Fon. Novell.*, § 69).

[arfǫǵelu] s. m. s. Sarz. L. = erba lupina.

[armi] s. m. p. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. For. Cagl. = spalle ARMU (v. Zaun, *Körpert*, p. 99 e Salvioni in AGIt XVI, 375).

[armáṅ] avv. L. Cast. M. Ort. Nic. Font. Gragn. Col. Bed. Mis. Berg. F., [jermáṅ] Av. = ieri HERI + MANE.

[armelíṅ] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. (v. Fon. § 47), [armeḍiṅ] Nic. Ort. = ermellino.

[armǫtoj] s. m. p. L. Cast. M. Sarz., [marmǫteli] Av. Car. Cod. Mis. Tor. Gragn. Car., [armǫtoli] Nic., [ramǫtoli] Ort., [marmolǫtti] Mas. Lav. Berg. M. Cagl. For., [marmǫtuli] Bed. Berg. F. = corbezzoli. — Cf. genov. [armún] Parodi (in AGIt XVI, p. 136).

[arnežár] v. n. Car. Cod. Mis. Tor., [arneǵár(e)] Serr. Nic. Av. Gragn. Font. Berg. M. Lav. Cagl. For., [areneǵǵár] Berg. F. Bed., [reneżáre] L. Si dice di un cibo che contiene qualche cosa di troppo duro a masticarsi, per esempio un granello di sabbia che, nel mangiare,

Digitized by Google

ci viene fra i denti, producendo in noi un' impressione dolorosa. — V. [tereżáre].

[artenúta] s. f. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. = 'ritenuta', blocco di marmo che, per mezzo di una catena, si lega dietro ai carri carichi, quando discendono da una strada molto erta.

[artićǫ́ki] s. m. p. Sarz., [artīkǫ́ki] Cast. M. = carciofi; — cf. piem. *articióch* Ponza, genov. [ardićǒka].

[aụsemíṅ] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. = gelsomino.

[avre] s. m. p. Sarz. L., [apre] Cast. M. Nic. = gli sporti che si mettono alle finestre od alle porte, oppure le stesse imposte. — Cf. genov. *arva* Cas.

B.

[babbóṅ] s. m. s. Berg. F. Berg. M. Lav. Col. For. = nonno (v. Tapp. *Verwandtsch.*, 74 e Guarnerio in AGIt XIV, 141; Salvioni, Ro XXXV 213).

[badágo] s. m. s. Ort., [badāk] Font. = stadighio.

[bafardę́lo] s. m. s. Cast. M. Mas., [bafardę́ḍ] Av. Gragn. Mis. Tor. Font. Berg. M. Lav., [bafardę́ḍo] Serr. Nic. Cas. Ort., [baffardę́ḍ(o)] Col. Bed. Cagl., [pafardę́ḍo] For. = folletto, diavoletto; — Cf. lucch. *buffardello* Nieri.

[baǧaróṅ) s. m. s. Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Font. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. For. = soldo.

[bakkáre da sóma] For. = camminare per un viottolo di montagna tenendosi accosto al monte per non cadere. *BADICARE (v. Parodi in Ro XXVII, 198).

[bala] s. f. s. Font. Av. Car. Mis. Tor. Cod. Bed. Gragn. Berg. F. Cagl. = sbornia, ubriachezza. — Cf. parm. *bala* Paris.

[balóṅ] s. m. s. Sarz. L. Fos. Cast. M., [baḍóṅ] Nic. Ort. Cagl. = pallone.

[bandǫ́] s. m. s. Car. = specie di cuffia; — cf. franc. *bandeau* e genov. *bandó* Cas.

[barakíṅ] s. m. s. Sarz. L. Nic. Ort., [baakíṅ] Cast. M. (v. Fon. § 52) = secchia per attingere al pozzo. — Cf. genov. *baracchíṅ* Cas., piem. *barakín* Ponza.

[barbíśa] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Mis. Font., [barbíža] Gragn. Berg M., (barbína] Av. Car. Cod. Mis. Tor. Bed. Berg F. Lav. Can. Cagl. For. = la carne che il maiale ha nel collo sotto al mento.

[barí] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. = barile.

Digitized by Google

[baśla] s. f. s. Font. Car. Cod. Mis. Tor., [bažla] Av., [bážula] Sarz. L., [bážoa] Cast. M., [bážela] Lav. Berg. M. Can., [bážola] Ort., [bážula] Col. Berg. F. = bazza. — Cf. parm. *baśla* ecc., AGIt XVI, 431-432.

[baśoléta] s. f. s. Car. Cod. Mis. Tor., [bažuléta] L., [bažoéta] Cast. M., [bažoléta] Ort., [bažolétta] Berg. F. Col., [baǵoléta] Nic. = recipiente di legno assai largo nel quale si staccia la farina. — Cf. parm. *basletta* ecc., AGIt XVI, 431-432.

[batakúli] s. m. p. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. F. Cast. M. Ort., [pattakúl] Bed., [balzag̃úli] Mas. Lav. Can. Cagl., [bakakúli] For. = ruzzoloni, nella frase [kaskár a batakúli]. A Sarz. [kaskár de kulu ṅ ćapa]. Cf. genov. [dā du kü 'n ćápa] = fallire, allude a un uso antico di specie di berlina. Cf. gena.

[baturęla] s. f. s. Sarz. L., [batoręla] Cod., [batoęla] Cast. M., [batorędạ] Car., [bátola] Mas., [báttela] Berg. M., [batolęna] Gragn., [batolędạ] Nic. Berg. F., [batulíṅ] Lav., [battinóla] For. = raganella fatta di un piccolo batacchio di legno che picchia su di una tavoletta.

[berlingázo] s. m. s. Cast. M. = berlingaccio (v. *ZRPh* XXI, 231).

[bertabędi] s. m. p. Bed. Car. Mis., [bertabęi] Cast. M., [bertuęli] Mas., [bertuędi] For., [bertavędi] Lav., va col tosc. *bertovelli*. A Car. significa "impicci", nella frase [ęser ṇ-t-i bertabędi] (v. Parodi in *Ro* XXVII, 221, Gröber in *Arch. Lat. Lesc.* I, 250, M. Lübke, *Einf.*, p. 161).

[beśénfio] agg. m. s. L. Sarz. Nic., [beśénfi] Car. Av. = gonfio, soverchiamente grasso (v. Nigra in ZRPh XXVIII, 8). — Cf. genov. [beśiṅšu].

[bidóṅ] s. m. s. Cast. M. Av. Gragn. Nic. Car. Cod. Mis. Tor., [g̃uidóṅ] Font. = grosso recipiente. — Cf. franc. *bidon* (Bugge in Ro III, 144) e genov. [bidún] Cas.

[biṅ] s. m. s. Ort. = bambino.

[bindodóṅ] ([far a] Font. = giuocare all' altalena.

[bǫki] s. m. p. L. Fosd. Cast. M. Nic. Serr. Cas. Ort., [bǫći] Font. Gragn. = pruni.

[bǫǵa] s. f. s. Cas. Ort., [bǫlǵa] Bed. = tasca. — Cf. it. [bǫlǵa] BU-L(I)CA secondo il Biadene (*Misc. Asc.* p. 169) BŬLGA (v. Kört. *Wört.* 1638).

[bordelóṅ] s. m. s. Gragn. Font. Car. Cod. Mis. Tor., [bordolóṅ] Cast. M. Nic., [borblóṅ] Av., [borbolóṅ] Mas. Lav. Berg. M. Can. Cagl. For. = maggiolino. — Cf. franc. *bourdon*.

Digitized by Google

[bǫrdo] agg. m. s. Serr. Nic. Cas. Ort. = cupo, nella frase [parláre bǫrdo] "abbassare il tono della voce". — Cf. franc. *bourdonner.*

[bradá] s. m. s. Cast. M., [brandáṅ] Nic. = scemo.

[brédeˡ] agg. m. s. Gragn. Car. Cod. Tor. L. Cast. M. = molle. Si dice anche [brask], specialmente della polenta non troppo soda.

[brikéti] s. m. p. L. Cast. M. = fiammiferi. — Cf. genov. *bricchetti* Cas., piem. *brichet.*

[brikǫ́kula] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Nic. Ort. = albicocca (v. Kört. *Wört.* 7365). Cf. genov. [brikǫ́kalu] (Parodi in AGIt XVI, pag. 150).

[brikoḍár] v. n. ed a. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. Lav., [brinkoḍáre] Nic. Av. = crollare.

[brindę́ḍ] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F. = brandello.

[brindolóṅ] e [brindeḍóṅ] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg. F., [brindoḍóṅ] Font., [brendolóṅ] Mas. For. Si dice di qualche cosa che pende. Si usa avverbialmente nella frase [star a brindolóṅ] "star penzoloni" opp. "stare abbandonato, accasciato" (v. Pieri in Ro XXXIII, 230).

[brukéte] s. f. p. Sarz. L. Cast. M. Font. Nic. Ort. = bullette; — cf. franc. *broquette.*

[brǫńo] s. m. s. Cast. M. Ort. Can. Cagl. For., [bǫńo] L. Sarz. Nic., [brǫń] Car. Cod. Mis. Tor. Bed. Col. Font. Av. Lav. Berg. M. Berg. F., [brúńolo] Mas. = furuncolo.

[bruskelár] v. n. Font. Av. Gragn. Car. Mis. Tor. Berg. M. Lav., [bruskoáe] Cast. M., [bruskuláre] Sarz. L. Bed. Berg. F., [bruskoláre] Nic. For. Can. Cagl. Mas. = pioviggínare.

[buĝa] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Font. Mas. Berg. M. = buco.

[buĝarǫ́lo] s. m. s. L. Sarz., [bukaról] Av. Car. Cod. Mis. Tor. Gragn. For. Ort. Col., [buĝarólo] Nic. Font. Berg. F. Can. Cagl. Lav. Berg. M. = cencio che si mette sopra i panni del bucato. In alcuni luoghi prende anche il significato di "strofinaccio da cucina".

[buĝaríśa] s. f. s. Sarz. L., [buĝáiśa] Cast. M. = lavandaia; — cf. genov. [buĝaríže] Parodi (in AGIt XVI, 340).

[burĝadę́ḷ] s. m. p. Sarz. L. Fosd. Cast. M., [borĝadę́ḍi] Car. Mis. Tor. Berg. M. Can. Cagl. For., [borĝatę́ḷ] Cast. M. Nic., [borĝadę́li] Mas. Cod., [borĝadę̄ĝi] Gragn. Lav. Berg. F., [borĝadę̄ĝi] Col. = le castagne mondate e lessate. — Cf. Lucch. *sborgatelli* Nieri.

[burḷána] s. f. s. Sarz. ed in tutta la nostra zona = annuvolamento

Digitized by Google

improviso del cielo. Da BOREA (v. Guarnerio in AGIt XIV, 390-91). — Cf. genov. *burianna* Cas.

[buśia] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Cas. Mis. Car. Cod. Bed. Col. Font. Av. Mirt. Berg. M. Mas. For. = non solo "bugia", ma anche "piccolo lume a olio". — Cf. franc. *bougie* e *busía* piem., ecc.

[bust] s. m. s. Font. Ort. Av. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mas. Cagl. For. = giacca.

C.

[ćapeléta] s. f. s. Sarz. L., [kapeléta] Cast. M. = pastiglia; — cf. genov. *ciappelletta* Cas.

[ćeg̊ǫ] agg. m. s. Sarz. L., [zeg̊ǫ] Fosd. = scemo.

[ćęśi] s. m. p. Berg. M. Can. Cagl. For. = pruni. — V. [zęśa].

[ćilindǫmiṅ] s. m. s. Col. = regalo di natale. — Cf. lucch. *cilindomini* Nieri.

[ćimberláda] s. f. s. Sarz. L., [zumbuláda] Fosd. = trimpellata che si fa a due quando si sposano vecchi; de *CYMBĔLLUM (v. Kört. *Wört.* 2731).

[ćǫp] s. m. s. Car., [kǫp] Font. Av. Gragn. Bed. Berg. M., [kǫpo] Cast. M. Serr. Nic. Ort. = mucchietto.

[ćudénda] s. f. s. L., [k̄odénda] Cast. M. Cas. Ort. Font. Av. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Lav. = siepe; CLAUDENDA (v. Parodi in AGIt XIV, 21, Pieri in ZRPh XXVII, 463). — Cf. genov. [ćuénda].

[ćufi] s. m. p. Cas. Ort. Nic. Font. Gragn., [zufi] Sarz. L. Cast. M. = capelli.

D.

[de bǫṅ] avv. Cast. M. L. = da senno; — cf. genov. [da buṅ].

[de drét] avv. Font. Gragn. Av. Car. Cod. Mis. Tor., [da dré] Cast. M., [da drét] Cas. Ort. Serr. Nic., [dal dręt] av. = di dietro DE D(E)-RETRO. — Cf. regg. [dedrę̄] Malag. *Fon. Novell.*, 110).

[dinĝladánĝla] s. f. s. Av. = altalena.

[dǫpu] avv. Sarz. = prima, nella frase [a ĝe sǫṅ sta dǫpu] "ci sono stato prima".

E.

[enĝu̯áṅ] avv. Cast. M., [ĝu̯áno] Ort., [uĝu̯ánno] Mas., [ĝu̯áṅ] Lav. Berg. M. Berg. F. = quest'anno; HOCQUE ANNO.

Digitized by Google

F.

[faɣǫl] agg. m. s. Av. Car. Cod. Mis. Tor. = mascalzone.

[faséta] s. f. s. L. Sarz. Car. Cod. Mis. Tor., [fašétta] Bed. Berg. F., [fašéta] Av. Gragn. = busto per le donne. — Cf. tosc. *fascetta.*

[fati] s. m. p. Font. = panni lavati, nella frase [sténder i fati].

[fáuda] s. f. s. L. Sarz. Cast. M. = sottana (v. Kört. *Wört.* 3596). — Cf. piem. [fauda].

[fęrse] s. f. p. Sarz. L. Fosd., [fęrsa] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort., [sfęrse] Car. Mas., [sfęrza] Mis. Col. Bed. Font. Av. Berg. F., [sfęrze] Can. Cagl. For., [šfęrze] Lav. Berg. M. = morbillo (v. Lorck, *Altberg. Sprachd.*, 172-73). — Cf. lucch. *fèrze* Salvioni (in AGIt XVI, 442).

[fiĝaréto] s. m. s. L. Sarz. Cast. M. Nic. Ort., [fédeĝ] Font. Col. Bed. For. Berg. M. Berg. F. Lav., [fédiĝo] Can., [fédek] Av. = fegato, specie degli animali. — Cf. Tabb. [fiĝarettu] (Parodi, *Poesie tabbiesi*, p. 61), genov. [figœtu].

[fito] avv. L. Sarz. Cast. M. Nic. Ort. Mas., [fiti] Av. Car. Cod. Mis. Tor., [fitta] Berg. F., [fit] Berg. M. Lav. = presto, FICTU. — Cf. genov. [fitu] Parodi [in AGIt XVI, 116), Tar. *fito* Emman.

[frabalá] s. m. s. L. Cast. M. Ort. Nic. Av. Car. Cod. Mis. Tar., [farbalá] Sarz., [frabbalá] Bed., [frabolá] Berg. F., [fraffalá] For. Cagl., [frapel] Lav. Berg. M., [frápeli] Can. = falpalà, frangia, gala. *FALAPPOLA (sec. il Nigra in AGIt XV, 284). — Cf. genov. *farbalà* Cas., regg. [frabalà] Malag. (*Fon. Novell.*, p. 34).

[fręza] s. f. s. L. Cast. M. Fosd. Mis., [fręća] Lav. Gragn. Mas. Cagl. Nic. Font. Ort., [fręćća] Berg. F., [fręćće] For. = fretta. *FRICTJA (secondo l' etimo vulgato) o meglio *FRĬCCJA (v. Tav. VII) con il solito scambio fra -CCJ- e -TTJ- di cui v. Merlo in "Degli esiti di lat. -GN- ecc." (Mem. Acc. Sc. Torino, 1908, pp. 162-163). — Cf. bergam. *fressa.* Salvioni (in AGIt XIV, 209), garfagn. *freccia,* Nieri *lucch.* Salvioni, ib. XVI 444. Rendic. Ist. lomb. a. 1910, 613-4.

[fuĝáza] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Car. Cod. Mis. Tor., [fuĝaća] Nic. Ort. Font. Gragn. Av. Mirt. Lav. Berg. M. Cagl. Mas., [fuĝáćća] Cast. P. Col. Bed. Berg. F. Can. For. = focaccia (v. Kört. *Wört.* 3867). — Cf. genov. [füĝǎsa], regg. [fuĝáza] Malag. (*Fon. Novell.* § 168).

[fulíṅ] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. Car. Cod. Mis. Av. Gragn. Berg. M. Lav. Mas. Col. Bed. Font. Ort. Berg. F. = pochino FŪLĪNA (v. Forcellini Lexicon). A questa base ricondurrei anche il [fu-

Digitized by Google

lena] "bioccoletto di cenere volante nell' aria" registrato dal Caix (Etim. p. 108) il quale invece, sulle orme del Flechia (in AGIt II, 342) pensa a FAVILLA. Quanto alla terminazione [-ena], invece che [-ina], potremmo pensare ad uno scambio di suffisso.

[furkóṅ] s. m. s. Sarz. L., [forkóṅ] Cast. M. Car. Cod. Mis. Tor. = resta di cipolle. FURCONE (Kört. *Wört.* 4072).

[futiṅár] v. n. Gragn. Av. Car. Cod. Mis. Tor. Bed. Lav. = gingillarsi.

GI GE, G.

[ĝaláp] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. F. Bed. Font., [ĝalápio] Nic. Ort. Cast. M. Mas. Can. Cagl., [ĝalápie] Berg. M., [ĝaláppie] Col. = calappio (v. Braune in ZRPh XX, p. 361).

[ĝalinéte] s. f. p. Sarz. = maggiolini.

[ĝarouẹ́ḍa] s. f. s. Beḍ., [karouẹ́ḍa] Can. Cagl., [karovẹ́ḍa] Av. Mis. Berg. M. Lav., [ĝaraĝẹ́] Gragn. — Altra specie di raganella girante che produce un suono continuato come di parecchie cicale che cantino.

[ĝasa] s. f. s. Sarz. L. Fosd. Nic. Ort. Font. Car. = fiocco. Ca *CAPTIARE (sec. il Nigra in AGIt XIV, p. 281). — Cf. Tar. *gassa* Emman., genov. *gassa* Cas.

[ĝatẹ́i] s. m. p. L. Nic. Font., [katẹ́i] Cast. M. Ort., [katẹ́ḍi] Av. Car. Cod. Mis. Tor., [katẹ́ĝi] Gragn., [katẹ́ĝĝi] Bed. Berg. F. = talli della vite da cui si sviluppa il grappolo. A Cagl. [ĝatẹ́ḍi] sono i bachi del castagno.

[ĝavaróṅ] s. m. s. Sarz. L., [ĝauróṅ] Ort. = maggiolini (v. Parodi in AGIt XIV p. 17 e Salv. Post p. 261); — cf. genov. *gravallōn* calabrone Cas. A Car. Mis. Tor. Berg. F. Col. indica il respiro affannoso di chi soffre di catarro bronchiale.

[ĝẹĝe] s. f. p. Mas. = glandole che ingrossano nel collo, specie alle persone linfatiche.

[ĝiĝóḍo] s. m. s. Serr. = ramarro.

[ǵimbráre] v. n. Serr. = far bene, addirsi, nella frase [ne ĝe ǵimbréve ḍ' ária]. Cf. genov. [iṅćiṅbrá] = andar a genio.

[ĝíṅĝel-e-ĝóngola] s. f. s. Mas. Lav. Berg. M., [ĝríṅĝe la ĝróṅĝela] For. = altalena.

[ǵireḍóṅ] s. m. s. Col. = il cerchio che i bambini fanno ruotare sulla strada.

[ĝoazéto] s. m. s. Ort. = il sugo in cui si tuffa la polenta.

[ĝọ́ca] s. f. s. Sarz. L. (v. Fon. § 86) Car. Cod. Mis., [ĝọ̄kka] Cast. P. Col. Bed. Berg. F., [ĝọ̄ka] nel resto della nostra zona = ago. — Cf. parm. *agoccia* Paris., lucch. *agocchia* Nieri.

Digitized by Google

[ĝolóṡ] agg. m. s. Car. Cod. Mis. Tor., [ĝolóṅ] Berg. F. = ghiotto.

[ĝọme] s. f. p. Sarz. L. = [ĝeĝe].

[ĝọṡu] s. m. s. Sarz. L. Fosd. Cast. M. Font. Av. Car. Cod. Mis. Tor., [ĝọžo] Mas. e nei restanti paesi = gozzo. Quanto alla base, tornerebbe bene un *GAUSIU (v. Pusc. *Et. W.* n. 747) come pel lucch. [ĝọgio] Pieri (in AGIt XII p. 173) e pel genov. [ĝošu] Parodi (in AGIt XVI, 335).

[ĝrámula] s. f. s. Sarz. L. Fosd. Cast. M. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. = strumento per ripulire il lino. Da CARMINARE [sec. il Kört. *Wört.* 1943). — Cf. genov. *grámoa* Cas., regg. [ĝramla] Malag. (*Fon. Novell.* § 66).

[ĝraneĝára] v. n. Ort. = [arneżár].

[ĝranżọle] s. f. p. Sarz. L. Nic. *GRANDIOLE (?), [ĝranẹ́le] Can. = grandini.

[ĝrébano] s. m. s. L. Sarz. Cast. M. = tanghero. — Cf. genov. [grebani] Parodi (in AGIt XVI, 136).

[ĝrinẹ́lo] s. m. s. L. Sarz. Cast. M. = porcile. Cf. piac. [ĝrein] porco.

[ĝrọnćo] agg. m. s. L. Sarz. Car. Mis. Cod., [ĝrọnḱo] Cast. M. e negli altri paesi = rattrappito dal freddo. Si potrebbe pensare ad un *GRONCLU da *CONGRULU con metatesi. — Cf. lucch. [ĝrọnchio] Pieri (in AGIt XII, p. 130).

[ĝu̯anára] v. n. Ort. Bed. Col. = piangere. Cf. lomb. [sĝu̯añí].

[ĝumẹ́lu] s. m. s. Sarz. e nel resto della nostra zona (v. tav. IX) GLOMU + ĚLLU, [ĝumídolo] Mirt. Mass. = gomitolo.

[ĝušóṅ] s. m. s. e p. Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Gragn. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. L. Av. Can. Cagl. For., [ĝusóṅ] L. = buccie di castagne, castagne vuote.

K.

[kaĝanído] s. m. s. L. Sarz. Cast. M. Font. Av. Car. Cod. Mis. Tor., [kaĝáṅ] Mas. = il beniamino della casa. — Cf. genov. [kaĝayníu] Parodi (in AGIt XVI, 353).

[kalzinẹ́ḍi] s. m. p. Car., [kau̯zinẹ́i̯] Sarz. L. Cast. M., [kalćinẹ́ḍi] Berg. M. Can., [kalćinẹ́gi] Lav. Gragn., [kalćinẹ́ggi] Col. Bed., [kalćinẹ́li] Mas. = specie di piccole arselle marine.

[kanapúgo] s. m. s. Cast. M. Ort. Av. Gragn. Mis. Bed. Berg. F. For., [kanebúg] Lav. Berg. M., [kanabúgelo] Can. = fusto della canapa. — Cf. tosc. *canapuccia* Horning (in ZRPh XXVII, 145).

[kanarọ́z] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Lav. Berg. M. Nic. Berg. F. Mas. Can. Cagl., [kanirọ́zo] L. Sarz. Ort. Cast. M. = gargarozzo (v. Zauner, *Körpert.*, 95-96).

Digitized by Google

[kanfíṅ] s. m. s. In tutta la nostra zona = petrolio. Cf. lucch. *canfino* Nieri.

[kantabrúna] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic. Ort. Font. Bed. Berg. F. = tromba per levare il vino. — Cf. it. [cantimplora] (sec. il Caisc da CANNA IMPLETORIA), franc. *chantepleure*, genov. *cantabrûnna* Cas., Sillano [kantabruna], Pieri (in AGIt XIII, 344).

[kantaréle] s. f. p. L. = maggiolini.

[kanutę́ḍa] s. f. s. Car. Cod. Mis. Tor. Font. Lav. Berg. M. Berg F. Col. Bed., [kanutę́la] Mas., [kanutę́ḡi] Gragn., [karúta] Ort = arthemisia absinthium.

[kapetę́lo] s. m. s. Cast. M. = capezzolo. CAPITELLU (v. Zauner, *Körpert.*, 148 e Salvioni Post, 6).

[kapǫ́ć] agg. m. s. Car. Cod., [kapǫ́k̄o] For. Font. Av. Gragn. Berg. F., [kapok̄k̄óš] Col. Bed., [kabǫ́ko] (Can. Cagl. Berg. M. Lav.) = testardo.

[kaprʒóṅ] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. = [ĝavaróṅ].

[kararéza] s. f. s. Car. Cod. Mis. Tor., [kararéća] Av. Lav. Gragn., [kararéćća] Berg. F. — Cf. lucch. *carrareccia* Nieri.

[karavióli] s. m. p. Mas. = [ĝatę́ʒ].

[kareḡa] s. f. s. Sarz. L. Fosd. Font., [karea] Cast. M., Nic. Ort. = seggiola CATHEDRA (v. Parodi in AGIt XV, 53 e Kört. *Wört.* 2015).

[karóbʒu] s. m. s. Sarz. L. Mas. (v. Fonet. § 121) = strada QUADRUVIU. — Cf. genov. [karúǵǵu] Parodi (in AGIt XVI, 351 e XIV, 9-10).

[kasénte] s. f. p. L. Cast. M., [keršénta] Nic. = dischi di farina di grano o grano turco impastati e fritti. — Cf. genov. *Krescente* = lievito. Cas.

[katúba] s. f. s. Ort. Av. Car. Cod. Mis. Tor. Font. Gragn. Mas., [katúbba] Col. Bed. Berg. M., [banda] Can. For. = staio, cappello duro in genere, o gran cassa, tamburo. — Cf. genov. *Katûbba* Cas.

[katū́ko] s. m. s. Nic. Av. = Orinale alto che molto si usava in antico. In tosc. *Cántero*. Cf. genov. [katū́ću].

[kaṵańáda] s. f. s. Cas. Ort. Font. Col. Bed. Gragn., [kṵadańáta] Mis., [kavańáta] Nic. Av., [kavańá] L. Fosd., [kapańáta] For., [kabáńa] Lav. Berg. M. Mas. = cesta rotonda fatta di vimini.

[kaṵdóṅ] s. m s. Cast. M., [kavedóṅ] L. Font., [kaldóṅ] Fosd. Serr., [kaṵaḍóṅ] Cast. P. Ort. = alare. I primi due da CAPITONE (v. Flechia in AGIt XV, 392). Il terzo da una contaminazione fra CAPITONE e CALDU. Nel quarto, stante il [ḍ], si sente un 'cavallone'.

Digitized by Google

Digitized by Google

[kuméi̯]. Sarz. L. = come è? QUOMODO EST. — Cf. regg. [komé] Malag. (*Fon. Novell.*, § 55).

[kuśéi̯]. Sarz. L. = cosa è?

L.

[lántina] s. f. s. Car. Cod. Mis. Tor. = altalena.

[lavaróṅ] s. m. s. Font. Av. Car. Mis., [laṵaróṅ] Bed. Berg. F. Gragn. = una specie di erba che cresce vicino ai ruscelli. — Cf. lucch. *lavarone* "quell' insieme di erbe e di canne che i fiumi portano al mare, risputata dal mare sulla spiaggia" Nieri.

[lę̄]. Car. Cod. Mis. Tor. Col. = grido con cui i carratori ed i bovari arrestano le loro bestie. — Cf. regg. [lę̄] (Malag. *Fon. Novell.*, p. 63 n. 1).

[lęrfi] s. m. p. Sarz. L. Cast. M. Car. Cod. Lav. Berg. M. Ort. Bed. Mas. Can., [nęrfi] Av. = labbra. — Cf. genov. [lęrfu] e pl. [lęrfe]. AGIt XVI 174.

[léśena] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Fosd. Nic. Ort. = lucertola.

[lęt] agg. m. s. Av. Bed. Col. Berg F. For., [lędo] Mas. Lav. Can. = sporco.

[li̯énda] s. f. s. Nic. Car. Mis. Berg. M. Berg. F. = lite. *LEGENDA (v. Salvioni Post., p. 12).

[liĝǫ́i̯] s. m. p. L. Cast. M., [liĝéi̯] Sarz. = ramarri. Il Flechia (in AGIt III, 161) lo riconnette con LACERTUS; il Caix (Etim. p. 119) pensa ad una base LANGURIA, specie di lucertola verde, rammentata da Plinio. V. anche Nigra (in AGIt XIV, 370). — Cf. genov. [laĝṍ].

[lǫś] agg. m. s. Car., [lǫž] Av. Bed. Gragn., [lǫ́žiĝo] nella campagna massese = lento; v. [pę́go]. — Cf. pisano [lǫ́ĝiko].

[lǫz] s. m. s. Font. Av. Gragn. Sarz. L. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Lav. Berg. M. Berg. F. Mas. Can. Cagl. For. = sudiciume. LUTEU (v. Salv. Post.). — Cf. Tar. *lözzo* Emman.

M.

[ma] s. f. s. In tutta la nostra zona = madre (v. Tappolet, *Verwandtsch.*, p. 27).

[maĝéto] s. m. s. L. Cast. M. Sarz. Nic. Ort. Font. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Bed. Berg F. Can. Cagl. For., [maĝóṅ] Av. Lav. Berg. M. Mas. = ventriglio dei polli. — Cf. lucch. *macone* Nieri, umbro *magone* Caix (Etim., p. 122).

Digitized by Google

Digitized by Google

MESSORIA (v. Kört. *Wört.* 6132). — Cf. genov. [meswia] Parodi (in AGIt XVI, 127), piem. *messoira.* Ponza.

[meẓ́ẹ́tema] s. f. s. Cas. Font. Cast. P. Ort. Gragn., [meżẹ́dema] Nic. Mis. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. For., [meżẹ́dima] Mas. Can. = mercoledi MEDIO *HEBDOMA (v. M. Lübke ItGrv, p. 146). — Cf. tosc. *mezzedima* (v. Guarnerio in AGIt XIV, 398).

[meżulána] s. f. s. Sarz. L., [mażoána] Cast. M. = maiorana.

[mikelá] s. m. s. Cast. M. = buffetto, biscotto che si dà sul naso, scherzando.

[momó] avv. Av. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. M., [mamó] Berg. F. For. = in questo momento, pochissimo tempo fa.

[mọra] s. f. s. In tutta la nostra zona = mora. MAURU (v. M. Lübke ItGr § 58 e Merlo in ZRPh XXX, 444).

[mostáć] s. m. s. Berg. F. = muso.

[mọtro] s. m. s. Fosd. Cast. P. Ort. Cast. M. — biscia.

[mọżo] s. m. s. L. Cast. M. Sarz. Fosd. = il mucchio della polenta, a Pisa [tómbolo], a Car. [tọf].

[mọẓ] s. m. s. Mis. Car., [mọǵ] Font. Nic. Ort. Bed. Mas. Col. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. For. Cagl. = grosso trave su cui poggiano le campane. MODIU (v. Kört. Wört 6240).

[muńáka] s. f. s. Mis. Font. Av. Mas., [muniáka] For., [muniáǧa] Berg. M. Berg. F. Lav. = albicocca. (V. Kört. Wört N. 850.)

[mušinár] v. a. Font. Car. Cod. Mis. Tor., [mužinár] Av. Gragn. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. = [mesendár].

[mutubéṅ] avv. Sarz., [butubéṅ] L., [botobéṅ] Nic. Fosd. (v. Fonetica, §§ 83 e 155), [motobéṅ] Cast. M. = in gran quantità. — Cf. piem. *motobin* Ponza, ant. genov. *molben.*

N.

[nasa] s. f. s. L. Cast. M. Font. Nic. Mas. Av., [nassa] Bed. Berg. F. Lav. Can. For., [narza] Col. = rete, ed anche impiccio, nella frase [a sọṅ ṇ-te-na nasa] = sono negl'imbrogli. NASSA (v. Kört. *Wört.* 6456).

[niǧrólo] s. m. s. Cas. Ort. = ramarro (v. Salvioni in Misc. Asc., 88-89).

[nikoláre] v. n. Can. Cagl., [nikkolár] Bed. Berg. F., [nikelár] Av. = [bruskelár].

[nizo] agg. m. s. L. Cast. M. Sarz. Nic. = troppo maturo, marcio, detto specialmente dei frutti. — Cf. tosc. [mezzo] *MITIU (v. Flechia in AGIt IV, 375), genov. [nissu] Parodi (in AGIt XVI, 116).

[nómbel] s. m. s. Font. Gragn. Av. Car. Mis., [nómbul] Berg. F. Bed. = lombo. LUMBULU (Salv. Post, 13).

Digitized by Google

[ńif] s. m. s. Font. Car. Cod. Mis. Tor., [nif] Av. Gragn. Ort. Bed. Lav. Berg. M. Mas. Can. Cagl. For. = muso. — Cf. lucch. *niffo* Nieri.

[ńifrińęi] s. m. p. Sarz. L. Nic., [ńifri] Fosd., [ńifrińę] Cast. M., [frińę] Ort., [ńifrińęḍi] Lav. Berg. L., [ńifrińęḍa] Av. Mis. Berg. F. = carote.

[ńǫki] s. m. p. Sarz. L. Cast. M. Nic. Font. Ort. Mas., [ńǫrli] Av., [ńǫri] Font. = [kręki], oppure auche certi pezzeti di pasta di farina, arrotolati e conditi col sugo.

[ṇkó] avv. Ort. Nic. Cas. = oggi.

[ṇ̊gażuríre] v. a. Sarz. L. Av. Car. Cod. Tor. Gragn. Mas. = allettare, lusingare. — Cf. tosc. [g̃ażżárra] Pieri (in Misc. Asc. p. 431).

[ṇsug̃áre] v. a. Sarz. L. Cast. M. Nic. Ort. = inamidare. V. [sug̃o].

[ṇżamó] avv. Car. Mis., [ṇżamó] (Sarz. L.), [ṇ̊gamó] Nic. Ort. Bed. Gragn. Can., [ṇ̊gumá] Mas. Av. Lav. = di già. — Cf. regg. [iṅżamó] Malag. [in AGIt XVII, p. 63).

[nunú] s. m. s. e p. Col. = arselle.

O.

[ombág̃o] s. m. s. Mas. = luogo ombroso, non soleggiato. — Cf. sen. [ómbaco] OPACU (v. Flechia in AGIt II, 41], genov. [lŭvegu].

[ómbka] s. f. s. Col. = Il rigettare, specialmente proprio degli ubria chi andrà forse coi derivati da *BŎMICARE di cui v. Parodi in Ro XXVII, 231).

[ǫmo] s. m. s. Sarz. L. Fosd. Cast. M., [omét] Car. = attaccapanni. Cf. genov. [ŏmu].

[orbáko] s. m. s. Cast. M. Ort. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. For., [orbág̃o] Nic. Font. Berg. F. Berg. M. Lav. Mas. Can. Cagl. = alloro LAURI-*BACA (v. Salv. N. Post., p. 142).

P.

[pa] s. m. s. In tutta la nostra zona = padre (v. Tappolet, *Verwandtsch.*, 97).

[paćúg̃o] s. m. s. L. Sarz. Car. Cod. Mis., [pak̄úg̃o] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Av. Font. Gragn. Mas. Berg. F. Berg. M. For. = intruglio. — Cf. genov. paćügu.

[pag̃oáta[s. f. s. Cast. M. = specie di frittata fatta di cipolle che si mangia con la polenta.

[palandróṅ] s. m. s. L. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Bed. Col. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl., [pelandróṅ] Cast. M. Mas., [plandróṅ] Sarz. = fannullone. — Cf. lucch. *palandrɔn* Nieri,

Digitized by Google

genov. pelaňdrún Parodi (in AGIt XVI, p. 136), regg. [plaňdrǫ̣ň], Malag. (in AGIt XVII, § 172).

[paň-e-viň] s. m. s. In tutta la nostra zona = una pianticella che i botanici chiamano *Rumex pseudoacetosa.* — Cf. friul. *panevín* (Vidossich in *ZRPh* XXX, 204).

[paniĝázi] s. m. p. Sarz. L. Fosd. Cast. M. Car., [paniĝáći] Nic. Ort. Gragn. Mis. Av., [paniĝaćći] Berg. F. = piccole schiacciate di farina di grano.

[pannę́ḍ] s. m. s. Col. Bed. Berg. F. = grembiule. — Cf. aret. *pannuccia,* Sillano [pannéll], Pieri (in AGIt XIII, 344).

[pantáfi̯o] s. m. s. Cas. Ort. Nic. L. Sarz., [pantáfi] Font. Gragn. Car. Mis., [pantáf] Berg. F. = asma. — Cf. franc. *pantois* (v. Caix, *Etim.* p. 59).

[paparaćóň] agg. m. s. Car. Cod. = semplicione.

[parentę́ḍa] s. f. s. Font. = [komarę́ḍa].

[parǫ́će] s. f. p. Car. Cod. Mis., [parǫ́kela] Av. = [ĝęĝe].

[parpaǵóň] s. m. s. Sarz. L. (v. Fon. § 158) Car. Mis., [parpajóň] Cod., [parpaĝóň] Cast. M. Font. Av. Gragn. Nic. Ort. Mas. Lav. Berg. M. Can. Cagl. For., [parpaĝĝóň] Bed. Berg. F. = pipistrello. PAPILIONE (v. Kört. *Wört.* 6845). — Cf. genov. [parpaǵúň = farfalla Parodi (in AGIt XVI, 345).

[pastrúǵ] s. m. s. Car. Cod., [pastrúĝ] Font. Gragn. Berg. F. Mas. Lav. = [paćuĝ].

[patóna] s. f. s. In tutta la nostra zona = un impasto di farina dolce cotto. *PALTONA (sec. il Caix, *Etim.* p. 132). — Cf. lucch. *pattona* Nieri.

[patórni̯a] s. f. s. Car. Cod., [padúrni̯a] Mas. = noia. — Cf. genov. *appatturnīo,* Cas. lucch. *paturnioso* "noioso", Nieri, fioren. [patúrne] nella frase [avére le patúrne] = essere annoiato.

[pavarína] s. f. s. Sarz. L. Fosd. Nic., [papaína] Cast. M. = anatra. — Cf. tosc. *paperina* (v. Kört. *Wört.* 6839).

[pavéro] s. m. s. L. Sarz. Nic., [paéo] Cast. M., [paéro] Ort., [pau̯ér] Berg. F. Bed. = lucignolo. *PAPERIU (sec. il Thomas in Ro. XXVIII, 198), *PAPŬRIU (sec. il Pieri in AGIt YV, 459). — Cf. genov. [papé] = carta.

[pazenzína] s. f. s. Av. Car. Cod. Mis. Tor. = tovagliolino che si mette ai bambini quando mangiano.

[pęgo] agg. m. s. L. Sarz. Car. Mis. Cod., [pęĝo] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. Fosd. Font. Av. Tor. Berg. M. Lav. Mas. Can. Cagl. For., [pekóň] Bed. = neghittoso; v. [lǫṡ].

Digitized by Google

[pekę́s] s. m. s. Car. Mis., [pekę́š] Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Mas. For. = giacca grande, soprabito.

[pekóndrja] s. f. s. L. Cast. M. Sarz. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. F. Bed. For., [pukúndrja] Font., [pegóndrja] Lav. Berg. M., [pigúndrja] Mas. = ippocondria.

[pendíṅ] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. Ort. Nic. = orecchino. — Cf. Tar. *pendin* Emman., genov. [pendíṅ].

[pentegóṅ] agg. m. s. Car. = lo stesso che [pęg].

[pepóṅ] s. m. s. Sarz. L. = bimbo [v. Salvioni N. Post, alla voce *pupa* . — Cf. genov. [pupúṅ].

[perlunzína] s. f. s. Font. Gragn. Mis. Bed. Lav. = quel circoletto di sangue rappreso che si forma in una parte qualsiasi del corpo quando í pestata o premuta fortemente. A Firenze è detto "pulce secca".

[perpíta] s. f. s. Sarz. L. = pipita.

[perśút] s. m. s. Car. Cod. Mis. = prosciutto PER-SUCTU.

[peśulánka] s. f. s. L., [peśuánka] Cast. M., [piśalánka] Nic., [piśolánga] Ort., [biśalánga] Mirt. Can. Cagl. For., [bilánka] Mis., [piśolánka] Col., [biśánkula] Bed., [piśánkula] Berg. F. = altalena. Per [biśánkula] si può accettare come base *BIS-ANCOLA (v. Caix, *Etim.* p. 82). Per [peśulánka] penserei ad un derivato da PENSILE (cf. tosc. *pesolo*) con suff. — ANICA (v. Pieri in Misc. Asc., p. 433). Cf. lucch. *pisalanca* Nieri.

[petékkja] s. f. s. For., [pedékja] Can. [pęka] Gragn. = quella pelurie rossa che ricuopre la castagna.

[petéri] s. m. p. Av. Berg. M. Can. Cagl. = [perlunzíne].

[pęti de San. Martíṅ]. L. Cast. M. = nespole del Giappone.

[pjasterdíne] s. f. p. Car. Cod. Mis. Gragn. Av. Font. Ort. Nic. = pasticche.

[pjateléra] s. f. s. Sarz. L. Fosd., [pjateḍéra] Font. Gragn. Nic. Ort. Col. Cagl. = piattaia.

[pikaníza] s. f. s. Car. Cod., [pizekaníza] Mis., [pizaníka] Ort., [kapanníća] Bed. = buffetto.

[pikant] s. m. s. Gragn. Mas. Lav. Can. For., [pikkánt] Col. Berg. F. = polmone.

[pikóḍ] s. m. s. Font. Av. Gragn. Car. Mis. Tor. Nic. Ort. Lav., [pikólo] Sarz. L. Cast. M. Mas., [pikkóḍo] For. Can. = picciólo. — Cf. Tar. *piccolo* Emman., genov. [pejgúllu].

[pigáda] s. f. s. Font., [pigáta] Cast. P. Gragn. Berg. F. = fagotto — [pigá] Fosd. = ciuffo di lana che si mette sulla rocca e si fila. PLICATA.

Digitized by Google

[pindoḍóṅ] avv. Ort. = ciondoloni.

[pistę̄g̃̄i] s. m. p. Berg. F. = pannocchie.

[pistúi] s. m. p. Cast. M., [pestúri] Fosd. Font. Gragn. Ort. Mis. Col. Can. = piccole castagne secche — [pestúr] Car. = ragazzo troppo piccolo. — Cf. Tar. *pestumi* Emman., genov. [pestümmu], Ormea [pustümmi] (Parodi, *Intorna al dialetto d' Ormea* in SR V, p. 120), Sillano [pęštúr], Pieri (in AGIt XIII, 344).

[pizáre] v. a. In tutta la nostra zona = beccare.

[pizzāḳ̨] s. m. s. Col. Bed., [pīkaḳ̨] Ort. = [baturę́la].

[pọda] s. f. s. Mirt. = polenta.

[pordesémbel] s. m. s. Car. Cod., [perdusémulo] Sarz. L., [prodosémeo] Cast. M., [perdosémel(o)] Font. Gragn. Lav. Berg. M., [predosémelo] Can., [pretosémolo] For., [predosémbolo] Mas. = prezzemolo (v. Kört. Wört 7103).

[predę́li] s. m. p. Mas., [pretę́ḍi] For., [predę́ḍi] Can., [perdę́ḍi] Lav. Berg. M., [pertę́ḍi] Mis., [perdę́ḷ] Ort., [pertę́g̃̄i] Berg. F. = piccoli sassi. — Cf. mil. [predê] Parodi (*Poesie tabbiesi* p. 65).

[pręgaććíṅ] s. m. s. Col. Bed. Berg. F. = colui che chiede l'elemosina. — Cf. genov. [prekaćiṅ] "procacciante" Parodi (in AGIt XVI, 149).

[priláre] v. a. Sarz. L. Cast. M. Fosd. Cod. Mas., [priḍáre] negli altri paesi = girare velocemente. — Cf. lucch. *prillare* Nieri.

[pupíṅ] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Ort. Mis. Tor. Can., [puppíṅ] Bed. Berg. M., [pipíṅ] Lav. For., [popíṅ] Nic. = mammella (v. Zauner, *Körpert.*, p. 148).

R.

[ramaććáta] s. f. s. Col. Bed., [rumaććáda] Mas. Berg. M. Can., [rumaććáta] For., [ramazáta] Av. = baruffa, lite.

[rántek] s. m. s Av. Ort., [ránteka] Gragn. Font., [arántek] Bed. Berg. F. = rantolo.

[ratarọ́la] s. f. s. Sarz. = trappola per i topi.

[rateḍár] v. n. Font. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Bed. Can. Nic. Lav., [arateḍár] Berg. F., [rateláe] Cast. M., [rateláre] Mas. = gridare, questionare. — Cf. genov. [ratelá].

[ręska] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. (v. Fon § 78), Gragn. Car. Cod. Font. Nic. Col. Bed., [arę́ska] Berg. F., [riska] Av. Lav. Berg. M. Mas. Can. Cagl. For. = lisca; contaminazione fra RESTA e LISCA. — Cf. genov. [ręska] Parodi (in AGIt XVI, p. 337), Tar. *resca* Emman.

[ręsto] ([de zig̃óle]) L. Sarz. Cast. M. (v. Fon. § 6) = resta di cifolle. RESTIS.

Digitized by Google

[rodeḍóṅ] s. m. s. Font. = un insieme di erbe che si mangiano come insalata.

[rǭko] ([de bolénta]). Mas. Can. Lav. Berg. M., [arǭk de polénta] Berg. F., [rǭk de polénta] Gragn. = mucchio della polenta. [rǭko] Nic. = tronco d'albero.

[rómeša] s. f. s. Sarz. L. Font. Cast. M., [rómeća] Ort. Av. Gragn. Bed. For., [arómeća] Berg. F., [rómiǵa] Mas. Can., [rómeza] Mis., [rómbeća] Col. = specie di erba. RUMICE.

[ronfjár] v. n. Av. Gragn. Car. Mis. Tor. Bed. Font. L. Sarz. Cast. M. [tronfjára] Ort., [aronfjár] Berg. F. = russare RE-UNFLARE. — Cf. genov. [runfâ] Parodi, *Poesie tabbiesi*, p. 67.

[rufla] s. f. s. Font. = la pelurie rossa delle castagne. A Gragn. dice "forfora".

[rumáre] v. n. In tutta la nostra zona = frugare. RŪMĀRE (v. Merlo in SR IV, p. 160).

[ruménta] s. f. s. Sarz. L. Cast. M. Nic. Ort. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Bed. Mas. Can. For. Lav. Berg. M. = spazzatura. RAMENTA. — Cf. genov. [rümenta] Parodi (in AGIt XVI, p. 150).

S.

[sablóna] s. f. s. Car. Cod., [šablóna] Av. Gragn., [šabolóna] Mas., [šabulóna] Bed. Si dice di una donna molto alta e magra. — Cf. lucch. *sciabolona* Nieri.

[sak̄o] s. m. s. Can. = chiasso.

[sakǫ́za] s. f. s. L. Cast. M. Can. Mis., [sakǫ́ća] Serr. Nic. Font. Av. Gragn. Bed. Berg. F. Bed. Lav. Berg. M. For. Can. = saccoccia.

[saláǵra] s. f. s. Car. Mas. Can. Lav. Ort. Bed. Mis. Font. Gragn. Col. Av. Berg. M. = grandine.

[salvjét] s. m. s. Av. Gragn. Font. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Berg. F. Bed., [salvjétta] Lav. Berg. M. Can. For. = tovagliolo. — Cf. lucch. *salvietto* Nieri.

[samekóṅ] agg. m. s. Car. Cod. Mis. Tor., [šamekóṅ] Av. Gragn. Ort., [šamiǵóṅ] Mas. Can. = scemo.

[sanza] s. f. s. Col. Mirt. Mas. Lav. Berg. M. Can., [sansa] Car. Cod. Mis. Tor. Sarz. L. Cast. M. Ort. Nic. Font. Av. Gragn. For. Berg. F. = sansa, nocciolo dell' uliva triturato dal frantoio. SAMPSA (v. Kört. *Wört.* 8315).

[sàrbja] s. f. s. L. Cast. M. Sarz. = salvia.

[šate] s. f. p. L. Sarz. = piatti dalla minestra. — Cf. genov. [žăta].

[šbavíǵ] s. m. s. Car. Cod. Mis. Tor., [šbavíǵ] Av. Gragn., [šbaujíǵ]

Digitized by Google

Col. Bed. Berg. F. Can., [žbaígo] Mas., [śbaúgo] Can., [žbaúg̃] Lav. Berg. M., [badáko] Nic. = sbadiglio.

[śborg̃ár] v. a. Car. e nel resto della nostra zona = sbucciare le castagne. *EXPURGARE (sec. il Pieri in ZRPh XXVII, 584), v. anche Salvioni (in Ro XXXIX, 466).

[śbraǵáre] v. n. Sarz. L. Car. Cod. Mis. Tor., [śbrag̃ár] Av. Ort. = gridar forte. — Cf. genov. [śbraǵá].

[śbjęsu] ([de]) avv. Sarz. L. Car. Cod. Mis. Tor. Font., [žbjęšo] Mas. Can. Berg. M., [śbjęš] Bed. Col. = di sbieco (V. Ulrich in ZRPh XVIII, 284). — Cf. Tar. *de sbiess* Emman.

[sćampa] s. f. s. Sarz. Car. Cod., [škampa] Mas. Lav. Berg. M. Can. For., [skampo] Nic. Ort. Cast. M., [skampa] Av. Berg. F. Bed. Col. = un pezzo di legna da ardere. — Cf. lucch. *schiampa* Nieri.

[sćampóna] s. f. s. Car. Cod., [skampóna] Cast. M. Gragn. Bed. Si dice di una ragazzona alta e grossa. — Cf. lucch. *schiampona* Nieri.

[śdrežír] v. a. Col., [śdrešír] Mis. = strappare. — Cf. lucch. *sdricire* Nieri.

[šébja] s. f. s. Mas. Lav. = siepe.

[sekáte] s. f. p. Sarz. L. = moine.

[sekíne] s. f. p. Car., [sekíne] Berg. M. Lav., [sekkíne] For., [sikíne] Mas., [skina] Av. = castagne secche.

[seg̃úra] s. f. s. Fosd. Cast. M. Nic. Ort. Gragn. Av. Cas. Font. Col. Bed. Lav. Berg. M. Can., [sig̃úra] Mas. = scure. SECURIS. — Cf. regg. [śg̃ūra] (Malagoli in AGIt XVI, 56).

[seg̃urzęlo] s. m. s. L. Sarz. Cast. M., [seg̃urzęḍ] Car., [sig̃urćęlo] Mas., [seg̃urćęḍo] Nic. Ort. Font. Gragn. e nel resto della nostra zona = piccola scure. — Cf. lucch. *sigurcello* Nieri.

[serína] s. f. s. For. = il busto che si mettono le donne.

[sęrpa] s. f. s. L. Sarz., Car. Cod. Gragn. Av. Bed. = cassetta, la parte della carrozza dove siede il vetturino. — Cf. genov. [šęrpa].

[sfrośáre] v. a. Sarz. L. Car. Cod. Mis. Tor., [sfrožár] Av. = frodare, specialmente al dazio. — Cf. genov. [sfrōžá] Parodi (in AGIt XVI, 152).

[śg̃abeḍár] v. n. Car. Cod. Mis. Tor., [žg̃abeḍár] Lav. = passarsela pel rotto della cuffia.

[śg̃arbáre] v. a. L. Fosd. = strappare, detto specialmente della pelle. Dalla radice SKARP. V. Salvioni in RJb VIII, 143 e in AGIt XVI, 322 n. 1). — Cf. tabb. [garbá] Parodi, *Poesie tabbiesi*, p. 61.

[śg̃ęj] s. m. p. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. Cast. M. Bed. = denari. — Cf. lucch. *sghēi* Nieri.

Digitized by Google

[śĝrízᵉla] s. f. s. Car. Cod. Mis. Tor., [śĝrićela] Font. Gragn. Av., [śĝrićula] Bed. = fame.

[śĝrizᵉlár] v. n. Car. Cod. Mis. Tor., [śĝrízuláre] Sarz. L., [śĝrićelár] Font. Av. Gragn. Lav. Can., [śĝrićoláre] Nic. Berg. M. Berg. F. For., [śĝrićulár] Bed. = "digrignare i denti", oppure "allegare" detto dei denti stessi (v. Nigra in AGIt XV, 117). — Cf. lucch. *sgricciolare* Nieri.

[śĝrízoa] s. f. s. Cast. M. = raganella.

[śĝu̯iḍár] v. n. Car. Cod. Av. Gragn. Col. Font. Berg. F. Mis. Tor. Can. For., [žĝu̯iláre] Mas., [žĝu̯iḍár] Lav. Berg. M., [śĝu̯iĝoáe] Cast. M.. [śĝiĝoláre] Nic. = sdrucciolare. Il Pieri (in Misc. Asc.) lo riconnette con l' ital. *squillare* (v. anche Caix, *Etim.* 156).

[śĝu̯iḍaréḍa] s. f. s. Car. Cod. Mis. Av. = il scivolare lungo un piano inclinato.

[skabẹ́lo] s. m. s. L. Cast. M. Sarz., [śĝabẹ́ḍo] Serr. Nic. Differisce dalla [kasénta] solo perchè, invece di esser rotondo, è romboidale. SCABELLU.

[skalamár] v. n. e a. Car. Cod. Mis. Tor. = rovinare.

[skaldaníṅ] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Col. = scaldino.

[skikkiriĝọ́tto] s. m. s. Mas. Can. Cagl. For., [škikriĝọ́t] Berg. M. Lav., [skrikkọ́tt] Col. Berg. F. = [pikaníza].

[skórja] s. f. s. Nic. = frusta.

[skọ́so] s. m. s. L. Fosd. Cast. M. Sarz. Font. Av. Gragn. Mis. Col. Bed. Berg. F. = grembo (v. Kört. *Wört.* 8517). La nostra voce sarebbe però da ricondursi ad una base con -s + J- perchè -s + s- nei nostri dialetti darebbe [-s-] o [s + s]. — Cf. genov. [skōsu] Parodi (in AGIt. XVI, 349), Studi romanzi VI, 55.

[skuḍín] s. m. s. For. [skodíṅ] Font. = [pazᵉnzína].

[skuníre] v. a. Sarz. L. Fosd., [skuiníe] Cast. M., [škoníre] Mas., [skoníra] Ort. = diminuire.

[skušá] s. m. s. Sarz. L., [skošáo] Cast. M. = grembiule. Cf. genov. [skōšā] Parodi (in AGIt XVI, 349). Studi rom. VI, 55.

[skutíżo] s. m. s. L. Sarz. Car. Cod., [skotíżo] Cast. M., [skotíĝo] Nic. Ort., [skutík] Av., [škutíṅ] Mas., [skuttíĝĝ] Bed. Berg. F. = quel cattivo sapore che prendono le vivande cotte due o più volte, specialmente quelle rifritte. — Cf. genov. *scotizzo* Cas. regg. [skotíż] Malag. (*Fon. Novell.*, p. 59).

[śmendár] v. a. Car. Cod. Mis. Tor. Berg. F. = disprezzare.

[sọ́gu] s. m. s. Sarz. L., [sọĝo] Cast. M. = bigoncia, [sọĝo] For. Bed. = stipite di una porta e di una finestra, SOLIU. — Cf. regg. [soj] Malag. (*Fon. Novell.*, § 166).

Digitized by Google

[sóleĝo] s. m. s. L. Nic. Font., [sóeĝo] Cast. M. = bagnato.

[sopǫ́rti] s. m. p. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor., [soppǫ́rti] Col. Bed. = pali che reggono la funicolare nelle cave di marmi.

[sǫra] s. f. s. Cas. Ort., [sǫa) Cast. M., [vasóra] Nic. Font. Gragn. Bed. Berg. F. For., [basóa] Av. = madia *(VA)SORIA. Per il [s] v. ciò che di *vassoio* dice il Salvioni (in Ro XXXI, 295).

[soréta] s. f. s. Cas. Ort. = ventilabro (VA)SORIA + suff. -ĬTTA.

[sornakár] v. n. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Berg. F. Tor. For., [sornaĝáre] Mas. Can. Berg. M. Cagl. = russare (v. Horning) in ZRPh IX, 499 e Caix, *Etim.*, p. 158).

[spaĝéto] s. m. s. L. Cast. M. Sarz. Nic. Ort. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Mas. Lav. Berg. M. Can. For. = paura. Deverb. da EXPACARE (v. M.-Lübke, ItGrv, p. 145).

[sparau̯ę́ggi] s. m. p. Col. Berg. F., [sparau̯ę́di] Can. Cagl. For., [sparau̯ę́i̯] Ort., [sparavę́i̯] Font., [sparavedára] Nic., [spáregi] Berg. M., Av. = asparagi selvatici, asparagus officinalis. — Cf. lucch. *sparavello* Pieri (in AGIt XII p. 133), Salvioni, (AGIt XVI, 470).

[spartáñ] s. m. s. Car. Col. Mis. Gragn. Berg. F. For. Cagl. Lav. = colui che lavora dei piccoli blocchi di marmo abbandonati dai proprietari delle cave.

[špirinzóla] s. f. s. Mas. = cinciallegra.

[sprićáre] v. n. Sarz. L. Car. Mis., [sprikáre] Cast. M. Nic. Font. Av. Gragn. Mas. Lav. Berg. M. Can. Cagl. For., [sprikkár] Col. Bed. = spruzzare. — Cf. lucch. *spricciare* Nieri, Sillano [šprikkjar] Pieri (in AGIt XIII, 346).

[stómbulo] s. m. s. L., [stómbolo] Cast. M. = pungolo. STUMBULU (v. Salvioni in Misc. Asc. p. 91 e in AGIt XIV, 215 e XVI, 197).

[stermenár] v. a. Car. Cod. Bed. Nic. Berg. F., [štremenár] Lav. Berg. M., [stremenáre] Cast. M. Can. For., [stromenár] Font. Av. Gragn. Mis. Col. Ort. = spargere. *EX-TERMINARE. — Cf. regg. [stremnę̀r] Malag. (*Fon. Novell.*, p. 131).

[strakál] s m. s. Car. Cod. Mis. Font. Nic. Mas. Lav. = cosa da nulla, di poco conto. — Cf. lucch. *straccali* Nieri.

[strapúnta] s. f. s. Sarz. L. Ort. Cast. M. = materasso.

[strižír] v. a. Av. Cast. P. Berg. F. Cagl. Mas., [strežíre] For. Gragn. = [sdrežír].

[strussaróla] s. f. s. Col. = [šg̊u̯iḍarę́ḍa].

[stūko] s. m. s. Ort. = vaso grande di vetro.

[subbj̯ár] v. n. Col. = correre, detto specialmente dei cavalli.

Digitized by Google

[súbja] s. f. s. Av. Gragn. Nic. Car. Cod. Mis. L. Cast. M., [šúbja] Lav. Berg. M. Mas. For. Cagl., [šúbbja] Can. Berg. F. Bed. Col. = ferro rotondo, grosso a metà ed acuminato in cima, col quale si lavora il marmo. SUBULA.

[sugo] s. m. s. Nic. Ort. = amido.

[sugǫtto] s. m. s. For. = singhiozzo.

[ṣvínkolo] s. m. s. Ort. Font., [śvínkela] Gragn., [śvinka] Cast. M., [žvínkola] Mas., [śvinkuláta] Bed. = storta, nella frase [dar une śvínkolo].

[śvingéta] s. f. s. Cast. M. = piolo che si mette per tener ferme e connesse le doghe che formano il fondo di una botte.

T.

[tabakèra] s. f. s. Nic. = [pikaníza].

[tabarę] s. m. s. L. Fosd. Cast. M. Sarz. Av. Nic. Ort. = vassoio per i bicchieri. — Cf. genov. [kabarę].

[tabǫko] s. m. s. Cast. M. Col. Bed. Gragn. Cagl. = un ragazzino che non cresce.

[taḍi] s. m. p. Lav. Berg. M. = [gatęj].

[tafóṅ] s. m. s. Av. Gragn. Car. Cod. Mis. Tor. Mas. Col. Nic. Font. Lav. Can. Berg. M. Cagl. Berg. F. = forte schiaffo. — Cf. lucch. *tafone* Pieri (in AGIt XII, 133).

[takapenát] s. m. s. Ort. Nic. Bed. Car. Cod. Mis. Tor., [takkapennát] Berg. F., [attakkabennádo] Can. Generalmente si usa per indicare una persona molesta e noiosa, nella frase [te seṅ un takapenát]. — Cf. lucch. *attaccapennati* "l' osso sporgente della scapola dai lati del collo nelle persone magre" Nieri.

[tanabúś] s. m. s. Car. Cod. Av., [tanabúko] Ort., [tanabúžo] Mas. Gragn. Mis. = stambugio (v. Caix in ZRPh I, 428). — Cf. regg. [tanabúś] Malag. (*Fon. Novell.*, p. 130).

[tápani] s. m. p. Sarz. (v. Fon. § 91) = capperi. — Cf. genov. [tápani] Parodi (in AGIt XVI, 135).

[tęća] s. f. s. Car. Cod. Mis., [tękka] Col. Berg. F., [tękka] Bed., [tęka] Mas. Lav. Berg. M. Can. Cagl. For. Av. = l' orlo di una rupe tagliata a picco specialmente nelle cave di marmo. (V. Pieri *Toponomastica*, 167.)

[telébra] s. f. s. Bed., [tenébra] Can. Cagl. For., [tęvra] Lav., [trębla] Mis. = raganella di forma speciale, costituita da una tavola da cui pendono due pezzi di ferro che, scuotendo, battono contro il legno, producendo un certo rumore. V. Rend. Ist. lomb., a. 1907, p. 1062.

Digitized by Google

[tempę́ḍa] s. f. s. Car. Mis. Col. Bed. Berg. F. Berg. M. Lav. Can. Cagl. For. Gragn., [trempę́la] L., [trempę́ḍa] Nic., [tampę́ḍa] Ort. = trappola.

[tereżáre] v. n. Sarz. Cast. N. = [arneżár].

[tęrmi] s. m. p. Ort. = alari TERMEN (v. Kört. *Wört.* 9465).

[terpjára] v. n. Ort., [trepjár] Av. Berg. F. = ruzzare. — Cf. genov. [trepǎ].

[tirabusóṅ] s. m. s. Sarz. L. Cast. M. Car. Cod. Mis. Font., [tirabušóṅ] Ort. Bed. Mas. Can. = cavaturaccioli. — Cf. franc. *tirebouchon* e genov. *tirabûsciōn* Cas.

[tirafóra] s. m. s. Car. Cod. Berg. F. Col. Cagl. For. = cassetto del tavolino. — Cf. genov. [tirabüšúṅ].

[tokíṅ] s. m. s. Nic. = [ḡoazéto]. Cf. genov. [tǔku] = intinto.

[tranár] v. n. Gragn. = gettare acqua, detto di una fonte.

[tręḍo] agg. m. s. Can. For. Lav. Av., [tręlo] Mas., [tereḍóṅ] Berg. F. = balbuziente.

[tręst] s. m. s. Col. Bed. Mis., [terę́sto] Lav. Berg. M. Cagl. = legnaia, fondo in genere.

[tro̧ǵera] v. n. (part. pass. [tro̧to]) Ort., [straujo̧lǵer] Bed., [strao̧lǵere] Mas. = stravolgersi, sdraiarsi.

U.

[ussíṅ] s. m. s. Bed. = bottone d' osso.

V.

[verćóṅ] s. m. s. Sarz. L., [verḱóṅ] Cagl., [burḱóṅ] Mas. Lav. = chiavistello. — Cf. pistoiese *verchione* Guarnerio (in AGIt XIV, 394), pis. *virchione* Pieri (in AGIt XII, 159), v. Salvioni (in Ro XXXIX, 473).

[verdjóla] s. f. s. Car. Av. Cod. Gragn., [utrióla] Col., [ordjóla] Mis., [vedrjóla] Berg. F. Bed., [kurnjóla] Mas. For. Can. Cagl., [rósela] Lav. Berg. M., [rósola] Mirt., [ḡambirósi] Nic. Ort. = specie di erba che i botanici chiamano Parietaria officinalis.

[vę́rnja] s. f. s. Bed. Col. Lav. Berg. M. Cagl., [vęrńa] Gragn., (śvę́rnja] Mis. Berg. F. = smorfia. — Cf. Tar. *svergna* Emman., lucch. *vernia* Nieri.

[vertę̄ǵáǵa] s. f. s. Sarz. L., [bertę̄ǵáǵa] Nic. = rimboccatura del letto. — Cf. gen. [arevertegâ] rimboccare.

[viḡa] s. f. s. Cast. M. Font. Nic. Cas. Ort. = granata formata di frasche che non costan nulla, VILIA, sec. il Parodi (in Ro XXVII,

Digitized by Google

224), *VILLEA sec. il d'Ovidio (in AGIt XII, 419), v. anche Salvioni (in Misc. Asc., 85-6 e in Ro XXXI, 295). — Cf. lucch. *viglia* Nieri.

[vinaróla] s. f. s. Av., [vinaǫ́la] Cast. M. = specie d'imbuto di legno per mettere il vino nelle botti.

Z.

[zęśa] s. f. s. Sarz. Nic. = siepe. Da CAEDO o CIDO. — Cf. it *cisale*, venez. *ciesa*, lomb. *scęsa* (v. Kört. *Wört.* 1701 e 2215).

[zila] s. f. s. L. Cast. M., [ziḍa] Nic. = [perlunzína].

[zimi] s. m. p. Sarz. = [ǵatę́i].

[żina] s. f. s. Cast. M. L. Mis., [ǵina] Nic. Font. = incastro in cui va il coperchio della botte, capruggine.

[żinadóro] s. m. s. L. = strumento per segnare la [żina].

[żinżeridǫ́ri] s. m. p. Bed., [żinżerinżǫ́li] Berg. F. = maggiolini.

[zortę́ḍa] s. f. s. Car. Mis. Tor., [ćortę́ḍa] Bed. Col. Berg. F. Berg. M. Can. Cagl. For., [ćortę́la] Mas. = lucertola.

[żubáṅ] s. m. s. Car. Cod. Mis. Tor. Mas. Can. = stupiclo.

[zupér] s. m. s. Av. Mis., [zuppę́ḍo] Can. Lav. Berg. M. = [ǵoazéto].

Testi in grafia fonetica.

Nota. — Come ho già avvertito, nei testi che riproduco, sono costretto a fare delle modificazioni suggeritemi dal confronto scrupoloso con la parlata dei singoli paesi. Così ho sempre sostituito alle consonanti doppie le scempie corrispondenti, ho evitato le numerose contraddizioni che appaiono tra le varie forme, finalmente ho messo il passato prossimo in luogo di alcuni perfetti che, specialmente a Sarz. non si odono, come del resto appare già dalla traduzione del Nieri (nel Papanti) la quale ha pochissime scorrezioni. Conservo solo i perfetti forti della versione Castelnovese, quantunque ora non si odano più, perchè sono attestati anche dalla Commedia di cui ebbi a parlare nell' introduzione.

Dialetto sarzanese.

Sunétu.

La ǵe vuréve prǫ́pju ṅ furestéru
ki avése bǫna vǫǵa ę męi kritérju

Digitized by Google

per susitáre na ĝuída de Sarżána
la kapitále de la Lunigána
De Luni antíĝa la figa dilęta
l' ę ćitadína ĝraziósa ę nęta,
la ve dirá la ĝuída le su stǫrje
pjéne zępe de ĝlǫrja ę de memǫrje
A sentiré parláre de San Franzésku
de le spedálu de Santa María
de la furtéza ę a lunĝu anke der vęsku
De tutu traterá sta kara ĝuída
d' arte, de sénzja, de kavalaría.
kumpréla tuti, avré n' amíĝa fida
kumpré la ĝuída

Giuseppe Terzi
Dalla *Guida di Sarzana e dintorni* di Nino Malagoli — Sarzana, Costa, 1906.

Dialogo fra padrone e servitore.

Padróṅ — Ebéṅ, Baćíću, te l' ę pǫ fatu tutu kuér k' a-t-ǫ urdiná?
Servidóru — Sǫr padróṅ, mę ar pǫsu aseĝuráre d' avérlu fatu męj k' ǫ pusú. Sta matína a le sęj ę ṅ kuártu, a m' ęre n̥żá misu ṅ kamíṅ, ę a sęte ǫre ę mężu, a ęre ża a metá strada ę a l' ǫtu ę trej kuárti a n̥tráve ṅ ǵénua, ma pǫ l' ę pjuvú tantu ...
P. — Kę ar tu sǫlitu tę te seṅ sta a fare er purtróṅ n̥-de-l' ustaría, aspetándu ke la fenise de pjǫvre. E perké te n' ę piga l' umbręla?
S. — Per n' avére kuél m̥barázu. E pǫ jéri sęra kuándu a m' en sǫṅ n̥dá a durmíre, ne pjuvéve pu ńęnte e, se la pjuvéve, la bruskeláve malapéna: stamáṅ pǫ kuándu a me sǫṅ levá l' ęra tutu seréṅ ę sǫlu kuándu s' ę levá er sǫlu la s'ę arnuvelá, pu tárdju l' ę veńú ṅ ĝraṅ vęntu, ma n̥véće de spazáre le núole j a purtá le ĝranżǫle ke l' ęṅ durá męż'ǫra; ę pǫ l' ę veńú n'ákua a sęće.
P. — Kusí tę te me vǫ fare akapíre ke te n'ę fatu kuáśi ńénte de kuér ke mę a t'avéve urdiná; la n'ę vęru?
S. — Anzi mę a spęru, sǫr padróṅ, ke la restrá kunténtu, kuándu la savrá er żiru k'ǫ fatu per la zitá ṅ dǫ ǫre.
P. — Sentíṅ uṅ pǫ le tǫ prudéze.

Digitized by Google

S. — Nd-er tempu ke la pjuvéve, me a me son fermá nde-la butéga der sartu e a o vistu propju kuń i me oći akumedá er su kapótu kuń er bavru e la froda noa; la su marsína noa e i kauzóń lungi kuń i tiránti j eru feni: er kurpétu po ir tagáve.

P. — Tantu mej. Ma te t' ere pur vesín ar kapeláru e de kuéstu perké te te n'en e dumandá?

S. — Oh sor si k'a l' o fatu. er kapeláru j arpulíve er su kapélu veću, a ń ge restáve ke da urláre er nou. er kauzuláru po j avéve terminá i stiváj, i skarpóń da kaća e i skarpíń da balu.

P. — Ma ń ka de me padre, kuándu te ge seń ndá, ke kuéstu j e er pu k' mpórta?

S. — Súbitu ke l' a feni de pjóvre; ma me a ne g'o truvá ne su padre, ne su madre, ne su ziu, perké fiń d' jéri l' áutru j eń ndá ń vila e i g'eń pernutá.

P. — Me fradélu peró o su mugéra per-lu-ménu i ge saráń sta ń ka.

S. — Sor no, perké j avéu fatu na skorsa a Savóna e j avéu purtá via er fantu e la fanta.

P. — Ma i servidóri j eru tuti fora de ka?

S. — er kogu j era ndá ń kampáńa kuń er su sor padre, la kambréra e doj servidori j eru kuń su kuńáda; e er kucéru ki avéve avú l' órdine d' atakáre i kaváj per farći ń po spasićáre, i se n' éra ndá kun la karóza.

P. — Donke ń ka la ń g'era nisńń?

S. — A ne g o truvá ke er garžoń de stala e a lu a g' o kunsińá tute le letre perké i ći purtáse a ki la vań.

P. — Menu malu. E la pruvísta per dumàń?

S. — A l' o fata. Per menéstra a o pićá de la pasta e ntántu a o pruvístu der furmágu e der butíru. Per kreser er lesu de vitéla a o pićá ń pezu de kastróń, er fritu ar faró de zervéla, de figarétu e d' artićóki. Per úmidu a o kumprà der porku e na pavarina d' akumudàre kuń i koj. E sikóme a n' o truvà ne di tordi, ne de le starne, ne de le bekáze, a g' armedieró kun n pitu nd-er fornu.

P. — E di pesi te n' n e kumprà?

S. — Anzi a n' o kumprà mutubéń perké j eru a boń patu. A o kumprà de le lengùate, de le treće, raže, naśéj e ragóste.

P. — Kusì la va beń. Ma er barbéru te ne l' avré miga pusú vedére.

S. — Anzi, sikóme lu j a la butéga akántu a kuéla der drugéru ndú a o fatu la pruvísta de zúkeru, pevru, garófi e ćikuláta, kusì a o parlá ank'a lu.

P. — E ke nutízje i t' a datu?

Digitized by Google

S. — I m' a ditu ke l' ǫpra ṅ mùsika l' a fatu furóre, ma k' er balu ị ẹ sta frisćá: ke kụér żóvenu sińóru su amíĝu ị a pẹrsu l' ấụtra sẹra ar żǫĝu tute le skumíśe; ẹ k' adẹ́su ị aspẹ́ta ke partísa na nave per ṇdársene a Livórnu. I m' a ditu anke ke la sọra Luzịéta l' a lizenzịá er prumísu spǫśu ẹ la s' ẹ żurá ke la n' er vǫ pu.

P. — Żelušie! Oh l' ẹ prǫpịu da rídere. Ma pensáṅ ṇ pǫ a nuịấụtri.

S. — Se la se kunténta a manĝu ṅ pǫ de paṅ ẹ a beụ ṅ bićéru de viṅ ẹ pǫ sùbitu a vẹńu a sentíre kǫśe la me kumánda.

P. — Sikóme mẹ a ǫ freza ẹ a deụ surtire fọra de ka, sẹnta prima kǫśa t' órdinu, pǫ te manĝerẹ́ kụántu te para.

S. — K' i me kumánda pure.

P. — Per er deśenáre k' avéṅ da fare tẹ te prepareré tutu ṇd-er salǫ́tu bóṅ. Te pigerẹ́ la tụáĝa ẹ i tụaĝíṅ mẹị. Per i pịáti zẹrna kụéị de purzelána ẹ prukùra ke ne manka nẹ śate, nẹ i portabićéri. Kumǫ́da la kredénza kuṅ la fruta, ua, nǫśe, mándurle, dọzi, kunfetúre ẹ butíĝe.

S. — E kẹ pušáte a ĝ' ǫ da mẹtre ṅ tấụla?

P. — Piĝa i kućári d' arżéntu ẹ le furzíne, ẹ i kutẹ́ị dar mánegu d' avǫ́rịu. E arkǫ́rdete ke le bọze, i bićéri ẹ i bićeríṅ i siụ kụéị de kristálu rutá. Te metrẹ́ pǫ ṇtórnu a la tấụla le karéĝe tute de kụéle leżére de ćavri.

S. — La sará serví a duvére.

P. — Arkǫ́rdete ke staséra la vẹṅ mẹ nọna. Tẹ te sẹ kụántu l' ẹ máị na vẹća nuịóśa. Pẹnsa de mẹtre ṅ órdine la stánzịa bọna; te farẹ́ lempíre er sakóṅ ẹ arfáre le strapunte. Prepára er lẹtu kuṅ i lenzǫ́ị ẹ le frudéte pu fine ẹ tíreĝe la żenżaléra. Lẹmpi la brọka d' ákụa ẹ ṇd-er bazílu desténdeĝe sọvre ṅ sugamáṅ urdinárịu ẹ n' ấụtru fiṅ. Fa tutu ṅ réĝula, ẹ pǫ la manza la ne mankerá.

S. — N̥ vrítá la m' a urdiná tante kǫśe: ma a mirerǫ́ de fare tutu.

Dalla *Raccolta dei dialetti italiani* di Attilio Zuccagni-Orlandini-Firenze, 1864, pp. 236-241.

Decameron Novella IX della giornata 1a.

Ar tẹmpu der primu rẹ de Cipru, dọpu ke ĝufrédu ị a avú piĝá Tẹra Santa, la ĝ'ẹ sta na dọna de ĝụaskóṅa, k'arturnándu dar Santu Sepúrkru dọve l' ẹra ṇdá ṅ peleĝrináĝu, kụándu la fu arivá a Cipru, zẹrti ǫmi pǫĝu de bọṅ i l' aṅ ufésa prǫpịu da viláṅ; ẹ lẹ ke l' ẹ restá punta, la s'ẹ misa ṇde-la tẹsta d'ṇdáre a lamentársene dar rẹ: ma

Digitized by Google

karkidúṅ i ĝ'aṅ ditu ke l' ęra listésu ke pęrdere i pasi, perké lu ĵ ęra kusí paćifiku ę i valéve kusí pǫĝu kę nǫn sǫlu i n'era bǫṅ a kastiĝáre kuéĵ k' ufendéu ĵ áutri, ma ĵ ęra tantu viláku da piĝárse ṅ santa pazénzĵa tute le katíve azĵóṅ k'i ĝe fau a lu, mutívu per kuĵ ki l' avéve kuṅ lu i se sfuĝáve kuṅ fárĝene de tuti i kulóri. Kuéla dǫna sentíndu ke la ne se pudéve vendikáre, ĝe vęnse ṅ mǫnte per kunsulárse ṅ pǫ, de far la sátira ar rę. La ĝ'ę ndá davánti pĵanżéndu ę la ĝ'a ditu: sǫr rę, mę a ne vęńu miĝa ki perké te me faĝa ĝustízĵa del'ufésa k' i m' aṅ fatu, ma per na mę sudisfazĵóṅ a te prę̂gu d' nseńárme kǫme te fę a supurtare kuéle k' i te faṅ a tę, tantu per mparáre a sufríre anke la męa, kę er sińóre i sa ke s' a te la pudése dare, a te la daréĵ prǫpĵu vulentéra, ża ke tę te ĝi sę purtáre kusí bęṅ.

er rę k' ĵ ęra sta bǫṅ da ńénte ę mǫlu fiṅ alóra, kǫme s' i se svegáse da durmíre, kumenzándu a fare ĝustízĵa de l' ufésa fata a kuéla dǫna, da kuér ĝǫrnu ṅ pǫ i perseĝuitǫ ę i kastiĝǫ kuéĵ k' i avéseru kumíše de le mankánze kǫntr 'a l' unóre de la su kuróna.

Da *I parlari italiani in Certaldo* di Giovanni Papanti-Livorno 1875; traduz. del Dr. Achille Neri pag. 233.

Dialetto castelnovese.

Dǫnke a diĝo mę k' nt-i tępmi der primo rę de zipri, dǫpo ke kuér ĝofré k' i diśéeṅ de Bugóṅ i s' ęa mpadroní da Tęra Santa, ar suzę́se k' una ĝraṅ sińóa de ĝuaskóńa a l' ndéste ṅ peleĝrinágo ar Sepúrkro, dond' artorná k' a l' arfúste ndré ę aruá a zipri er fu vilanaménta nsurtá da di ǫmi seleáti, der kuár fato eséndese lamentá, ma sęnza sodisfazióṅ, er penséste d' ndarse arpeláe ar rę; ma i ĝ a dito karkúṅ k' er saí kuéla fadíĝa butá perké kuér rę i ĝ' ęa kusí mǫlo k' i ṅ ĝ' aa manko pęa tęsta de vendikáe ĵ afrǫnti fa aĵ áutri, lu k' i soportáa kǫṅ tanta verĝóńa anke kuéli fa a lu, de manéa ke ne ĝ' ęa ǫmo k' i ĝ' aése ṅ pǫ de stiza, ke kǫṅ farĝe nsúrti ę despę́ti i ne zerkáse sfoĝársela. Siké dǫnke sentíndo kuésto, a dǫna despeá de potée ę́see vendiká, per konsolárse armánko da sǫ nǫĵa, le stabilíste de burlárse da semáĝina de stǫ rę; ǫnd' andándoĝe pĵanżéndo denánze a ĝe dise: Sińoía, mę a ne vęńo denánze a tę pę aée ĝustízĵa der malo k'i m' aṅ fa, sǫo per kompénso de kuélo a te prę̂go d'nseńárme armánko a manéa de soportáe kǫme tę te fę i nsúrti k'i te faṅ, perké kusí mpaándo a pǫso sosteníe anko i mi kǫṅ pazénzĵa, ke bǫṅ portatóo, kǫme te me paa, ir sa Dio, s' a potése, se volentéa a te ĝi

Digitized by Google

arĝaleí. Er rę ke fiṅ a kuér moménto i s'ęa dimǫstrá pęgo ę mǫlo, kǫme s'i se fuse svegá súbito dar sǫṅ, prenzipjándo da l' ṇżúja fa aa dǫna, i sentenzjęę sęnza pjetá, ę i veníste persekutóo teríbile de kuéj tuti ke da l' ǫa ṅ pǫ i se fuseṅ azardá a fae karkǫ́ kǫntro a l' onóo da sǫ koóna.

Da *I parlari italiani in Certaldo* di Giovanni Papanti; traduz. di Domenio Lazzotti pag. 229.

Dialetto carrarese.

Mę a diĝ dǫnk kę ai tęmpi del prim rę de Ziper, dǫp ke ĝofréd k'i dizéveṅ de Buǵóṅ j avév kunkuistát la Tęra Santa, a ḍ' akád, kę na siṅóra prǫpi nǫ́bila de ĝuaskóṅa a se n' andǫ́ pelegrinánd al sepólker, ę arvenínd de là, ariváta k' al fu a Ziper, al fu da di birbaćóṅ malaménta maltratáta, ę sikóme a s'arsentí sęnza podér avęr sudisfazjóṅ, al pensǫ́ d'andár a arpelárseṅ a kuęl rę. Ma kualkedúṅ i dis kę la sǫ fatíka al saré butáta via perké, sikóme j ęr piĝer ę bǫṅ da ńęnt, ṇvéza de pensár a vendikár j afrónti fati aj altri, i se soportáv sęnza mank verĝóṅa ank kuéli k'i fęveṅ a lu, tant k'a n'j ęr pu ǫm k'i l' avés kǫṅ lu k'i ne zerkás de sfoĝárs a fari d'insúlti ę di despęti. Kuánd kelá dǫna al sentí kuésti fati, nǫn speránd pu de podér avér ǵustízja, per konsolazjóṅ del sǫ despjazér ę de la nǫ́ja soférta, al pensǫ́ de burlárs almánk de kuél samekóṅ del rę, ę ṇdáta pjanżénd davanti a lu, al dis: siṅór mi, mę a ne vęṅ miĝa davanti a tę perké a spęr vendéta di tǫrti k'i m'aṅ fat, ma a vęṅ sǫl per perĝárt a volérm ṇsiṅár almánk per mę konsolazjóṅ, kǫm te fa a soportár kuéli fati a tę, perké kusí ṃparánd a pǫs sufrír kǫṅ pazénzja i mi, ke sikóme te me par un brav portatór, al sa Dio s'a t'i arĝaleré, s'a podés, kǫṅ tut el kǫr. el rę aḍóra k'i ęr stat sęmper un sęm ę bǫṅ da ńęnt, kǫm s'i se fus svigát propi ṇte- kuél moménto dal sǫṅ, kuminzánd dal tǫrt fat a la dǫna k'i vendkǫ́ sęnza pjetá, i doventǫ́ un persekutór akanít de kjúnk i se fus d' aḍóra ṅ pǫ ażardát a far kualkǫ́ kǫnter a l' onór dela sǫ koróna.

Da *I parlari italiani in Certaldo* di Giovanni Papanti, traduz. del Cont. Prof. Emilio Lazzoni pag. 272.

Digitized by Google

Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Rousillon

von

Fritz Krüger

Abkürzungen.

Alart, Doc. = B. J. Alart, *Documents sur la langue catalane des anciens comt de Rousillon et de Cerdagne.* Paris 1881.

Alcover = Moss. A. Ma. Alcover, *El catala devant els filolecs estranjers. Un mica de dialectologia catalana.* BDLlC IV, 194—304.

Appel = C. Appel, *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre u Glossar.* 3. Aufl. Leipzig 1907.

ALF = *Atlas linguistique de la France publié par* J. Gilliéron *et* E. Edmo Paris 1902.

Arch. de Narbonne = *Inventaire des archives communales de Narbonne antérieur à 1790.* Annexes de la série Aa par G. Mounyès. Narbonne 1871.

BDLlC = *Bolletí del diccionari de la llengua catalana.*

BDR = *Bulletin de dialectologie romane.*

Cart. Carcass. = *Cartulaire du diocèse et de l'arrondissement de Carcassonne,* Mahul. I-VI. Paris 1857-82.

Crescini = V. Crescini, *Manualetto provenzale,* seconda ed. Verona 1905.

FSt = *Französische Studien.*

Fabra = P. Fabra, *Le catalan dans la Grammaire des langues romanes W. Meyer-Lübke et dans le Grundriss der rom. Philologie.* Extrait de RHi XVII (1907).

Fabra, *Les E toniques* = P. Fabra, *Les E toniques du catalan.* Extrait de RHi XV.

Froese = A. Froese, *Die lateinischen Vortonvokale im Altprovenzalischen.* Di Königsberg 1908.

GG = G. Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie I.* 2. Aufl. 1904—190

Hanssen = F. Hanssen, *Spanische Grammatik auf historischer Grundlage.* Hall 1910.

Jespersen = Jespersen, *Lehrbuch der Phonetik.* 1904.

k. = katalanisch.

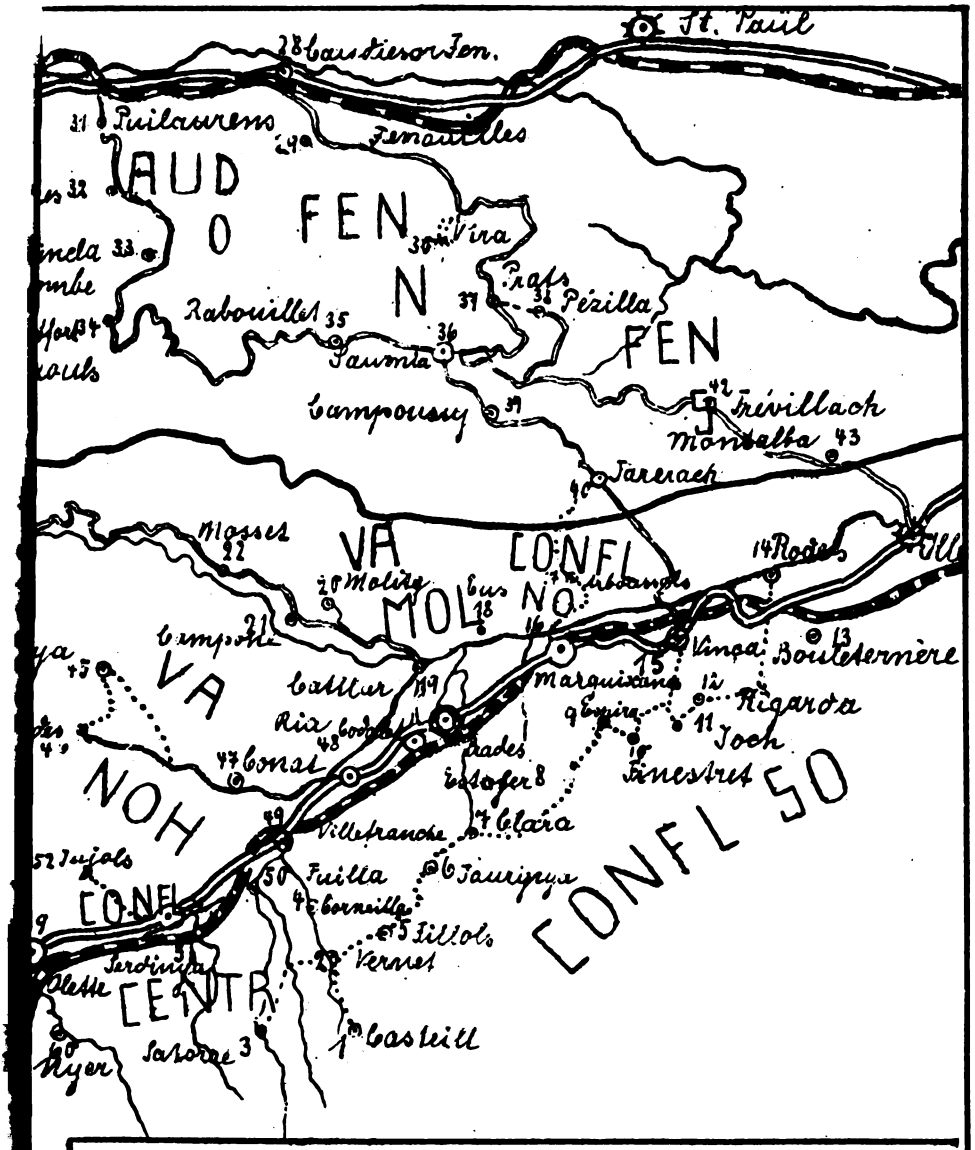
Körting = G. Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch.* 3. Aufl. Paderbor 1907.

Koschwitz = E. Koschwitz, *Grammaire historique de la langue des Félibr* Greifswald 1894.

l. = languedocisch.

M.-Lübke = W. Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen, I. I* Leipzig 1890. 1894.

Digitized by Google



ÜBERSICHTSKARTE:

zu "Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon." von F. Krüger.

——— befahrbare Landstrassen

Fussgänger und Maultiere

~~~ Flüsse. ═══ Eisenbahn.

- - - - - Landesgrenze
~~~

Digitized by Google

Mistral = F. Mistral, *Lou tresor dóu Felibrige.*
Morel-Fatio = A. Morel-Fatio und J. Saroïhandy, *Grammatik der katalanischen Sprache.* 2. Aufl. 1906. In G. G. I², 841—877.
Mushacke = W. Mushacke, *Geschichtliche Entwicklung der Mundart von Montpellier.* FSt IV, 5. 1884.
Mussafia = A. Mussafia, *Die catalanische Version der sieben weisen Meister.* Denkschrift der kais. Akad. d. Wissensch. (phil.-hist. Klasse) XXV (Wien 1876), 151 ff.
Niepage = M. Niepage, *Laut- und Formenlehre der mallorkinischen Urkundensprache.* RDR I, 301—385; RDR II, 1—55.
Ollerich = C. Ollerich, *Über die Vertretung dentaler Konsonanz durch u im Catalanischen.* Diss. Bonn 1887.
RDR = *Revue de dialectologie romane.* Bruxelles I 1909. II 1910.
Ro = *Romania.*
RHi = *Revue hispanique.*
Schädel = B. Schädel, *Die katalanischen Pyrenäendialekte.* RDR I, 15—98; 368-412. 1909.
Schädel, Untersuchungen = B. Schädel, *Untersuchungen zur katalanischen Lautentwicklung.* Halle a. S. 1904.
Schultz-Gora = O. Schultz-Gora, *Altprovenzalisches Elementarbuch.* 2. Auflage 1911. Heidelberg.
Wendel = H. Wendel, *Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem lateinischen ins altprovenzalische.* Diss. Tübingen 1906.
ZRPh = *Zeitschrift für roman. Philologie.*
Zauner = A. Zauner, *Altspanisches Elementarbuch.* Heidelberg 1908.

x = l. und k. Mundart sind in der § 7 aufgezeichneten Linie getrennt.
23* = das Sternchen besagt, dass der Auskunftgeber nicht mit dem unter der gewöhnlichen Ortsziffer (23) genannten identisch ist.

Vorbemerkungen.

§ 1. Das Material zu den folgenden sprachlichen Untersuchungen habe ich auf einer mehrwöchentlichen Reise im Juli-August 1910 an Ort und Stelle gesammelt. Es handelte sich darum, einen Teil des Verlaufs trennender Kriterien zwischen der Mundart von Languedoc und Roussillon festzustellen. Dieser war ungefähr durch die Arbeiten von Hovelacque,[1] der jedoch nur ungenaue Daten gibt, von Holle,[2] der sich darauf beschränkt, einzelne lautliche Charakteristika von

[1] Abbé Hovelacque, Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie 1891, 143—145.

[2] F. Holle, in Primer Congrés internacional de la Llengua catalana, Barcelona 1906, 336 ff.

Digitized by Google

Dörfern aus der Ebene Roussillons zu geben und endlich von Schädel,[1] der teils auf Grund eigener Aufnahmen, teils durch Ermittlungen in Nachbardörfern die Mundart der einzelnen Ortschaften feststellt, ohne jedoch die trennenden Charakteristika der genannten Mundarten anzugeben, bestimmt.

§ 2. Das von mir besuchte Gebiet ist im Westen von Andorra (einschliesslich), im Norden von der Strasse, die von Ax (Ariège) über Ascou, Lafajolle, Niort, Rodome, Bessède nach Axat und von dort nach Caudiès de Fenouillet führt, im Osten von den Orten Fenouillet, Vira, Prats, Pézilla, Trévillach, Montalba, Bouleternère (einschliesslich) begrenzt und umfasst im Süden den Conflent. In diesem Distrikt habe ich sämtliche Orte besucht, jedoch so, dass ich in sprachlich mir wichtiger erscheinenden Dörfern, also vornehmlich in der eigentlichen Grenzgegend, eine grössere Anzahl von Beispielen sammelte. Hinreichende Belege habe ich für die Mundart folgender 101 Orte:[2]

Conflent Süd-Ost (ConflSO): Casteill (1) [kąstel'], [ałs kąstəl'aiṛəs]; Vernet (2) [bərnęt], [luz bərnətaiṛəs]; Sahorre (3) [sąǫrə]; Corneilla de Conflent (4) [kurnęl'a], [kurnəl'aiṛəs də kunfl'en]; Fillols (5) [fil'ǫłs], [fil'ulaiṛəs]; Taurinya (6) [turiṇ́a], [turiṇ́ąneṇs]; Clara (7) [klarą], [klarąnęzus]; Estoher (8) [ąstuęr], [ąstuəneṇs]; Espira (9) [ąspira], [ąspirəneṇs]; Finestret (10) [finəstręt], [finəstrəneṇs]; Joch (11) [ğuk], [əz žukinęzus]; Rigarda (12) [ṛigąrda], [ṛigərdəneṇs]; Bouleternère (13) [bulətęrnęrə], [bulətęrneṇs]; Rodes (14) [ṛǫdęs]; Vinça (15) [biusa], [biusəneṇs]; Marquixanes (16) [mərkišanəs], [mąrkišąneṇs]; Prades; Ria (48) [ṛią], [ṛiąnęzus]; Villefranche (49) [biłə], [biłəfraṇkə].

Conflent Nord-Ost (ConflNO): Arboussols (17) [ąrbusǫłs], [ąrbusuleṇs]; Eus (18) [eus].

Tarerach (40, 41) [tąrerak], [əł tąrərak].

Vallée de Molitg (VaMol): Catllar (19) [kąl'a], [kəl'ənęzus]; Molitg (20) [mułič], [mułčaiṛəs]; Campome (21) [kąmpumə], [kąmpumaiṛəs]; Mosset (22) [musęt], [musətaiṛəs].

Vallée de Nohèdes (VaNoh): Conat (47) [kunat], [kunətaiṛəs]; Beillans; Nohèdes (46) [nuędəs], [nuədaiṛəs]; Urbanya (45) [urbąńa], [urbąńąneṇs].

Conflent Central (ConflCentr): Fuilla (50) [ful'a], [ful'ąneṇs]; Serdinya (51) [sərdiṇ́a], [sərdiṇ́ąneṇs]; Jujols (52) [žužułs], [žužułats];

---

[1] Schädel RDR I, 83 ff.

[2] Ich gebe anbei die Bezeichnung des Ortes und seiner Bewohner nach Aussprache des von mir befragten Sujets.

Digitized by Google

Olette (59) [aułętə], [aułęts]; Oreilla (58) [aurel'a], [aurel'uts]; Nyer (60) [niér], [niérus]; Canaveilles (61) [kanabel'əs].

Vallée de Sansa (VaSa): Sansa (53) [sansa], [sansanezus]; Railleu (54) [rəl'eu], [ral'anens]; Caudiès de Mont-Louis (55) [kuyiəs], [kuyiezus]; Aiguatebria (56) [aigətebi], [aigətebiats]; Talau (57) [tałau], [tałauezus].

Conflent West (ConflW): Thuès (62) [tues], [tuəzats]; Fontpedrouse (63) [funtpədruzə], [funtpədruzats]; St Pierre dels Forcats (82) [san pera dəłs furkats]; la Llagone (81) [la l'agunə], [luz l'agunats]; Matemale (80) [matəmałe], [matəmałezus].

Capcir (Ca) [kadzi], [katsi], [katsinezis] u. a.: les Angles (64) [alzangliś], [ləzanglezis]; Fourmiguères (65, 66) [furmigerə], [lus furmigərens]; Espousouille (67) [aspuzul'ə], [aspuzul'ats]; Fontrabiouse (68) [funrabiuzə], [funrabiuzats]; Riutord (69) [ritort]; Puyvalador (71) [pipladu], [pipladus]; Odeillo (70) [audel'u], [luz audel'us]; Real (73) [aral], [ralezus]; Villeneuve (72) [bilənobə], [bilənubats].

Cerdagne française (Cerd): Bolquère (83) [bułkerə], [buikərats]; Odeillo (84) [audel'o]; Egat (85) [egət], [əgətans]; Targasonne (86) [targazonə], [ałs targazonəs] (femin.); Angoustrine (87) [angustrinə], [angustrinois], Enveitg.

Vallée de Carol (Va Car): Latour de Carol (89) [lator də karoł], [əłskarułans]; Carol (88); Porta (90) [portə]; Porté (91) [portezə].

Vallée de l'Ariège (Va Ar): Hospitalet (92) [lespitalet], [lez espitalezi]; Merens (93) [merens], [merengezi]; Ascou (94) [asku], [lez askunezi].

Pays de Sault (Sault): Lafajolle (95) [lafažole], [œn fažulaut]; Mérial (96) [merial]; Niort (97) [niort], [niurtezi]; Rodome (98) [redumo], [redumats], Aunat (99) [aunat], [aunadois].

Donezan (Don): Campagna[1] (100) [kampaña], [kampañat]; Mijanes (77), [mižanes], [mižanezienes]; Artigues (76); Rouze (78) [ruzo]; Carcanières (79) [karkan'ero], [kark'añerats]; Quérigut (74) [kerigüt].

Dpt de l'Aude Westen (Aud W): Escouloubre (27) [eskulubre], [lez eskulubrats]; Bousquet (26) [busket], [busketasi]; Roquefort (25) [rokafort], [le rokefortə]; Ste Colombe (24) [santo kolumbo], [les kulumats]; Counozouls (23) [kunozul], [es kunuzals]; Artigues (101) [artiges], [artigois].

Dpt de l'Aude Osten (Aud O): Puilaurens (31) [pel'aureus]; Salvezines (32) [salbezinos], [lei salbačos] (als Spottname); Gincla (33) [žinkla], [le žinklaneus]; Montfort (34) [muntfort], [munfurteus].

[1] Der Ort ist aus Versehen unter Don gestellt.

Digitized by Google

Fenouillet Nord (Fen N): Caudiès de Fenouillet (28) [kaudiẹs dẹ fẹnul'ẹđẹs], [lẹs kaudierọls]; Fenouillet (29) [fẹnul'ẹt]; Vira (30) [bira], [biranẹus]; Rabouillet (35) [rabul'ẹt], [rabul'ẹtans]; Sournia (36) [surnia].

Fenouillet Süd (Fen S): Campoussy (39) [kampusi] [kampusinais]; Prats (37) [pratsẹ], [prakseẹns]; Pézilla (38) [pẹzil'a], [pẹzil'anẹns]; Trévillach (42) [trẹbil'ak], [trẹbil'akairẹs]; Montalba (43, 44) [montalba], [muntalbanẹzus].

Die beigegebenen Nummern (in der Reihenfolge meines Besuchs) geben den Ort; an Stelle der langen Ortnamen zitiere ich nur die Ziffern. Zur Vereinfachung der Darstellung habe ich das gesamte Gebiet, so gut es ging, in sprachlich einigermassen homogene Einzellandschaften geteilt; sie werden unter den in Klammern bezeichneten Abkürzungen aufgeführt. I bedeutet das von mir besuchte l. Sprachgebiet, II die bereiste k. Gegend. Über die Grenze beider vgl. § 7. Insgesamt soll die Landschaft durch die von Mont Louis durchs Ca nordwärts führende und schliesslich Axat erreichende Hauptverkehrsstrasse in einen östlichen (I O, II O) und westlichen (I W, II W) Distrikt geteilt sein.

Der ALF lässt schon eine Anzahl trennender Kriterien der in Frage stehenden Mundarten erkennen. Er wurde daher benutzt zur Aufstellung des Fragebogens. Er verzeichnet in dem von mir besuchten Distrikt drei Ortschaften 1. Olette ALF Ort 794, bei mir Ort 59, 2. Merens ALF Ort 792, bei mir 93 und 3. Axat ALF Ort 793, wofür ich das eine Viertelstunde entfernte Artigues gewählt habe.

§ 3. Wie aus den folgenden Untersuchungen hervorgeht, habe ich hauptsächlich lautliche, morphologische, lexikologische, wenig syntaktische Beispiele gewählt. Tonhöhe, Dauer und Druck zu bestimmen, musste ich mir leider versagen, da ich mit phonetischen Apparaten nicht ausgerüstet, also auf mein eigenes Ohr angewiesen, über diese Punkte wohl nur zweifelhaftes Material geliefert hätte. Und doch sollen bei späteren Untersuchungen gerade diese Momente betont werden. Davon, dass grössere Unterschiede in diesen Punkten als in Laut- und Formenlehre nicht allein zwischen der l. und der k. Mundart, sondern auch von Ort zu Ort bestehen, bin ich überzeugt. Oftmals wurde ich von einfachen Dorfbewohnern, deren phonetischen Angaben man allerdings in der Regel nicht zu sehr trauen darf, darauf hingewiesen, dass die Verschiedenheit der Patois weniger in der *„prononciation“* als im *„accent“*, in der *„intonation“* liege. Durch

Digitized by Google

Fragen überzeugte ich mich, dass man mit diesen Ausdrücken die uns geläufigen Begriffe meinte.

§ 4. Was nun den Auskunftgeber anbetrifft, so glaubte ich bei einer Detailuntersuchung seiner Auswahl besondere Bedeutung beimessen zu sollen. Es handelte sich doch eben darum, nicht die gröbsten Tatsachen, sondern fein abgeschätzte Nuancen in einer verhältnismässig kleinen Gegend zu konstatieren. Mit kritischem Ohre hatte ich daher die mir vorgesetzten Lautungen aufzunehmen. Dass nur ortsansässige Bewohner befragt wurden, ist selbstverständlich. Gebildete sind als Auskunftgeber — es sei denn, dass man damit einen besonderen Zweck, z. B. Einflüsse litterärer Sprache auf sein Patois festzustellen, verfolgt — ausgeschlossen. Oftmals konnte ich zur Auskunft überhilfsbereiten ortsansässigen Pfarrern den Unterschied zwischen ihrer Aussprache und der meines Sujets nachweisen und ihn als französischen oder litterär-katalanischen Einfluss erklären. Unter Ungebildeten bleibt nur die Wahl zwischen Kindern und Alten. Leute im mittleren Lebensalter sind heute zumeist nicht mehr als ständig ortsansässig anzusehen. Nur in ganz wenigen — zwei oder drei — Fällen habe ich der Not gehorchend Vertreter dieser Altersklasse gewählt. Bei Kindern liegt die Gefahr vor, dass sie noch nicht ausgebildet sprechen und, mitunter geängstigt durch den mit Akten versehenen Dialektaufschreiber, hybride Formen produzieren. Dazu kommt, dass bei ihnen eine Mischung zwischen litterarischem französisch und bodenständigem Patois nur zu leicht möglich ist, da sie in der Schule zur französischen Konversation angehalten werden.[1] Beispiele hierfür gebe ich an der betreffenden Stelle.[2] Unterliegen die Befragten bis zu einem gewissen Grade schon dem Einfluss eines französischen Sprechers, so ist eine noch weit stärkere Beeinflussung von einem die heimatliche Mundart sprechenden zu erwarten. Grundsätzlich habe ich es daher vermieden, die zu erfragende Form in irgend einem dem betreffenden Dorfe eng verwandten Patois vorzusprechen. Es bleiben die Alten; sie kann man wohl, sind sie nicht von körperlichen Leiden (Taubheit u. a.) befallen, als beste Auskunftgeber betrachten. Ihre Aussprache weicht, wie man allenthalben in den Dörfern erkennt, von der der jüngeren Generation erheblich ab. Manchmal ist es jedoch heute schon schwierig, Vertreter dieser Klasse zu finden. Wollen daher die Dialektologen echtes, von fremden Einflüssen freies Mundarten-

[1] Für Spanien kommt das nicht in Betracht, v. Schädel, RDR I, 16.

[2] Wiederholt habe ich wahrgenommen, dass Erwachsene Kindern wegen der Sprachmischung Vorhaltungen machten.

Digitized by Google

material haben, so sollten sie sich — jedenfalls gilt dies für unsere Gegend — baldigst zur Aufnahme bereit finden.

§ 5. Ich habe soeben auf einen Punkt hingewiesen, der bei einer Detailuntersuchung nicht übersehen werden darf: die Unterschiede der Mundart bei den verschiedenen Altersklassen. Sie sind, wie auch öfters aus der vorliegenden Arbeit hervorgeht, sprachhistorisch und -geographisch von nicht zu unterschätzender Bedeutung. Gerade dort, wo eine starke mundartliche Differenzierung der einzelnen Ortschaften, z. B. im Ca vorliegt, habe ich Studien über dieses Moment gemacht. Im k. Sprachgebiete indessen, das mit dem l. verglichen homogener ist, hielt ich es für weniger bedeutsam, Unterschiede aufzuspüren; tat ich es dennoch, so ergaben sich nur geringe Differenzen.

§ 6. Im Folgenden gebe ich nun in grossen Zügen den Verlauf der Sprachgrenze d. h. der Linie, in der sich die meisten trennenden Kriterien vereinigen, so wie ich sie gefunden habe, wieder. Nicht alle trennenden Kriterien vereinigen sich in dem von mir besuchten Gebiete in einer Linie. Gegenseitige Einflüsse der beiden Mundarten habe ich fast überall konstatiert.

Eine ganz eigenartige Stellung nimmt das Ca ein, hier fehlt eine scharf geschnittene Grenze völlig. Gewöhnlich schliesst es sich in seiner Gesamtheit weder dem l. noch dem k. an. In der Regel ist ein starkes Schwanken zwischen l. und k. Lautung von Dorf zu Dorf zu konstatieren. Das Ca, ein ausgedehntes Gebirgstal, umfasst zehn Orte, von denen einer, Matemale, katalanisch ist; er zeigt nur ganz geringe Spuren der Ca Mundart. Es liegt nun nahe, anzunehmen, wie Schädel[1] es auch getan hat, dass die nördlich gelegenen Orte ein vorwiegend l., die südlich im Tale belegenen ein vornehmlich k. Gepräge in ihrem Patois aufweisen. Dem ist aber nicht so. Oft finden wir im Gegenteil gerade im Süden eine l. Form, während der Norden eine k. zeigt. Die Erklärung dieses merkwürdigen Zustands ist in den wirtschaftlichen Beziehungen dieses Distriktes mit Nord und Süd in Vergangenheit und Gegenwart zu suchen.

Ebenso sind Tarerach (40, 41) und Montalba (43, 44) besonderer Beachtung würdig. Holle[2] bezeichnet beide Ortschaften als „zweisprachig". Meint er damit, dass man sowohl l. wie k. spreche, so hat er für 43 Recht, hätte dann aber noch andere l. Orte, die in der Nähe des k. Sprachgebietes gelegen sind, z. B. 42, zitieren müssen.

---

[1] Schädel RDR I, 79.
[2] V. Schädel ib. I, 84.

Digitized by Google

Die wirtschaftlichen Verhältnisse der genannten Orte erklären diesen Zustand. Jedoch hat man die Sache nicht so aufzufassen, als seien l. und k. bodenständig. Das k. ist der Eindringling in die ursprünglich l. sprechende Gegend. Seinen Einfluss macht es mehr oder minder geltend. In dem etwa 100 Einwohner zählenden Tarerach gibt es nur noch vier oder fünf, die l. zu sprechen versuchen! Ein l.-k. Laut- und Formengemisch ist das Charakteristikum dieses Ortes. Ich habe festgestellt, dass man früher in 40 l. sprach. Die Eltern meines Sujets 40 sowie die Grosseltern sprachen l., ebenso stand es ehemals noch mit andern Familien. Heute spricht die Jugend in Tarerach nie l., versteht es aber leidlich. Was für ein l. die letzten Vertreter der dem Untergange geweihten Mundart — sie sind darauf nicht wenig stolz! — sprechen, wird aus den zu zitierenden Beispielen klar werden. Weniger stark, wenngleich auch ziemlich beträchtlich, ist der k. Einfluss in 42 und 43. Hier hat sich das l. als bodenständiger Dialekt erhalten; sprechen die Männer k., so ist es nur ein Gestümper, mit dem sie sich bei ihren k. Nachbarn beim Handel verständigen. Ob dieses merkwürdigen bilinguen Zustandes war ich genötigt, je zwei Sujets aus den genannten Dörfern des längeren zu befragen, eins als Vertreter der l. und eins als Repräsentanten der k. Gruppe. In Tarerach (40) antwortete mir ein sechzig Jahre alter Ackerbauer, dessen Vorfahren, wie gesagt, l. sprachen, als Vertreter der aussterbenden l. Mundart. Seine Angaben zitiere ich unter 40. Unter 41 verstehe ich einen Burschen aus dem nämlichen Dorfe, der nicht l. spricht. In Montalba befragte ich als Repräsentanten des bodenständigen l. Idioms einen Jungen von elf Jahren, der nicht k. sprechen kann, als den der eindringenden k. Mundart einen sechzigjährigen Mann, der beim Handel im benachbarten Ille k. produziert. Den ersteren benummere ich mit 43, den letzteren mit 44.

§ 7. Die Grenze zwischen l. und k. Dialekt läuft, in westlich-östlicher Richtung genommen, südlich folgender Orte: Hospitalet (92), Quérigut (74),[1] le Bousquet (26), Roquefort (25), Counozouls (23), Montfort (34), Rabouillet (35), Sournia (36), Campoussy (39), Trévillach (42) und Montalba (43).

§ 8. In den folgenden Abschnitten werden nun die trennenden Kriterien des k. und l. systematisch geordnet genannt und an Beispielen erläutert. Ich verfahre dabei in der Weise, dass ich an diesen

[1] Quérigut ist rein l. Das südlich davon gelegene Ca zeigt die § 6 genannten Eigentümlichkeiten.

Digitized by Google

Lautungen und Formen der bereisten Gegend illustriere. Alsdann gebe ich eine Erklärung der verschiedenen Entwicklungen, indem ich besonders auffällige Reflexe in einen Zusammenhang mit den gewöhnlich konstatierten zu bringen suche. Dabei wird es mitunter von Nutzen sein, des näheren auf die lautphysiologischen Vorgänge einzugehen und die Entwicklungen phonetisch zu interpretieren. Bei einfachen Lautwandlungen habe ich natürlich darauf verzichtet. Bisweilen ziehe ich, soweit es zur Erklärung notwendig erscheint, mittelalterliche Dokumente heran, beabsichtige aber nicht, bis ins einzelne die historische Entwicklung durch Belege aus älterer Zeit zu demonstrieren. Vollständig zitiere ich die Reflexe für die einzelnen abgefragten Beispiele nur je einmal; werden diese bei Besprechung anderer Fragen nochmals zur Beurteilung herangezogen, so gebe ich nur kurz die im speziellen Falle interessierenden Entwicklungsstufen, verweise aber zur genaueren Prüfung auf die vollständige Darstellung. Dass zu der Lösung mancher Fragen der ALF beitrug, braucht wohl nicht erst gesagt zu werden; um so bedauerlicher ist es, dass ein ähnliches Werk für das k. Sprachgebiet noch nicht in Angriff genommen, geschweige denn vollendet ist.

Als Transkriptionssystem benutze ich das von Schädel[1] aufgestellte. Neue, dort nicht verzeichnete Lautungen erläutere ich analphabetisch an der betreffenden Stelle nach Jespersen.

---

[1] Schädel, *Manual de fonètica catalana.* Coethen, 1908.

Digitized by Google

I. Kapitel.

Lautlehre.

Vokale.

A) Haupttonige Vokale.

Vlt. i.

§ 8. Vlt. i ist überall als [i] erhalten, wenn nicht andere unten genannte Einflüsse seine Entwicklung stören:

FORMICA I: [fu̯rmigą̥] 43, 77, 100; [fr̥u̯migą̥] 26, 79, 101; [fu̯rmigǫ̥] 42; [fr̥u̯migǫ̥] 38; [fu̯rmigǫ̥] 24, 25, 28, 32—34, 74, 92, 93, 96, 98, 99, dazu 41; [fr̥u̯migǫ̥] 27, 29, 30; [fu̯rmiĝǫ̥][1] 95, 97; [fu̯rmiǫ̥] 94; [fr̥u̯migu̯] 31, 36, 37; [fu̯rmigu̯] 39; [fr̥u̯migð̥][2] 23; [fu̯rmigə] 40. Ca: [fr̥u̯migə] 65, 70; [fu̯rmigą̥] 71; sonst [fu̯rmigə]. II: [fu̯rmigə].

PAUPERE AMICU I: [pau̯rą̥mik] in 99, daneben [pr̥au̯rą̥mik], das auch in 98 existiert. Ca: [pǫbrəmik]; [pǫbrą̥mik] 73; [pǫbri̯ą̥mik] 71; [pǫbrəmik] 67, 72. II O: [pǫbrəmik] ausser 15, 17—19, 58—62 [pǫbrəmik]; [pǫbrą̥mik] 81—83, auch 44. II W sonst: [pǫbrəmik].

CŎPERIRE I: [ku̯bri] Aud O, 30, 35, 39, 99; [kr̥u̯bi] 23*, 26, 28, 42, Don; [kürbi] 93; [kœrbi] 95; [ą̥mą̥ga] 35. Ca: [ku̯bri], nur 64 [kr̥u̯bi], 65 [bri̯ga], das auch in 53, 87 besteht. II: [ku̯bri], in 4, 12, 14, 20 daneben [səmbu̯li̯ka]. V. ferner FAMILIA § 174, *HABĪTANT § 314 u. a.

In I zeigen mitunter andre Lautungen:

FILU I: [fyęl]; 28, 31 [fyal]; [fyęł] 38, 40, 43; [fyęl] 43; [fil] Va Ar. Ca: [fil]; 65—69 [fił], das in II die Regel ist.

APRILE I: [ą̥bryęl] 74, 77, 79; [ą̥bril] 23, 25, 26, 28, 30, 35, 36, 39, 98, 99; [ą̥bril'] 24, 33, 34, 92, 93, 95, 96. Ca: [ą̥brił]; 72, 73 [əbrił]; 71 [ą̥bril]. II W [ą̥brił], dazu in 4, 9, 12, 14, 16, 22, 45, 46, 48, 53, 54, 80—82; [əbrił] 19, 20, 49—51, 56—63.

---

[1] Über [ĝ] v. § 161.

[2] Über [ð̥] v. § 88.

Digitized by Google

Auf dem ALF cartes 567, 104 begegnen neben [fyęl], [fyal] bez. [ąbryęl] noch Formen auf [-yǫl]. Meyer-Lübke[1] sagt darüber: „i vor velaren bleibt zwar meist erhalten, zuweilen entsteht aber ein Verbindungslaut, der mitunter dann selbst den Ton auf sich zieht. So wird ił zu ieł, iał im provenzalischen.“ Er führt dazu Belege vom 14. Jahrhundert ab an. Er setzt also [ł] voraus, das in moderner Zeit in unsrer Gegend nur sehr selten zu finden ist, dessen weitere Verbreitung aber im Mittelalter wahrscheinlich ist.

§ 9. I ist mitunter zu [ę] gewandelt in I bei fz. *le grillon* (GRYLLU) I: [gril'] 23, 28—34, 74, 77, 79; [grel'] 95, 98—100; [grę̥ls] 93; [grị̥l'ǫ] 24; [grị̥l'un] 31, 92; [rik] 30; [rikrik] 27; [rigrig] 38; [sị̥galą] und [saụ̥tąrel'] 26. Ca: [gril'] 69, 71; [grị̥l'un] 67; [rigrig] 68. II O: [rigrig], [rikrik] Va Mol, Confl NO, Va Noh, 50, 51; [regril'] 52, 58; [rękril'] 57; [ragril'] 46, 60, 61, 62, Va Sa; [grịn'ǫtə] 20. II W: [gril'], 85 [grị̥l'ǫ]. Die Lautung [ę] ist nicht allein auf unser l. Gebiet beschränkt, sie begegnet in ziemlichem Umfange in Südfrankreich. (ALF carte 669.)

Auch im k. Gebiete ist der Wandel I > [ę] nicht unbekannt, für *CAPRĪTU (v. ALF carte 273) kann ich ihn nicht belegen, doch stehen mir Beispiele für sekundär entstandenes [i] zur Verfügung: [mižənęt] 48 für gewöhnliches [mižənit] (v. § 19).

§ 10. I + Nasal. Der ALF verzeichnet in unserer l. Gegend vor lateinischem Nasal durchweg eine Nasalierung des vorhergehenden Vokals. In einzelnen Fällen habe ich auch eine, wenngleich äusserst schwache Loslösung[2] des Gaumensegels von der Rachenwand konstatieren können. Nie habe ich sie vor gefallenem nasalen Konsonanten notiert, selten bei dem geschlossenen Vokale i. Ob der Gewährsmann des ALF in diesem Falle, der Gewohnheit folgend,[3] auch da eine Nasalierung zu vernehmen glaubte, wo sie in Wirklichkeit nicht existiert, oder ob tatsächlich eine vernehmbare Nasalisation vorliegt, kann ich nicht entscheiden. Eine Aufnahme mit Apparaten (System Rousselot) könnte uns hier helfen.

LINU I, Ca, II: [l'i]. VINU I, Ca, II: [bi]. CAMINU bez. CAMINOS I: [lę kąmi] Va Ar, 95—97; [ęl kąmi] 98—100; [lęs kąmis] 24, Aud O, Fen N (ausser 30), Fen S; [lęs kəmis] 40; [ęs kąmis] 23, 25—27, 30; [as kąmis] Don (ausser 100). Ca: [lus kəmis], aber 71* [lus kąmis].

---

[1] M.-Lübke I, 61—62.

[2] Jespersen δ 1.

[3] Ich weise auf k. [l] statt [ł], auf k. [a], [e] u. a. statt [ə] hin.

Digitized by Google

II: [lus kąmis] 45, 50, Confl W; [lus kąmiṇs] 83, 85; [lus kəmis] Va Sa, 1, 4, 51, 52, 58—62; [ləs kəmis] 49; [əłs kąmiṇs] 89; [əs kəmis] 47, 48; [ałs kąmiṇs] 84, 86—88.

QUINDECIM I: [kinzę] Don, Aud O, Aud W, 28, 30, 35, 39, 43, 92, 95—98; [kinzę] 36, 37, 42, 93, 94, 99. Ca: [kinzə], nur 71* [kinzą]. II: [kinzə], nur 41 [kinzǫ].

VĪNTI I: [biṇt]; [bin] 39, 42, 43, 92, 93; [bi] 40. Ca: [bin], II dgl. [ī][1] habe ich besonders gefunden in Aud O, Aud W, Fen N, indessen nicht bei sämtlichen Beispielen.

Wechsel des Akzents zeigt namentlich im k. COCINA I: [kuziną] 26, 27, 77, 79, 100, 101; [kuzinǫ] 38, 42, 78; [kuzinǫ] 99; [kuzinǫ] Va Ar, 24, 25, 28—33, 35, 95—98; [kuzinu] 34, 36, 37, 39; [kuzinə] 23*; [kuiną] 43; [kuinǫ] 40, 41. Ca: [kuinə] 68, 69, 70, 73; [kuinə] 65, 67, 72; [kuziną] und [kuiną] 71*; [kœzinə] 71. II: [kuinə]. Die Entwicklung ist folgendermassen zu denken COCÍNA > *[koinə] > [kuinə] > *[kuinə] > [kuinə]. Das Ca hat eine der Übergangsstufen bewahrt [kuinə].

Vlt. Ę.[2]

§ 11. Vlt. Ę ergibt gewöhnlich in II [ę], in I bleibt [ę]. Grenze X.

PIPERE I: [pębrę] 23, 26, 33, 34, 42, 43, 74, 92, 95, 97; [pębrę] 35, 36, 39, 93, 94, 96, 99; [pębrę] 30; [prębę] 32, 79, 94, 95, 101; [prębę] 96, 99. Ca: [pębrə] 65; [pębrj] 64, 69, 71*; [pębrə] 67, 68, 71—73; [pębrj] 70. II: [pębrə]; 41 [pębrə̊]; 44 [pębrę].

FITICU I: [fęčę] Aud O, Fen N, Fen S, 24, 74, 75, 92, 95; [fęčę] 77, 93, 94; [fęžę] 97, 98; [fęžę] 23, 26, 27, 99, 101. Ca: [fęčj] 64, 69, 71*; [fęčə] 67; [fęčj] 70; [fęğə] 68; [fęğə] 65, 71, 73. II: [fęğğə]; [fęğə] 80—82, [fęğę] 44; [fęčə] 88; [fęčə] 87, 90.

PERA I: [pęrą] 26, 77, 100, 101; [pęrą] 43; [pęrǫ] 37, 38, 42, 79; [pęrǫ] 78; [pęrǫ] 24, 25, 27—33, 74, 75, 92—99; [pęru] 34—36; [pęru] 39; [pęrə] 23*. Ca: [pęrə]; 71* [pęrą]; 68 [perə]; 66 [pęrą]. II: [pęrə]; 41 [pęrǫ].

SPISSOS bezw. SPISSAS I: [spęsęs] 92; [ęspęsęs] 27, 28, 31; [ęspęsęs] 25; [ęspęsjs] 34; [ęspęsj] 23, 26, 94, 96, 97; [ęspęsǫs] 24, 32, 33;

---

[1] Die Schlange über dem Vokal bezeichnet Nasalierung.

[2] Fabra, *Les E toniques* p. 5 spricht von der Entwicklung des Ę, Ę, Ǫ, Ǫ im 'Katalanischen'. Die Lautungen, die er anführt, widersprechen zu einem grossen Teil direkt meinen Notizen. Er setzt wohl stillschweigend k. von Barcelona voraus.

Digitized by Google

[ęspęsęs] 99; ęspęsęs] 93; [ęspęsos] 95; [ąspęsęs] 30, 37—40, 42, 43, 74, 75, 77, 79; [ąspęsęs] 78; [ąspęsis] 35, 36; [ąspęsi] 29, 100. Ca: [əspęsəs] 70, 72, 73; [ąspęsəs] 69, 71*; [əspęsəs] 67, 68; [əspęsis] 65, 71. II: [əspęsəs]; [əspesəs] 10; [əspęsus] 12—15, 17, 18; [ąspęsəs] 50, 51.

V. ferner: PILOS § 62, TREDECIM § 89.

§ 12. Oft begegnet in I [sętsę]; an eine Beeinflussung seitens des k. kann nicht gedacht werden, da die Ortschaften weit vom k. Sprachgebiet entfernt liegen; vermutlich ist die Form in Anlehnung an [sęt] SEPTEM entstanden. [ę] findet sich sonst nur in Dörfern von I, die dicht an der Sprachgrenze liegen (34, 35, 39, 40, 42); es liegt nahe in diesen Lautungen einen k. Einfluss zu erblicken, zumal da dieser auch für andere Kriterien dort nachweisbar ist. Umgekehrt dürften 45, 46 vom l. beeinflusst sein. Auffällig bleibt nur [pęls], das recht oft in I auftritt. Für [ąbęts] HABĒTIS § 204 ist eine Angleichung an [ęts] ĔSTIS wahrscheinlich; von [ęts]—[ąbęts] haben [ęn]—[ąbęm] den offenen Vokal. [pęrkę] § 50 (nie [ę]!) verdankt seine eigentümliche Entwicklung wahrscheinlich dem Wortakzent, der ihm gewöhnlich beigelegt wird. [ląluętu] 36 (§ 82) ist eine ans französische angeglichene Form, die übrigens auch in andern südfranzösischen Orten erscheint (ALF carte 36 Ort: 695, 790, 791 u. a.).

II W bevorzugt entschieden [ę]. Man vergleiche die Entwicklung von Ę + Nasal § 16, Ę § 18, Ę + Nasal § 22.

Qualitätsveränderung des lateinischen Tonvokals ist infolge von Akzentverschiebung k. bei *POTĒRE § 295 eingetreten; zu erwartendes [ę] erscheint nur selten, gewöhnlich ist [ę] zu belegen.

§ 13. Die Entwicklung von Ę diene dazu, den sonderbaren Sprachzustand des Ca zu demonstrieren. Ich führe die Lautungen der einzelnen Beispiele Ort für Ort an:[1]

69: [pębri], [l'auzętə], [sęgli], [fręt], [ręttə], [sędzə], [trędzə], [fęči], [pęrə], [ąspęsəs], [tręs], [plązę].

68: [pębrə], [l'auzętə], [sęklə], [fręt], [rędde], [sęddzə], [tręddzə], [fęgə], [perə], [əspęsəs], [tręs], [plązę].

70: [pębri], [l'auzętə], [sęklə], [fręt], [ręttə], [sętsə], [tręts], [fęči], [pęrə], [əspęsəs], [tręs], [pləzę].

71: [pębrə, *pębri], [l'auzętə], [fręt], [rętta], [sęddzə, *sętsą], [tręddzə, *tręts], [fęgə, *fęči], [pęrə, *pęrą], [əspęsis, *ąspęsəs], [fręską], [tręs], [plązę].

[1] In nord-südlicher Richtung.

Digitized by Google

73: [pębrə], [l'aụzętə], [sekl̥ə], [fr̥ęt], [sędze], [tr̥ędzə], [fęğə], [pęrə], [əspęsəs], [fr̥ęskə], [tr̥ęs], [pl̥əzę].

72: [pębrə], [l'aụzętə], [sęgglə], [fr̥et], [sędzə], [tr̥ędzə], [pęrə], [əspęsəs], [fr̥eskə], [tr̥ęs], [pl̥ązę].

67: [pębrə], [l'aụzetə], [sęklə], [fr̥ęt], [sedsə], [tr̥ędsə], [fęčə], [pęrə], [əspęsəs], [tr̥ęs], [pl̥əzę].

65: [pębrə], [sękl̥ə], [fr̥ęt], [sęddzə], [tr̥ęddzə], [fęğə, *fęğą], [pęrə, *pęrą], [əspęsi̯s], [fr̥ęskə], [tr̥ęs], [pl̥ązę].

64: [pębri̯], [l'aụzętə], [sękli̯], [fr̥ęt], [rętta], [fęči̯], [tr̥ęs], [pl̥əzę].

Diese wenigen Beispiele zeigen zur Genüge die sprachlich verworrenen Zustände des Ca. Der Übersicht halber folge hier eine prozentweise Berechnung des Vorkommens von [ę], [e], [ẹ] in den einzelnen Dörfern:

	[ę]	[e]	[ẹ]		[ę]	[e]	[ẹ]
69	25	$8^1/_3$	$66^2/_3$	73	75		25
71	25	$8^1/_3$	$66^2/_3$	72	$54^2/_3$	18	$27^1/_3$
71*	50		50	67	$36^2/_3$	$18^1/_3$	45
68	$41^3/_4$	$8^1/_4$	50	65	54		46
70	$91^2/_3$		$8^1/_3$	64[1]			100

Das nördlich gelegene 70 hat einen ausgesprochen k. Charakter, während 64 sich vollständig dem l. anschliesst.

Nicht sonderlich hervorstechend sind die gegenseitigen Beeinflussungen in (40, 41) und (43, 44) im vorliegenden Falle.

§ 14. ę + [l'], [y]. Ein auf ę folgender mediopalataler Engelaut erhält [ę] in II. CONSILIU I, Ca, II: [kụnsęl']. *BUTTICULA I: [bụtęl'ą] 26, 77, 79, 100, 101; [bụtęl'ọ] 38, 77; [bụtęl'ụ] 34—36, 39; [bụtęl'ə] 23; in den übrigen Orten von I, wo das Etymon existiert, [bụtęl'ọ]; 31, 37 [kąbętọ]; 36 [kąbętụ]; 43 [ąmpul'ą]; 40 [ąmpul'ə]. Ca: [bụtęl'ə] 68—72; [əmpul'ə] 64—67, 73. II W: [əmpọl'ə], ausser 84, 86, die das II O geltende [əmpul'ə] haben; 4, 14, 21, 45, 51, 53—60 [bụtęl'ə]; 7, 44, 46 [bụtęl'ə]. V. ferner CAPILLOS § 62; frz. *le même* § 315. [ę] ist in II selten; bis auf VaCar sowie die dicht am l. Sprachgebiet liegenden 22, 41 begegnet indessen überall [ąbęl'əs] § 110. Das Ca hat gewöhnlich [ẹ].

§ 15. ę vor Palatal + Konsonant zeigt keine Sonderentwicklung des Vokals.

---

[1] Schädel RDR I, 84 hält diesen Ort für katalanisch.

Digitized by Google

DIRECTA I: [drẹi̯tọ] 96—99; [drẹtą] 43, 77, 100, 101; [drẹtọ] 79; 40 daneben das in 24—33, 74, 75, 95, VaAr giltige [drẹtọ]; [drẹtụ] 34—37, 39; [drẹtə] 23. Ca: [drẹtə]; 71* [drẹtą]; das in II übliche [drẹtə] haben 70, 73.

STRICTA I: [ẹstrẹi̯tọ] 97—99; [ẹstrẹi̯tọ] VaAr, 95, 96; [ẹstrẹtą] 101; [ąstrẹtą] 43, 77, 100; [ąstrẹtọ] 38, 78, 79; [ẹstrẹtụ] 34; [ąstrẹtụ] 36, 37, 39; [ẹstrẹtọ] 24—32; [ẹstrẹtọ] 33, 74; [ąstrẹtọ] 75; [ẹstrẹtə] 23; [ąstrẹtọ] 42. Ca: [əstrẹtə] 65—68, 71; [əstrẹtą] 71*; [əstrẹtə] 72, 73; [əstrẹtə] 69, 70. II: [masəstrẹtə], 41 [masəstrẹtọ], 44 [mąsąstrẹtə].

L. steht dem k. deutlich gegenüber. Grenze x. Der l. Ort 42 übernimmt k. [ẹ]; das Ca schwankt zwischen [ẹ], [e] und [ẹ]. Orte des VaAr sowie des Don geben die Übergangsstufe von der lateinischen Lautverbindung zu [drẹtọ], [ẹstrẹtọ]. Fürs k. ist als vermittelnde Lautung [ẹi̯] anzunehmen,[1] das aber frühzeitig zu [ẹ] monophthongierte.

§ 16. Die Entwicklung von ę in gewöhnlicher Stellung ist sowohl für I als auch für II einheitlich. Die Abweichungen glaube ich genügend erklärt zu haben. Vor erhaltenem Nasal finden wir wesentlich andere Reflexe: In I begegnet neben [ẹ] nicht gar selten [ę], während in II öfter [ę] zu belegen ist.

CINERE I: [sẹndrẹ] 34, 78, 92, 98; [sẹndrę] 94; [sẹndrə] 23*; [sẹndrą] 26, 43, 77; [sẹndrọ] 79; [sẹndrọ] 40; [sẹndrọ] 24, 25, 27—33, 37, 74, 75, 96; [sẹndrụ] 36, 39; [sẹndrẹ] 93; [sẹndrę] 97; [sẹndrọ] 38, 42. Ca: [sẹnrə] bis auf 70, 72, 73 [sẹnrə]; 71 [sẹndrą]. II: [sẹnrə]; 15 [sẹndrə], 41 [sẹnrə̊], 44 [sẹnrə].

COMINTIANT I: [kụmẹnsẹn] 23—34, 37, 38, 42, 43, auch 44; [kụmẹnsẹn] 35, 36, 39, 77—79, 92, 94, 96; [kụmẹnsụ] 98, 100; [kụmẹnsọ] 101. Ca: [kụmẹnsən]; 71 [kụmẹnsẹn]. II: [kụmẹnsən], [kụmẹnsən] 1, 51; [kụmẹnsən] VaCar, Cerd, 47—50, 80, 81.

LINGUA I: [l'ẹngą] 43, 77, 101; [l'ẹngọ] 40, 42, 79; [l'ẹngọ] VaAr, 24, 26, 28, 30, 32, 74, 75, 95—97, 99; [l'ẹngə] 23. Ca: [l'ẹngə], 71* [l'ẹngą]. II: [l'ẹngə]. [l'ẹngə], 4, 5, 7, 9, 12, 82, 90.

TRENTA I: [trẹntą] 43, 77, 100, 101; [trẹntọ] 38, 42, 78, 79, 99; [trẹntụ] 36, 39; [trẹntə] 23*; [trẹntə̊] 40, sonst gewöhnlich [trẹntọ]. Ca: [trẹntə]. II: [trẹntə]; [trẹntə] VaSa, 58—62, 88, 89; [trẹntę] 44.

PENSO Ca, I: [pẹnsi̯] dazu in 80. II: [pẹnsi̯].

V. ferner DIE DOMINICU § 89.

Weshalb das eine Wort diese, das andere jene Entwicklung ge-

---

[1] Morel-Fatio p. 852 zitiert älteres *estreit*.

Digitized by Google

nommen hat, bleibt dunkel. Klar ist, dass II W [ę] bevorzugt, während in ConflSO (5, 6, 7, 8) fast stets [ę] begegnet.

Merkliche Nasalierung habe ich notiert bei [sę̃ndrǫ] AudW (ausser 24); [dʒmę̃nžę] 35, 39, 42, 43; [kʊmę̃nsęn] AudW, FenN, FenS, 33, 34; [mę̃ns] überall; [fę̃nnǫ] AudW, 38.

Der Tonvokal verbindet sich mit folgendem sekundär entstandenen Vokal zu einem Diphthongen. Über [ę] + [u] < Kons. v. § 37.

§ 17. k′ hat in I den Tonvokal zu [i] gewandelt in CERA I: [sirą] 26; [sirǫ] 42, 99; [sirǫ] 30; [sirǫ] 23, 28, 32, 33, 74, 92, 93, 95, 98; [sirʊ] 35, 39; [sęrą] 40; [sęrǫ] 32 neben [sirǫ]. Ca: [sęrə]; 71* [sęrå], 64 [sirə]. II: [sęrə]. Da ganz Südfrankreich [i] hat (ALF carte 293), so erklärt sich wohl [ę] in 32 als vom k. beeinflusst.

Bei RACEMU hat auch I [i]. I: [rązin], 40 [rəzin]. Ca: [rązin] 65; [rəzin] 72; [rəziṇs] 68—71, 73 (plural); [rīṇs] 64. II O: [rīms], dazu in 83; [rąimṣ] 86—88; [rągimṣ] 90; [rəgimṣ] 91.

Vlt. ę.

§ 18. ę bleibt überall: I, Ca, II [sęt] SEPTEM.

MEL I: [męl], [męł] 35, 43, 92, 93; 75 hat beide Lautungen. Ca: [męł], [męl] 70, 71*. II: [męł].

HIBERNU I: [ʒbęr], dazu in 69, 80. Ca und II: [ʒbęrn].

FERRU I, Ca: [fęr]; II, dazu 40: [fęrʊ].

V. hierzu LEPORE § 89, BESTIAS § 110. [ę], bez. [e] erscheint in I, allerdings ziemlich selten, nach [y]: [fyębrə] 23; [fyębrę] 77; [fyebrą] 26. Öfter tritt [ę] in II W auf: [bęstʒs] 87; [l′ębrə] 90; [męčə] II W ausser 88; [fębrə] 87;]ęgə] 84, 85, 90.

I [fyębrǫ] § 88 und [tyędǫ] § 118 sind wie im grössten Teile Südfrankreichs ans französische angebildet; das Ca übernimmt [tyędə], hat aber [fębrə].

Wie in der Verbindung ę + [l′], so hat II auch in der Gruppe ę + [l′] [ę]; I steht mit [ę] gegenüber.

CASTELLU I: [kąstęl′], [kąstęl] 26, 27, 98; [kąstel′] 93; [kąstęl′] 23. Ca: [kąstęl′], nur 71, 80 [kąstęl′]. II O: [kəstęl′], [kąstęl′] 6, 50, 51, 62, 63, 82, dazu in II W. 41 [kəstęl′]; 80 [kąstęl′]

AGNELLU I [ąńęl′] 30, 33, 34—36, 39, 42, 43, 74, 79, 92, 93, 95; [ąńęl] 98, 99; [ąnʒęl′] 25, 28; [ąnʒęl′] 23, 26. Ca: [ąńęl′], 70 [ąńęl′]. II: [ąńęl′]; [ąnʒęl′] 9, 12, 14—16, 19, 20; [čaʒ] 2, 4, 20, 86, 90; [šaʒ] 9, 12, 14, 15.

MARTELLU I: [mąrtęl′]; [mąrtęl] 78, 98. Ca: [mąrtęl′], nur 67, 73 haben das in II bekannte [mąrtęl′]; 53—56, 4—6, 8—12 Va Mol [mərtęl′].

Digitized by Google

V. ferner: VITELLU § 123; AUCELLU § 82; CISELLU § 47; CULTELLU § 143; BELLA § 312.

Ort 23 hat konstant [ę], andere Dörfer in I nur mitunter; bei [bęl'] [bęl'o̯] frz. *belle* habe ich keine einzige [ę]lautung angetroffen, vermutlich wurde das Wort aus dem französischen übernommen (v. § 141). Das k. Gebiet hat durchweg [ę], 45, 46 [ę] dürften daher eine Anlehnung an I bedeuten; desgleichen haben 41, 44 l. Lautung.

§ 19. Die Gruppe Ę + latein. Palatal ist in beiden Mundarten grundverschieden behandelt.

LECTU I: [l'ęi̯t], 42, 92 [l'ęi̯]. Ca: [l'it], desgl. II. In 1 gilt [l'iit], in 2 daneben [l'ęit].

SEX I: [syęi̯s], 92, 93 [syęi̯s]. Ca, II: [sis].

MEDIA NOCTE I: [myęžąnęi̯t] 25—27, 43, 77, 100, 101; [myęžąnęi̯] 92; [myęžąnęit] 79; [myęžo̯nęi̯t] 38; [myęžo̯nęi̯t] 42; [myęžu̯nęi̯t] 35, 37, 39; [myęžu̯nęi̯] 36; [myęžənęi̯t] 23, 40, 78; [myęžąnęi̯t] 94; [myęžo̯nęi̯t] 93; [myęžo̯nęi̯] 74, in den übrigen Dörfern von I [myęžo̯nęi̯t]. Ca: [mižənit], 71* [mižąnit]. II: [mižənit], 59 [mižəniit], 48 [mižənęt], 44 [mičənit].

FERIA I: [fyęi̯rą] 26, 43, 77, 100, 101; [fyęi̯ro̯] 38, 42, 78, 79; [fyęi̯ro̯] 75; [fyęi̯ro̯] 24, 25, 28—33, 35, 40, 74, 76, 92—99; [fyęi̯ru̯] 36, 37, 39; [fyęi̯rə] 23*. Ca: [firə], 71 auch [firą]. II: [firə], 41 [firo̯]. V. MEDIA HORA § 103. In I hat das aus K in KT, KS entwickelte [i] eine Diphthongierung des Tonvokals > [ię] > [yę] bewirkt; -DI̯- > [iž] und -RI̯- > [ir] haben die gleiche Wirkung ausgeübt; [yę] verbindet sich mit [i] > [yęi̯], das indessen wieder vereinfacht wird, wenn [y] oder [i̯] sich dem vorangehenden oder folgenden Palatal assimilieren.

Meyer-Lübke[1] stellt die k. Lautentwicklung als identisch mit der l. hin; meines Wissens steht er mit dieser Annahme allein. Fabra[2] setzt z. B. PECTU > *peitu* > *pit* an; Mussafia[3] lehnt eine Diphthongierung von Ę ab. Frühzeitig begegnen im k. monophthongische Stufen *lit, pit* u. a., die bis heute erhalten sind. Zweifelsohne ist die Entwicklung von Ę + KT usw. mit der gesicherten A + KT (v. § 25) und Ę + KT (v. § 15) parallel gegangen d. h. der Tonvokal hat sich mehr oder weniger dem Palatal assimiliert, dieser selbst ist alsdann geschwunden. Das in dem entlegenen 2 erscheinende [l'ęit] und in 1 auftretende [l'iit] sind vermutlich Reste der früheren Lautung.

---

[1] M.-Lübke I, 149 „... im Katalanischen, wo iei zu i geworden ist".

[2] Fabra, *Les E toniques*, p. 5.

[3] Mussafia p. 156.

Digitized by Google

Ob wir eine diphthongische Zwischenstufe bei folgendem Hiatus I (MEDIA, FERIA) anzunehmen haben, bleibe dahingestellt. Möglicherweise hat ĮI Umlaut bewirkt, Morel Fatio[1] scheint dies anzunehmen.

Das Ca schliesst sich dem k. an. Gegenseitige Beeinflussungen in 40/41 und 43/44 sind nicht zu konstatieren, ebensowenig anderswo. Die Grenze zwischen der monophthongischen k. und der diphthongischen l. Lautung ist sehr markant. Grenze X.

§ 20. Lehnwörtlichen Charakter trägt:

ECCLESIA I: [glęiza̧] 43, 77; [glęiz̥o̧] 79; [glęiz̥o̧] 40; [glęiz̥o̧] 74, 75, 92, 94, 100, Sault, Aud O, 28, 30 Aud W (ausser 23); [glęiz̥u̧] 35—37, 39; [glęizə] 23, 42; [glęiz̥o̧] 93. Ca: [œnązglęzi̧] 65—71, 71*; [ązglęzi̧] 72; [œnəzglęzi̧] 73; [ləzglęzi̧] 64. II O: [la i̧glęzi̧]; [li̧glęzi̧] 41, 44, 50; [uni̧glęzi̧] 62, 87, Confl W; II W [uni̧klęzi̧] ausser 87.

Im k. scheint VECLU § 235 nicht lautliche Fortsetzung zu haben; wie SPECLU *spill*, so sollte VECLU *[bil'] ergeben; vielleicht ist es im Ortnamen *Castell Vill* erhalten.[2] In I hat folgender Palatal ę > [yę] diphthongiert [byęl'], das dann oft zu [byel'] wurde. Grenze X.

Über CATHEDRA v. § 211.

I der folgenden Silbe hat Umlaut in II bewirkt bei HERI II [ą̣yirə] § 84.

VENIO I, Ca: [bęni̧], 69 [bęni̧]. II: [biŋ], nur 60 [biŋk]; 22 [biŋkəręu̧] *je viens tout de suite.* In I hat das I der Endung bei HERI den Tonvokal diphthongiert: [žazyę].

§ 21. ęu wird in I [iu̧], während II [ęu̧] bewahrt.

MEU I: [miu̧], II [męu̧] § 307.

Frz. *prier le bon dieu* I: [pr̥ęgalbun diu̧s]; [pr̥ęga ęl bun diu̧s] 23, 24, 100; [pr̥ęga lę bun diu̧s] 99; [pr̥ęga diu̧s] 95, 97; [pr̥ęga ęl bun diu̧] 98; [pr̥ęgalbun diu̧] 32, 33, 75, 77, 79; [pr̥ęga diu̧] 92, 93, 96, 101. Ca: [pr̥əga lu̧ bun dęu̧], aber 64 [pr̥əgalbundęu̧], 73 [pr̥əga lu̧ bun diu̧], 71* [pr̥ęgalbun diu̧]. II O: [pr̥əgałbun dęu̧] mitunter [pr̥əga lu bun dęu̧]; [pr̥ęgałbundęu̧] 5—8, 24, 80, 82, 84; [pr̥ęgał bọn dęu̧] 83, 89; [pr̥əgadęu̧] 90; [pr̥ęga deu̧] 91; [pr̥ęgadęu̧] 85.

Die Grenze zwischen beiden Lautungen ist die übliche (X). Interessant ist das Ca, wo das Possesiv nach l. Weise [miu̧], [tiu̧] lautet, wo aber zumeist [dęu̧] gilt. Die Vorstufen zu l. [iu̧] zeigt der ALF, carte 853 [èu̯][3] > [yèu̯] > [íeu̯] (Ort 857) > [iu̯].

---

[1] Morel Fatio p. 852 „das i macht e zu i".

[2] Morel Fatio p. 852 A. 4; vgl. ferner Fabra, *Les E toniques* p. 10 und Niepage, RDR I, 309.

[3] Ich transkribiere die drei Lautungen nach ALF.

Digitized by Google

§ 22. Vor Nasal erscheint in I ę durchweg als [ẹ], II O hat [ẹ], während in II W [ẹ] vorwiegt; die Verschiedenheit dieser Reflexe scheidet deutlich Va Car und Cerd vom östlichen Gebiete, wo nur selten [ẹ] begegnet.

SEPTEMBRE I: [sẹtẹmbrẹ] 74, 77, 98, dazu in 44; [sẹtẹmbrẹ] 92, 95; [sẹtẹmbrẹ] 33—35; [sẹtẹmbrẹ] 26, 28, 30, 93, 99; [sətẹmbrə] 23; [sẹtembrẹ] 79. Ca: [sẹtẹmbrə] 67, 68; [sẹtẹmbrị] 69, 70; [sətẹmbrị] 64; [sətẹmbrə] 65, 72, 73; [sẹtẹmbrą] 71*. II: [sẹtẹmbrə] 81; [sẹtẹmbrə] 83, 87; [sətẹmbrə] 4, 10—18, 45, 90, 91, Va Sa, Va Mol; [sẹtẹmbrə] 51, 60; [sẹtẹmbrə] 50, 58, 88, 89; [sətẹmbrə] 46, 61.

VENDERE I: [bẹndrẹ] 24, 25, 27—33, 35, 39, 42, 43, 74, 79, 92, 94—98, 100; [bẹndrẹ] 23, 26, 34, 36—38, 75, 77, 78, 93, 99, 101; [bẹndrə] 40. Ca: [bẹnrə] 65, 67, 71—73; [bẹnrị] 64, 69, 71*; [bẹnrị] 70. II: [bẹnrə] Va Mol, 9—14, 16—18, 45, 48—52; [benrə] 1—8; [bẹnrə] II W, Confl W, Va Sa, 46, 58—62; [bẹnxə] 47.

VENIS I: [sibẹnẹs] 23—26, 28, 29, 31—35, 79, 96, 97, 100; sonst [. . bẹnẹs]. Ca: [bẹnəs], 70 [. . bẹns], 67, 68 [. . bẹnəs]. II O: [. . bẹnəs]. II W: [. . bẹns], 85, 86, 89 [. . bẹns].

V. ferner hierzu: IN + SEMEL § 53, NOVEMBRE § 77, TENIS § 278, VENIT § 268, TEMPUS § 195.

Die Entwicklungen der einzelnen Beispiele weichen stark von einander ab; bald ist ę im k. in weitem Umfange zu [ẹ] geworden, bald lassen sich nur hie und da Anfänge des Wandels aufweisen. Die Bedingungen für das jeweilige Auftreten dieser oder jener Lautung festzustellen, ist nicht möglich. Gewiss ist die Tendenz des Nasals, vorhergehendes ę zu verengen. Eklatant ist das häufige Auftreten von [ẹ] in II W; je mehr wir uns dem Osten nähern, um so zahlreicher werden die [ẹ]lautungen, wobei jedoch [ẹ] nicht ganz zu vermissen ist. Demgegenüber charakterisiert sich I durch die Konsequenz, mit der ę > [ẹ] vor Nasal gewandelt ist. Das Ca zeigt ein starkes Schwanken der Lautungen, ebenso Ort (40/41) und (43/44). [ąnsamblə] 45 ist nur einmal zu belegen; Anlehnung ans französische ist wahrscheinlich; denn von einer Angleichung des Tonvokals an den vortonigen — dies wäre eine andere Möglichkeit der Erklärung — kann ich in unsrer Gegend keine andern Beispiele finden.

Vlt. A.

§ 23. Freies wie gedecktes A zeigt keine Qualitätsveränderung, wenn nicht die weiter unten erläuterten Bedingungen gegeben sind.

Digitized by Google

ALA I: [alą] 26, [alo̯] 79, [alu̯] 37, [alə] 23*, sonst [alo̯]. Ca, II: [ałə], nur 70 [alə], 71 [ałą].

FAVA I: [faƀą] 26, 43, 77, 101; [faƀo̯] 79; [faƀo̯] 40, 75; [faƀo̯] im allgemeinen, auch 41; [faƀu̯] 39; [faƀə] 23*. Ca, II: [faƀə], 71 [faƀą].

SIBILARE I: [fiu̯la]; [ąfiu̯la] 28, 35, 36, 39, auch 44; [čiu̯la] Va Ar; [ąšiu̯la] 40. II: [šiu̯ła]; [čiu̯ła] 46, 53, 60, 62.

SALE I: [sal], 92, 93 [sał], das in Ca und II gilt; 71, 72 [sal]; 71* [sał]; 2, 4—7, 9, 10, 12—14, 16, 20 [sął].

MALVA I: [malƀą] 26, 43, 77, 100, 101; [malƀo̯] 42, 79; [malƀo̯] gewöhnlich, auch in 41; [malƀu̯] 36, 39; [malƀə] 23. II: [małƀə], auch Ca bis auf 70, 72 [malƀə]; 71 [malƀą]; 1, 4, 7—10, 12—16 [mąłƀə].

FORMATICU I: [fu̯rmačę] 24, 39; [fu̯rmačę] Aud O; [fu̯rmağə̊] 40; [fr̥u̯mačę] 38, 43, 95, 96, Don; [fr̥u̯mağę] 42; [fr̥u̯mažę] 23*; [fr̥u̯mačę] Va Ar, Fen N; [fr̥u̯mažę] 25, 26, 99, 101. Ca: [fr̥u̯mağə]; [fr̥u̯mačə] 66, 67; [fr̥u̯mačị] 64, 69, 70, 71*. II: [fu̯rmağğə] 10—18, 20, 45, 55, 59, Va Mol; [fu̯rmağə] 53, 81; [fu̯rmağo̯] 41; [fu̯rmačə] 84, 91; [fr̥u̯mağə] 44, 80, 82; [fr̥u̯mačə] 87, Va Car ausser 91; sonst [[fr̥u̯mağğə], auch 45.

SPATULA I: [ląspal'ą] 26; [lęspal'ą] 101; [ląspal'o̯] 24, 30, 31, 93, 95; [lęspal'o̯] 28, 92, 97; [lęspal'o̯] 96, 99; [ąspal'u̯] 34, 39; [ləspal'ə] 23; [lą̊spal'ą] 43, 77; [ląspal'o̯] 79; [ląspal'o̯] 75; [ünu̯spal'u̯], [lęząspal'ęs] 36. Ca: [ląspal'ą] 71*; [lą̊spal'ə] 67, 69, 70; [ləspal'ə] 68, 73; [aspal'ə] 65, 72; [ləspal'ə] 64, 71. II: [ląspal'ə] 46, 51, 61; [əspal'ə] gewöhnlich; [əspal'ə] 7, 13, 85.

LATRO I: [bu̯lür], 24, 78, 94 [bu̯lüre]; 95 [bu̯lœr], auch 71; 96 [bu̯lœre]; 40 [l'ağrə̊]; 43, 44 [l'ağrę]. Ca, II: [l'ağrə]; 64, 69, 70 [l'ağrị].

*BRACCHIOS I: [bras] 23, 96; [brasi̯s] 39, 40, 43; sonst [brasi̯]. Ca: [brasi̯s], auch 80. II: [brasu̯s].

§ 24. Auf haupttoniges A folgender Nasal hat keinerlei Wirkung ausgeübt.

MANU I, Ca, II: [ma].

CANE [ka]; in Va Ar, 49, 81, 82, 84, 86, 88 [gus], 83, 87, 90, 91 [gọs].

MANUS I, Ca, II O: [mas]; II W dazu in 82 [maŋs].

LANA I: [l'aną] 26, 43, 77, 101 ferner in 44 und 71; [l'ano̯] 42, 79, 99, 100; [l'anọ] 78, 94; [l'ano̯] im allgemeinen; [l'anu̯] 34—39. Ca, II: [l'anə].

CANTANT I: [kaŋtęn]; [kaŋtęn] Va Ar, 34—36, 39, 42, 77, 79, auch 71*; [kaŋtu̯] 98, 99. Ca, II, auch 23 [kaŋtən].

Digitized by Google

SEPTANTA, I: [sętaṇtą] 26, 77; [sętaṇtą] 101; [sętaṇtǫ], [sętaṇtǫ] 99; [sętaṇtǫ] 28, 30, 74, 95—97; [sętaṇtǫ] 33, 93, 94, 98; [sętaṇtǫ] 34, 35; [sętaṇtu] 36, 39;]sętaṇtə] 23; [sętaṇtə̨] 40; 93 [swasaṇtądęts], 94 [swasaṇtǫdęts]. Ca: [sętaṇtə], 70 auch [sętaṇtǫ], 72 [sętaṇtə], 67 [sətaṇtə]. II: [sętaṇtə] 2, 62; [sętaṇtə] 46, Va Car, Cerd, Confl W; [sętaṇtə] 45, 48, 50, 51, 56, 57, 59, 60; [sətaṇtə] 4, 12, 14—16, 20, 53.

*FRANCA I: [frąṇkǫ] in der Regel; [frąṇką] 26, 43; [frąṇkǫ] 99; [frąṇku] 36, 39; [frąṇkə] 23, desgl. Ca, II,

MONTANEA I: [mǫṇtan'ǫ]; [mǫṇtan'ą] 77, auch 71*; [mǫṇtan'ǫ] 79, 99; [mǫṇtan'u] 34, 39, 43; [mǫṇtan'ə̨] 40. Ca, II: [mǫṇtan'ə], dazu in 23, 26.

ANNOS I: [aṇs], ferner in 69—71, das übrige Ca wie II: [aṇ's].

Frz. *flamme* I gewöhnlich [flambǫ]; [flambą] 43, 77; [flambǫ] 99; [fl'ambǫ] 95, 96; [flambu] 35, 36, 39; [flamą] 26; [flamǫ] 32, 94; [fl'amǫ] 92, 100; [flamu] 34; [flamə] 23*; 42 hat neben [flamǫ] ein [flambǫ]. Ca, II: [flamə]; [flambə] 44; [flamađə] 2, 4, 5, 60, 62, 63, 70; [flamərađə] 70, 87.

CAMPU I: [kamp]; 42, 43, 92 wie Ca, II: [kam].

EXAMEN [ęišam] 23*, 24; [ęišam] 28, 40, 93, 101, Sault, Aud O ausser 31; [ęšam] 26, 27, 31, 92, 94; [aišam] Don ausser 75, Fen N ausser 28, Fen S, 25; [ąšam] 42, 43. Ca: [ęišam] 72; [ęšam] 71; [ęšam] 70; [œnšam] 64; sonst [aišam]. II: [ęišam] 47, 62; [ęišam] 51; [ęšam] 49, 58, 60, 84, 88, Va Sa ausser 56; [ęšam] 48, 63, 91; [aišam] 44, 45, 52*, 61; [ąšam] 50, 56, 82, II W ausser 84, 88, 91; sonst [əšam].

§ 25. Die Entwicklung der Lautgruppen A + KT und A + KS ist in I und II grundverschieden. Der diphthongischen Stufe des l. steht deutlich die monophthongische des k. gegenüber.

FACTU I: [fęit]; [fęi] 34—39, 43, 74, 76, 92, 93, 95—101. Ca: [fęi]; [fęit] in 66, 67, 73. II [fęt].

LACTE I: [l'ęit]; [l'ęi] 92; [l'ait] 28. Ca: [l'ęi]; [l'ęit] 67, 69, 73. II: [l'ęt]; [l'ęit] 1; [l'ęt] 84, 91.

FRAXINU I: [fręišę] 28, 30, 37, 39, 95, 98; [fręišę] 23, 32, 34, 36, 75, 92, 93; [fręišą] 77; [fręišǫ] 74; [fręšę] 26; [fręšę] 37, 99. Ca: [fręšə], 71* [fręišą]. II O: [fręšə], dazu in 88, 91; [fręšə] 90; [fręyšə] 45, 46, 51, 80.

Die Entwicklungsstufen sind sowohl fürs l. als auch fürs k. durch mittelalterliche Belege klargestellt.[1] Doch ist das k. dem l.

[1] Mussafia pp. 156—157. Niepage RDR I, 306.

Digitized by Google

weit vorausgeeilt, Belege für die monophthongische Stufe begegnen schon im 9. Jahrhundert. Sehr wahrscheinlich ist aber [l'ęit] 1 noch ein Rest der früheren Lautung; meines Wissens sind diphthongische Stufen für A + KT im gesamten k. Sprachgebiet heutzutage nicht bekannt.[1] In dem vereinsamten Casteill (1) kann indessen die alte Lautung sich wohl erhalten haben. Die Annahme einer Diphthongierung des aus [ęi̯] hervorgegangenen [ę] ist deshalb unhaltbar, weil — wie ja auch bei LECTU § 19 — der Diphthong nur bei Worten begegnet, bei denen auf den Tonvokal ein Palatal folgte. Für A + KS erscheint in I mitunter [ęyš]; entweder haben wir auch hier eine ältere Entwicklungsstufe bewahrt oder aber [y] ist sekundär als Übergangslaut von [ę] zu [š] entstanden; selten findet sich [ęš] in I. Abgesehen von diesen an Zahl geringen Sonderlautungen, sind in I nur diphthongische, im Ca und II nur monophthongische Stufen zu belegen. Grenze X. Aus [ę] ist in einigen Ortschaften von II W in Umgebung moderner Palatale [ẹ] geworden: [l'ẹt], [fr̥ẹšə], aber überall [fęt]. Im übrigen vergleiche man über das Verhalten des aus latein. Palatal entstandenen [i] § 247. [l'ai̯t] 28 mag eine frühe Entwicklungsstufe darstellen.

§ 26. Dem Einfluss eines folgenden palatalen Lautes unterliegt die Entwicklung des Tonvokals im Suffix -ARIU. I [yę], Ca, II [ę]. Die Entwicklung in II ist klar: I ist nach einer Palatalisierung des R vor dieses getreten: der Diphthong [ai̯] hat sich alsdann zu [ę] vereinfacht. Belege für den Monophthongen erscheinen in frühster Zeit: *fruyter, sengler, lebrer* in den „Sieben weisen Meistern",[2] *leuger, leugerament, manera* < -ARIA in der Visio Tundali,[3] die gleichen Stufen weisen die altmallorkinischen Texte[4] auf. Im l. ist nicht von -ARIU auszugehen, sondern vermutlich von einer durch das ahd. Suffix -ARI [ạri] beeinflussten Form.[5] [ę] ist alsdann lautlich zu [yę] diphthongiert worden.

FEBRUARIU I: [fẹbryę]; [fębryę] Va Ar, 95, 98; [fębryę] 34; [fạbryę] 40; [fr̥ẹbyę] 28, 33, 79; [fębrye] 99. Ca: [fəbrę]; 71* [fębrę], 70 [fəbryę]. II: [fəbrę] Confl SO, Confl NO, Va Mol; [fębrę] 44; [fạbrę] in den nicht besonders genannten Orten; [fạbre] 16; [fạbrę] 84; [fəbrę] 90, 91.

---

[1] Hanssen p. 24 zitiert mit Unrecht das k. als *it* < KT erhaltend.
[2] Mussafia p. 156.
[3] Visio Tundali ZRPh III, 327.
[4] Niepage RDR I, 307—308.
[5] Thomas, Mussafiaband pp. 641—660.

Digitized by Google

JENUARIU I: [žąmbyę], 43 [žanbye], 40 [ǧi̯n'ę]. Ca: [ži̯nę], 64 [ži̯nę], 68 [žęnę], 71* [žaṇtbyę]. II: [žənę]; [ǧənę] 51, [ži̯nę] 44, 47, 54, 60, 61 sowie in 92; [ǧi̯nę] 46, 47; [žənę] 84, 90, 91.

PRIMARIU I: [pr̥ümyę]; [pr̥œmyę] 95, 97. Ca, II: [pr̥i̯mę]; [pr̥i̯mę] 9, 10, 16, 84, Va Mol.

PANARIU, -ARIA I: [pąn'ę]; Ca, II: [si̯stęl'], daneben in 52 [pąn'ę]; 70, 71, 81 [si̯stęl']; II W [panęrə], daneben in 85, 90 [si̯stęl'], 91 [si̯stęl'ə]; 87 [pan'ęrə].

-ARIA zeigt analoge Reflexe: I [yęro̯], Ca, II [ęrə].

Französischem *la cérise* entspricht in unsrer Gegend eine Bildung mit -ARIA I: [s̥eryęro̯] vorwiegend; [s̥eryęrą] 77, 101; [s̥eryęrṵ] 34, 36; [s̥eryęrə] 23*; [s̥ąryęrṵ] 35, 37, 39; [s̥ąryęrę] 42; [s̥eryęrą] 26; [s̥eryęro̯] 28, 32; [s̥ąryęro̯] 29—31. Ca: [si̯rę̥rə]; 66, 71* [si̯rę̥rą]. II O: [si̯rę̥rə] dazu in 90; 41 [si̯rę̥rə̊]; II W (ausser 90) [si̯rę̥rə]. Vgl. ferner *CAMIN + ARIA § 45.

[ǧi̯n'ę] 40 ist eine Kontamination aus k. Stamm und l. Endung; [y] hat regelrecht [n] palatalisiert (s. u.). [ži̯nę] 92 ist rein k. Form; Einflüsse des k. in Va Ar sind im grossen und ganzen nicht zahlreich.

Wie primäres, so hat auch sekundär entstandenes [y] vorausgehendes [n] mouilliert; [y] selbst fällt: [pąn'ę], [žąrdi̯n'ę] § 229, [kṵrđṵn'ę] § 297.

In einigen Fällen, vornehmlich in II W, wird [ę] > [ę̥] verengt.

Über LEVIARIU v. § 167.

§ 27. l. steht der Diphthong [aṵ], da bei den folgenden Beispielen vorkonsonantiges L zu [ṵ] geworden ist, dem k. Monophthong [a] + [ł] gegenüber.

ALTA I gewöhnlich [naṵto̯]; [naṵtą] 43, 77, 101; [naṵto̯] 38, 42; [naṵtṵ] 34—37, 39. Ca: [naṵtə] dazu 23; aber [aṵtą] 71*; [aṵtə] 73. II: [nał̥tə] und [naṵtə] 80; [nał̥tə] 1, 2, 8, 9, 13, 18, 46, 48, 52, 53, 55, 57, 60; [ał̥tə] und [nał̥tə] 54; [nął̥tə] 4—6; in den nicht genannten Orten [ałtə].

CALCE I: [kaṵs]; [kaṵzino̯] 93; [kaṵzino̯] 94. Ca: [kaṵs]; II: [kał̥s].

SALICE I: [saṵzę̥]; [saṵzę̥] 93, 98, 99. II: [sałzə]; [salzə] 46, 72; Va Car [sadzə]. Ca: [salzə], nur 70 [salzi̯], 64 [sałzi̯]. Vgl. hierzu CALCEAS § 299.

§ 28. ATR ergibt in I [ai̯r], in Ca, II [ar].

PATRE I: [pai̯rę] 23—26, 28—31, 33, 34, 42, 43, 74, 77—79, 92, 93, 95, 97, 98; [pai̯rę̥] 27, 32, 35—37, 39, 75, 94, 96, 99; [pai̯rə̊] 40. Ca: [pai̯rə] 65—68, 71, 72; [pai̯ri̯] 69—71, 73. II: [parə].

Digitized by Google

MATRE I: [maɟrę̥] 28—31, 33, 34, 36, 38, 42, 43, Aud W (ausser 101), 74, 77, 78, 92, 93, 95, 97, 99. [maɟrę̥] 32, 35, 37, 39, 75, 94, 96, 98, 100, 101. [maɟrå] 40. Ca: [maɟrə] 65, 67, 68, 71, 72; [maɟrɨ̥] 69, 70, 71*, 73. II: [marə].

§ 29. -AD'R- wird in I [aɟr], in Ca, II [aɣr].
CADERE I [kaɟrę̥]; Ca, II [kaɣrə] § 211.

§ 30. Vorhergehender Labiovelar teilt folgendem A häufig in II Lippenrundung und Artikulationsstelle mit; es kommt vor allem die Lautverbindung KWÁ in Betracht. Da in I das labiale Element frühzeitig schwand, unterblieb die Assimilation.

QUATTUOR I: [katr̥ę̥], [katr̥ę̥] 74, 78, 96, 101, Va Ar. Ca: [katr̥ə], 71* [katr̥ą̥], 64 [kw̥atr̥ə]. II: [kw̥atr̥ə], [kw̥ątr̥ə] 60, 80; [kw̥ǫtr̥ə] 52, 54, 55, 58, 63, 81, 82; [kǫtr̥ə] II W, 51, 57, 59, 61, 62.

CINQUANTA I im allgemeinen [sɨ̥ŋkan̥tǫ̥]; [sɨ̥ŋkan̥tą̥] 43, 77, 100, 101; [sɨ̥ŋkan̥tǫ̥] 38, 42, 78, 79, 99; [sɨ̥ŋkan̥tǫ̥] 35; [sɨ̥ŋkan̥tu̯] 36, 39; [sɨ̥ŋkan̥tə] 23; [sɨ̥ŋkan̥tå] 40*. Ca: [sɨ̥ŋkan̥tə], 70* [sɨ̥ŋkan̥tǫ̥]. II: [sɨ̥ŋkw̥an̥tə]; [sɨ̥ŋkw̥an̥tę̥] 44; [sɨ̥ŋkw̥an̥tə] 56, 60; [sɨ̥ŋkw̥ǫ̥n̥tə] 52, 55, 57, 58, 82, 87; [sɨ̥ŋkǫn̥tə] II W, 51, 57, 58, 61, 62, 81.

Die Beispiele zeigen deutlich den Velarisierungsprozess: [kw̥a] > [kw̥ą̥] > [kw̥ǫ̥] > [kǫ̥]. Im östlichen Teile von II O sind nur in geringer Zahl Velarvokale zu finden; sie nehmen jedoch zu, je mehr man sich dem Westen nähert und zwar wird nicht allein die Zahl der velaren Reflexe vermehrt, sondern auch die Velarisierung verstärkt.

Velarisiert erscheint [a] auch durch unmittelbar folgendes [u̯] und zwar in I und II O. PAVOR I, Ca, II O [pǫu̯]; II W und 82 [pǫ̥]. Man vergleiche aus dem Mittelalter belegbares *Palou.*[1] [pǫ̥] scheint allerdings auf PAVŌRE zurückzugehen, indem vortoniges A vor Vokal lautlich gefallen ist; [pą̥ǫ̥] existiert noch in litterarischer Sprache.

Vlt. ǫ̥.

§ 31. ǫ̥ bleibt in freier wie gedeckter Stellung im gesamten Gebiete [ǫ̥].

LINTEÓLU I: [l'ą̥n̥sǫ̥l]; [l'ą̥n̥sǫ̥ł] 43; [lą̥n̥sǫ̥ł] 93; [lą̥n̥sǫ̥l] 30, 32, 33; [l'ɨ̥n̥sǫ̥l] 35. Ca: [l'ę̥n̥sǫ̥ł], nur 65, 71* [l'ą̥n̥sǫ̥ł]. II W (ausser 84), Confl W, Va Sa, 9, 22, 47 [l'ę̥n̥sǫ̥ł]; [l'ɨ̥n̥sǫ̥ł] Va Noh, Va Mol, Confl NO, Confl SO (bis auf die soeben genannten Orte).

JULIOLU I: [žül'ęt]; [žül'ęt] 93; [žœl'ęt] 95, 98. Ca, II: [žu̯lɨ̥ǫ̥ł].

[1] Niepage RDR I, 308.

Digitized by Google

COLLE (frz. *par le cou*) I: [pęlkǫl'] ausser 77; [pęralkǫl'] 79. Ca, II, auch 77 [pəłkǫl']; 45, 46 [pęłkǫl'].

COR I [kǫr]; [kǫrᵉ] 24, 29, 33, 36, 71*; 23 [kǫr] und [kǫrə]. II: [kǫr̥t] Confl SO, Va Mol, Va Noh, 41, 50, 51, 53, 58, 63; [kǫrə] 54, 57; sonst [kǫr].

Frz. *les os* I: [ǫsi̯]; [ǫsi̯s] 39, 42, 43, 101, desgl. in Ca. II: [ǫsu̯s].

JOCU überall [žǫk]; 3, 4, 20, 51, 54 [əłǧǫk].

*COLPOS I: [kǫts]; desgl. Ca, nur 70, 72 haben wie II: [kǫps].

MOBILES I: [mǫbbleu̯s] 25, 26; [mǫbbli̯s] 39, 42; [mǫbbli̯] 37; [mǫbleu̯s] 92; [mǫpplęs] 74, 75; [mǫpleu̯s] 96, 97, 99; [mǫpl'eu̯s] 95, 98; [mǫpli̯s] 30, 34, 36, 43, 94; [mǫpli̯] 28, 29, 32, 33, 35, 38; [mǫpleu̯s] 77, 79; [mǫplę] 93; [mǫpleu̯s] 23. Ca: [mǫbbləs] 73; [mǫbləs] 65, 68, 73; [mǫppləs] 69, 71; [mǫpli̯s] 70; [mǫpleu̯s] 71*; [mǫpləs] 67. II O: [mǫbbləs], dazu in 83, 88; [mǫbləs] 62; [mǫpləs] II W (ausser 83, 88).

QUATTUORDECIM I: [kątǫrzę]; [kątǫrzę] 30, 36, 42, 74, 93, 94, 99. Ca: [kątǫrzə], 71* [kątǫrzą]. II: [kątǫrzə]; [kətǫrzə] 4, 7, 12, 19, 20.

CORPUS I: [kǫrpüs]; [kǫrpœs] 95, 97; [fęstu̯ đę điu̯s] 36, 39; [fęsto đę điu̯s] 34. Ca, II: [kǫrpu̯s].

§ 32. Für o + Nasal ist zu nennen:

PLANU (BENE) BONI I: [pla̯ buni̯]; [pl'a̯ buni̯] Va Ar, 97, 99, 100; [byęn buni̯] 36; [pla̯ buni̯s] 39; [pla̯ bus] 28, 29, 35, 37; [pl'a̯ bus] 95; [byęn bus] 43; [fr̥ẅit pl'a bu] 96; [fr̥ẅitą pla̯ buną] 101; [fr̥ẅito pl'a̯ buno] 98; [fr̥ütǫ pl'a̯ buno] 24. Ca: [bęn bus], nur 70, 71 [bęn buni̯s]. II: [bęn bus]; [bęn bu̯ns] 81—84; [bęn bunəs] 60 (femin.); [bęn bu] 9, 10, 48; [bǫu̯s] 85, 86, Va Car; [bǫnəs] 87; [bǫnə] 90.

BONU GUSTU I, Ca, II O: [buη gust]; Aud W [bũη . .]; II W [bǫη gust]. 49 [bõ̞ gust].

V. ferner frz. *mon mari* (HOMINE) § 307; HOMINE § 235; BONU DEU § 21; DAEMONIU § 311.

Selbst wenn man noch Karten des ALF z. B. *il tonne*, carte 1315 zur Beurteilung der Frage heranzieht, bleibt es schwer ein endgültiges Urteil zu fällen; über das Verhalten von o + Nasal in Catalonien fehlen exakte Nachrichten durchaus. Es scheint, als ob I und II die gleiche Entwicklung haben, nämlich [ǫ] > [u] wandeln; [di̯mǫni̯] ist gelehrt; HOMINE I [ǫmę], II [ǫmə] steht mir leider als einziges Beispiel für o + M zur Verfügung. II W hat durchweg [ǫ]; wenn dort bei *le bon dieu* [bun dęu̯] erscheint, so erklärt sich dies aus der proklitischen Stellung des Adjektivs.

Digitized by Google

§ 33. Die Entwicklung von ọ + lat. Palatal in II weicht erheblich von der in I ab.

OCTO I: [bẹi̯t]; 43 [bẹi̯]; 94 [bwẹi̯t]. Ca, II: [bui̯t]; 65 [bui̯].

Frz. *si c'était bien cuit* I: [si ẹrọ pla kẹi̯tọ] 28; 30, 31 daneben [..kọi̯tọ]; [..ẹrạ..kọi̯t] 25—27, 79, 100, 101; [..ẹrạ..kọi̯] 43; [..ẹrạ..kọi̯t] 77; [..ẹrọ..kọi̯t] 38, 42, 78; [..ẹrọ..kọi̯t] 24, 95, 97, 98, Va Ar; [..ẹrọ..kọi̯t] 96, 99; [..ẹrụ..kọi̯t] 34—37; [..ẹrə..kọi̯tə] 23*. Ca: [si ẹrə bẹn kœtə]; 71* [si ẹrạ bẹn kœt]. II: [si ẹrə bẹn kui̯t]; 41 [si ẹrə̊ bẹn kui̯t].

MEDIA NOCTE I [myẹžọ nẹi̯t]; Ca, II [mižənit] § 19.

COXA I: [kẹi̯šọ] gewöhnlich; [kẹi̯šạ] 26, 43, 77, 100, 101; [kẹi̯šọ] 38, 78, 79; [kẹi̯šụ] 34—37, 39; [kẹšọ] 42; [kẹšọ] 94, 99; [kẹi̯šə] 23. Ca: [kœšə]; 67, 68 [kœi̯šə]; 71* [kœi̯šạ]. II: [kušə]; 44 [kušẹ]; 41 [kušọ].

OCULU I: [ẹl']. Ca: [œl'], 72 [œl']. II: [ul'].

OCULOS § 87.

FOLIAS I: [fẹl'ẹs]; [fẹl'ẹs] 42, 74, 99; [fẹl'ọs] 32, 33; [fẹl'ọs] 24, 96; [fẹl'ụs] 34; [fül'ẹs] 25, 39; 93 daneben [fẹl'ẹs]; [fül'ẹs] 43; [ful'əs] 23, 40. Ca: [fœl'əs]; 71* [fœl'ẹs]; 69 [fœl'əs]. II: [ful'əs]; 44 [ful'ẹs].

TROJA I: [tṛẹžạ] 100; [tṛẹi̯žạ] 77, 101; [tṛẹžọ] 42; [tṛẹi̯žọ] 38, 78, 79; [tṛẹi̯žọ] 75, 95, 97, 98; [tṛẹi̯žọ] 99; [tṛẹžụ] 34, 36, 39; [tṛẹi̯žụ] 37; 23*, 40 [tṛẹžə]. Ca: [tṛœžə], 67 [tṛœi̯žə], 71 [tṛœžạ]. II: [tṛužə], 41 [tṛužọ], 90 [tṛọžə].

*PLŎVIA I: [plẹi̯žọ], Ca: [plœžə], II: [plužə] § 167.

CORIU I: [kẹr]; 24 [kẹrᵉ]; 39 [kui̯rẹ]; 43 [kui̯rẹ]; 42 neben letzterem auch [kẹr]. Ca: [kœi̯rə] 71, 72; [kœi̯ri̯] 64, 69, 70, 73; [kœi̯rạ] 71; [kœi̯rụ] 68. II: [kui̯rụ]; 44 [kui̯rẹ]; 41 [kui̯rə̊]; [kui̯rə] 8—19.

HODIE I: [bẹi̯]; [bẹy] 34; [bẹyə] 33; [ạbẹi̯] 35, 40, 42, 43, 95—97, Va Ar, Don ausser 79. Ca: [ạbœi̯], 69 [ạbœi̯]. II: [ạbui̯], 88 [ạbọi̯].

Der Gegensatz zwischen k. [ui̯] und l. [ẹi̯] springt in die Augen. Grenze X. Wie in früheren Arbeiten[1] bereits betont worden ist, hat im k. eine Diphtongierung des ọ nicht stattgefunden. Seit frühster Zeit begegnet [ui̯]; ọ hat sich über [ọ] zu [u] verengt d. h. die Enge des folgenden Palatals ist, so weit es bei vokalischer Zungeneinstellung möglich war, vorausgenommen. Als alte k. Formen nenne ich: *Puiolo*, *Puio Jenesto* im Jahre 1006; *Puio Baluell* 1063; *cuyta* 1285, *mug* < MODIU 1288;[2] *ulls*, *vull*, *fuylles*, *vuy* < HODIE, auch *uy* in einem Texte

[1] Mussafia p. 156. Schädel, Untersuchungen p. 7—8.

[2] Schädel, l. c. M.-Lübke I, 178 setzt Diphthongierung voraus.

Digitized by Google

des 14. Jhdts.[1] [i] fehlt heutzutage vor [š], [ž], [l']; sonst verbindet sich das aus dem latein. Palatal entstandene [i] mit dem Tonvokal zu einem fallenden Diphthongen. Gesondert steht [nit] da. Schädel[2] belegt *nuytz* 1284, *nuyt* 1298; seit dem 14. Jahrhundert begegnet neben diphtongischen Formen *nit*; auch *nut*[3] ist in alten Dokumenten um diese Zeit anzutreffen. Die Kurzform [nit] wird durch den häufigen proklitischen Gebrauch des Wortes erklärlich;[2] einmal verwandt, wurde sie verallgemeinert.

Die modernen l. Formen setzen eine durch den Palatal bedingte Diphtongierung des Tonvokals voraus; das erste Element des Diphtongen [ü] ist indessen gefallen. Im 13. Jahrhundert sind aus der Gegend von Narbonne zu belegen: *cuer*,[4] *cueytz*,[4] *nueytz*,[4] *huelhs*,[4] *trueia*;[4] eine Urkunde aus *Carcassonne*[5] (Beginn des 15. Jhdts.) schreibt *cueyt*, eine aus *Alzonne*[5] (arr. *Carcassonne*) hat 1431 nicht mehr das erste Element: *neyt*, *veit*. Vermutlich ist es dort um diese Zeit gefallen. Die Entwicklungsreihe ist demnach: o + pal. > [üé] + [i] > [üé'] + [i] > [ęi̯]. Vor [l'] fehlt [i]; vielleicht ist I in der Gruppe RI garnicht in die Tonsilbe getreten; erhalten ist [i] mitunter vor [š] und [ž] und zwar vor [š] fast ausnahmslos, vor [ž] seltener.

Das Ca hat — und dies kommt nur selten vor — eine von l. und k. abweichende Lautung. Mittelalterliche Graphien aus dieser Gegend kann ich natürlich nicht zur Stütze meiner Vermutung, o + pal. habe sich nach l. Art zu [üęi̯] und daraus weiter (vgl. den Wandel U > [œ] im Ca. § 38) > [œęi̯] > [œi̯] > [œi̯] entwickelt, anführen; [i] fehlt gewöhnlich wie in II vor [š] und [ž], desgleichen vor [l']. Interessant, weil recht charakteristisch für die Mundart des Ca, sind [nit] und [bui̯t], die direkt dem k. entlehnt sind.

In Ort 34 ist anstelle von [bęi̯] [bęy] eingetreten; in 35 wurde noch [ę] beigefügt (aus welchen Gründen?). Die l. [ü] und [u] haltigen Formen für FOLIA scheinen mir k. Eindringlinge zu sein. Sie begegnen nur in Ortschaften, die auch in andrer Hinsicht k. Einfluss erfahren; der ALF hat [ü] in Ort 773 (carte 559). [bwęi̯t] 94 entspricht der gaskognischen Mundart; Anlehnung an diese werden wir noch verschiedentlich im Va Ar zu konstatieren Gelegenheit haben. COCTU zeigt nur vereinzelt lautliche Reflexe; und selbst dort, wo ich diese notiert habe, drohen die analogen Neubildungen (nach Formen, wo

[1] L'Amant, Ro I, 504 ff.
[2] Schädel l. c.
[3] Mussafia p. 157. A. 3.
[4] Arch. de Narbonne 198, 170, 162, 160, 148.
[5] Cart. Carcas. I, 275, 20.

Digitized by Google

auf den Tonvokal nicht [i] < K folgte z. B. stammbetonte Präsensformen) einzudringen. Interessant ist das Eindringen der k. Form für „Leder" in einigen l. Grenzorten des Fen. S. Lederfabrikation ist in dieser Gegend nicht üblich; nötigenfalls versorgt man sich damit in k. Ille oder weiter in Perpignan.

§ 34. ǫ + [u] < V ist l. und k. verschieden fortgesetzt.

OVES I: [yǫu̯s]; [ęu̯s] 92, 93. Ca, II: [ǫu̯s].

BOVES I: [lęz byǫu̯s]; [leị byǫu̯s] 24, 29, Aud 0, 95—97; [lę byǫu̯s] 30; [leị̊ byǫu̯s] 101; [alz..] 77; [az..] Don (ausser 77); [ęz..] 98—100, Aud W (ausser 24 und 101), 28. Ca, II: [luz bǫu̯s]; [ləz..] 52; [lęz..] 44; [əłz..] 89, 90; [əz..] 7, 11, 12, 41, 49, Va Mol ausser 22; [ęz..] 22; [ałz..] 84, 86; [az..] 2, 4—6, 15, 16, 18.

DIE JOVIS I: [dị̊žau̯s], auch in 68, 79. Ca, II: [dị̊žǫu̯s], dazu in Don (ausser 79).

NOVEM I: [nau̯], auch in 69. Ca, II: [nǫu̯], ferner in 92, 93, Don (ausser 100 [nau]).

PLOVIT I: [pl̥au̯]; [pl̥'au̯] 24, 94, 100, Sault. Ca, II: [pl̥ǫu̯], 68 daneben [pl̥au̯].

PLŎVERE I: [pl̥au̯rę]; [pl̥'au̯rę] 24, 92, 94, 95, 97, 100; [pl̥au̯rę̊] 31, 33, 36, 37, 39, 75, 77, 78, 101. [pl̥'au̯rę̊] 96, 99; [plau̯rə] 40. Ca, II: [pl̥ǫu̯rə]; [pl̥ǫu̯rị̊] 64, 69, 70, 71; [pl̥ǫu̯rǫ̊] 41.

Der einheitlichen Lautung von II [ǫu̯] entspricht in I [au̯] und [yǫu̯]. Grenze X. Weder in unserm beschränkten Gebiet noch auf dem südfranzösischen Sprachgebiet überhaupt zeigt ein Wort beide Entwicklungsstufen [au̯], [yǫu̯]. Die modernen Reflexe sind, wie uns z. T. mittelalterliche Graphien lehren, in folgender Weise entstanden zu denken: ǫ + [u] > [üǫu̯] > [ị̊ǫu̯] > [yǫu̯]; andrerseits ǫ + [u] > [ǫu̯] > [au̯]. Wir sehen also in demselben Gebiet die gleiche lat. Lautgruppe verschieden entwickelt; entweder tritt eine durch [u̯] bedingte Diphthongierung oder ein Wandel des Tonvokals zu [a] ein. Vergleicht man die modernen Reflexe mit den entsprechenden mittelalterlichen, so findet man für die diphthongierten Formen auch solche in früherer Zeit; für die modernen [au̯]-Bildungen fehlen diese in den vergangenen Jahrhunderten völlig. Es ist demnach nicht als Zufall zu betrachten, dass für NOVEM altprovenzalisch diphthongische Stufen nicht zu belegen sind.[1] Es besteht seit altersher ein Unterschied in der Entwicklung von NOVEM, NOVUM (s. § 316) einerseits und BOVES u. s. w. andrerseits. Eine etwa angenommene Beeinflussung von NOVEM durch

[1] So Voretzsch, *Zur Geschichte der Diphthongierung im Altprovenzalischen.* Suchierband p. 581.

Digitized by Google

des 14. Jhdts.[1] [i] fehlt heutzu
sich das aus dem latein. Palata
einem fallenden Diphthongen. G
nuytz 1284, *nuyt* 1298; seit
diphtongischen Formen *nit*; a
diese Zeit anzutreffen. Die
proklitischen Gebrauch des
wurde sie verallgemeinert.

Die modernen l. Form
Diphtongierung des Tony
phtongen [ü] ist indesse
Gegend von Narbonne
trueia;[4] eine Urkunde a
cueyt, eine aus *Alzon*
erste Element: *neyt*.
Die Entwicklungsrei
> [éi̯]. Vor [l'] f
in die Tonsilbe ge
zwar vor [š] fast
Das Ca ha
und k. abwei
Gegend kann
+ pal. habe
Wandel u >
führen; [i]
vor [l']. I
Ca, sind
In
noch [e
Formen
gegnen
erfahr
der
vers
zeig
noti

Digitized by Google

[kuddzə] 65, 68; [kudzə] 72, 73; [kudsə] 67, 71; [kutsi̯] 64, 69, 70, 71*. II O: [kuddzə]; [kǫddzə] 82, 83; [kǫdzə] 88, 89, Cerd (ausser 83); [kǫdsə] 90, 91.

GUTTAS I [gutę̥s], Ca, II O [gutəs], II W [gǫtəs] § 137.

Frz. *les pommes douces* I: [pumǫi̯ dusǫs] 33; [pumǫi̯ dusu̯s] 34; [pumǫ̥s dusǫs] 32; [pumǫs dusǫs] 24, 95; [pumoi̯ dusǫs] 96; [pumę̥s dul̥sę̥s] 25, 26; [pumę̥s dusę̥s] 31, 43, 74, 78, 97, 98; [puməs dusəs] 23; die übrigen Orte in I [pumę̥s dusę̥s]. Ca: [puməs dusəs], nur 65 [pumes dul̥səs] dgl. II O. II W: [pǫməs dǫ̥l̥səs] und [pǫməs dǫ̥l̥səs] 87; [pǫməs dǫ̥l̥səs] 91; [pumə dǫ̥l̥səs] 84.

OCTOBRE I: [ǫtǫbrę̥]; [ǫktǫbrę̥] 93, 99; [ǫ̥tǫbrę̥] 25, 26, 32, 37, 77, 99; [ǫtǫbrə] 23, 42; [u̯tǫbrə̆] 40; [ǫktǫbrę̥] 92. Ca: [u̯tubrə]; [u̯tǫbri̯] 64; [u̯tǫbrə] 69; [ǫtǫbrə] 68; [ǫtǫbrą] 71*. II [u̯ktubrə] 87, 91; [utubrə] 90; [ai̯tubrə] 57; [u̯tǫbrə] 4, 7, 48; [u̯tobrə] 46; [u̯ktǫbrə] 14, 20, 21, 52, 53, 81—83, 89; [u̯tǫbrə] 10, 13, 18, 54, 62, 84; [u̯tǫbrǫ] 41; [ǫktǫbrə] 11, 12, 15, 16, 19, 51, 58—60, 63, 88; [ǫtǫbrə] 22; [ǫtǫbrę̥] 44.

*AGUSTU I, Ca, II: [ą̥gust]; [əgust] 7, 11, 46, 56—58, 60, 62, 70; [ą̥gǫst] 90.

UNA HORA I: [ünurǫ]; [ünurą] 26, 77, 100, 101; [œ̥nurą] 43; [ünurǫ] 38, 42, 78, 79; [œ̥nurǫ] 95, 98; [ünuru̯] 34—37, 39. [ünurə] 23; [unurǫ] 40. Ca: [œ̥nurə] 70 daneben [œ̥nurǫ]; 71* [œnurą]. II: [unǫrə]; 41 [unǫrǫ]; [unurə] 80.

GLORIA I: [glǫrią] 100, 101; [glǫriǫ] 25, 32, 93, Sault; [glǫriu̯] 35; [glǫri̯] 36, 74, 92, dazu in Ca und II; [glwęru̯] 34; [glwarǫ] 24.

ROBURE [rui̯rę̥] I O, Don; [rau̯rę̥] Va Ar; 93 daneben [gą̥rik], das sich in 77, Sault findet; 99 [ą̥rik]; 37 [au̯zinę̥]. Ca: [ṙurə] 65, 68, 72, 73; [ṙuri̯] 64, 70, 71; [fač][1] 69. II O: [ṙurə] ausser 4, 51, 59, 62 [ṙui̯rə]. [ṙǫu̯rə] II W.

Eine Trennung des k. Sprachgebietes vom l. ist nur zwischen Va Car, Cerd und Va Ar möglich; diese Landschaften werden markant durch die Lautungen [ǫ], [ǫ] und [u] geschieden. Eine gegenseitige Beeinflussung der Täler Va Car, Va Ar habe ich nicht konstatiert. [ą̥gust] begegnet auch in der Cerd (s. u.). Im Gegensatz zu II W hat das Ca sowie II O [u]; damit ist eine deutliche Abgrenzung der westlichen k. Gegend von der übrigen untersuchten gegeben. Die [ǫ]-Lautung entspricht dem Lautstande Nordkataloniens. Vergleichen wir die Entwicklung von ę̥ mit der von ǫ, so konstatieren wir einen auffälligen Parallelismus für II W: beide Vokale erhalten ihre ur-

[1] Entspricht nicht der Bedeutung nach frz. *chêne*.

Digitized by Google

sprüngliche Qualität. Wir haben wohl kaum anzunehmen, ǫ habe sich mit II O zu [u] und dann wieder zu [ǫ] zurück gewandelt; Verkehrsgemeinschaft[1] zwischen Cerd und Confl W erklärt das — allerdings seltene — Vorkommen von [u] in der Cerd und umgekehrt das Auftreten von [ǫ] im westlichen Conflent. [ǫ] ist in II W mitunter zu [ǫ] fortgeschritten; die Beispiele lehren, dass der Wandel vor [ł] sowie Konsonantengruppen eintritt, deren erstes Element ein Verschlusslaut ist: [sǫł], [dǫłsəs], [kǫdsə], [bǫdsə], [dǫdzə].

Einige Worte zeigen eine Sonderentwicklung: von OCTOBRE sind schon in mittelalterlichen Urkunden sonderbare Gestaltungen zu belegen. In II O überwiegt [ǫ], selten erscheint [ǫ]; das l. hat vornehmlich [ǫ]; ist diesen Gegenden das Wort durch Vermittlung des Französischen bekannt geworden, so wird [ǫktubrə] u. ä. in Va Car und Cerd durch die kastilische Amtssprache in Aufnahme gekommen sein; ebenso ist die [u]-Lautung des Wortes in Nordkatalonien zu erklären.

*AGUSTU hat, wie oben angedeutet, in II W fast durchweg den Tonvokal [u]; wie OCTOBRE, so ist auch dieses Wort erst spät in den heimischen Wortschatz aufgenommen worden.

HORA hat k. bis auf einen Ort [ǫ] als Tonvokal; auch in Nordkatalonien nimmt dieses Wort eine Sonderstellung vor den übrigen Beispielen ein.

[žœnę̥], [žœnə] weisen aufs Französische.

[-ür], [-œr] in [tạl'ür], [tạl'œr], [bǫlür, bulœr] setzen nicht lautlich -OREM fort; die Worte sind erst spät in den Wortschatz unsrer Gegend aufgenommen worden; da nun dem französischen Laute [œ] in I recht oft ein [ü] entsprach ([œ̃] — [ũ] [brœ̃] — [brũn] u. a.), so setzte man anstelle des französischen [tayœr] ein [tạl'ür] u. s. w. Entsprach in der Gegend französischem [œ] der gleiche heimische Laut, so lag natürlich keine Veranlassung vor, [ü] einzuführen. Ferner ist zu bemerken, dass nicht überall frz. [œ] durch [ü] substituiert wurde, selbst wenn [œ] dem heimischen Lautstande nicht angehörte; wie die ALF-Karten 1276, 1412 zeigen, wurde in vielen Gegenden der frz. Laut ohne Veränderung übernommen.

GLORIA trägt nicht volkstümlichen Charakter. Durch die Predigtsprache mag das Abstraktum den Dorfbewohnern bekannt geworden sein; oftmals hatte ich Mühe, das Wort dem Munde des Auskunftgebers zu entlocken. [glwarǫ̥] entspricht dem modern frz. Ausdruck;

---

[1] Die moderne mundartl. Differenzierung findet ihre Erklärung in mittelalterlichen und heutigen Verkehrsverhältnissen. Das Material zu dieser Frage habe ich bereits gesammelt und werde es demnächst bearbeiten.

Digitized by Google

[glwęrụ] deutet auf eine frühere Übernahme aus dem Frz. (vgl. [bwęs] = *le bois* § 254); [glǫrịạ], [glǫrịǫ], [glǫrịụ] setzen altprovenzalisches *gloria* fort; [glǫrị] 36, 74, 92 zeigt die k. Behandlung der Endung, ist auch wahrscheinlich aus II übernommen; indessen ist dieselbe Form auch anderwärts bekannt (Mistral).

§ 36. ǫ vor freiem oder gedecktem Nasal ist nicht wesentlich von ǫ vor oralen Lauten verschieden entwickelt.

RATIONE I: [rązu], 40 [rəzu]. Ca: [rəzu], nur 71* [rẹzu]. II O: [rəu], nur 45, 82 [rąu]; Cerd. [rəgu]; Va Car [rəgǫ].

SAPONE I: [sąbu], auch in 44. Ca: [səbu] bis auf 65, 71* mit der Lautung von I. II O: [səbu], auch 84; [sąbu] 83, 85, 86; [sąbǫ] 81, 87, Va Car ausser 89 [səbǫ].

Vgl. CARBONE § 227, TITIONE § 168.

SATIONES I: [sązus]. Ca, II O, dazu in 40, 43: [səzus]; 81 [sązuṇs]; Cerd [sązǫṇs] bis auf 86, das wie 88, 90 [səzǫṇs] hat.

Vgl. *MULTONES § 80.

UNDECIM I: [unzę] 26, 42, Don, 92, 95, 97, 98; [unzę] 94, 96, 99, Aud O; [ũnzę] Fen N, 25; [ũnzę] 23, 35; 40, 43, Ca (ausser 71* [unzą]), II O: [unzə]; II W, dazu 82 [ǫnzə].

PLUMBU I: [plum], desgl. Ca, I O; [pl'um] 24, 95, 98; [plǫm] I W.

Ich verzeichne hier anschliessend PONTE, FONTE, FRONTE.[1]

PONTE I: [puṇt]; [pun] 36, 40, Fen S, 92, 94, 98; Ca, II O: [pun], ebenso 83, 91. II W: [pǫn].

FONTE I: [fuṇt]; [fun] 28, 35, 40, Fen S, 95, Va Ar; Ca, II O: [fun], gleichfalls 84; II W, 82 [fǫn].

FRONTE § 239.

II W charakterisiert sich durch Bewahrung des [ǫ] gegenüber I, II, die zu [u] fortgeschritten sind. [ǫ] gilt auch in Nordkatalonien (z. B. Tarragona); es sei jedoch bemerkt, dass dort [pǫn], [fǫn] auftritt. Gerade zur Lösung solcher verwirrten Qualitätsverhältnisse ist ein Blick auf das gesamte k. Sprachgebiet von nöten. [u] begegnet in der Cerd vereinzelt, sehr selten vor erhaltenem Nasal, nie in Va Car; umgekehrt ist für einige Beispiele Orten des Confl W die Lautung der Cerd mitgeteilt worden. [ǫ] ist zu [ǫ] nur in 87 [pǫməs], das neben [pǫməs] steht, fortgeschritten. [pagụ], [paụ] zeigt lautlichen Wandel von [ǫ] > [ụ] in nebentoniger Silbe, nachdem Akzentwechsel eingetreten ist; Verschiebung der Druckstärke ist nicht allein II W, sondern auch II O und dem Ca eigen; einige l. Grenzorte schliessen

[1] M.-Lübke I, 172.

Digitized by Google

sich an (Ort 23, 42); 39, wo beide Silben gleich starken Akzent tragen, scheint diesen folgen zu wollen.

PONERE zeigt in I: [pundrę̊] 92, 95, 97, 98, 100, Don; [pũndrę̊] Aud O, Fen N, Fen S, 42, Aud W (ausser 101); [pundrę̊] 93, 94, 96, 99, 101; [pũndrę̊] 44; [pũndrə] 40. Ca: [punrị̊] 64, 71; [punrə], das auch in 55—57, 61, 63, 80, 82 gilt; [pundrə] 81; [pǫnrə] im übrigen II O, sowie II W bis auf 83, 84, 91 [pǫnrə]. [pǫnrə] in Nordkatalonien weicht auch dort von der allgemeinen Entwicklung ab. [u] begegnet in I überall, in II indessen recht selten. Schwache Nasalierung habe ich an den genannten Stellen gefunden; interessant ist, dass der k. Vertreter (44) sie auch verrät.

§ 37. Infolge der Vokalisation des auslautenden Konsonanten erscheint k. ein Diphtong bei CRUCEM und VOCEM; das l. kennt die Auflösung des -K′ nicht.

CRUCE I: [kr̥uts] ausser 40. Ca: [kr̥ẹu̯] 64, 65, 67, 70, 71*; [kr̥eu̯] 69, 72; [kr̥ẹu̯] 68, 71, 73. II: [kr̥ẹu̯] 87, 89, 91, sonst überall [kr̥ẹu̯], auch in 40.

VOCE I: [buts] 93, 94; die übrigen I Orte [bwęs] bis auf 40, 43. Ca: [bẹu̯] 64, 67—69; [beu̯] 65, 70, 71, 71*, 73; [bẹu̯] 72, desgl. in 40, 43 sowie II.

Deutlich ist die k. diphthongische Form von der l. abgegrenzt (X). K. [kr̥ẹu̯], [bẹu̯[geht auf altes *crou*, *vou*[1] zurück. Noch Don Jaume hat: *a una vou* cap. 392; *cridaren tots en una vou* cap. 218; *crou* cap. 81. *Alart*, Doc., p. 165 *crou*, p. 205 *la feste de Santa Crou*; die gleiche Schreibung begegnet nun aber für Ē + [U] < kons. So erscheinen *crou* < CREDO, *fou* < FECIT, *boure* < BIBERE. In Sete Savis reimt 1408/9 *creu-pou*; 1418/19 *pou-veu*; 1054/5 *brou-creu*. Die gemeinsame Lautgruppe, zu der sowohl ǫ + [u] als auch ę + [u] sich entwickelt hatten, mag etwa [əu] gewesen sein; von dieser Stufe aus entstanden modernes [kr̥ẹu̯], [bẹu̯] und andrerseits [bẹu̯rə]. Die Cerd und Va Car zeigen auch hier ihre Vorliebe für [ẹ]; denn sehr oft ist [ẹu̯] zu konstatieren. Die Beispiele CRUCEM, VOCEM zeigen in I verschiedene Formen; lautlich mag [kr̥uts] — im 13. Jhdt. *crots*[2] — und nur in Va Ar auftretendes [buts] sein; [bwęs] stammt aus einer früheren Periode der frz. Lautenwicklung, ebenso ist (nach ALF transkribiert) [krwès] Ort 776 ALF carte 363, das nur dort zu belegen ist, zu deuten. Ort 40 übernimmt [bẹu̯] und [kr̥ẹu̯] aus dem k., 43 nur das erstere.

---

[1] Schädel Untersuchungen p. 8; Niepage RDR I, 313.

[2] Arch. de Narbonne p. 137.

Digitized by Google

Vlt. u.

§ 38. Die Entwicklung von u ist in geschlossener und offener Silbe sowohl in I wie in II gleich.

FIGURA I: [ąlą fiǵgürǫ]; [ąlą fiǵgürą] 77, 101; [fiǵgürǫ] 78, 79; [fiǵgürụ] 34—36, 39; [fiǵgürə] 23; [fiǵgœrǫ] 95, 97; [karą] 43, 44, 93; [karǫ] 42 neben [fiǵgürǫ]; [karǫ] 41; [karǫ̊] 40. Ca: [karə], 71* [karą]. II: [karə].

LACTUCA I: [l'ęitügǫ]; [l'ęitügą] 77; [l'ęitüą] 98; [l'ęitügǫ] 26, 38, 42, dazu in 44; [l'ęitügǫ] und [l'aitügǫ] 32; [l'ęituǫ] 93, 94, 97; [l'ęitüđǫ] 96; [l'aitügǫ] 27, 28, 30, 74; [l'ęitügụ] 34—37, 39; [l'ęitugǫ] 41; [l'aitugǫ] 40; [l'ęitügat] 31, 101; [l'ęitrügǫ] 29. Ca: [l'ęitœgə], in 67 [l'aitœgə]. II: [l'ęitugə]; [l'eitugə] 1; [l'ęitugə] 2—8; [l'ętugə] 14, 15, 17; [l'ętugə] 11; [l'ətugə] 10; [l'itugə] 9, 12; [l'aitugə] 16, 87; [l'ęụtugə] 13, 83, 85; [l'ęitǫgə] 88.

SANGUISUGA § 43.

*JUDICU I: [žüčę]; [žüčę] 22, 75, 77, Va Ar; [žüǧə] 42; [žüǧǧə] 23; [žüžę] 25—27; [žüžę] 31, 97—101; [žœčę] 43, 95; [žuǧǧə] 40. Ca: [žœǧə]; [žœčə] 67, 69. II O: [žuǧǧə]; 80, 81, 83, 87 [žuǧə]; II W [žučə].

BUTYRU I: [büre]; [büre] 99—101; [bœrę] 43, 95; [bœrə] 44; [mąntęgǫ] 40. Ca: [mąntęgə]; [mənteęgə] 67, 69; [mąntęgə] 71; [bœri] 71*. II O: [mənteęgə], aber 2, 4, 7, 10, 13, 16, 45, 49, 50, 53, 56, 58—60, 62 Confl W wie II W [mąntęgə].

PURGA I: [pürgǫ]; [pürgą] 26, 77, 100, 101; [pürgǫ] 42, 78, 79; [pürgụ] 34—37, 39; [pœrgǫ] 95; [pürgǫ̊] 23; [purgǫ] 41; [purgǫ] 44. Ca: [pœrgə], 71* [pœrgą]. II: [purgə].

PURU I: [pür]; [püre] 27*—29, 78, 94, 96, 100; [pürə] 74; [pœr] 43, 95, 97; desgl. Ca, ausser 69, 70 [pœr]. II O: [purt]; [pur] II W, Confl W, 22, 52, 56, 58, 60—62; [purə] 54, 55.

MATURA I: [mąđürą] 77; [mąđürǫ] 42, 79; [mąđürǫ] 28, 30, 32, 33, 74, 75, 98 Aud W, Va Ar; [mąđürụ] 34—36, 39; [mąđœrą] 43; [mąđurǫ] 44; [mąđurǫ] 40. Ca: [mąđœrə]; [mąđœrǫ] 71; [mađœrə] 72; [mąđœrə] 70. II: [mədurə] 4, 8—16, 45, 46, 50, 51, Va Mol, Confl NO; [mąđurə] 7, 47, 48, 52, Confl Centr, Va Sa, II W.

DURA § 145.

SUDO I: [süzi], 43, 95, 97 [sœzi]. Ca: [sœzi]. II: [sui].

Frz. *il a plu* I: [plaụgüt]; [pl'aụgüt] 95; [plęüt] 92; [plaụgœt] 43; [pl'aụgœt] 97; [plaụgut] 40. Ca: [plụgœt]. II: [plụgut]; 44 [plǫgut].

Digitized by Google

VENDUTA I: [bẹndüđọ̊]; [bẹndüđą̊] 101; [bẹndüđą̊] 77; [bẹndüđọ̊] 42, 78, 79; [bẹndüđọ̊] 75, 94; [bẹndüđu̯] 34—37, 39; [bẹndœđą̊] 43; [bẹndœdọ̊] 95; [bənuđə] 41. Ca: [bəndœđə]; [bẹndœđə] 65, 69, 70; [bẹndœdə] 67; [bẹndœđọ̊] 71. II: [bənuđə].

CULU I: [tyul]. Ca: [kœł]. II: [kuł].

Die Beispiele illustrieren den bedeutsamen Unterschied zwischen k. Mundart und dem südfranzösischen überhaupt. Wie auf der iberischen und zum grössten Teil auf der appenninischen Halbinsel ist [u] der Vertreter für U, während die sogenannten gallo-romanischen Mundarten der Wandel[1] U > [ü] charakterisiert. Bis in die modernste Zeit nahm man eine enge Verwandtschaft zwischen provenzalisch und katalanisch an.[2] Von diesem Standpunkt aus suchte man dann eine Erklärung für die auffällige [u]-lautung in Roussillon; Suchier[3] glaubt, lt. U habe sich wie in ganz Frankreich zu [ü], dann aber wieder zurück zu [u] im k. gewandelt. Meyer-Lübke[4] macht mit Recht darauf aufmerksam, dass Spuren eines Rückwandels absolut nicht anzutreffen sind; er benutzt das Faktum der Erhaltung von [u] im k. dazu, um den Wandel U > [ü] im südfranzösischen möglichst spät zu datieren. Er glaubt, das k. habe sich vom l. abgesondert; die Ursachen und den Zeitpunkt dieser auffälligen Differenzierung vergisst er dabei anzugeben; er lässt auch unerklärt, weshalb eine so markante, schroffe Sprachgrenze zwischen l. und k. besteht; denn als Resultat einer allmählichen Differenzierung erwartet man gewiss einen allmählichen Übergang der einen Mundart in die andre; ferner bleibt unbeachtet, dass die deutlichsten Charakteristika des k. (ich meine z. B. Vokalisierung auslt. Dentale und Palatale; Monophthongierung primärer und sekundärer Diphthonge u. a.) bereits in den ältesten Urkunden klar zu Tage treten, sich also nicht erst im Laufe der Folgezeit herausgebildet haben. Das k., von historischer Zeit ab vom südfranzösischen durch wichtige Kriterien geschieden,

---

[1] M.-Lübke I, 68ff., M.-Lübke, *Die Aussprache des altprovenzal.* u. Mélanges Wilmotte 1909; Philipon, *L'u long latin dans le domaine rhodanien.* Ro XL, 1ff.

[2] Ich zitiere nur zwei Äusserungen in letzthin veröffentlichten Handbüchern. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der roman. Sprachwissenschaft.* 2. Aufl. 1909. p. 26: „dieses letztere [= das katalan.] ist ein mit dem Zurückweichen der Araber vordringender provenzalischer Dialekt, der ausser der Mittelmeerküste mit Valencia und Barcelona auch die Balearen und Pithyusen umfasst". Schultz-Gora, *Altprovenzalisches Elementarbuch.* 2. Aufl. 1911. p. 8: „die Südgrenze des altprovenzalischen lag jenseits der Pyrenäen, indem das katalanische . . nur als eine Abart desselben gelten kann".

[3] GG I², 729.

[4] M.-Lübke I, 71.

Digitized by Google

darf also unter keinen Umständen als Ableger des Provenzalischen angesehen werden. Es dürfte demnach wohl als unzweifelhaft gelten, dass [u] im k. Roussillons wie jenseits der Pyrenäen ursprüngliches U unmittelbar fortsetzt.

Die Grenze zwischen k. [u] und l. [ü] kann deutlicher kaum gedacht werden; markante Absonderungen weisen, wie die moderne Sprachgeographie lehrt, fast immer auf alte, sehr frühe Scheidung. Das Ca hat [œ̣], seltener [ɐ̣]; mit dem südfranzösischen hat sich dort U > [ü] entwickelt, worauf es selbständig zu [œ̣] fortschritt; der Wandel [ü] > [œ̣] ist in gallischen Mundarten nicht unbekannt. Meyer-Lübke[1] weist auf einen verhältnismässig frühen Wandel von [ü] > [œ̣] in der Pikardie und Burgund hin; die Küstenstriche der Dpts de l'Hérault und de l'Aude charakterisiert dieser Übergang (vgl. die zahlreichen Karten des ALF für dieses Kriterium). Selbst in unsrer l. Gegend ist das Fortschreiten von [ü] > [œ̣] nicht unbekannt. [œ̣] habe ich in Ort 43, 95, 97 gefunden und zwar ist in 43 und 95 der Wandel mit Konsequenz durchgeführt, während 97 erst in den Anfängen der Entwicklung steht; interessant ist zu bemerken, dass der Übergang noch nicht bei Ausdrücken vollzogen ist, die in begrifflicher Beziehung in dem Empfinden des Dorfbewohners fremdartig wirken: [žüžę̥] ist ein Amtsausdruck; [sa̧n̥süo̥], [pürgo̥] gehören eher der Medizinersprache an; [büre̥] ist kein heimisches Produkt. Diesen Ausdrücken stehen die folgenden Adjektive, die durchaus kein fremdartiges Gepräge tragen, sämtlich mit [œ̣] gegenüber: [kr̥œ̣zo̥]; [đœ̣ro̥]; [ma̧đœ̣ro̥]; [ma̧đœ̣r]; [sigœ̣r]; [pœ̣r]; ebenso [a̧žœ̣đi̥], [sœ̣i̥]. Die [ü] bewahrenden Beispiele wirken nicht heimisch; in ein weiteres Stadium der Entwicklung zu treten, leisten sie vorläufig Widerstand. [œ̣] begegnet nur im nördlichsten Teile von I; leider kann ich ins einzelne den Verlauf der Grenze zwischen [ü] und [œ̣] nicht angeben, da ich die an 95, 97 angrenzenden nördlichen Ortschaften nicht aufgesucht habe.

Der Wandel [œ̣] > [œ̣] im Ca ist durch folgendes [r] bedingt; l. [durụ] § 311 ist Lehnwort; in CULU ist [u] in Übereinstimmung mit dem gesamten südfranzösischen Sprachgebiet bewahrt [tyul]. Trotz seines Bestrebens, mir l. vorzusprechen, ignoriert der Bauer 43 durchweg den charakteristischen Unterschied zwischen k. [u] und l. [ü]; nur [tü təniərəzu] ist ihm entschlüpft; umgekehrt hat 44 [l'ẹ̥itügo̥], während sonst in seinem patois U stets [u] entspricht.

---

[1] M.-Lübke I, 75.

Digitized by Google

§ 39. u vor Nasal zeigt im wesentlichen dieselbe Entwicklung wie u vor Oral.

LUNA I: [l'ünǫ]; [l'ünąˌ] 77, 101; [l'ünǫ] 38, 42, 78, 79, 100; [l'ünǫ] 24; [l'ünu̯] 34—37, 39; [l'ünå] 23; [l'œnąˌ] 43; [l'œnǫ] 95, 97. Ca: [l'œnə]; [l'œnə] 69, 70. II: [l'unə]; [l'unǫ] 40, 41.

UNU I: [ün]; [œn] 43, 95, 97; desgl. Ca. II: [un].

Frz. *brune* I: [brünǫ]; [brünąˌ] 101; [brünǫ] 38, 42, 78, 79; [brünu̯] 35—37, 39; [brœnąˌ] 43; [brœnǫ] 95, 97; [bruną] 44; [brunǫ] 40; [nęgrǫ] 74. Ca: [brœnə], 71* [brœnąˌ]; 64, 65 [nęgrə]. II: [brunə]; [brünə] 57, 58; [nęgrə] 49, 52, 61, 84; [mu̯ręnə] 9, 15, 16, 19, 47, 54, 63, 85, 88; [brǫnzə] 82.

*DISJUNOS I: [dęžünj]; [dęžüs] 35, 39; [ąžünj] 92; [dęžœnj] 30, 95, 97; [ąžœn] 43. Ca: [dəžœs], [dəžœnjs] 70, 73. II O: [dəžus]. II W: [dəžuns].

JUNIU I: [žün']; [žœn'] 43, 95, 97, 98. Desgl. Ca. II: [žun']; [ǧun'] 2, 4—7, 10—14, 20, 21.

PLUMA I: [plümǫ]; [plümąˌ] 77, 101; [pl'ümąˌ] 100; [plümǫ] 26, 38, 42, 79; pl'ümǫ] 24, Va Ar; [plümu̯] 34—37, 39; [plümə] 23*; [plœɪmǫ] 95, 97; [plumąˌ] 43; [plumǫ] 44; [plumǫ] 40. Ca: [plumə]; 66, 71* [plumąˌ]; 71* daneben [plœɪmąˌ]. II: [plumə]; Va Car, 85, 87 [plǫmə].

BRUMA I: [brümǫ]; [brümąˌ] 43; [brümǫ] 42; [brümu̯] 35, 37, 39; [brümå] 23; [brœmǫ] 95, 97; [brumə] 40. Ca: [brœməs]; II O: [brumə]; Va Car, 86 [brǫməs].

DIE LUNAE I: [dj̯l'üs]; [dj̯l'œs] 43, 95, 97; [dj̯l'us] 40. Ca: [dj̯l'œs]. II: [dj̯l'uns].

V. germ. SKUM § 127; ALLUMINO § 201.

Das l. hat zumeist [ü]; [œ] begegnet in denselben Ortschaften, die den Laut vor oralem Konsonant haben; 40 hat durchweg [u]. [ąžœn] 43 stammt aus dem frz., vermutlich zeigt auch 30 Anlehnung daran. Neben [œ] begegnet im Ca nur selten [ǫ]; PLUMA ist im gesamten Ca (ausgenommen 71*) zu [plumə] u. ä. entwickelt; dass einzelne Worte im Ca sich von der gewöhnlichen Entwicklung analoger Beispiele lossagen und, ohne dass man immer dafür die Gründe angeben könnte, sich dem l. oder k. anschliessen, haben wir bereits gesehen (vgl. [nit], [buj̯t] § 33). K. [u] ist aber auch ins Don gedrungen, ebenso hat 43, wo sonst nur [ü] zu konstatieren ist, [plumąˌ]; [u] scheint in diesen Grenzorten aus dem k. zu stammen; jedenfalls besteht kein geographischer Konnex mit den im zentralsüdfranzösischen [u] bewahrenden Ortschaften (ALF 81, 1040). Das k. hat überwiegend [u]; [brünə] 57, 58 zeigen frz. Tonvokal. In II W ist vor M bei einigen Worten Wandel von [u] > [ǫ] eingetreten; [ǫ] ist bei PLUMA, BRUMA,

Digitized by Google

*SKUMA zu konstatieren, nicht aber bei FUMU. Nordkatalonien zeigt gleichfalls bei diesen Beispielen [ǫ]; mittelalterliche Urkunden lassen erkennen, dass der Wandel nicht jung ist. Im Streitgedicht des *En Buc*[1] begegnet *la ploma*; altmallorkinische Texte zeigen die gleiche Stufe.[2] Verkehr mit Confl W lässt in der Cerd [u] bei diesen Worten eindringen.

§ 40. Für U + KT steht mir nur FRUCTU zur Verfügung.

FRUCTU I: [fr̥ẅit]; 42 [fr̥wits]; 24 [fr̥ütǫ̊]; 43 [fr̥œ̥ȷ̥s] desgl. im Ca Ort 69, 73; [fr̥uȷ̥s] 65, 67, 68, 72; [fr̥ẅits] 70; 71 hat [fr̥ẅit] und [fr̥uȷ̥], beides als Plural gefasst. II: [fr̥uȷ̥ts]; [fr̥uȷ̥s] 41, 44.

Das k. hat die einheitliche Lautung [uȷ̥]; im l. steht dagegen [ü], [œȷ̥] neben ungleich häufigerem [ẅi]. Die Vermutung, [fr̥ẅit] sei dem frz. entlehnt, bestätigt der ALF 615; [fr̥ẅit] ist auf dem gesamten südfranzösischen Sprachgebiet neben lautlichen Bildungen anzutreffen; mitunter hat ein Ort erbwörtliche und lehnwörtliche Form z. B. Ort 93,[3] wo der ALF [ü] verzeichnet, während ich [fr̥ẅit] gefunden habe. Die eindringende frz. Bildung scheint daher dem Erbwort den Untergang zu bereiten. Als lautlich hat in unsrer Gegend [fr̥ütǫ̊] zu gelten: KT > [it], worauf sich [i] mit dem entsprechenden gerundeten Vokal vereinigt (v. [büȷ̥rǫ̊] > [büre̥] § 206). Der ALF belegt [ü] in 773, 784, 791, 792 u. a., [üȷ̥] ist nur selten anzutreffen (ALF 653, 748). Die Entwicklung des [ü] > [œ] scheint folgendes [i] nicht zerstört zu haben, wie 43, z. T. auch das Ca zeigen. Der ALF beweist das gleiche (ALF 768). Nach dem Wandel [ü] > [œ] war eine Verschmelzung mit folgendem [ȷ̥] ausgeschlossen. [frwits] 42 geht auf k. [fruȷ̥ts] zurück. Das Ca hat neben [fr̥œ̥ȷ̥s] auch k. Bildungen.

Vlt. AU.

§ 41. L. und k. Mundart behandeln AU durchaus verschieden.

DUAS CAUSAS I: [dus kaʊ̯zǫ̊s]; [dus kaʊ̯zǫ̊s] 31, 43, 98; [dǫs kaʊ̯zǫ̊s] 32; [dǫs kaʊ̯zǫ̊s] 95; [dǫs kaʊ̯zǫ̊s] 33; [dǫs kaʊ̯zǫs] 24, 96; [dǫs kaʊ̯zʊ̯s] 34. Ca: [dus kǫzəs]. II O und 83 [dus kǫzəs]; 44 [dus kǫzǫ̊s]; 6—8 [dus kozəs]; Cerd [dǫs kǫzəs], Va Car [dugəs kǫzəs].

AUCA I: [aʊ̯kǫ̊]; [aʊ̯kąʊ̯] 26, 43, 77, 100, 101; [aʊ̯kǫ̊] 38, 42, 79, 99; [aʊ̯ko] 29, 30, 37; [aʊ̯kʊ̯] 34—36, 39; [aʊ̯kə] 23*; [ǫkǫ̊] 41; [ǫkɔ̃] 40. Ca: [aʊ̯kə] 64, 65, 67, 70; die übrigen Ca Orte wie II [ǫkə].

[1] ZRPh I, 87.
[2] Niepage RDR I, 315.
[3] ALF Ort 792.

Digitized by Google

PAUPERE AMICU § 8. I: [paʊ̯rạ̯mik], II: [pǫbrəmik].

AURU I: [ǫr]; 79 [ǫre]; 23 [ǫr] und [ǫrə], 40, auch 44 [ǫr̥t]. Ca: [ǫr]. II O: [ǫr̥t] bis auf 52, 56, 58, 60, 62, die wie II W [ǫr] haben.

Charakteristisch fürs südfranzösische ist die Erhaltung des lt. Doppellautes in irgend einer diphthongischen Gestalt. Das k. ist schon sehr früh auf der Stufe angelangt, die es bis heute bewahrt hat; eine Urkunde aus dem Jahre 943 weist bereits auf die monophthongische Lautung.[1] *o* erscheint auch in späterer Zeit als Graphie für [ǫ]; dann und wann auftretende *au*-Formen sind Eigentümlichkeiten der die provenzalische Schreibung nachzuahmen sich bemühenden Schreiber. Schädel l. c. hat in Ort 91 für AUCA einen Diphthongen vorgefunden; damit wird einer der seltenen Einflüsse des Va Ar aufs Va Car erwiesen; in Wirklichkeit besteht Monophthong neben Diphthong; letzterer begegnet für AUCA auch im Ca, das sonst durchweg [ǫ] hat. Einflüsse des k. aufs l. sind selten; Ort 40 hat [ǫkå], sonst aber [aʊ̯]. Die Grenze zwischen I und II ist eben — ich erinnere an die frühzeitige Differenzierung! § 38 — recht markant (X).

[ǫ], das in II O fast durchgängig bei [pǫbrə] erscheint, vielleicht auch selten auftretendes [kozəs] deuten auf Einfluss des Französischen hin. II W hat nur [ǫ]; wie so oft unterliegt diese Gegend im Gegensatz zu II O nicht der frz. Beeinflussung. [ǫr], das im gesamten Süden gilt, ist frz. Lehnwort.

Germ. AI.

§ 42. Die beiden abgefragten Beispiele zeigen keine einheitliche Entwicklung.

WAIGARO I: [gaɹ̯rę] 35, 74, 79, 92; [gaɹ̯rę̯] 34, 42, 93; [gaɹ̯rẹs] 43, 98; [gaɹ̯rẹ̯s] 26—28, 30, 36, 39, 77, 99; [gaɹ̯rǫs] 24; [gaɹ̯rǫ̯s] 95 (auf ein fem. pl. bezüglich). 23 und Ca: [gaɹ̯rəs]; [gaɹ̯rə] 65, 67, 72, 73. II: [gaɹ̯rəs] II W, 9, 10, 21, 22, 45, 56, 81; [gaɹ̯rə] 4; [gwaɹ̯rəs] 7, 12—19, 49, 51, 53, 54, 80; [gwaɹ̯rə] 6, 48; [gwǫɹ̯rəs] 55, 57, 58, 60; [gǫɹ̯rəs] 59; 20 hat [gaɹ̯rəs] und [gwaɹ̯rəs].

frz. *laid* I: [l'ęč] 40, 42, 74, 75, 79, Va Ar, Aud W (ausser 101); [lęt] 39, 100, 101, Aud O, Fen N, Sault. Ca: [l'ęč], ebenso II ausser 15, 91 [l'ęč].

frz. *laide* I: [l'ęžǫ] 42, 79; [l'ęžǫ] 24, 26, 27, 40, 74, 75, Va Ar; [l'ęžå] 23*; [lęđạ̯] 43, 101; [lęđǫ̯] 28—31, 95, 97, 99, 100, Aud O (ausser

[1] Schädel, *La Frontière entre le gascon et le catalan.* Ro XXXVII, 146.

Digitized by Google

34), dazu 41; [lędu̯] 34—36, 39. Ca: [l'ężə] ausser 65 [lężə]; 71* [l'ężą]. II; [l'ężə]; 91 [l'ężə]; 10, 14—17 [l'ęğə].

[aj] sollte k. zu [ę] werden vgl. *[faj̥t] > [fęt] usw. Deshalb ist [l'ęč] bezüglich des Tonvokals lautlich. Dagegen begegnet k. [gajrəs] seit alter Zeit.[1] Im l. ist [gajręs] zweifelsohne lautlich; [lęt], [lęđo̯] weisen — v. § 139 L- — auf Entlehnung aus dem frz. Durch [w] erfuhr der Tonvokal bei WAIGARO im k. z. T. Velarisierung. Der Angleichungsprozess führt mitunter zum Schwund des labio-velaren Konsonanten; eine zu [gwaj̥] > [gwǫj̥] > [gǫj̥] parallel gehende Entwicklungsreihe hatten wir schon § 30 kennen gelernt. In II W begegnet [gajrəs]; dies deutet auf frühen Schwund des [w]. [l'ęč], mitunter in II W zu belegen, erklärt sich aus einer Assimilation des Tonvokals an die ihn umgebenden palatalen Elemente vgl. [l'ęt] statt [l'ęt] II O § 25.

[1] Mussafia p. 157; Niepage RDR I, 336.

Digitized by Google

Mélanges

Un nuovo documento volgare emiliano del sec. XIV.

Il documento, che comunico agli studiosi, merita d' esser fatto di pubblico dominio, non soltanto perchè viene ad aumentare d' una unità la non copiosa serie dei testi antichi dell' Emilia,[1] ma anche perchè ha una sua simpatica fisonomia fra i primi atti volgari emiliani, contenendo alcuni rilevanti fenomeni dialettali meno offuscati che in altri testi dal solito invadente linguaggio illustre.

È un testamento, redatto in forma piana semplice e diremmo disadorna (più disadorna del consueto e priva di certi fronzoli, di che i notarî del tempo si piacevano di abbellire gli atti di codesta natura) ed è conservato nel *Memoriale* dell' a 1384, n° 412 nell' Archivio Notarile di Modena. Modenese è lo scrittore e testatore: „Fiorexe di Pinceti" e modenese è il notaio: Nicolò dei Petrezani. Ho detto che il testo racchiude qualche ragguardevole forma, che ha uno speciale colorito dialettale. Aggiungerò che, ciò non ostante, anche in questo documento non manca la pomice del volgare illustre. Si sente, in esso, com' è naturale, lo sforzo dello scrittore per elevarsi al di sopra della parlata usuale; ma ci si avvede, non senza compiacenza, che alcuni preziosi tratti proprî alla natia favella il nostro meschino autore non è riuscito a far scomparire del tutto. Li ha mascherati, li ha sfigurati un poco; ma non è giunto a sopprimerli, come talvolta accade per i testi volgari dei secc. XIII-XIV. Sia lodata la sua ignoranza, che ci permette di avvicinarci con desiderio al piccolo, ma tutt' altro che trascurabile, documento!

(Mille ccc lxxxiiij adie primo de Mazo.)

Al nome de Deo e de la soa madre domina santa Maria e de tuti li santi e sante de paradixo chi me dia gratia de bem fare mo' e

[1] L' indice degli atti notarili in volgare modenese, per il sec. XIV, è stato dato da me in ZRPh XXIX, 214-215. All' a. 1384 si aggiunga un altro atto, che porta il n° 360 nel „Memoriale" di quell' anno.

Digitized by Google

sempre e diane sanità e consolatiom in questo mondo et paradixo in l' altro, etc.

Questo si è lo me testamento demie Fiorexe fiolo chi fu de M. Zoane di pinceti da Liçanno scrito de mia man propria siando sam del corpo e in bona memoria: in prima si lasso per anima mia per ccc messe cantade per quelle persone chi piaxerà a le mie rexe . . . . . L. V de m.

Item si lasso per anima mia a o lavorerio de la ghexia de sam Rolenzo da Modena . . . . . L. I de m.

Item si lasso a o lavorero de l' ospedale de madona santa Maria di Batù . . . . . L. I de m.

Item si lasso a o lavorerio de la ghexia de santo Anthonio da Modena . . . . . L. I de m.

Item si lasso per anima de meo padre e per la mia a Lixabeta mia fante per maridarla quando la serà in età de zo che la sia maridada per le mie rexe e che a lc sia da' di me bem o in dinari o in roba in quello chi piaxerà a le mie rexe . . . . . L. XXV de m.

Item si lasso a l' Arminia e a la Puçina mie fiolle a loro e a çascuna de loro per soa dota. L. trexento de marchex[ane] per çaschuna de loro chi eno atrambe insoma . . . . . L. VIc de m.

Item si lasso a le dicte mie fiolle l' aredo di don chi se porta a marì a çascuna lo so. Item si lasso a le dicte una cota maridadora per zascuna del valore de zaschuna de L. XXX marchex.

Item si lasso: se le dicte mie fiole o tute o zaschuna de loro morisse voio ch' el romagna a quella chi romarà de dre' la mità de la dota de l' altra e l' altra mità romagna a le mie rexe o a chi serà de le dicte mie rexe.

Item si lasso: si le dicte mie fiolle smenovignisse de tute do eo voio che le dicte dote romagnane a le mie rexe e che le dicte mie rexe siane tegnude de maridare tante donzelle neçesitoxe chi abiane di me bem L. doxento de marchex. e tuto l' avanço de le dicte dote siane de le dicte mie rexe.

Item si lasso che le dicte mie fiolle dibiane essere maridade per Jacomin fiollo chi fo de misser Fiorexe da Liçam dito di pinceti e per madona Zecha madre de mi Fiorexe testadore e per l' Alena[1] *madre de le dicte pute o etiandeo per quelle persone chi romagnese rexe del dicto Jacomin e non per altre persone*[2] *del mondo.*

---

[1] Così leggo, e non *la Lena*, in causa di *la dicta alen(n)a*, che compare più sotto, a poca distanza.

[2] Forse nel mss. *persona*, ma l' *-a* non è chiaro.

Digitized by Google

Item si lasso a l' Alena mia moiere fiola de Rigo di Omondo la dota soa chi e L. doxento d' agoim.

Item si lasso di me' bem a la dicta Alena fiola dicto Rigo e mia moiere L. zinquanta de marchex.

5 *Item si lasso a la dicta Alenna una roba vedovale che quella dibia avere tignire et golderla de fine che la mantegnise ato vedovalle per me onore et non più etc.*

Item si lasso a mia madre madona Zecha fiola chi fo de ser Rolandim da Costregnan la dota soa chi è L. cento d' agoim.

10 *Item si lasso a la dicta donna Zecha di me bem . . . . . L. cento de m.*

Item si lasso a la dicta domina Zecha tutj i pagni de lino e de lana de so' dosso.

Item si lasso a la dicta d[omi]na Zecha tute le pegore chi eno
15 *a sam Madro chi sono da XXV pegore.*

Item si lasso la dicta d[omin]a Zecha mia madre e l' Alena mia moiere done goldedrixe e posedrixe de tutj i me bem e che ma de fine che le voram stare e mantegnire ato vedovalle le dicte non posano esere desmonestà de suxo li me' bem et sempre dibiano goldere tegnire et
20 *posedere tutj i me' bem etc.*

Item si lasso: s' aleuna de le dicte domina Zecha over Alena se volesse maridare voio che per le mie rexe li sia dado quello el qualle eo li lasso de sovre. E non de mene, eo voio che l' altra romagna sempre goldedrixe e posedrixe de tuti li me' bem cosie de qui ch' e' ò
25 *como de qui che speto d' aver e questo si è la mia voluntà.*

Item si lasso Jacomin fiollo chi fo de d. Fiorere (sic) da liçam dicto di Pinceti mia rexe e si lasso se del dicto Jachomin smenovignisse, eo voio che la redita romagna a Pasqualino et a Zoane et Anthonio fioli del dicto Jachomin.

30 *Item si lasso: se de dre' de la morte mia el s' acatasse esere graveda l' Alena mia moier ed ella apartorisse de uno puto maschio, eo voio che quello puto sia mia rexe e non altre. E se avesse fiolla femena voio che abia in dota quello che ae le altre do, zoe L. trexento e l' aredo e una cota maridadora.*

35 *Item si lasso: se la dicta puta o puto smenovignisse che la redita romagna a Jachomin o a qui che ò dito de sovre etc.*

Item si lasso ch' eo non sonto tignudo a persona del mondo de uno dinaro nè per carta nè per scrita se non a quelle persone le qua' sono scrite suxo o libro me' de la staçom lo qualle a do aleve de
40 *carta de pegora e si è signado per G.; tute quelle persone da chi eo do*

Digitized by Google

avere ne recevere tute sono scrite lì suxo per ordene da o la' del dare e do recevere.

Item si lasso che per carta ni per scrita ch' eo avesse adosso alchuna persona la qualle non sia scrita suxo lo me' libro de la staçom eo si voio et si lasso che le siane tute casse e vane e che mae non se 5 *ne possa reschore dinaro salvo che qui como (como) e' ò dito de sovre chi s' acataran scrito in suxo lo me' libro de la staçom. E queste si è la mia propria voluntà imperçò ch' eo non voio de quello d' alchuno niente.*

Item si lasso ch' el sia guasto una carta a Zovane Macagnin la 10 *qualle eo g' ò adosso de L. 50 dagando a le mie rexe quello chi è scrito in suxo o libro me' de la staçom che dibia aver imperço ch' eo non do aver altro da luy. E pono escie L. tre s. dexe de marchex.*

[*Ego Nicholaus de Petreçanis civis mutinensis publicus imperiali auctoritate notarius.*]

Non pochi fenomeni, che compaiono in questo documento, sono comuni ad altri testi antichi modenesi. Di essi m' è venuto fatto di toccare, più o meno distesamente, in più occasioni, sicchè ora non mi resta che rimandare a ciò che ho scritto altrove e sopra tutto nel mio *Laudario dei Battuti di Modena* (BZRPh, n⁰ 20, Halle a. S. 1909), oltre che in un lavoro speciale, che s' intitola *Un nuovo documento volgare modenese del sec. XIV (1350)*, Modena, 1909, pp. 30.[1] Ciò non di meno, sarà prezzo dell' opera sostare dinanzi a qualche tratto particolare, al cui migliore studio molto giova il documento in questione. È un fatto che in esso, meglio che in altri testi, si osserva una forma notevole di dissimilazione concernente l' articolo, per cui l' *l* viene a disparire, quando la parola seguente incominci per *l* o per *r*. Questo fenomeno si può notare in altri testi dell' Italia del Nord, p. es. nell' Apollonio e in un ms. del *Fior di Virtù* e non è sconosciuto in qualche documento emiliano del sec. XIV;[2] ma la miglior messe di esempi, per quanto spetta la nostra regione, si raccoglie nel testamento qui sopra pubblicato. Ecco, infatti, *a o lavorero* per *a lo lavorero* per ben due volte, ed ecco un *suxo o libro me'*, il quale acquista un' eloquenza tutta speciale accanto a un *suxo lo me' libro,* che segue poco dopo col suo *lo* conservato. Così, abbiamo un *da o la' del dare* e un *do recevere*

---

[1] Estr. da *Atti e Mem. della R. Deput. di Storia Patria per le prov. modenesi,* S. V, vol. VI (1909).

[2] Si vedano alcune osservazioni, che ho avuto occasione di fare in Ro. XXXVIII, 453-454.

Digitized by Google

che altro non sarà che un *d(e)* *(l)o recevere.* Questo fenomeno ha un doppio interesse, perchè ci fa anche assistere a una fase storica dell' articolo preceduto da una preposizione e precisamente a una fase, in cui la combinazione dei due elementi non s' era ancora pienamente effettuata. La forma *a o* presuppone *a lo*, come *do* presuppone *de lo.* Non ci meraviglieremo perciò di trovare un *in l' altro.* Osserverò soltanto che accanto a *de lo*, il nostro testo ci mostra già *del*, p. es. *del corpo* e *del dare.* Notevole è poi (e qui il discorso ci conduce nel dominio della sintassi) che l' articolo dopo la preposizione venga volentieri a mancare come avviene in molti antichi testi. Abbiamo nel documento, che ci sta sotto gli occhi: *de paradixo* e *per anima mia* e più sotto *per anima de meo padre.*

Lasciando da banda parecchi tratti comuni ad altri testi emiliani da me editi,[1] richiamerò l' attenzione sopra una bella forma di plurale: *l' aredo di don.* Se interessante è questo *di*,[2] prezioso è poi *don*, che ci mostra di già la caduta della finale propria alla parlata moderna. In altri testi, la finale della I decl. al plurale è *-e* (forma letteraria) od è *-i*; qui, nel nostro documento, l' abitudine dello scrittore e testatore ha vinto la sua ritrosia a servirsi di termini in tutto dialettali.

Quanto ai verbi, abbiamo le forme note per altri testi. Vi troviamo il solito *-ando* esteso alle altre coniugazioni e il part. pass. *tegnuda*, che proviene da forme con *nj* (sogg. pres. e gerundio sul sogg. pres.). Anche *èno* (sono) è conosciuto in testi emiliani. E così si dica di *voio*, con il normale *i* da *lj* (p. es. *moier*, *-e*), il quale *i* si fonde con un *i* precedente in *fiolla.* Di gran lunga più interessante è la forma *do* per „debeo", essa pure già nota, e prezioso è pure *pono* (possono), a cui risponde l' odierno *por.* L' infinito di „essere" compare sotto specie di *escie*, con caduta di *-r.*

Nell' ordine sintattico, mi restringerò a mettere in evidenza la costruzione del verbo *smenovignire*,[3] morire. Abbiamo oggidì *smanven*,

---

[1] Tali sarebbero: alcuni esempi di metatesi (*Rolenzo-Lor.*), di epitesi (*adie, mie, cosie*), di metafonesi (*qui* = quelli) anche per effetto di un *i* in iato (*dibia, dibiane*); caduta di alcune finali dopo *-r* (*moier*) e *n* (*siane*, con *-e* rifoderato); assimilazioni come in *romarà, voram*, ecc.; oscuramento di *e* in *romagna, romarà*; sviluppo di *au* per *ol* (*golderla, goldedrixe*); plur. in *-e*, ecc. ecc. Anche certi vocaboli, come *ghexia, rexe* e qualche altro sono stati sufficentemente illustrati,sicchè è presso che inutile appulcrarvi nuove parole. — Noto, per le protoniche, nel nostro documento: *atrambe* e *Alena.*

[2] Cf. *Un nuovo documento* cit., p. 5.

[3] Notevole è anche la ripetizione, che abbiamo in *lo me testamento di mie*, subito nelle prime righe. E degna di nota è anche l' espressione *romarà de dré* per „resterà viva" cioè „resterà dopo".

Digitized by Google

svenimento (cf. ant. lomb. *smenaven* e vedine *Laut. dei Batt.*, p. 93). Questo verbo compare almeno in cinque passi di Bonvesin (*Bericht d. Berl. Akad.*, 1850, p. 330: *e a lu' no smenaven*; p. 458: *trop gh' è smenavenudho*; a. 1851, p. 11: *e s' el me smenaven*, p. 12: *a mi no smenaven*, id.: *sovenzo te smenaven*). Notevole è la costruzione impersonale di questo verbo: *se le dicte me fiolle smenovignisse de tute do* e più oltre: *se del dicto Jachomin smenovignisse.*

Quanto al lessico, noterò *agoim*,[1] che altro non è che l' „aquilino", nota moneta usata in Modena nel. sec. XIV. E aggiungerò: *ma de fine che* (finchè); *apartorire di* e *staçon* col senso ben chiaro e ben noto di „bottega". Giulio Bertoni.

Brasileirismos e crioulismos.

Sempre pareceu-me estranha a facilidade com que até os mais prudentes dentre os glottologos admittem, e ás vezes affirmam, que tal lingua ou dialecto experimentou a influencia de tal idioma estrangeiro, dispensando-se de demonstrar esta these, que por si só não é nada evidente. Com effeito, meditemos um instante sobre — quantas circumstancias precisam concorrer para que um modo de expressão estranho a um povo se torne popular entra elle. Não basta para isso que uns individuos, ou mesmo uma classe inteira de individuos, apaixonados pelo que vem de fióra, se apoderem da novidade: a massa da população, graças ao espirito de conservação, ao *misoneismo* que a caracteriza em toda a parte, repudia o que não está de accôrdo com a indole da sua linguagem. Exceptua-se o caso de ser introduzida de terra estranha uma coisa nova, que precisa de nova terminologia: é assim que vimos espalhar-se pelo Brasil o jogo do *foot-ball* com sua caterva de termos inglezes, e que no periodo da Renascença a multidão de ideias novas que necessitavam ser expressas abria o caminho á larga influencia que então exerceu o latim sobre o lexico e a syntaxe de quasi todas as linguas da Europa.

Nesses casos é a necessidade que actua; mas, a não ser ella, que motivos tão poderosos podem levar um povo a renunciar aos meios de expressão que lhe são habituaes, para adoptar o que offende os ouvidos de toda a gente quando aparece pela primeira vez? Eu pelo

[1] Abbiamo l' *-m* per *-n*, come in tanti altri esempi nel nostro testo (p. es. *sam del corpo, staçom*, ecc.). A maggior ragione, si ha l' *-m* in *bem*.

Digitized by Google

menos não creio que, porque nas cidades do Brasil os que imitam os imitadores dos inglezes (que são os francezes) falam hoje em *"Ideal Club"*, *"Internacional Store"* e *"Paris Theatro"*, os caipiras, isto é os camponios, brasileiros cheguem a substituir o *"Govêrno Federal"* pelo *"Federal Govêrno"* ou a *"canna de assucar"* pela *"assucar canna"*.

E todavia, não ha nada mais commum do que ouvir dizer que tal locução ou tal syntaxe que era desconhecida, ou é reputada ser desconhecida, aos autores portuguezes dos seculos 16 e 17, foi devida a um gallicismo, sendo o unico argumento allegado o facto que essa locução ou syntaxe é tambem usual em francez. Argumento que por si só não vale nada, pois sabemos que os traços geraes da evolução de idiomas affins são em grande parte identicos, porque são hereditarios, — sem falarmos de certas tendencias communs a todas as linguas humanas, quer de selvagens quer de povos civilizados.

Seja-me licito mostrar em um exemplo a fallacia da argumentação que, de uma semelhança á primeira vista surprehendente entre duas linguas, conclue que uma dellas deve ter influido na outra. È sabido que o vocabulo *carácter* não conserva, na formação do plural, o accento tonico na mesma syllaba, fazendo *caractéres*; ora, quando attendermos a que em allemão se dá a mesmissima irregularidade, sendo o singular *Charákter* e o plural *Charaktére*, parece intuitivo que a analogia dos phenomenos só se explica, se ha entre elles a relação de causa e effeito. Comtudo é certo que essa anomalia morphologica nasceu em ambas as linguas sem mutua dependencia, visto que o singular e o plural conservaram meramente a accentuação latina, tendo-se os dois numeros introduzido isoladamente, e talvez em epocas diversas, nas linguas modernas, o que igualmente se infere dos seus significados, que não coincidem de todo no singular e no plural.

Outro exemplo: vemos que tanto no portuguez do Brasil como no crioulo da Guiné portugueza[1] o verbo impessoal *ha* (no sentido de *existe*) foi substituido por *tem*. Concluiremos dahi que uma particularidade das linguas africanas motivou esta substituição em uma e outra terra? Isso seria contrario á boa logica, quando sabemos que esta nova evolução semasiologica do verbo latino TENERE (= *ter*) é a consequencia coherente da anterior que registra a historia das linguas portugueza e castelhana. Com effeito, este verbo foi substituindo pouco a pouco o verbo HABERE (*haver*) em todas as suas accepções, as primitivas e as secundarias: primeiro como verbo transitivo, depois como auxiliar e finalmente como verbo impessoal. A primeira phase desta evolução

[1] Vide M. Márques de Barros, RL VI, 310, § 108 e 109.

Digitized by Google

já fôra attingida na epoca dos mais antigos trovadores, á segunda não chegou ainda o hespanhol litterario, e a terceira só a observamos nos dialectos modernos: o que não admira, pois os dialectos sempre antecipam a evolução natural da lingua commum e litteraria, assim como elles por sua vez são precedidos na evolução pela linguagem individual e infantil.

Sejamos pois circumspectos, e pesemos bem as probabilidades antes de interpretarmos tal phenomeno particular ao dialecto brasileiro como feição de linguagem crioula, isto é, dum portuguez imperfeitamente aprendido pelos indios ou africanos. Não admira que neste dialecto não faltem os traços apparentemente crioulos, pois a tendencia geral de toda a evolução morphologica das linguas indo-germanicas, que é fazerem ellas prevalecer cada vez mais o caracter analytico sobre o synthetico, é igualmente uma das forças mais activas na formação de dialectos crioulos. Ousarei até affirmar que em qualquer uma das nossas linguas flexivas todo o "erro de grammatica" tem o seu analogo exacto num phenomeno linguistico de um dos falares crioulos.

Estas reflexões me foram suggeridas por certos passos de um excellente livro ha pouco publicado, as *'Palestras filolójicas'* de A. R. Gonçálvez Viana.[1] É uma collecção de artigos, pela maior parte já anteriormente publicados em diversos periodicos, e que, graças ao raro criterio e profundo saber do autor, representam valiosas contribuições para a solução de variados e complexos problemas lexicologicos, syntacticos e outros. Porem, dito isso, devo confessar que nem sempre concordo com as opiniões por elle emittidas, assim como, particularmente, num capitulo (l. c., p. 131-135) que trata da collocação dos pronomes pessoaes no portuguez do Brasil: problema contestadissimo, e que mais que tudo separa os escritores das duas nacionalidades.

Gonçálvez Viana subordina a tres categorias os casos em que, neste ponto, o falar brasileiro diverge do de Portugal: "1º. Deslocação do pronome sujeito de orações interrogativas: — *Quando ele veio?* em vez de — *Quando veio ele?* 2º. Anteposição do pronome rejímen em orações enunciativas: — *Me diga, me diz,* em lugar de — *Diga-me, diz-me.* 3º. Posposição do pronome rejímen em orações de relativo: — *O homem que viu-me,* por — *O homem que me viu.*" "Essas construções sintácticas", continúa o autor, "não são nem foram nunca portuguesas; são crioulas, como crioulas são também as mais das particularidades de pronúncia brasileira que das de Portugal se afastam".

[1] Lisboa, A. M. Teixeira & Cia., 1910.

Digitized by Google

"É assunto que merece detido estudo", diz elle proprio; e quer-me parecer que semelhante estudo não lhe dará plenamente razão. Quanto á sua classificação, convem observar que a primeira das tres categorias não abrange sómente os casos de collocação dos pronomes, sendo tambem usual no Brasil dizer-se, com um substantivo sujeito: — *Quando o homem veio aqui?* em lugar de — *Quando veio aqui o homem?* O segundo caso é certamente caracteristico do falar brasileiro, que não evita o emprêgo de um pronome pessoal atono no comêço do discurso; mas o terceiro caso é apenas um exemplo da liberdade maior de que gozam os brasileiros na construcção da phrase, visto que *O homem que me viu* não é menos usual do que *O homem que viu-me.* E, seja dito de passagem, é sobre tudo por esta liberdade que pugnam aquelles escritores brasileiros que se oppõem á legislação dos grammaticos de Portugal, o que parece-me ninguem deveria levar-lhes a mal.

Porem voltemos ao nosso assumpto principal. Será verdade que as mencionadas particularidades da syntaxe brasileira são outros tantos crioulismos? Eu creio que não, e parece-me até que o proprio Gonçálvez Viana refuta essa opinião quando diz (p. 132 e seg.): "Algumas dessas particularidades de sintasse encontram-se em outras línguas, lonje de influéncia crioula." Cita construcções italianas e esclavonicas, e lembra que tambem o portuguez de Portugal, á falta de pronome ou adverbio interrogativo, antepõe regularmente o sujeito ao verbo na phrase interrogativa. Ora, isso não foi sempre assim: no portuguez medieval prevalecia ainda a posposição do sujeito em taes casos. Eu cito uns exemplos dos seculos 14 e 15, que tiro da excellente *Chrestomathia archaica* de J. J. Nunes[1]: *És tu rei Ramiro? — Non sabedes vos que non a*[2] *omen que tanto saiba de adevinhar como eu?* Se hoje taes construcções são menos usadas, revela-se nisso a conhecida tendencia de fixar a ordem dos membros da oração e caracterizar o sujeito pelo lugar que occupa antes do verbo. A mesma tendencia verifica-se no francez moderno *Comment votre père va-t-il?* — e o falar brasileiro, que substituiu a phrase *Como está seu pai?* por *Como seu pai está?*, obedeceu ainda á mesma tendencia. Se esta tendencia é crioula, crioula será quasi toda a evolução syntactica dos modernos idiomas indo-germanicos.

O. Nobiling.

---

[1] = Liboa, Ferreira & Oliveira, 1906, p. 67 e 94.
[2] = *ha.*

Digitized by Google

Il dominio sardo

Relazione retrospettiva degli studi sul sardo fino al 1910

di

P. E. Guarnerio

---

1. Limiti e suddivisione del dominio.

Il problema della delimitazione del dominio sardo ne coinvolge due altri: quello del posto che gli spetta nella famiglia delle lingue romanze, e quello della sua suddivisione in diversi tipi principali. Tracciando per sommi capi come si svolsero i problemi, ne verremo indicando insieme la loro soluzione.

L' antica suddivisione tradizionale dei dialetti dell' isola in tre tipi: logudorese o centrale, campidanese o meridionale, gallurese o settentrionale, dataci dallo Spano,[1] fu accolta tal quale dall' Ascoli, che la precisò nella prima descrizione scientifica dei tre tipi stessi, riuscendo ad alcune affermazioni fondamentali, che nessun ulteriore studio non ha mai scosso, e cioè che „il logudorese si può dire, per certi capi, il sardo per eccellenza; schiettamente sardo è però anche il campidanese; ma non così il gallurese (suddistinto nelle

---

[1] Si può ben dire che la dialettologia sarda prende inizio dal canonico Giovanni Spano da Ploaghe (1803-78), il quale, benchè privo di istituzioni glottologiche, e fuorviato spesso dalle sue fissazioni fenicie, è non di meno benemerito de' nostri studi per la preziosa raccolta di materiali che ci lasciò nell' *Ortografia sarda nazionale,* ossia *Grammatica della lingua logudorese paragonata all' italiana* Cagliari 1840, e nel *Vocabolario sardo-italiano, e italiano-sardo,* Cagliari 1851. Molto prima di lui, del logudorese aveva tentato un embrione di grammatica G. Madau nel *Ripulimento della lingua sarda*, Cagliari 1782, e nelle *Armonie dei sardi,* Cagliari 1787, ne aveva messo in rilievo i pregi poetici. Più tardi, del campidanese ci forniva ampie notizie Vincenzo Porru col *Saggio di Grammatica del dialetto sardo-meridionale,* Cagliari 1821 e col *Nou Dizionari universali sardu-italianu, Casteddu* 1832, che è un vocabolario della medesima varietà. Una grammatica del campidanese, sempre con l' intento di agevolare la conoscenza della lingua italiana, compose anche il dottor Giovanni Rossi nel 1842, di cui uscì pure una seconda edizione: *Elementus de Gramatica de su dialettu sardu meridionali e de sa lingua italiana, Casteddu* 1864.

Digitized by Google

principali varietà di Sassari e Tempio), nel quale ben traluce il substrato sardo, ma insieme si avverte tal mischianza e stranezza di fenomeni, che difficilmente si può altrove riscontrare.“ [1]

La triplice divisione entrò nel dominio degli studi e a lei si attenne ancora l' Ascoli nel rapido schizzo, che intorno ai parlari dell' Italia odierna tracciò per la *Encyclopaedia Britannica* di Edimburgo nel 1880[2] e ripubblicó sotto il titolo *L' Italia dialettale* nell' AGIt VIII 98-128, e altresì l' Hofmann nella sua diligente monografia intorno alle due varietà sarde principali.[3] Ma nel 1901 una nuova valorosa recluta degli studi sardi, il prof. Giovanni Campus nell' introduzione generale alla sua preziosa *Fonetica logudorese,*[4] avvisò di staccarsi dalla antica divisione, facendo dei dialetti della Sardegna due gruppi: a) dialetti sardi propriamente detti, logudorese o centrale, campidanese o meridionale; b) dialetti, la cui formazione è dovuta in tutto o in parte a lingue romanze estranee all' isola, algherese e gallurese. Giova consentire in codesta divisione, che risponde alla realtà storica; ma bisogna escludervi l' algherese, non potendosi accompagnare questa vera e propria

---

[1] È veramente la prima descrizione scientifica quella dell' Ascoli, perchè il Fernow in quel suo lavoro sui dialetti italiani, pur tanto notevole rispetto al tempo in cui fu composto, v. *Römische Studien*, Zürich 1806, III 338-56, non tocca che di volo dei dialetti sardi; e così del pari il Blanc nella sua *Grammatik der italienischen Sprache*, Halle 1844, p. 669. Lo stesso Federico Diez non fa che spigolare dallo Spano per le poche cose che dice del logudorese, v. *Gramm. des langues romanes*, trad. fr., Paris 1874, I° 76-77. Più particolareggiate, ma dedicate ad una sola varietà, sono le osservazioni sul dialetto sassarese, che il barone v. Reinsberg Düringsfeld ha inserite nell' *Jahrbuch* del Lemcke v. X (1869), p. 399 sgg., trasuntandole da quelle, che il principe Luigi Luciano Bonaparte premise al volgarizzamento del *Vangelo di S. Matteo in dialetto sardo sassarese,* Londra 1866. Notevole è il saggio, che V. Angius, col titolo *Cenni sulla lingua dei Sardi scritta e parlata,* pubblicò nel *Dizionario geogr.-stor.-statist.-commerc. degli Stati del Re di Sardegna* del Casalis, vol. XVIII ter, Torino 1855; ma egli, quantunque presumesse di fare opera scientifica, studiò solo una varietà, sviato dal preconcetto che l' allontanarsi del latino sia indizio di corruzione e decadenza; e la varietà studiata è quella di Nuoro, ch' ei stima la meno corrotta, perchè più vicina al latino.

[2] E fu messo ora al corrente dal Salvioni nella recente edizione dell' *Enciclopedia* stessa.

[3] *Die logudoresische und campidanesische Mundart,* Inaugural-Dissertation, Marburg 1885. E dell' Hofmann specialmente, oltre che dei citati libri dello Spano, dell' AGIt II 132-45, della raccolta del Papanti e dell' ATP II e III, si giovò il Meyer-Lübke per le nozioni che del sardo egli fornisce nella *Italienische Grammatik*, cf. RJb I 141.

[4] *Fonetica del dialetto logudorese;* Torino, Bona 1901, e cf. AGIt XVI 384.

Digitized by Google

colonia catalana col gallurese, di fondo sardo per quanto alterato e frammisto di elementi eteroglossi, come esplicitamente già rilevava il nostro Maestro E. bisogna inoltre introdurvi la separazione del gallurese nelle due varietà: gallurese vero e proprio e sassarese, dovendosi considerare questo come una varietà distinta e indipendente, cf. AGIt XIII 125-160, XIV 131 sgg., e qui più innanzi.

Ben a ragione il Campus nella cit. Introduzione p. 8, insiste nella osservazione, cf. AGIt XIII 125, che il logudorese quale si rileva dagli scritti dei poeti e degli oratori, non risponde alla realtà della pronuncia; e nota opportunamente che codesta specie di „volgare illustre", disciplinato dall' uso tradizionale, subisce non poche nè lievi modificazioni nelle parlate effettive di ciascuna regione. Egli fonda la sua fonetica sulle vive parlate, e a tal fine distingue tre varietà principali logudoresi, che sono in fondo le stesse che lo Spano, non ostante le fisime di tener fede al detto volgare illustre, aveva qua e là rilevate, e più particolarmente nello schiarimento della Carta corografica, che accompagna la sua opera, v. *Ortografia* I 197 sgg. Ma il Campus, ben agguerrito negli studi glottologici, meglio ne precisa le caratteristiche, con un esame sistematico, donde risulta che le differenze essenziali di dette varietà riguardano principalmente due ordini di fatti: a) il trattamento delle sorde intervocaliche; — b) l' esito dei gruppi consonantici, di cui primo elemento sia R, S, L.

Le tre varietà logudoresi riconosciute dal Campus *Fon. log.* cit. pp. 12-13, e che noi ammettiamo, sono le segnenti:[1]

1a) varietà meridionale, che abbraccia la regione sud-ovest del Logudoro, e diremo di Nuoro, che ne è il centro. „È foneticamente molto vicina al latino, di cui conserva la gravità ed energia", mantenendo intatte, in generale, le sorde intervocaliche, ed anche i nessi $R_{cons.}$ $S_{cons.}$ e del nesso $L_{cons.}$ mutando solo il L in *r*. „La sezione di Bitti rappresenta per molti rispetti il tipo più perfetto di questa varietà. Gia a Nuoro si sente l' influsso del campidanese; naturalmente più si va verso il sud, più questo influsso si osserva".

2a) varietá centrale, che diremo di Bonorva. „Si estende verso il sud-est del Logudoro; questa e dallo Spano e da molti altri viene considerata come il vero idioma logudorese, e Bonorva è stata chiamata la sarda Siena. Le terre più notevolî di questa varietà sono: Bonorva, Giave, Cossoine, Padria, Bosa, ecc. Essa si estende

[1] Giova qui avvertire che nelle citazioni di voci appartenenti ad una delle tre varietà, che si descrivono nel testo, si suole usare le sigle log^1, log^2, log^3, secondo che la voce allegata si riferisca alla 1a, 2a o 3a delle dette varietà.

Digitized by Google

anche verso il nord-est, abbracciando Pattada, Oschiri, Luras, Posada, Torpè, ecc. Entra pure in questa categoria il borgo d' Osilo, con le dipendenze di S. Vittore e di S. Lorenzo; è meraviglioso, come ben nota lo Spano, il fatto che questo paese, pur trovandosi vicino alla Gallura da una parte, e dalle altre essendo circondato da borghi ove si parla un' altra varietà logudorese, presenti tanta somiglianza con l' idioma parlato in Bonorva ed in Oschiri". Il carattere più notevole di questa varietà è il degradamento delle sorde intervocaliche e in generale l' incolumità delle consonanti S, R, L come primo elemento di un gruppo consonantico.

3a) varietà settentrionale, che diremo di Ozieri, in cui oltre al degradamento delle sorde intervocaliche a sonore, si ha una speciale risoluzione dei gruppi Scons., Rcons., Lcons.. Questo terzo gruppo „comprende un triangolo, i cui vertici sono: Ozieri ad est, Bortigiadas a nord, Putifigari ad ovest: vi fan parte quindi anche i borghi di Ittiri, Torralba, Ploaghe, Florinas, Ossi, Tissi, Usini, Nulvi, Chiaramonti, Sennori, ecc. per non citarne che alcuni".

Determinata cosi la suddivisione del sardo, veniamo a dire del posto che gli spetta nella famiglia delle lingue romanze. Già il Campus nella *Fon. log.* p. 4 aveva toccato di volo della separazione del sardo dagli altri linguaggi romanzi, ma non aveva posto risolutamente la questione; il che fece invece due anni appresso M. G. Bartoli;[1] ponendosi queste tre domande: Il sardo è una lingua o un dialetto? Qual' è il posto del sardo nella famiglia degli idiomi neolatini? Dov' è che si parla il sardo? Alla prima, dopo aver rilevato in une breve nota i principali fenomeni caratteristici, pe' quali il sardo (logudorese) si differenzia dagli altri idiomi neolatini, risponde che il sardo deve essere coordinato non subordinato all' italiano.

Per rispondere alla seconda, comincia dal notare che la Romania in forza di alcuni fenomeni caratteristici si può distinguere in due grandi zone, l' occidentale, comprendente l' Italia e l' Illiria con la Mesia e la Dacia, che potrebbe dirsi zona appennino-balcanica con l' italiano, il rumeno, l' albano-roman. e il dalmatico; l'altra orientale, comprendente la Rezia, le Gallie e l' Iberia, che potrebbe denominarsi alpino-pirenaica col ladino, il francese, il provenzale, lo spagnuolo e il portoghese. Di poi osserva che tutti i fenomeni che distinguono la zona orientale dall' occidentale, si incontrano negli idiomi di Sardegna, onde

[1] *Un pò di sardo;* nell' *Archeografo triestino* vol. I, serie IIIa, pag. 129-156, Trieste, Caprin 1903, e cf. RJb VIII, 1 166.

Digitized by Google

questa appare la vera 'zona grigia', dove si toccano anzi si fondono le due grandi zone sopraindicate. „La Sardegna (egli conchinde) senza avere 'una lingua mista di spagnuolo e d' italiano', come si sente dire spesso, guarda con due facce e alla zona appennino-balcanica e alla zona pireneo-alpina. E precisando ancora: alla marina occidentale del sistema appenninico (dalla Sicilia alla Liguria) e alla marina pirenaica orientale (dalla Guascogna alle isole catalane)", pur aggiungendo che „alcuni fenomeni ci mostrano come la Sardegna graviti di più sulla marina italiana che sulla marina iberica".

La terza domanda implica la questione del còrso, che il Meyer-Lübke nella sua *Einführung*[1] § 23, aveva distaccato dalla famiglia italiana, per farne col sardo un gruppo a sè delle lingue neolatine. Il Bartoli aveva già altrove[1] proposto una nuova classificazione dei dialetti italiani, ripristinando come criterio fondamentale di divisione la configurazione orografica della penisola suggerita da Dante *Vulg. Eloq.* § 1, e vi aveva compreso la Sicilia e la Corsica, ma ne aveva separata la Sardegna, mentre invece prendendo per base il sistema orografico, bisogna comprendere nel sistema italiano, insieme con la Sicilia e la Corsica, anche la Sardegna, dove le catene dei monti sono una continuazione di quelle còrse. Ma il Bartoli nel lavoro di cui discorriamo, trattando di nuovo e più a fondo le relazioni del còrso col gallurese e col sardo logudorese, rivendica a ragione il còrso alla famiglia italiana, rilevando che se il còrso [e solo in parte] ha comune col sardo la distinzione dell' ē e dell' ō dall' ĭ ed ŭ, „altre caratteristiche del sardo mancano al còrso e, in massima parte, anche ai dialetti della Sardegna settentrionale, ma per di più che questi e quello si staccano recisamente dalla zona occidentale (spagnuolo ecc.) e s' incorporano all' orientale (italiano ecc.) molto ma molto più intimamente che l' appenninico settentrionale, anzi meglio che tutto l' italiano settentrionale".

Pressochè contemporaneamente al Bartoli si occupò della questione sopra discorsa l' estensore di questa rassegna nella prolusione ad un corso tenuto nell' Università di Pavia, a proposito del nuovo raggruppamento delle lingue neolatine proposta dal Meyer-Lübke.[2] Mentre nella sua *Grammaire des langues romanes* I § 2 non aveva

---

[1] *Grammatische Übersicht über die italienischen Mundarten und Glossar*, in Savj-Lopez, *Altitalien. Chrestomathie*, Strassburg, Trübner 1903, pp. 171-214, e v. recensione del Campus nel BBSard IV, p. 13 (1904), dove è un particolareggiato raffronto del log. e del gall., mantenuto questo unito al sassarese.

[2] *Il sardo e il còrso in una nuova classificazione delle lingue romanze* in AGIt XVI 491 sgg.

Digitized by Google

annoverato il sardo fra le 'lingue' neolatine, e ne aveva fatto un 'dialetto' subordinato all' italiano,[1] egli nella sua *Einführung*[1] p. 16 collocò invece il sardo e il còrso in un gruppo indipendente, indottovi da due fatti fonetici comuni agli idiomi delle due isole, e precisamente dalla mancanza del dittongo di ĕ e ŏ, e dalla distinzione di ē e ĭ, di ō e ŭ, le quali vocali in tutti gli altri domini romanzi coincidono rispettivamente in un unico suono *ę*, *ǫ*.

Consentendo in gran parte nelle idee, che il Bartoli contrappose all' insigne romanologo di Vienna, io pure nel cit. discorso considero il sardo come una 'lingua' da collocarsi di mezzo tra le due grandi zone neolatine, l'orientale e l'occidentale; ma contrariamente a lui io faccio di tutti gli idiomi della Sardegna un' unità linguistica, separata dal còrso, che ricollego alla famiglia italiana. Comincio dal premettere sommariamente alcuni dei fenomeni fonetici caratteristici, per cui le lingue romanze possono dividersi nelle due grandi zone sopraindicate; e poi distinguo gli idiomi sardi in quattro tipi principali: 1° logudorese. 2° campidanese. 3° gallurese. 4° sassarese.

Dall' esame degli esiti fonetici che codesti tipi offrono di fronte a quelli delle altre lingue neolatine, risulta evidente come essi partecipino ora dell' una, ora dell' altra zona, onde non possono riunirsi a nessuna di quelle, mentre a ragione possono costituire un' unità indipendente, digradante in quattro varietà principali. Oltre alle linguistiche, anche le ragioni geografiche e storiche confortano a fare del sardo un dominio a sè, coordinato, se si vuole, ma non subordinato a quello italiano.

In ordine al còrso poi bisogna anzitutto fermare l' attenzione sulla sua divisione in due varietà principali: 1ª oltramontano o meridionale; — 2ª cismontano o settentrionale, che è il più diffuso nell' isola e parlato da circa due terzi della popolazione. Sta il fatto che l' oltramontano per parecchi fenomeni peculiari s' accorda col gallurese, al di là dello stretto di Bonifacio; ma d' altra parte il cismontano, che prevale nell' isola, per la mancanza della distinzione delle vocali ē e ĭ, ō e ŭ, peculiar caratteristica del sardo, unificando *tela* e *pelu*, *boće* e *noće*, e inoltre per l' incolumità dei nessi -LL-, -RN- e per l' esito di -LJ- in *ł*, ecc., diverge nettamente non solo dal tipo

[1] Anche nella descrizione sommaria che dei dialetti italiani il Meyer-Lübke inserì nel *Grundriss* del Gröber, in collaborazione col D' Ovidio nella Ia edizione, da solo nella 2a, egli seguì il quadro, che dei dialetti italiani diede il Gröber, comprendendovi fra quelli meridionali le varietà sarde e il còrso, v. *Grundriss*[2] p. 551 sgg. e cf. D' Ovidio e Meyer-Lübke, *Grammatica storica della lingua e dei dialetti italiani*, trad. it. del prof. Polcari, Manuale Hoepli, Milano 1906, p. 172.

Digitized by Google

sardo per eccellenza, il logudorese, ma altresì dal gallurese e dal sassarese, e si riattacca ai dialetti toscani.[1] Anche le ragioni della geografia e della storia militano in favore della sua riunione ai dialetti della penisola, onde il togliere il còrso dalla famiglia italiana sarebbe sentenza contraria ai diritti della glottologia non meno che a quelli della storia.

Codesto discorso diede motivo ad alcune osservazioni del Dott. Max Leopoldo Wagner, altra nuova valorosa recluta degli studi sardi e del Campus.[2] In séguito alla discussione delle singole loro osservazioni, cf. RJb IX, 126-31, riconosco io pure che se il còrso non può dirsi un dialetto sardo, troppo differendone per la fonologia, la morfologia e il lessico, egual giudizio si può dare per avventura dei dialetti del nord della Sardegna, i quali, pur avendo un substrato sardo, ne differiscono specialmente per questi fatti: 1°) il diverso esito di J mediano, che nel log. e camp. si mantiene o cade, mentre nel sass. gall. e còrso si volge ad esplosiva palatale; 2°) la completa palatalizzazione di NJ in *ñ*; 3°) la riduzione dei nessi CL, GL, PL, BL, FL, che nel camp. sempre, nel log. spesso, si conservano intatti, o riducono il L in *r*; 4°) la caduta della desinenza di plurale *-s* e l' uscita in *-i*; 5°) l' articolo da illu anzichè da ipsu; 6°) la formazione del futuro e del condizionale non con la combinazione rispettivamente del presente o del passato di avere o dovere, col verbo e la preposizione *a* interposta, ma bensì con l' aggiunzione rispettivamente del presente o imperfetto di avere. Ma anche ammesso ciò, non ne viene infirmato nella sostanza il mio pensiero; perchè resta assodato quel che più

---

[1] La descrizione e l' esame dei singoli fenomeni si può vedere nel lavoro: *I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica* in AGIt XIII 125-40, XIV 131-200, 385-422.

[2] Del primo v. *Sardo e Còrso,* considerazioni in BBSard IV 103, e del secondo: *Appunti di linguistica sarda,* ibidem IV 106, e anche a parte in un opusculo di pp. 18, Cagliari, tip. dell' Unione sarda 1905, dove fa un' ampia rassegna dei fatti fonetici, morfologici, lessicali e sintattici, che si possono addurre pro e contro la tesi, se il gallurese propenda più verso i dialetti del continente o verso quelli dell' isola, e li confronta e li pesa, per così dire, per vedere da che lato trabocchi la bilancia. Anche qui, come già avvertimmo in una nota preced., il Campus considera il 'sassarese' come parte del 'gallurese', la qual opinione risponde al modo di vedere dello Spano, che ritiene tempiese e sassarese come due semplici suddialetti o varietà del gruppo settentrionale o gallurese, cf. *Ort.* I°. XIII e 195 n., II° 121 sgg. La mia tesi all' incontro riprende quella del principe Luigi Luciano Bonaparte, che li considera due dialetti distinti, come appare dai testi biblici, di cui egli procurò la traduzione nei quattro dialetti sardi: meridionale, centrale, e settentrionale tempiese, e settentrionale sassarese, che ricorderemo a suo luogo per ciascuna varietà.

Digitized by Google

premeva, e cioè che il córso cismontano è dialetto spettante al gruppo toscano, e che il córso oltramontano, e insieme il gallurese e il sassarese, tramezzano tra il toscano e il sardo, gravitando, secondo i fenomeni, ora più verso il continente, ora più verso l'isola; onde, riconoscendo altresì una gravitazione del campidano verso la Sicilia, si potrà temperare il rigore del mio primo giudizio nei seguenti termini: „Il sardo costituisce, di mezzo alle due zone orientale e occidentale delle lingue romanze, un gruppo linguistico indipendente, di cui il logudorese è il tipo fondamentale, donde si degrada a mezzogiorno nel campidano, che va a toccarsi coi dialetti siculi, e a settentrione nel sassarese e gallurese, che traverso al còrso oltramontano finiscono nel còrso cismontano, spettante alla famiglia dei dialetti italiani e più propriamente toscani."

Anche il Meyer-Lübke in ZRPh XXXII, 490 nel render conto del volume XVI dell'Archivio glottologico italiano, ultimo della serie diretta dal Salvioni, ha convenuto quasi interamente in siffatte conclusioni. Rispetto al sardo infatti egli riconosce esplicitamente che le caratteristiche linguistiche e lo svolgimento storico autorizzano a considerarlo come una lingua romanza indipendente; e quanto al córso, consentendo che il tipo cismontano non è sardo, mentre sardo apparisce il tipo oltramontano, viene ad ammettere che la collocazione del córso nel gruppo sardo, come aveva fatto nella *Einführung*[1] p. 16, non è plausibile, per quanto la questione della Corsica richieda ulteriore disanima. Infatti nella 2ª edizione della *Einführung* p. 17, fra i nove domini linguistici romanzi, il sardo occupa il quinto posto, che sta di mezzo ai quattro domini dell'est e i quattro dell'ovest, in questo modo:

1° Rumeno.
2° Dalmatico.
3° Retoromanzo.
4° Italiano.
5° Sardo.
6° Provenzale.
7° Francese.
8° Spagnuolo.
9° Portoghese.

E a p. 23-24 nella tabella dei dialetti del dominio italiano il córso è collocato sotto il genovese, ma non compreso nel gruppo dei gallo-italici, come per svista si vede nella stampa, ma al di fuori di quelli, come nel seguente specchio:

Digitized by Google

- Italiano
  - Siciliano
  - Napolitano
  - Tarentino
  - Abruzzese
  - Umbro-romano
  - Toscano
  - Veneto
    - Veronese
    - Padovano
    - Veneziano
  - Gallo-italici
    - Emiliano
      - Ferrarese
      - Bolognese
      - Romagnolo
      - Parmigiano
    - Lombardo
      - Milanese
      - Bergamasco
    - Piemontese
      - Torinese
      - Monferrino
    - Genovese
  - Còrso

Mentre il sardo, come dominio indipendente, appare diviso in quattro tipi, come qui si vede:

- Sardo
  - Campidanese
  - Logudorese
  - Sassarese
  - Gallurese

2. Il logudorese.

A) Testi antichi.

Il logudorese può vantare documenti di remota antichità, quali la carta del 1080-85 edita dal Tanfani[1] e ripubblicata dal Monaci,[2] ritenuta come la più antica, e poi i documenti XIII, XIV, XXI e XXII editi dal Tola,[3] che li assegna al secolo XI. Essi suscitarono i dubbi dell' Hofmann *Log. u. Camp. Mund.* p. 5, e anche Oscar Schulz in

[1] ASIt s. III, vol. XIII, p. 363.

[2] *Crestomazia italiana dei primi secoli*, p. 4-5.

[3] *Codex Diplomaticus Sardiniae in Historiae patr. Monumenta;* vol. X, pp. 158, 159, 164, 166, 167.

Digitized by Google

uno studio storico e linguistico sulle antiche carte sarde[1] ritenne che dei nr. XIII e XIV e parimenti dei nr. XXI e XXII non si potesse affermare positivamente, se furono composti nel secolo XI, e che contenendo di certo un' alterazione posteriore non si potessero addurre come testi sardi della seconda parte del secolo XI. Più esplicitamente poi, egli mise in dubbio l' autenticità della carta del 1080-85, edita dal Tanfani e dal Monaci, fondandosi specialmente sulla menzione dei consoli che vi è contenuta, come non conveniente con la remota età della carta, e osservando inoltre che la falsità, da lui ritenuta sicura del documento campidanese del 1212, contemporaneamente messo in luce dal Tanfani, deponeva sfavorevolmente pure per l' altro testo.

Recentemente però, il Prof. Arrigo Solmi, così benemerito degli studi storici dell' isola, rivendicò l' autenticità si dell' uno che dell' altro documento.[2] Già in una sua precedente memoria,[3] il Solmi aveva affermato recisamente che codesti documenti erano autentici, ed ora in un' appendice al citato articolo, ASSard. II, 179-83, comunica che il documento si conserva nel R. Archivio di Stato di Pisa fra le carte del *Diplomatico R. Acquisto Coletti,* e ne dà preciso ragguaglio paleografico, propendendo a credere che si tratti dell' originale, e aggiungendo che se fosse pure una copia, questa deve essere quasi contemporanea al diploma.[4] Mercè il concorso del cav. Clemente Lupi, direttore di quel R. Archivio di Stato egli offre una nuova edizione del cimelio. Riproduce dapprima il testo in una forma diplomatica, e poi in una forma più corrispondente alle esigenze logiche, ricostituendolo in modo più facilmente intelligibile, per quanto fedele all' originale.

Anche dei documenti XXI e XXII del Tola furono testè rinvenute le pergamene nel R. Archivio di Stato di Genova, per opera di un altro benemerito studioso della storia sarda, il Prof. Enrico Besta.[5] Egli ne afferma nel modo più esplicito l' autenticità. Una di esse è la *carta bullada* originale, e porta ancora la seta da cui

---

[1] *Über die älteste Urkunde in sardischer Sprache und ihre Bedeutung,* in ZRPh XVIII (1894), pp. 139-141; cf. BJb II 109.

[2] *Sul più antico documento consolare pisano scritto in lingua sarda,* in ASSard II (1906), p. 149-151, cf. RJb X, 1. 115.

[3] *La costituzione sociale e la proprietà fondiaria in Sardegna avanti e durante la dominazione pisana,* in ASIt disp. 4a del 1904, cf. RJb VIII, I 172.

[4] In una nota di questa appendice, p. 180, il Solmi dà la notizia che anche la carta campidanese del 1212, edita pure dal Tanfani insieme con la logudorese del 1080-85, e ritenuta falsa dallo Schulz, si conserva ancor essa tra le carte dall' Acquisto Coletti, e probabilmente nell' originale.

[5] *Intorno ad alcune pergamene arborensi del secolo decimosecondo,* in ASSard II (1906), p. 423-33, cf. RJb X, 1 115.

Digitized by Google

pendeva il sigillo; l'altra invece manca del sigillo e della segnatura, forse per un'abrasione del margine inferiore, o meglio per essere un apografo della *carta bullada.* Il Besta, dopo aver descritti in ogni particolare i caratteri paleografici dei due documenti, li pubblica integralmente secondo l'originale, e basta confrontare la sua edizione con quella del Tola per vedere quanto se ne avvantaggi. L'editore da una indicazione cronologica del secondo ricava che questo appartiene al 1122, e il primo a suo avviso non è di molto anteriore. Infine, in una nota del suo lavoro p. 424, il Besta pubblica in lezione rettificata due altri documenti, già messi fuori poco diligentemente dal Tola.[1]

Prescindendo dal *Libellus iudicum turritanorum,* cronachetta dei giudici logudoresi, di cui ha procurato una diligente edizione il Besta,[2] ma che proviene da un tardo apografo, altre carte che possono servire per lo studio dell' antico logudorese sono ancora nel Tola, ma vanno usate con le debite cautele, o perchè rimaneggiate, o perchè posteriori alle ricordate; tali sono ad esempio il cosi detto *Giudicato di Massimilla* nr. LIX del Tola X p. 218, e parimenti i documenti nr. IV p. 149, nr. V p. 150, nr. IX p. 155 ecc., pei quali v. Campus, *Fon. log.* p. 11-12.

Ma senza più insistere sui documenti isolati, e prescindendo pure da pochi altri o non ancora dissepolti o mal noti, la conoscenza dell' antico logudorese ci è ampiamente fornita da due fonti sicure e preziosissime: gli *Statuti della Repubblica di Sassari* e il *Condaghe di San Pietro di Silki.*

Non si sa precisamente quando furono compilati e promulgati gli Statuti della Repubblica di Sassari, ma è certo che di essi, come prescrive il cap. V del libro I, furono stese due copie, da conservarsi l' una nella curia del comune, e l' altra presso un privato cittadino, le quali, non essendone indicata la lingua nel predetto capitolo, deve ritenersi che fossero in latino. Ma ne fu redatta una terza copia, in volgare, acciocchè la legge fosse intesa da ogni persona; e la data del 1316, che precedentemente si attribuiva alla promulgazione, è ora da considerarsi indubbiamente quella della traduzione o trascrizione degli Statuti latini in volgare sardo, compiutasi sotto il podestà

---

[1] Il primo è il nr. LXXX del 1165 in *Mon. Hist. Patr.* X, p. 232, e già in *Mon. Hist. Patr.* I, col. 842-43-44; il secondo è il nr. CXI, attribuito dal Tola al 1182 o 83, in *Mon. Hist. Patr.* X, p. 253, e già in Muratori, *Antiq. Ital.* t. VI, Diss. XXXII, col. 1059-60.

[2] *Il liber iudicum turritanorum* con altri documenti logudoresi; Palermo, tip. New York, 1906; cf. RJb X, 1 114.

Digitized by Google

Catallino de Honestis, come ha dimostrato il compianto Enrico Costa.[1]

Delle copie in latino non sono arrivati a noi se non parecchi frammenti; mentre quella in volgare la possediamo pressochè intera, in un codice membranaceo, che si conserva, al pari dei frammenti latini, nell' Archivio del Municipio di Sassari. Questo Archivio possiede altresì una copia autentica della traduzione volgare degli Statuti, fatta nel secolo XVII, che fu ritrovata, or non è molto, tra le antiche carte dal comune, da Enrico Costa.[2] Più recentemente ancora l' avv. Giovanni Zirolia rinveniva nell' Archivio di Castelsardo un' altra copia manoscritta degli Statuti in volgare, da lui ampiamente descritta in una sua monografia.[3]

Primo a far conoscere il testo degli Statuti di Sassari fu Pasquale Tola, che ne procurò due edizioni, l' una nel 1850 e l' altra nel 1861,[4] e l' importanza linguistica del testo, che rispecchia il volgare illustre del Logudoro nel secolo XIV, fu subito rilevata da Niccolò Delius, che ne fece una succosa illustrazione.[5] Ne trasse anche partito l' Hofmann per la descrizione che dell' antico logudorese tracciò nella sua dissertazione.[6] Ma la stampa del Tola non rispondeva alle giuste esigenze della scienza, perchè quel benemerito editore, proponendosi uno scopo piuttosto storico che non linguistico, ammodernò frequentemente le forme, non tenne sempre rigoroso conto dei segni di abbreviazione e prese qua a là abbagli non lievi nell' interpretazione delle voci. A riparare a queste deficienze mirò la nuova edizione che sul codice originale curò l' estensore di questa rassegna, nel 1892, facendola seguire da Alcune emendazioni ed aggiunte agli spogli del Delius e dell' Hofmann e da Annotazioni lessicali.[7]

Del testo degli Statuti di Sassari rinvenuto a Castelsardo dall' avv. Zirolia iniziò un' edizione diplomatica il dott Vittorio Finzi nell' *Ateneo Veneto*; ma ne rimase sospesa la stampa al cap. 156 del

[1] Enrico Costa, *Gli Statuti del Comune di Sassari nei secoli XIII e XIV e un ritrovato ottantenne denunziato;* Sassari, tip. Gallizzi, 1904, e cf. RJb VIII, I 176.

[2] Enrico Costa, *Sassari;* Sassari 1885, I° pp. 67-69.

[3] *Estensione territoriale degli statuti del Comune di Sassari;* Sassari, Gallizzi 1904, estr. dagli Studi Sassaresi, an. II, scz. I, fasc. 1.

[4] La prima: *Codice degli Statuti della Repubblica di Sassari,* Cagliari 1850, e l' altra nel vol. X del *Historiae patriae Monumenta,* Torino 1861, comprendente il vol. I *Diplomatica Sardiniae,* da pp. 522 a 594.

[5] *Die sardinische Dialekt des dreizehnten Jahrhunderts;* Bonn 1868.

[6] *Die Sprache u. Literatur* Mond. cit.

[7] *Gli Statuti della Repubblica sassarese,* testo logudorese del secolo XIV, [illegible] sul codice, in AGIt XIII 1-124, cf. RJb II 105.

Digitized by Google

libro I, per regioni indipendenti dall' editore.[1] Egli allora, parendogli sufficiente la parte stampata a dare un' idea esatta della natura del manoscritto, e delle sue particolarità diplomatiche, pensò di dare una nuova edizione completa degli Statuti, non diplomaticamente, ma in una forma critica, col sussidio di tutti i manoscritti, volgari e latini.[2] La pubblicazione è appena cominciata, ma si annunzia importante e utile, corredata da varie appendici, contenenti tutto quanto si conserva nell' Archivio Comunale di Sassari relativamente agli Statuti.

Il *Condaghe di San Pietro di Silki,* che accrebbe così doviziosamente il patrimonio dell' ant. logudorese, si deve alle diligenti cure del Dott. Giuliano Bonazzi che lo pubblicò nel 1900.[3] È questo un libro o registro di memorie di un convento presso Sassari, che riguardano specialmente le variazioni patrimoniali del convento, le donazioni, le permute, le compere, le divisioni, le liti e il loro componimento. Il codice, già conosciuto dal La Marmora, dal Pistis e dal Tola, fu sottratto in occasione della soppressione delle corporazioni religiose nel 1867, e dopo varie vicende potè essere assicurato alla Biblioteca Universitaria di Sassari dal Bonazzi. Il ms. membranaceo è ora di 125 cc., ma originariamente doveva comprenderne 143. La sue attuale composizione risale, secondo l' editore, al secolo XIV e consta di cinque parti distinte: a) frammenti, b) Condaghe di Silki, parte 1ª, c) Condaghe di S. Quirico di Sauren, d) Condaghe di S. Maria di Codrongiano, e) Condaghe di Silki, parte II. La scrittura rivela parecchie mani dei secoli XII e XIII, forse una trentina, ma le principali non sono che due. La lingua è il pretto logudorese, e se i giudizi del Bonazzi intorno all' età sono, come pare, attendibili, è facile comprendere quanta importanza abbia questo documento pel glottologo non meno che per lo storico.

Una pubblicazione siffatta non poteva rimanere a lungo priva di uno studio sistematico, che sostituisse le ricostruzioni etimologiche non sempre esatte nè felici tentate dal Bonazzi[4] e insieme ne esa-

---

[1] An. XXVI, v. II, f. 2-3; an. XXVII v. II, f. 2-3; an. XXVIII, v. I, f. 1-2; v. II, f. 1; an. XXIX v. I, f. 2, v. II, f. 3; an. XXX, v. II, f. 2.

[2] *Gli Statuti della Repubblica di Sassari,* edizione critica, curata col sussidio di nuovi manoscritti, ed illustrata con varianti, annotazioni storiche e filologiche ed appendici; in ASSard V (1909), pp. 281 e seg.

[3] *Il Condaghe di San Pietro di Silki,* testo logudorese inedito dei secoli XI-XIII, con due fac-simili e una carta; Sassari-Cagliari, Gius. Dessì edit. 1900, e cf. RJb VI, I 187-89 e AGIt XVI 378.

[4] Di alcune di codeste etimologie discorre anche il Besta, *Nuovi studi su le origini, la storia e l' organizzazione dei Giudicati sardi,* in ASIt disp. I del 1901.

Digitized by Google

minasse la lingua sotto ogni rispetto. Tale ufficio assunse il Meyer-Lübke e lo assolse magistralmente in una Menoria[1] che è uno studio completo dell' antico logudorese in ordine ai suoni (pp. 4-36), alle forme (36-51), alla sintassi (51-55) e al lessico (55-74) e deve considerarsi fondamentale per la conoscenza dell' antico volgare illustre di Sardegna. Non possiamo qui nemmeno riassumere le risultanze, a cui giunse l' indagine sapiente del Meyer-Lübke; basti dire che parecchi problemi egli risolse, che altri illuminò di nuova luce e avviò alla risoluzione.

Di mole minore del *Condaghe* e degli Statuti di Sassari, ma di non minore importanza per l' antico logudorese sono i frammenti degli Statuti di Castelsardo, messi in luce nel 1899 dal prof. Enrico Besta.[2] Questi preziosi frammenti provengono da poche pergamene, trovate dal bibliotecario Giuliano Bonazzi fra rifiuti di carte della Biblioteca Universitaria di Sassari. Il Besta fece accurate ricerche a Castelsardo per vedere di completare il cimelio, ma invano. A suo avviso il codice deve essere stato scritto prima del 1448, prima cioè che Niccolò Doria fosse costretto a cedere il castello agli Spagnuoli; ma potrebbe anche essere della fine del secolo antecedente. In origine il codice doveva consistere di tre quinternioni di fogli membranacei; ma non ne resta che l' ultimo e incompleto, e inoltre tre fogli di uno dei precedenti. Questi comprendono i capitoli XLVII-LXVI, il primo e l' ultimo incompleti, e il quinternione finale i capitoli CLI-CCXLIV. Precede il testo una diligente illustrazione storica del Besta, intorno all' autore degli Statuti, al tempo in cui furono composti e all' utilità che ne possono trarre gli studi del diritto sardo nel medioevo. Egli crede che essi abbiano avuto origine dopo il 1334, ai tempi di Galeotto Doria; anzi per lui questi ne sarebbe l' autore.

All' illustrazione linguistica di questi frammenti attese il dott. Giulio Subak con un lavoro, che contiene uno spoglio abbastanza completo dei fenomeni grammaticali del testo, ma troppo succinto e confuso nell' esposizione, oltre che poco felicemente disposto tipograficamente.[3] Comunque, le sue *Bricciche* giovano alla piena cono-

---

[1] *Zur Kenntnis des Altlogudoresischen* von Wilhelm Meyer-Lübke, estr. SBAk Wien phkl, vol. CXLV; cf. ASSard I (1905) p. 147, e RJb. VIII, 1 160-64.

[2] *Intorno ad alcuni frammenti di un antico Statuto di Castelsardo*, in Arch. giuridico Serafini, N. S. III 305-32, e cf. RJb VI, 1 183. Dei frammenti procurò un' edizione di gran lusso Domenico Ciampoli, ma non l' ho mai veduta.

[3] *A proposito di un antico testo sardo*, bricciche linguistiche, nel Programma dell' R. J. Accademia di Commercio e Nautica di Trieste, an. scol. 1902-03, Trieste 1903, cf. RJb VIII, 1 164.

Digitized by Google

scenza dell' antico logudorese, pur che si tengano presenti le integrazioni e gli appunti, che sono nella recensione allegata in nota, e inoltre l' articolo del dott. Matteo Giulio Bartoli, che abbiamo più sopra ricordato a proposito della classificazione del sardo, e che prende appunto le mosse dal lavoro del Subak.[1] Più tardi il Subak ritornò ancora sulle sue *Bricciche linguistiche* intorno alla lingua dei frammenti degli antichi Statuti di Castelsardo, per chiarirne alcuni punti, riusciti soverchiamente laconici per la ristrettezza dello spazio.[2] Ma egli non raggiunse l' intento; poichè per difetto di ordine e di metodo rigoroso anche qui le sue buone osservazioni si perdono di mezzo a lungagginî fuor di luogo o ad affermazioni discutibili o troppo ardite.

B. Testi moderni.

Già lo Spano nel vol. IIe della sua *Ortografia* ci dà un elenco di opere stampate nella lingua del Logudoro dal secolo XVI in poi. Prescindendo dalla *Carta de Logu*, che a cagione della sua lingua spetta meglio ad altra sede, basterà qui ricordare i testi più notevoli che sono: pel secolo XVI il poemetto *Sa vida, su martiriu et isa morte de sos gloriosos martires Gavinu, Brothu et Januariu, di Gerolamo Araolla*, che lo Spano ripubblica in appendice dello stesso secondo volume; e pel secolo XVIII l' *Index Libri vitae* ecc. di Giovanni Delogu Ibba, rettore di Villanova Monteleone della diocesi di Bosa, Di questa curioso volume, stampato a Villanova Monteleone nel 1736, contenente meditazioni ascetiche, epigrammi ed inni sacri in latino, spagnuolo e sardo, fa parte pure una sacra rappresentazione sulla Passione di Cristo, intitolata: *Tragedia in su isclavamentu de su sacrosantu corpus de Nostru Sennore ecc.*, che recentemente il prof. Mario Sterzi trasse dall' obblio, procurandone una edizione bella e nitida, ma non esente da mende, nei volumi della GRL del Vollmöller.[3] Il componimento meritava di tornare alle luce più sotto il rispetto letterario, come un tardo frutto della forma drammatica religiosa, che non sotto quello linguistico, perchè la lingua di cui si serve il Delogu-Ibba è il logudorese illustre, l' idioma letterario dell' isola, onde l' operetta non aggiunge gran che alla cognizione che già

---

[1] *Un pò di sardo cit.* e cf. RJb VIII, I 166.

[2] *Noterelle sarde,* in ATr a. III, vol. 2° (30° della Raccolta), Trieste 1905 e cf. RJb IX, 1, 123-24.

[3] *Una sacra rappresentazione in logudorese,* ristampata ed illustrata per cura del prof. Mario Sterzi, e cf. recens. di Meyer-Lübke in DLZ 1907 nr. 36, col. 2280 e RJb X, 1, 116.

Digitized by Google

abbiamo di quella lingua. Oltre a ció la nuova edizione avrebbe dovuto essere curata con maggiore diligenza e con maggiori nozioni di glottologia in generale e di logudorese in particolare, come è stato rilevato nelle recensioni in nota allegate.

Giovano anche alla conoscenza del logudorese la traduzioni bibliche pubblicate, come dicemmo più sopra, dal principe Luigi Luciano Bonaparte,[1] che contribui allo studio degli idiomi dell' isola non solo con queste versioni, ma altresi con alcune indagini speciali.

Abbondante messe di testi moderni offre la produzione poetica in Sardegna, ma per quanto diffusa anche di fra il popolo, quella che è stata stampata e ristampata più volte e si stampa ancora, non ha di popolare che il nome, essendo tutta poesia dotta o semidotta. Così, la così detta raccolta di *Canti popolari della Sardegna,* Cagliari, Timon e figli, 1833, riproduce le Rime spirituali dell' Araolla e alcuni componimenti del Cubeddu e del Madao in logudorese e altri componimenti di poeti galluresi e campidanesi. Parimenti è della raccolta del Pischedda,[2] che vi inserì anche le elegie latine del Carboni e mise a fronte dei testi sardi una traduzione in versi italiani quanto mai sciatti e disarmonici. Anche la recente raccolta di Pietro Nurra riproduce codeste poesie dotte, ma con retto discernimento le distingue dalla schietta poesia di popolo, come si vede dalla succosa prefazione che apre il volume.[3] Non sono parimenti popolari, ma riusciranno utili per più rispetti alla esplorazione delle parlate logudoresi le poesie di Tissi, che il dott. Antonio Mulas raccolse ed illustrò con copia di notizie interessanti, se non con esattezza di criteri glottologici.[4] Il

---

[1] 1. *Il Vangelo di S. Matteo,* volgarizzato in dialetto sardo logudorese dal Can. G. Spano; Impensis Ludovici Luciani Bonaparte, Londra 1858.

2. *Il Libro di Rut,* volgarizzato in dialetto sardo centrale dal Rett. G. L. Spano, id. id., Londra 1861.

3. *Il Cantico de' Cantici di Salomone,* volgarizzato in dialetto sardo centrale dal C. G. S., id. id., Londra 1861.

4. *La Profezia di Giona,* volgarizzata in dialetto sardo logudorese dal Can. G. Spano; id. id., Londra 1861.

5. *La Storia di Giuseppe Ebreo, o i capi XXXVII e XXXIX-XLV* della Genesi, volgarizzata in dialetto sardo logudorese dal Can. G. Spano; id. id., Londra 1861, seconda edizione riveduta e correttas.

[2] *Canti popolari dei classici poeti sardi,* tradotti ed illustrati per l'abate Tommaso Pischedda, Sassari, tip. Ciceri, 1854.

[3] *Antologia dialettale dei classici poeti sardi* (Araolla, Madao, Pisurzi, Pes, Cubeddu, Pintor Sirigu, Manno, Mosso, Branca); Sassari, edit. Gius. Dessì, 1898.

[4] *Poesie dialettali tissesi, dettate dal 1750 al 1850,* raccolte ed illustrate per cura del dott. Antonio Mulas, Sassari, Gius. Dessì, 1902, e cf. RJb VIII, 1 158.

Digitized by Google

suo grosso volume infatti è reso prezioso pel linguista dai repertori alfabetici dei nomi di merci, di piante ed erbaggi, e oltre a ciò dalla grafia adottata dall' editore per trascrivere il dialetto del Meilogu dove si trova Tissi, appartenente alla 3a varietà logudorese, secondo la nomenclatura del Campus. Qualche cosa di popolare cominciò a penetrare nelle raccolte curate dal canonico Spano, che sono perecchie e furono più volte riprodotte e rimaneggiate dagli editori.[1] Ma poco di poi le diligenti e amorose indagini di alcuni studiosi portarono a scoprire che anche la Sardegna non andava priva di vera poesia di popolo, come si credeva pure da dotti, e che anzi aveva una sua propria forma caratteristica di componimento nei *mutus.*[2] Da allora le raccolte si succedettero per opera del Cian,[3] del Ferraro,[4] del Nurra,[5] del Valla,[6] del Bellorini,[7] del Carrara,[8] senza contare altre serie di poesie e di componimenti popolari disseminate nei volumi dell' ATP del Pitrè per cura del Cabria, del Ferraro, cf. RJB VI, 1 194, IX, 1 123 e X, 1 118. Questi materiali diedero argomento a notevoli studi sulla poesia popolare della Sardegna,[9] fra i quali basti

[1] Una bibliografia completa e precisa di queste raccolte è impresa pressochè disperata. Il Cian la tentò per le collezioni curate dallo Spano, ma per quante cure vi spendesse intorno, non riuscì a darne un elenco definitivo nel suo *Mazzetto,* che più sotto alleghiamo. Per le altre raccolte vedi l' *Antologia* del Nurra p. 14-16, dove dà indicazioni bibliografiche precise delle più notevoli.

[2] V. *Appunti di poesia popolare sarda* di P. E. Guarnerio in *Giornale ligustico,* an. XVI (1889), dove sono citati altri fonti.

[3] *Mazzetto di ninne-nanne logudoresi* per cura di Vittorio Cian; Torino, Bona, 1889 [per nozze Solerti-Saggini].

[4] *Canti popolari in dialetto logudorese,* raccolti per cura di Giuseppe Ferraro; Torino, Loescher, 1891 [vol. IX dei Canti e Racconti del popolo italiano pubblicati per cura di D. Comparetti e A. D' Ancona].

[5] *Canti popolari sardi logudoresi* a cura di Vittorio Cian e Pietro Nurra; Palermo, Clausen, 1892 [vol. XI e XV delle *Curiosità popolari tradizionali* pubblicate per cura di Giuseppe Pitrè].

[6] *Alcuni canti popolari nuoresi,* raccolti ed annotati dal dott. Filippo Valla; Bergamo, Frat. Cattaneo, 1892 [per nozze Corsini-Corsini].

[7] *Canti popolari amorosi, raccolti a Nuoro,* da Egidio Bellorini; Bergamo, Frat. Cattaneo, 1895.

[8] *Canti popolari di Ozieri,* per cura di Enrico Carrara; Bologna, Zanichelli, 1897, [per nozze Rossi-Fornari], cf. RJB VI, I 183.

[9] Taccio qui, com' è naturale, dei lavori precedenti alla raccolta dei veri e propri elementi folkloristici, quali l' opera di Auguste Boullier, L'Ile de Sardaigne, *Dialectes et Chants populaires,* Parigi, Dentu, 1865, 2a ediz., e quella recente di Emanuele Scano, *Saggio storico critico della poesia dialettale sarda;* Cagliari-Sassari, Gius. Dessì, 1901, troppo ligia a vecchi pregiudizi, a cui fece numerose e importanti aggiunte il prof. Giovanni Mari nella recensione in BBSard. 1901.

Digitized by Google

qui ricordare quello generale dal Wagner[1] e quello speciale del Valla[2] intorno al *mutu*, la forma più caratteristica della musa popolare dell' isola, non che gli articoli ricchi di osservazioni nuove di Raffa Garzia intorno all' origine della poesia popolare in genere, e di quella di Sardegna in ispecie, e poi intorno alle diverse forme del canto di popolo nell' isola e alla materia storica offerta dai *mutos*.[3]

Non tutte le raccolte testè ricordate dánno una trascrizione foneticamente esatta del testo dialettale, quale fu raccolta dalla viva voce del popolo; ma in generale si scostano dalla grafia tradizionale usata nelle raccolte delle poesie così dette 'classiche' del Pischedda, dello Spano ecc., e mostrano di avere sentita l' influenza del saggio di trascrizione fonetica di alcune novelline popolari di differenti varietà sarde, che tentò lo scrivente fin dal 1882.[4]

C) Lavori linguistici generali e speciali.

Non occorre che qui ricordiamo ancora i lavori sopra enumerati intorno al logudorese, e segnatamente quello del Meyer-Lübke sul logudorese antico, nè quello dal Campus sulla fonetica odierna logudorese e tacciamo pure dello schizzo che del logudorese insieme con le altre varietà sarde dà il Meyer-Lübke nel *Grundriss*[2] già cit. pp. [illegible] e nella traduzione italiana del Polcari, pp. 176-79. Faremo invece menzione dei lavori speciali, che studiarono qualche particolare questione o qualche varietà del tipo logudorese; e fermeremo l' attenzione sulle indagini etimologiche e lessicografiche, che si fecero in questi ultimi anni, avvertendo però che esse non si riferiscono di solito a voci che spettino esclusivamente al logudorese, ma a voci che ricorrono altresì in questo o quello degli altri tipi idiomatici dell' isola o in tutti insieme.

Una delle questioni più importanti, che si riferiscono al tipo logudorese, è quella del suono velare, che vi ha il c e in alcune contingenze [illegible] CAPILLUM, *boge* VOCEM, *dulke* DULCIS, *tingere* TINGERE e [illegible] al suono al solova, e si suole ancora da alcuni, additare come [illegible] della vetustà della pronuncia logudorese, che continua

[1] [illegible], *Lautsubstrat*, in Festschrift zum 12. Deutschen Neuphilo-[illegible] tradotto dal dott. Arnaldo Capra e inserito in ASSard II [illegible] I 190.

[2] [illegible] *sul mutu* in ASSard II (1906), 1-16 e cf. RJb X, I 119.

[3] [illegible] (1901) e cf. RJB XI, I 149-50.

[4] [illegible] *Novelle popolari sarde*, in ATP del Pitrè, v. II e III

Digitized by Google

inalterate le esplosive velari, come suonarono in bocca romana. A togliere ogni prestigio di anzianità a codesta pronuncia logudorese di *k*, *g*, di contro alle basi latine CE, CI, GE, GI, fu primo l'Ascoli in AGIt II, 143-44 n., sostenendo che "d' altro non si tratti se non di un' alterazione relativamente moderna, di *č* e *ǧ* di fase anteriore, alterazione specifica del logudorese." E a prova che anche il logudorese dovette un tempo conoscere qualche fase dell' alterazione palatale del C e G, adduceva la scomparsa del -G- intervocalico per la trafila *ǧ ǧ ž j*, come in *friere* FRIGERE, *suere* SUGERE e sim., e la labializzazione del G-, J- iniziale per la trafila *j ǧ ĝ b*, come in *belare* GELARE, *bennarzu* JANUARIU e sim., aggiungendo inoltre che da *sč* per SC- o *sč* per STJ si rivenga a *sk* logudorese, come in *faska* **fasča* FASCIA, *poska* **posča* **postja* POSTEA.

La teoria dell' Ascoli fu combattutta dall' Hofmann, *Die Log. u. Camp. Mund.*, che a p. 61 cominciò ad affacciare l' idea che il *b-* di *bennarzu*, *bettare* e sim. fosse prostetico, cf. p. 95 e 119, e non si dovesse all' alterazione di *j-* in *ĝ- ĝ^{v}- b-*; e a p. 75-76, a proposito degli esempi ascoliani *faska* e *poska*, contrapponeva l' ipotesi che *poska* risalga a *pos*[*t*] + *ca* POSTQUAM, e che *faska* abbia sentito l' influenza analogica di *faske* FASCIS. L' Ascoli in AGIt XIII, 111 n. tentò attenuare il valore delle obbiezioni accampate dall' Hofmann, col dire che allo stesso modo che là dove da *pisče* si riesce a *peše*, si ha *poša* da *posča*, così si doveva avere *poska* per *poša*, là dove si ha *piske* per *peše*; osservando inoltre che **pos-ca* POST-QUAM non poteva essere base di *poska*, che è un avverbio e non una congiunzione, e che POSTHAC non corrisponde pei suoni. Ma taceva affatto di *faska* fascia, che ben può avere sentita l' influenza di *faske* FASCIS.

Frattanto contro alla teoria dell' Ascoli si schierava pure Gaston Paris,[1] che facendo tesoro della preziosa carta sarda in caratteri greci del secolo XI, edita dal Blancard e Wescher,[2] dove si usa τζ per TI CI e all' incontro κ per C avanti E, I, che dimostrano il suono assibilato per la prima formola, e quello velare per l' altra, ne traeva argomento per concludere in questi termini: „L' évolution phonétique supposée par M. Ascoli se serait donc produite avec toutes ses phases avant le XIe siècle, ce qui la rend certainement encore plus improbable qu'elle n'est déjà en elle-même. On peut admettre

[1] *L'altération romane du C latin* nell' Annuaire de l'École pratique des hautes. études, Parigi 1893, o in *Mélanges Linguistiques*, Paris, Champion, v. I, 78-102. Cf. RJb II 106.

[2] In Bibliothéque de l'Ecole des Chartes, XXXV (1874), 255-65, che si citerà più innanzi.

Digitized by Google

sans hésitation que la parler de Logudoru a conservé intacte depuis deux mille ans la prononciation latine du c.“ Se non che il Paris, pur combattendo la teoria ascoliana della reintegrazione del suono velare operata in età relativamente recente dal logudorese, faceva rientrare il problema particolare sardo nella questione più generale della alterazione palatale del c latino avanti E, I, e veniva così a porre la questione nella via, in cui essa doveva cercare la sua soluzione.[1]

Per quella via si pose infatti lo scrivente, proponendosi di ristudiare tutta la questione generale; prima però, di esporre qui le sue conclusioni, gioverà ricordare che l' Ascoli aveva già abbandonata completamente quella parte della sua teoria, che si riferiva alla labializzazione. E ben a ragione, poichè codesta teoria, che si esemplifica con *ǧelare, ǧelare, ǧvelare, belare,* cadeva di per sè stessa dopo i fatti rilevati in AGIt XIII 113 e dopo l' idea avanzata dall' Hofmann che vi si tratti di un *b*-prostetico, per cui v. Meyer-Lübke Litbl. 1886 col. 70 e ItGr § 184, la qual idea precisai ancor di più io stesso in ASSard. I 151-52 a proposito dell' *Altlogud.* del Meyer-Lübke, e in RJb VIII, 1 155-57 a proposito del § 75 della *Fon. log.* del Campus, dimostrando che la risoluzione logudorese si complica con alterazioni d' ordine transitorio e sintattico, le quali sole ci possono dare la chiave di quella risoluzione.

Ristretto il campo al caso dell' esplosiva velare sorda CE, CI, io notando che le più recenti grammatiche latine cominciano a concedere che la così detta gutturale latina abbia avuto un differente suono a seconda delle vocali chiare (E, I) od oscure (A, O, U) che susseguivano, mi proposi di esaminare come e quando si attuò l' alterazione, o intacco che si voglia dire, della gutturale CE, CI,[2] e più precisamente 1°) di descrivere il processo fonetico della alterazione palatale ne' suoi diversi momenti, come risulta dallo studio fisiologico dei suoni; 2°) di determinare l' età in cui cominciò a manifestarsi codesta alterazione, intorno alla quale è grande la disparità di giudizio dei critici, dovuta al fatto che essi non si riferiscono tutti al medesimo momento dell' evoluzione alterativa. Dopo aver descritte le diverse fasi del processo fisiologico, io per risolvere la questione cronologica, oltre che delle

---

[1] Si veda inoltre di Gaston Paris, *Les faits épigraphiques ou paléographiques allégués en preuve d'une altération ancienne du C latin*, nei Comptes Rendus de l'Acad. d'Inscriptions, XXI (1893) p. 81-94, dove sono passati in rassegna i fatti grafici, che si riferiscono alla questione; e inoltre *Le mode et les étapes de l'altération du C en gallo-roman,* in Ro XXXIII (1904), p. 321-32, oppure entrambi in *Mélanges Linguistiques* cit. pp. 103-126.

[2] *L' intacco latino della gutturale di CE, CI,* in Suppl. AGIt IV, 21-51.

Digitized by Google

grafie delle iscrizioni e dei mss., e delle trascrizioni straniere, già messe a profitto da altri, mi servii soprattutto delle testimonianze dei grammatici, e rilevai in particolare l' importanza della descrizione lasciataci da Terenziano Mauro e da Mario Vittorino intorno al profferimento del c, k, q, la quale ci permette „di ritenere certa, fin dal III sgg. almeno, nel latino della scuola e della coltura, la pronuncia di ce, ci come prepalatale, fors' anche già intaccata, e permette insieme di pensare che in età ben più antica il latino volgare tendesse, in una varietà più, in un' altra meno, a quello spostamento in avanti del contatto, che è la causa effiiciente di tutta la varia evoluzione del c".

Passando poi a discorrere delle risultanze romanze di ce, ci e della vantata conservazione della velare nel logudorese, nel vegliotto e nell' albanese, osservo, che se fosse esatta la teoria del Gröber, che le lingue romanze presuppongono nel loro svolgimento lo stato del latino volgare al momento in cui fu importato nelle provincie, ne conseguirebbe che, siccome la Sardegna fu conquistata nel 238, la Spagna nel 197 e l' Illiria nel 167 av. C., così si dovrebbe riscontrare nella Spagna l' esito di ce, ci press' a poco allo stesso punto, che è nella Sardegna e nell' Illiria. Ciò non è; e dunque l' esito di ce, ci in queste due regioni non rispecchierà la pronuncia del latino volgare al tempo della conquista, ma risalirà ad un suono già intaccato, donde si potesse svolgere così il profferimento spagnuolo come quello di altre lingue che ora non consideriamo, e la famosa vetustà della gutturale nel logudorese, vegliotto e albanese sarà puramente illusoria

Il mio discorso diè motivo ad alcune *Note ed osservazioni* del Prof. Campus,[1] con l' intento di oppugnare i nuovi argomenti tratti dal sardo a sostegno della tesi ascoliana. Pur riconoscendo che alcune sue particolari osservazioni sono giuste, come ad es. quella circa l' uso di *k* e *c* nella grafia delle antiche carte sarde, io non posso consentire con lui nella tesi generale, e sono sempre più convinto della reintegrazione sarda dell' antica velare. Caduto, come già di-

---

[1] *Sulla questione dell' intacco del C latino,* Note ed osservazioni; Torino, Bona, 1901, e cf. AGIt XVI 384, RJb VIII, I 157, Meyer-Lübke in *Bausteine zur romanischen Philologie*, 313-20. Della continuazione dell' antica velare latina nel logudorese tocca altresì il Puscariu *Lat.* ti *und* ki *im Rum.* ece. § 86, pp. 164-66, ma è inutile soffermarci sugli esempi *fasca*, *posca*, dopo quello che si è detto nel testo.

[2] Intorno ad *osca* che si trova nelle carte antiche in luogo di *posca*, che compare più tardi, v. Subak, *A proposito di un ant. testo sardo* cit. pag. 9 e cf. RJb VIII, I 165.

Digitized by Google

cemmo, l' esempio di *fasca*, caduto anche l'altro di *posca*, non già perchè risalga a POSTQUAM o POSTQUA (= QUAE neutro plur. analogico) come sostiene il Campus, anzichè a POSTEA, come pensava l' Ascoli, ma perchè risulta da *osca* EOUSQUE incontratosi con POST; anche caduti, dico, questi puntelli dell' edificio ascoliano, rimangono ben saldi gli argomenti d' ordine generale e particolare che si deducono dal processo fisiologico della alterazione palatale della velare, dalle testimonianze dei grammatici e dalla fonistoria delle lingue romanze rispetto alla pronuncia del latino volgare.

Del resto, la storia delle lingue romanze è seminata, come osserva giustamente il Gauchat,[1] di siffatti movimenti di regressione o reintegrazione che si voglian dire, e lo stesso logudorese ce ne offre un esempio luminoso nell' odierno *-tt-* per -tj- -cj- di fronte al *-th-* (*-þ-*), *z* delle antiche carte sarde;[2] e rispetto alle conseguenze da me dedotte dalle testimonianze dei grammatici latini, se esse sono passate sotto silenzio dal Campus loc. cit. e dal Densusianu,[3] sono state all' incontro apprezzate dal Meyer-Lübke *Einführung*[2] p. 143, il quale ha consacrato tutte le pp. 139-44 a codesta questione della palatalizzazione di *c* avanti *e* e *i*.

Un' altra questione speciale che tocca il logudorese e insieme le altre varietà sarde, è quella degli esiti di -TI-, -CI-, a cui ha dedicato parecchie pagine del suo recente studio il Puşcariu[4] e precisamente il cap. III, § 41-47, pp. 81-90. Dall' esame de' suoi materiali egli viene all' affermazione che *-z* (*z-*), da lui trascritto *-tss-*, è la risoluzione indigena sia pel logudorese che pel campidanese e sassarese, e che le altre forme odierne, come *puttu* PUTEU e sim. siano prodotte da una dissimilazione promossa da combinazioni sintattiche, quali *su puzzu* in *su puttu*, mentre resta *-zz-* nella combinazione *unu lazzu*, donde per conguagliamento *unu puttu* e *sos lazzos*. Di siffatte dissimilazioni si hanno altri esempi, come log. *saltizza* salsiccia, *attentu* ABSINTHIU e sim.; ma c' è anche *fatto* FACIO (a log. *fatho*), dove il *-tt-* non può essere prodotto dalla dissimilazione per un attiguo *s*, onde

---

[1] *Régression linguistique* par L. Gauchat; in Festschrift zum XIV. allgemeinen deutschen Neuphilologentage in Zürich 1910, p. 358.

[2] Per codesto ritorno alla pura dentale esplosiva dopo che era intaccata di palatalizzazione, v. lo stesso Campus, *Fon. log.* p. 59, e AGIt XVI 389.

[3] *Sur l'altération du* C *latin devant* E, I *dans les langues romanes*, in Ro XXIX 321, e cf. ibidem XXXIII 99; e per la discussione degli esempi da lui allegati v. Meyer-Lübke ZRPh XXV 389 e Berl. phil. Wochenschr. 1903, col. 696.

[4] *Lateinisches* TI *und* KI *im Rumänischen, Italienischen und Sardischen* von Dr. Sextil Puşcariu; Leipzig, J. A. Barth, 1904; e cf. RJb VIII, I 175.

Digitized by Google

il Puşcariu è forzato a supporre che in qualche territorio del Logudoro TI, KI diventino *þ* (*þ*) e poi *t*.

Tratta ampiamente la questione anche il Wagner nel suo importante lavoro sulla fonetica del campidanese,[1] che qui giova allegare per gli intimi legami col problema di cui si discorre. Il Wagner dunque nei §§ 166-170 prendendo in esame ad uno ad uno gli esempi addotti dal Puşcariu, dimostra come non tutti siano sempre esatti, nè schiettamente logudoresi, e riesce all' incontro a provare in modo convincente che -tị-, -cị- hanno costantemente dato *-th-* all' antica lingua del Logudoro, *-þþ-* o *-tt-* secondo le varietà alle parlate attuali di quella regione, e *-zz-* a quelle del Campidano. Quanto poi al punto di partenza di codesti vari esiti, poichè, come osserva giustamente l' Jud loc. cit. p. 463, l' a. log. trascrive *th* tanto l' esito di -tị- -cị-, quanto il greco *ϑ*, cf. *thiu, þiu, tiu, ziu* accanto allo sp. port. *tiu,* così parmi si possa riconoscere che la fase prima dello svolgimento sardo di -tị-, -cị- sia un suono appena assibilato *t'*, donde poteva svolgersi da una parte l' interdentale *þ* (*th* dell' a. log.) e dall' altra la sibilante *z* del campidanese, come da questo schema:

---

[1] *Lautlehre der südsardischen Mundarten* von Max Leopold Wagner (Beihefte zur ZRPh 12. Heft), v. RJb XI, I 154-55, Jud in Ro XXXVII 461-65, Campus in ASSard IV (1908), pp. 247-53, Meyer-Lübke in LZBl (1908) col. 1264 -65, e Bartoli in DLZ (1909) nr. 3, col. 160-62. Nella cit. recensione del RJb XI a p. 156, io passando dagli esiti di -TI- -CI- a quello di z- originario, donde a. log. *th-*, nuor. *þ-*, log. mod. *t-*, camp. *z-* § 172, mi fermo su tre esempi *tappulu* : *zappulu, taccare* : *zaccai, tuccare* : *zuccai.* Ora, mi accadde qui di prendere un abbaglio, che non mi so spiegare se non con uno scambio di schede e che mi preme di subito rettificare. A proposito di questi esempi io dico „non mi pare del tutto esatto il Campus", e gli attribuisco il ravvicinamento di *tappulu* : *zappulu* all' ital. *toppa,* che naturalmento io giudico inammissibile, mentre il fatto è proprio all' opposto: poichè esso spetta al Wagner, e il Campus a ragione lo oppugna, proponendo per primo il ragguaglio con l' ital. *tappo* : *zaffo.* E poichè il Campus ha opportunamento rilevato, che il *t-* log. da *z-* originario non va soggetto al degradamento a sonora nella combinazione sintattica, il costante mantenimento del *t-* di *tappulu* conferma la sua parentela con l'it. *tappo* : *zaffo.* Fatta così ammenda, piacemi riconfermare che similmente *tuccare* : *zuccai* non soggetto a degradamento, presuppone di necessità una base con *z-*, mentre in *taccare* : *zaccai,* che ha accanto anche *taccai,* devono confondersi due serie d' origine diversa, una da collegare con l' it. *tacca,* che avendo il *t-* primario, subisce il degradamento (cf. *beste daccada, sa dacca*); l' altra che ha *t-* nel log. e *z-* nel camp. e risalirà ad altra base, o a qualche contaminazione di voci. Onde, conchiudendo, resta sempre la perplessità circa l' opinione del Wagner, che il *t-* originario, conservatosi nel log., possa talora mutarsi in *z-* nel camp., ch' egli prima emise in ASSard I 145, a proposito del log. *turpu,* camp. *zurpu* 'cieco' da TURPIS, ed ora conforta nella *Lautlehre* di nessun esempio veramente sicuro.

Digitized by Google

-ti- -ci-
t'
-þ- (-th-) -z-
-t- (-tt-)

La questione del pronome *ego* nel sardo è stata oggetto di un bell' articolo del Wagner,[1] il quale vi sostiene, contrariamente all' opinione dei Sardi, che l' *ego* di alcune loro parlate non è il prisco pronome latino, ma bensì il prodotto di recenti fenomeni epentetici. Per quanto riguarda il sardo antico, il Wagner osserva che nei documenti, sia logudoresi che campidanesi, si incontra in generale *ego,* e che nelle Carte volgari di Cagliari accanto ad *ego* occorre altresì *eo* ed *eu*, onde, anche pel fatto che il *-g-* intervocalico è già caduto di regola in quei documenti, egli ritiene che *ego* sia un latinismo, anzi chè una forma corrispondente alla pronuncia effettiva del tempo. E si può aggiungere che se, oltre che nelle formole ufficiali al principio delle carte, s' incontra *ego* anche nel contesto, specialmente dei documenti logudoresi, codesta sua presenza non infirma il giudizio dato, perchè sarà dovuta alla lingua semidotta del notajo o dello scriba. Passando poi al sardo moderno il Wagner, dopo aver riferito le principali forme assunte da *ego* nelle vive parlate, osserva che la più interessante area linguistica, anche per questi riflessi, è senza dubbio quella che comprende Nuoro, Bitti e la regione attorno al Gennargentu, della quale offre uno schizzo geografico assai perspicuo. Ne risulta che le forme si possono dividere in due serie distinte: quelle che lo continuano con un elemento prostetico:

1a) *eo, eγo, eu*
2a) *deo, deγo, deu, jeo, ǧeo, žeo, zeo.*

Quanto poi al fenomeno epentetico, così attivo nella regione nuorese, col quale il Wagner spiega *eγo,* non mi sembrano definitivi i suoi ragionamenti, che lasciano ancora aperta la via a qualche dubbio. Io vi ho accennato già nella cit. recens. nel RJb XI, 1 152, e vi insiste pure il Campus in ASSard IV 250, notando in ispecie che alcuni degli esempi addotti per la storia dell' epentesi nuorese possono avere altre spiegazioni.

Non è a tacere in questa categoria di questioni specifiche, quella

---

[1] *Le développement du latin* ego *en sard*; in Ro XXXVI 420-28 con carta geografica; cf. RJb XI, 1 151.

Digitized by Google

intorno al sard. *dae*, svolta in modo esauriente dal Meyer-Lübke.[1] Nell' opera sua, così suggestiva ma ardita, *Les origines romanes, études sur le lexique du latin vulgaire*, F. Mohl ha esposto l' idea che nel lat. volg. d' Italia esistesse una preposizione DA o DĀ, che faceva concorrenza a dĕ; e la metteva in relazione con l' osco dat, mentre connetteva il sardo log. *dave, dae* con un osco *dafei. A prima udita l' ipotesi poteva apparire seducente, ma non poteva reggere ad un serio esame, come è quello a cui la sottopose il Meyer-Lübke. Per quel che riguarda il sardo, il Meyer-Lübke comincia a riprovare sdegnosamente il sospetto messo innanzi dal Mohl, che l' antica forma *daba* addotta dal Delius *Sard. Dial.* 4, nr. 2 sia mendace; e infatti non da uno, ma da più esempi fu confermata dai documenti pubblicatisi dopo. Di poi, prende in esame le forme e l' uso di codesta preposizione in tutte le carte antiche, seguendone l' ordine cronologico, e ne risulta manifesto che l' antico sardo aveva una preposizione *ave, ava,* oppure *dave, dava,* e che la forma in *-a* è cagliaritana (campidanese) e quella in *-e* logudorese; *dave* è piu recente di *ave,* e questo risale al latino AB con *-e* paragogico in log., *-a* nel camp., mentre *dave* risulterà da una combinazione sintattica *-t—ab,* nella quale it *t* veniva a foggiarsi a somiglianza dell' iniziale del suo sinonimo DE, come l' ant. sardo *sene* ha preso al suo contrario *kon* il *k-* e si é fatto *kene.*

Una varietà del logudorese studiò il prof. G. Biddau[2] in una memoria, che mostra l' incertezza di chi muove i primi passi, ma che comunque, riesce utile alla conoscenza di un suddialetto logudorese odierno del tipo log.[2] Il Campus vi ha dedicato una notevole recensione, che si consulterà con profitto[3] e mi dispensa di ulteriore discorso, fuor che di mettere in guardia circa l' incerta e confusa trascrizione usata dal Biddau per *z* e *z'*, *s* e *s'*.

D) Indagini lessicali ed etimologiche.

Il lessico sardo, come è risaputo, è fra quelli più interessanti ed attraenti delle lingue romanze per le numerose voci caratteristiche sue proprie che presenta, e pei frequenti problemi ancora insoluti che contiene, onde non è meraviglia che molti studiosi, attratti dal fascino, che il mistero suole esercitare, vi spendano intorno tempo e fatiche per penetrarne almeno qualche parte dei segreti. Numerosi

[1] Oskisch *dat*, ital. *da*, sard. *dae*, in ZRPh XXV 602-10.
[2] *Studio sul dialetto di Bosa*, parte Ia; Torino, Bona, 1903.
[3] ASSard I 284.

Digitized by Google

pertanto sono i contributi allo studio della lessicografia sarda, e noi non potremo che enumerarli sommariamente, poichè quasi ogni voce studiata ha una storia propria, che richiederebbe più lungo discorso che non una semplice menzione.

Mi si permetta di iniziare l' enumerazione con le mie *Postille sul lessico sardo* di cui sono uscite tre serie.[1] Esse trattano di voci antiche e moderne, per lo più comuni a tutte le varietà isolane, e hanno avuto se non altro il merito di invogliare altri a mettersi per la stessa via. Primo tra questi è certamente, in ordine di tempo, il prof. Pietro Rolla, che non digiuno di istituzioni glottologiche e dotato di naturale intuito etimologico, avrebbe potuto giovare assai di più alla scienza, se più rigoroso fosse stato il suo metodo e più scrupolosa ed esatta l' informazione dei fonti. Ciò non di meno, la sua operosità merita sia segnalata, acciocchè egli fatto accorto delle sue mende, voglia continuare nelle indagini lessicali sarde, per le quali ha particolari attitudini. Parecchie sono le sue pubblicazioni, quali più, quali meno buone, ma della loro conoscenza non può far a meno lo studioso di lessicografia sarda, perchè di mezzo agli etimi inammissibili, ve ne sono spesso di quelli felicemente intuiti, se non sistematicamente ricostruiti, qualcuno dei quali entrò più tardi nel patrimonio della scienza per opera d' altri, che non seppero forse del modesto ricercatore che li aveva preceduti.

Il Rolla cominciò nel 1893 con un saggio di vocabolario etimologico sardo, ordinato secondo il sistema latino-romanzo del Körting,[2] a cui tenne dietro due anni appresso un altro saggio,[3] dove abbandona l' ordinamento latino-sardo per disporre in ordine alfabetico la serie dei vocaboli sardi, de' quali dà l' etimologia. Molte di queste sono delle più note ed evidenti, e potevano anche tralasciarsi, ma non mancano quelle meritevoli di considerazione. Parimenti non è del tutto trascurabile il lavoretto che l' operoso Professore dedicò all' elemento greco nel sardo,[4] poichè in mezzo alle numerose basi notoriamente passate per via del latino nelle lingue romanze, ve ne sono alcune esclusive del sardo. Il Rolla si provò pure nelle ricerche

[1] Ro XX 56-69 la Ia serie, *Misc. Ascoli* 229-46 la 2a, e Ro XXXIII 50-70 e ibid. 259-61 la 3a, per le quali v. in ZRPh XVII 275-76, e XXVIII 635 le recensioni del Meyer-Lübke, oltre che RJb II 105, VI, I 190 e VIII, I 173 e Ro XXXI 592.

[2] *Alcune etimologie dei dialetti sardi* del Prof. Pietro Rolla; Cagliari, tip.-lit. Commerciale, 1893, cf. RJb II 106.

[3] *Secondo saggio di un Vocabolario etimologico sardo* del Prof. Pietro Rolla; Cagliari, tip.-lit. Commerciale, 1895, cf. RJb III, I 190.

[4] *Gli elementi greci nei dialetti sardi* del Prof. Pietro Rolla; Palermo, tip. Fr. Giliberto, 1894, cf. RJb II, 110.

Digitized by Google

toponomastiche, con un fascicolo,[1] in cui cercò di applicare ai nomi locali della Sardegna le norme seguite dal Flechia nel suo lavoro fondamentale: I nomi locali d' Italia derivati dal nome di piante; ma il tentativo non si può dire riuscito, perchè quand' anche fonologicamente un nome locale possa spiegarsi con un appellativo botanico, non si deve senz' altro ritenersene certa le derivazione, se altre ragioni o raffronti non la confortino e assicurino. Alla toponomastica sarda, insieme con quella calabrese, si riferisce pure un' altra pubblicazione del Rolla,[2] dove è notevole la ricerca intorno alla nomenclatura dei nuraghi sardi, desunta dalla flora e dalla fauna locale.

Già nel giornale letterario di Cagliari „L' Idea", il prof. Rolla aveva inserito alcuni articoletti sulla fauna popolare sarda, in cui ricerca l' etimo dei nomi d' animali più comuni presso il popolo sardo, e sotto questo medesimo titolo pubblicò poi un volumetto insieme con altre noterelle;[3] e continuando nell' idea di illustrare la terminologia popolare sarda, fece seguire un altro volumetto sui nomi delle piante.[4]

Qualche singolo contributo alla lessicografia sarda portarono pure gli studiosi della storia del diritto nell' isola, quali il prof. Giorgio La Corte con l' etimologia di *vidazzone* e la discussione intorno a *svolca* e ai *buiakesos*,[5] il prof. Enrico Besta discorrendo intorno a *paperos* e altre voci antiche,[6] e il prof. Arrigo Solmi sopra *adempriviu* e altri vocaboli.[7]

---

[1] *Toponimia sarda* del Prof. Pietro Rolla; Cagliari, tip.-lit. Commerciale, 1893, cf. RJb II 108.

[2] *Note di dialettologia e toponimia italiana* del Prof. Pietro Rolla; Rossano, tip.-lit. A. Palazzi, 1896, cf. RJb III, 1 192 e sia pure ricordato l' altro suo opuscolo: *Toponimia calabrese con una appendice lessicale;* Casale, tip.-lit. Carlo Cassone, 1895, dove è pure qualche vocabolo sardo.

[3] *Fauna popolare sarda. Miscellanea di dialettologia e toponimia italiana* del Prof. Pietro Rolla; Casale, tip.-lit. C. Cassone, 1895; cf. RJb III, 1 191.

[4] *Flora popolare sarda;* miscell. come sopra; Casale, tip.-lit. C. Cassone, 1896, cf. RJb ibidem. E perchè qualche cosa di sardo c' è sempre da spigolare siano qui menzionati questi altri opuscoli del Prof. Rolla: *Dialettologia e toponimia spicciola;* Nicosia, Unione tipografica, 1898. — *Saggio di toponomastica calabrese* con una appendice lessicale; Nicosia, Unione tipogr., 1901. — *Ittiologia popolare;* Casale, tip. Rossi e Lavagno, 1906. — *Saggio di toponomastica abruzzese;* Casale Monferrato, tip. Rossi e Lavagno, 1907. — *Dallo Spicilegium di Giovanni Scoppa,* Casale Monferrato, tip. Rossi e Lavagno, 1907, pel quale v. l' importante articolo del Salvioni in RDR II 395.

[5] *La Scolca e il suo Maiore — I Buiakesos* — Note di diritto sardo nel Medio Evo; Sassari, Gallizzi e C., 1899. — *I Barbaricini di Procopio,* questioni di filologia e di storia; Torino, Bona, 1901; cf. RJb VI, I 184 e 189.

[6] *Nuovi studi su le origini la storia e l' organizzazione dei Giudicati sardi,* in ASIt 1901, cf. RJb VI, 1 189.

[7] *Ademprivia,* studii sulla proprietà fondiaria in Sardegna; in Arch. Giurid.

Digitized by Google

Il prof. Tito Zanardelli, a cui dobbiamo delle ricerche sul campidanese, che allegheremo a suo luogo, ha pubblicato altresì una serie di etimologie sarde,[1] non tutte attendibili, ma pur sempre da tenersi presenti. Spesso il lessico sardo fornisce argomento di studio allo Schuchardt, ne' densi articoli lessicografici, che vien pubblicando nella ZRPh. Si consulteranno dunque sempre con profitto, e qui siano ricordate in particolare la messe di voci sarde, nei saggi su COCHLEA e TURBARE,[2] e le osservazioni intorno ai pretesi iberismi sardo-còrsi, come *giagaru*[3] e quelle intorno alle forme sarde *zilibricu* ecc. per 'cavalletta'.[4]

Costantino Nigra, che negli ultimi anni della sua nobile vita, era ritornato con giovanile ardore agli studi glottologici, dedicò alla lessicografia sarda una copiosa serie di etimologie, nelle quali la sicura conoscenza della fonologia delle varietà isolane, disposata alle mirabili doti di indagatore ond' era ricco, porta a preziosi risultati, ne' quali è solo a notare che all' autore sia sfuggito troppo spesso che qualcuno degli etimi addotti era già stato trovato da altri.[5] Una prima breve aggiunta di materiali sardi al vocabolario del Körting fornì fin dal 1904 il prof. Subak,[6] e un' altra più ampia, non limitata solo al dominio sardo, pubblicò piú tardi, come aggiunta alla 3a edizione del Körting.[7] Per quel che é del sardo, sia nella prima che nella seconda serie, parecchie sono le cose buone di mezzo a quelle dubbie o addirittura inaccettabili. Un buon contributo è di certo quello che riguarda *sida* 'ramo, frasca' e *tedile* 'cercine'.[8] Ma di tutto codesto problema lessicale si occupa esaurientemente il Wagner in una sua noterella, e poi in un articolo, in cui mette in rilievo le reciproche relazioni e contaminazioni fra le varie voci della famiglia.[9]

Serafini, che citeremo più innanzi, e *La costituzione sociale* ecc., già allegata, cf. AGIt XVI 591 e 593, e RJb VIII, I 171-72.

[1] *Manipolo di etimologie sul dialetto sardo antico e moderno,* in Studi glottologici italiani vol. II, pp. 110-13, cf. RJb VI, I 189.

[2] *Romanische Etymologien* II, in SBAkWien, ph Cl, CXLI, Wien 1899, cf. RJb VI, I 184.

[3] *Ibero-romanisches* in ZRPh XXIX (1905), p. 226, cf. RJb IX, I 33.

[4] *Zur romanischen Wörtergeschichte,* in ZRPh XXXI (1907), p. 27, cf. RJb XI, I 161.

[5] *Postille lessicali sarde,* in AGIt XV, 481-93, cf. RJb VI, 1 191.

[6] *Kleine Nachträge zu Körting, Lat.-rom. Wörterbuch,* in ZRPh XXVIII (1904), p. 357-62, cf. RJb. VIII, I 177.

[7] ZRPh XXXIII (1909), p. 479-86 e inoltre p. 659-69, cf. Rjb XI, I 192.

[8] ZRPh XXXIII (1909), p. 353 — cf. RJb XI, I 169.

[9] ZRPh XXXIII (1909) p. 589, e *Annotazioni etimologiche,* a proposito di due recensioni del Subak, in ASSard V 205-07, e cf. RJb XI, I 169.

Digitized by Google

Oltre a queste, parecchie sono le note di cui il Wagner arricchì la lessicografia sarda, che qui brevemente enumereremo. Cominciò con un primo saggio di *Noterelle d' etimologia,*[1] dalle quali era facile trarre i migliori auspici, e seguì subito infatti il bell' articolo intorno alla antica voce *thithiclos*, di cui scioglieva felicemente l' enigma.[2] Riprendendo in esame la tanto dibattuta questione di *paperu,*[3] ne sostenne la derivazione da PAUPERUM, con argomenti che parmi si possano accogliere con la lieve modificazione indicata in RJb X, 1 121; e prendendo per base il MUFRON ricordato nel Laterculus di Polemio Silvio, ne mostrò lo svolgimento nelle due varietà idiomatiche principali della Sardegna, dove la presenza del *muflone* ci è attestata fin da Strabone.[4] Nel più recente gruppo di nuove etimologie sono specialmente notevoli la spiegazione di *linuarz'u, papiz'one, cadalettu,* che indicano secondo le località una specie di tettoia per riparo del bestiame, e la serie dei nomi d' insetti incomincianti con *babbu-*.[5]

Per la larga informazione degli studi linguistici sardi, di cui ha dato prova, e per la conoscenza delle vive parlate presa direttamente sui luoghi, si comprende di leggieri come il Wagner fosse indicato a tirar le somme delle indagini istituite finora sul lessico sardo. Egli vi si provò in una monografia,[6] in cui affronta con sicura competenza non disgiunta da cauta ponderazione i più difficili problemi del substrato sardo, esaminando 1°) l' Elemento latino, 2°) l' Elemento catalano e spagnuolo, 3°) l' Elemento greco, 4°) l' Elemento germanico, 5°) l' Elemento italiano continentale, 6°) i Pretesi elementi prelatini, cui segue un § 8° di Conclusione. Quanto siano apprezzabili i suoi risultati rilevò anche un Maestro in siffatto ordine di studi, il Meyer-Lübke, nella recensione che ho indicato in nota, e la monografia del Wagner sarà come il punto di partenza per chiunque voglia mettersi in codeste investigazioni.

Non era possibile che la sfinge del lessico sardo non tentasse l' intelletto dell' attuale decano de' nostri studi dialettologici, Carlo Salvioni, ed egli infatti scrutò con la consueta sua acutezza e perizia, suffragate dalla più estesa informazione de' nostri materiali

---

[1] *Noterelle d' etimologia sarda,* in ASSard I 143-46, cf. RJb IX, I 124.

[2] *Le* „Perdas Marmuradas" *di Tamuli e un passo del Condaghe di San Pietro di Silki,* appunti linguistici e note archeologiche in ASSard I 411, cf. RJb IX, I 125.

[3] *Intorno alla voce* „paperu" *degli antichi documenti sardi,* in ASSard II 86-91.

[4] *Les noms sardes du mouflon,* in Ro XXXV 291, cf. RJb X, I 121.

[5] *Sardische Etymologien,* in ZRPh XXXII (1908), p. 360-66, cf. RJb XI, I 162.

[6] *Gli elementi del lessico sardo,* in ASSard III (1907), p. 370-419; cf. Meyer-Lübke in LBlGRPh 1910, col. 68-70, e RJb XI, I 158-61.

Digitized by Google

dialettali, ben 301 voci sarde, o speciali o comuni alle varietà isolane, svelando etimi nuovi, o chiarendone di quelli dubbi o mal noti, penetrando in alcuni speciali fenomeni fonetici, o fermando lo svolgimento di particolari funzioni morfologiche.[1]

3. Il Campidanese.

A) Testi antichi.

Fino a pochi anni or sono, se ne togli il prezioso cimelio della carta in caratteri greci,[2] assegnata agli anni tra il 1089 e il 1103 dallo Schultz,[3] e quindi considerata il più antico testo sardo genuino finora conosciuto, l' antico campidanese non poteva giovarsi che di pochi e malsicuri documenti nell' edizione del Tola *Cod. Dipl. Sard.* in MHP X,[4] ma di recente il suo patrimonio linguistico si è notevolmente accresciuto e corretto, soprattutto mercè la pubblicazione delle Carte volgari dell' Archivio Arcivescovile di Cagliari,[5] procurata con acume pari alla diligenza dal prof. Arrigo Solmi. Sono 21 carte, alcune delle quali tratte dalle pergamene originali, e cioè le cc. II, III, IV, V, VI, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XVI, XVII, XVIII, XIX, mentre sono copie di età posteriore le cc. I, VII, XV, XX e XXI. Le originali vanno dal principio del secolo XII (1114-1120) al principio del secolo XIII (1225). Ma oltre questa capitale pubblicazione, che permise alla scienza di fissare i tratti caratteristici dell' antico campidanese, dobbiamo ancora al Solmi la pubblicazione di altri documenti, o poco noti o editi scorrettamente, quali la pergamena pisana del 30 maggio 1226 tratta dalle Carte Baille,[6] e il nuovo documento,[7] da lui messo in luce di su una copia del secolo XVI, desunta, come

---

[1] *Note di lingua sarda* in RIL s. II, v. XLII p. 666-97, 815-69; *Bricciche sarde* in ASSard V 236 e cf. RJb XI, I 173-83.

[2] *Charte sarde de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille écrite: en caractères grecs*, edita da Blanchard e Wescher nella Bibliothéque de l'École des Chartes, XXXV (1879), pp. 255-65 con facsimile.

[3] V. l' articolo già cit. in ZRPh XVIII p. 139-41 e RJb II 109.

[4] Per quali è da vedere Schultz loc. cit. 151, e l'Hofmann op. cit. 8-9, tenendo presenti le osservazioni fatte più indietro.

[5] *Le Carte Volgari dell' Archivio Arcivescovile di Cagliari*, testi campidanesi dei secoli XI-XIII, in ASIt 1905, e in fascicolo a parte: Firenze, tip. Galileiana, 1905.

[6] *Ademprivia, studii sulla proprietà fondiaria in Sardegna*, in Arch. Giurid. Serafini, LXXII 411 sgg. e LXXIII 3 sgg., e in fascicolo a parte, Pisa 1904; v. nota a p. 38 dall' estratto, e cf. RJb VIII, I 172.

[7] *Un nuovo documento per la storia di Guglielmo di Cagliari e dell' Arborea*, in ASSard IV (1908), p. 194-46, cf. RJb XI, I 150.

Digitized by Google

si vede dal documento, dall' apografo autentico fatto sul diploma originale il 6 sett. 1307. Il testo del diploma, quantunque passato per mani diverse, é interessante e conferma la lingua delle Carte volgari cagliaritane. Giova pure ricordare tra i testi antichi campidanesi la carta del 1212, pubblicata primamente dal Tanfani e poi dal Monaci,[1] della quale il Solmi rivendicò l' autenticità insieme con quella logudorese dal 1080-85, come già dicemmo più sopra; anche questa si trova, probabilmente nell' originale nell' Archivio di Stato di Pisa e si desidera che venga rimessa degnamente in luce.

Col patrimonio linguistico propriamente campidanese occorre mandare insieme quello che spetta all' antico giudicato d' Arborea, cominciando col suo più insigne monumento, la *Carta de Logu.* Dell' età e del modo in cui fu compilata l' opera legislativa, che va sotto il nome di Eleonora d' Arborea, discorre con la sua competenza di storico e giurista il prof. Enrico Besta nella prefazione illustrativa, che premette al testo della *Carta de Logu,* da lui recentemente pubblicata con ogni cura di su l' unico manoscritto, che si conserva nella Biblioteca Universitaria di Cagliari.[2] Il Besta enumera ben nove edizioni della *Carta de Logu,* di cui dà severo giudizio tanto sono guaste e manomesse; e del ms. cagliaritano spettante nelle prime parti al principio del secolo XV, egli dice che „sorto poco dopo la pubblicazione della legge, nel territorio dov-'essa nacque, offre senza dubbio a noi il miglior sussidio per ricostruire il testo genuino di essa". Già lo Spano *Ort.* II 94 aveva avvertito che „la lingua in cui è scritta non è né l' attuale che si parla in Arborea, nè quella del Goceano, per le quali provincie era fatta, ma più si avvicina alla lingua d' Arborea o del basso campidano". E codesta sua sentenza era da lui presunta dalle condizioni storiche in cui sorse la famosa legge, e dal fatto che il territorio d' Arborea è il punto in cui il logudorese e il campidanese vennero a contatto; infatti l' idioma arborense di fondo prevalentemente logudorese, a poco a poco se ne divariò, sia perchè non lo seguì nell' evolversi spontaneo che il logudorese effettuò in altre sedi al suo genio più consentanee, sia perchè in lui si propagarono sempre più rigogliosi i fenomeni caratteristici del campidanese, di modo che una buona parte dell' antica Arborea oggi spetta al dominio campidanese. Perciò, mentre ad esempio le pergamene arborensi del secolo

---

[1] In ASIt s. III, t. XIII, p. 365 e *Crestom. it. de' primi sec.* p. 29-30, cf. RJb X, I 115.

[2] E. Besta e P. E. Guarnerio, *Carta de Logu de Arborea,* testo con prefazioni illustrative; estr. dagli Studi Sassaresi, Anno III, Sassari, G. Dessi, 1905; cf. RJb VIII, I 173.

Digitized by Google

XII rivendicate dal Besta, come già dicemmo più sopra spettano al dominio linguistico del Logudoro, i documenti arborensi testè riprodotti dal prof. Antonio Mocci e dal Solmi rientrano nel dominio campidanese, non ostante le oscillazioni fonetiche e morfologiche, che presentano. I due riprodotti dal Mocci in una sua nota storica[1] provengono dal Condaghe di S. Maria di Bonárcado, codice inedito posseduto dal barone Matteo Guillot d' Alghero, che è desiderabile venga presto pubblicato, e sono assegnati con molta probabilità, l' uno al 1146, e l' altro a poco dopo. Quello messo nuovamente in luce dal Solmi, fu da lui riprodotto dal testo originale conservato nella Biblioteca Universitaria di Cagliari, ma è contenuto pure nel prezioso Condaghe di S. Maria di Bonárcado.[2]

B) Testi moderni.

Scarsissimi sono i saggi dialettali campidanesi moderni; rare le poesie siano semidotte o popolari divulgate con la stampa. Un buon esempio di poesia colta è nella cit. *Antologia dialettale* del Nurra, che pubblica sei componimenti di Efisio Pintor-Sirigu, da lui stimato come il migliore poeta dialettale cagliaritano;[3] e qualche esempio di poesie popolari è qua e là nell' ATP. del Pitrè, per opera specialmente del dott. Francesco Mango, a cui dobbiamo un volumetto di Novelline popolari in dialetto cagliaritano,[4] trascritte non con grafia scientifica, nè con quella tradizionale, ma con una via di mezzo, che veramente si scosta troppo poco dalla comune scrittura sarda e non s' avvicina gran che alla pronuncia reale. Dall' uso tradizionale non si scostano pure i libretti biblici, di cui procurò la traduzione e l' edizione, anche pel campidanese, il principe Luigi Luciano Bonaparte.[5] Due buoni testi campidanesi, uno di San Vero Millis e l' altro

[1] *Documenti inediti sul canonista Pancapalea,* in AASTorino t. XI (1905), p. 316-27, e v. recensione di Arrigo Solmi in ASSard I 278, e RJb IX, I 121-22.

[2] *Il diploma arborense a favore del monastero di Bonárcado* dal 1230, nuovamente pubblicato, in BBSard IV (1905), p. 81, cf. RJb IX, I 120.

[3] *Antologia dialettale dei classici poeti sardi,* pp. 129-59.

[4] *Novelline popolari sarde, raccolte e annotate* dal dott. Francesco Mango; vol. IX delle Curiosità popolari tradizionali del Pitrè, Palermo, Clausen 1890.

[5] 1. *Il Vangelo di S. Matteo,* volgarizzato in dialetto sardo cagliaritano dall' avv. Federigo Abis. Impensis Ludovici Luciani Bonaparte, Londra 1860.

2. *Il libro di Rut,* volgarizzato in dialetto sardo meridionale dall' avv. Federigo Abis; id. id. Londra 1860.

3. *Il Cantico de' Cantici di Salomone,* id. id. id. id., Londra 1860.

4. *La Profezia di Giona,* volgarizzato in dialetto sardo cagliaritano dall' avv. Federigo Abis; id. id. Londra 1861.

5. *La storia di Giuseppe Ebreo,* o i capi XXXVII e XXXIX-XLV della Genesi, volgarizzati id. id. id., Londra 1861.

Digitized by Google

di Oristano, sono quelli pubblicati da Pietro Lutzu insieme con un saggio di novellistica comparata.[1] Qui occorre di notare che la trascrizione del testo dialettale, per quanto non fonetica, è diligente e chiara; e le osservazioni linguistiche, per quanto inesatte nei termini tecnici, mettono in luce caratteristiche importanti, specialmente fonetiche, delle due varietà dialettali.[2]

C) Lavori linguistici.

Per la parte antica le Carte volgari cagliaritane e la *Carta de Logu* furono oggetto di uno spoglio minuzioso e, per quanto era dell' autore, di uno studio diligente, e tale infatti giudicò in generale la critica spassionata i due lavori dello scrivente: *L' antico campidanese dei scc. XI-XIII secondo le antiche Carte volgari dell' Archivio Arcivescovile di Cagliari,* in SR IV, 189-259, e *La lingua della Carta de Logu secondo il manoscritto di Cagliari,* in Studi sassaresi già cit. più sopra. Senza qui dilungarmi a dire del contenuto di codeste illustrazioni, mi limito a riassumerne i risultati, rimandando a quel che ne dissero i compagni di studio.[3] Nell' intenzione dell' autore i due studi, condotti sistematicamente nella stessa guisa, dovevano fornire una completa illustrazione dell' antico volgare della parte meridionale dell' isola, e quello della *Carta de Logu* avrebbe dovuto precedere l' altro delle Carte Cagliaritane; invece lo seguì alla distanza di qualche mese, producendo così qualche ripetizione e disuguaglianza. Per quel che è della *Carta de Logu* bisogna tener presente che il testo del ms. cagliaritano è molto disuguale e incongruente, non solo nella scrittura capricciosa e sconclusionata, ma anche nell' intera grammatica. E questa disuguaglianza e incongruenza hanno precipuo fondamento

---

[1] *Due novelline popolari sarde,* quale contributo alla leggenda del tesoro di Rampsinite ecc. Sassari, G. Dessì, 1900; cf. RJb VI, I 186.

[2] Oltre la principal miniera di materiali campidanesi che è il *Nou dizionari* del Porru e la sua Grammatica, già allegati a pag. 193, è pure da ricordare *Elementus de Gramatica de su dialettu sardu meridionali e de sa lingua italiana de su sacerdotu* Dottor Giuanni Rossi ecc. *Casteddu,* Timon 1864; l' intento della quale apparisce manifesto dal titolo. Un nuovo lessico meridionale aveva iniziato Emilio Atzeni, *Vocabolario sardo-italiano*; Cagliari, tip. Unione Sarda, 1897, ma ne uscirono solo 37 dispense, fino alla voce *arrigu.*

[3] Mi si consenta di ricordare le recensioni di J. Jud in Ro XXXVII 459-65, e di M. L. Wagner in ZRPh XXXII 727-32, oltre quella di J. Subak in LBlGRPh (1909) fas. 3 e 4, col. 109-18; per la quale è da tener presente l' esame da me fattone in RJb XI, I 163-69, e l' articolo del Wagner, *A proposito di due recensioni del Subak, annotazioni etimologiche,* in ASSard. V (1909) p. 192-210, dove egli mette in rilievo l' intonazione di essa e ne ribatte vittoriosamente alcuni punti.

Digitized by Google

nella lotta, che vi si combatte tra due forme di linguaggo, come ho già notato: da una parte il substrato originario del dialetto parlato, che nel suo naturale svolgimento tendeva verso le fasi definitive del campidanese, dall' altra il linguaggio colto della scrittura, il logudorese, che per l' efficacia intrinseca del suo precoce assetto organico, oltre che per la forza della tradizione, si era ormai imposto come 'volgare illustre' dell' isola. Nel ms. poi sono evidenti due mani, onde ad accrescere la disuguaglianza fra le due parti del testo hanno contribuito. il diverso grado di coltura e le diverse abitudini glottiche dei copisti, il primo appartenente forse alla regione logudorese o nella coltura di questa cresciuto, l' altro invece non nativo dell' isola, forse ligure o più probabilmente spagnuolo, o almeno nella coltura della Spagna allevato e istruito.

La famosa carta campidanese in caratteri greci ci forniva già una prima sommaria nozione dei caratteri dell' antico campidanese, ed io ho creduto opportuno tenerne conto come punto di partenza nella classificazione dei fenomeni; e così ho fatto pure delle voci forniteci dalla Pergamena pisana edita dal Solmi. L' esame sistematico della lingua delle Carte volgari cagliaritane procede per numeri di paragrafi e capitoli, come in quello della *Carta de Logu,* tenendo distinti i materiali delle carte originali da quelli delle copie posteriori, e se non m' inganno i risultati ci dànuo la prova che „nel volgere dei secoli XI-XIII non si parlava in tutti i due capi della Sardegna quasi lo stesso idioma, come asseriva lo Spano *Ort.* II 89, ma già in quel tempo l' a. camp. aveva assunto un assetto proprio, che lo differenziava dal tipo sardo per eccellenza, il logudorese, e le costituiva in tipo idiomatico indipendente".

Per la parte moderna lo studio dell' Hofmann, che ricordammo fin dalle prime pagine, fondato esclusivamente su materiali scritti, non poteva soddisfare la scienza. Ma a colmare la lacuna, che essa lamentava nella conoscenza delle parlate meridionali della Sardegna, provvide degnamente il dott. M. L. Wagner con la monografia da lui consacrata alla fonetica dei dialetti del Campidano e della regione del Gennargentu.[1] L' area che il Wagner ha esplorato di persona sui luoghi, ha per estremo limite, verso Nord-Est, Nuoro e Bitti, compresi nella trattazione, e verso Nord-Ovest il Tirso, escludendone Oristano e Bosa; area importantissima, perchè di passaggio fra il lugodorese e

[1] *Lautlehre der südsardischen Mundarten, mit besonderer Berücksichtigung der um den Gennargentu gesprochenen Varietäten.* — Beihefte zur ZRPh XII. Heft; Halle, Max Niemeyer, 1907, mit 11 Karten; cf. RJb XI, I 152.

Digitized by Google

il campidanese, e perchè comprende la regione montuosa del Gennargentu, che offre, nelle molteplici varietà de' suoi suddialetti, fenomeni svariatissimi, finora sconosciuti quasi del tutto, mentre nella regione piana del Campidano vero e proprio il dialetto ha tinte più uniformi e costanti. Data tale area, il Wagner oltre darci una descrizione fonetica completa del campidanese, ci offre un quadro dei principali fenomeni fonetici dei suddialetti del Gennargentu, che è riassunto nel cap. IV, e lumeggiato dalle undici carte geografiche, che accompagnano il volume.

Non mi è consentito dalla natura di questa sommaria rassegna il soffermarmi ad esporre partitamente il contenuto dell' interessante volume, a cui la critica ha fatto buon viso, mettendone in rilievo i pregi del metodo sicuro e diligente, e della piena informazione della materia, non che della letteratura inerente.[1] Di qualche particolare questione, che interessa tutto il dominio sardo, quale quella dell' epentesi d' iato (§ 56) e quella della sorte di *-ti̯-*, *-ci̯-* (§ 166-170), abbiamo già discorso più indietro (pag. 214); qui ricorderemo altresì la questione di *-bi̯-*, *-vi̯-* (§ 164-65), sulla quale egli sorvola non allegando che scarsi esempi, mentre avrebbe dovuto giovarsi di parecchi altri, come si vede nella recensione dell' Jud e nel RJb loc. cit. testè in nota. Il Wagner stesso ritornò sul problema in una delle *Annotazioni* cit. *apu* 'io ho' ed i riflessi del lat. *bj, vj.*[2] L' Jud dall' esame degli esemplari veniva alla conclusione che nel logudorese l' esito normale è *-j-*, ma che nel campidanese si hanno risultati contradditori. All' incontro, nel cit. loc. del RJb., io mi sono provato a dimostrare che, esclusone *apu* 'io ho' di ragione analogica e forse anche di ben più largo dominio che non solo quello sardo, gli esiti normali sono due, *-j-* pel log. e *-vi-* pel camp. Ora, il Wagner avvalora con un nuovo esame degli esempi la mia tesi, alla quale contraddice solo, escluso sempre il verbo *apu,* l' *ἄπα* 'ava' della Carta greca, che io credetti spiegare con un *AVIA AGIt XIV 143 e *Ant. Camp.* § 31 e 40. Ma scartata codesta mia spiegazione, come parmi debba essere quella da *papa* espressione infantile, proposta dal Subak LBlGRPh 1909 col. 109, si derime l' unica contraddizione con l' ipotesi ingegnosa, ma probabile assai

[1] V. J. Jud in Ro XXXVII (1908), p. 461-65, G. Campus in ASSard IV (1908), p. 247-53, Meyer-Lübke in LZBl 1908, col. 1264-65, e M. G. Bartoli in DLZ 1909, nr. 3, col. 160-62.

[2] Gioverà qui far menzione dei singoli articoli di codeste *Annotazioni* che sono: 1. *nonzu*; — 2. *apu* ecc.; — 3. *apa* 'ava'; — 4. *baturi*; — 5. *siḍḍu*; — 6. *seda, sida, sidarzu, tidarzu*; — 7. *nessi*; — 8. *galu*; — 9. *bezzi*; che toccano di questioni etimologiche comuni a tutto il dominio.

Digitized by Google

che si tratti di un errore per *ἄβα*, dovuto alla confusione fra tre vocaboli somiglianti che si susseguivano, come sostiene il Wagner nella 3a delle cit. *Annotazioni.*

D) Studi etimologici e lessicali.

Si comprende di leggieri come parecchi siano i problemi etimologici e lessicali che si combinano con quelli fonologici discussi e classificati dal Wagner, e oltre che nella questione or ora accennata, ne avemmo già altre prove precedentemente (pag. 215). Ma di etimologie campidanesi egli ebbe occasione di trattare pure negli studi su vocaboli comuni al dominio sardo, che abbiamo a suo luogo ricordati (pag. 221), e parimenti nelle singole *Annotazioni* testè allegate in nota.

Maggior sobrietà e maggior rigore di metodo avrebbero reso più profittevole alla scienza il contributo, che il Prof. Tito Zanardelli portò alla lessicografia campidanese con le sue etimologie,[1] dove molta, troppa roba, o già ben nota agli studiosi, o superflua, o assai discutibile, sopraffà alcune osservazioni buone e degne di considerazione.

4. Il gallurese.

Non occorre che facciamo qui particolari suddivisioni, perchè i materiali di studio da addurre per questo campo, rientrano per la maggior parte nella serie dei paragrafi qui sopra svolti pel dominio sardo in generale; e quelli specifici sono pochi e possiamo sbrigarcene presto, pur seguendo l' ordine di trattazione dei paragrafi antecedenti.

Non si conoscono testi antichi del gallurese; poiché se suolsi menzionare come utilizzabile pel giudicato di Gallura, come fa lo Schultz ZRPh XVIII loc. cit. pag. 201, il documento del 1173 edito dallo Stengel RFR I 53, e poi men bene dal Monaci *Crest. it.* pag. 10-11, non bisogna lasciarsi fuorviare della regione, donde il documento proviene, perchè il suo linguaggio è in fondo logudorese, tanto è vero che l' Hofmann, *Mundart log. u. camp.* p. 6, lo più allegare al N. 11 di quelli logudoresi, perchè le vestigia divarianti sono troppo scarse, nè si hanno altri materiali con cui cimentarle.

Scarsi pure i testi moderni del gallurese, ma letterariamente cospicui, perchè uno dei poeti che vanta maggior fama nell' isola è Gavino Pes (n. 1724, m. 1795), di Tempio, la capitale della Gallura.

---

[1] *Etimologie sardo-campidanesi con special riguardo al suddialetto di Oristano,* in *Appunti lessicali e toponomastici* pubblicati a liberi intervalli, Prima Puntata; Oneglia, Libreria Giov. Carilotti, 1900; cf. RJb VI, I 185.

Digitized by Google

Versi di lui sono a pp. 67-76 dei già cit. *Canti popolari* del 1833, insieme con pochi altri di autore diverso, e ritornano nella raccolta del Pischedda, e in una più ampia tutta di dialetto gallurese,[1] oltre che nell' *Antologia* del Nurra pp. 87-106. Anche qui soccorrono le versioni dei libretti biblici procurate dal principe Bonaparte[2] e inoltre la solita novella nel Papanti (p. 442), e qualche recente volumetto di poesie letterarie.[3] Schiettamente popolari sono alcune novelline, di cui diedi breve saggio nel cit. loc. dell' ATP del Pitrè, e la graziosa raccolta di poesie dovuta al prof. Giovanni Mari,[4] notevole per la nitida distribuzione della materia e per la trascrizione del dialetto, la quale pur tenendo una via di mezzo tra quella tradizionale e quella fonetica, non si discosta troppo dalla realtà effettiva della pronuncia.

Su materiali odierni, provenienti per la maggior parte dalla raccolta fatta personalmente sui luoghi, è fondato lo studio che lo scrivente ha dedicato al gallurese,[5] nel quale l' autore si propose soprattutto di porre in rilievo le differenze d' ordine fonetico e morfologico, che intercedono tra i due tipi del dialetto sardo settentrionale, il gallurese vero e proprio e il sassarese. „Se, com' egli scrive nell' esordio, la parte logudorese dell' *Ortografia* dello Spano è difettosa [in ordine alle differenze suddialettali], lascia più ancora a desiderare quella che riguarda il tipo settentrionale o gallurese; poichè vi si nota bensì che le varietà principali sono il dialetto di Sassari e di Tempio, e ad ora ad ora vi è pur tenuto conto di qualche distintivo di esse varietà; ma, in generale, sia nello studio delle vocali e delle

---

[1] *Canzoni popolari, ossia raccolta di poesie tempiesi*; Sassari 1859.

[2] 1. *Il Vangelo di S. Matteo,* volgarizzato in dialetto sardo gallurese di Tempio dal rev. P. G. M. Mundula delle Scuole Pie, con alcune osservazioni sulla pronuncia del dialetto tempiese del Principe Luigi Luciano Bonaparte, Impensis ecc., London 1861.

2. *Il libro di Rut,* volgarizzato in dialetto sardo settentrionale tempiese dal Chier. S. Spano; id. id., Londra 1861.

3. *Il Cantico de' Cantici di Salomone,* id. id. dal P. G. M. id. id., Londra 1861.

4. *La Profezia di Giona,* volgarizzata in dialetto sardo tempiese dal rev. P. P. Porqueddu delle Scuole Pie; id. id. Londra 1862.

5. *La Storia di Giuseppe Ebreo* ecc. id. id., Londra 1862.

[3] Leone Chispima, *Canti galluresi* con prefazione del dott. prof. Alfredo Pais, Roma 1886. — M. Chiesa, *Raccolta di poesie sarde contemporanee,* annotate; Roma 1888.

[4] *Per il Folk-lore della Gallura.* Niune-nanne, filastrocche, giuochi, indovinelli, proverbi ecc.; Bergamo, Arti grafiche 1900; cf. RJb VI, I 186.

[5] *I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica* di P. E. Guarnerio; in AGIt XIII 125-40, XIV 131-200, 385-422; cf. Meyer-Lübke in ZRPh XXXII 471 e RJb VI, I 183.

Digitized by Google

consonanti, e sia nei paradigmi, non è registrata se non una sola forma, come se i due parlari settentrionali coincidessero sempre, il che punto non è". Alla descrizione parallela dei fenomeni fonetici e morfologici dei due tipi: gallurese (Tempio e Calangianus) e sassarese (città di Sassari), il lavoro aggiunge uno schizzo de' dialetti còrsi, che è il primo che si tenta delle parlate di Corsica. Succede poi un riassunto comparativo, in cui si enumerano per sommi capi le dissimiglianze dei due tipi settentrionali dal tipo fondamentale logudorese; chiude infine la trattazione una serie di appunti lessicali gulluresi, sassaresi e còrsi, e un saggio di testi vivi trascritti foneticamente.

5. Il sassarese.

Anche del sassarese non abbiamo testi antichi, e si comprende di leggieri come codesta parlata, allo stesso modo del gallurese, essendosi dispiccata dal ceppo sardo in età relativamente recente, per le influenze esteriori del continente italiano, sia venuta molto tardi all' onore della scrittura. E infatti gli Statuti della stessa Repubblica di Sassari del sec. XIV, come sappiamo, furono redatti in logudorese, e nei secoli successivi adoperarono il logudorese scrittori nativi di Sassari, quali Gerolamo Araolla, che sullo scorcio del sec. XVII compose, come già dicemmo, le *Rime spirituali* e il poemetto sul martirio dei SS. Gavino Proto e Gianuario.

A tacere del Catechismo e del noto dialogo nella Raccolta dello Zuccagni-Orlandini,[1] il sassarese compare la prima volta per le stampe nelle traduzioni dei libretti biblici procurate e pubblicate dal principe Bonaparte,[2] il quale, con la scorta dello Spano, fermava pel primo l' attenzione sulla pronuncia del sassarese e procurava di fissarla con opportuni spedienti grafici. Le sue osservazioni, come già notammo (pag. 194) furono fatte conoscere in Germania dal Dürings-

---

[1] *Raccolta di dialetti italiani,* Firenze 1864, pp. 436-42.

[2] 1. *Il libro di Rut,* volgarizzato in dialetto sardo sassarese dal can G. Spano; Impensis Ludovici Luciani Bonaparte, Londra 1863.

2. *Il Cantico de' Cantici di Salomone,* volg. in dialetto sardo settentrionale sassarese dal C. G. S., id. id., Londra 1863.

3. *La Profezia di Giona,* volg. in dialetto sardo sassarese dal can. G. Spano; id. id. Londra 1863.

4. *La Storia di Giuseppe Ebreo* ecc., volg. come sopra, id. id., Londra 1863.

5. *Il Vangelo di S. Matteo,* volg. come sopra, accompagnato da osservazioni sulla pronunzia di questo dialetto, e su vari punti di rassomiglianza che il medesimo presenta con le lingne dette celtiche, sia ne' cambiamenti iniziali, sia nel suono della lettera l, del principe Luigi Luciano Bonaparto, Londra 1866.

[3] *Canti popolari in dialetto sassarese,* con osservazioni sulle pronuncia di S.

Digitized by Google

feld, e lo Spano le premise alla sua raccolta di *Canti popolari sassaresi.*[3] Ben poco di schiettamente popolare contengono codesti canti; ma comunque sono notevoli come saggi sassaresi, e fra loro tengono il primo posto i versi di Gerolamo Branca, che il Nurra *Antol. dial.* p. 255 giudica il migliore dei poeti sassaresi. Oltre la solita novella dal Papanti (p. 441) e le poche fiabe da me pubblicate secondo pronuncia, in ATP del Pitrè II e III (1883), sono da ricordare fra i testi sassaresi una novellina edita dal prof. Felice Bariola[1] e le poche righe inserite in un opuscolo del prof. Alessandro Della Barba.[2] Recentemente poi fu iniziata la pubblicazione di un vocabolario sassarese-italiano, il cui autore per quanto in arretrato di mezzo secolo e più in fatto di studi, tanto da porger fede ancora alle famigerate carte d' Arborea, potrà non di meno fare opera proficua alla scienza col fornirle copiosi vocaboli schiettamente popolari, corredati e illustrati da buon numero di esempi e di ricordi tradizionali e storici.[3]

Dopo quello che si è detto testè a proposito del gallurese, è superfluo ricordare qui che l' unico saggio linguistico sul sassarese è quello che fa parte del lavoro dello scrivente già più volte allegato, al quale piace di chiudere questa rassegna con l' augurio che forze sempre più giovani sorgano a rinnovellare quelle ormai volgenti all' occaso, nell' esplorare questo mirabile campo della linguistica sarda.

A. il Principe Luciano Bonaparte, fasc. I°, Cagliari, tip. Alagna, 1873; — id. id. fasc. II° Cagliari, tip. Alagna 1873.

[1] *Una novellina popolare nel dialetto di Sassari,* per le nozze Furlani-Bariola; Firenze 1887.

[2] *Sul parlare dei Sardi*; Reggio d' Emilia 1880, degno di menzione come uno dei primi saggi di trascrizione secondo pronunzia.

[3] Ignazio Longiave, *Vocabolario sardo-italiano,* storico, geografico, scientifico, biografico, agricolo, folkloristico, proverbistico, botanico, ecc., con prefazione di Enrico Costa; Sassari, tip. Gallizzi e C, 1910. — A proposito delle carte di Arborea sia qui ricordata all' autore la magistrale memoria di un antico amico della Sardegna, il prof. Wendelin Förster, *Sulla questione della autenticità dei Codici di Arborea,* esame paleografico, con una zincografia nel testo e due tavole in fototipia, Torino, Clausen, 1905, estr. MASTorino, ser. II, tom. LV, p. 223-54; cf. RJb IX, I 119 e X, I 114.

Digitized by Google

Chronique étymologique des langues romanes[1])

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

---

300. Lat. AB-ANTE (*8*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 332: dans *8* lire port. *vantagem* (non *ventajem*); ajouter v. port. *avan* (d'où *avantar, avantada, avantalha*) d' orig. française.

301. Lat. AB-HORREO, -ERE (*31*), AB-HORRESCO, -ĔRE (*32*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter à *31, 32* le v. prov. *avorrecer* et l'adj. v. port. *avorrido.*

302. Lat. ABORTĪVŬS, -A, -ŬM (*41a*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajonter à *41a* port. *abortivo.*

303. Lat. ABSCONDO, -ĔRE (*48*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: à *48* pour port. *escondre* l. *esconder* et ajouter v. port. *asconder* et les part. pass. *ascuso escuso.* C. Salvioni, Ro XXXIX, 443: sur le romagn. (*di*) *griscus* "di nascosto" (tosc. *niscondere, -scoso*; calabr. *niscusu*, lomb. *da niscundun*).

304. Lat. ABSENS, ABSENTEM (*50*), ABSENTIA, -AM (51). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: à *50* pour esp. *ausentarsi* l. *ausentarse* et ajouter à *50, 51* le port. *ausente, ausentar-se, ausencia.*

305. Lat. ABSIS, ABSĬDA (*53*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: on trouve en port. *ousia* et le latinisé *ausidua* dans l'Elucidarium (1798) et *ousia, oussia* dans Bluteau.

306. Lat. ABSOLVO, -ERE (*54*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: on trouve an XVIe s. le port. *assolto.*

307. Lat. ABŬNDE (*62*). J. Ulrich, Ro VIII, 389: engadin. *avuond, avuonda* "assez".

308. Lat. ABŬNDO, -ARE (*63*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 140: sur le v. f. *avonder* "être assez": ce mot a le sens de "satisfaire" dans le Roman de Rou, d'"engraisser" en parlant des porcs dans

---

[1]) v. RDR II, 239-99; 491-500.

Digitized by Google

un compte normand de 1466 (Voir Moisy, Dict. du pat. norm.). — O. Nobiling, ASNSL CXXIV, 333: sur le v. port. *avondar* (*avundar*) et les sbs. *avondo, avondança.*

309. Lat. *ACCADISCO, -ĔRE (*69*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: *acaecer* seulement en v. port.

310. Lat. *ACCAPITO, -ARE (*76a*; cf. *78*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 304: explique le fr. *acheter* par **achaiter* < *ADCAPTARE et croit que le lat. -PT- avant la tonique est devenu *it* en prov. et en fr. (cf. v. prov. *caitiu*, v. fr. *chaitif* < CAPTÍVUM). — Comme le prov. a *acaptar*, R. Haberl, se voit forcé d'accepter *ADCAPITARE pour ce mot, le distinguant ainsi par son origine du fr., ce qui me semble peu probable. Pour le fr. *achater, acheter* (et *acheder* du Fragment de Valenciennes) < *ACCAPITARE, il vaut mieux comparer le fr. *chatel, chetel* (écrit maintenant *cheptel*) < CAPITALE (> v. fr. *chadel;* cf. *acheder* cité plus haut).

311. Lat. ACCENDO, -ĔRE (*85*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter port. *accender*, part. *acceso, accendido.*

312. Lat. *ACCŬTĬO, -ĔRE (*111*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: sur l'esp. port. *acudir* "aller au secours etc." qui aurait subi l'influence d'ACCURRERE (ACCURSUM > ACCUSSUM cf. *110*).

313. Lat. ACERBŬS, -A, -ŬM "aigre, âpre etc." C. Salvioni, Ro XXXIX, 475: sur le lomb. *żerp, zerba* "acerbo, -a".

314. Lat. *ACŬCŬLA, -AM (*144*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: à *145* le port. *aguillar* n'existe pas; on a *agulhar* fait sur *agulha, agulhoar* fait sur le v. port. *agulhon.* D'ailleurs *145* et *146* sont à rayer.

315. Lat. ADAUGĔO, -ĒRE (*166*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 135: sur le v. fr. *aoire* (< *ADAUGĔRE refait sur ADAUXI, ADAUCTUM), sur le v. fr. *aoite* et les formes avec *v* intercalé: *avoite, avoitement.*

316. Arab. A'D-'DAI'AH (*173*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le port. a *aldeia; aldêa* est archaïque et dialectal.

317. Lat. *ADDIRECTŬS, -A, -ŬM (p. p. d'*ADDIRIGERE; *188*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335; en esp. et port. l'adv. *adrede* "exprès" ne vient pas d'*ADDIRECTE; il vaut mieux s'en cenir à Diez qui y voyait des emprunts au prov. *adreit;* prov. *ei* > esp. *e.*

318. Lat. *ADMORTO, -ARE etc. (*247*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à *247* pour port. *amortiçar*, l. *amortizar*, vb. de formation récente usité seulement comme terme commercial.

319. Lat. AD-NOCTEM (*250*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: le port. *hontem* ne vient pas d'ADNOCTEM.

Digitized by Google

320. Lat. AD-POST (*257*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à *257* v. port. *apos* (à côté de *pos, de pos, en pos*), port. *após* (réintroduit par infl. sav.); pour *apôs* populaire et dialectal, cf. RL IV, 42, 56.

321. Lat. AD-RĔTRO (*263*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: esp. *arredro, arredrar.*

322. Lat. AD-SATIS (*267*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: v. esp., v. port. *asaz, assaz* sont empruntés du v. prov. *assatz.*

323. Lat. ADŪRO, -ĔRE, "brûler à la surface etc.". A. Thomas, Ro XXXIX, 192: part d'*ADURSUS (pour ADUSTUS; cf. ARSUS d'une part. et des formes comme ADERSUS des Gl. de Reichenau d'où v. fr. *aers*) pour expliquer par *ADURSARE un v. fr. *adorser* des Gloses de Raschi qui est toujours sous la forme *aourser* dans Cotgrave (*1611*) "brûler au fonds" (ex. g. d'un pot). Le v. fr. a le subst. *aours* „brûlure du fond" qui est plutôt le participe *ADURSUS devenu subst. que le subst. verbal d'*aourser.*

324. Lat. *AD-VĒRĬFĬCO, -ARE (*291*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: il n'y a pas de raison pour dire comme à *291* que l'esp. *averiguar* est de formation récente, la plupart des verbes en *-iguar* remontant au latin.

325. Lat. AER, -EM (*318*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: catal. *aire, ayre* d'où *enlayrarse* "ensoberbecerse".

326. Lat. *AFFILIO, -ARE (*346*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à côté de l'esp. *ahijado* de *346* il faudrait citer le port. *afilhado.*

327. Lat. *AFFŌCO, -ARE (FAUX; cf. EFFOCARE, OFFOCARE, PRAEFOCARE, SUFFOCARE). A. Thomas, Ro XXXIX, 187: comme représentants du lat. AFFŌCARE, à côté de l'it *affogare,* esp. *ahogar,* port. *afogar* qui ont entre autres les sens d'"étouffer", "noyer" il faut noter en France le prov. *afogar* avec *o* fermé "étouffer", bas-lim. s'*offoudza* "tomber en s'affaissant" (Béronie), le poitev. *afouger,* et son contraire *dafouger* "donner de l'air au feu afin qu'il s'enflamme", morvand. *aifouger* "écraser"; cf. aussi le berrich. *affouer* "étourdir", le blaisois *affoué* extrêmement agité".

328. Lat. AFRĬCŬS, ŬM (*358*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à *358* le v. port. *abrego, avrego, avegro* "sud".

329. Lat. AGGĔNŬCŬLO, -ARE (*363*; cf. *4226*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à *363* pour port. *agoelhar* lire *agẽolhar.*

330. Arab. A'HLAS (*381*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: aj. à *381* le port. *alazão.*

331. Rad. germ. AIG- (all. *eigen* &c). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 133: sur le v. fr. *ain, aine,* 1. adj. "propre" (cf. Ro XV, 280 n. 2 et XXV, 518 n. 1) mais aussi "de condition servile" (cf. les sens

Digitized by Google

de l'all. *eigen* dans Grimm, *Deutsches Wtb.*), 2. sb. (voir l'art. *aine* dans Godefroy) qui servait à désigner un mode de jouissance de la propriété.

332. Lat. ALA, -AM (*389*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. *ala* est emprunté; le v. port. a *aa*.

333. Lat. de la Gaule *ALBŪCA "terre blanche, argileuse". A. Thomas, Ro XXXIX, 194 suppose que *ALBŪCA a été formé en Gaule d'ALBUS à l'aide d'-ŪCA (cf. ἀργὸς, ἄργιλος) et explique par cette forme nouvelle divers noms provençaux et français de terres argileuses; le plus ancien exemple, du 24 juin 1294, se lit à l'art. *aubue* de GD. Noter que d'après Chambure *aubu* est masc. dans le Morvan. Le lat. ALBUCUS est dans Pline au sens de "asphodèle blanc"; l'it. *albuco* (Duez) de m. s. est il savant?

334. Arab. AL-CHILL (*427*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à *427* pourquoi supposer l'influence de *filo* sur l'esp. *alfiler, alfilel?*

335. Arab. AL-FÂRIS (*433*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à *433* pour esp. port. *atferez* lire *alferez*.

336. Arab. AL-GAUHAR (*441*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: aj. à *441* le port. *aljôfar*.

337. Arab. AL-'HAGAH (*446*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à *446* pour *alfaga, alfajate, alfajata* l. *alfaia, alfaiate, alfaiata*.

338. Lat. ALĬŬS, -A, -ŬM (cf. *453*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 302: sur v. fr. *al, el,* v. prov. *al*.

339. Arab. AL KÎMÎA (*475*). A. Thomas, Ro XXXIX, 192: sur un v. fr. *arcamie* de 1527 qui est du gascon francisé. Ajouter à 475 le v. fr. *arquemie* et le prov. *arquemi* (Mistral).

340. Lat. ALLEVO, -ARE (*495*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: il est très douteux que le port. *anafar* vienne d'*allevare* et le sens de "reinigen" donné à *495* est faux.

341. Lat. ALLŪDO, -ĔRE et ALLŪDĬO, -ARE (*506*). Le port. *aluir* < *ALLUDIRE. Cf. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337.

342. Lat. ALOE, -EN et ALOA, -AM (ἀλόη). D. S. Blondheim Ro XXXIX, 134: sur le prov. *aloen* et v. fr. *aloen* qui représente la forme de l'accusatif latin; on trouve aussi en v. fr. *aloe*. — La forme *aloe* en français a longtemps fait concurrence à *aloès* qui vient sans doute du génitif latin (DG à *aloès*). Cf. encore it. *aloe,* prov. *aloa, aloen, aloes,* v. cat. et esp. *aloes,* esp. port. *aloe*.

343. Arab. AL-QAÇAR (*534*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à *534* pour port. *alcazar* lire *alcáçar* et *alcácer* qui sont archaïques et ne sont usités que dans la toponymie.

Digitized by Google

344. Arab. AL-SELQA (*960*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *acelja, selga* l. *acelga, selga.*

345. Arab. AL-'TABL (*545*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: le port. *atabale* n'est pas indigène (emprunt à l'esp.?); le v. port. a *tabal.*

346. Lat. AMBIENS (p. pr. d'AMBIRE; *581*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: aj. port. *ambiente.* — Tous les mots cités à *547* sont savants.

347. Lat. AMBO (ou AMBI) ET DUI (cf. *580* *AMBIDUO). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: croit qu'il faut partir d'AMBO ET DUI pour expliquer le v. f. *ambedui, amedui* (à côté d'*andui*); cf. l'it. *tutti e due* et le v. port. *ambos e dous* qui survit dans les dialectes.

348. Arab. AMÎR (*602*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: en v. port. on a *almiral, armiral, almiralho.*

349. Lat. AMPŬLLA, -AM (*616*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur berg. *ámpola.*

350. Lat. AMYLŬM n. (*620*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: pour port. *ámido* à *620* lire *amído.*

351. Arab. ANBAR (*629*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 160: sur le v. fr. *lambre* "ambre jaune" probablement pour **alambre.* — D'ANBAR l'it. *ambaro, ambra,* prov. *lambre,* esp. *ambar, alambar,* port. *ámbar, alambre* (et *alambar* ASNS CXXIV, 338).

352. Lat. ANGŬSTŬS, -A, -ŬM (656). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: *angosto* n'existe qu'en v. port.

353. Lat. ANNĬCŬLŬS et ANNŬCŬLUS, -A, -UM (*666*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: l'esp. *añojo* est un dérivé parfaitement régulier d'ANNUCULUS et ne devrait pas être entre parenthèses à *666*; il ne vient certainement pas d'ANNOTICUS (cf. *669*); le port. *annojo* est sûrement un emprunt à l'esp.; l'esp. *annejo,* v. port. *annelho* représentent régulièrement ANNĬCŬLŬS.

354. Lat. ANSER, -EM (cf. *1039* AUCA). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: sur esp. *ansar,* v. port. *ansar, ansarīo.*

355. Lat. ANTĔ, ANTĔA (*686, 687, 693, 704, 708, 709*). R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 302: sur v. fr. *ainz,* v. fr. *ansi, ainsi, ainsinc.*

356. Lat. ANTĪQUŬS, *ANTĪCŬS, -A, ŬM (*703, 707* qui devraient être réunis en un art.; à *703* l'I d'*ANTICUS doit être long et les mots: "im Rom. nur als gel. Wort erhalten" doivent être rayés). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: l'esp. *antiguo,* le port. *antigo* ne sont pas savants; l'esp. *antiguo* est fait sur le fém. *antigua* (< ANTÍQUA) et le port. *antiga* sur le masc. *antigo* (*ANTÍCUS).

Digitized by Google

357. Lat. APERĬO, -ĪRE (*721*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: à 722 APERI OCULUM n'a pas droit à un article séparé, l'esp. *abrojo*, port. *abrolho* étant de formation romane.

358. Lat. APPLICO, ARE (*760*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: cf. le port. *achegar* qui n'est peut-être pas formé en roman sur *chegar;* pour *achegarse* (*chegarse, chegar*) "s'approcher", cf. dans Georges des tournures comme SE AD ARBOREM, AD FLAMMAM APPLICARE. *Achegar* est ancien; le v. port. *achega*, sb., en est dérivé.

359. Lat. AQUAGĬŬM n. (*783*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: pour esp. port. *aogagem* à *783* l. esp. *aguaje*, port. *aguagem*.

360. Lat. AQUĬLA, -AM (*788*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: aj. à *788* esp. *águila*, port. *aguia*.

361. Lat. *ARBŎRÈTŬM n. (*802*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: aj. à 802 port. *arvoredo*.

362. Lat. *ARBORO, -ARE (*805*). O. Nobiling, CXXIV, 339: aj. port. *arvorar*. — Le fr. *arborer* emprunté à l'ital.; on trouve *arbourer* au XIIIe se dans la *Geste des Chiprois* (DG).

363. Lat. ARCHĬTRĪCLĪNŬS, -ŬM (*816*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: sur le v. port. *archetecrinho*.

20a. Lat. ARCŬS, -ŬM. A. Thomas, Ro XXXIX, 184 note: ne croit plus que dans *argiboise* le premier élément soit ARCŬS; *argiboise* doit être pour un ancien **regibeoire* du verbe *regiber;* cf. Meuse *argiban* "reginglette" et à Bulson près de Sedan *argiglette* de m. s.

364. Lat. ARĒNA, -AM (*829*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *area* l. *areia* (*arêa* archaïque et dial.).

365. Lat. ARGENTĔŬS, -A, ŬM (*836*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le v. port. *arenço* (avec *ç* sourd plutôt qu'*arenzo* avec *z* sonore) doit être emprunté à l'esp. (cf. ARGENTUM).

366. Lat. ARGENTŬM n. (*837*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le v. port. *arento, arente* "Silber" est emprunté à l'esp.; le v. port. *argen, argent* "Geld" au franç.

367. Lat. ARĬDŬS, -A, -ŬM (*841*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 136: sur v. fr. *are* "aride, sec" (cf. poitev. *are* "sec, cassant, rude au toucher") et le sb. *are* "vin inférieur qui s'arrête dans le gosier".

368. Lat. ARĬĒS, -ĔTEM (*842*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 137: sur le v. fr. *arei* "bélier" (écrit *aray* par *Eust. Deschamps*) qui persiste en Champagne sous la forme *aroi*.

369. Lat. ARMILLA, -AM (*854*). O. Nobiling, ASNS CXXIV 340: pour esp. port. *armilla, -ila, lilha*, l. esp. *armella, armilla*, port. *armilla* (*armila* avec une graphie plus phonétique).

Digitized by Google

370. Lat. *ARRADĬCO, -ARE (*866*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: port. *arraigar.*

371. Lat. *AR-REDO, -ARE (*872*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *arreiar,* l. *arrear.*

372. Lat. *ARRESTO, -ARE (*876*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le port. *aresto*" décision, jugement" est emprunté au fr., la forme *arresto* est plus récente et *arrestar* en est dérivé.

373. Arab. ASCH-SCHA-'TRENG' (*925*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à *925* pour le port. *xedrez, enxedrez* l. *xadrez, enxadrez.*

374. Arab. ASCH-SCHUAR (*927*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: catal. *a(i)xobar, eixogar.*

375. Lat. ASELLŬS, -ŬM et -A, -AM, "âne, ânon; poisson du genre *gadus* L." (cf. *ὄνος, ὀνίσκος*). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: it. *nasello* (parm. *nasell,* côte ligur. *asello,* Elbe *nasello*) = *gadus merluccius* L..

376. Lat. ASĬNŬS, -ŬM (*935*). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: it. *asino, nasino, asinello, pesce asinino,* noms de poissons du genre *gadus* L., fr. *ânon, ânon de mer* = *gadus aeglefinus* (cf. *meeresel* dans Diefenbach à *merlucius*).

377. Arab. AS-SAFA'TE (*945*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à *945* pour port. *azafate* l. *açafate.*

378. Arab. AS-SĀNIVA (*949*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à *949* aj. port. *acenha, azenha* et voir A. Gonçálvez Viana, Apostilas I, 10.

379. Lat. *ASSECTO, -ARE (*954*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: c'est par *ASSECTARE qu'il faut expliquer l'esp. *asechar* (*acechar*), le v. port. *asseitar*; l'AD CIRCULARE proposé par Baist RF VI, 580 n'expliquerait qu'un esp. *acechar.*

380. Lat. ASSĔRO, -ĔRE (cf. *962a*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: it. *asserire.*

381. Lat. ASSUMMO, -ARE (*986*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *assomarre* l. *assomar-se.*

382. Arab. AS-SŪSAN (*988*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour esp. *azucena, acucena,* l. esp. *azucena,* port. *açucena.*

383. Lat. AUCA, -AM (*1039*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: le port. *oca* est emprunté, cf. Bluteau: "é o nome de um jogo que veio de Italia".

384. Lat. AUGŬRĬŬM, *AGŪRĬŬM n. (*377*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: l'esp. *aguero,* port. *agouro* (plus anc. *agoiro*) ne sont pas savants mais continuent le type *ĂGŬRĬŬM.

Digitized by Google

385. Lat. AUXILĬŬM n. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: A. A. Alves, RL II, 251 a cité comme usité dans son village natal de Sta. Margarida (Beira-Baixa) *ousío* dans la locution *dar ousío* "dar attenção, apoiar qualquer pessoa".

386. Lat. *AVĬŎLŬS, -ŬM et -A, -AM (*1097*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: pour port. *avó*, l. *avô*, f. *avó*.

387. Lat. AXĬLLA, -AM (*1110*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: dans les Abruzzes on a *scelle* (cf. napol. *ascella, scella*) et *scenne* "ala, pinna"; ce dernier est dû à la rencontre d'AXILLA et PENNA.

388. Arab. AZ-ZARÔRA (*1118*; cf. *118*; cf. *zarur Avicennae* = *crataegus azarolus* L. dans Rolland, *Fl. Pop.* V, 165 d'après un texte de 1496). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: *118* est à rayer; l'esp. *acerola*, le port. *azarola, azerola* ayant l'accent sur l'*o*, l'*ACERŬLA d'Eguilas y Yanguas ne les explique pas. — Ajouter que le fr. *azerole* (*azerolier*), plus anc. *azarole* 1566 (*azarolier* 1628) vient de l'esp. *azarola, acerola* (voir Eguilas y Yanguas pour les formes usitées dans la péninsule ibérique). Pour l'italien, cf. dans Duez *azarolo, azaruolo, lazzaruolo, azerola*; Gherardini, *Suppl.* à *roselle*: *azarólo, lazarólo, lazerólo* et ailleurs *lazzeruola, -o*; Devic, *Dict. Etym.*, cite *azzeruolo, lazzarolo, lazarino.*

241a. Lat. BALAENA, -AM. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 342: pour port. *baléa*, de *1166* lire *baleia* (ancienne graphie *balêa*).

389. Lat. BARBA, -AM (*1222*). A. Thomas, Ro XXXIX, 197 sur le fr. *barbiche, barbichet*; l'art. *barbiche* de GD est à rayer.

390. Lat. BATTŬO, -ĔRE > BATTO, -ĔRE (*1278*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 140: sur les dérivés du type *BATTETICIUS proposé par A. Thomas, *Essais de philol. franç.*, p. 18 note 2; v. esp. *batediz* (emprunté au prov.?), *batedizo* (forme refaite sur *batediz*), prov. mod. *batedis* (voir Mistral), v. fr. *batediz, bateis* (voir *bateis* dans GD).

391. Lat. BĔLLŬS, -A, ŬM (*1312*). C. Merlo, *Riv. Fil. Instr. Class.* XXXV, 479 sur *biala, viala* "donnola" à Veglia qu'il rattache, avec raison, à BELLA (cf. v. fr. *bele*, fr. mod. *belette* &c. = *mustela vulgaris* L. ainsi que les formes des dial. ital. remontant à BELLŬLA dans Rolland, Fa. P., I, 51). — Pour l'explication, inadmissible selon moi, par *(VI)VERR(U)LA (cf. *10267*), voir M. G. Bartoli, *Das Dalmatische* I, 237, ZRPh XXXII, 11 et RDR II, 477-8 où l'auteur admet l'infl. de BELLA (cf. à Veglia *myarla* < lat. MERŬLA).

392. Lat. BĪLIS, -EM "bile". J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: it. *bile*, fr. *bile*, esp. *bile*; it. *strabiliare* (cf. *9079a*); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170.

Digitized by Google

393. Germ. BILISA (v. h. a. *bilisa,* moy. h. a. *bilse,* all. mod. *bilsenkraut* "jusquiame noire"; cf. pour le radical le v. h. a. *beluna,* l'esp. *beleño* le port. *velenho*). A. Thomas, Ro XXXIX, 203: sur le v. prov. *belsa* (ex. de 1433).

394. Lat. BONŬS, -A, -ŬM (*1506*). P. Barbier fils, RLR LIII, 28; le fr. *bonicou, bonite, boniton,* noms de scombéroïdes, viendrait en definitive des adj. esp. *bonico, bonito* "joli, agréable", dérivés eux-mêmes de BONUS. L'esp. *bonitol* = *sarda mediterranea* Jord. et Gilb.; et *bounitou, bounicou* se disent à Cette et à Nice de ce poisson ainsi que de l'*auxis bisus* Bonap.

395. Lat. BRACHĬŪM n. (*1536*). A. Thomas, Ro XXXV, 300, C. Salvioni, AGIt XVI, 304 n. et Ro XXXIX, 437.

396. Lat. BŬTTIS, -EM "outre" (cf. *1671*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 142: de nombreuses et importantes remarques sur les dérivés de BŬTTIS: (a) le v. fr. *bocel,* plus tard *bousseau,* "outre", puis "tonneau" puis „panier" (analogie de forme) remonte à BUTTICELLUM; cf. BUTTICELLA ThLL, l'it. *botticello*; (b) le v. fr. *boutisele* dont on a des exemples dans GD est emprunté à un dialecte de l'Italie du Nord ex. g. vénit. *botesela,* berg. *botisela*; (c) le sens "panier" est attesté pour de nombreux dérives de BŬTTIS: v. fr. *bout, boutaille, bouteillon, bouteron*; cf. prov. *bousso* &c.; (d) le sens de "boutique, boîte où le poisson se conserve vivant est également attesté pour les dérivés de BUTTIS: le fr. *boutique* en ce sens (cf. *bouticlard* DG) aurait subi l'influence de *boutique* "magasin"; (e) l'hypothèse que BŪTTIS ait existé à côté de BŬTTIS est appuyée par le v. fr. *busse* "tonneau", *buttet* "hotte" dans Cotgrave, *butet* "bouteille" GD, norm. *butillon* "panier haut et étroit qui a la forme d'une bouteille".

397. Lat. CAELO, -ARE (manque dans Ktg[3] mais cf. *1702*). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 154: rattache à ce mot le v. fr. *celer, cieler* "plafonner" (le plafond au moyen âge se composait de poutres et de solives apparentes plus on moins moulurées et même sculptées), et les substs. *celé* "plafond", *celure* "poutrage", *ciellement* (qui traduit l'angl. *roufe* dans *Palsgrave*); cf. l'angl. *ceiling,* rapprochement fait par L. Brandin, *Gloses de Raschi,* p. 54, n. 7. On peut croire à une influence de CAELUM "ciel" sur *caelare.* Cf. l'it. *cielo di camera,* le v. prov. *cel* (LSW), l'esp. *cielo* "plafond".

398. Lat. CAELŬM, n. (1705). Voir CAELO.

399. Lat. CALCO, -ARE (*1739*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sarde (log. *calcare,* mer. *calcai, craccai, recraccai* &c.); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170.

Digitized by Google

400. Lat. *CALDŪMEN n. (*1744*). A. Thomas, Ro XXXIX, 219: le lorr. *dumeau* "glande de cochon" (D. Lorrain), "fricassée dans laquelle entrent les ganglions de l'intestin du porc" (Adam) serait tiré du v. fr. *chaudumeau, chaudumel* "espèce de galantine" qui vient du v. fr. *chaudun* "extrémités des animaux, abbatis, tripes, boyaux" (Godefroy), dont le sens est plutôt "viscères de porc utilisés en cuisine". *Chaudun* a survécu dans les patois: Char. Inf. *chaudin* "panse du porc et d'autres animaux", Deux Sèvres *chaudin* "rectum des animaux et par plaisanterie des hommes même", Orne *chaudin* "entrailles de porc", Maubeuge *caudin* "potage fait avec le bouillon dans lequel on a cuit les boudins".

401. Lat. CALĒO, -ĒRE (*1749*), J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. *calre, caldre.*

402. Lat. CALĬGARĬŬS, -A, -ŬM (*1753*). P. Barbier fils, RLR LII, 29: sur vénit. *caleghero* = *heliases chromis* Cuv.

403. Lat. CAMĔRO, -ARE (*1783*). A. Thomas, Ro XXXIX, 209: le périg. *charama* "grenier à foin" pour *chamara* se rattache au prov. *camarat, camerat* (Mistral), sb. participial de *camara* "latter, faire un plancher", de *CAMARARE pour CAMERARE. Cf. bourbonn. *chambara* "fenil", Creuse *chambro* "plancher supérieur d'une grange sur lequel on place le foin, la paille", berrich. *chambrat* "grenier au dessus d'une écurie".

404. Lat. CANNABIS, -EM, et CANNABŬM n. (*1834*). Le lat. vulg. a dû avoir *CANAPUS. A. Thomas, Ro XXXIX, 212: le v. bressan *chenava* représente *CANAPATUM; le même type survit dans la Suisse et dans une douzaine de départements de l'E. et du S. E. de la France. Pour -ATUM, cf. le fr. *senevé.*

405. Lat. CAPPA, -AM (*1885*). A. Thomas, Ro XXXIX, 207: explique le prov. *capil* "pignon" par *CAPPILE de CAPPA; on aurait comparé la couverture d'un édifice à une chape, cf. fr. *chape, chaperon* pour ce sens. Noter aussi l'esp. *capil* "petite chape".

406. Lat. CAPRA, -AM (*1888*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 438: sur le v. bol. *cavreço* "capretto".

407. Lat. CAPTĬVŬS, -A, -ŬM (*1903*). A. Thomas, Ro XXXIX, 214: *chaitivier* "misère, vermine" en limousin, *chetivier* "faiblesse, langueur" en Berry, mots abstrait en *-ier.* R. Haberl, ZFSL XXXVI[1], 304: sur v. prov. *caitiu,* v. fr. *chaitif.*

408. Lat. CAPŬT n. (*1911*; cf. *1907*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur sarde mer. *càbidu* "fine, capo, bandolo", et *cabud, scabudái* "abbandonare", *scabudu* "abbandono"; mais cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170. Voir aussi l'art. CAVO pour l'esp. *recabar.*

Digitized by Google

409. Lat. CASTANĔŬS, A, ŬM (cf. *1990*). P. Barbier fils, RLR LIII, 30: cet adj. survit au sens de "couleur de châtaigne": it. *castagno, -a*; prov. *castan*, fr. *châtain*, esp. *castaño, -a*, port. *castanho, -a*. De même *CASTANEOLUS, -A, -UM: it. *castagnuolo, -a*, esp. *castañuelo, -a* "de couleur de châtaigne". Le type *CASTANĔŎLA a servi de nom à l'*heliases chromis* Cuv. (= *sparus chromis* L) et à la *brama Raü* Bloch: galic. *castañola*, esp. *castañuela*, catal. (Majorque) *castañola*, Cette *castagnola*, B. du Rh. *castagnolo*, Var. *castagnoro*, nic. *castagnola*, Gênes *castagneüa*, tosc. *castagnola*, Scilla *castagnola*. Cf. encore côte ligur. *castagno* = *heliases chromis* Cuv. d'après Rondelet, *De Pisc. Marin.* 153, *pesce castagna* = *brama Raii* Bloch à Naples et le port. *castanheta* comme nom de poisson.

410. Lat. CAVO, -ARE (*2048*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur *RECAVARE d'où it. *ricavare*, prov. *recava*, esp. port. *recavar* "recreuser". Mais il est impossible d'en tirer également l'esp. *recavar* et l'esp. *recabar*; ce dernier est traduit par Oudin (1617) "recouurer, negotier, mettre à fin, achever, rescourre"; le sens premier est „achever" et, comme le fr. *achever*, *recabar* se rattache au radical de CAPUT; cf. l'it. *ricapare* "trier, choisir" qui est peut-être le même mot. Pour le sarde log. *regadíu* que J. Subak voudrait rattacher aussi à *RECAVARE, cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170. — Noter que *2048* ne cite comme dérivé de CAVARE que l'it. *cavare* (d'où fr. *caver* 2 du DG, terme technique de divers jeux), auquel il faut ajouter le prov. *cava*, fr. *chever* (et *caver* 1 du DG, mot savant), esp. port. *cavar*.

411. Lat. CENTĬPELLĬO, -ŌNEM (CENTUM, PELLIS) et CENTĬPELLIS, -EM (Voir ThLL), "feuillet, troisième estomac des ruminants". D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 161: De CENTUPELLEM et *CENTUPELLIONEM (infl. de CENTUM) viennent d'une part le sicil. *centupeddi* et l'ital. *centopelle*, de l'autre le sarde *kentupuyone*; le vénit. *centopezzi* "feuillet" et aussi "ventre, panse" montre l'infl. de *pezzo* sur *CENTUPELLEM. Le v. prov. *sempelh* viendrait de *CENTIPILIUM (infl. de PĬLUS); de même le v. fr. *cempeil* si la consonne finale était mouillée. Le dauph. et langued. *centpeio* semble trahir l'infl. de *peio* "loque". L'infl. de FOLIUM est visible dans le bolon. *tsintfoi*, engadin. *čanfolya*, galic. *centofollas*, port. *centofolho*; le messin *sāfoya* a le sens de "gras-double". A. Thomas, Ro XXXIX, 252: préfère expliquer le v. prov. *sempelh* par *CENTIPELLIUM, ainsi que *sampè* à Chamoson (Valais) qui a le sens général d'"estomac"; l'influence de PĬLUS pourrait alors être négligée.

412. Lat. CĒPA, -AM (*2081, 2082*). P. Barbier fils, RLR LIII, 32: sur l'it. dial. *cepola* = *cepola taenia* L; et sur le fr. *civelle, civette*

Digitized by Google

= *petromyzon branchialis* L, *civelle* "frai d'anguilles", *civette* = *anguis fragilis* L, dérivés de CAECUS (*1700, 7131*) mais qui ont pu subir l'influence des dérivés de CEPA.

413. Lat. CESSO, -ARE (*2114*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: sur Valteline *scisà* "rinculare, indietreggiare".

414. V. Franç. CHAREVOSTE "cadavre". A. Thomas, Ro XXXIX, 211: l'art. *charenates* de GD à rayer: *charenate* doit se lire *charevate* (pour *charevaste*) et être rapproché de *charevoste* de la traduction bourguignonne de la Vie de Girart de Roussillon (ed. P. Meyer, Ro VII, 225), sb. probt. fém. comme *tchairvôte* "cadavre" cité pour Montbéliard par Contejean.

415. Lat. CĪMŬSSA, -AM (ThLL) "corde". (Cf. Walde² á CIMUSSA). A. Thomas, Ro XXV, 384 postule *CIMUSSIUM pour le v. fr. *cimois* "bord d'une étoffe". — W. Meyer-Lübke, ThLL art. CIMUSSA, rattache à ce mot l'ital. *cimossa* "lisière d'une étoffe". Il faut noter que l'ital. a eu *cimoso* (Duez) et *cimosa* de m. s. — D. S. Blondheim Ro XXXIX, 164: le catal. *simolsa*, carcassonais *cimoul* (Mistral à *cimous*), *cimourso* dans les Alpes et *cimounso* sur les bords du Rhône (Mistral à *cimousso*) et le v. fr. *cimols*, montrent qu'une partie des formes attestées au sens de "lisière" en France et en Suisse remonte à *CIMŬLS-. L'auteur expliquerait le poit. et angev. *cimoin* comme une forme nasalisée de *cimois*, et le morvandeau *cimot* comme une altération de *cimos*. Voir Littré et GD à *cimosse*. — Cf. encore les formes sardes *cimuxa, zimusa* dans Spano.

416. Lat. CĬNCTUS, -A, -ŬM (pp. de CINGO; cf. CINCTUM, CINCTA comme sbs. en lat.; *2182* et cf. *2189, 2191*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 440: repousse l'explication de l'esp. *cincho* par CINGULUM et revient sur son hypothèse CINCTUM > esp. *cincho*; confronté par l'esp. *cinto* (et *santo, tinto, yunto* etc.). il veut croire à un "doppio esito". Or, en principe, je ne crois guère a des "doppi esiti" d'un seul et même mot qui ne soient pas explicables par des circonstances particulières: influences analogiques, emprunts à des dates différentes etc. Voici comment j'explique le développement des sbs. dérivés du radical de CINGERE: de CINGŬLŬM, -A (cf. UNGULA > cat. *ungla*, esp. *uña*, port. *unha*) le cat. *cingla* "bande", l'esp. *ceño* "enflure circulaire au sabot du cheval, virole, petit cercle de fer &c.", port. *cenho* "enflure au sabot du cheval" (pour esp. *ceño* "froncement des sourcils &c." voir 2198 *CĬNNŬS et cf., pour port. *cenho*, O. Nobiling, ASNS CXXV, 157); de CINCTŬM, -A le cat. *cint, -a*, esp. port. *cinto, -a*; de CINCTŬLŬM, -A (cf. lat. CINCTICULUS, d'une part, l'it. *cintola, -ar, -ino* &c. de l'autre) l'esp. *cincho* "ceinture, cercle de fer qu'on met autour du moyeu des roues, enflure

Digitized by Google

au sabot du cheval, éclisse pour le fromage", *cincha* "sangle", *chincha* "bande" (d'où *cinchar, cinchuela* &c.), port. *cincho* "éclisse, rond d'osier pour l'égouttement du fromage" (d'où *cinchar*).

417. Lat. CĬNGŬLA, -AM (*2189*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 43 sur le napol. *chienca* "argine d'ogni sorta d'ajuola ne' poderi rustici" < *CLINGA < *CINGLA < CÍNGŬLA.

418. Lat. CĬRCŬLŬS, -ŬM (*2212*). P. Barbier fils, RLR LIII, 49: explique le prov. (Cette, B. du Rh., Var) *sauclet* = *atherina* Cuv. comme un dérivé de CIRCULUS; et non pas comme Mistral qui en fait le même mot que *sauclet* "sarcloir"; de même pour B. du Rh. *ciouclé*, Var. *ceouclé* = *sparus zebra* et *sparus Passeroni* (cf. dans Mistral *sauclet* = *sparus Passeroni*); *sauclet* "petit cercle", nom des athérines s'expliquerait par la bande qui leur passe à peu près autour du corps.

419. Lat. CĬRRUS, -ŬM (*2214*). A. Thomas, *Nouv. Essais*, pp. 200-1: sur v. fr. *cer* (*ser, sart* &c.). — Le même, Ro XXXIX, 253: explique le v. bourg. *sergeon* (ex. de 1371), vivant encore dans la Yonne (voir dans Jossier *chargeon, sorgeon* "poignée de tiges de chanvre"), le pic. *cherion* "poignée de chanvre" par *CĬRRĬŌNEM.

420. Lat. CĪVITAS, -TATEM (*2228*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480 et P. E. Guarnerio, RJb I, 170: sur v. sarde (log.) *chita*.

421. Lat. CLAUDO, -ĔRE (*2243*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 440: sur Reggio *óǫnt* "compatto, ben chiuso" pour **ćot* < *CLOTTU < *CLAUDĬTUM (cf. v. moden. *chionsa* = CLAUSA pour la nasale).

422. Gaulois CLĒTA, -AM (*2258*). A. Thomas, Ro XXXIX, 210: croit à un *CARROCLETA du lat. de la décadence fait sur le modèle de CARROBALISTA (Végèce) "baliste montée sur des roues" et en tire le v. fr. *charcloie* "claie posée en demi-cercle et montée sur trois roues": le v. fr. *cercloie* de m. s. aurait subi l'influence de *cercle*.

423. Lat. COCHLĔAR n., COCHLĔARE n., COCHLĔARĬŬM n. (*2287*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 441: sur l'esp. *cuchara* sur lequel il fait diverses hypothèses: le *ch* serait dû à ce que le mot viendrait du dialecte des Asturies où l'on a *bieću* 'viejo'; ou bien ce serait un développement normal en esp. de -CCL- dans *COCCLEAR dû à COCCA (Baist dans la *Grundriss* de *Gröber*, 903); ou bien il viendrait de l'influence de l'esp. *concha* on de l'esp. *cuchillo*. — Il faudrait dire que l'esp. *cujaro* "cuillère" existe ou du moins est noté dans divers dictionnaires.

424. Lat. CŌLĔŬS, -ŬM (*2316*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 474: sur le venit. *ceocǫ*, lomb. *zeocǫ* "minchione".

425. Lat. CŎMMŬNIS, -E et *-US, -A, -ŬM (*2363*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 442: sur engad. *co-, cumön* "commun", frioul. *cumón* qui

Digitized by Google

seraient pour *CUMMŎNIS (ou *-US), cf. sarde *cumoni* (Spano), napol. *commone* et voir pour la Dalmatie M. G. Bartoli, *Dalm.* II, 268, 354.

426. Lat. CONDO, -ĔRE "établir, bâtir &c.". C. Salvioni, Ro XXXIX, 454: croit que *köjš* "tetto", *bišköža* "impalcatura sopra il fenile", tous deux du Val di Blenio (Lomb.) se rattachent à un déverbal de CONDĔRE (avec un prést. analogique *CONDIO).

427. Lat. CŎQUĪNA, COCINA, -AM (*2289*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 455: sur le valmagg. *kuvína* "seconda cucina, cucina di ripiego" qui viendrait de COQUINA et non de COCINA (cf. valmagg. *lovä* < LIQUARE AGIt IX, 218).

64a. Lat. CŎR n. A. Thomas, Ro XXXIX, 234: sur lyonn. et forézien. *gorgosson* "ardeur d'estomac" où il y aurait l'action de GŬRG- "gosier" sur un primitif ayant le sens "cuisson de coeur": cf. prov. mod. *corcouisson* et meusien *coeurcueilson, gargueilson.*

428. Lat. CŬBĬTŬM n. et CŬBĬTŬS, -ŬM (*2640*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: à un verbe en -IARE remontent le cat. *colsar, colzar* "acodillar" et ses dérivés.

429. Lat. DAMASCŬS, -UM (*2744*). C. Salvioni, Ro XXXIX, 469: sur l'engad. *tamasc* "damasco".

430. Lat. DĬMĬDĬŬS, -A, -ŬM (*2979* et cf. *2742*). L. Sainéan, ZRPh XXX, 308, XXXIII, 61: rettache l'arabe *damajan* "gros flacon" au fr. *dame-jeanne* d'où viendraient également l'ital. *damigiana* et le prov. *damojano;* selon cette hypothèse *dame-jeanne* serait donc la forme primitive, et s'expliquerait comme un nom de femme donné à une grosse bouteille: cf. Bournois *meri-djane,* parm. *madalenna,* norm. *christine* &c. — Cf. G. Baist, ZRPh XXXII, 45, XXXIII, 64. — Je reste convaincu, jusqu'à preuve du contraire, que c'est le fr. *dame-jeanne* (attesté pour la première fois en 1694 sous le forme *dame-jane*) qui vient du prov. *damo-jano* et non l'inverse (cf. le nic. *damejana,* langued. *damajano* &c). Il est très probable que le mot a subi l'influence de l'étym. pop.; à ce point de vue l'angl. *demijohn* que je lis dans le *Windsor Magazine* XXXI, 820, n'est pas dénué d'intérêt.

431. Lat. DŎLŌRŌSŬS, -A, -ŬM (*3069*). A. Thomas, Ro XXXIX, 217: le v. prov. *doloiros* vient de *DOLORIOSUS (cf. LABORIOSUS).

432. Germ. DUBB- (*3121*). A. Thomas, Ro XXXIX, 184: rattacherait le fr. *adoux* dans *cure en adoux* (ex. de 1669 DG), non pas à *adoucir* comme le DG, mais au prov. *adoub,* attesté dès 1281 sous la forme *adob* au sens de "lessive de tanneur", et qui est un sb. verbal d'*adobar.* Noter que le v. fr. *adoub* est attesté et que l'esp. *adobo* a le sens technique cité pour le v. prov. *adob.*

Digitized by Google

433. Lat. ELEEMOSYNA, -AM (*3222;* cf. *524* *ALMOSINA qui devrait être fondu dans *3222*). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. *elmosa* de 3222 n'existe pas; en v. port. on a *esmolna* (*esmolnador, esmolneira*) puis par assimilation de *ln à ll esmolla* (*esmollar, esmolleira*); *esmolna* est pour un antérieur **elmosna.*

434. Lat. ĒN ĬLLŬM (*3251*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur le sarde log. *innedda* "colà, in là" &. Cf. P. E. Guarnerio, RIb XI, 170.

435. Lat. *FACTO, -ARE (FACTŬM; *3575*). A. Thomas, Ro XXXIX, 230: Mistral donne *facha* "vanner, nettoyer le grain (dans les Alpes)" et *fach* "van"; il a eu tort de ne pas faire un seul anticle d'*afacha* "vanner, cribler, nettoyer (en Dauphiné et Limousin)" et *afacha* "accomoder, tanner, égorger". Le lyonn. a *affetu* et le forézien. *foetau* (Gras) au sens de "van"; *foetau* serait pour un type *FACTATORIUM.

436. Germ. *NASTILA (v. h. a. *nestilo* m., *nestila* f., "noeud de ruban, lacet, bandage", all. mod. *nestel* "aiguillette, lacet"), cf. *6457, 6523.* H. Schuchardt ZRPh XXXIII, 79 reprend la question si discutée de l'origine du roum. *nastur* (*nasture*) "bouton" et de l'it. *nastro* "ruban" (cf. entre autres S. Puşcariu, *Etym. Wtb. d. Rumän. Spr.*, art. *nastur*). Il se rallie aux conclusions suivantes (modification de la théorie de Diez): a) le roum. *nastur* vient de l'ital.; le sens "bouton" a existé en germanique, témoin deux gloses citées d'après Steinmetz; on le retrouve en italien: *nastro delle scarpe* "noeud de souliers" (Oudin, Duez) et dans les dialectes: bolon. *nàster* "noeud de ruban" (Aureli); j'ajoute d'après Maranesi le moden. *nàster d'la cruvata* = "fiocco"; b) l'ital. *nastro* est d'orig. germ.: à l'appui de cette thèse, noter les formes avec *e, i*: Crémone *nistula*, Brescia *nestola* (Come *nastola*, Milan *naster*) et le fait que le mot ne se trouve que sur les frontières linguistiques (Italie du Nord et cf. wallon *nale*).

437. Lat. ODĬŬM n. (*6667 et 5007*). J. Subak ZRPh XXXIII, 668 rattacherait le sarde du sud *noscu* "aversion, répugnance" à un type *IN-ODIOS-ICUS (ODIOSICUS attesté).

438. Lat. ŌLLA, -AM (*6688* et cf. *4640*). L. Sainéan, RER VIII, 38 revient à l'explication du fr. *houle* "forte ondulation de la mer agitée" par le latin ŌLLA; selon lui *houle,* attesté pour la première fois dans Rabelais IV, 20 serait emprunté au prov. *oulo* et l'*h* n'aurait rien d'étymologique (cf. *horche* dans Rabelais et l'it. *orza*); la graphie *oule* persiste à côté de *houle* jusqu'à la fin du XVIIe se; cf. aussi le v. fr. *oule, houle* "marmite". Le sens de "marmite" d'une part, de "remous, tourbillon, gouffre" se trouvent aussi pour le catal. et esp. *olla.* L'esp. *ola* "houle, agitation etc." vient-il

Digitized by Google

du français? C'est peu probable; il traduit *oule* (*oule*: *ola, onda*) dès 1599 dans le *Recueil des Dictionaires* de Hornkens.

439. Lat. PĔNNA, PĬNNA, -AM (*7012*). L. Sainéan, RER VIII, 52 tire le fr. *peneau* "banderole" (Rabelais IV, 18) de l'it. *penello* "banderole fixée sur la poupe et qui sert à indiquer la direction du vent." — Mais l'italien *penello* n'a qu'une *n* et pourrait bien venir du v. prov. *penel* de m. s. (Raynouard). D'autre part la forme *peneau* adoptée par Rabelais pourrait être pour un prov. *peneou*. Le cat. a aussi *penell, panell* „bandereta para senyalar los vents."

440. Lat. PERTĬNAX adj. "persévérant, opiniâtre &c." J. Subak, ZRPh XXXIII, 668 explique le sarde du sud *pertiazzu* "pertinace, restio" par un *PERTICACEUS né d'une confusion de PERTINAX et PERVICAX.

441. Lat. QUANTŬS, -A, -ŬM (*7636*). J. Subak, ZRPh XXXIII, 668: le sarde du sud *scantus* "alquanti, alquante" vient d'UNOS QUANTOS.

442. Lat. RHEUMA, n. (*8061*). J. Subak dans ZRPh XXXIII, 667 suppose un adj. en -ĪVUS d'où serait tiré le vb. sarde *arromadiàisi*; c'est du verbe que viendrait le sarde du sud *romadìu* (cf. sarde du nord *romadìa*) "rhume". Il est plus probable que le vb. vient du sb.

443. Lat. SIPHO, -ONEM (*σίφων 8740*). L. Sainéan, RER VIII, 46: le fr. *sion* (Rabelais IV, 18) écrit aussi *cion, scion* (Cotgrave) vient du venit. *sion*.

444. Lat. SŎLĬDŬS, -A, -ŬM (*8851*). C. Salvioni, ZRPh XXXIII, 477: le v. parm. *saldivo* de Fra Salimbene (cf. G. Bertoni, ZRPh XXXIII, 230) "terra solida" est un dérivé en *-ivo* de *saldo* (cf. it. litt. *sodivo*); pour les adjectifs en *-ivo* indiquant la nature ou les propriétés d'un terrain, cf. SFR VII, 229. Cf. aussi Parme, Romagne *saldón*, Mantoue *salda* "terreno lasciato a erba durante l'inverno" et le *saldéin* de Modène cité par G. Bertoni.

445. Germ. STIK-, STEK- (*9050*). A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 5: sur [χtikāi̯] sb. f. "point de côté" à Belmont (Alsace-Lorr.) où le radical serait celui de l'all. *stich*; [āi̯] représente le lat. -ATA.

446. Lat. STILLO, -ARE (*9054*). A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 13: à la Baroche (Alsace-Lorr.) on a [*štă*] "goutte (surtout g. de pluie)", [*ę štăl*] "il fait des gouttes"; l'étymologie STILLAT > [*štăl*] est satisfaisante au point de vue à la fois de la phonétique et de la sémantique; on hésite à cause de l'absence de représentants anciens de STILLARE en roman.

Digitized by Google

459. Lat. VŎLO, -ARE (*10287*). A. Horning, *Wortgeschichtliches aus den Vogesen* (extr. des *Mél. Wilmotte*), p. 3: verrait dans [χlọtẹ] "voler" à Belmont (Alsace-Lorr.) le dérivé d'un type *EXLOVITTARE, résultat lui-même d'une métathèse d'*EXVOLITTARE (cf. fr. *voleter*).

460. Lat. VULSELLA, -AM "pince" (manque dans Ktg[3]). On trouve aussi BULSELLA, BURSELLA. It. *volsella*, "pincette à arracher le poil" (Duez); fr. *bercelle, brucelle.* A. Thomas Ro. XXXVIII, 366 et cf. plus haut *BELLO.

461. Suisse all. WALM "rouleau de foin, meule de foin, petit tas de terre etc.". E. Tappolet, *Les Termes de Fenaison* etc. p. 22 y rattache Vaud Valais *valamon,* Jura bernois *valmon* "tas de foin à charger", cf. la note 1 de la page 23.

462. Germ. WANDJAN (*10351*). R. Cuervo BHi XI, 25 discute *gandida* dans le proverbe espagnol *sardina* [o *morcilla*] *que el gato lleva gandida va*; **gandir* n'existant pas dans la péninsule ibérique, il rattacherait *gandida* au v. prov. *guandir, gandir* qui a entre autres sens celui de "défendre, garder". *Gandida* voudrait dire "ben defendida".

463. All. WAPPEN "armoiries". W. Streng NM XI, 109 sur (Suisse Romande) *vouapa, vapa* "fenêtre en verre peint"; sur ces vitraux sont ordinairement peintes les armoiries du maître de la maison ou de ses amis.

464. Angl. dial. WIVER "trembler etc." (cf. l'adj. *wivery* "étourdi"). J. Vising, *Minnesskrift utgifven af filologiska samfundet i Göteborg på Tioårsdagen af dess stiftande den 22. Oktober 1910*: rattache à ce mot, commun dans les dialectes anglais, le v. fr. *wivre*, adj. qu'on ne trouve que dans des textes anglo-normands et particulièrement dans les ouvrages de Nicolas Bozon; le sens paraît être "mobile, excitable, prompt".

465. Germ. WURM "ver". C. Michaelis de Vasconcellos RL XI, 54 voit le germ. WURM dans le radical du port. *esvurmar* "exprimer le pus (ex. g. d'une blessure)" tiré de *vurmo* "pus d'une blessure"; cf. *brumo* dans le Minho, *brume* en Galice = "pus d'une blessure". — Cf. A. Gonçalvez Viana RL XI, 241. — Pour cette hypothèse, cf. H. Schuchardt ZRPh XI, 494 où le fr. *gourme* et *morve* sont tirés du germ. WURM.

466. Turc. YENI TCHERI (grec. mod. γιαντζάρης), "nouvelle milice". L. Sainéan RER VII, 345 sur l'it. *gianizzero* d'où le fr. *janissaire.*

(à suivre.)

Digitized by Google

Studies in New Mexican Spanish

Part II, Morphology

by

Aurelio M. Espinosa

Introduction.

§ 1. Altho the orthography of the Spanish language is one of the simplest among the Romance languages, it often fails to represent the actual pronunciation. The orthography of the writers of the classic period was more phonetic than the modern, and on the whole, a faithful representation of the spoken language. The phonetic changes which have taken place in Spanish since that time have been numerous, but as a rule, and comparatively speaking the language has been extremely conservative, and the modern Academic orthography has frequently adopted orthographies which not only fail to represent the actual pronunciation but which do not represent Spanish pronunciation at any period of its history. From the XVth to XVIIIth century, Spanish writers wrote *estraño, dotrina, escuro, dino,* etc., as they actually pronounced. In all the modern Castilian Spanish dialects of Spain and America the pronunciation is still the same, but the learned are attempting to follow the rules of the Academy and write (altho they may not always pronounce), *extraño, doctrina, obscuro, digno,* etc.[1]

The inconsistencies of the modern orthography clothe the written language with a Latin garb which seems to separate it widely from the popular pronunciation, but this is frequently not the case, the dialectologist having in many cases only to transcribe fathfully the words in question, using the traditional alphabet.

---

[1] See Lenz, *De la ortografía castellana* (Anales de la Universidad, Santiago, 1894) pp. 9-10.

Digitized by Google

459. Lat. VŎLO, -ARE (*10287*). A. Horning, *Wortgeschichtliches aus den Vogesen* (extr. des *Mél. Wilmotte*), p. 3: verrait dans [χlọtę] "voler" à Belmont (Alsace-Lorr.) le dérivé d'un type *EXLOVITTARE, résultat lui-même d'une métathèse d'*EXVOLITTARE (cf. fr. *voleter*).

460. Lat. VULSELLA, -AM "pince" (manque dans Ktg[3]). On trouve aussi BULSELLA, BURSELLA. It. *volsella*, "pincette à arracher le poil" (Duez); fr. *bercelle, brucelle.* A. Thomas Ro. XXXVIII, 366 et cf. plus haut *BELLO.

461. Suisse all. WALM "rouleau de foin, meule de foin, petit tas de terre etc.". E. Tappolet, *Les Termes de Fenaison* etc. p. 22 y rattache Vaud Valais *valamon,* Jura bernois *valmon* "tas de foin à charger", cf. la note 1 de la page 23.

462. Germ. WANDJAN (*10351*). R. Cuervo BHi XI, 25 discute *gandida* dans le proverbe espagnol *sardina* [o *morcilla*] *que el gato lleva gandida va*; **gandir* n'existant pas dans la péninsule ibérique, il rattacherait *gandida* au v. prov. *guandir, gandir* qui a entre autres sens celui de "défendre, garder". *Gandida* voudrait dire "ben defendida".

463. All. WAPPEN "armoiries". W. Streng NM XI, 109 sur (Suisse Romande) *vouapa, vapa* "fenêtre en verre peint"; sur ces vitraux sont ordinairement peintes les armoiries du maître de la maison ou de ses amis.

464. Angl. dial. WIVER "trembler etc." (cf. l'adj. *wivery* "étourdi"). J. Vising, *Minnesskrift utgifven af filologiska samfundet i Göteborg på Tioårsdagen af dess stiftande den 22. Oktober 1910*: rattache à ce mot, commun dans les dialectes anglais, le v. fr. *wivre*, adj. qu'on ne trouve que dans des textes anglo-normands et particulièrement dans les ouvrages de Nicolas Bozon; le sens paraît être "mobile, excitable, prompt".

465. Germ. WURM "ver". C. Michaelis de Vasconcellos RL XI, 54 voit le germ. WURM dans le radical du port. *esvurmar* "exprimer le pus (ex. g. d'une blessure)" tiré de *vurmo* "pus d'une blessure"; cf. *brumo* dans le Minho, *brume* en Galice = "pus d'une blessure". — Cf. A. Gonçalvez Viana RL XI, 241. — Pour cette hypothèse, cf. H. Schuchardt ZRPh XI, 494 où le fr. *gourme* et *morve* sont tirés du germ. WURM.

466. Turc. YENI TCHERI (grec. mod. γιανιτζάρης), "nouvelle milice". L. Sainéan RER VII, 345 sur l'it. *gianizzero* d'où le fr. *janissaire.*

(à suivre.)

Digitized by Google

Studies in New Mexican Spanish

Part II, Morphology

by

Aurelio M. Espinosa

Introduction.

§ 1. Altho the orthography of the Spanish language is one of the simplest among the Romance languages, it often fails to represent the actual pronunciation. The orthography of the writers of the classic period was more phonetic than the modern, and on the whole, a faithful representation of the spoken language. The phonetic changes which have taken place in Spanish since that time have been numerous, but as a rule, and comparatively speaking the language has been extremely conservative, and the modern Academic orthography has frequently adopted orthographies which not only fail to represent the actual pronunciation but which do not represent Spanish pronunciation at any period of its history. From the XVth to XVIIIth century, Spanish writers wrote *estraño, dotrina, escuro, dino,* etc., as they actually pronounced. In all the modern Castilian Spanish dialects of Spain and America the pronunciation is still the same, but the learned are attempting to follow the rules of the Academy and write (altho they may not always pronounce), *extraño, doctrina, obscuro, digno,* etc.[1]

The inconsistencies of the modern orthography clothe the written language with a Latin garb which seems to separate it widely from the popular pronunciation, but this is frequently not the case, the dialectologist having in many cases only to transcribe fathfully the words in question, using the traditional alphabet.

---

[1] See Lenz, *De la ortografía castellana* (Anales de la Universidad, Santiago, 1894) pp. 9-10.

Digitized by Google

In recording the New Mexican Spanish forms, it is certain, therefore, that in many cases we have recorded forms that do not vary in pronunciation from the literary words differently spelled.

§ 2. In the study of the Morphology of New Mexican Spanish a large variety of forms present themselves. In the same part of speech more than one change may take place according to its position in the sentence, its place before or after certain vowels, etc., etc. The majority of the phonetic laws governing these changes have been already carefully studied in the Phonology so that it is not necessary to repeat them again, altho in all cases references will be given to the change in question. When warranted by usage two, three or more forms will be given in order of common occurrence, and when necessary the phonetic transcription will be given also. All the possible phonetic changes which a form may undergo are necessarily omitted. The present indicative of *poder* for example (§ 163) is given as:

1	*pu̯edo, pu̯eo, pu̯ó, po*	4	*podemos, poemos*
2	*pu̯edes, pu̯ees, pu̯es*	5-6	*pu̯eden, pu̯een, pu̯én.*
3	*puede, pu̯ee, pu̯é*		

These are the common forms taken separately, but in some of these cases other changes may occur. *Pu̯edo, pu̯eo* may become, *pu̯ed, pu̯e,* or *pu̯edu̯, pu̯eu̯* (see § 109). In forms with final *s,* the *s* may become *h* (see § 111 and *Phonology* § 154) while the forms ending in *n* may suffer more important developments (see § 111).

Only the most important and very common forms will be given with the usual pronunciations as isolated forms or in the more common positions.

Part III, The English Elements, will follow.

Chapter I. **Articles.**

I. The Definite Article.

§ 3. The numerous forms of the definite article in New Mexican Spanish are due, principally, to the juxtaposition of vowels.[1] The following forms are found:

	Sing.	Plur.
Masculine	*el, l'*	*los, loj* [lǫh]
Femenine	*la, l'*	*las, laj* [lah]
Neuter	*lo, l', lu̯*	

[1] *Phonology,* §§ 80-94.

Digitized by Google

Here are not included the numerous changes which *los, las* may undergo as the result of the behavior of final *s*, such as LOS DE ÉL > [lǫzęl], LOS LLANOS > [lǫšanǫs], LAS LLAVES > (lążavęs], etc.[1]

1. Before or after a vowel, EL > *l'*:

a) EL HOMBRE > *l'ombre*; EL ANILLO > *l'anío*; EL INVIERNO > *l'imbierno.*

b) PARA EL PADRE > *pal padre*; ME COMÍ EL PAN > *me comí 'l pan*; SI EL LIBRO ES BUENO > *sil libru̯ es güeno.*[2]

2. Before a vowel, LA > *l'*:[3] LA HARINA > *l'arina*; LA ÚNICA NIÑA > *l'única niña*; LA HIJA DE JUAN > *l'ij' e Juan.*

3. Before the vowels, *a, e, i,* LO > *lu̯*:[4] PIDE LO IMPOSIBLE > *pide lu̯ imposible*; NO LO HA HECHO > *no lu̯ (a)echo*; SÍ LO ES > *si lu̯ es.*

4. Before the vowels, *o, u,* LO > *l'*:[5] ES LO ÚNICO QUE DICE > *es l'único que ise*; POR LO ORGULLOSO QUE ES > *por l'orguyoso qu'es.*

§ 4. The more common prepositions combine with the definite article in various ways. Some of the more current combinations with the prepositions *con* and *en,* are the following:

1. CON + EL < *cõ:el, cõl, coel, col.*
2. CON + LA > *cõ:la, cõa, cola, cõl, col.*
3. CON + LOS > *cõ:los, colos.*
4. CON + LAS > *cõ:las, colas.*
5. CON + LO > *cõ:lo, colo, cõ:lu̯, cõl, col.*[6]

The exact form of the article part of the combination is determined by the conditions discussed in § 3. The forms *cõ:loš, cõ:lož, cõloh, coloh,* etc., may, therefore, occur also.[7] This observation applies also to the article in all the following combinations.

6. EN + EL > *ẽel, nel;* ESTÁ EN EL JARDIN > *está nel jardín* or *está ẽel jardín.*

7. After a consonant and before a vowel EN + EL usually becomes *ẽl*: LO PONES EN EL ÁRBOL > *lo pões ẽl 'árbol.*

---

[1] *Phonology,* §§ 153, 162, 163.
[2] *Ibid.* § 93.
[3] *Ibid.* § 87.
[4] *Ibid.* § 91.
[5] *Ibid.* § 90.
[6] For the fall of *n,* here, leaving a nasal vowel, or its complete disappearance, see *Phonology,* §§ 20, 26, 28.
[7] The above developments are found in Asturian and some in Old Spanish, cf. Meyer-Lübke II, § 105.

Digitized by Google

8. EN + LA > *ẽ:la, ẽl, ela.*
9. EN + LSS > *ẽ:los, elos.*
10. EN + LO > *ẽ:lo, ẽ:lu̯, elu̯, ẽl, el.*

§ 5. With the preposition *pa* < PARA, the definite article combines in the following ways:

1. PA + EL > *pal* or *pel.*[1]
2. PA + LA > *pala, pal.*
3. PA + LO > *palu̯, pal.*
4. PA + LOS, LAS > *palos, paloh, palah,* etc.[2]

These contractions take place, ordinarily, only when unemphatic in the sentence. When the article is the emphatic part of the sentence, the full forms are more common. ES PARA EL QUE YO TE DÍ > *es pal que yo te dí,* but ES PA EL HOMBRE > *es pal ombre* or *es pa el hombre.*

§ 6. Other combinations of the definite article with prepositions do not differ greatly from the above in their phonetic developments. SIN becomes *sĩ* or *si,* before the *l*; POR + L > *pol* (sometimes), hence, POR LA CARNE > *pola carne,* etc.

II. The Indefinite Article.

§ 7. The following are the principal forms of the indefinite article in N. M. S.:

Masculine *un, ũ, n, um, m̥.*
Femenine *una, ña, na, n', un, ũ.*

The factors involved in determining the form, are the juxtaposition of vowels, the nasal quality of the *n*, and emphasis. Most of these developments have been already considered.

§ 8. The forms with loss of the initial vowel are found when unemphatic (proclisis): UNA MUJER TAN LOCA > *na mujer tã: loca*; UN HOMBRE COMO ÉSE NO SIRVE PARA NADA > *n'ombre comu̯ ese no sirve pa nada*; UNA AMIGA TAN BUENA QUE ALLÁ VERÁS > *n'amiga tã güena qui̯ aa verás.*

§ 9. The forms *um, m̥,* occur before labials:

1. UN VASO > *um* [ũm] *baso*; UN PERRO > *um perro.*[3]

---

[1] *Phonology,* §§ 87, 93.
[2] Also Asturian forms, Meyer-Lübke, op. cit.
[3] *Phonology,* § 26.

Digitized by Google

2. Before labials, UN > *m̥*, when in unemphatic positions:[1] UN PERRO COMO ÉSE > *m̥ perro comu̯ ese*; UN BESITO Á TU PAPA > *m̥ besitu̯ á tu papá.*

§ 10. The preposition Á + UNA + cons. > *aṇa.*[2] This phenomenon is extremely common: Á UNA MUJER > *aṇa mujer* (the syllabic *ṇ* has the accent). LO LLEVAVAN Á UNA VISTA > *lo ʒevaan aṇa vista* [lǫ ʒęvaạn aṇạ vistạ].

When the group is in an unemphatic position Á + UNA + cons. > *ana*: NO QUIERO Á UNA COMO ÉSA > *no quieru̯ ana comu̯ ésa.*

§ 11. In accordance with phonetic and syntactical changes already mentioned, the preposition *con* combines with the indefinite article in the following ways: CON UN > *co: un, con, cun, coṇ, cuṇ, com, cum, cõ, cũ*;[3] CON UNA > *cõ: una, coṇa, cona, coṇ, coún, cuṇ, cuna, cũa.*[3]

1. The forms *con, coṇ, cun, com, cõ, cũ, cum,* are used when in unemphatic positions: NO DESEO IR CON UN HOMBRE DE ESA CLASE > *no deseyu̯ ir con* (or *cun*) *hombre d'esa clas*; CON UNA HIJA TAN LINDA > *coṇ ija tan linda*; CON UN EMPEÑO TERRÍBLE > *coṇ empeño terríble.*

2. Before labials (see also § 9 (2.)), any form ending in *n* may change the *n* to *m*: LE DIERON CON UN PALO > *le dieon com̥ palo.*

3. *coun, couna, cuna, cũa, coṇa,* are forms which are common in any position: CON UN LIBRO > *co un libro*; CON UNA CARA > *coúna cara*; CON UNA CARA TAN LARGA > *cuna cara tã larga*; SE CASÓ CON UNA MUJER MUY BONITA > *se casó coṇa mujer mu bonita* (or *boṇta*).[4]

§ 12. The developments of *pa* (< PARA) + *un* or *una* are the following:

1. PA + UN > *paún, páun,*[5] *pun, pũ, pum, paũ, paúm, paũ, páum.*[5]

Rare forms are *pan, pam.* PA(RA)UN NIÑO > *pun niño, paún niño, páun niño.* PA(RA) UN BAILE *pum baile, paũm baile*; *paúm baile, pũm baile*; *páum baile, páum baile.*

---

[1] *Phonology,* § 167. A complete treatment of syllabic consonants in New Mexican Spanish, will be published later in a separate article. A brief treatment is given in *Phonology,* § 167.

[2] *Ibid.* § 167 (4).

[3] These forms are the more common ones. Other less common changes occur. See also § 4.

[4] *Phonology,* § 167 and § 9 note 2.

[5] *Ibid.* § 9.

Digitized by Google

2. PA + UNA > *paúna, pauna, pana, puna, pũa, pun, paun, paŋ(a)*; PA(RA) UNA CENA > *paúna cena, pauna cena, puna cena,* etc.

3. The form *paŋ(a)*, is more frequent before an unaccented vowel: PA(RA) UNA HOJITA > *paŋ' hojita*; PA(RA) UNA ENSALADA > *paŋ' ensalaa.*

§ 13. The preposition *en* + *un, una,* gives the following forms:

a) EN + UN > *ẽún, enun, eún, nún, (e)num, eŋn.*

1. ES EN UN CUARTO > *Es eún cuarto.*
2. EN UN MONTE > *en um (m)onte.*
3. ES EN UN AGUJERO > *es eŋn' ajuero.*

b) EN + UNA > *eúna, nuna, nũa, nun, eŋn(a).*

1. ESTÁN EN UNA CASA > *stan eúna casa.*
2. ENTRAN EN UNA FONDA > *entran eŋna fonda.*

c) The forms *nun, nun'a)*, are found, as a rule between vowels: ESTÁ EN UN HOSPITAL > *está nun hospital*;[1] SE FUÉ EN UNA HORA > *se jué nun' hora.* The form *nuna* is also frequent after a vowel and before a consonant: ESTÁ EN UNA CAMA > *está nuna cama.*[1]

Cchapter II. Nouns and Adjectives.

I. Nouns.

a) Gender.

§ 14. A few of the Spanish nouns ending in *-ma, -ta,* which may be of either gender, become feminines in N. M. S., and masculine forms ending in *-o* have developed:

m.	f.
artista	*artisto*
retratista	*retratisto*
tomista	*tomisto*
vítima	*vítimo*

§ 15. On the other hand, some Spanish nouns which tho ending in *-o*, are of either gender, become only masculine in N. M. S. and feminine forms ending in *-a,* have developed:

m.	f.
testigo	*testiga*
reo	*rea*

[1] See *Phonology,* § 93.

Digitized by Google

These forms are all current in the popular speech of many Spanish countries.[1]

§ 16. For the same reasons (i. e. for the sake of differentiation), and thru analogy, some Spanish nouns which tho of either gender, end in *-e,* remain so as masculines only, and new forms ending in *-a,* have developed:

m.	f.
dependiente	*dependienta*
pariente	*parienta* (also old Spanish)[2]
arabe	*araba*
hereje	*hereja*
doliente	*dolienta* (also old Spanish)[2]

§ 17. By analogy to adjectives ending in *-or,* which regularly have the ending *-ora,* in the feminine, *actor* (*ator*) and *cantor* have the feminine forms *atora, cantora.* The analogy of such forms as *autor, autora,* etc., may have also helped.

Servicial (= waiter) is also only a masculine form and a feminine *serviciala*[3] is used.

§ 18. Spanish masculine nouns ending in *-ma, -ta,* have become feminine, by analogy: *la idioma* [l'iđi̯o̯ma̯], *la drama, la sistema, la poema* [la pu̯e̯ma] (analogy to *poesía*?), *la problema, la planeta.* Note also, *la tranvía.*

§ 19. A few Spanish masculine nouns, beginning with the vowel *a* and ending in a consonant, have become feminine, and *-a* is added by analogy: EL AZÚCAR (m.) < *l'asucara* (f.); EL ÁNSAR (m.) > *l'ánsara* (f.); EL ARNÉS (m.) > *l'arnesa* (f.).

The change of gender was probably brought about thru agglutination with the article: EL AZÚCAR > *l'asucar* (see § 3) > *la súcar.* Then the full form *asúcar* was used as a femenine and the analogical *-a* was added.[4]

§ 20. Change of the final vowel without change of gender.

1. The masculine nouns, *pésame, pláceme,* have final *o* instead of *e,* an analogical change, *pésamo, plácemo.*[5]

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones,* § 181.

[2] See Keller, *Historische Formenlehre der Spanischen Sprache,* Murhardt, 1894, § 6.

[3] See also the adjective form, § 25, and Pietsch, M. L. N. XXV, 210.

[4] *Phonology,* § 198.

[5] *Ibid.* § 48.

Digitized by Google

2. All nouns ending in *-e* after the palatal groups, *ch, ll* (= *y*), *sh, ñ, rr,* of whatever gender, change the *e* to *i*, a purely phonetic change:[1] LECHE > *lechi,* COCHE > *cochi,* CALLE > *cayi,* TORRE > *torri,* PUNSHE > *punshi* [pũnšị].

3. Probably for the same reason as in 2., o > *i* in *serruchi* < SERRUCHO.[2]

4. All nouns ending in *-a,* drop final *a* in the singular, before a vowel.[3]

5. All nouns ending in *-e,* drop final *-e* in the singular, before *e* or *i,* and change the *e* to *i̯* before *a, o, u.*[4]

6. All nouns ending in *-o,* drop the *-o* in the singular before *o, u,* and change the *o* to *u̯* before *a, i, e.*[5]

§ 21. Sporadic developments.

1. *Porción* is masculine in the quantitative phrase, *un porción de papeles,* and the like.[6]

2. *Hambre* is always masculine. In Spanish literature previous to the XIXth century, it was either masculine or feminine.

3. *Color* and *calor* ar used now as masculines, now as feminines. In old Spanish the same hesitation is found, tho there was a well marked tendency towards the feminine in all nouns ending in *-or,* as in French and Provenzal.[7]

4. *La manita* is the popular form in New Mexico, and not *manito,* which Cuervo calls a popular form (*Apuntaciones,* § 200).

b) Plural formation.

§ 22. Contrary to the rule in modern Spanish, that nouns ending in a tonic vowel should add *-es* to form the plural, in N. M. S. *-ses* is added, generally:

Sing.	Plur.
café	*cafeses*
navajó	*navajo(d)ses*

[1] *Phonology,* § 47.
[2] *Ibid.* § 52.
[3] *Ibid.* § 87.
[4] *Ibid.* §§ 88-89.
[5] *Ibid.* §§ 90-91.
[6] This phenomenon is also frequent in Columbia and Spain, see Cuervo, *Apuntaciones,* § 193 and in Mexico, see Ramos y Duarte, *Diccionario de Mejicanismos,* Mexico², 1898, p. 411.
[7] *Ibid.* § 194.

Digitized by Google

Sing.	Plur.
papá	*papases*
mamá	*mamases*
fé	*feses* (only in the expression *feses de bautismo*)
pie	*pieses* (not general)
sofá	*sofases* (not a sure case, since a singular form *sofás*, also occurs)[1]
rubí	*rubises*[2]

The word *reló* or *relós* (< old Sp. RELOX (š)), has a plural *reloses*. The diminutive is *relosito* or *relositos*.

§ 23. All nouns ending in *-ey* in the singular, add *-is* to form the plural, in accordance with the phonetic law which causes final *e* to change to *i* after *y*, *y* < LL, CH, and other palatals:[3]

Sing.	Plur.
güey (< BUEY)	*güeyis* (also *güeïs*)
rey	*reyis* (also *reïs*)
juey (< FUEY)	*jueyis* (also *jueïs*)
ley	*leyis* (also *leïs*)[4]

§ 24. In accordance with the phonetic law above mentioned, all the Spanish plural *-es* endings, become *-is* after *ch*, *sh*, *y* (< LL), *y*:

---

[1] *Phonology*, § 200.

[2] Instances of this phenomenon are not rare in Spanish literature; see Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 156-158. *Maravedí* has in Spanish three plural forms, *maravedíes*, *maravedís*, *maravedises*.

[3] *Phonology*, § 47.

[4] In rapid discourse one may even hear the monosyllabic forms, *güeis*, *reis*, *jueis*, *leis*. See *Phonology*, §§ 62, 68. In old Spanish are found the regular plurals, *reys*, *leys*, and also in modern Asturian (Hanssen, *Sp. Gram.*, p. 122). I believe the N. M. forms are of independent development according to the general laws mentioned in *Phonology*, §§ 47, 62, 68, etc. REYES > *reyis* > *réïs* > *reis*, just as CALLE > *caï* > *cai* and AYE > *aï* > *ai*. The *e* had become *i* before the *y* fell as is seen from, *reyis*, *cayis*, etc. Phonetically, *reïs* could come also from *rees* (found in old Spanish, Hanssen, op. cit) just as the verb forms CREES, LEES > *creïs*, *leïs*, etc., but the independent development is preferible.

As to the Sp. *ley*, *rey*, I believe with Pidal and Staaff in the development LEGE > *lee* > *lei*. The first change may have left the form disyllabic but it soon became diphthongal. In N. M. S., when CREE > *creï* or LEYES > *leïs*, the disyllabic forms always precede the diphthongal forms and also exist later. Hanssen's explanation REGE > *reye* > *rey* is possible but not probable, in view of the fact that the explanation of Pidal brings it under a far more general and well known development (*Gram. Hist.*, § 28). Pidal's conclusions, however, need revision and modification in view of the latest contribution to the problem of final atonic *y* in Spanish, by Pietsch, ZRPh XXXIV, 641-651.

Digitized by Google

Sing.	Plur.
coche, cochi	*cochis*
noche, nochi	*nochis*
punshe, punshi	*punshis*
vaye, vayi (< VALLE)	*vayis* or *vaïs*[1]
caye or *cayi* (< CALLE)	*cayis* or *caïs*
aye or *ayi, ai*	*ayis, aïs*

II. Adjectives.

§ 25. A few adjectives ending in *-e* and being either masculine or femenine, take in N. M. S. a femenine form in *-a,* by analogy, like the nouns mentioned in § 16:

masc.	fem.
obediente	*obedienta*
corriente	*corrienta*
doliente	*dolienta*[2]
asistente	*asistenta*
independiente	*independienta* (rare)

The phenomenon, is limited, apparently to adjectives ending in *-ente.* Such forms as the old Aragonese, *granda, simpla,*[3] are not found.

§ 26. Some of the Spanish adjectives which have only one form for both genders, ending in a consonant are used only as masculines and analogical feminine forms ending in *-a* have developed:

masc.	fem.
principal	*principala*
superior	*superiora*
inferior	*inferiora*

§ 27. Comparison. The only formations that require explanation are the forms with the intensive prefixes, which are very common. The more common prefixes are *re, rete, rede* (the popular development of *rete,* since the medial *t* has become voiced), and the repetition of these, or parts of these. The adverbs *mu* (< MUY), *ta, tã, tan* (< TAN), are occasionally used as pre-prefixes, here. Examples: *Es un niño retelindo*; *¡Que niña tarre* (< TAN + RE) *de de linda!*; *Es murrerretefeo.*

---

[1] See § 25, n. 1.
[2] See § 16, n. 2.
[3] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.,* § 78 (2).

Digitized by Google

(< MUY RE- RETE FEO); *Es murrede chiquitito. ¡Compraron un cabayo tarrerredeflaco!*

The prefix *re-* has come to be considered as part of *que* in exclamations, forming one word with it and separated from the adjective: *¡Querre grande!*; *¡Querre chiquitu es el cabayo.*

§ 28. New adjectival form. A curious formation in N. M. S. is the transformation of a descriptive noun phrase into an adjectival form agreeing with the noun modified. The phrase in question is taken as a complete modifier and rightly so, and then it assumes a purely adjectival character. Examples: *Unas (e)naguas color-cafeses*;[1] *Unas (e)naguas color-de-rosas*; *Unos géneros color blancos.*

It is only with the word *color* that I have observed this construction. There are some doubts as to whether the second example belongs here on account of the presence of the preposition, but even the other two cases are not identical, the one made of noun + noun the other of noun + adjective.

III. Nouns and adjectives of English source.[2]

§ 29. Nouns ending in *-a* are feminine: *chansa* < CHANCE, *escrepa* < SCRAPER, *guasha* < WASHER, *ploga* < PLUG, *rapa* < WRAPPER, *taya* < TIE, *troca* < TRUCK, *yarda* < YARD, *boila* < BOILER, *pompa* < PUMP, *jaira* < HARROW.

There are a few exceptions: *dola* < DOLLAR, *parna* < PARTNER, *flaya* < flier, *cuara* < QUARTER (coin), are masculine.

The plural formation of the above nouns is regular.

§ 30. Nouns ending in any vowel other than *-a*, or in any consonant, are masculine:

a) with vocalic ending: *bonchi* < BUNCH, *cute* < COAT, *escra(d)chi* < SCRATCH, *esteque* < STEAK, *felo* < FELLOW, *güeiste* < WAIST, *pare* < PARTY, *rinque* < DRINK, *sete* < SET, *sute* < SUIT, *transe* < TRANSOM.

b) with consonantal ending: *aiscrim* < ICE CREAM, *bil* < BILL, *cabús* < CABOOSE, *estail* < STYLE, *fon* < FUN, *jolón* < HOLD ON, *redes* < RADDISH, *šotegón* < SHOT GUN.

The plural formation of the above nouns is also regular, except, *cabús*, which has as plural *cabús* or *cabuses*.

---

[1] See § 22.

[2] For a brief treatment of the English elements in Spanish, see *Phonology*, Chapter V. A complete study is now in preparation, see Introduction.

Digitized by Google

§ 31. Of the adjectives of English source, very few are inflected. This is very interesting, in view of the fact that there is no loss of inflection in the Spanish words. It is very probable that the lack of inflection is due to a feeling of their English source. Whether the adjective is singular or plural, masculine or femenine, there is only one form: *Él está broquis* (< BROKE). *Ellos están broquis. ¡Qué fain* (< FINE) *casa compró! Esos dulces están muy fain. Está crese* (< CRAZY), m. or f. *Están crese,* m. or f. *Dicen unas cosas tan fone* (< funny).

Jaitún (< HIGHTONED), *güilo* (< WILLIE = fool), are inflected regularly, *jaitunes, güilos, güilas.*

IV. Titles of Address.

§ 32. The more common forms of the titles of address suffer a series of changes, not ordinarily encountered in the other words. This is largely due to the lack of emphasis, or to their proclitic use. As a rule it is the part of the word that bears the tonic stress, which remains in words of more than one syllable. Compare *don Juan* < DŌMINU JOHANNE(M) and *ñor Juan* < SENIÓRE(M) JOHANNE(M).

§ 33. The more common developments of the titles of address which are regularly used as proclitics in N. M. S. are the following: DON > *don, on, n*; PARA DON > *padon, paón, pon*; Á DON > *á don, aón, an, on*; DOÑA > *doña, oña, ña, ñ'*; Á DOÑA > *aoña, añá, añ'*; PARA DOÑA > *paoña, paña, poña*; SEÑOR > *señor, siñor,*[1] *sïor, ñor*; *jeñor, jiñor, jïor*; SEÑORA > *señora, siñora, señuá, siñuá,*[1] *señá, siñá, ñuá, ñá*; *jiñuá,* etc.[2]

The phonetic changes involved in the above forms have been fully treated in the *Phonology.* The non-phonetic factors involved in the changes are purely questions of position, i. e., proclisis and emphasis. Otherwise there is little choice in the form. The question of more or less respect does not always decide, an important factor in other Spanish countries, as Cuervo indicates.[3] In N. M. S. one may say with equal respect: *La cas'e señá Paula* < LA CASA DE SEÑORA PAULA. *La cas'e ñá Paulita* < LA CASA DE SEÑORA PAULITA. *Voy pan cas'e siñuá Paulita* < VOY PARA EN CASA DE SEÑORA PAULITA. *¿Onde stá on Juanito?* < ¿DÓNDE ESTÁ DON JUANITO? *Dijo ñor Juan que ya venía* < DIJO SEÑOR JUAN QUE YA VENÍA.

[1] *Phonology,* §§ 46, 84, 203.

[2] A large majority of these forms are found in many Spanish dialects, Cuervo, *Apuntaciones,* §§ 753-756.

[3] *Apuntaciones,* § 753.

Digitized by Google

The shorter forms, *ñor, ñá, ǰior,* etc., are used only by the most ignorant.

§ 34. The following forms have special uses: *mano* < HERMANO, *mana* < HERMANA, *tx̣ó* < TÍO, *tx̣á* < TÍA.

a) *mano* and *mana* are titles of address used towards old people who are inferior, yet respectable and honest: *mano Juan, Mr. John, old man John*; *mano Pedro, the good old Peter*; *mana Sofía, old lady Sophie, good Mrs. Sophie.*

b) *tx̣ó* and *tx̣á* are used towards old people who are considered decidedly inferior, and they always convey the idea of scorn or even indignation: *tx̣ó Julio, worthless old Julio*; *tx̣á Carmel, ugly old Mrs. Carmen.*

c) To express impersonally a given idea, the forms are used with adjectives: *Andas como tx̣ó tonto, you walk like a fool. Hablaba como tx̣á loca, she spoke as if crazy.*

d) *manitos* < HERMANITOS, is used as an exclamation: *¡manitos, no se 'nojen!. For heavens' sake don't get angry!*[1]

§ 35. The forms *tata* and *nana.* These two words, the first masculine and the second feminine, are used in N. M. S. in various ways.

1. They are often used as synonyms of *padre, madre.* When so used, however, they usually convey the idea of ridicule or scorn: *vete con tu tata, go uith your old dady. ¿onde está tu nana? where is your mother?*

2. Towards grandparents or to brothers and sisters, the titles are used as terms of endearment: *mi tata Juan, Grandpa John, mi nana* (or *na*) *Luisa, Grandma Louise.*

With this sense, they may also be used in the diminutive forms, *tatita, nanita. Ven acá nanita, come here, dear* (to a little sister).

An old uncle, aunt or other close relative, also adresses his younger relatives as, *tatita* and *nanita.*

3. Intimate friends often use the forms *tatita* and *nanita* as forms of address towards each other, to express fear, astonishment or great joy: *¡Si vieras, nanita! You just ought to see!* Likewise are used the forms *nito* < *NANITO, (used for *tatita*), and *nita* < NANITA: *mira, nito, Look, dear. Oye, nita, ¿ques esto? Say, dear, what is this?* These last forms are also used between husband and wife.

---

[1] The frequent use of *manitos* in N. M. S. has caused the name to be used as a term of ridicule on the part of the Mexicans.

Digitized by Google

§ 36. English titles of address. The following titles of address of English source are in common use in N. M. S.:

1. *místar, mistro mestro* < MISTER. The last two forms are probably contaminations of the English *mister* + Spanish *mestro* < MAESTRO. The English source, however, is evident from the fact that they are used, as a rule, only with English names: *místar* or *mistro Smith,* etc. Tho less frequently, they may be used also with the first name: *místar Frank* or *Franque, mestro John.*

2. *mis* < MISS. This is very common and used with Spanish or English names. The article *la* may accompany it: *¿Onde stá la mis Smith?*

3. *mises* < [mịsịs] < MRS. = MISTRESS. The use of this is less general than 2.,[1] and is used with the last name only: *Aquí sta mises Montoya.*

By confusion *mis* < MISS is also used for *mises* < MRS.

V. Numerals.

a) Cardinals.

§ 37. Practically all the changes found in the cardinal numbers are due to phonetic causes operating thruout the whole N. M. S. vocabulary, and already studied in the Phonology. The Principal changes are the following:

1. Final *s, z* > *h,* or are entirely silent before *l, m, n, r*:[2] DOS HOMBRES > [dǫh õ^{m}brẹh]; DOS REALES > *do rịales*; DIEZ REALES > *dié rịales*; DIEZ NARANJAS > *dié narãjas.* The development [dǫzr̄ịalẹh] etc, also occurs.[3]

2. In the forms *dieciseis, diecisiete, dieciocho,* DIEZ > *dis* or *dij: disíseis, dijiseis, disisiete, dijisiete, disiocho.*[4] By haplology one may sometimes hear the forms, *diseis, disiete.*

3. In the compounds 21 to 29, VEINTE, TREINTA > *venti, trenti; vinti, trinti: ventisinco, ventiseis,* etc., *trentitres, trenticuatro,* etc., *vintídos, vintitres,* etc., *trintinueve,* etc.

The change EI > *e* is the more common. This is also an old change, since both developments are found in Old Spanish and in many modern dialects.[5]

---

[1] Tonic English ɪ becomes *i* or *ị* in N. M. S., but in the atonic position it becomes *ẹ* or *e*, *Phonology,* §§ 224, 235.

[2] *Phonology,* §§ 153, 154, 186.

[3] *Ibid.* § 111, 3.

[4] This reduction of proclitic IE to *i* in the numeral dates from Old Spanish and it is frequent in many of the modern dialects, *Phonology,* § 73.

[5] See *Phonology,* § 59, and Menéndez Pidal, *Dial. Leonés,* § 16.

Digitized by Google

§ 38. *Ciento* [sj̯ẽ:tọ] suffers the following changes:

1. Before a vowel final *-o* is lost: CIENTO UN LIBROS > *cient' un libros.*

2. Before *-s* it is lost in: CIENTO CINCUENTA > *cient sincuenta,* CIENTO SESENTA > *cientsesenta,* CIENTO SETENTA > *cientsetenta.* This phenomenon is due to proclisis.

3. For the same reason one may also often hear the forms: *trecientscuarentiseis, dosientsveintiuno, cuatrocientsochentisiete,* etc.

b) Ordinals.

§ 39. Of the ordinals only the first three are in current use in N. M. S., and very few persons know the first ten. The more common forms are: *primer*(o), *sigundo, tercero, cuarto, quinto, sesto, sétimo* or *séutimo, octavo* or *outavo, noveno* or *nono.*

Note: 1. *Cada nonada* = *de vez encuando*; 2. *de á en uno en uno* [dj̯àẹnunu̯ẽnunọ] = *de uno en uno* > *dj̯unenuno* [dj̯unẹnunọ]; 3. *rete doble* = *más que doble.* (See § 27.)

Chapter III. **Pronouns.**

I. Personal Pronouns.

§ 40. New Mexican Spanish has preserved all the personal pronouns used in the Spanish of the XVIth century with the exception of the second person plural. For the plural of *tú* is used *ustedes.* The new forms of N. M. S., are the result of apocope before vowels, the behavior of medial or final *s* and the important developments of medial *ll.*[1] To these most important phonetic phenomena which enter into the developments of all the parts of speech, must be added the peculiar N. M. S., phenomenon, the presence of syllabic consonants.[2]

Tho many of the N. M. S. forms are in form identical with many of the forms of the Old Spanish period, a comparison would not prove valuable, in view of the fact that the processes involved, whether phonetic or morphological are in the majority of cases radically different. The only important exception is the case of apocope before a vowel. Here the developments in Old Spanish and in the Spanish of the XVI century were in many respects parallel to those found in N. M. S.[3]

---

[1] *Phonology,* §§ 87-93, 154, 158.

[2] See § 9 no. 2, and *Phonology,* § 167.

[3] *Phonology,* § 96, b.

Digitized by Google

§ 41. The following table gives a fairly complete outline of the N. M. S. forms of the personal pronoun:

Singular.

	Nom.	Dat.	Accus.	Prep.
1.	*yo, žo, ǧo*	*me, mi, m', m̥*	*me, mi, m', m*	*mi, m̥*
2.	*tú, t'*	*te, ti, t'*	*te, ti, t'*	*ti*
3.	*el, l'*	*le, li, l'*	*lo, lu̯, l'*	*él*
	eya, ea, ei, e	*le, li, l'*	*la, l'*	*eya, ea*
	eyo, eo, eu̯		*lo, lu̯, l'*	[ut nom.]
	usté, osté, ojté	*le, li, l'*	*lo, lu̯, la, l'*	[ut nom.]

Plural.

	Nom.	Dat.	Accus.	Prep.
1.	*nosotros, nojotros, losotros, lojotros*	*nos, noj los, loj*	[ut dat.]	[ut nom.]
2.	*eyos, eos*	*les, lej*	*los, loj*	[ut nom.]
	eyas, eas	*les, lej*	*las, laj*	[ut nom.]
	ustedes, ustées ustés, ostés, ojtés	*les, lej*	*los, las loj, laj*	[ut nom.]

The above table does not include all the forms which may result from the developments of final *s*. *Los* may be *los, loj, loš, loǧ, loz, lož, lo.*[1] The dative *se* is *se, je*; prep. *sí* is *sí, ji.* A femenine form *nosotras* is exceedingly rare. *Conmigo* and *contigo* are, *conmigo, comigo,*[2] *comío, contigo, contío. Consigo* is very rare.

The important developments will now be explained in detail.

§ 42. The forms ME LE, TE, USTÉ > *m', l'. t', ust'* when before the vowels *e* or *i*:[3] NO ME ENTIENDE > *no m'entiende,* LE HIZO UNO > *l'is'uno,* USTÉ IBA SOLO > *ust'iba solo.*

When very emphatic the development is not necessary and hiatus may occur.

§ 43. Before the vowels *a, o, u,* the same forms become *mi̯, li̯, ti̯, usti̯*:[4] NO ME HA VISTO > *no mi̯‿ha visto,* USTE HA DICHO > *usti̯‿ha dicho,* TE OYERON > *ti̯‿oyeron.*

---

[1] *Phonology,* § 1 3, 154, 163.

[2] *Comigo* is very frequent in Spanish literature and dates from the XIIth century, cf. *P. Cid,* 1043, 1192, 1258, etc. *Comigo* is probably a regular development of **commigo* < CŬM *MI CŬ(M), and independent of the form *conmigo.* In the *Nebrissenis Lexicon* (1492) only *comigo* occurs.

[3] *Phonology,* § 88.

[4] *Ibid.,* § 89.

Digitized by Google

§ 44. The form LO > *l'* before *o* or *u* and *lu̯* before *a, e, i*:[1] NO LO OYERON > *no l'oyeron,* YA LO HUBIERA HECHO > *ya l'hubier'hecho,* NO LO HE VISTO > *no lu̯‿he visto.*

§ 45. The form *los* for *nos* is common everywhere in New Mexico, but particularly in Santa Fé. In *Phonology*, § 126, I have expressed the opinion that both *los* < NOS and *losotros* < NOSOTROS are due to analogy. I now have some doubts about that explanation but have nothing sure to suggest. I now limit the posibility of analogy to *los* < NOS, and ask myself why the analogy has not been complete and why we do not find gender distinction, *los, las.* As to *losotros,* the analogy is very doubtful.

§ 46. The forms *eya, ea,* become *ei, e* before any vowel: ELLA ESTABA AQUÍ > *ei̯‿estab'aquí,* ELLA HA DICHO > *ei̯‿ha dicho.* The *i̯* may fall and *e* results in hiatus with the ensuing vowel: *e estab'aquí* < ELLA ESTABA AQUÍ, *e ha dicho* [ęą đicǫ] < ELLA HA DICHO.

Since *ei̯* < ELLA, occurs only before vowels, and since the interconsonantal form is in almost all cases *ea,* it is probable that *ei̯* is derived only from *e* < *ea* and never from *eya,* the *i̯* being present to prevent hiatus:[2] ELLA ES > *ea es* > *e es* > *e i̯‿es.* ELLA RUBIERA VENIDO > *ea hubiera venido* > *e hubiera venido* > *e i̯ hubiera* (or *huyera*) *venío.*

§ 47. Rare forms:

1. The nominative forms *t'* < TÚ, *'l* > ÉL are sometimes heard in rapid speech before vowels: TÚ ERES MUY TONTO > *t'eres mu tonto*; SI ÉL QUIERE IR > *si'l quier'ir.*

2. *m̥* < ME, MÍ, are heard before labials when unemphatic: NÓ ME PUDO VER > *no m̥ pudo ver*; Á MÍ MENOS ME IMPORTA > *á m̥ menos m'importa.*

3. In rapid, careless speech one may hear *ls, ns,* < NOS, LOS, LES; NOS:[3] *no ls pagó naa* < NO NOS OR LES PAGÓ, NADA, etc.

§ 48. The prepositional combinations which may develop are frequently unrecognizable if compared with their theoretical Castilian sisters:

1. PARA ÉL > *pel,* DE ÉL > *del.*
2. PARA USTED > *p'usté,* DE USTED > *di̯ usté.*

---

[1] *Phonology*, § 90, 91.

[2] *Ibid.* §§ 81, 97.

[3] Cf. the Catalan forms, *ns, ls* > NOS, LOS, Bofarull, *La Lengua Catalana,* Barcelona, 1864, pp. 84, 88.

Digitized by Google

3. PARA ELLA > *pea*, DE ELLA > *dea*.
4. PARA ELLOS > *peos*, DE ELLOS > *deos*.
5. Á MÍ MISMO > *a m̥ mesmo* or *mismo*.
6. NI Á EL NI Á ELLA > *nḭel, nḭea*.
7. SE LO DIGO Á ELLOS > *se lo digu̯ eos*.[1]
8. EN ELLOS DEPENDE > *neos depende*.

II. Possessive Pronouns.

a) Adjectives.

§ 49. The possessive adjectives are the following: MI > *mi, m', m̥, em, ẽm*; TU > *tu, t'*; SU > *su, s'*; NUESTRO, NUESTRA > *nuestro, nuestra, nuejtro, nuejtra*; MIS > *mis, mij, mi*; TUS > *tus, tuj, tu*; SUS > *sus, suj, su*; NUESTROS, NUESTRAS > *nuestros, nuestras, nuejtros, nuejtras*, etc.

The behavior of final *s* would multiply the number of these forms materially. *nuestro, nuestra*, and their plurals are very rare, the possessive phrase *de nosotros* being used in their place.

§ 50. The modifications of the form *mi* are subject to the following rules:

1. Before *i*, MI > *m'*:[2] MI HIJO > *m'hijo*; MI INTERÉS > *m'interés*.
2. Before other vowels MI > *mḭ*:[2] MI ABUELO > *mḭ‿agüelo*; MI ESTUFA > *mḭ‿estufa*.
3. After a vowel and before a labial consonant, MI > *m*: Á MI PAPA > *am papa*; DE MI MAMÁ > *dem mamá*.
4. Initial *mi* or *mi* after a vowel or consonant before a labial consonant may develop to *m̥* or *em*,[3] *ẽm*: MI PAPA > *m̥ papa, em papá*; COM MI PAPÁ > *con em papá, com̥ papá*; ¿QUÉ TE PARECE MI PERRITO? > *?qué te paese m̥ perrito?* The form *em* is the more common one after consonants.
5. With the more common prepositions the combinations before labials are: A MI > *am*, PA MI > *pam*, EN MI > *em*, CON MI > *com*, SIN MI > *sim*.

§ 51. The changes of *su, tu* are the following:

---

[1] In such cases one cannot say that *á* as the sign of the personal accusative is missing. It is there, but absorbed. There is a tendency even in the literary language, to omit this *á* before *a* or *ha*, see § 93.

[2] *Phonology*, § 92.

[3] Compare the Catalan *em* < *m'hi* < MI + HI, Bofarull, *op. cit.*, p. 84.

Digitized by Google

1. Before *u*, SU, TU > *s' t'*:[1] SU ÚNICO HIJO > *s' únicu̯ hijo*; TU ÚLTIMO TRABAJO > *t' último trabajo.*

2. Before *a, e, i, o,* TU, SU > *tu̯, su̯*:[2] SU HIJO > *su̯ hijo*; SU HERMANO > *su̯ hermano*; TU AMIGO > *tu̯ amigo*; TU OFICIO > *tu̯ oficio.*

§ 52. Before *s, z, r,* and sometimes before *l, n, m,* final *s* is silent in *sus, tus, nuestros, mis*: MIS REALES > *mi reales*; TUS ZAPATOS > *tu sapatos*; SUS SACOS > *su sacos*; SUS LISTONES > *su listones.*

b) Substantives.

§ 53. The substantive pronouns have the following forms: MÍO > *mío, miu̯, mió, mi*; *miyo, miyu̯, miy'*; MÍA > *mía, miá, mi*; *miyo, miy'*; TUYO > *tuyo, túo, tu̯ó*; TUYA > *tuya, túa, tu̯á*; SUYO > *suyo, súo, su̯ó*; SUYA > *suya, súa, su̯á*; MÍOS > *míos, miós*; *miyos*; MÍAS > *mías, miás*; *miyas*; TUYOS > *tuyos, túos, tuós*; TUYAS > *tuyas, túas, tuás*; SUYOS > *suyos, súos, suós*; SUYAS > *suyas, súas, suás.*

The forms *nuestro, nuestra* are very rare. The forms *tuó, tuós, suó, suós,* and their, feminines are also rare. In the plural forms many other developments occur, due to the behavior of final *s,* but it is not necessary to repeat what has been already discussed, so these forms will not be given here.

§ 54. The forms *túo, súo* etc., with loss of medial *y* are very common, the fall of *y* conforming with the regular fall of medial *y* < LL in N. M. S.[3]

§ 55. The forms *mió, miós, miá, miás* are very frequent when unemphatic in rapid speech:[4] EL MÍO NO ESTÁ AQUÍ > *el mió no 'sta 'qui.*

The forms without the article rarely suffer this change.

§ 56: MÍO > *mi,* when before the vowels *o, u*:[5] EL MÍO OBEDECE > *el mi obedece.*

1. Before the vowels, *a, e, i,* MÍO > *miu̯*:[6] EL MÍO ESTÁ AQUÍ > *el miu̯ está quí*; EL MÍO ANDA BIEN > *el miu̯ anda bien.*

---

[1] *Phonology,* § 92.

[2] *Ibid.* § 154, 186.

[3] *Ibid.* § 158. The Spanish forms with *y, suyo* < *suo* < SUU(M), etc. are phonetic, the *y* being introduced to break the hiatus. It is not necessary to resort to the analogy of the rare and learned *cuyo,* as Pidal, *Gram. Hist.,* § 96 and Baist, *G. G.* I, 910, do.

[4] *Ibid.* § 9.

[5] *Ibid.* § 90.

[6] *Ibid.* § 91.

Digitized by Google

2. The form MÍA > *mi* before any vowel:[1] LA MÍA ES ÉSTA > *la mi es ésta*; ERA MÍA ANTES > *era mi antes*; LA MÍA, ¿DÓNDE ESTÁ? > *la mi, ¿onde 'stá?*.

§ 57. The forms *miyo, miyu̯, miyos, miyas, miya,* etc., with epenthetic *y* are probably all analogical. The *y,* however, is often, as we have seen, missing even in *tuyo, suyo* which not only become *túo, súo,* but even *tu̯ó, su̯ó.* The analogy may have been helped, therefore by other factors. In some cases a phonetic explanation is admissible as in, LA MÍA ES ESTA > *la mi es esta* > *la mi i̯ es esta* = *la miya es esta,* and from here the *y* could be carried to the other forms. As a matter of fact both phenomena may have brought about the change.[2]

III. Demonstrative Pronouns.

a) Adjectives.

§ 58. A large variety of forms are found in N. M. S., in the demonstrative adjectives. This is largely due to apheresis and apocope, since all these demonstrative pronouns begin and end in vowels. As for the apocopated forms, the New Mexican forms are found in practically all the modern dialects, following certain definite phonetic developments which are common to nearly all the modern Spanish dialects and found also in Old Spanish.[3] Many of the N. M. forms, however are of much later development and not found in other dialects. The most important of these are those due to the fall of medial *y* < LL and the subsequent development of the vowels thus left juxtaposed. The forms *este, esta, ese, esa,* i. e., those identical with the orthographic Castilian forms are used only between consonants: *Con ese pan*; *con estas manos,* etc.

§ 59. The following are the most important forms. The forms due to the developments of medial or final *s,* will not be given in these or any other forms hereafter.

ESTE > *este, ste, te, esti*; *sti, ti, est, st, t'*; ESTA > *esta, sta, ta*; *est', st', t'*; ESE > *ese, esi, es', se, si, s'*; ESA > *esa, sa, s'*; AQUEL > *aquel, quel*; AQUELLA > *aqueya, aquea, aquei, aque*; *aqui̯á, queya,*

---

[1] *Phonology,* § 87.

[2] To these definite explanations must be added the general confusion in N. M. S., in all such cases of vowels in hiatus in mid word due to the fall of medial *u̯,* ELLA > *eya, ea,* etc.; and then also CREO > *creyo* by analogy, etc., the purely phonetic development *yo yel* < YO Y EL, etc., etc., *Phonology,* §§ 86, 97, 158.

[3] See *Phonology,* § 86-96 and Cuervo, *Apuntaciones,* Chap. II, § 71 fol.

Digitized by Google

quea, quei, que, quiá; ESTOS > *estos, stos, tos*; ESTAS > *estas, stas, tas*; ESOS > *esos, sos, es*; ESAS > *esas, sas*; AQUELLOS > *aqueyos, aqueos, aquiós, queyos, queos, quiós*; AQUELLAS > *aqueyas, aqueas, aquiás*; *queyas, queas, quiás.*

§ 60. The initial syllable, vowel or vowel + consonant, remain in all forms after a consonant, whatever may he the changes of the non-initial elements: CON ESTE HOMBRE > *con esti hombre*; EN AQUEL LIBRO > *(e)n aquel libro*; EN ESA MESA > *(e)n esa mesa.*

§ 61. The forms with loss of initial *e* are regularly used after an accented vowel: COMPRÓ ESTE SOMBRERO > *compró 'ste sombrero*; SE FUÉ ESTA TARDE > *se fué sta tarde.*

Sometimes, this phenomenon occurs also after unaccented *a, i, o, u* in rapid speech:[1] COMPRO ESTE NO AQUEL > *compro ste nu aquel.*

Furthermore the more regular developments of vowels before *e*- may take place as in other words.[2]

§ 62. When initial in unemphatic positions the apheresis of the initial syllable may take place:[3] ESE HOMBRE NO SIRVE PARA NADA > *si hombre no sirve pa naa*; ESTOS MUCHACHOS SIEMPRE ANDAN LLORANDO > *tos muchachos jiempri andan yorando*; ESOS HOMBRES NO SON DIGNOS DE VIVIR > *sos hombres no jon dinos de ivir*; AQUEL RETRATO NO QUIERO NI VERLO > *quel retrato no quió ni velo.*

§ 63. The forms *quiá, aquiá, aquiás, aquiós, quiás, quiós,* with the accent shifted to the more sonorous vowel may be used in all positions whether emphatic or not:[4] AQUELLAS MUJERES VIVEN AQUÍ > *quiás mujeres viven aquí*; ESTÁN EN AQUELLOS MONTES > *tan en aquiós montes*; ¿DONDE ESTÁ AQUELLA CARNE? > *¿onde sta quiá carne?.*

§ 64. The question of the change of the final vowel or of its apocope in the forms ending in a vowel is subject to the general laws of juxtaposed vowels, treated in detail in *Phonology,* §§ 86-93. The application of the laws there given has been seen already in the treatment of the articles, personal pronouns etc., so that it is unnecessary to mention them again in connection with the demonstratives. *Ese, este,* become *es, est,* before *e* or *i, esi, esti,* before *a, o, u*; *esta, esa,* become *es, est,* before any vowel, etc., etc.

---

[1] *Phonology,* § 93.
[2] *Ibid.* §§ 87-92.
[3] *Ibid.* §§ 201-203.
[4] *Ibid.* § 9.

Digitized by Google

The initial syllable lost, according to §§ 60, 61, the development or loss of a final vowel fellows the same rules. This may result in such forms as, *s'* < SE, *sa* < ESE, ESA; *t'* < *te, ta* < ESTE, ESTA; *que* < *quea* < *aquea* < *aqueya* < AQUELLA:

a) *s' empleo nu̯ es güeno* < ESE EMPLEO NO ES BUENO; *s' harina pa na sirve* < ESA HARINA PARA NADA SIRVE.

b) *t' imbierno va ser mu frío* < ESTE INVIERNO VA Á SER MUY FRÍO; *t' oya vale do riales* < ESTA OLLA VALE DOS REALES.

c) *que' harina, ¿cuánto vale?* < AQUELLA HARINA, ¿CUÁNTO VALE?.

The developments of *-ea* in *aquea* < AQUELLA, are exactly the same as those of *ea* < ELLA, § 46. In *aque i̯ ansia* < AQUELLA ANSIA, therefore, the *i̯* is probably to brake the hiatus and not the original *y* of *aqueya.* The hiatus, of course, remains just as frequently, *aque ansia.*[1]

§ 65. *Es* < ESOS. This development is due, no doubt, to proclisis as in the other apocopated forms. The loss of *-os* is much more difficult after the group *st* or after *y* or *e* in *estos, aquellos, aqueos,* and hence there are no such forms as *ests, aqueys* in N. M. S. No such final groups are found in N. M. S. or in standard Spanish. Besides its proclitic value dissimilation may have helped, the case being almost one of haplology, since the atonic *o* here is really an indistinct *u* not differing much from *e*,[2] ES + OS > *es* + *us* > *ess* > *es.* The long *s* (= *ss*) is heard often before vowels, the result being, almost *e* + sillabic *s*: ESOS HOMBRES SON MALOS > *Ess hombres son malos.*

b) Substantives.

§ 66. These are the same in form as the adjectival demonstratives and their mode of formation and development is the same. It is well to state, however, that the forms *to* < ESTO, *se* < ESE, *quel* < AQUEL, etc., i. e., forms with complete loss of the initial syllable are less common than in the adjectival forms.

§ 67. The neuter forms are the following: ESTO > *esto, sto, to, t'*; *estu, stu, tu.* ESO > *eso, esu, es*; *so, su, s'.* AQUELLO > *aqueo, aqueu̯, aqué*; *queo, que, quió*; *aquió*; *aquiu̯, quiu̯.*

---

[1] *Phonology,* § 81. It is therefore, not always easy to determine, whether, in some cases, *ll* remains as *y* or the *y* is later introduced. The history of the fate of Spanish *ll* in the modern dialects is one which would reward the labors of several scholars. A preliminary study of the history of Spanish *ll* in N. M. S., is to be found in *Phonology,* § 158. I may return to that subject again at some future time, in connection with the study of the Mexican dialects.

[2] *Phonology,* § 17, 4.

Digitized by Google

The rules governing the changes in the above forms have been discussed already in connection with other simalar forms. ESO HABÍAS DE HABER DICHO > *es habiás ¿aber dicho, esu̯ habiás ¿aber dicho, su̯ habias ¿aber dicho, s'habiás ¿aber dicho* (rare). AQUELLO ES ASÍ > *aqueu̯ es así, aqueyu̯ es así, aqu̯iu̯ˆés así.* AQUELLO HUBIERA SIDO > *aque hubiera sido, aqu̯iˆúbiera sido, que hubiera sido, qu̯iˆúbiera sido.* AQUELLO NO IMPORTA > *aqueo nu̯ importa, aqu̯ió nu̯ importa, queo nu̯ importa, qu̯ió nu̯ importa.*

§ 68. New formations. By combining with the definite article or with the possessive pronouns, several new definite substantive demonstratives are formed. Frequently they have the force of relatives, but they may also be used as indefinite demonstratives. There is still present a feeling of the composition into two parts, since, when pluralized the two component parts take the regular endings. The more frequent formations are the following: *laquel* > EL AQUEL, *laquea* > LA AQUELLA, that one (there). *miaquel* < MI AQUEL, *miaquea* < MI AQUELLA, that one of mine. *suese* < SU ESE, *suesa* < SU ESA, that one of his. *miese* < MI ESE, *miesa* < MI ESA, that one of mine. *losesos* < LOS ESOS, *losaqueos* < LOS AQUELLOS, those (there). *ese* < EL ESE, *lesa* < LA ESA, that one (there). *leste* < EL ESTE, *lesta* < LA ESTA, this, this one.

These forms undergo, of course, all the developments that are possible in their final vowels as in other forms, and hence, LAQUEA > *laquiá, laqué*; SUESE > *suesi, sues*; LESA > *les*; LESTE > *lesti, lest'*, etc., etc.

§ 69. As adjectives such forms are used, but not frequently. When so used, the demonstrative element always comes last: *miaquel libro = aquel libro mío*; *tuese papel = ese papel tuyo*; *susesos caballos = esos caballos suyos.*

The formation is exactly the reverse, therefore, of the older Spanish demonstrative + possessise construction, *esta mi casa, este mi amo,* etc.[1]

---

[1] Cf. *Quix.* I, IV. "*pero este mi amo, de que obras es hijo, . . .?*"; Lope de Rueda (Acad. ed. 1908), vol. I, p. 29, "*antes con las tuyas, delante del señor Polo, pienso limpiar las suelas destos mis estivales*"; Lucanor, p. 56, "*et me da a entender quel pesa del mio danno*"; ibid. p. 20, "*et pueda aver la su gracia*"; *Calisto e Melibea* (ed. Foulché-Delbosc, 1900) p. 51, "*Sempronio ha temido deste mi camino*".

Digitized by Google

IV. Interrogative Pronouns.

§ 70. The more common forms of the interrogative pronouns are the following:

Sing. *quien, quiẽ, quié, quien.*
Plur. *quienes, quiẽes, quiens, quiés.*
Sing. *cuál, cuále, cuáli*; *acuál, acuále, acuáli.*
Plur. *cuáles, acuáles.*
— *qué, qui, qu'.*
Sing. *cuánto, cuant', cuantu*; *cuánta, cuant'.*
Plur. *cuantos, cuantas.*

The vowel changes are all due to juxtaposition with the initial vowels of the following word, *Phonology,* §§ 86-92. For the fall of *n,* etc., *Ibid,* §§ 20, 29, 30.

The singular *quien* is frequently used for *quienes.*[1]

Cuyo, cuya, cuyos, cuyas are also used, but not with their original meaning. In N. M. S., they have become relatives, see § 73.

§ 71. The prosthetic and paragogic forms. For a general treatment of these phenomena in N. M. S., see *Phonology,* §§ 188, 198, 199. The form *cuale* is very probably taken from the plural *cuales. Cuali* is another form of *cuale, Phonology,* § 89.

The forms with prosthetic *a-* are the natural result of agglutination with the sign of the personal accusative, *á.* On account of, *¿á quién vió Ud?,* people say, *¿á cual de ellos vió Ud?,* and then, *¿acuál de ellos está aquí?.*

§ 72. The form *quiens* is not due to syncope of the posttonic vowel from the original *quienes.* By the fall of intervocalic *n,* a monosillabic form is finally developed, QUIENES > *quiees* > *quiés.* The presence of the *n* in the forms *quien, quienes,* calls for an *n* in the already developed *quiés,* which is the most common form in N. M. S. *Quiens* is used only before vowels and before *s*: *¿quiéns estaban con él?, ¿quiéns saben eso?*

§ 73. Relative pronouns. The relative pronouns in N. M. S., have exactly the same form as the corresponding interrogatives. The use of *quien* is very restricted as is also the use of *cual* as relatives, *que* being generally used in their place even after the prepositions. *La mujer de que hablo*; *El hombre con que hablaba.*

---

[1] *Quien* was used for *quienes* in Spanish until the end of the XVth century and even in modern Spanish *quien* is used as a plural occasionally, M. Pidal, *Gram. Hist.* § 101.

Digitized by Google

Que takes the place of *donde, el lugar en el cual, en que, en la cual, á donde,* or any other relativs preceded by a preposition, indicating rest in or motion to a place: *el lugar que nació* = *el lugar donde nació, el caballo que vino* = *el caballo en que vivo, la casa que va* = *la casa á donde va, el lugar que vive* = *el lugar en el cual vive.*

The interrogatives *cuyo, cuya, cuyos, cuyas* are used in N. M. S., as pure relatives. Even a local Spanish newspaper speaks of, '*las leyes cuyas la comisión acaba de revisar*', and, '*sacaron de la mina más de veinte cadáveres cuyos no fué posible identificar*'. Their regular Spanish use does not occur in N. M. S.

V. Indefinite pronouns.

a) Substantives.

§ 74. The indefinite substantive pronouns in N. M. S., are the following:

ALGUIÉN > *alguién, alguiẽ, alguié.*

For the fall of final *n,* see *Phonology,* §§ 20, 28, 29, 30 ALGO > *algo, algu̯, alg'.*

The behavior of final *-o* has been fully discussed already in other forms. NADIE > *nadien, nayen, naye*; *naide, naiden, naidien, naidie,* also *nadiẽ, nayẽ,* etc.

The most common forms are *naidien, nadien, nayen.* For the epithetic *n* see *Phonology,* § 200. *Nayen* and *naye* are the result of the fall of intervocalic *d,* while *naide, naiden* are due to metathesis.[1] NADA > *nada, naa, na*; *nad'.* A diminutive and emphatic form *nadita, naíta,* is also used, and also a duplicated form, *nadaná* < NADA NADA. *Nad'* is used before vowels. QUIENQIERA > *quienquiera, quienquiea, quienquiá.*

The plural form is the same as the singular: *quienquiá que sean* or *sián.*[2]

b) Substantives or adjectives.

§ 75. ALGÚN, -O, -A, -OS, -AS > *algún, algũ, algúm, alguno, algũo, alguõ, alguna, alguña, algunos, algũos, alguõs, algunas, algũas, alguãs.* Most of these developments are the same as those found in the indefinite article which has the same endings, §§ 7-10. When the intervocalic *n* has fallen leaving a nasal before it, the strong vowel

[1] *Naide* is very frequent in Classic Spanish and in the modern dialects, Cuervo, *Apunt.*, § 793; Gascón, *Cuentas Baturros,* Madrid 1908, I, 30, 45, etc. *Naidie* is also an Andalusian form, M. Pidal, *Gramm. Hist.*, § 102.

[2] See § 70 note 1.

Digitized by Google

drawing the accent, attracts with it the nasality, since the *u* becomes consonantal: ALGUNOS > *algúos* > *algu̯ós*.[1] Just as in *un*, or any other word ending in *n* before a labial, ALGUN > *algúm*, before a labial: *algúm perro, algúm bote*, etc.

NINGÚN, -O, -A, -OS, -AS > *ningún, ningú, ningúm, ninguno, ningúo, ninguna, ningúa, ningunos, ningúos, ningu̯ós, ningúas, ningu̯ás.*

The phonetic developments, here, are exactly the same as those of *algún*, etc.

§ 76. MUCHO, -A, -OS, AS- > *mucho, muncho,*[2] *munchu̯, munch'*; *muncha, much'*; *munchos, munchas.* The changes in the vowel ending forms need no explanation. The presence of the epenthetic *n* is no doubt thru assimilation. The influence of the initial nasal *m* nasalizes the following *u* and from here the nasality is carried to the *c* which then causes the nasal *n* to appear. This development is, therefore, not to be confused with cases like *trompezar, zambullir*, etc.[3]

§ 77. In *todo*, the fall of *d* has brought about a great variety of forms which tho in perfect agreement with the laws of N. M. S. phonology observed already, need special treatment. All the forms of *todo* with the reduplicated and otherwise combined forms, are the following: TODO > *todo, too, to*; *todu, tod', tu̯*. TODOS > *todos, toos, tos, to* (before *l, r, s, n*). TODA > *toda, toa, tu̯á, ta*; *tod'*. TODAS > *todas, toa, tu̯ás, tas, ta* (before *l*, etc.).

The fall of *s* indicated above, may take place in any *s* ending form. The forms *tu̯á, tu̯ás*, etc., are very common in rapid speech, and these frequently develop into *ta, tas*, etc.

CON TODO Y > *contói, contu̯í, contí.* This is used adverbially, *se jué contui familia* = he went away with all his family. CON TODO Y TODO > *contoi todo* or *contu̯ítodo*; CON TODITA > *con toïta, con tu̯ita, contita*; CON TODITO > *con toïto, con tu̯ito, contito*; TODITO, TODITA, TODITOS, TODITAS > *tu̯ito, tu̯ita, tu̯itos, tu̯itas*; TODITITO > *tu̯itito*, etc.

The fall of *u̯* (< o before an accented *a* or *i*) in the above forms may be compared to the reduction of *ue* (< ŏ) to *e* in Spanish.

---

[1] See also *Phonology*, § 29. The fact that the accent has already shifted shows that the fall of *n* is old.

[2] *Muncho* is found in all the dialects of the modern Spanish territories, see Meyer-Lübke I, § 587; Subak, ZRPh XXX, 173; M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 68; Baist, GG I, 906; Schuchardt, *Zs.* V, 311. Schuchart states that the form was already found in Old Spanish. I have no example previous to the end of the XIIIth century. By the 15th century the form is very frequent, e. g. in *Gómez Manrique.*

[3] See Carolina Michaëlis, Ro II, 88-89.

Digitized by Google

The N. M. change, however, is both before a front vowel, *tu̯ito* > *tito*, and before a back vowel vowel, *tu̯á* > *ta*.[1]

§ 78. *Mesmo, mismo.* In these forms the presence of either *e* or *i*, the fall of *s*, or its change to *j* (*h*) or *z* (voiced), the behavior of the final vowel *o* or *a*, and that of final *s*, bring about a large variety of forms. MISMO > *mismo, mismu̯, mism'*; *mizmo, mizmu̯, mizm'*; *mihmo*, etc. MISMA > *misma, mism'*; *mizma, mihma*, etc. MISMOS, MISMAS > *mizmos, mizmas*; *mihmos, mihmas, mihmah*, etc. MESMO > *mesmo, mezmo, mehmo, mesmu̯*, etc. MESMA > *mesma, mesm', mehma*, etc. etc. MESMOS > *mesmos, mehmos, mezmos*, etc. etc.

Mesmo is more common than *mismo* in N. M. S. as well as in other modern dialects. *Mesmo* is derived from *MEDĬPSĬMU(M), while *mismo* is derived from *meísmo* (old Sp.) < *MEDĪPSĬMŬ(M).[2]

§ 79. CADA > *cada, cad', caa, ca*; *qu'*. CADA UNO RECIBE SU SUELDO > *cad' uno recíe su sueldo*. CADA PERSONA > *ca persõa*. The form *qu'*[k] results from the fall of *-a* before a vowel in the forms *caa, ca* when unemphatic: CADA ESQUINA QUE VOLTEA > *qu'esquina que oltea*. The most frequent form is *ca* in any position.

§ 80. *Cualesquier-a*, is a form in general use in N. M. S., for both the singular and plural forms. Even the local Spanish newspapers follow this widespread usage. From '*La Bandera Americana*', a Spanish weekly newspaper, published at Albuquerque, I copy the following: "*Sería una injusticia el favorecer á cualesquiera clase de ciudadanos en preferencia á otra, ó el abrigar preocupación encontra de cualesquiera clase*" (Enero 5, 1906). ". . . *ó cualesquiera juego de banca ó por ciento, ó cualesquiera clase de juego jugado con baraia, daos ú otra invención, por dinero, fichas, credito, ó cualesquiera otra representación de valor, será culpable de un mal proceder* . . ." (Enero 19, 1906). This curious use of the plural for the singular is found in many of the modern dialects of Spain and America and since the XVIIth century has been extensively used even in literature. In

[1] See *Phonology*, § 77, and M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 13. It is to be observed that the N. M. S., cases have the change in question after a dental. Compare, also N. M. S., *tavía* < *toavía* < TODAVÍA, and *señá* < *señu̯á* < SENORA, *Phonology*, § 84. If a dental alone, and not necessarily combined with a preceding labial, has a tendency to cause a following *u̯* to fall before stressed *e, a*, then the rule may be more general than Marden (*Dial. Mex. City*, § 18) and Pidal, (ut supra) believe. In N. M. S., the semi-consonantal *u̯* always remains after a pure back consonant: *ju̯an*; *ju̯é* < FUÉ; *juicio*; *gu̯eno* < BUENO, *cuesta*. See also § 146.

[2] See *Phonology*, § 37, P. Barbier fils, RDR II, 498, and the author's special article in Pub. Mod. Lang. Assoc. XXVI, 356-378.

Digitized by Google

Andalucía the plural is practically unknown among the uneducated and in Galician the plural takes the place of both singular and plural as in N. M. S.[1]

Substantively, the word is used in N. M. S., with the equivalent of 'rascal', 'good-for-nothing', 'low person', and the forms are sing. *cualquiera,* plur. *cualquieras,* masculine or feminine. It is very interesting to see this inflectional difference accompanying the difference in meaning. A plural *cualquieras,* such as this, is, to my knowledge not found in any other Spanish dialect: *Díle, que es un cualquiera; No sean tan cualquieras.*

§ 81. For the usual Spanish *ambos, ambas,* or *ambos á dos, ambas á dos,*[2] the New Mexican forms are usually *ambos dos, ambas dos,* probably used for *ambos á dos, ambas á dos. Entrambos, entrambas,* are not used.

§ 82. New forms. ALGÚN + OTRO > *algotro,* ALGUNA + OTRA > *algotra,* ALGUN(OS) + OTROS > *algotros,* ALGUN(AS) + OTRAS > *algotras*; *algotra vez,* some time, some other time; *algotros cabayos,* a few other horses.

The phonetic development involved is in harmony with N. M. S., phonetic laws: ALGÚN OTRO > *algú otro*[3] > *algu̯otro*[4] > *algotro,* ALGUN(A) OTRA > *algú otra*[3] > *algu̯otra*[4] > *algotra.*

The plural forms are probably made from the regularly developed singular forms.

Chapter IV. **Particles.**

I. Adverbs.

§ 83. Simple adverbs. ASÍ > *así, ansí, ansina, asina.*[5] ENTONCES > *antonces, antões, antóns.*[6] *luego* = *luego, lueo, lu̯ó, lo*; *logo, loo, lo.*[7]

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones,* § 159, Ramos y Duarte (*op. cit.*) 147. In Ramón de la Cruz, I find: '*La primera diligencia de cualesquier hombre honrado*', (Mercado de Vidrio, 5).

[2] Cuervo, *Apuntaciones,* § 512.

[3] *Phonology,* §§ 28, 29.

[4] *Ibid.* § 9.

[5] *Asina* is the most common form. For the phonetic development of all these forms and other similar forms found in old Spanish and in other modern dialects, see *Phonology,* § 34.

[6] *Ibid.* § 32.

[7] The form *lo* may come from *loo* < LOGO, or from *lu̯ó* < LUEGO, see § 77. For *logo* < LŎCŬ(M), see *Phonology,* § 75.

Digitized by Google

casi = *casi, cuasi,*[1] *cuahi. recio* = *recio, rieso* (metathesis). *ahora* = *ora, or'*; *agora,*[2] *agor. pués* = *pues*; *pos, pus, poh, puh.*[3] *mucho* = *mucho, muncho, muchu, munchu, munch'.* APRISA = *apriesa* (old Spanish). SEGURO > *seguro, siguro, siguru.*[4] *también* = *tamién,*[5] *tayén, taén.* TODAVÍA > *tuavía, tavía, taía*; *tuá, ta.*[6] FUERA = *juera.* DESPACIO > *despacio, espacio. donde* = *onde, õe, õ.*[7] COMO > *como, comu, com, cõo.* MUY > *muy, mu.* MENOS > *menos, mẽos.* CUANDO > *cuando, cuão.*[8] TAN > *tan, tam* (before labials). AQUÍ > *aquí, quí.* ALLI, AHÍ = *ai.*[9] ALLA > *achá, ağá, ašá, ažá, ayá, aá, a.*[10] ACÁ > *acá, cá.*

The forms of other simple adverbs do not call for any special treatment.

Reduplication of adverbs is common in New Mexico, *muy muy güeno; seguro seguro que va venir.*

§ 84. *Muy, mu, tan,* may take the intensive suffixes *re, rete, rede* (see § 27) and combine to make the following forms: MUY or MU + RE > *murre*; MU + RETE > *múrrete*; TAN + REDE > *tárrede*;[11] TAN + RE > *tarre,* etc.

§ 85. Adverbs combined with prepositions.

a) With a preceding preposition: DE LADO > *de lau*; DESDE ANTES = *desdi antes, denantes, endiantes, endenantes*;[12] DESDE ALLÍ > *esdiái,*

---

[1] An old Spanish and classic form, *Phonology,* § 35.

[2] In modern Spanish poetry the ortographic *ahora* is almost always of two syllables (in Echegaray, Ayala, de Arce, Rivas, Becquer, Tamayo y Baus, Campoamor), hence, probably pronounced *ora. Ora* < *ahora* < AD HŌRA, while *agora* < HAC HŌRA, see M. Pidal, *Gram. Hist.,* § 128, 3.

[3] For *pos* < PŎST, *pus* < *pues* < PUÉS etc., see *Phonology,* § 76. *Pos* and *pus* are common to all modern dialects.

[4] See *Phonology,* § 46, 6.

[5] This is probably a regularly developed old Spanish form, while *también* is an Asturian or north Spanish form, see *Phonology,* § 178, 4. *Tamién* is found today in Bogotá, Aragón, Andalucía, Buenos Aires, Santander, Mexico. *Tayén* is derived from *tamién,* the medial *m* falling.

[6] For UA > *a*, see § 77. *Tuá, ta* are derived from the apocopated stem *toda* (*vía*), due to proclicis.

[7] *Phonology,* § 32. The N. M. S. *onde* may not come from *donde* < DE-ŬNDE, but may be the regular old Spanish *onde* < ŬNDE, see Cuervo, *Apuntaciones,* § 752, and Grandgent, *Vulg. Lat.,* § 73.

[8] *Phonology,* § 32.

[9] *Ibid.* § 9.

[10] *Ibid.* §§ 158, 159.

[11] For *rr* < NR, see *Phonology,* § 148.

[12] All these forms have been used in Spanish literature since the XVI century. *Denantes* was a popular form with Cervantes, see Cuervo, *Apuntaciones,* § 274.

Digitized by Google

endiái;[1] DE ALLI > *diái*; POR ACA, POR AQUÍ > *puacá, puaquí*; PARA ACA, PARA AQUÍ > *pacá, paquí*; PARA DONDE; DE DONDE > *ponde, pande*; *dionde*; Á DONDE, Á ONDE > *ande, onde*; PARA AHORA > (*pa ora*) > *pora*; DE CONTINUO > *de contino*; DESDE AHORA > *esdiora, eziora,*[2] *endiora*;[3] DE ABAJO, DE ARRIBA > *diabajo, diarriba*; PARA ALLÁ, PARA AHÍ > *payá, paa, paí, pai*; DE REPENTE > *redepente* (metathesis); AL SOSLAYO > *al soslai.*

b) With a following preposition: ABAJO DE > *abajue*;[4] ARRIBA DE > *arribe* (< *arriba e*); ENCIMA DE > *encime*; ATRAS DE > *atrase*; ADELANTE DE > *adelante* (< *adelante e*); AFUERA DE > *ajuere*; MAÑA(NA)EN LA MAÑANA > *mañén la mañana*;[5] ASI DE > *asié*; ASINA DE > *asine*; COMO DE > *comue*; CERCA DE > *cerque.*

Other combinations need no special mention here.

§ 86. New forms, purely archaic forms, etc.

a) Spanish source: ORA + ORA > *orora* (very soon); ORÍTA + ORITA > *oritorita.*

Adrede (= *de propósito*) an archaic form rarely used in modern literary Spanish, is common in N. M. S., and in other modern dialects. In Mexico there exists also a form *aldrede.*[6]

The adverbs in *-mente* influence other adverbs and by analogy one also hears in N. M. S., *malamente, buenamente, despaciamente.* It is remarkable that these three new forms follow the regular rule of starting with a feminine stem.

b) Adverbial phrases of Spanish-English source: *de scrachi* < Sp. DE + Eng. SCRATCH;[6] *al jolón* < Sp. AL + Eng. HOLD ON;[8] *á lo griso* < Sp. Á LO + Eng. GREASER;[9] *á lo trampe* < Sp. Á LO + Eng. TRAMPE.[10]

---

[1] For *dende* = *desde*, see § 95 and *Phonology*, § 34.

[2] See *Phonology*, § 104.

[3] For *ende* = *dende, desde*, see *Phonology* § 38.

[4] While the fall of intervocalic *d* is very common in rapid speech, the law is not universal. An initial *d*, however may always fall after a preceding final vowel. This is especially common in the preposition *de.* See also Cuervo, *Apuntaciones*, § 274.

[5] The process is in perfect harmony with N. M. S. phonetic laws: MAÑANA EN > *mañda en* > *mañá en* > *mañén.*

[6] Ramos y Duarte (*op. cit.*) 33.

[7] *Phonology*, §§ 218, 238.

[8] *Ibid.* §§ 217, 261.

[9] *Ibid.* § 254.

[10] *Ibid.* § 218.

Digitized by Google

c) Adverbs of English source: *fone* < FUNNY;[1] *fain* < FĪNE;[2] *rede* < READY.[3]

These words are used both as adjectives and as adverbs, see § 31.

§ 87. *Sí* and *no*. sí (< SĪC) > *si, sei, se, sẽi, sẽ; ji, jei, jẽi,* etc.

The diphthongization of *i* to *ei* is a new change in the Spanish dialects. It is brought about here by the long and emphatic character of the *i*.[4] The nasality is not clear, but exactly the same thing happens in *asin, asina* < AD + SĪC, § 83.

NO > *no, nõ, nã; nõõ.* Progressive nasality and lengthning thru emphasis are the factors involved in these developments.

II. Conjunctions.

§ 88. *y, ó, ú.* Y > *y* (*i* or *i̯*), *gui, gui̯.* Ó > *o, go* (*u, gu̯* before *e, a, i.*) Ú > *u, u̯, gu, gu̯.*

There is no trace of É (< ĔT) in N. M. S.

1. Y > *i̯* when before any vowel: YO Y ÉL > *yo yel* [i̯el];[5] UNO Y UNO > *uno yuno*; MADRE É HIJA > *madre y 'ija* (< YI HIJA).

2. The forms with initial *g* (= *g*) may be found when between vowels:[6] YO Y EL > *yo gui̯el*; YO Ó USTE > *yo gusté*; ELLA Ó EL > *ea gu̯el*; UNO U OTRO > *uno gu̯otro.*

3. The forms *y, ó,* occour only in the interconsonantal position: EL Y SU HIJO > *el y su̯ hijo*; DOS Ó TRES VECES > *dos ó tres veces.*

§ 89. *Ni.* NI > *ni, ni̯, n'*; *ñi, ñ'.*

Before the vowels *a, o, e, u,* NI > *ni̯* or *ñ'*:[7] NI EL NI ELLA > *ni̯el ni̯ea* or *ñel, ñea*; NI UNO NI OTRO > *ni̯uno ni̯otro* or *ñuno ñotro.*

Before *i* NI > *n'*:[8] NI IBA NI VENÍA > *n' iba ni vinía.*

Ni occurs only when interconsonantal and *ñi* may take its place at any time: NO HAY NI PAN NI CARNE > *nu̯ay ni pã ni carne.*

§ 90. *Aunque, manque, masque,* etc. AUNQUE > *aúnque, áunque, anque, onque, enque, unque*; MAS QUE > *masque, mahque*; *manque.*

---

[1] *Phonology,* §§ 229, 248.

[2] *Ibid.* § 217.

[3] *Ibid.* § 222.

[4] The dipthongization of ī is rare in the Romance languages. Just as in N. M. S., i. e. a descending dipthong, it is found in some Italian dialects (see Goidánich, *L' Origine e le forme della dittongazione Romanza,* p. 7).

[5] This is the regular order in N. M. S.

[6] The *g* is introduced to break the hiatus, *Phonology,* § 97.

[7] *Phonology,* §§ 92, 127, 160.

[8] *Ibid.* § 92.

Digitized by Google

The final *e* of all these forms becomes *i̯* or falls entirely before *a, o, u,* or before *e, i.*[1] *Anque* comes from *áunque,* while *onque* is derived from *aónque* an old Spanish form.[2] *enque* and *unque* have the weakened vowel thru proclisis. *Manque* is from *masque,* and the presence of the *n* is no doubt due to the influence of *anque* < AUNQUE as Pietsch has shown.[3]

Ramos y Duarte (*op. cit.*) *s. v.,* calls the form *aunque* a Mexican peculiarity stating that the proper accentuation should be *aunqué.* This statement is absolutely wrong. Salvá makes the same claim (see Cuervo, *Dicc., s. v.*) and many Spanish Grammars have followed him in his error. The accentuation *aunqué* is a provincialism as Cuervo states and when found in poetry it is a license not frequent in the best poets altho Calderón has used it.[4]

§ 91. *Quisque* < QUE DIZ QUE; *que.*

This form is so common in N. M. S., that it has almost taken the place of tho simpler *que* in all positions, and its composition is no longer felt. The phonetic development is perfectly regular: QUE DIZ QUE > *que iz que* > *quisque.*[5]

DIJO QUE YA NO VENÍA = *dijo quisque ya no vinía*; NO DIGAS QUE NO = *no igas quisque no*; QUE > *que, qui̯, qu'.* For the change or fall of *e* see above.

There exists in N. M. S., also a redundant *que que* = *que* (conjunction), which can also be derived from QUEÍSQUE > *quéisque,* but *que* + *que* is more probable.

III. Prepositions.

§ 92. Following the general N. M. S. phonetic laws, all prepositions drop final *a* before any vowel, change *e* to *i̯* before *a, o, u,* etc. The fall of an intervocalic consonant may further shorten such forms: CONTRA ÉL > *contr' él*; HASTA ALLÍ > *hast ai*; ENTRE ELLOS > *entr' eos*; DE ANTES > *di̯ antes*; PARA > *par*; *pa, p'*; PARA ÉL > *pa él* > *p'él.*

---

[1] *Phonology,* §§ 88, 89.

[2] *Ibid.* § 34.

[3] *Notes on Spanish Folklore,* M. Phil. V, 103.

[4] *'Por quien las noticias sé*
De cielo y tierra; y aunque ...'
(*La Vida es sueño* I, 206-207).

[5] *ei* regularly becomes *i* in N. M. S., cf. *rir* > REIR, *frir* < FREIR, *ingrirse* < ENGREIRSE, etc., *Phonology,* §§ 59, 69. Compare also *mismo* < MEÍSMO, *trinta* < TREÍNTA.

Digitized by Google

casi = *casi, cuasi,*[1] *cuahi.* *recio* = *recio, rieso* (metathesis). *ahora* = *ora, or'*; *agora,*[2] *agor.* *pués* = *pues*; *pos, pus, poh, puh.*[3] *mucho* = *mucho, muncho, muchu, munchu, munch'.* APRISA = *apriesa* (old Spanish). SEGURO > *seguro, siguro, siguru.*[4] *también* = *tamién,*[5] *tayén, taén.* TODAVÍA > *tuavía, tavía, taía*; *tuá, ta.*[6] FUERA = *juera.* DESPACIO > *despacio, espacio.* *donde* = *onde, õe, õ.*[7] COMO > *como, comu, com, cõo.* MUY > *muy, mu.* MENOS > *menos, mẽos.* CUANDO > *cuando, cuão.*[8] TAN > *tan, tam* (before labials). AQUÍ > *aquí, quí.* ALLI, AHÍ = *ai.*[9] ALLA > *achá, ağá, ašá, ažá, ayá, aá, a.*[10] ACÁ > *acá, cá.*

The forms of other simple adverbs do not call for any special treatment.

Reduplication of adverbs is common in New Mexico, *muy muy güeno; seguro seguro que va venir.*

§ 84. *Muy, mu, tan,* may take the intensive suffixes *re, rete, rede* (see § 27) and combine to make the following forms: MUY or MU + RE > *murre*; MU + RETE > *múrrete*; TAN + REDE > *tárrede*;[11] TAN + RE > *tarre,* etc.

§ 85. Adverbs combined with prepositions.

a) With a preceding preposition: DE LADO > *de lau*; DESDE ANTES = *desdi antes, denantes, endiantes, endenantes*;[12] DESDE ALLÍ > *esdiái,*

---

[1] An old Spanish and classic form, *Phonology,* § 35.

[2] In modern Spanish poetry the ortographic *ahora* is almost always of two syllables (in Echegaray, Ayala, de Arce, Rivas, Becquer, Tamayo y Baus, Campoamor), hence, probably pronounced *ora.* *Ora* < *ahora* < AD HŌRA, while *agora* < HAC HŌRA, see M. Pidal, *Gram. Hist.,* § 128, 3.

[3] For *pos* < PŎST, *pus* < *pues* < PUÉS etc., see *Phonology,* § 76. *Pos* and *pus* are common to all modern dialects.

[4] See *Phonology,* § 46, 6.

[5] This is probably a regularly developed old Spanish form, while *también* is an Asturian or north Spanish form, see *Phonology,* § 178, 4. *Tamién* is found today in Bogotá, Aragón, Andalucía, Buenos Aires, Santander, Mexico. *Tayén* is derived from *tamién,* the medial *m* falling.

[6] For UA > *a*, see § 77. *Tuá, ta* are derived from the apocopated stem *toda* (*vía*), due to proclicis.

[7] *Phonology,* § 32. The N. M. S. *onde* may not come from *donde* < DE-ŬNDE, but may be the regular old Spanish *onde* < ŬNDE, see Cuervo, *Apuntaciones,* § 752, and Grandgent, *Vulg. Lat.,* § 73.

[8] *Phonology,* § 32.

[9] *Ibid.* § 9.

[10] *Ibid.* §§ 158, 159.

[11] For *rr* < NR, see *Phonology,* § 148.

[12] All these forms have been used in Spanish literature since the XVI century. *Denantes* was a popular form with Cervantes, see Cuervo, *Apuntaciones,* § 274.

Digitized by Google

common pronunciation is *en, ẽ, en,* but in *an case* [ąɲkasę] < EN CASA DE, *an ancas* [ąnaɲkąs] < EN ANCAS, the vowel is always *a.*

§ 98. Two prepositions. In certain phrases there are used in N. M. S. two prepositions which have come to be looked upon as single forms:

a) PARA + EN > *pan, pã*; *voy pã case Juan* [vǫi̯ pãɳ kasę χu̯an];[1] *voy pã casa* [vǫi̯ pãɳ kasą].

b) DESDE + DE > *desdede, esede, desede*; *desedi̯ aquí hast'ayá*; *esedesa ves que no lo veo.*

c) *de de veras* (very common).

§ 99. Prepositional phrases: Á CAUSA DE > *cause*; Á CAUSA DE USTED > *caus'usté*; EN FRENTE DE > *enfrente*; JUNTO DE > *juntu̯e*; PARA DONDE > *pande, ponde;* PARA AHORA > *pora*; EN ESTE, EN ESO, EN AQUEL > *neste, neso, naquel*; DETRÁS DE, ATRÁS DE > *detrase, atrase*; PARA QUE > *paque*; PORQUE > *poque*; FUERA DE > *juere*; ALREDEDOR > *alreedor, alredor*; *arrededor*; EN CASA DE > *an case*; EN LUGAR DE > *en gual de.*[2]

IV. Interjections.

§ 100. The following is a list of the more common interjections of direct Spanish source which have undergone some change: VAMOS > *vamos, vamus*; *amos,* VA > *va, a*; *val.* VA QUE > *val que, a que.* CUIDADO > *cuidau*; *quidau.* OJALÁ > *ójala.*[3] OJALA Y > *ójali.*[3] MAL HAYA > *malaya*; *alaya,*[4] *laya.* MAL HAYA Y > *malayi*; *alayi, layi.* A(L) REDRO VAYA = *al redo vaya*; *arredovaya*; *mal redo vaya, marredovaya, redovaya.* OYE > *oyi, oyis.* ALBRICIAS > *albricias.*

For the loss of initial *v* in *amos* < VAMOS, *a* < VA, see *Phonology,* § 178. The presence of inorganic final *l* in *val, val que,* is not clear.[5] In *ójala* the shifting of the accent is probably due to the proclitic value of the word.

---

[1] It is not impossible that *an* = *en* may be actually *an* < A + EN, see § 23. New Mexicans say *voy an casa* and *voy en casa,* as well as *voy á casa.* They also say *voy a casé Juan* and *voy an case Juan.* Just as PARA + EN > *pan,* A + EN could be *an,* so that the change of EN > *an* in § 97 is not absolutely certain, tho very probable. In Mexico (Yucatán and Vera Cruz, see Ramos y Duarte 226) they say '*Voy en ca mi tía,* but not *á casa*'.

[2] See *Phonology,* § 214. *En guar de* is found in *Corvacho.*

[3] Both forms are found in Mexico (Ramos y Duarte, *s. v.*).

[4] This form occurs also in Mexico (Ramos y Duarte, *s. v.*).

[5] See, however, *Phonology,* § 196.

Digitized by Google

The loss of *m* in *alaya* < MAL HAYA may be due to the desire of avoiding the strong word *mal*. There may be however analogy to the exclamations beginning with *al* such as *al redo vaya, al diablo,* etc. In *arredovaya*[1] we have assimilation LR > *rr,* just as *arrededor* < ALREDEDOR, § 99. *Mal redo vaya* has *mal* = *al* by analogy. For *oyis* < OYE, see *Phonology,* § 200, and for *abricias* < ALBRICIAS, *Ibid,* § 182. *Ójala, mal haya, al redo vaya* are always followed by *y* if a verb follows, taking often the place of *que,* or when a noun follows: *ójali venga mañana* < OJALÁ Y VENGA MAÑANA; *alayi su lengua* < MAL HAYA (Y) SU LENGUA.[2]

§ 101. New forms:

a) *ápale,*[3] *ópale, úpale, ápa, ópa, úpa, ope, opi.* These are used to express surprise at a sudden meeting or a sudden fall. The first three forms may be contaminations of N. M. S., *ándale* = go ahead, hurry, and English UP > *op, opa,* § 102 below. *paun, pan, pon* = *zas*; *manito, manitos* = *Díos mío.*

For the form *manitos,* see § 34 d. The *s* is due to analogy with *diablos, demonios,* etc. New Mexicans always say also *carambas, caramberitas.*[4]

b) *hijo de nel, jo de nel*; *hija de nea, ja de nea.* These are used to express extreme surprise at a persons actions, equivalent to the English 'you are a fine one', etc. The loss of the initial syllable in *hijo, hija* is no doubt due to proclisis. The origin of *nel,* femenine *nea* is not clear.[5] In rapid speech one may also hear *jue nel* < JO

---

[1] *Al redo vaya* < AL REDRO VAYA has a dissimilation in REDRO > *redo. Arredo vaya,* is found in Mexico (Ramos y Duarte, *s. v.*).

[2] The preposition *de* is rarely used after *mal haya.* The *y* does not follow when pluralized to agree with the noun modified, as in the popular copla:

Yorando me prometites
que nunca mi olvidarías.
Jué lo primero qu'hisites;
¡Mal hayan tus porquerías!

This happens, even when the preposition *de* is used: *mal hayan deos* = *mal haya de ellos.*

[3] Used also in Mexico, Ramos y Duarte, *s. v.*

[4] The *s* is analogical, cf. *diablos, demonios, carajos,* etc.

[5] The form *ne* is also rarely used as a femenine: *hija de ne,* but the regular forms are masculine *nel* femenine *nea.* Since *ne* may be used for both genders, it seems as tho it is the original form, but the masculine form *nel* makes the matter more complicated. The forms have a very mild meaning and are in no way avoided. The word NOE > N. M. S. *nue* > *ne* may be a possible source, but *nue* is the common form in N. M. S. The exclamation 'HIJO DE NOE', tho attractive, is not found in the Spanish literature known to me.

Digitized by Google

DE NEL and *je nea* < JA DE NEA. To avoid a less elegant phrase new Mexicans also say *hijo di un jujú* or *jo di un jujú.*

c) The exclamation *Dios* when used with the preposition *á* undergoes a series of interesting changes. The following are the principal forms: Á DIÓS > *adiós, adjó, adjá*; *edjó, edjé.* These forms are used to express pleasant surprise or contempt or disgust.

d) The greeting *adió señor* < Á DIÓS SEÑOR, is used with the sense of *¿cómo está?.* Other forms of salutation that have suffered considerable change are: *¿co le va?* < COMO LE VA; *¿quj ai?* [kjái] < QUE HAY; *güenos días léde diós* [gu̯ẽ : ɽzią lę̃đę đjɽs] < BUENOS DÍAS LE DÉ DIÓS; *quíte dj aquí* < QUÍTATE DE AQUÍ (haplology).

e) Contaminations: *por dioble* < POR DIOS + DIABLO; *por diobligo* < Ibid. + suffix -GO. These are also used in the plural, *por diobles, por diobligos.*

§ 102. Interjections of English source. *šo*[1] < PSHAW; *shoquis* < SHUCKS; *auchi*[2] < OUCH; *Je*[3] < HEY; *op, ope, opa, opi* < UP; *jurá, juré* < HURRAH; *olraite*[4] < ALRIGHT; *guirape*[5] < GET UP; *ǧijuís*[6] < GEE WHIZ; *camón* < COME ON.

---

[1] *Phonology,* § 221.
[2] *Ibid.* § 241.
[3] *Ibid.* § 259.
[4] *Ibid.* § 221.
[5] *Ibid.* § 255.
[6] *Ibid.* § 251.

(To be continued.)

Digitized by Google

Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon

von

Fritz Krüger

(Fortsetzung.)

B) Unbetonte Vortonvokale.

§ 43. Als allgemeine Regel gilt, daß I, E, O, U in unbetonter Vortonstellung sowohl l. wie k. schwinden.

SANGUISUGA I: [sa̯ṇsügą] 77; [sa̯ṇsügǫ] 42; [sa̯ṇsügǫ] 75; [sa̯ṇsügǫ] 74; [sa̯ṇsügu̯] 34, 37, 39; [sa̯ṇsüǫ̃] 95, 98; [sa̯ṇsüǫ] 79; [sa̯ṇsüǫ] 26, 28; [sa̯ṇsüǫ] 97, 99, VaAr; [sa̯ṇsüů] 23*. Ca [sœ̯ṇsœ̯gə], aber 69 [sœ̯ṇsœ̯gə]; 71 [sa̯ṇsœ̯gą]; 70 [su̯ṇsœ̯gə]; 64 [səṇgu̯ṇęl'ə]. II O [su̯ṇsugə], aber 14, 45, 80, 81 [səṇsugə]; 63, 82 [si̯ṇgu̯ṇęl'ə], ebenso 86, 88. In II W sonst [si̯ṇgu̯ṇęl'ə].

HOSPITALE I: [u̯stal]; 35, 43 [u̯stał]. Ca, II: [kazə]; 71* [kazą]; 41 [kazǫ].

V. *ALLUMINARE I [a̯l'üma], II [a̯l'u̯ma] § 53; SIBILARE I [fiu̯la], II [siu̯la] § 34; COPERIRE I [ku̯bri], II dgl. § 17.

*COMPERATI I: [kru̯m̯padi̯] [kru̯m̯padi̯s] 43; [kru̯m̯pats] 35—37, 42, 92, auch 44; [kru̯m̯pat] 40, 93, dgl. Ca, nur 68, 70 [kru̯m̯padi̯s]; 65, 73 [kru̯m̯pats]. II: [kru̯m̯pat]; [ku̯m̯pr̯ats] 15, 41; [ku̯m̯pr̯at] 84, 85, 89.

LABORARE I: [l'au̯ra], dgl. in Ca und II. [l'əu̯ra] 46, 50—52, 62, 82, 86, 91, VaSa, ConflSO, VaMol, auch in 40; 64, 68.

MANDUCAMUS I: [mą̃nžam]; 43, 75, auch 44 [mą̃nžęm]. Ca: [mą̃nžam]; [mənžam] 65, 71; [mi̯nžam] 64; [mənžęm] 69; [mą̃nžęm] 71*, 80. II W [mą̃nžam]; II O: [mənžęm]; [mą̃nžęm] 2—4, 48, 60, 80—82.

§ 44. Ein Vokal bleibt erhalten, um das Zusammentreffen gewisser Konsonanten zu vermeiden.

COMINTIABAT I: [ku̯mę̯ṇsaba̯ą] 23, 26, 43, 77, 101; [ku̯mę̯ṇsaba̯ǫ] 42, 79; [ku̯mę̯ṇsaba̯ǫ] 24; [ku̯mę̯ṇsaba̯ǫ] 25, 27—33, 74, 92, 93, 95; [ku̯mę̯ṇsaba̯u̯] 34—37, 39; [ku̯mę̯ṇsaba̯ą] 100; [ku̯mę̯ṇsaba̯ǫ] 78; [ku̯mę̯ṇsaba̯ǫ] 75, 94, 97—99. Ca: [ku̯mə̯ṇsaba̯ə], nur 71 [ku̯mę̯ṇsaba̯ą]. II: [ku̯mə̯ṇsaba̯ə]; 44 [ku̯mə̯ṇsaba̯ǫ]; 41 [ku̯mə̯ṇsaba̯ǫ].

Digitized by Google

(*TEXÍTOR) *TEXITORE I: [tʲišęirę]; [tęšęirę] 94; [tʲišęirę] 28, 30, 32, 37, 39, 42, 74, 79, 95, 97, 98. Ca: [tʲišęirʲ] 64; [tʲišęirʲ] 74; [tʲišęirə] 72, 73; [tʲišęirʲ] 69; [tʲišęirə] 65, 67, 68; [tʲišęirą] 66; [tišəđun] 71*. II: [tʲišęirę] VaSa; [tʲišęirə] 80; [tʲišęirə] 81, 84; [tʲišəđu] 51, 60, ConflSO, VaNoh, VaMol, ConflNO, auch 40; [tęšəđǫ] 90; [taʲišəđu] 63; [taʲišʲđu] 58, 61; [tʲišʲđu] 62; [tęšʲđǫ] 82, 86, 87, 89, 91.

ATTENTIONE I: [ątęnsyu]; [ątęnsyu] 97, 101. Ca: [atęnsyu]; [ątąnsyu] 65, 68, 73. II: [ątęnsyu] II W, 46, 48, 50, 51, 62; [ątęnsyu] 56, 58, 60; [ątənsyu] 14, 16, 18, 45, 53; [ətənsyu] 9, 20.

Die Entwicklung ist klar: l. erscheint [ę], woraus in sehr seltenen Fällen [ę]; im k. gilt [ə]; das Ca zeigt sowohl l. wie k. Reflexe. Grenze zwischen l. und k. Lautung: X. k. [taʲišʲđu], [tʲišʲđu] usw. haben [i] nach Niepage[1] in Anlehnung an den Infinitiv *texir* [təši]. Die [ę]-Lautungen im k. sowie [ą] im Ca lassen ATTENTIONE nicht als erbwörtlich entwickelt erscheinen.

§ 45. In Anlehnung an stammbetonte Verbalformen ist der unbetonte Vortonvokal erhalten bei

ADJUTARE I: [ążüđa]; [ążœđa]; 43, 95, 97, dgl. Ca. II: [ążuđa] 2, 4, 45, 47, 49, ConflCentr, ConflW, II W; [əžuđa] 7, 10, 14, 16, 20, 53, 54; [žuđa] 46, 48, 51, 57.

V. frz. *déjeûner* I [dęžüna] bez. [dęžœna] § 306.

Der Tonvokal ist unverändert in die vortonige Stellung übernommen worden.

Ähnlich ist l. [lʼauzętǫ], k. [lʼuzętə] ALAUDETTA zu bemerken; hier ist der unbetonte Vortonvokal in Anlehung an ALAUDA geblieben; da die anlautende Silbe fiel (v. § 251) wurde die tonlose Vortonsilbe wie eine nebentonige entwickelt (v. § 82).

Endlich erscheint ein Vokal in unbetonter Silbe vor dem Ton bei gelehrten sowie bei Lehnwörtern.

*ANIMALOS I: [ąnʲmals], dgl. Ca. [ąnʲmałs] II sowie 67, 68; [ənʲmałs] 1, 4, 5, 11, 16, 18, 19, 21, 22.

ABELLANAS I: [ąbęlʼanęs], II: [.. bəlʼanəs] § 141; das Wort zeigt auch im Kastilischen Erhaltung des unbetonten Vortonvokals;[2] altprovenz. sind indessen synkopierte Formen zu belegen.[3]

SEMINARE § 201 I: [sęmęna] u. ä.; das k. dagegen mit Synkope [səmbra].

Frz. *médecin* I: [mędęsi] 24—27, 74, 79, AudO, FenN, FenS;

---

[1] Niepage RDR I, 318.
[2] Baist Gr. Gr. I, 892.
[3] Schultz-Gora p. 29.

Digitized by Google

[mędęsi] 23, 75, 77, 93—96, 98—101; [mędęsi] 92, 97, 98; [mądęsi] 40. Ca: [mədəsi]; 67 [mędəsi]; 65 [mędęsi]. II O: [męğğə]; [męčə] 88; [męčə] II W (ausser 88); 91 daneben [mədəsi], das auch in 49, 57, 81, 82 zu belegen ist.

Bei den beiden letztgenannten Beispielen erscheint in I der interessierende Vokal gewöhnlich als [ę]; mitunter ist jedoch Dissimilation der beiden gleichlautenden Vortonvokale eingetreten, sodass bald der nebentonige bald der unbetonte als [ę] auftritt; Wandlung beider zu [ę] ist selten; Ort 40 substituiert den k. Laut [ə]: [səmənа]; das Ca weist sowohl l. wie k. Lautung auf.

Frz. *cheminée* entspricht in unsrer Gegend in I: [čįmįn'ęrą] 43, 100, 101; [čįmįn'ęrǫ] 99; [čįmįn'ęrǫ] 31, 33, 95, 97, 98; [čįmįn'ęrǫ] 30; [čįmįn'ęrų] 35—37, 39; [šįmįnęrǫ] 42; [šįmįn'ęrǫ] 96; [šįmįnęl'ə] 44; [čümįn'ęrą] 77; [čümįn'ęrǫ] 78, 79; [čümįn'ęrǫ] 74, 75; [čęmįnęrǫ] 38; [čįmęn'ęrǫ] 28—30; [čümęn'ęrǫ] 24, 25; [čümęn'ęrə] 23*, 32; [čęmęn'ęrų] 34; [čümęnęyǫ] 94; [šümęnęyǫ] 93; [čųmęnęyǫ] 92; [šįmąnęl'ǫ] 40. Ca: [čümįnęyə] 64; [čœmįnęyə] 65; [čœmąnęįrə] 69, 70, 72; [šœmąnęįrə] 67, 68; [čįmąnęįrą] 71*; [čœmąnęl'ə] 71. II: [čįmənęl'ə] 21, 22, 45, 46; [šįmənęl'ə] 7—11, 13—20; [šįmənęl'ə] 4, 49, 52; [simənęl'ə] 12; [čimąnęl'ə] 50, 51, 53, 60; [šįmąnęl'ə] 48, 58, 59, 61, 62; [čįmąnęl'ə] 2; [šįmąnęl'ə] 47; [šįmąnęžə] 81; [šįmąnęžə] 82, 89; [sįmąnęžə] II W (ausser 89); [šįmąnęyə] 63; [čųmąnęįrə] 80; [čųmənęl'ə] 55; [čumįnęl'ə] 54, 56; [čųmįnęyə] 57.

In I ist ı mitunter zu [ę] geworden, in der Mehrzahl der Fälle aber ist es in Anlehnung an CAMINU erhalten; in Ort 40 findet sich das im Ca und II so häufige [a] < [ə] (vgl. den Wandel e̱ > [ə] > [a] nach Labial § 53); [i] ist im Ca und II äusserst selten.

Vortoniges o bei den Lehnwörtern wird durch heimisches [u] ersetzt [urtųła] § 229; [kurđun'ę] § 297; [l'ęngunisə] § 69. [ą] erscheint durchweg bei [žąrdįn'ę].

§ 46. Für in unbetonter Vortonsilbe stehendes A erscheint in I und II W gewöhnlich [ą], in den übrigen Gebieten teils [ą], teils [ə]; in II O erscheint [ą] indessen nur in Ortschaften, die mit [ą] sprechenden Gegenden wirtschaftliche Beziehungen haben oder hatten; darunter sind besonders der ConflW und die im nördlichen Teile des VaSa und VaNoh gelegenen Dörfer zu verstehen (vgl. die Entwicklung des nebentonigen Vortonvokals in den Gruppen dental, pal. + a̱ § 62 ff.). Als Beispiele vergleiche man:

*ABANTIARE I: [ąbąusa], aber 26 [. . bąusa]. Ca: [ąbąusa]; 67, 69 [ąbəusa]. [ąbąusa] 60, 62, ConflW, II W; [ąbəusa] 4, 16, 17, 48, 50, 51, 58, VaNoh, VaSa; [əbəusa] 10, 12, 14, 20, 41.

Digitized by Google

IN + EXAGIARE I: [ẹ̥nsạ̥ža] VaAr, Sault, AudW, AudO ausser 31, 28; [ạ̥nsạ̥ža] Don (ausser 79), FenN, FenS, 31; [ạ̥nsẹ̥ža] 79; [ənsẹ̥ža] 43; [ənsəža] 40. Ca, II: [pṛu̯ba].

In Ort 79 sind nebentoniger und unbetonter Vortonvokal mit einander vertauscht: [ẹ̥nsạ̥ža] > [ạ̥nsẹ̥ža]; k. Laute hat 40 eingesetzt [ənsəža], woraus vielleicht [ənsẹ̥ža] 43 hervorgegangen ist; eine Umstellung der Vortonvokale glaube ich deshalb nicht annehmen zu dürfen, weil in der Ort 43 benachbarten Gegend [ẹ] überhaupt nicht in den beiden vortonigen Silben erscheint (FenS hat durchweg [ạ̥nsạ̥ža]).

C) Nebentonige Vortonvokale.

Vlt. I.

§ 47. I bleibt gewöhnlich l. wie k.

HIBERNU I: [i̯bẹ̥r]. II: [i̯bẹ̥rn] § 18. FIGURA I: [fi̯gürọ] § 38.

*CĪSELLU I: [si̯zẹ̥l'], auch in 44; [si̯zẹ̥l] 27, 98, 99; [si̯zẹ̥l'] 35, im Ca Ort 69, sowie II; [si̯zẹ̥l'] 67, 70.

*LIMACU I: [l'i̯mau̯k] 40, 92, 100; [l'i̯mau̯t] 26, 27, 79, 101; [l'i̯mau̯s] 97 (plural); [li̯mau̯] 99; 37, daneben das in 39, 43, AudO, FenN übliche [l'i̯mau̯]; [l'i̯mats] 93; [l'i̯mẹ̥k] 77; [l'i̯mẹ̥t] 23; [l'i̯mẹ̥ts] 74. Ca: [l'i̯mau̯], ferner in 80; 68, 70, dazu in II O: [l'i̯mau̯k]; [l'i̯mak] 82, II W.

Vor unmittelbar folgendem Vokal neigt [i̯] dazu, in die Reibelautstellung überzugehen ([y]); schnelle Rede beschleunigt den Wandel.

Frz. *la viande* I: [byandọ]; [byandạ̥] 43, 77, 101; [byandọ̥] 38, 42, 79; [byandọ] 75; [byandu̯] 36, 37, 39; daneben hat I: [kar], 23 [karə]. Ca: [kar̃n], 71* auch [byandạ̥]. II: [kar̃n], in 46, 47, 54, 56, 57, 83 auch [byandə].

DIABOLU § 311.

§ 48. Ein auf i folgender Nasal hat gewöhnlich einen besondern Einfluss nicht ausgeübt.

Frz. *printemps* I: [pṛi̯ntẹ̥ns]; 35 [pṛi̯ntẹ̥ms]; 40 [pṛimạ̥byẹ̥rọ]. Ca: [pṛimạ̥bẹ̥rə]; 71* [pṛimạ̥bẹ̥rạ̥]; 65, 69 [pṛi̯ntẹ̥ns]. II W: [pṛimạ̥bẹ̥rə]; nur 91 [pṛimạ̥bẹ̥rə], das in II O vorherrscht; [pṛiməbẹ̥rə] 4, 9, 12, 14, 16, 22, 51, 57; [pṛi̯ntẹ̥ms] 62; [pṛi̯ntẹ̥ms] 16, 20; [pṛi̯mtẹ̥ms] 44.

Frz. *ils finissent* § 314. Häufiges [fẹnisẹ̥n] ist aus [fi̯nisẹ̥n], das nur in Ort 42 zu belegen ist, durch Dissimilation entstanden zu denken. Anlehnung an den sekundär entstandenen [ẹ]-Laut zeigt der Tonvokal in 26 [fẹnẹ̥sẹ̥n].

Gesondert hat sich PRIMARIU I [pṛümyẹ], Ca, II [pṛimẹ] § 26 entwickelt; M hat im Ca und II auf den Vortonvokal keine Wirkung gehabt, ihn jedoch in I gerundet. In 95, 97 wird [ü] alsdann [œ].

Digitized by Google

Die assimilatorische Wirkung des nasalen Labials läßt sich bei dem genannten Beispiel in ganz Südfrankreich (ALF 1088) nachweisen; auch mittelalterliche Urkunden zeigen die Beeinflussung schon (*prumier* neben *premier*);[1] l. und k. sind in der bekannten Grenzlinie geschieden.

Vlt. E.

§ 49. Wenn nicht unten zu erwähnende Umstände eine Sonderentwicklung bedingen, gilt in I [ẹ], in II [ə], während das Ca beide Lautungen kennt.

DEBEBANT I: [dẹbinj]; [dẹbiẹn] 23; [dẹbiụ] 101; [dẹbyọn] 33, 34, 97; 35 [tẹnin]. Ca: [təniən]; [tənin] 69; [tẹnin] 71. II W: [dəbiən] desgl. in 45, 56, 82; [dəbiyən] 51; [dəbin] 80; II O sonst [təniən].

*VENDUTU I: [bẹndüt]; [bẹndœt] 97. Ca: [bəndœt], nur 68 [bẹndœt]. II: [bənut]; 40, 80 [bəndut].

AQUA BENEDICTA I: [aigọ bẹnitọ], II: [aigə bənẹitə] § 103.

Französisch *dénicher* I: [dẹniza] 31, 92. [dẹzniza] 93; [dẹnisa] 94; [dẹspṛọfita] 95—97; [dẹspṛụfita] 75, 77—79; [plẹga] 23, 25, 26, 98, 101; [pl'ẹga] 99, 100; [plẹga] 32, 33; [pləga] 40, 41; [bləga] 44; [sẹrka] 24; [sụrti] 27; [trẹire] 36. Ca: [dəzniza] 72; [trẹụrə] 64, 65, 68, 71; [trẹụrj] 70; [sal'j] 69; [sal'ə] 67; [dəspṛụfita] 71*, 73. II: [trẹụrə], 22 [rəpləga].

j'ai cru I: [ẹ kṛẹgüt], II: [sun kṛəgut] § 277. *DISJUNARE I: [dẹžüna] § 306. PRECARE I: [pṛẹga], II: [prəga] § 21.

Bis auf *VENDUTA, das in drei Orten [ẹ] hat, erscheint in I nur [ẹ]. Mitunter substituieren 40, 42 den k. Laut. Ein sekundäres [ẹ] hat die Lautverbindung [kr] in 28 erzeugt. [kṛẹgüt] 77 dürfte ein Einfluss aus dem Ca sein; dass Ca-Lautungen öfter in dieser Gegend auftreten, werden wir noch sehen. [ążünj] 92, [ążœn] geben die französische syntaktische Konstruktion wieder. [ẹ], [e], [ẹ]-Lautungen im Ca und II bei *VENDUTA, PRECARE, PLICARE sind entstanden in Anlehnung an stammbetonte Formen, wo sie ihre lautliche Berechtigung haben.

§ 50. Folgt [r] auf den Vortonvokal, so erscheint dieser in I gewöhnlich als [ẹ], seltener [e], [ẹ]. Die Tendenz des [r], den vorhergehenden Vokal zu öffnen, ist in der romanischen Sprachgeschichte nicht unbekannt.

PERDUTA I: [pẹrđœđą] 43; [pẹrđüđọ] 28; [pẹrđüđọ] 24, 26, 27, 92; [pẹrdüdụ] 35; [pẹrdüdə] 23*; [pẹrđüđą] 77, 100, 101; [pẹrđüđọ] 38, 42,

[1] Froese pp. 35, 47.

Digitized by Google

79, 99; [perđüdọ] 29, 30, 75, 93, 94, 96—98; [pẹrđœđọ] 95; [pẹrđüđọ] AudO; [pẹrđüdụ] 36, 37, 39; [pərđuđọ] 41. Ca: [pərđœđə] 71*; [pẹrđœđą]. II: [pərđudə]. PERDUTOS I: [pẹrđüt], II: [pərđut] § 292.

PER QUID I: [pẹrkẹ] und [pẹrkẹ]; Ca, II: [pərkẹ].

Die Beispiele zeigen, dass Ca und II auf der gewöhnlichen Stufe verharren. Grenze X.

§ 51. L. [ẹ] wird oft [ẹ], wenn die folgende Ton- oder unbetonte Vortonsilbe [ẹ], [e] oder [ẹ] enthält. Ich habe auf diese Dissimilationserscheinung schon § 45 hingewiesen. Neben den dort verzeichneten Beispielen vergleiche man TEPIDAM I: [tẹbẹzə] neben [tẹbẹzọ] § 118. FEBRUARIU I: [fẹbryẹ] neben [fẹbryẹ] § 26. SEPTEMBRE I: [sẹtẹmbrẹ] neben [sẹtẹmbrẹ] § 22. DECEMBRE I: [dẹsẹmbrẹ] neben [dẹsẹmbrẹ] § 152. VITELLU I: [bẹđẹl'] neben [bẹđẹl'] § 123. RECIPIT I: [rẹsẹụ] neben [rẹsẹụ] § 120.

Lokal scheint [ẹ] eher an I W als I O gebunden zu sein; jedoch finden wir kaum eine konsequente Durchführung von [ẹ] in einem Orte; die Zahl der Häufigkeit schwankt von Beispiel zu Beispiel.

Selten begegnen wir anderen Reflexen: die Form [mądẹsi] des Sprachstümpers 40, der gezwungen nach ihm nicht mehr geläufigen Lautungen sucht und dabei die sonderbarsten Formen produziert, bedarf kaum einer Erklärung. [ẹ] in [dẹsẹmbrẹ] 24, 96 bedeutet eine weitere Stufe der Dissimilation, wenn man nicht wie bei [dẹsẹmbrə] 40 Anlehnung an [dẹts] annehmen will. Ort 40, 42 haben bisweilen k. [ə].

In allen Fällen hat Ca und II: [ə]. [ẹ] hat in Ca nur das gelehrte [mẹdẹsi].

§ 52. [ẹ] statt [ẹ] haben mitunter in I noch folgende Worte:

PILARE I: [pẹla]; [pẹla] 26, 32, 77, 94, 96, 98, 99; [pəla] 39. Ca: [pəła] 64, 68, 69; [pəla] sonst, nur 65 [pẹla]. II: [pəła], 20 daneben [trịya].

NEPOTE I: [nebut] neben [nẹbut] § 35.

Frz. *vous veniez* I: [bẹnits] 29, 30, 36, 42, 74, 77, 97, 101, Va Ar; [bẹn'ọts] 24, 32—34, 95; [bẹnits] 75, 78, 79, 99, 100; [bẹnis] 98. Ca: [bəniyụ]; [bəniụ] 67, 72; [bẹniụ] 71*. II: [bəniyụ]; [bəniụ] 45, 46, 86—89.

Frz. *vouz deviez* [dẹbits] neben weitaus überwiegendem [dẹbits] § 316.

SEPTIMANA I: [sẹmmanọ]; [sẹmmanọ] 93; [sẹmmanạ] 76, 77; [sẹmmanọ] 42, 79; [sẹmmanọ] 30; [sẹmmanọ] 28, 74, 75, 95, 96, 98; [sẹmmanụ] 34, 35, 39; [sẹmmanə] 23, 40, 43. Ca, II: [səmmanə] 71; [səmmanạ] 44; [sẹmmanə].

Digitized by Google

Es ist auffällig, dass den genannten Beispielen durchweg im frz. als Vortonvokal [ə][1] entspricht; Worte, bei denen diese Beziehung fehlt, haben stets [ẹ] in I (vgl. § 49), sofern der Vortonvokal [ẹ] nicht infolge von Dissimilation zu [ę] wird (§ 51). Ich halte es bei der nicht geringen Lautähnlichkeit der genannten l. Ausdrücke und der entsprechenden französischen (insbesondere der Vortonsilbe) nicht für ausgeschlossen, dass unter Einfluss der frz. litterären Sprache [ẹ] > [ę] geworden sei, d. h. dass [ẹ] sich der frz. Lautung angenähert habe. Möglicherweise liegt nur eine momentane Beeinflussung seitens des Dialektaufnehmers vor: [ę] ist nämlich nicht an eine bestimmte Gegend gebunden, in der der Einfluss des Schriftfrz. in diesem Falle besonders stark sein müsste; es tritt vielmehr sporadisch bald hier bald dort auf.

§ 53. Besondere Beachtung verdienen folgende Beispiele:

BIBEBAT § 121; VITELLU § 123; FEBRUARIU § 26.

Frz. *allumer* I: [ạl'üma]; 34 daneben das in 93 geltende [ạlüma]; [ạl'œma] 43, 95, 97; 74 [ạnsẹndrẹ]. Ca: [ạl'œma] 64, 72, 73; [ạnsẹnrə] 65—67, 71; [ạnsẹnrị] 69, 70. II W, 4, 48, 62, 80 [ạnsẹnrə]; [ạnsẹnrə] 2, 54, 63; [ənsẹnrə] 5, 7, 10, 20, 53; [ẹnsẹnrə] 50, 52; [ạl'ụma] 7, 12, 14, 16, 45, 46, 51, 57, 58, 60.

Frz. *j'allume* § 201.

IN + SEMEL [ẹnsẹmblẹ] 26, 34; [punẹnsẹmblẹ] 28; [ạnsẹmblẹ] 30, 74; [bunạnsẹmblẹ] 39, 42; [punạnsẹmblẹ] 23; [ạnsẹmblẹ] 35, 36, 92; [ạmasọ] 79; [ạmasọ] 27, 34, 75, 93—95; [punạmasạ] 77. Ca: [ạnsẹmblə]; [ạnsẹmblị] 71*. II: [ənsẹmblə] 2, 4, 11; [ẹnsẹmblə] 14, 16, 48; [bunạnsẹmblə] 46, 51; [ạnsẹmblə] 45, 47, 50, 53, 59, 62, 81; [ạnsẹmblə] 80, 90; [ạnsamblə] 57; [pḷəgats] 89, 90; [tọts] 87.

Frz. *essayer* § 46; *j'entends* § 236.

Frz. *s'embrasser* I: [sẹmbrạsa] 24, 26, 28, 33, 34, 95, 97, 98; [sẹmbrạsa] 96, 99; [sạmbrạsa] 23*, 30, 31, 35, Don, Fen S, auch 44. Ca: [səmbrəsa] 64, 70; [səmbrạsa] 65—69, 72, 73; [sạmbrạsa] 71, 71* dgl. Cerd, 51, 58, 82; [sạmbrəsa] 60, 62; [səmbrạsa] 45, 52, 81; [səmbrəsa] 88 sowie die nicht bezeichneten Orte in II O.

Die genannten Beispiele zeigen im Gegensatz zu den bisher erläuterten streckenweise einen Wandel von [ẹ], bez. [ə] > [ạ]. Er ist zu konstatieren im l., doch nur in einem beschränkten Gebiet, nämlich Don, Fen S und Ort 92. Er tritt in I in der Formel EN ⊥ auf, nicht aber bei den drei zuerst zitierten Worten. Die Konsequenz, mit der [ạ] in den genannten l. Gebieten durchgeführt ist, läßt sich im k. nicht konstatieren; im Gegensatz zu I erscheint

[1] Frz. aber gerundet.

Digitized by Google

[ą̊] in II auch bei BIBEBAT, VITELLU, FEBRUARIU. Was zunächst das l. betrifft, so ist [ą̊] nur in Ortschaften zu finden, die in der Nähe des k. Sprachgebiets belegen sind (s. o.); weiter nördlich begegnet [ą̊] nicht, wovon der ALF Zeugnis ablegt. Daraus den Schluß zu ziehen, die wenigen Grenzorte hätten [ą̊] dem k. entlehnt, wäre verkehrt; denn 1. begegnet gerade im Confl SO und Confl NO d. h. der dem Fen S benachbarten Gegend [ą̊] äusserst selten; 2. tritt in I [ą̊] auch in Fällen auf, wo das K. in überwiegender Zahl [ə] hat (vgl. die Entwicklung des I protheticum und des bestimmten männlichen Artikels). Vielmehr haben wir es in den betreffenden l. Gebieten mit einem spontanen Wandel des vortonigen E > [ą̊] zu tun.[1]

Im k. unsrer Gegend ist E in der Formel EN ⊥ teils als [ą̊], teils als [ə], selten als [ę̊] fortgesetzt. [ə] dürfen wir wohl als die ursprünglich zu erwartende Lautung ansehen; daher finden wir sie auch über unser gesamtes k. Gebiet verstreut. [ę̊] mag sich sekundär aus [ə] entwickelt haben; es begegnet nur vor gedecktem Nasal; daher scheint es mir nicht ausgeschlossen, dass sich [ə] gemeinsam mit dem sekundär aus [ą̊] vor [ŋ] entwickelten [ə] > [ę̊] gewandelt habe (vgl. [sę̊ngrat] < SANGUINATO § 75); jedenfalls tritt [ę̊] < [ə] < e nur in Gebieten auf, wo [ęŋ] < [əŋ] < a + Nas. begegnet (VaMol, 50, 52).

Was den Wandel [ə] > [ą̊] im k. betrifft, so ist er keineswegs so allgemein, wie ihn Meyer-Lübke[2] hinstellt. Das aus vortonigem e entstandene [ə] kann in unserm Gebiet [ą̊] werden 1. nach Labial, 2. in der Formel EN ⊥. Manche Worte haben eine reichlichere Zahl der [ə]-, andere der [ą̊]-Lautung. Die letztere erscheint vornehmlich in II W.

Das Ca hat den Wandel [ə] > [ą̊] bei vorausgehendem Labial so gut wie nicht mitgemacht, wohl aber erscheint [ą̊] oft bei EN ⊥.

Eine Grenze zwischen l. und k. Mundart bietet uns nur die Entwicklung des vortonigen E nach Labial: l. [ę], [e] stehen dem [ə], [ą̊] des Ca und k. deutlich gegenüber. Grenze X. Nicht gleich sieht das Kartenbild für die Entwicklung von E in der Formel EN ⊥ aus: dem k. Gebiet, wo [ə] und [ą̊] mit seltenem [ę̊] gemischt sind, schliesst sich die südliche l. Gegend und das Ca an, wo [ą̊] durchweg gilt, worauf das nördliche l. Gebiet mit [ę], bezw. [ę̊] folgt.

§ 54. Es verbleiben noch die Reflexe der nachstehenden Beispiele zu deuten.

---

[1] In der östlich an mein Gebiet stossenden l. Gegend begegnet [ą̊] auch weiter nordwärts. (Nachträgliche Mitteilung von Herrn K. Salow, Halle.)

[2] M.-Lübke I, 279.

Digitized by Google

SEPTEMBRE (§ 22) und SEPTANTA (§ 24). Die Entwicklung des vortonigen E ist namentlich im k. von der der oben besprochenen Beispiele verschieden; doch auch im L. ist ein Unterschied zu konstatieren. Im K. sollten wir [ə] erwarten, das in einigen Gebieten z. B. II W fast garnicht, in andern selten anzutreffen ist; bei weitem überwiegt [ę]. Das Grundwort SEPTEM [sęt] hat zweifelsohne die Qualität des Vortonvokals beeinflusst. II W hat vornehmlich [e], worin eine nur unvollkommene Angleichung des vortonigen E an [sęt] zu erblicken ist. [ẹ] habe ich nur zweimal notiert. Im Ca gilt vor allem [ę̥], seltener ist [ə] oder [ẹ̥] anzutreffen, nie [ę̥]. Im L. wird die Entwicklung des e bei SEPTEMBRE durch den folgenden Tonvokal bestimmt (v. § 51). Eine Einwirkung von [sęt] ist kaum bemerkbar. Ort 23 übernimmt wie oftmals die k. Lautung. Stärker ist in I der Einfluss von [sęt] auf SEPTANTA. [ę] begegnet öfter, doch nur in nahe dem k. Sprachgebiet gelegenen Ortschaften; es scheint demnach, als ob k. [sętantə̥] sie beeinflusst habe. Der ALF verzeichnet tatsächlich (ALF 1240) im Dpt. de l'Aude — bis auf die nicht unser Gebiet betreffenden Ortschaften 776, 787 — *é* = [ẹ].

Für AESTIVU erscheint in I neben [ẹ], [ą̥] auch [i̯]. [e] > [ą̥] entspricht der Entwicklung des frei anlautenden E > [ą̥] (v. § 55). [i̯] mag durch Anlehnung an den Tonvokal entstanden sein. Das k. unsrer Gegend hat [i̯] fast überall.

SECURU § 161 I: [sẹ̥gür] und [si̯gür], Ca: [səgœr], II: [səgurt̥]. Das Ca und II haben die zu erwartende Lautung. In 84 erscheint vortoniges E öfter als [ẹ] z. B. [ẹ̥stiu̯] u. a. [ə] begegnet in 40. In I ist oft erscheinendes [i] beachtenswert; [i̯] ist auch in westlichen Gebieten Südfrankreichs zu belegen (ALF 1269). Möglicherweise hat [s] die Hebung der Vorderzunge verursacht.

In LEVIARIU § 167 verändert [u] < V die Qualität des Vortonvokals E. Er wird mit [u̯] zum Diphthongen [au̯] vereinigt, der im grossen und ganzen dieselbe Entwicklung nimmt wie primäres vortoniges AU, d. h. [au̯] bleibt in I, während in II Wandel zu [əu̯] > [u̯] eintritt. II W sowie benachbarte Ortschaften des Confl haben [au̯], das im übrigen besuchten k. Gebiet nur selten begegnet; dort ist vielmehr [əu̯] und noch häufiger [u̯] zu notieren. Eine Grenze zwischen l. und k. Mundart lässt sich daher nur im Osten konstatieren, im Westen ist das Sprachgebiet für das in Frage stehende Kriterium homogen.

*VENUTU § 204 hat als Vortonvokal [ẹ] im l. Gebiete; das k. hat [ə], [ẹ], [i]; gleiche Reflexe zeigt *TENUTU. Vermutlich ist der Verengerungsprozess unter Einfluss des folgenden [ŋ] vor sich gegangen.

Digitized by Google

Einwirkung des nasalen Velars in dieser Richtung haben wir § 75 noch zu konstatieren. Danebenstehende Formen wie [biŋ] VENIO, [biŋgi] VENIAM, wo [i] lautlich aus E durch Einfluss des folgenden Palatals entstanden ist, können dieser Tendenz nicht im Wege gewesen sein. II W kennt [ə] nicht, das in II O nicht gerade selten zu belegen ist. Ort 40 hat die k. Lautung [ə]. Im übrigen besteht eine deutliche Scheide zwischen l. [ę] und k. [ə], [i], da k. [ę]-Lautungen verhältnismässig nicht gross an Zahl sind.

Bei dem gelehnten Wort ECCLESIA ist in I der Vortonvokal geschwunden [glęizo̯] § 20. Das k. unsrer Gegend hat [igłęzi], während im Ca Formen wie [azglęzi], [əzglęzi] vorkommen. Aphäresierte Form scheidet das l. vom k.

Als frz. Lehnwort hat zu gelten I: [ačę], II: [ağğə] *AETATICU (v. §§ 89, 311). II: [dimoni] DAEMONIU § 311 ist ebensowenig volkstümlich.

Endlich ist hier *VIATICAT zu nennen. I: [buyačo̯]; [buyačą] 43, 77; [buyačo̯] 37, 38, 78, 79; [buyačy] 34, 36, 39; [buyağo̯] 42; [buyažą] 100; [buyažo̯] 25, 27, 31, 97—99; [buyažə] 26; [buyažę] 23*. Ca: [buyačə] 66, 67, 69, 70; [buyačą] 71*; [buyağə] 65, 68, 72, 73, desgl. in 82. II O: [biağğə]; 41 [biağğo̯]; 3, 50, 80 [biağə]; II W und in 5, 49 [biačə].

Im k. ist E, da im Hiat. stehend, zu [i] verengt worden; das Ca und I passen das frz. Wort der heimischen Mundart an (vorton. [o] > [u]). Ort 82 [buyağə] halte ich eher für eine Beeinflussung seitens des Dialektaufnehmers als eine Einwirkung aus dem Ca. Das Verb *voyager* ist nämlich im k. unsrer Gegend nicht gerade beliebt; oftmals entlockte ich es erst nach vielen Fragen dem Sprecher; verlegen griff der Auskunftgeber in 82 zum frz. Wort.

§ 55. Das vor sogenanntem s impurum entwickelte I > E zeigt im wesentlichen die Reflexe, die wie oben als im allgemeinen geltend konstatiert haben.

STELAS I: [ęstęlęs] 97; [ęstęlęs] 25, 28, 92, 95, 100; [lazęstęlos] 33; [lazęstęlus] 34; [ęstęlęs] 93; [astęlęs] 30; [lęzastęlęs] 35; [alzastęlęs] 74; [ęlzastęləs] 23; [lastęlą] 77; [ünastęlo̯] 42; [ünastęlu̯] 39; 36 [ünustęlu̯] und [astęlęs]; [astęlo̯] 79. Ca: [astęlə] 67—69; [astęlə] 64, 65; [astęlą] 71; [astęlə] 71; [astęłə] 70; [estęłə] 72; [ləstęlə] 73. II: [əstęłəs]; 45, 46, 53, 81 [lastęłə].

STAGNU I: [ęstan'] 31, 34, 98; [ęstan'] 24, 26, 28; [lęstan'] 95, 99; [astan'] 23, 30, 35, 37, 39; [lastan'] 43, 78. Ca: [lastan'], 64 [ləstan']. II: [astan'] 4, 9, 81, 85, 89; [lastan'] 45, 46, 48, 50, 53, 58—60, 62.

STRICTA § 15.

Digitized by Google

STATA I: [ęzęstađą] 26; [ęzęstađo̥] 28, 30; [ęzęstađę] 23; [ęzęstađo̥] 33, 74, 75, 99; [ęzęstađą] 100; [ęzęstađu̥] 34—36; [ęzęstađę] 93; [ęzęstađo̥] 97; [aęstađo̥] 95; [ęząstađą] 43; [ęząstađu̥] 39, 42. Ca: [ęzəstađə]; 71* [ęzəstađą]. II: [ęzestađə]; [aəstat] 10, 14, 89; [ˀəstat] 90, 91; [ęząstađə] 14.

SPISSAS § 11. SPATULA § 23.

SCRIBERE § 191.

SCUTELLA I: [ęsküđel'ą] 26; [ęsküđęl'o̥] 99; [ęsküđęl'o̥] 28; [ęsküđęl'o̥] 33, 34; [ęskœđęl'o̥] 95; [ęsküđęl'ə] 23; [ąsküđęl'ą] 100; [ąsküđęl'o̥] 30, 74, 92; [ąsküđęl'u̥] 35, 39. Ca: [ęskœđęl'ə] 66, 69; [ęskœđęl'ə] 70, 72; [əskœđęl'ə] 73; [ąskœđęl'ə] 67, 68. II O: [əskuđęl'ə] sowie in 88; [əskuđęl'ə] 12, 14, 16, 90, 91; [əskuđel'ə] 20; [ąskuđęl'ə] 87; [ąskuđęl'ə] 62.

SCUTU § 311. SKUM § 127.

Z. T. können die genannten Beispiele die Entwicklung des Vortonvokals nicht einwandfrei zeigen. Die meisten Substantive wurden nämlich mit dem bestimmten Artikel abgefragt, so dass dieser (im sg.) Elision bewirkte. Auch den Adjektiven gingen teilweise vokalendigende Worte z. B. [masəspęsəs] voraus. Schliesst man die Beispiele, wo Elision statthatte, völlig aus, so kommt man zu dem Ergebnis, dass E protheticum wie primär anlautendes E behandelt wird. In I erscheint [ę]; [e] besonders vor folgendem betonten [ę] z. B. SPISSAS, STRICTA. In Don, Fen S, dazu zuweilen in 92 und 23 erscheint anlautend [ą]. In 93 kommt [ą] nur bei elidierten Beispielen vor: [ląspal'l'o̥], [ląskrümo̥], während sonst [ę] gilt; ebenso entsteht [ą] durch die Elision mit weiblichem Artikel in 31, 95 [ląspal'l'o̥]; 34 [ünąspal'l'u̥]; von dieser recht häufigen Wortverbindung aus entstand 26 [ąspal'l'ą]; 24, 31 [ąspal'l'o̥], während [ą] in diesen Orten bei andern Beispielen nicht begegnet. Da in 23 auch in Fällen, wo an Verschleifung nicht gedacht werden kann, [ą] auftritt z. B. [ąnsęmblę], [ęlząstęləs], so haben wir keinen Grund, [ąskrümą̊] den eben genannten Bildungen gleich zu achten; gleiches gilt von 92 [ąsküđęl'o̥]. Durchgängig erscheint [ą] namentlich in Fen S sowie dem südlichen Don. In [ünustęlu̥], [ünuspal'u̥] 36 ist [u̥] aus dem Auslautvokal von UNA entstanden. Wie öfter hat Ort 23 k. Lautung [ə] übernommen. In dem Ausdruck *a été* [ęzęstađo̥] weist der Vortonvokal auf Assimilation an den Tonvokal des verbum finitum. Ohne anlautenden Vokal erscheint [skrümu̥] 37; [spęsęs] 92. Ort 98 hat [ą] nur bei [ąsküt].

Im Ca kommt [ą], [ə], [e], auch [ę] vor. Geht das vorangehende Wort auf [ə] aus, so tritt Verschleifung zu [ə] ein, bei vorhergehendem [ą] wird zu [ą] elidiert: [masəstręłə], [unəstęłə] — [ląspal'l'ə], [ląskrumə].

Digitized by Google

STATA hat durchweg [ə]: [ęzəstađə]. II hat [ə]; selten ist [ą] anzutreffen; [e] begegnet nur bei [ęskr̥iu̯rə]. Da [ą] und [ę] nur als Enklaven in dem weit ausgedehnten [ə]-Gebiet begegnen, so stören diese Lautungen eine deutliche Trennung von k. und l. Mundart nicht. K. [ə]; l. [ę], [a]. Grenze X.

§ 56. Ein vortonigem E vorausgehender Palatal hat die Tendenz E in [i] zu wandeln.

GENUCULU I: [žiu̯nul] 31, 33, 39, 98, 99, FenN; [žiu̯nul'] 34, 40, 74, 77, 96, 97, 100; [diu̯nul'] 92, 93; [dęnul'] 95; [du̯nul'] 74, 75, 94, dgl. Ca. II: [ǵiu̯nul'] 1, 2, 11, 13—16, 18, 20—22, 46—48; [žu̯nul'] 63; [du̯nǫl'] VaCar, dazu in 87; [du̯nǫl'] 86; sonst II: [žiu̯nul'].

GENUCULOS § 155.

In II W, Ca und z. T. ConflW ist der Vortonvokal an den Tonvokal assimiliert; er erscheint als [u̯]. Dieser Angleichung begegnet man nach Morel Fatio[1] und Fabra[2] öfter im k. Durch das Ca ist [u̯] ins Don gedrungen, wo [i̯] daneben besteht; auch Ort 94 hat [u̯]. [ę] 95 steht allein da. I wie fast der gesamte Süden Frankreichs (ALF 711) entlehnt den Monatsnamen *janvier* § 26 der frz. Schriftsprache. Im Ca und II sind [ə]- und [i]-Formen anzutreffen.

In gedeckter Silbe schreitet die Angleichung des Vortonvokals an den Palatal langsamer vorwärts. GERMANA § 85 hat in II W, dazu in weitem Umfange im Ca und ConflW [ę] und [ę].

Eigene Entwicklung hat GINGIVA § 155. In II O erscheint in Anlehnung an den anlautenden Palatal [i̯]. II W sowie I charakterisiert Dissimilation der gleichen lautlichen Bestandteile von Ton- und Vortonsilbe ([ži]—[ži]). Haupttoniges [i] hat die unter Einfluss des anlt. [ž] eintretende Entwicklung von E > [i] ziemlich oft aufgehalten; mitunter ist diese im entgegengesetzten Sinne > [ą] verlaufen. [i̯] haben in I nur Ortschaften, die hart an dem k. Sprachgebiet liegen, ich vermute deshalb, E sei dort in Anlehnung ans benachbarte k. Idiom zu [i̯] fortgeschritten. Im östlichen Teile unseres untersuchten Gebietes greift also die k. Lautung in die l. Gegend ein; im weiteren Verlaufe (bis zum Ca) trennen sich l. und k. in der § 7 gegebenen Linie; da das Don [u̯], das Ca aber [ə], [ę], [i̯] hat, so ist auch hier eine Scheidung der Idiome vorhanden. Im Westen fehlt sie völlig, dort gilt [ę] sowohl l. wie k.

§ 57. Nach anlt. L > [l'] ist die Palatalisation des Vortonvokals nicht so weit vorgerückt wie nach [ž], [ǧ].

---

[1] Morel Fatio p. 851.
[2] Fabra p. 5.

Digitized by Google

*LEGITU z. B. zeigt [ę] in weiterem Umfange als bei den eben besprochenen Beispielen. I: [l'ęžit]; [lęžit] 30, 35—38, 79, AudO; [lęzit] 43, 99. Ca: [l'ęžit]; [lęžit] 65, 70, 73; [l'i̯žit] 69. II: [l'ęžit], nur 4—16, 21, 50, 62, 83 [l'i̯žit].

[i̯] fehlt also in I völlig; im Ca erscheint es einmal und auch im k. begegnet es — namentlich in II W — recht selten. Wie bei GINGIVA (s. o.) hat der Tonvokal [i] die Entwicklung des vortonigen E beeinflusst.

Eigentümliche Reflexe ergeben sich für den in gedeckter Silbe stehenden Vortonvokal bei LINTEOLU § 31. Da unsre l. Gegend durchweg [ą] hat, so dürfen wir wohl 35 [i̯] als k. Einfluss deuten. Altprovenzalisch sind *lansol, lensol, linsol* bekannt.[1] II O hat [i], indessen erscheint auch dort schon [ę] und [ę], die in II W ausschliesslich gelten. Im Ca überwiegt [ę].

§ 58. Die drei Beispiele, bei denen der Vortonvokal auf K' folgt, zeigen keine einheitliche Entwicklung.

CIBATA I: [si̯bađo̯]; [si̯bađą] 77, 100, 101; [si̯bađo̯] 78, 79; [si̯bađo̯] 33, 34, 75; [si̯bađu̯] 37, 39; [si̯badå] 40; [si̯bađə] 23, 42, 43; [si̯bađę] 38. 71* [si̯bađə], die übrigen Ca-Orte wie II: [si̯bađə], 6 [ši̯bađə].

Frz. *une cruche* II: [si̯tręl'] § 299. *CERARIA I: [sęryęro̯], II: [si̯ręrə] § 26.

Das k. sowie das Ca haben in sämtlichen Fällen [i̯]; I hat zwar [si̯bado̯], aber [sęryęro̯] bezw. [sąryęro̯] FenN und FenS.

In gedeckter Vortonsilbe ist ein Wandel E > [i̯] nicht zu konstatieren.

CERVELLU I: [sęrbęl'], nur 37 [sęrbęl']. Ca: [sęrbęl'] 65, 72; [sęrbęl'] 67—69, 73; [sęrbęl'] 70, 71; [sęrbęl'] 71*. II W sowie 7, 10, 12, 46—48, 50, 51, 59, ConflW [sęrbęl']; [sęrbęl'ə] 91; [sęrbęl'] 45; [sęrbęl'] 13, 14, 16, VaMol; [sərbęl'] 53, 54.

Es ist schwer zu sagen, in welcher Richtung der anlt. Palatal auf den folgenden Vokal seine Wirkung ausgeübt hat; finden wir in I durchweg [ę], so steht diese Lautung im Gegensatz zu der Entwicklung des vortonigen E vor R [pęrdüt], [pęrkę] § 50. Die Verkleinerung des Zungenabstands kann sich wohl durch Einwirkung von K' erklären, andererseits aber auch als durch Dissimilation entstanden gedeutet werden. Vermutlich haben beide Faktoren zum konsequenten Auftreten von [ę] geführt. In II wird vortoniges E vor R gewöhnlich zu [ə]; diese Lautung ist nur zwei Mal zu konstatieren; dafür tritt in dem weitaus grössten Gebiet [ę] auf, das ähnlich wie

[1] Froese p. 31.

Digitized by Google

[ę] in l. [serbęl'], als Resultat einer Dissimilation aufzufassen ist. In Ca sind [ę], [ę], [ę] vertreten. L. [ę] steht nach dem Gesagten deutlich k. [ę], [ə] gegenüber (Grenze X).

§ 59. Eine bunte Mannigfaltigkeit liefert die Entwicklung von E + lt. Palatal (E + KS).

EXAMEN § 24.

*LIXĪVU I: [l'ęjšių] 93; [lęjšių] AudO; [l'ęšių] 26, 29, 92; [l'ęsių] 36; [lęšių] 28, 95; [l'jšių] 25, 27, Don; [l'jsių] 35, 40, dazu 44; [ljšių] 98, 99, 101; [l'ęjšių] 24; [l'ąsių] FenS; [ląsių] 30; [l'ęušių] 23. Ca: [l'ęjšių] 71, 72; [l'jšių] 69; [l'ejšių] 73; [l'ęjšių] 67, 68, 70; [l'ajšių] 65. II: [l'ęjšių] 45, 46, 52, 53, 57; [l'ęšių] 49, 54, 60, 85, 86, 90, 91; [l'jšių] 1, 4, 7, 12—18, 20, 48, 50, 51, 55, 56, 84, 88; [l'ęjšių] 22, 58, 62, 63; [l'ęšių] 59, 61, 82, 83, 87.

SEXANTA I: [swąsanto]; [swąsanta] 77, 101; [swąsanto] 79, 99; [swąsantu] 36, 39; [swąsantə̄] 40; [swasantə] 23*, desgl. in den Ca-Orten 69, 70*, 72; [swąsanto] 70. II: [šišantə], desgl. im Ca-Ort 64, 65, 67, 68, 71; [sišantə] 44; [šisantə] 73.

*TEXITOR § 44 I: [tjšęjre], II [tjšəđu].

Über die Entwicklung der Vortonsilbe in EXAMEN, *LIXIVU einerseits und SEXANTA, *TEXITOR andererseits vgl. man § 248. Die beiden zuerst genannten Beispiele zeigen nur selten als Vortonvokal einen Monopthongen, während dieser bei SEXANTA (nur in II begegnet eine lautliche Fortsetzung) die Regel ist und auch bei *TEXITOR bei weitem die diphthongischen Stufen überwiegt. Die letzteren sind häufiger in I als in II, zahlreicher bei EXAMEN als bei *LIXIVU. Angleichung an verwandte Formen, die die Sonderentwicklung von SEXANTA und *TEXITOR erklären, ist bei ĚXAMEN und *LĬXIVU nicht vorauszusetzen. Die Entwicklungstendenz der Lautgruppe ĚKS̄ und ĒKS̄ ist die gleiche:

ĚKS: [ęjš] > [ejš] > [ęš] > [əš]; [ęjš] > [ajš] > [ąš]; [ęjš] > [ęš]

ĒKS: [ęjš] > [ęš] > [jš]; [ęjš] > [ajš] > [ąš]; [ęjš] > [ęš]

Bei den zwei Beispielen sind demnach die Entwicklungsstadien im grossen und ganzen dieselben; die Ausdehnung der Reflexe ist jedoch bei den beiden Worten recht verschieden, dem einen liegt lt. ĚKS, dem anderen lt. ĒKS zu Grunde. Vom phonetischen Standpunkt aus ist daher begreiflich, dass EXAMEN die offeneren, *LIXIVU die

Digitized by Google

geschlosseren Laute bevorzugt. Von der Stufe [ęš] aus ist EXAMEN zu [əš] vorgerückt, *LIXIVU dagegen zu [iš]; die Entwicklung verläuft also nicht mehr in derselben Richtung. In der Gegend, wo *LIXIVU [i̯] hat, zeigt EXAMEN [ə]; wir werden nicht fehl gehen in der Vermutung, [l'] und [š] haben das Fortschreiten von [ę] > [ə] verhindert, vielmehr die Entwicklung in der Richtung [ę] > [i̯] verlaufen lassen. [l'ęu̯šiu̯] 23 mag eine volksetymologische Bildung (Anlehnung an [l'ęu̯]) sein.

Vlt. A.

§ 60. Während I im allgemeinen einen einheitlichen Reflex [a̯] für die Entwicklung des nebentonigen A vor dem Tone zeigt, erscheint in II [ə] und [a̯]. Der bunte Wechsel der beiden Lautungen verwirrt den Dialektaufnehmer anfangs; eine genauere Prüfung der Beispiele zeigt indessen, dass der Wandel des vortonigen A > [ə] von bestimmten Faktoren abhängig ist. Die Bedingungen für das Fortschreiten von A' > [ə] sollten im folgenden im einzelnen geprüft werden. Ich scheide die zahlreich vorhandenen Beispiele in solche, wo 1. der Vortonvokal A vor Oral in freiem Anlaut steht und 2. A + Oral kein Konsonant vorausgeht. Alsdann bespreche ich die Einwirkung eines auf den Vortonvokal folgenden Nasals und Palatals.

§ 61. Indem wir Fälle, bei denen unten zu erläuternde Umstände eine Sonderentwicklung hervorrufen, ausscheiden, kommen wir zu dem Ergebnis, dass in I frei anlautendes A als [a̯] durchweg erhalten bleibt, dass es in II W nur selten seine Qualität ändert, dass aber in II O ein auf den ersten Blick verwirrendes Schwanken zwischen [a̯] und [ə] herrscht. Das Ca erhält in bestimmten Fällen [a̯], in andern nimmt es an dem k. Wandel [a̯] > [ə] teil.

Eine genauere Betrachtung des Lautzustandes von II O lässt uns folgendes erkennen: das Vorkommen von [a̯] und [ə] ist nicht von der Lage der Ortschaften abhängig; [a̯] und [ə] kommen im Norden und Süden vor. Nur in Bezug auf die Häufigkeit des Auftretens der einen oder der andern Lautung gelangt man zu einem Ergebnis, das einen Fingerzeig dafür gibt, unter welchen Bedingungen der Wandel A' > [a] > [ə] zuerst eintritt oder welche Verhältnisse auf sein Fortschreiten hemmend einwirken.

Aus der Gruppe der Beispiele sind zunächst die auszusondern, die den Akzentverhältnissen ˊ _ ˊ unterliegen; bei ihnen schreitet die Entwicklung langsamer fort als bei den Worten mit dem Drucktypus ˊ ˊ. Unterschied des Akzents (Druckstärke) bedingt also die verschiedene Entwicklung. Vergleicht man nun die Worte,

Digitized by Google

deren Druckverteilung der Formel ´ _ ´ entspricht, untereinander, so ergibt sich eine Verschiedenheit der Entwicklung je nach dem in der folgenden unbetonten Vortonsilbe stehenden Vokal. Ist er [ę] oder [ę] (z. B. [ą̊tę̊nsyu], [ą̊tę̊nsyu]) oder auch [ə] (z. B. [ą̊təla], [ą̊bə̊nsa]), so erfolgt der Übergang des nebentonigen Vortonvokals zu [ə] langsamer als vor andern Vokalen (z. B. [əzmu̯rza], [əžu̯da]). Der [ə] lautphysiologisch nahe stehende ([ę], [ę]) oder gleichwertige Vokal ([ə]) der folgenden Silbe hindert demnach das Fortschreiten von [ą̊] > [ə] mitunter, anders ausgedrückt der Wandel [a] > [ə] beginnt in II O bei Worten mit der Akzentlage ´ _ ´ zuerst, wenn der Vokal der unbetonten Vortonsilbe [ə] lautphysiologisch nicht nahe steht und ergreift alsdann die andern Worte.

Wenn bei APICULAS [əbę̊l'əs], [ą̊bę̊l'əs] weniger oft [ə] erscheint als z. B. bei [əbrił] [əžuđi̯], so wird dies auch durch die Natur des in der folgenden Silbe stehenden Vokals erklärlich.

Bei AGUSTU überwiegt indessen [ą̊] : [ą̊gust]. Wir haben § 35 jedoch gesehen, dass das Wort vermutlich nicht als Erbwort zu gelten hat.

Als Beispiele zu dem Gesagten vergleiche man: ATTENTIONE § 44.

Frz. *atteler* I: [ą̊tę̊la]; [ą̊tę̊la] 77, 93, 94; [ą̊təla] 42, 43; [ą̊ku̯l'a] 35, auch 42. Ca: [ą̊tę̊la], 69 [ą̊təla]. II: [ą̊təła] 44—46, 53, 54, 80, 81, 87; [ą̊žuni̯][1] 59; [žu̯ni] VaCar, 87; [žun'ə] 57; [pu̯za] 82, 86. II O kennt dazu [ą̊ku̯l'a] und [əku̯l'a].

*ABANTIARE § 46; ADJUTARE § 45; APRILE § 8; APICULAS § 110; AGUSTU § 35.

Das Ca bewahrt, wenn zwei Silben der tontragenden vorausgehen, [ą̊], entwickelt es jedoch, wenn nur eine ihr vorangeht, mitunter zu [ə]. Der Wandel tritt jedoch nicht ein, wenn die Tonsilbe als Vokal [ę] bez. [ę] hat. Das Fortschreiten von [ą̊] > [ə] unterliegt hier also gleichen Bedingungen wie in II O.

§ 62. Ein vortonigem A vorausgehender Palatal oder Dental weist k. diesem in seiner Entwicklung besondere Wege.

V. CAMINOS § 10.

CATHENA I: [kądę̊nǫ̊]; [kądę̊na̯] 43, 77, 100, 101; [kądę̊nǫ̊] 42, 79, 99; [kądę̊nu̯] 34—36, 39; [kądę̊nu̯] 37; [kądę̊nə] 23*; 79 [šę̊nǫ̊]. Ca: [kədę̊nə] 68, 70; [kądę̊nə] 64; [kądę̊na̯] 71*; [kądę̊nə] in den übrigen Ca-Dörfern. II O: [kədę̊nə]; [kądę̊nə] 6, 16, 44, 46, 47, 48, 50—53, 63, 80—82, II W; 12 hat daneben [kədę̊nə]; 41 [kądę̊nǫ̊].

[1] Aus meinen Aufzeichnungen kann ich nicht ersehen, ob bei dem Verbum JUNGERE [ą̊] als selbständige Präposition oder zum Verb gehörig aufzufassen ist.

Digitized by Google

CAPRITU I: [kra̧bit], nur 40 [krəbit]. Ca: [kra̧bit]. II O: [kəbrit]; [ka̧brit] II W, dazu 44, 47, 50, 51, 63, 80, 81. Ort 49 hat beide Lautungen.

Frz. *les cheveux* I: [lęs pęls] 34, 100; [lęs pęls] 27, 40, 97; [pęlsi̧] 33, 36, 38, 93, 99; [pęlsi̧] 23, 25, 30, 37, 74, 92; 26 daneben [pęls]; [pęlsis] 35, 43; [el pęl] 98; [al pęl] 77, 78; [lę pęl] 95, 101; [lę pęl] 24, 31, 32, 94, 96; 26 [pęlsi̧] und [pęls]; 28, 29 [lę pęl] und [lęs pęlsi̧]. Ca: [pęls] 67, 70; die übrigen Ca-Orte [pęls]. II O: [kəbęl's]; 41 [kəbęl's]; [ka̧bęl's] II W (ausser 84, 90 [ka̧bęl's]), dazu 50, 51, 80–82.

CABALLA I: [ka̧bal'o̧], auch in 41; [ka̧bal'a̧] 43, 98, 100, 101; [ka̧bal'o̧] 42, 78, 79; [ka̧bal'u̧] 34—36, 39; [ka̧bal'ə] 23. Das Etymon EQUA haben 74, 75, 92 [ęgo̧]. Ca: [ka̧bal'ə] 68; 69 daneben das sonst im Ca übliche [ęgə]. II O: [kəbal'ə]; [ka̧bal'ə] 44—47, 50, 51, 58, 61, 62, 87; 53 daneben [ęgə], das ich noch in 16, 19, 80, 81, Va Sa, 86—88, 91 gefunden habe; [egə] 85, 90.

CATHÉDRA § 160.

CANTARE I: [ka̧nta] ausser 40; Ca ausser 64. II O, 40, 64: [kə̧nta]; [ka̧nta] haben 44, 58, 60, 62, ConflW.

CANTIONE I, Ca: [ka̧nsu], nur 64 [kə̧nsu], das in II O gilt; [ka̧nsu] haben 50, 51, 53, 58, 60, 62, ConflW, Cerd. 49 hat beide Formen. [ka̧nso̧] Va Car, ferner in 87.

Frz. *chauffer* I: [ka̧lfa], desgl. Ca in 71*, 72, 73; [ka̧lfa] 67; [kəłfa] 65, 68, 69; [a̧ska̧lfa] 64, 70; [a̧skəłfa] 71. II: [a̧ska̧łfa] 43, 49, 53, 55; [a̧ska̧lfa] 46; [ska̧lfa] 50; [a̧skəłfa] 4, 18, 20, 45, 57, 60, 62; [əskəłfa] 6, 8, 14; [skəłfa] 16.

CASTELLU § 18. CARBONE § 226.

Die genannten Beispiele stimmen im allgemeinen in ihrer Entwicklung überein: I lässt den Vortonvokal qualitativ unverändert, es erscheint [a̧]; in II O wird A ̣ > [a̧] > [ə], während II W mit auffälliger Deutlichkeit [a̧] erhält. Zwischen dem konservativen II W und dem östlichsten Teile unseres k. Gebietes nimmt der ConflW eine Mittelstellung ein, indem er neben ursprünglichem [a̧] ein [ə] erscheinen lässt. Zu beachten ist, dass [a̧] nur in Ortschaften erscheint, die mit der Cerd Verkehrsbeziehungen hatten oder haben d. h. vor allem in Dörfern, welche längs der von der Cerd nach der Ebene führenden Hauptverkehrsstrasse liegen, dass es jedoch nicht in die nördlichen Seitentäler gedrungen ist. Mit einiger Häufigkeit kommt [a̧] östlich von der Cerd bis zum Ort Fontpedrouse (63) vor, noch weiter ostwärts begegnet es nur sporadisch, zumeist neben jüngerem [ə]. Im Ca ist [a̧] und [ə] anzutreffen. Zwischen l. und k. Mundart lässt sich

Digitized by Google

nach dem Gesagten eine Grenze nur im östlichsten Teile unseres Sprachgebiets ziehen; je mehr wir uns dem Westen nähern, um so undeutlicher wird sie, zwischen VaCar und VaAr ist sie nicht mehr erkennbar.

Ich habe oben darauf hingewiesen, dass von der Verkehrsstrasse Ille-Montlouis die [ą]-Lautung nicht in die sich in nördlicher Richtung an diese anschliessenden Gebirgstäler gedrungen ist. Denn wir dürfen kaum an einen Import von der Route Nationale her denken, wenn in den nördlichsten Orten der Täler — es kommen hauptsächlich VaSa und VaNoh in Betracht — [ą] erscheint; wir haben vielmehr anzunehmen, dass in den in Betracht kommenden Orten 45, 46, 53 durch den Kontakt mit [ą]-sprechenden Bewohnern des Ca bez. Mitgliedern der l. Sprachgemeinschaft (AudW) [ą] erhalten geblieben ist. Man vergleiche besonders CANTIONE, CATHENA, CABALLA, CAMINOS. Ort 44 zeigt gleichfalls in der weitaus grössten Zahl der Fälle l. [ą], Ort 41 indessen hat sich von diesem Einfluss freigehalten.

Tritt in II fast überall [kąrnisę] § 297 auf, so bedeutet dies eine Anlehnung an das Grundwort [karn]. [kątorzə] wird durch das daneben stehende [kwątrə] erklärt.

Das l. übernimmt nur selten die k. Lautung [ə]. In 23 wechselt [kərbu] und [kąrbu]; 40 hat mitunter neben [ą] junges [ə].

§ 63. Auf Entlehnung aus dem Frz. weisen in I die Reflexe von CABALLU und CABALLOS.

CABALLU I: [čabal] 27, 30, 31, 100, 101; [čębal] 98, 99, 26, 75, 77—79; [čębal] 23—25, 74, 76, 96, 97, Aud O (ausser 31), Fen N (ausser 30), Fen S (ausser 40); [šębal] 92—94. II O, Ca: [kəbal'], dazu in 83, 84, 90, 40. [kąbal'] II W (ausser 83, 84), in den Ca-Orten 65, 67, 70, dazu in 40.

CABALLOS I: [lęz..čąbals][1] 30; [lęj..čąbals] 31, 101; [ęz..čąbals] 100; [ęz..čąbals] 99; [lęz..čębals] 28, 35—39, 42, 43; [lęj..čębals] 24, 29, 32—34, 94, 95, 97; [ęz..čębals] 23*, 25; [ąsčębals] 74—76, 79; [lęz..šębals] 92, 93; [lej..šębals] [ęz..čębals] 26, 27, 98; [lęz..kąbals] 40; [lęz..kąbal's] 44. Ca: [luz..kąbal's] 65, 68; [ləz..kəbals] 69; [luz..kəbals] 70; sonst wie 83, 91, II O [luz..kəbal's]; ausgenommen sind: [ləz..kəbal's] 7, 8, 13, 52, 62; [əz..kəbal's] 5, 9—14, 17, 18, 41, 49, 82, dazu in 89; [əlskəbal's] 6, dazu 84, 90; [əz..kąbal's] 85, 86; [luz..kąbal's] 87, 88.

---

[1] Ich bemerke, dass *les deux chevaux* abgefragt wurde; es bleibt danach [dus] zu ergänzen.

Digitized by Google

Das k. sowie das Ca zeigen die bei den oben (§ 62) genannten Beispielen konstatierten Reflexe; in I hingegen habe ich vorwiegend [ẹ] und [ę̣] notiert; die Vorderzungenvokale sind auf dem ALF 269 nicht verzeichnet; in der Tat scheinen [ẹ] und [ę̣] nur in der Gegend zu existieren, die sich zwischen die vom ALF verzeichneten Orte 792, 793, 786 im Süden und 784, 785 im Norden schiebt. Darauf weisen die nur in ganz nördlich gelegenen Ortschaften auftretende [ą̣]-Lautung in I; notiert habe ich [ą̣] in 27, 30, 31, 98—101. [ẹ], [ę̣] darf man als Fortsetzungen des frz. Vortonvokals auffassen, während [ą̣] in Anlehnung an [kąbal'o̥] entstanden ist.

Ganz eigentümlich ist *CAMINU + ARIA entwickelt. Der ALF 263 zeigt die sonderbarsten Gestaltungen des Wortes; nicht minder mannigfaltig ist das Kartenbild, das unsere beschränkte Gegend liefert. Zu einem grossen Teile beruhen die Differenzierungen in der mannigfachen Entwicklungsart der Vortonvokale. § 45 habe ich das Verhalten des unbetonten vortonigen Vokals bereits dargestellt. Es sei bemerkt, dass das lateinische Grundwort in einem Dorfe, ja im Munde eines Sprechers oftmals viele Entsprechungen hat: man vergleiche z. B. die Transkription des ALF (Ort 792) [čiminęo̥] mit der meinigen (Ort 93): [šümę̣nę̣yo̥]. Die sonderbare lautliche Zusammensetzung des Wortes, dazu sein nicht volkstümlicher Ursprung mögen die Sonderentwicklung bewirkt haben. Eine phonetische Erklärung der zahlreichen Varianten sei wenigstens versucht. Der französische nebentonige Vortonvokal wird als [ẹ] fortgesetzt; unter Einfluss der präpalatalen Affrikata wird daraus [i̯]. Dieser Reflex ist in II am häufigsten, aber auch in I nicht zu vermissen. Der folgende Labial teilt [i̯] Lippenrundung mit, wodurch [ü] entsteht. Im Ca wird [ü] > [œ] weiter entwickelt. [u̯] VaSa kommt anderwärts nicht vor; bedenkt man, dass das VaSa öfter sich aufs engste an die benachbarte Ca-Landschaft oder an das l. anschliesst — ich erinnere an [tj̣šęj̣rę̣] statt k. [tj̣šəđu] u. a. —, so braucht man vielleicht nicht zurückzuweisen, dass die genannte Gegend das l. [ü] oder Ca [œ], welches in unendlich vielen Fällen einem heimischen [u̯] entspricht, durch eben dieses [u̯] substituiert hat.

§ 64. Sehen wir von allen speziellen Entwicklungen des auf K folgenden A in II O ab, so ergibt sich als Endresultat, dass, nachdem die Zunge einmal gegen den Vordergaumen (bei [k] etwa $\gamma 0^{i}$) gehoben ist, sie bei dem darauffolgenden Vokal die gleiche Neigung hat. Dadurch entstehen die Varianten von palatalen Vokalen, die wir im letzten Kapitel kennen gelernt haben. Die Einwirkung eines vorausgehenden [g] veranschaulicht II O [gəni̯bęt], II W [gą̣ni̯bęt] § 80.

Digitized by Google

Die Vermutung liegt nahe, dass wie K, G, auch andere Konsonanten, die ihrer Artikulationsstelle nahe kommen, z. B. [r], [s], assimilatorische Wirkung auf folgendes vortoniges [ą] ausüben. Eine genaue Prüfung der Beispiele lässt in der Tat klar erkennen, dass auch [s], [r] — über die übrigen Dentale s. u. — folgendem vortonigen A ihre Artikulationsstelle mitzuteilen streben. Eine Stufe auf diesem Entwicklungswege ist [ə], die indessen nicht auf dem gesamten besuchten Gebiete anzutreffen ist, vielmehr an II O gebunden erscheint. I sowie II W charakterisieren sich gerade durch Erhaltung des [ą]. In II O ist [ą] nur in Ortschaften zu finden, die in der Nähe [ą]-sprechender Gebiete, also II W und I, gelegen sind; anderswo erscheint [ą] — aber ziemlich selten — vor [ł]: der Velar mag eine Gegenwirkung auf den assimilatorischen Einfluss des dem Vokal vorhergehenden [s] usw. ausüben.

§ 65. Für SA ˊ vergleiche man:

SAPĒRE I: [sąbę]; 40 [səbyę]. Ca: [səpyę] 64, 65; [səpye] 67; [səpyę] 68, 70, 73; [sąpyę] 71; [sapyę] 72; [sąbyę] 69. II: [sąbę] 88; [sąbę] 81, 83, 85, 89; [sąpiyę] 16; [sąpiĝę] 90; [sąpiǵe] 82; [sąpiǵę] 91; [səpiǵę] 9, 14, 18, 19; [səpiyę] 12, 20; [səptiǵę] 45; [səpiǵę] 4, 22, 46, 48, 52, 59; [səpiĝę] 57, 60, 62, 63, 80; [səpiyę] 50, 51, VaSa; [səbę] 87.

SAPPINU I: [sąpin]; 92 [sąpi]; daneben existiert [ąbęt] in 34, FenN; [ąbęt] 93 dgl. im Ca; nur 67 [ąbet], 68 [ąbe], 71 [ąbęt]. II: [ąbęt]; 14, 20 [səpin]; 12 [səpi].

Man vergleiche ferner SAPONE § 36; SATIONES ibd.

Wie man sieht ist II O fast durchweg zu [ə] fortgeschritten. [ą] begegnet im ConflW. Selten ist [ə] in die Cerd gedrungen.

Häufiger als bei den soeben erwähnten Beispielen, wenngleich keineswegs überwiegend, erscheint [ą] wegen des folgenden Velars in II O bei SALVATICES § 208 und

SALTARE I, auch 41 [sąuta] dgl. Ca ausser 64, 65 [sə̨ła]. II W: [sąła], dazu in 2, 4, 10, 45, 50, 51, 58, 62, 82; der übrige II O hat [sə̨ła].

§ 66. [r] hat auf den folgenden Vortonvokal A den gleichen Einfluss wie [s]: I sowie II W erhalten [ą], indessen herrscht in II O fast überall [ə]. Das Ca zieht das fortgeschrittene [ə] vor.

V. frz. *le couteau* § 80 [rəu]. RATIONE I [rązu], II O [rəu] § 36. [rązu] 71 mag unter Einfluss des Frz. entstanden sein.[1] ALF 1130

[1] Die Südfranzosen übernahmen das Wort recht früh. Vgl. Karch, *Die nordfranzösischen Elemente im Altprovenzalischen.* Diss. Heidelberg 1901. p. 28.

Digitized by Google

zeigt, dass die frz. Lautung grosse Gebietsteile Südfrankreichs erobert hat.

§ 67. Das gleiche Kartenbild liefert die Entwicklung des auf N folgenden Vortonvokals A.

NATALE I: [nạdal], nur 35, 43, 75, 77, 92, 93 [nạdał]. Ca und II W desgleichen. [nədał] 1, 4, 7—10, 14, 15, 19, 48—52, 59.

Für DA', TA', LA' fehlt es mir leider an passenden Beispielen.

Erwähnt sei noch, dass in II O für SABUCU neben [səbuk], [səbukẹ], [səuk] ein [sụkẹ] mit Schwund des Vortonvokals zu belegen ist (§ 316).

§ 68. Gehen dem Vortonvokal A labiale Konsonanten voraus, so ist natürlich die Möglichkeit, die Artikulationsstelle des Vokals nach dem Vordergaumen (etwa zu [ə] hin) zu verschieben, nicht gegeben. So erscheint denn in II O nach vorausgehendem Labial [ə] weit seltener als nach Dental oder Palatal. II W, I halten an der ursprünglichen Lautung [ạ] fest, auch das Ca bevorzugt diese. Man vergleiche:

Frz. *papier* I: [pạpyẹ]. Ca: [pəpẹ]; 71, 71* [pạpẹ] dgl. II ausser 12—15, 20, 22, VaNoh, 55, 57, 82 [pəpẹ].

PATIENTIA I: [pạsyẹnsọ]; [pạsyẹnsạ] 23, 26, 77; [pạsyẹnsọ] 42, 79; [pạsyẹnsụ] 35; [pạsyẹnsụ] 37. Ca: [pạsẹnsị] 67, 70; sonst [pạsyẹnsị] dgl. II. [pạsyẹnsị] haben 16, 45; [pəsyẹnsị] 20.

MALE HABITU I: [mạlaụt]; [mạlaụ] FenS, 36, 74, 75, 92, 94; [mạlał] 93. Ca: [mạlaụ]. II: [mạłał], ausser 14, 17—19 [məłał]; 52 [mạlaụ].

MARTELLU § 18. MATUTINU § 316.

Interessant ist [maịti] 33, 34, 77, 101, VaAr, Sault; unsre [aị]-Gegend schliesst sich an die östliche Gascogne an (ALF 823). Der Diphthong ist in mittelalterlichen Dokumenten im Provenzalischen[1] wie Katalanischen[2] zu belegen. Ich vermute die Artikulation des Tonvokals ist vorweggenommen wie in den andern von Mussafia l. c. erwähnten Worten: *aymia* < AMICA, wonach *aymador*; *paytits* = frz. petits.

§ 69. Beachtet sei:

SALCICIA I: [sạlsisọ]; [sạlsisạ] 43, 101; [sạlsisọ] 42; [sạlsisụ] 34—36, 39; [sạlsisə] 23*. Ca: [sạlsisə]; 71* [sạlsisạ]; 72 [sọsisə].

---

[1] Froese p. 40.

[2] Mussafia p. 157.

Digitized by Google

II: [lęngunisə]; [l'ęngunisə] 4, 6. Daneben besteht in 6, 9, 12, 14, 16, 20, 50, 51, 63, 86 [susisə]; in 56, 58, 62, 89 [sausisə], 60 [sausisǫt].

Die Lautung [o̯] ist aus dem modernen Frz. übernommen; in II wird sie durch das in vortoniger Silbe geltende [u̯] substituiert. [sausisə] scheint mir nicht lautlich zu sein, da sekundäres [au̯] bald > [əu] > [u] wurde. [l'ęngunisə] stammt aus Nordkatalonien, wo der entsprechende Ausdruck [l'ąngunisə] lautet; [ŋ] hat [ą] > [ę] verengt (v. SANGUINATU § 75); [ę] bildet eine Mittelstufe zwischen beiden Lautungen.

Geschwunden ist [ą] zwischen [f] und [r] im k. Gebiet bei FARINA [frinə]. Man achte auf eine analoge Erscheinung im l. [kręmę] QUADRAGESIMU, [kranto̯].

Millardet, *Etudes de dialectologie landaise.* Toulouse, 1910. pp. 90—91 weist auf die nämliche Erscheinung in der gaskognischen Mundart hin.

§ 70. Nach dem bilabio-velaren Reibelaut, der zumeist in der Verbindung [kw̯] oder [gw] erscheint, zeigt der Vortonvokal A in II die Neigung zu velarer Artikulation. Der Angleichungsprozess ist in vortoniger Silbe entschieden schneller vor sich gegangen als in der Tonsilbe (v. § 30). In I schwand der Labio-Velar früh, sodass er eine Einwirkung auf folgendes A̲ nicht ausüben konnte. In II zeigen eine einheitliche Entwicklung die Beispiele:

QUARANTA I: [karanto̯]; [karanta̯] 43, 100; [karanto̯] 38, 99; [karantə] 23; [kranta̯] 77, 101; [kranto̯] 42, 78, 79; [kuanto̯] 37, 75; [krantu̯] 36, 39. Ca: [karantə]; [karanto̯] 70, daneben das in 65 geltende [krantə]. II: [kurantə], 44 [kurantę], 41 [kurantǫ].

QUADRAGESIMA bezw. QUADRAGESIMU I: [karęmę]; 39 [karęmę]; 30, 37 [karęmǫ]; 23, 32 [karęmę]; 74, 75, 77, 79 [kręmę]; 43 [kręma]; 40 [kuręzmǫ]. Ca: [kuręzmə] 65, 68; 70 daneben das in den übrigen Ca-Orten geltende [kuręzmə]; 71* [kręma]. II: [kuręzmə], 44 [kuręzma], 80 [kuręzmə].

*WAIDANJAN (*vous avez gagné*) I: [abęt gan'at]; [abęts gan'at] 23, 24, 26—32, 75, 79, 101; [abęt gan'ats] 37; [abę gan'at] 25. Ca: [abęu gan'at] 69, 73; [bęu gan'at] 65, 72; [ęu gan'at] 66, 67, 71*; [bęu gun'at] 68; [bęu gœn'at] 70. II O: [sęu gun'at]; [abęu gun'at] 44, 57; [bęu gun'at]. II O: [bęu gun'at]; [ęu gun'at] 82, 89.

Durch die konsequente Durchführung der [u̯]-Lautung scheidet sich das k. markant vom l., wo [ą] erhalten ist. Grenze x. Nur 40 übernimmt den k. Laut in [kuręzmǫ]. Im Ca ist das Auftreten des Velars von Beispiel zu Beispiel verschieden. Die Entwicklung des

Digitized by Google

KWA ⊥ > [kṵ]⊥ ist parallel der des KWÁ gegangen, wie uns mittelalterliche Dokumente[1] erkennen lassen [kw̥ą] > [kw̥ą̊] > [kw̥ǫ̊] > [kǫ̊] > [kṵ].

Schwierigkeiten macht es, die Reflexe der beiden nun folgenden Beispiele in II zu deuten. Zwar begegnet auch bei ihnen [ṵ], doch macht diese Lautung an vielen Orten anderen Platz:

WARD + ARE I: [gą̊rđa]. Ca: 71 dgl., die übrigen Ca-Plätze [gərđa]. II: [gṵrđa]; 51, 80 daneben [gərđa], das noch in 47, 56—58, 60, 63 erscheint.

*WASTARE I: [gą̊sta]. Ca dgl.; 65 [banąg̊ąsta] = *ils vont gâter*; 70 [gəsta]. II: [gą̊sta]; [gəsta] 46, 47, VaMol, 54, 56, 57, 59, 81; [gwą̊sta] 2; [gwəsta] 12; [gṵsta] 10, 13, 16, 50, Ort 48 daneben [gą̊sta]; [pṵđri] 84, 86, 87, 91.

In I ist die Entwicklung klar: [w] ist gefallen, ohne eine Wirkung auf folgendes [ą̊] ausgeübt zu haben. Im Gegensatz zu den oben genannten Beispielen erscheinen aber auch in II Formen, bei denen eine Velarisierung des [ą̊] nicht stattgefunden hat. Wir dürfen wohl eine Kreuzung mit stammbetonten Formen, wo die Velarisierung langsamer vor sich ging, annehmen. Bei [gœ̊n'at] 70 scheint mir Lautsubstitution vorzuliegen (v. § 78).

§ 71. Über die Einwirkung eines Nasals auf vorhergehendes A ⊥ ein endgültiges Urteil zu fällen, ist leider nicht möglich, da mir eine grössere Zahl von Beispielen leider nicht zur Verfügung steht. Im grossen und ganzen ist die Entwicklung eines frei anlautenden vortonigen A vor Nasal dieselbe wie vor Oral: [ą̊] ist erhalten in I, II W. Nicht ganz so klar liegen die Verhältnisse in II O, sodass sich über die Reflexe dieser Gegend einige Erläuterungen als nötig erweisen.

§ 72. Nach meinen Beispielen zu urteilen, bleibt vor nicht gedecktem N frei anlautendes A als [ą̊] gewöhnlich erhalten.

Frz. *allez* I: [ą̊nats] 23, 26, 27, 94, 95, FenN, VaAr; [ą̊nat] 42; [ą̊na] 39; [ą̊nęts] 33, 34, 75, 79 (neben [ą̊nats]); [ą̊nęt] 97; [ą̊nę] 77. Ca: [ą̊nęṵ] 71*; 67, daneben das in den nicht ziffernmässig aufgeführten Ca-Orten geltende [ą̊naṵ]; [naṵ] 64; [nęṵ] 69. II: [ą̊nęṵ]; [nęṵ] 4, 46, 48, 50, 51, 82; [ą̊naṵ] 91. V. *nous allons* § 271. ANIMALOS hat in verschwindend geringer Zahl [ə]-Lautung.

§ 73. Der Vortonvokal von AMICU erscheint in II O durchweg als [ə].

---

[1] Vgl. Schädel, *Untersuchungen* p. 18 ff. und Niepage RDR I, 316/317.

Digitized by Google

ton ami I: [tu̯n a̯mik]; [e̯l tiu̯ a̯mik] 33, 39, 42, 101; [le̯ meu̯ a̯mik] 92. Ca: [tun a̯mik]; [əl tiu̯ a̯mik] 65; Ort 70 daneben [e̯l tiu̯ a̯mik]; 64 [əł tiu̯ əmik]. II W: [əł teu̯ a̯mik], dazu in 81, 82; 91 [əł teu̯ a̯mi̯k]; II O: [əł teu̯ əmik]. Das Beispiel gestattet also eine Abtrennung des II O von II W und I O.

§ 74. Vor gedecktem N erscheint in II O vorwiegend [ə], doch fehlt auch [a̯] nicht. [a̯] tritt durchweg in der Nachbarschaft der Cerd, also im ConflW, auf. Das Ca hat vorwiegend [a̯]. Es ergibt sich also im östlichsten Teile unsres Sprachgebietes zwischen l. und k. eine deutliche Grenze; weniger ausgeprägt ist sie im weiteren Verlaufe; im Westen ist das Sprachgebiet homogen. Man vergleiche: MANDUCAMUS § 43. MANTICA (frz. *le beurre*) § 38.

§ 75. Velarer Nasal folgt vortonigem A bei SANGUINATU und SANGUISUGA. Beide Beispiele zeigen indessen nicht dieselben Reflexe. In I bleibt bei SANGUINATU zwar [a̯] bewahrt, doch zeigt II eine von von den oben besprochenen Fällen (A vor labialem und dentalem Nasal) verschiedene Entwicklung.

SANGUINATU 1: [sa̯nnnat]. Ca: Ort 71* dgl.; 71 [səŋgrat], alle übrigen Ca-Ortschaften [sənnat]. II W: [se̯ŋnat] ausser 84 [səŋnađə], 82 [səŋnat], 81 [sənnat]; [səŋgrat] 4, 12, 14, 16, 45, 46, 51, 53, 60, 62; [se̯ŋgrat] 18, 20, 49, 52, 56, 57; [sa̯ŋgrat] 48. In II ist [a̯] und [ə] also verhältnismässig selten zu konstatieren; sehr oft hat sich [ə] > [e̯] fortentwickelt.

Bei SANGUISUGA erscheint in I als Vortonvokal zu erwartendes [a̯], in II O und im Ca dagegen assimiliert sich der Vortonvokal an den Tonvokal. Im Vallespir hat eine vollständige Angleichung der Vorton- an die Tonsilbe stattgefunden (ALF 1189 Ort 798). Ca: [sœ̯nsœ̯gə]; II O: [su̯nsugə]. Die Form [sə̯nsugə] ist in II O nicht oft zu belegen. In II W ist der vor [ŋ] stehende Vokal von [e̯] (s. o. [se̯ŋnat]) zu [i̯] fortgeschritten: [si̯ŋgu̯ne̯l'ə]. So ist auch altkat. *singuinea* neben *sanguinea* entstanden, wohl kaum, wie Niepage[1] will, durch Assimilation an den unbetonten Vortonvokal. Die Grenze zwischen l. und k. ist markant. x.

§ 76. Als einziges Beispiel für vortoniges A mit folgendem Palatal steht mir LACTUCA zur Verfügung (§ 38). In I ist die Entwicklung zu derselben Stufe vorgerückt wie die des betonten A vor Palatal. In II hingegen begegnen wesentlich ältere Stufen als in der Tonsilbe: [e̯i̯] besteht neben seltenem [ai̯]. Nur der östlichste Teil unseres k.

[1] Niepage RDR I, 319.

Digitized by Google

Gebietes neigt zur Monophthongierung; dort wird [ęi̯] > [ęi̯] > [ęi̯] > [ę], einmal kann ich auch [i̯] belegen; andererseits konnte [ęi̯] > [ę̯] > [ə] werden. In dem östlich an mein Gebiet stossenden Distrikt ist die monophthongische Stufe die Regel. Das Ca hat zumeist [ęi̯]; [ai̯] ist einmal zu konstatieren. In [l'ęutugə] ist die Artikulation des Tonvokals schon in der Vortonsilbe vorweggenommen (v. [mai̯ti] > [mąti] § 68).

Vlt. o.

§ 77. Für die Entwicklung des vortonigen o nenne ich folgende Beispiele:

*VOLETIS I: [bulęts]; [bulęt] 28, 29, 37, 43, 74, 93, 96, 101; [bulę] 31, 97, 98. Ca, II: [bułęu].

NOVEMBRE I: [nubębrę], [nubębrę] 33—35, 99; [nubębrə] 43; [nubębrə] 42. Ca: [nubębrə]; [nubębri̯] 64; [nubębrą] 71*. II: [nubębrə] ConflCent, AudW, VaSa, VaNoh, 4, 48, 50, 83, 88, 89; [nubębrə] 80; [nubębrə] 10—14, 16, 20.

Frz. *il porta* I, Ca: [purtęk], nur 24 [purtę]. II: Ca [ba purta].

Ein vortonigem o folgender Nasal hat eine besondere Entwicklung nicht bedingt.

COMPREHENDERE I: [kumprendrę] 92; [kumprendrę] 93; [kumprendę] 74; [kumprenę] 39; [kumprenę] 42; [kumprenə̃] 40; [kumprenę] FenN, AudO, AudW, Sault, 43. Ca: [kumpęnrə]; [kumpęnri̯] 64, 69—71. II: [kumpęnrə], nur 15 [kumpęndrə].

*COMPERARE I: [krumpa]. Ca dgl. Ort 65, 70—72 daneben [ąkrumpa]. II: [krumpa] 2, 14, 16, 45, 46, 48, 49, 51, 53, 57, 86, 87; [ąkrumpa] 18, 44, 56, 58, 60—62, 80—82, 90; 4, 20 [əkrumpa]; [ąkumpra] 89.

Ein Unterschied in der Entwicklung des vortonigen o besteht zwischen l. und k. nicht. Beide Mundarten haben den Vokal zu [u] verengt. Spuren des Wandels sind im k. bereits im 12. Jahrhundert zu finden[1] und zwar ursprünglich vorwiegend vor Nasal. Aus Urkunden Roussillons sind aus dem 12. Jahrhundert zu belegen: *cumplits, Muntada, dunare* neben *jornal.* Im 13. Jhdt.: *turmentar, murdien* u. a. Doch haben heutzutage nicht alle k. Gebiete den Wandel durchgeführt. Ursprüngliches o ist in der Provinz Lleyda, Osca und Saragossa, ferner in der Gegend von Valencia, dazu teilweise auf den Balearen erhalten.[2] Die l. Urkunden bewahren in älterer Zeit in der Schrift fast immer *o.*

---

[1] Schädel, *Untersuchungen* p. 13.

[2] Alcover p. 235.

Digitized by Google

§ 78. Akzentwechsel ist in II bei *POTĒRE § 295 und COCINA § 10 eingetreten. Auffälling sind [kœzinə] 71 sowie [pœgę] 65. [œ] im ersteren Falle könnte von stammbetonten Formen z. B. [kœt] COCTU übernommen sein. [pœgę], dem tontragende [œ]-Formen nicht zur Seite stehen, mag sich wie [gœn'a] § 70 erklären: da [œ] des Ca in recht zahlreichen Fällen katalanischem [u] < U entspricht, so erscheint es auch in Fällen, wo k. [u] auf andere Quellen zurückgeht. COPERIRE § 8 zeigt im allgemeinen lautliches [u] für den Vortonvokal. Ort 93 hat indessen [kürbi] und 95 [kœrbi]. In der Nachbarschaft dieser Dörfer verzeichnet der ALF 342 noch andere Ortschaften mit [ü] z. B. 762, 673, 772, 784, 791, 792, 793; auch andern südfranzösischen Gegenden ist diese Lautung im fraglichen Falle bekannt. Ein Vergleich mit andern Karten des ALF z. B. *dormir* carte 418 zeigt, dass [ü] in Fällen auftritt, wo in der Tonsilbe auf vortoniges [u] ein [i] folgt; dieses hat demnach den Wandel [u] > [ü] bedingt. Man vergleiche PORTARE ALF 1063, wo eine [ü]-Lautung nirgends begegnet. Mitunter entwickelt sich [ü] weiter zu [œ] > [œ] aus dem durch Aufgabe der Lippenrundung in einigen Ortschaften [ę] wird.

NONANTA § 303 hat in I fast durchgängig den Vortonvokal [ǫ]; auch in II und Ca begegnet bisweilen diese Lautung; andere südfranzösische Gegenden, die gewöhnlich vortoniges o < [ṷ] wandeln, haben bei NONANTA [o] (ALF 1114). Formen mit [ą] (ALF Ort 755, 764) sind auch unserer Gegend nicht fremd: Ort 97 [nąnąntǫ]. In Anlehnung an das in Südfrankreich weit verbreitete [nǫṷ] NOVEM ist [nǫnąntǫ] entstanden zu denken, während [nąnąntǫ] seinen Vortonvokal dem in nur kleinem Umfange im südfranzösischen Sprachgebiet bekannten [nąṷ] entlehnt. [nǫnąntǫ] ist aber auch in Gegenden gedrungen — wie z. B. die unserige —, wo als Grundwort [nąṷ] gilt. [nṷnąntǫ] 74 und [nṷrąntå] 40 dürfen als vom k. beeinflußte Formen angesehen werden, da in I wie überhaupt den benachbarten nördlichen Idiomen nie [ṷ] auftritt.

§ 79. Auf vortoniges o folgt ein Palatal in OCTOBRE § 35 sowie OCTANTA § 303. Das erstere ist nicht als erbwörtlich entwickelt anzusehen. In II O ist die aus dem frz. übernommene [ǫ]-Lautung bunt gemischt mit dem sonst vortoniges o vertretendem [ṷ]; II W hat bis auf einen Ort [ṷ], während I konsequent [ǫ] bewahrt. Das Beispiel lehrt deutlich, wie allmählich erst das durch das frz. importierte [ǫ] an Platz gewinnt: I zeigt ausschliesslich die frz. Lautung, II O liegt in Widerstreit zwischen dieser und [ṷ], II W endlich passt das gelehrte Wort völlig und konsequent heimischen Lautverhältnissen an. Der

Digitized by Google

Palatal hat eine Wirkung auf den Vortonvokal scheinbar nicht ausgeübt, er ist entweder in ursprünglicher Form erhalten oder er hat sich dem folgenden Dental assimiliert ([kt] > *[tt] > [t]). Formen wie etwa *[buitubrə] oder ähnlich, die im mittelalterlichen k. begegnen,[1] sind heute recht selten anzutreffen. In dem weltverlassenen Talau (57) habe ich von dem greisen Auskunftgeber [aitubrə] zu Gehör bekommen; der anlautende Diphthong setzt sicher altes [ui] fort; der Bauer mag jedoch seit langem in seiner Umgebung nicht mehr [ui] vernehmen, vielleicht verwendet er es auch selbst nicht mehr im täglichen Gespräch; nur auf mein Drängen hin, mir nur die „alten, früheren" Patoisformen vorzusetzen, mag er das nunmehr sonderbar modifizierte Wort produziert haben.

OCTANTA ist in I durch eine Entsprechung von frz. *quatre vingt* ersetzt; nur 40 hat [bęitanţę]. In II ist [buitanţə] dem völligen Verschwinden nahe. Die letztgenannte Form dürfte wohl als lautliche Fortsetzung des lateinischen Grundwortes anzusprechen sein, während die Vortonsilbe bei [bęitanţę] an [bęit] OCTO angeglichen ist.

§ 80. o + L + Kons. ⊥ ergibt in I und II [u].

CULTELLU I: [kutęl']; [kutęl'] 23, 26, 27, 29—31, 74 dgl. in Ca Ort 64, 67, 73, auch 80. Die übrigen Ca-Dörfer haben [kutęl']. II: [gąnibęt] 5, 7, 10, 19, 49, 53, 63, 81, 82, 88, 90, Cerd; [gənibęt] 8, 9, 11, 13—15, 18, 20—22, 48, 50, 51, 54, 56—58; [gəbinęt] 55. In II O besteht daneben [rəu], 45 [rąu]; 41 [kutęl'].

*MULTONES I, Ca, II O: [mutus]; Ort 57, 58 auch [fęđəs], das noch in 69, 70, 72 erscheint. [mutuns] 82, 83, 85; [mutons] 91; [mułtons] 88, 90; 85, 88 [aubęl'ə]; [aubęl'əs] 82; [aułęl'əs] 91; [əęl'əs] 90; [ubęl'əs] 81; [ubęl'əs] 87.

*COLPARE I [kupa] § 306.

Im gesamten Gebiet hat sich [l] über [ł] zu [u] entwickelt. In I wie überhaupt auf einem grossen Teile des südfranzösischen Sprachgebietes ist Vokalisierung eines vorkonsonantigen [l] recht häufig, das k. bleibt indessen gewöhnlich auf der Stufe [ł] stehen. Die Natur des vorhergehenden Lautes mag den Wandel beschleunigt haben. Primäres und sekundäres [u] sind zu einem Laute verschmolzen.

Im l. hat die Vokalisierung des [l] ziemlich früh stattgefunden; in einer Urkundensammlung aus Narbonne sind im 12. Jhdt. *moto,*[2] im 13. Jhdt. *moton,*[2] *motos,*[2] *cotelhs*[2] zu belegen. Katalanische Doku-

[1] Niepage RDR I, 314.
[2] Arch. de Narbonne pp. 5; 107; 125; 133.

Digitized by Google

mente haben im 13. Jhdt. *molto*[1] neben *moutos*,[1] *motos*,[1] *motonines*.[1] Orte im Va Car stehen noch heute auf der älteren Stufe [mu̯ł̥tọn̥s]; ähnliche Formen begegnen in Nordkatalonien.

Über die Entwicklung der Vortonsilbe im part. *il a plu* lässt sich ein endgültiges Urteil nicht fällen, da analoge Beispiele fehlen. K. [pl̥u̯gut] kann lautlich aus *[pluu̯gut] < *[pluvgut] entstanden sein; dieselbe Form hat das Ca. Nimmt man bei [pl̥au̯güt] nicht die gleiche Entwicklung des sekundären [ou̯] in der Vorton- wie in der Tonsilbe an, so liegt Angleichung an stammbetonte Formen wie [pl̥au̯] vor. Ort 92 [pl̥ęüt] steht allein; diese oder eine ähnliche Form ist auf dem ALF 1036 nicht verzeichnet.

*OVICULAS § 80 entwickelt die Vortonsilbe ov̲ > [ou̯] > [əu] < [au̯] [ə].

Betreffs des Wandels [əu̯] > [au̯] beachte man HEDERA [l'əu̯rə] > [l'au̯rə]. Die Reflexe von HOROLOGIU § 211 I: [rẹlọčẹ], Ca: [rəl'ọğə], II: [r̄əl'ọğə] § 140 entsprechen span. *reloj*, port. *relogio*.

Vlt. U.

§ 81. U in vortoniger Silbe ist wie in tontragender entwickelt.

PURGARE I: [pürga]. Ca: [pœrga]. II: [pu̯rga] § 147.

SUDARE [sœza] 43, 95, 97, die übrigen l. Orte haben [süza]; 40 [su̯za]. Ca: [sœza]. II: [su̯a].

*AGŪROSOS I: [üruzi̯s] 35, 39, 75; [üruzi̯] 28, 30, 37, 79, 96, 98, 99, AudO, AudW; [œruzi̯s] 43; [œruzi̯] 95. Ca: [u̯ruzi̯s], nur 65 [œruzi̯s]. II O, sowie 83 [u̯ruzu̯s]; 46 [u̯ruzi̯s]; 85, VaCar [u̯rọzu̯s].

JULIOLU § 31.

FUMARE I: [fœma] 43, 95; [füma] VaAr, Don, AudW, AudO, FenN, 39, 98, 99. Ca: [fœma]. II: [fu̯ma].

K. und l. sind deutlich geschieden; das Ca hat wie in der Tonsilbe [œ]; durchgehends haben diese Lautung noch Ort 43, 95, 97, während sie in 30, 96 [œzat], 98 [žœl'ẹt] vereinzelt erscheint. Die [œ]-Lautungen sind demnach in vortoniger Silbe häufiger als in haupttoniger. 97 [al'ümẹtẹs] ist vielleicht zu bewerten wie [žüžẹ], [büre] usw. § 38. [al'u̯mẹtẹs], das in mehreren l. Orten begegnet, ist auffällig. Das Ca hat vorwiegend [œ], nur JULIOLU und *AGUROSOS haben nach k. Weise [u̯]; beide Worte dürften erst spät in den Wortschatz der Landschaft aufgenommen worden sein. 71* zeigt [üzadəs].

---

[1] Alart, *Doc.* pp. 44; 45; 81; 111.

Digitized by Google

Vlt. AU.

§ 82. AUCELLU I: [aṷsẹl']; [aṷsẹl] 28; [aṷsẹl'] 77, 92; [aṷzẹl'] 24, 95, 96; [aṷzẹl'] 93. Ca: [aṷsẹl'], nur 70, 71* [aṷsẹl']. II O: [ṷsẹl'], aber 1, 4, 5, 18, 19, 49, 51—56, 58—62 [aṷsẹl']; [aṷsẹl'] ConflW, 45, 46, dazu in 83; II W [aṷsẹl'], jedoch 85, 88 [ṷsẹl'].

ALAUDETTA I: [l'aṷzẹṭọ]; [l'aṷzẹṭạ] 26, 43; [laṷzẹṭọ] 42, 99; [laṷzẹṭọ] 93, 98; [l'aṷzẹṭṷ] 34, 39; [l'aṷzẹṭṷ] 35; [l'aṷzẹtə] 23*; [lạlṷẹṭṷ] 36. Ca: [l'aṷzẹtə], nur 64 [l'aṷzẹtə] und 67, 71 [l'aṷzetə]. II O gewöhnlich [l'ṷzẹte] desgl. 83; [l'aṷzẹtə] 14, 45, 53, 56; [l'aṷzetə] 22; [l'aṷzə] 55; [l'ọzə] 87, 91; in 86, 88, auch 87 [lọzə]. V. ferner AUCELLOS § 152. In I erscheint nur [aṷ], im k. dagegen ist daneben oft [ṷ] anzutreffen. [aṷ]- und [ṷ]-Gebiete lassen sich nicht deutlich trennen; oftmals begegnen beide Lautungen in einem Dorfe, nicht selten bei demselben Worte. ALAUDETTA hat in II in nicht so weitem Umfange [aṷ] wie AUCELLU; es ist nur im nördlichen Teile des k. Gebietes zu finden. Als Vorstufe für k. [ṷ] dürfen wir [əṷ] ansetzen, das zwar bei den drei genannten Beispielen nicht zu belegen ist, das ich aber bei dem in seiner Entwicklung langsamer fortschreitenden sekundären AU (LABORARE) sowie in der Mundart von Tarragona konstatiert habe. LABORARE § 43 zeigt im k. die älteren Stufen [aṷ] und [əu]. Nur vereinzelt ist au̲ > [ọṷ] gewandelt: [ọṷsẹl's] 4.

Besonders ist zu besprechen:

frz. *le fauteuil* I: [faṷtül']; 96, 97 [faṷtœl']; [fọtœl'] 43; [fṷtœl'] 95. Ca: [faṷtœl'], nur 64, 69 [fọtœl']. II gewöhnlich [fṷtul']; [fṷtọl'] 89, 91; [fṷtœl'] 87; [faṷtul'] 80; [fọtœl'] 88, 90; [fọtœl'] 22, 52.

Die Formen weisen mehr oder weniger auf nicht volkstümlichen Ursprung. Die [ọ]-Lautungen deuten auf eine Übernahme aus dem frz.; eine Reihe von Orten hat das frz. [ọ] der heimischen Mundart angepasst, d. h. zu [ṷ] gewandelt. [aṷ] in I mag aus [a] und folgendem aus [l] entstandenem [ṷ] sich entwickelt haben. Ob [aṷ] in 80 als Beeinflussung des Ca anzusehen ist oder lautlich ALT.. fortsetzt (vgl. [l'aṷra]), lasse ich unentschieden.

D) Auslautvokale.

§ 83. Da die Entwicklung des auslautenden A überaus reiche und mannigfache Reflexe im Gegensatz zu der der übrigen, die im wesentlichen nur gering an Zahl sind, aufweist, will ich die Stellung von -A getrennt von der des -I, -E, -O, -U, besprechen (§ 93 ff.).

§ 84. Die Auslautvokale ausser -A fallen 1. bei Paroxytonis, wenn nicht gewisse unter § 88 zu nennende Gruppen den Abfall hindern, im gesamten Gebiet:

Digitized by Google

HERI I: [žązyę] 26, 27, 30—39, 42, 74, 75, 78, 94—96, 98; Ort 40 daneben [žəzyę]; 101 hat neben [žązyę] auch [zązyę]; [žązyę] 23, 24, auch 26; [žązę] 92, 93; [zazyę] 29, 79, 99; [zązye] 77; [dązyę] 97; 34 [yęrę]. Ca: [žązə] 72; [žązyə] 69, 70; [žəzyə] 64—68, 70, 71; [žizis] 71*. II O: [ąyirə]; 41 [ąyirš]; 88, Cerd [ąyir]; 89 [ayi].

PEDE I: [pę], 42 daneben das in 40, Ca, II geltende [pęu].

LACTE I: [l'ęit]; II: [l'ęt] § 25.

BOVES I: [byǫus], II: [bǫus] § 34.

DRAPPOS I: [drats], sg. [drap]. Ca: [drats]; sg. 64 [drat]. II: [draps], sg. [drap].

MANUS I, II: [mas] § 24.

Formen wie [bunis], [bunij] und andrerseits [dizęs], [bęnęs] finden ihre Erklärung in der Formenlehre.

§ 85. Ursprünglichen Schwund des Auslautvokals haben wir auch bei den folgenden Beispielen vorauszusetzen.

CARU I: [kar] 23, 26, 28, 31, 35, 37—39, 42, 43, 74, 75, 92, 93, 97, 98, 101; [karᵉ] 29, 30, 32—34, 36, 77—79, 94—96, 99, 100; [karə] 24, 25, 27. Ca, II W: [kar] (ausser 86), dazu in 59—62; [karə] 54—57, 86. Der übrige II O [kart], ebenso 40.

RARU I: [rarᵉ] 30, 32—35, 37, 39, 95, 99—101; [rarę] 24, 26, 27, 28, 29, 31, 42, 74; [rat] 23. Ca: [ɾar] 64, 69, 72, 73; [ɾarə] 67, 68. II: [ɾar] 53, 60, 82, 91; [ɾarə] 20, 45; [ɾart] 12, 14, 16—18, 21, 50, 51, 58; [ɾaru] 87.

CLARU I: [kl'ar] 24, 95, 99, 100; 95 auch [kl'arᵉ]; [klarᵉ] 36, 94, 96—98, AudO, AudW, sonst in I [klar]. Ca dgl., ebenso II W (ausser 90 und 87), dazu 58, 61, 62; [kla] 87; [klarə] 80, 90, VaSa; die übrigen Orte in II O [klart].

MATURU I: [mądür] VaAr, AudW (ausser 23 [ąmądür]), FenN, FenS, 34, 98; [mądœr] 43, 95, 97; [mądürę] 30, 32, 33; [mądürə] Don; [mądurt] 40, auch 44. Ca: [mądœr]; [mądœr] 69, 70; [mądœrə] 68. II W, dazu 61 [mądur]; [mądurə] 54, 56, 57; [mądurt] 47, 48, 52, 53, 55, 58—60, 63; [mədurt] VaMol, ConflNO, 8—16, 45, 46, 50, 51.

SECURU § 161. AURU § 41.

Nur für I kommen in Betracht

Frz. *le tailleur* I: [tął'ür]; [tął'ürę] 24, 25, 32, 33, 74, 78, 79, 94; [tął'œr] 95; [tął'œrę] 96, 97; [sastrš] 40; [sastrę] 43. Ca: [sastrə], [sastri] 64, 69, 70, 71*. II: [sastrə].

Frz. *le voleur* § 23.

Frz. *la sœur* I: [sǫr] 23*, 28, 30—32, 35, 37, 39, 42, 77, 95, 96, 101, VaAr, Sault; [sǫrt] 40; 27 hat neben [sǫr] das sonst in I be-

Digitized by Google

kannte [sǫrẹ̥]. Ca: [žẹ̥rmanə]; 71* [žị̥rmanạ̥]. II: [žẹ̥rmanə] 88, 89 Cerd; [žẹ̥rmanə] 81, 86, 90, 91; [žị̥rmanə] II O.

Bei den aufgeführten Beispielen ist [r] sekundär in den Auslaut getreten und — im Gegensatz zu andern v. § 147 — in dieser Stellung erhalten geblieben. Nur selten lautet [r] aus, vielmehr tritt gewöhnlich an dieses ein sekundärer Laut, in I [ẹ̥], [ẹ̥], in II [ᵊ], [ə], häufiger aber [t]. Wie ist diese Erscheinung lautphysiologisch zu deuten? Sind [ᵊ], [ə], [ẹ̥], [ẹ̥] und andrerseits [t] Reflexe, deren Auftreten verschiedene, voneinander unabhängige Voraussetzungen hat? Ich glaube es kaum. Das Herantreten eines [t] bezw. [ẹ̥] an auslautend [r] ist nicht allein unsrer Gegend eigen, sondern auch in andern romanischen Idiomen zu konstatieren. In der Gironde, Charente-Inf., den Landes[1] z. B., auch anderswo lässt sich die Erscheinung beobachten. Ich vermute, dass die Natur des [r] die Lösung der Frage gibt. Das gerollte Zungen-[r] βR ist — wie allerdings auch die übrigen Zitterlaute — dadurch charakterisiert, dass es nicht eine, sondern mehrere Artikulationsstellen hat; die Zungenspitze befindet sich in einer schwirrenden Bewegung (βR^{ef-g}). Unsre Gegend wird durch eine lange Reihe von Schwingungen ausgezeichnet; es scheint mir, als ob dank der starken Elastizität der Zungenspitze ein plötzliches Aufhören der intensiven Schwingungen unmöglich ist; die Bewegung wird entweder in der Richtung zum Gaumen ^{ef} oder zum unteren Mundraume (Indifferenzlage) fortgesetzt; findet sie dadurch ihren Abschluss, dass sich die Zungenspitze dem Vordergaumen (e oder f) nähert und diesen berührt, so entsteht, da die Stimmtonstellung der Stimmbänder bereits aufgegeben ist, [t], das je nach dem Druck der — mitunter nur noch recht schwach — ausgestossenen Luft mehr oder weniger deutlich vernehmbar ist. Geht andrerseits die Zunge in die „Indifferenzlage", so entstehen die Laute, die ich [ẹ̥], [ẹ̥] transkribiert habe: die Vorderzunge befindet sich etwa in der Stellung γ 5 7^{h} bezw. γ 5 7^{g-gh}. Charakteristisch für die beiden Laute ist aber, dass zumeist während ihrer Artikulation die Stimmbänder aus der Stellung ε 1 in die Lage ε 3 übergehen, während zugleich der Druck von $\zeta 3 > \zeta 1$ vermindert wird. Nicht leugnen will ich jedoch, dass mitunter [ə] und [ẹ̥] bis zum Schluss mit vollem Stimmton, jedoch mit geringer werdendem Druck hervorgebracht werden.

Wie schon bemerkt, hat I in der Mehrzahl der Fälle [ẹ̥]; Formen ohne Auslautvokal sind relativ selten anzutreffen; [r] lautet aus in Ort 23, 35, 39, 42, 92, 93. In einigen Orten — namentlich

[1] V. Millardet, *Etudes de dialectologie landaise* p. 148 ff.

Digitized by Google

in solchen, die in der Nähe des k. Sprachgebiets liegen, erscheint [ə]. Vokalischen Auslaut bei sämtlichen Beispielen habe ich in 32, 78, 79, 96 gefunden; die Mehrzahl der Orte schwankt indessen zwischen konsonantischem und vokalischem Wortausgang; schneller scheinen die östlich gelegenen einen Auslautvokal zu entwickeln als die westlichen. SOROR hat im Südfranzösischen, z. B. Aveyron und anderwärts, auslautend é,[1] während die oben besprochenen Beispiele konsonantisch endigen (ALF 1236); é = [ẹ] ist genetisch nicht mit dem in unsrer Gegend bei CARU, MATURU usw. notierten [ə] oder [ẹ] zu identifizieren, vielmehr ist es als „Stützvokal" des erst spät vereinfachten [r̄] aufzufassen und erklärt sich wie bei den § 88 ff. aufgeführten Beispielen; daher ist auch in der mittelalterlichen Sprache oft begegnendes *sorre, sore*[2] zu begreifen. AURU hat nur in ganz wenigen Fällen einen Vokal hinzugefügt; auch dies charakterisiert das Wort als nicht volkstümlich (v. § 41). Bei den Entsprechungen von *tailleur* und *voleur* ist gleichfalls recht oft der Auslautvokal zu vermissen; die beiden Ausdrücke sind eben erst spät der Mundart vom Frz. übermittelt worden. Ort 40 schliesst sich dem k. an, indem er regelmässig [r̥t] auslauten lässt; Ort 23 zeigt [r̄at]. Im Ca erscheint gewöhnlich ursprüngliches [r], selten tritt [ə] hinzu, [t] nur einmal [sẹgœr̥t] 71*. In II W ist nur auslautend [r] anzutreffen. Diese Eigentümlichkeit scheidet den Westen deutlich vom Osten (II O), wo mit ziemlicher Konsequenz [t] sich entwickelt; der ConflW nimmt eine Mittelstellung zwischen beiden Gebieten ein, indem er bald mit [r], bald mit [r̥t] auslautet. Ein Vokal — [ə], [ə] — tritt in II an [r] in einigen dem l. Sprachgebiet nicht fernliegenden Orten, z. B. VaSa, 20, 45. Für HERI kann ich in II keine einzige [r̥t] auslautende Form belegen; in II O ist [ạyirə] die Regel, während II W [ạyir], auch [ạyi] hat. In Tarragona habe ich als Entsprechungen der genannten Beispiele [kłḁa] CLARU, [kar] CARU, [mạđu] MATURU usw. notiert.

§ 86. Lehnwörtlichen Charakter tragen in II folgende Worte:

Frz. *le tabac* I: [tạbak]. Ca, II W: [tạbaku], ebenso 2, 48, 50, 51, 58, 60, 62, 80; [təbakụ] 1, 4, 6, 7, 12, 14—16, 20, 45, 46, 53, 56.

FERRU I, Ca: [fẹr]. II, dazu in 40: [fẹr̄ụ].

Frz. *le cigare* I: [sịgarụ], 96 [sịgaro̥]. Ca, II: [sịgar̄ụ].

Frz. *le maître* I: [mẹstr̥ẹ] 28, 30, 32, 74, 96; [mẹstr̥ẹ] 23*, 26, 34, 36, 39, 42, 77, 79, 95, 98, 99, VaAr. Ca: [amụ]; 64, 70 daneben

[1] Nach Transkription des ALF.

[2] Zitiert von Wendel p. 110. Millardets Herleitung (loc. cit. p. 152) von *FERRA scheint mir wenig einleuchtend.

Digitized by Google

[męstr̥i]. Ort 67, 71, 72 haben [męstrə]. II: [a mu], daneben [męstrə] 49, 51, 56, 62, 84, 91.

Frz. *aveugle* I: [ąbüklę] 23, 24, 26, 28—30, 32, 34, 36, 75, 77, 79, 92, 93, 100; [ąbükl'ę] 98; [ąbœklę] 43, 95, 97; [ąbüklę] 35, 94, 99, 101; [ąbüklij] 37; [ąbüblis] 39 (pl.); [syęgus] 40. Ca: [syęgu] 64, 65, 71*, 72, 73; [syęgus] 67—69; [ąbœklij] 70. II: [syęgus] 57, 60, 83, 85, 90; [syęgus] 14, 89; [syęgu] 47, 48, 53, 55, 59, 62, 80, 82, 86; [syęgu] 4, 10, 16, 18, 20, 45, 46, 52.

MINUS I: [męus], 77 [męsmęus] MAGIS + MINUS. Ca: [maŋku], 67 auch [męus]. 85 [męus]; 89 [menus]; 87, 90, 91 sowie II O [męus].

Die genannten Worte stammen aus dem Kastilischen: [tąbaku] entspricht *tabaco,* wobei — wie auch bei den folgenden Beispielen — ausl. [o] durch heimisches [u] ersetzt ist. [tąbaku] macht an der § 7 genannten Linie Halt; das l. zeigt Schwund des Auslautvokals. Kastilisches *cigarro* ist indessen durch [sigaru] in ziemlichem Umfange in Südfrankreich vertreten. Vermutlich ist ja auch it. *sigaro* eine unmittelbare Fortsetzung des kastilischen Wortes. Für mittelalterliches *ferre*[1] tritt in II modernes [fęru] in Anlehnung an *hierro.* I hat [fęr]. Kastilisches *amo* wird fortgesetzt durch [amu], *menos* durch [męus]. Das Ca hat die Sonderform [maŋku], das von der literärkatalanischen Bedeutung „verstümmelt" aus den Sinn „fehlend" „weniger" bekommen hat. Soviel ich weiss, verwendet man in Katalonien das Wort in der Bedeutung „weniger" nur in der Formel [męzumaŋku] „mehr oder weniger"; ebenso wird es in mittelalterlichen Texten gebraucht.[2] Wie der Diphthong der Tonsilbe, so deutet auch der Auslautvokal in [syęgu] auf kastilisches *cieco.* Ehemals übliches *cech* im provenzalischen ist vollkommen der frz. Form gewichen. [syęgus] ist Plural, indem in dem Satze *il faudrait être aveugle* das Prädikat auf eine Mehrheit bezogen wurde. Gelehrtes Kirchenwort ist CORPUS § 31. U wird in I durch [ü] bez. [œ] substituiert; das Ca — bekanntlich entspricht dort [œ] gewöhnlich einem U — sowie II ändern den übermittelten Laut nicht.

§ 87. Die Auslautvokale (ausser -A) fallen 2. bei Proparoxytonis, deren Mittelvokal früh, mitunter schon vulgärlateinisch, synkopiert war.

---

[1] Niepage RDR I, 231; Griera, *Filologia catalana 1909—10.* Anuari de l' Institut d' Estudis Catalans III p. 752 erklärt in mir nicht einleuchtender Weise *-o* in *ferro* durch die vorangehenden Vibranten bedingt.

[2] Niepage, RDR II, 6.

Digitized by Google

Digitized by Google

Auslautvokal wohl sicher gefallen ist (QUATTUOR, IN + SEMEL USW. § 91) genau dieselben Reflexe eines sekundär entstandenen Auslautvokals zeigt wie die oben genannten Beispiele. [ę̥] und [ę̥] wechseln bunt miteinander; individuell mag Schwanken zwischen den Lautungen herrschen. [ǫ̥] bez. [ą̥] bei FEBREM bedeutet Anlehnung an die zahlreichen Feminina auf [ǫ̥] und [ą̥] < -A. Auf dem ALF ist diese Übertragung nicht zu konstatieren. Die k. Lautung übernimmt Ort 23 mitunter. Das Sujet 40 hat in der grössten Zahl der Fälle [ə̥]; wie aus jedem Kapitel der Lautlehre zu ersehen ist, spricht er eher k. als l. In seinem Bemühen, mir l. vorzusprechen, lässt er sich von den zahllosen auf [ǫ̥] < -A endigenden Worten beeinflussen; so bildet er einen Kompromisslaut zwischen k. [ə] und l. [ǫ̥], den Laut, den ich mit [ə̥] transkribiere: [ə] α 4 6^{b} β f γ 5^{hg} δ 0 ε 1 ζ 2; [ə̥] α 6 5^{b} β fg γ 5 7^{hi,i} δ 0 ε 1 ζ 2; [ǫ̥] 6 5^{b} β g γ 5 7^{j} δ 0 ε 1 ζ 2. Die Lippenstellung von [ə̥] entspricht der des [ǫ̥]; die Zungenspitze rückt aber weiter nach hinten als bei [ə] $\beta^{f} > \beta^{fg}$; gleiches gilt von der Artikulationsstelle der Vorderzunge $^{hg} > ^{hi,i}$; zugleich senkt sich die Vorderzunge γ 5 > γ 5 7. [ə̥] finden wir aber nicht allein als Fortsetzung des lt. -A, vielmehr als Auslautvokal schlechthin. 41 spricht häufig Laute, die lt. -A entsprechen, wo auslt. -E, -U vorliegt z. B. [ṵtǫ̥brǫ̥] u. a. 44 hat zuweilen l. Lautung neben der k., 43 umgekehrt mitunter [ə]. Der Widerstreit in der Anwendung des l. oder k. Lautes für die Auslautvokale ist charakteristisch für Tarerach (40, 41) und Montalba (43, 44).

Das Ca hat [ə], [i] und, wenngleich selten, [ą̥]. Die Ortschaften 65, 67, 68, 72 haben durchgehend [ə]; 71* verwendet [i̥] und [ą̥], während die übrigen Orte neben [i] das k. [ə] kennen: [i] ist die häufigere Lautung, nur in 73 ist sie relativ selten. [ə] ist natürlich die k. Lautung, [i] mag aus l. [ę̥] weiterentwickelt sein. [ą̥] habe ich nur in 71* bei [sętembrą̥], [ǫtǫbrą̥], [nṵbembrą̥], [ṵranžą̥] konstatiert; eine lautliche Entwicklung des [ą̥] < [ə] < [ə̥] scheint mir wenig wahrscheinlich, vielmehr glaube ich, dass, weil ja dem [ą̥] in 71* recht oft k. [ə] < -A entspricht, [ą̥] auch in Fällen verwandt wird, wo [ə] auf andrer Basis beruht. [fębrǫ̥] hat die l. Femininendung.

Im k. habe ich nur [ə] gefunden.

Lehnwörter haben die gleichen Reflexe wie die genannten Beispiele. Unter diesen ist HOROLOGIU § 140 und LINEU § 176 zu nennen. Dem aus dem Kastilischen entlehnten *toronja* entspricht in einigen Ortschaften des Ca sowie in 41, 43, 44 [tṵrǫnžṵ̥]; vermutlich ist die Endung an die andern zahlreichen Lehnwörter auf [ṵ̥] < -o angelehnt (oder direkt aus *toronjo* = Orangenbaum).

Digitized by Google

§ 89. Ein Auslautvokal erscheint ferner bei Proparoxytonis, deren Mittelvokal spät synkopiert wurde.

PIPERE I [pębrę], II [pębrə] § 11.

LEPORE I: [l'ębrę] 23, 74, 95, 98; [l'ębrę] 33, 34, 93, 99; [l'ębrą] 43; [l'ębrǫ] 42, 79; [l'ębrǫ] 25, 28, 30, 75, 92; [l'ębrŭ] 35, 36, 39; [l'ębraŭt] 26. Ca: [l'ębrə], nur 71* [l'ębrą]. II: [l'ębrə], nur 91 [l'ębrə].

Frz. *samedi* I: [dįsaddę] 42, auch 44; [dįsattę] 43, 74, 75, 79, 92, 95, 98; [dįsatę] 23*, 26, 28, 30, 35, 36; [dįsaddę] 39, 40; [dįsattę] 77, 93, 96, 97, 99, 100; [dįsatę] 33, 34. Ca: [dįsaddə] 65, 68, 72; [dįsattə] 71, 73; [dįsatə] 67; [dįsattį] 69, 70, 71*; [dįsatį] 64. II: [dįsabdə] 83, 84, 87; [dįsaptə] 84, 86; [disattə] 81, VaCar; [dįsaddə] der übrige II O; 41 [dįsaddǫ].

TREDECIM I: [tr̥ętsę] 23, 26, 30, 35—37, 43, 74, 77, 79, 92, 95—98, 100, AudO; [tr̥ętsę] 39; [tr̥ętsę] 75, 93, 94, 99; [tr̥ęddzę] 42; [tr̥ęddsə] 40. Ca: [tr̥ęddzə] 68; [tr̥ęddzə] 65, 71; [tr̥ędzə] 72, 73; [tr̥ędsə] 67, 69; [tr̥ętsə] 70; [tr̥ętsą] 71*. II O: [tr̥ęddzə], dazu 87; 41 [tr̥ęddzǫ]; [tr̥ędzə] 82, 85, 88, 89; [tr̥ędsə] 90, 91.

PRĒNDERE I: [pr̥ęndrę] 25, 27, 75, 92; [pr̥ęndę] 74, 78, 79, 100; [pr̥ęnę] 24, 26, 40, 95, 97, 98, 101, AudO, FenN, FenS; [pr̥ęndrę] 93; [pr̥ęndę] 77, 94; [pr̥ęnę] 96, 99. Ca: [pęnrə] 65, 68, 71—73; [pęnrə] 67; [pęnrį] 69, 70; [pęnrį] 64, 71. II: [pęndrə] 15; 43 hat daneben das in II O geltende [pęnrə]; 41 [pęnrå]; 80, 82, II W [pęnrə].

PERDERE I: [pęrdrę] 23, 24, 30, 35, 37, 39, 43, 74, 79, 92, 95, 100; [pęrdrę] 26, 28, 77, 93, 97; [pęrdrə] 40. Ca: [pęrdrə], nur 64, 69, 70, 71* [pęrdrį]. II: [pęrdrə]; 58, 60 [pęrdrə]; 16 [pęRđrə][1] und [pęđrə].

BIBERE I: [bęŭrę] 74, 77, 79, 92, 95—97, FenN, FenS, AudO, AudW, (ausser 101); [bęŭrę] 75, 78, 94, 99, 100, 101; [bęŭrå] 40. Ca: [bęŭrə] 65; [bęŭrə] 68; [bęŭrə] 69, 72; [bęŭrį] 64, 71*; [bęŭrį] 70, 71. II: [bęŭrə], 44 [bęŭrę]; 41 [bęŭrå].

VĬ'DERE I: [bęirę] 32, 40, 77, 79, 92, 95—97, 100, FenN, FenS, AudW; [bęirę] 75, 93, 98, 99. Ca: [bęŭrį] 64; [bęŭrį] 71; [bęŭrį] 69; sonst im Ca [bęŭrə] dgl. II.

PLŎ'VERE I: [plaŭrę]; [pl'aŭrę] 24, 92, 94, 95, 97, 100; [plaŭrę] 31, 33, 36, 37, 39, 75, 77, 78, 101; [pl'aŭrę] 96, 99; [plaŭrə] 40. Ca, II: [plǫŭrə]; [plǫŭrį] 64, 69, 70, 71; [plǫŭrǫ] 41.

V. *FITICU § 11. VILATICU § 208. FORMATICU § 23.

Frz. *quel âge as-tu* I: [künačę] 28, 30, 36—38, 74, AudO; [kǫnačę] 95; [kinačę] 35, 39, 43, 75, 79, 92; [künažę] 25, 26; [kinağę] 42, auch

[1] R soll in diesem Aufsatz den stimmlosen nonlaren Vibranten bedeuten.

Digitized by Google

44; [künačę] 77; [kinačę] 93; [künažę] 100; [kinažę] 23. Ca: [kinačə] 67; [kinağə] 68, 72, 73; [kinačj] 64, 69—71; [kiṇtęṇs] 73; [kiṇtęn] 65; [kaṇtaṇ's] 66. II O: [kinağə]; [kinağğə] 4, 10, 14, 16, 18, 20, auch 40. II W: [kinačə] 85, 89; [kiṇtęms] 91, dazu 60; [kǫṇtaṇ's] 56, 81; [kǫṇsaṇ's] 85, 87; [kǫnzaṇ's] 90, 91.

DIE DOMINICU I: [djmęnžę] 23, 26, 74, 75, 77, 92, 95, 98, AudO, FenN, FenS; [djmęnžę] 93, 99; [djmęnžǫ] 40. Ca: [djmęnžə] 64—67, 72, 73; [djmenžə] 68; [djmęnžj] 69, 71; [djmenžj] 70. II: [diṇmęnžə] 46, 49, ConflCentr, VaSa, ConflW, II W; [diṇmęnžə] 12, 14—17, VaMol; [djmęnžə] 4, 8; [dṇmęnžə] 45.

Die Reflexe der auslautenden Vokale -I, -E, -O, -U sind bei den Proyaroxytonis dieselben wie bei Paroxytonis (§ 88): I hat [ę] und [ę] gemischt, das Ca weist [ə], [i], Ort 71* dazu [ą] auf, in II gilt durchweg [ə]. Grenze zwischen l. und k. Mundart x.

Ort 23 hat bis auf [žüğğə] durchweg l. Lautung; 41 zeigt vorwiegend [ǫ] und [å]; [ə] nur bei [žuğğə], [ağə], [męğğə]; 40 hat recht oft [ə], daneben aber auch [ę], [ę], [å], [ǫ]; 44 schliesst sich dem l. an, während 43 kaum einen Einfluss des k. verrät.

LEPORE (s. o.) und CINERE § 16 haben in I vielfach weibliche Endung; diese Übertragung scheint für unsere l. Gegend charakteristisch zu sein (vgl. *fièvre* § 88), jedenfalls ist auf dem ALF 769 durchweg die männliche Endung verzeichnet. WAIGARO (§ 41) wird nicht immer als Adverb behandelt, vielmehr oft adjektivisch flektiert. Anderen Idiomen entlehnte Worte wie z. B. *aveugle* I: [ąbüklę] § 86, *diable* I [dyapłę], II [dyabblə] § 311, *même* I [męmę] § 315 zeigen den Auslautvokal erbwörtlicher Proparoxytona.

§ 90. Der gewöhnlichen Entwicklung schliessen sich nicht vollständig an:

SECALE I: [sękłą] 26, 43; [sękłǫ] 38; [sękłǫ] 24, 25, 28—32; [sękłu] 36, 37, 39; [sękłę] 74; [sękłę] 34; [sękłə] 23; [sęglą] 101; [sęglę] 95; [sęglę] 99; [sęgglǫ] 42; [sęgglǫ] 40; [sęgl] 27, 75, 77, 79, 96—98, VaAr. Ca: [sękłə] 65—68, 73; [sękłə] 70; [sękłj] 64; [sęgglə] 72; [sęgglj] 69. II O: [sęgglə], dazu 83, 88; 41 [sęgglǫ]; [sękłə] 84, 85, 89—91; [sękłə] 86.

CANNABE I: [karbę] 23—27, 29—34, 37, 39, 74, 77—79, 92, 95, 98; [karbrę] 97; [karbę] 28, 36, 38, 93, 94, 99, 101; [karbə] 40. Ca: [karbj] durchgehends. II W, dazu 9, 19, 22, 49, 58, 61—63, 81 [kanəm]; die übrigen Dörfer in II O: [kamən]. Ort 12 hat beide Formen.

CIMICE I: [simęt] 23, 26, 28, 30, 32, 34, 39, 42, 92, 95; [simę] 77, 97; [simęs] 74; [simęt] 75, 93, 101; [simęt] 35. Ca: [čiṇčə]; 70, 71*

Digitized by Google

[čiŋšə]; 66—68, 71 [šiŋšə]. II: [čiŋčə] 46, 48, 50, 51, 60, 80, VaSa; [čiŋšə] 20, 21, 45, 62, 63; [šiŋčə] 90; [šiŋšə] 11, 12, 14, 16, 18, 58, 81, 82, 87, 89.

Im Gegensatz zu [sękl̥ą] usw. geht [sęgl] auf eine nicht synkopierte Form zurück; in der alten Sprache sind *setgle* und *seguel* zu belegen;[1] aus der letzteren hat sich zweifellos [sęgl] entwickelt, das namentlich in I W anzutreffen ist; die Form Nordkataloniens [sęguł] (Tarragona) ist gleichfalls auf eine unsynkopierte Bildung zurückzuführen; in Anlehnung an zahlreiche gelehrte Bildungen auf -ULU[2] ist hier jedoch die Entwicklung in einer andern Richtung verlaufen. Viele l. Orte geben dem Worte weibliche Endung. Für modernes [karbę] usw. bestehen im Mittelalter synkopierte Vorstufen: *canbe, cambe, carbe,* woneben jedoch auch *canebe* und *canep* zu nennen sind.[3] [ę], [ę] sind die nach mehrfacher Konsonanz zu erwartenden Reflexe des Auslautvokals; auffällig ist das in sämtlichen Ca-Orten begegnende [karbi]; vermutlich hat ein Ort, bei dem der Auslautvokal lautlich [i] wird, anderen, bei denen „Roggen" kein heimisches Produkt ist, die sonderbare Lautung mitgeteilt. K. [kanəm], [kamən] gehen auf früheres [kan'em] < *[kan'əb] (Assimilation des [b] an den vorhergehenden Nasal) zurück. *canyem* belegt Niepage,[4] *canem* ist häufig in Urkunden Roussillons seit dem 13. Jahrhundert zu finden.[5] [simęt] > [simę] ist gleichfalls nicht synkopiert.[6]

Der Auslautvokal fällt lautlich bei folgenden Beispielen:

FRAXINU I [fręišę], II [fręšə] § 25. JUVENE I [žubę], II [žubə] § 35. HOMINE I [ǫmę], II [ǫmə] § 235.

CRESCERE I: [kręišę] 28—30, 74; [kręišę] 32; [kręšę] 26; [kręšę] 42, 43, auch 44; [kręišę] 93, 95, 97, 99, 101; [kręišę] 92; [kręišę] 34, 37, 77, 79; [kręšə] 23. Ca: [kręšə] 73; [kręyšə] 65, 67, 68, 72; [kręišj] 64, 69, 70, 71*; [kręišą] 66. II O sowie 83, 88, 90, 91 [kręšə]; nur 46 [kręišə]; 40 auch 41 [kręišə̊]; [kręšə] 87; [kręšə] 85, 89.

*CONOSCERE I [kunęišę], II [kunęšə] § 216.

Nach Wendel[7] unterbleibt im provenzalischen — wir fügen hinzu — und im katalanischen die Synkope des Mittelvokals, während

---

[1] Wendel p. 21.

[2] Vgl. dazu Niepage RDR I, 328—329.

[3] Wendel p. 52.

[4] Niepage RDR I, 378.

[5] Alart, *Doc.* pp. 55, 82, 84.

[6] Horning, *Zur Geschichte des lateinischen c vor e und i im romanischen.* Halle 1883. p. 68.

[7] Wendel p. 76.

Digitized by Google

der Auslautvokal fällt, sobald sich der erstere vor N oder zwischen mediopalatalem oder dentalem Reibelaut und R befindet. Mittelalterliche Belege für dieses Faktum sind in Menge vorhanden. Der sekundär in den Auslaut getretene Mittelvokal erscheint in I als [ẹ] oder [ę], im Ca als [ə], [i] und selten [ą], in II durchweg als [ə]. Die Entwicklung gleicht also durchaus der des Auslautvokals, so er erhalten bleibt. Weibliche Endung nimmt — wie übrigens auch in einem Teile der Gascogne — FRAXINU an; gleiches gilt vom Ca, wo die Maskulinendung [i̯] zu missen ist.

§ 91. Ein Vokal erscheint, wenn bei Paroxytonis der auslautende Konsonant nach Abfall des Auslautvokals sich mit dem stammendigenden Konsonanten zu einer Gruppe vereinigt.

IN + SEMEL I: [ẹn̥sẹmblẹ], II: [ən̥sęmblə] § 53.

QUATTUOR I: [katr̥ẹ]; [katr̥ę] 74, 78, 96, 101, VaAr. Ca: [katr̥ə]; 64 [kwatr̥ə]; 71* [katr̥ą]. II W, dazu 51, 57, 59, 61, 62 [kǫtr̥ə]; [kw̥ǫtr̥ə] 52, 54, 55, 58, 63, 81, 82; [kw̥ątr̥ə] 60, 80; die übrigen Orte in II O [kw̥atr̥ə].

SEMPER § 207. SARTOR II: [sastr̥ə] § 85. *TEXĬ'TOR I: [tj̥šẹj̥rẹ] § 44.

Lautphysiologisch unterscheidet sich der Stützvokal nicht von den in den vorigen Kapiteln behandelten. [tj̥šẹj̥rẹ] VaSa, 80, 81, 84: eine Substitution des l. Lautes [ę] durch heimisches [ə] hat also nicht stattgefunden.

§ 92. Vor Konsonant steht der Vokal der Endsilbe bei:

DIE VENERIS I: [dj̥bẹndrẹs] 23, 26, 30, 95, 98; [dj̥bẹndręs] 34, 39, 74, 75, 77, 93, 96, 99; [dj̥bẹndręs] 28; [dj̥bẹnręs] 92; [dj̥bẹndrəs] 35. Ca: [dj̥bẹnrəs]; 70 [dj̥bẹnrəs]; 64 [dj̥bẹnrj̥s]. II W: [dj̥bẹnr̥əs], dazu in 87, 91; 15 [dj̥bẹndrəs]; 4, 60, 62, 63, 80, 86, 88, 90 [dj̥bẹnr̥əs].

Bezüglich der Endung ist an DIE VENERIS angeglichen DIE MÉRCURI I: [dj̥mẹkr̥ẹs] 23*, 74, 92, 95, 98; [dj̥mẹkr̥ęs] 26, 28, 30, 34, 35, 39, 75, 77, 79, 93, 99. Ca: [dj̥mẹkr̥əs]; 72 [dj̥mẹgrəs]; 64 [dj̥mẹkr̥j̥s]. II O, dazu 83, 86, 88 [dj̥mẹkr̥əs]; [dj̥mekr̥əs] 87, 90; [dj̥mẹkr̥əs] 84, 91.

Der Auslautvokal ist bei diesen Worten entwickelt, als wenn ein Konsonant nicht folgte. Wir begegnen denselben Reflexen, die wir als typisch für die Auslautvokale erkannt haben. Die Endung -ES ist demnach l. im gen. sg. anders entwickelt als im acc. pl. z. B. MOBILES (v. § 253). Reflexe wie [j̥s], [j̥] begegnen im l. bei den beiden in Frage stehenden Substantiven nicht. Bis zur Stufe [ẹs] sind die Endungen des gen. sg. und acc. pl. zusammengegangen; von da aus entwickelt sich der acc. pl. weiter zu [is] > [i], während DIE VENERIS in dem Stadium [ẹs] verharrt. Die Endung [is], bez. [i] wurde typisch

Digitized by Google

für die Bildung des acc. bez. nom. plur. Dies erklärt einerseits die zahlreichen Übertragungen der Endung [is], [i] auf Substantive, Adjektive der lat. II. Deklination usw. (v. § 254), andererseits aber das Verharren des Wortes [dibendres] eben in dieser Gestalt. [is], [i] erfüllten als Endungen die syntaktischen Funktionen des nom. acc. pl. und nur diese. Die [ẹ]-Lautung in dem so vereinzelt stehenden Reste des alten lateinischen Genetivs mag eine Stütze gefunden haben in der Endung andrer Wochennamen z. B. [disattẹ] und des ursprünglichen [dimẹkrẹ].

Über die Endung -UNT, -ENT spreche ich in dem Kapitel über Formenlehre.

§ 93. -A. Das Kartenbild für die Beispiele des -A scheint anfänglich von nicht zu entwirrender Mannigfaltigkeit. Dies gilt vornehmlich von unsrer l. Gegend; das Ca ist relativ homogen, das k. des von mir bereisten Gebietes einheitlich; dass indessen anderwärts auf k. Sprachgebiet sich mannigfaltige Entwicklungsstufen von -A nachweisen lassen, hat Schädel[1] für die k. Pyrenäengegend erwiesen. Er weist darauf hin, dass die Entwicklung von -A bedingt ist durch folgende zwei Faktoren 1. die Stellung des -A in der Expirationsgruppe: *α*) -A befindet sich am Ende derselben (-A/), *β*) -A steht innerhalb derselben (-A . . ./). 2. Die Nachbarschaft eines wortauslautenden postdentalen oder supradentalen Konsonanten (-s oder -N).

§ 94. 1*a*. -A am Ende einer Expirationsgruppe (-A/). An Beispielen fehlt es nicht; ich beschränke mich jedoch darauf, nur wenige zu zitieren, die übrigen können auf vorhergehenden oder folgenden Seiten eingesehen werden. Ich nenne:

TELA I: [tẹlą] 26, 43, 77, 101; [tẹlǫ] 42, 79; [tẹlǫ] 40; [tẹlǫ] 28, 30, 32, 37, 74, 92—97; [tẹlụ] 34, 35, 39; [tẹlə] 23*. Ca: [tẹłə] 64, 65, 67—69; [tẹłə] 72, 73; [tẹlə] 70, 71. II: [tẹłə].

CAPRA I: [krabą] 26, 43, 77, 100, 101; [krabǫ] 38, 42, 78, 79; [krabǫ] 33; [krabǫ] 24, 25, 27—32, 74, 75, 92—99; [krabụ] 34—37, 39; [krabə] 23*, 40. Ca: [krabə], 71* [krabą]. II: [kabrə].

QU(I)RĪ'TAT I: [kriđą] 26, 43, 77, 101; [kriđǫ] 42; [kriđǫ] 40; [kriđǫ] 28, 30, 32, 34, 74, 92, 93, 95, 97, 99, dazu in 41; [kriđụ] 36, 37, 39; [kridə̊] 23. Ca: [kriđə], nur 66, 71* [kriđą]. II: [kriđə].

Bemerkt sei, dass der ALF im gesamten Dpt. de l'Aude sowie in dem Dpt. de l'Ariège, soweit ich es besucht habe, die erwähnte Lautbuntheit nicht aufweist, vielmehr durchweg ó = [ǫ] transkribiert.

---

[1] Schädel RDR I, 386 ff.

Digitized by Google

Im l. Gebiet habe ich an Entwicklungsstadien notiert: [ą], [ǫ], [ǫ], [ǫ], [ǫ]. Der lautphysiologische Prozess, der der Entwicklung dieser Lautfolge zu Grunde liegt, bedarf keiner Erläuterung. Unser räumlich beschränktes Gebiet spiegelt die Entwicklungstendenz, die in ganz Südfrankreich zu bemerken ist, wieder. Als besondere, nicht auf dem ALF meines Wissens verzeichnete Lautung habe ich [å] gefunden, die ich § 88 des genaueren beschrieben habe. Der Laut ist typisch für einige l. Ortschaften, die ganz in der Nähe des k. Sprachgebietes liegen und von dort einen erheblichen Einfluss (in sprachlicher Hinsicht) erfahren oder erfahren haben. Es kommen vor allem Ort 23 und 40 in Betracht. Genaueres v. § 99.

§ 95. Die ursprüngliche Lautung [ą] tritt auf in 26, 27, 43, 100, 101. Ein geographischer Konnex besteht zwischen diesen Ortschaften nicht; welcher Zusammenhang mit den nördlich, östlich und westlich an unser Gebiet stossenden Gebieten existiert, müsste eine Detailuntersuchung in dieser Gegend ergeben. Fast durchweg [ą] haben 43, 77, 101; denn nur selten begegnen wir unter der langen Reihe der Beispiele andren Lauten. Ich nenne in 43 [sẹmmanə], [lą̣sịbađə], [maskẹ̄rə]; in diesen Reflexen dürfen wir einen Einfluss des benachbarten k. erblicken. Ort 77 übernimmt die gelehrte k. Bildung [gabị]. 101 hat [fṛẹskǫ] und [kąbal'ą]. Die Tatsache, dass die einzige [ą]-Lautung in 98 bei [kąbal'ą], in 93 bei [ą̣lą̣karą] vorkommt, lässt den Schluss berechtigt, dass in den drei Ortschaften die vorhergehenden Vokale einen diesbezüglichen Einfluss ausgeübt haben. In Ort 26 herrscht erhebliches Schwanken: [ą] überwiegt zwar, doch sind [ǫ] und namentlich [ǫ] garnicht selten; ich habe notiert: [fịgürǫ], [kąranǫ], [swąsanǫ], [drẹtǫ], [pl̥ẹžǫ], [gaụtǫ], [aụtǫ], [gaụčǫ], [brümǫ], [l'ünǫ], [lą̣glẹịzǫ], [kẹịšǫ] neben [kẹịšą]; [taụpǫ], [l'ẹịtügǫ], [pl̥ümǫ]; auch [ə] findet sich: [fịgürə], [bụyažə], [mụntan'ə]. Das Schwanken ist keineswegs individuell, vielmehr habe ich es bei sämtlichen befragten Personen bemerkt. Der Verkehr mit [ǫ] sprechenden Nachbarn (24, 25, 27) mag zur Aufgebung der alten [ą]-Lautung führen. Nicht ganz so stark ist das Schwanken in 100 [fịgürǫ], fl̥amǫ], [glẹịzǫ]; [l'anǫ], [račǫ], [l'ünǫ].

§ 96. Die [ą] zunächst liegende Entwicklungsstufe [ǫ] weisen 38, 42, 78, 79 auf. Abweichungen sind selten: 78 [l'anǫ]; [naụtǫ], [byandǫ]; 79 [gabyą], [fṛẹską], [frụmigą]; 38 [l'anụ], [kṛambǫ], [sịbađẹ]; 42 [ẹzą̣stađụ], [mụntan'ǫ]; [kašẹ], [saryẹrẹ], [lą̣glẹịzẹ]. Das Ausweichen des [ǫ] zu geschlossenerem [ǫ], [ǫ], [ụ] oder offenerem [ą] ist verständlich; [ẹ], [ə] sind in Anlehnung an das k. entstanden; die Lage

Digitized by Google

der Orte (38, 42) erklärt dies. Häufig zeigt Ort 99 [ǫ]: [buzǫ], [l'anǫ], [tyędǫ], [rętto], [kąraṇtǫ], [bṵtęl'ǫ], [sirǫ], [sętaṇtǫ], [mṵṇtan'ǫ], [fṛaṇkǫ], [pęrdüđǫ], [siṇkaṇtǫ], [l'ubǫ], [kąđęnǫ] u. a. Wir haben bereits konstatiert, dass die Nachbarorte z. B. 77, 100, 101, weniger 98, auf einer älteren Entwicklungsstufe stehen geblieben sind. Oft genug tritt neben [ǫ] ein [ǫ] auf, und zwar wird jenes von der älteren, dieses von der jüngeren Generation bevorzugt.

§ 97. [ṵ] haben fast durchweg 36, 37, 39, weniger oft, doch auch in der Mehrzahl der Fälle 34, 35. 36 hat [sịbađǫ]; in 35 gilt manchmal [ǫ], öfter aber noch in 34. Für 35 nenne ich: [sịbađǫ], [kąraṇtǫ], [swąsaṇtǫ], [mṵṇtan'ǫ], [fṛaṇkǫ], [fyęirǫ], [tṛęṇtǫ], [fęnnǫ], [byandǫ], dazu [siṇkaṇtǫ]. 34 [malbǫ], [račǫ], [swąsaṇtǫ], [bṵtęl'ǫ], [fṛaṇkǫ], [ęrlǫ], [figürǫ], [brünǫ], [myężurǫ] u. a. 37 [malbǫ], [figürǫ], [kṛaṇtǫ], [tṛęṇtǫ]; [aṵkǫ], [mąlaṵtǫ]; [bṵyačǫ].

§ 98. Die übrigen Orte haben vornehmlich [ǫ], die Lautung also, die auf dem südfranzösischen Sprachgebiet überwiegt. Ausnahmen sind selten.

Von andren Lautungen seien zitiert: 25 [gaṵtǫ], [buṛsą]; 28 [sąṇsüǫ], [ęsküđęl'ǫ]; 29 [aṵkǫ]; 30 [sęmmanǫ], [gabyǫ], [sirǫ], [figürǫ], [aṵkǫ], [butsǫ]; 31 [kṛambǫ], [kṵręžǫ]; [fṛṵmigṵ]; 32 [ratǫpęlađǫ], [sęrǫ] neben [sirǫ]; 33 [sịbađǫ], [gabyǫ], [kṛabǫ], [rąndulǫ]; 74 [gabyǫ]; 75 [malbǫ], [talpǫ], [byandǫ], [rędulǫ], [sịbađǫ], [sąṇsügǫ], [fyęirǫ], [kąđyęrǫ]; 93 [sęmmanǫ], [ą lą karą]; 98 [plęižǫ], [kąbal'ą]. Neben [ǫ] tritt also hauptsächlich noch [ǫ] auf; man darf vielleicht an die analoge Erscheinung bei dem Vorderzungenvokal [ę], [ę] erinnern, wenngleich dort [ę] ungleich häufiger ist als entsprechendes [ǫ]. [ǫ] erscheint, wenn Nachbarorte diese Lautung aufweisen (32, 74); gleiches gilt für [ą] (Ort 25). Die Erklärung für [ą] in [ąląkarą] 93, [kąbal'ą] 98 habe ich oben zu geben versucht. Ähnlich glaube ich das gänzlich alleinstehende [fṛṵmigṵ] deuten zu können: die vorhergehenden geschlossenen Vokale haben sonst übliches [ǫ[> [ṵ] gewandelt; Nachbarorte zeigen jedenfalls nie [ṵ].

§ 99. Es erübrigt sich noch die Stellung der Grenzorte 23, 40, 43 zu charakterisieren. Ort 40 hat vorwiegend [ǫ], selten [ǫ]; beobachtenswert ist der Reflex [å] in [karå], [sịbadå], [kąraṇtå], [swąsaṇtå], [sętaṇtå], [mṵṇtan'å], [siṇkaṇtå], [ǫkå], [tṛęṇtå], [nṵraṇtå]; [ə] haben [l'aịtugə], [fṵrmigə], [sęmmanə], [rağə], [maskęrə], [tṛęžə]; [sęrą] steht allein da; [dręto] habe ich neben [dręto] gefunden; [kąbal'ǫ] steht neben [kąbal'ą]. Die Beispiele zeigen zur Genüge den Widerstreit

Digitized by Google

zwischen l. und k. Lautung: bald entschlüpft dem Sprecher der rein l. Laut, bald der rein k.; gewöhnlich gilt die l. Lautung [ọ] bezw. [ọ̊], mitunter aber auch die der benachbarten Orte [ọ], selbst [ạ]; oft genug erscheint der „Kompromisslaut", den wir bereits in 23 zu konstatieren Gelegenheit hatten. Ich meine, dies eine Kriterium (-A) genügt, um den Sprecher einem an der l.-k. Sprachgrenze gelegenen Orte zuzuweisen, der mit beiden Mundartengebieten Beziehungen unterhält oder unterhalten hat. Die Häufigkeit von Wörtern mit -A in gewöhnlicher Rede lässt den Hörer besonders eklatant die interessanten, bunt wechselnden Reflexe zu Bewusstsein kommen.

Der „katalanische" Sprecher aus demselben Dorf (41) unterliegt vollständig dem l. Einfluss; [ọ] ist die Regel, als Abweichung habe ich nur [sịrẹrə̊] notiert. Wir haben bereits gesehen (§ 88), dass 41 selbst den zu erwartenden „Stützvokal" zu Gunsten einer l. Lautung aufgibt. In andrer Beziehung schliesst sich 41 kaum an das l. an; doch ist der eine Einfluss, da er sich doch bei einer unendlichen Reihe von Worten bemerkbar macht, recht auffällig und charakteristisch.

Des Zusammenhangs halber schliesse ich 43, 44 gleich an. Der l. Auskunftgeber hat fast durchweg [ạ], er erfährt nur einen sehr geringen k. Einfluss. Umgekehrt ist die l. Einwirkung auf den k. sprechenden Bauern (44) eher merklich; so habe ich [l'ẹịtügọ], [mạđurọ], [l'uḃọ], [pḷumọ], [ạskṛumọ] und [bruną], [kḷarą], [l'ana] notiert; auch [kušẹ], [kṵrạntẹ], [sịšạntẹ], [sịṇkẉạntẹ], tṛẹntẹ] deuten auf Entnahme des Auslautvokals aus dem l. Lautstande hin.

Auf die Sonderstellung von Counozouls (23) habe ich schon § 94 hingewiesen. Die beiden Alten (23, 23*), die ich des längeren verhört habe, zeigen vorwiegend k. [ə]. 23 hat daneben nicht selten [ə̊], so habe ich z. B. notiert: [fṛṵmigə̊], [fẹnnə̊], [gabyə̊], [pḷẹžə̊], [kṛambə̊], [ạskṛümə̊], [brümə̊], [l'ünə̊], [l'uḃə̊], [kṛidə̊]. Diese Lautung fehlt allerdings auch bei 23* nicht: [mạlạụtə̊], [rẹndulə̊], [sạṇsüə̊], doch habe ich öfter [ọ] notiert: [brünọ], [mạđürọ], [..đürọ], [kẹịšọ], [l'ẹịtügọ]. Für diesen Laut hat 23 nur den Beleg [sirọ], dazu [pạsyẹṇsạ]; [ẹ], dem wir schon in Montalba begegneten, hat sowohl 23 [ẹzẹstađẹ] als auch 23* [bṵyažẹ], [ünurə ị myẹžẹ]. Gerade diese Lautung muss wie [ə̊] als charakteristische Fortpflanzung von lt. -A in dem k. Sprachgebiet benachbarten l. Dörfern gelten. Im eigentlichen k. Sprachgebiet sind beide unbekannt.

§ 100. In 40, 77, 93 gilt [gaḃị]; die Form ist dem k. entlehnt; denn der ALF 194 verzeichnet in den unsrer l. Gegend benachbarten Dpts nicht diese Bildung; bekannt ist sie in Südostfrankreich und zwar

Digitized by Google

in ziemlicher Ausdehnung. [glǫrị] 17, 36, 74, 92 ist gleichfalls aus dem k. übernommen.

§ 101. Wesentlich einfacher liegen nun die Verhältnisse für -A/ im Ca. Es schliesst sich im allgemeinen dem k. an. Zu beachten bleibt nur, dass Kinder, soweit ich sie befragte, l. Lautungen erzeugten. So hat 71* bei fast allen Worten [ą] und ebenso 66. Der Alte in 71 hat gewöhnlich [ə], aber [malbą], [rętta], [sąnsœgą]. L. Lautung haben in Fourmiguères auch die Frauen (in mittlerem Lebensalter): [primąbęrą] neben [ratəpənađə] 66. Sie bewahren zugleich mit den Kindern die ursprüngliche Lautung, während die Männer zu [ə] fortschreiten. Wir sehen also, dass das Ca in der Behandlung des -A/ erst allmählich dem k. nachfolgt: Die Männer kommen eher — man denke an Märkte, Viehverkauf u. a. — mit k. Nachbarn in Gemeinschaft als die das Haus hütende Frau oder gar das Kind. Man sieht, dass meine Feststellungen im Gegensatz zu denen Gauchats[1] stehen, der bei seinen — allerdings weit detaillierter angelegten — Untersuchungen gerade beim Kinde die fortgeschrittenste Stufe entdeckt.

§ 102. Das k. hat einheitlich die Lautung [ə]. Nicht erbwörtliche Entwicklung zeigen [pąsyęnsị], [fąmiłị], [ịglęzị], [gabị], [glǫrị]; neben [ṛabị] kommt namentlich in II O häufig [ṛačə] vor. Eine andere nicht erbwörtliche Gestaltung haben die genannten Beispiele in Nordkatalonien: [fąmiliə], [ịglęziə], [Italiə] usw. Das Ca übernimmt zumeist die lehnwörtlichen k. Formen; einmal ist [račə] 69 zu nennen, durchweg gilt [fąmil'ə].

§ 103. -A innerhalb einer Expirationsgruppe (-A . .). Als Beispiele hierzu vergleiche man

une bouteille de vin pur § 14.

l'eau bénite I: [aịga bęnitą] 77, 100; [aịgą bęnitǫ] 79; [aịgą bęnitǫ] 26, 92, 99; [aịgą bęniđǫ] 27; [aịgą sęn'ađǫ] 25, 94; [aịgǫ bęnitǫ] 38; [aịgǫ bęnitǫ] 28, 29, 75, 93, 97, 98, AudO; [aịgǫ bęnitǫ] 95; [aịgǫ bęniđǫ] 30; [aịgǫ sęn'ađǫ] 74; [aịgụ bęnitụ] und [aịgụ bęnęziđụ] 35; [aịgụ bęnęịtụ] 39; [aịgụ bęnitụ] 36, 37; [aịgə̊ bęnęịtǫ] 40; [aịgə bənęịtǫ] 42; [aịgə bənęịtǫ] 41. Ca: [aịgą bęnęịtą] 71; [aịgə bənęịtǫ] 70; [aịgə bənitə] und [aịgə sęn'ađə] 65; [aịgə bənəziđə] 69; [aịgə bənęịtə] und [aịgə sən'ađə] 67; [aịgə sən'ąđę] 70, 71. II O, dazu 85, 87 [aịgə bənęịtə]; 6 [aịgə bənaịtə]; [aịgə bənəiđə] 84, 88; 86, 90 daneben [aịgə bənęịtə]; [aịgə bənəgiđə] 91.

---

[1] Gauchat, *L'unité phonétique dans le patois d'une commune.* Morfband, p. 175 ff.

Digitized by Google

Frz. *toute la nuit* I: [tutą lą nęit] 25—27, 79, 98, 101; [tutą lą nęi] 43; [tutǫ lą nęit] 38, 78; [tutu̯ lą nęit] 35, 39; [tutu̯ lą nęi] 36; [tutə lą nęit] 23*, 40; 42 neben [tutə lą nęi] auch [tutǫ lą nęi]; die übrigen Orte von I: [tutǫ lą nęit]. Ca: [tutə lą nit]; 64 [tutə nit]; 71* [tutǫ lą nit]. II O: [tutə lą nit]; [tutə lą nęt] 46—48; [tutə lə nit] 9, 11, 14—16, 45, VaMol; [tutə lə niit] 6. II W: [tǫtə lą nit].

Frz. *la crête rouge* . . I: [kręsta . ./] 26; [kręstǫ . ./] 42; [kręstǫ . ./] 24, 28, 30, 33, 34, 74, 93, 95, 98, 99; [kręstǫ . ./] 92; [kręstu̯ . ./] 35, 36, 39; [kręstə . ./] 23*. Ca: [kręstə . ./]; [krestə . ./] 72; [kręstə . ./] 73. II W, dazu 82 [kręstə . . /]; II O: [kręstə . ./].

Frz. *une boîte d'allumettes* I: [bwęta . ./] 26, 27, 77, 79, 98, 100, 101; [bwętǫ . ./] 38, 78; [bwętǫ . ./] 94; [bwętǫ . ./] 24, 25, 28—33, 75, 92, 95—97, 99; [bwatǫ . ./] 93; [bwętu̯ . ./] 34, 36, 37; [bwatu̯ . ./] 39; [bwętə . ./] 23, 74; [bwatǫ . ./] 42; [bwatą . ./] 43. Ca: [bwatə . ./]; [bwętə . ./] 73; [bwatą . ./] 71*. II O: [bwatə . ./], dazu 83, 84; [kapsə . ./] 88, 90; [kabzə . ./] 84—87, 89, 91.

Frz. *crue et dure* I: [krüzą . ./] 27, 74, 77, 100, 101; [krœzą . ./] 43; [krüzǫ . ./] 38, 42, 78; [krüzǫ . ./] 25, 26, 32, 33; [krœzǫ . ./] 95, 97; [krüzu̯ . ./] 34—37, 39; sonst in I: [krüzǫ . ./]. Ca: [krœzə . ./], nur 71* [krœzą . ./]. II: [kruə . ./]; 44 [kruzə . ./]; 15, 50 [kruwə . ./] 15, 50; [kruə̊ . ./] 41.

Frz. *sic' était bien cuit* § 33.

Frz. *une demi-heure* I: [üną myęžurą/] 100; [œną myęžura/] 43; [üną myęžurǫ/] 25—27, 98; ein jüngerer Bewohner in 98 [ünǫ myęžurǫ/]; [ünǫ myęžurǫ/] 38; [ünǫ myęžurǫ/] 74; [ünǫ myęžurǫ/] 29; [ünǫ myęžurǫ/] 24, 28, 30—34, 77, 95, 97, 99; [œnǫ myęžurǫ/] 96, 97; [ünu̯ myęžuru̯/] 35—37, 39; [ünə myęžurǫ/] 42; [unə myęžurǫ/] 40; [ünə myęžurə/] 23. Ca: [œnə mi̯žurə/], 70 daneben [œnə mi̯žurǫ/], 69 [œnə mižu̯radə/]. II: [unə mi̯žǫrə/]; 16, 44, 49, 50 [unə mi̯ğǫrə/]; 3, 15 [unə̀ mi̯čǫrə/]; 41 [unə mi̯žǫrǫ/].

Frz. *une heure et demi* I: [ünurą ę myęžą/] 100, 101; [ünurą myęžǫ/] 26; [ünurą ę myęč] 79; [ünurǫ ę myęžǫ/] 96; [œnurǫ ę myęyzǫ/] 95; [ünurǫ myęžǫ/] 24, 25; [ünuru̯ ę myęžu̯/] 37; [ünuru̯ myęžu̯/] 35; [œnurę myęžą/] 43; [ünurę myęžǫ/] 38, 78; [ünurę myęžǫ/] 27, 29—34, 74, 97, 99, VaAr; [œnurę myęžǫ/] 98; [ünurę myęžǫ/] 28; [ünurę myęžu̯/] 36, 39; [ünurə ę myęžę] 23*. Ca: [œnurę mižə/], 70 daneben [œnurę mižǫ/]; 71 [œnurę mič]. II: [unǫri̯ mižə/]; 10, 15 [unǫri̯ miğə/]; 44 [unǫrę mičə/]; 41 [unǫrǫ i mižǫ/].

Bei den beiden zuletzt genannten Beispielen kann man nicht immer die Natur des Auslautvokals (-A . ./) feststellen, da er vor folgendem Vokal oft edidiert worden ist. Im Folgenden beschränke

Digitized by Google

ich mich darauf, auf die Entwicklung der einzelnen Gegenden, Ortschaften usw. hinzuweisen, ohne indessen Beispiele zu zitieren. Die Belege für die ausgesprochenen Behauptungen findet man ja in den genannten Beispielen (s. o.).

§ 104. Ein Vergleich der Entwicklung des -A../ mit der des -A/ zeigt, dass die lautlichen Reflexe für den Auslautvokal dieselben sind. Die Entwicklungstendenz ist demnach in beiden Stellungen die gleiche. II, sowie das Ca haben [ə] d. h. in sämtlichen Orten ist -A../ und -A/ auf demselben modernen Stadium angelangt. In I zeigen nur wenige Orte dieselben Reflexe für -A../ und -A/: In 36, 39 tritt für -A../ und -A/ [u̯] auf. Ort 24, 28—33, 95—97 haben den Auslautvokal, gleichgültig ob er am Ende oder im Innern der Expirationsgruppe steht, zu [o̯] entwickelt; [o̯] vernachlässige ich dabei, da es nur ganz selten erscheint. Ort 78 hat -A../ und -A/ gleichmässig zu [o̯] fortschreiten lassen, allein steht da [bakə blaŋko̯]. Ausnahmslos [o̯] hat 38; [a̯] begegnet stets in 77, 101.

Wir haben bei der Behandlung des -A/ gesehen, dass alle diese Orte eine gewisse Konstanz der Lautung auszeichnet. Unentschieden muss das Urteil über das Tempo der Entwicklung des Auslautvokals in den beiden Stellungen bleiben: entweder ist [a̯] gleichmässig bei -A../ und -A/ zu [o̯] > [o̯] > [o̯] > [u̯] fortgeschritten oder aber -A/ hat sich anfänglich schneller (s. u.), dann aber langsamer entwickelt, sodass -A../ in die gleiche Entwicklungsstufe rücken konnte.

Alle oben nicht genannten Ortschaften weisen eine verschiedene Entwicklung des Auslautvokals in den beiden Stellungen auf. Ausnahmslos ist für -A../ ein älteres Entwicklungsstadium zu konstatieren als für -A/. Die Druckverhältnisse bedingen das Entwicklungstempo. Der auf -A../ ruhende Akzent ist nicht gleichwertig mit dem auf -A/ liegenden; die Druckstärke von -A../ ist in unsrer Gegend etwa mit ζ 1, die von -A/ mit ζ 2 abzuwerten. Der -A../ gegenüber stärkere Druck in -A/ hat dieses ein schnelleres Entwicklungszeitmass annehmen lassen.

§ 105. Einem [a̯] < -A../ entspricht gewöhnlich ein [o̯] < -a/. Dieses Entwicklungsverhältnis weist Ort 79 auf. In Ort 26 hatten wir für -A/ ein starkes Schwanken zwischen den Reflexen [a̯], [o̯], [o̯] konstatiert (v. § 95), für -A../ gilt nur [a̯]; die Anfänge des Fortschreitens vom ursprünglichen Laute sind demnach für -A im Innern der Expirationsgruppe nicht bemerkbar. Die dem Ort 26 benachbarten Dörfer 25, 27 haben gleichfalls [a̯] < -A../, dem gewöhnlich [o̯] < A/ entspricht; Ansätze zur Velarisierung des Auslautvokals zeigen in 25:

Digitized by Google

[ünuro myężo/], [bwęto dạl'ümętos], [krüžoę đüro/], in 25 und 27 [bụtel'o../]. Ort 98 hat nicht selten [ạ] < -A../, das wir für -A/ bis auf eine wohl erklärliche Ausnahme nie konstatiert hatten. Die Jugend zieht nach meinen Sondernotizen [o] < A../, also die fortgeschrittene Lautung vor. In 98 ist -A../ schneller zu velaren Vokalen fortgeschritten als in 25 und 27, wo [o] nur spärlich auftritt. 100 zeigt für -A../ durchgehends [ạ], während für -A/ nicht selten jüngere Lautungen zu finden sind. Eine Spur des alten [ạ] < -A/ ist in VaAr nicht zu belegen, wohl aber für < -A../; allerdings sind die Belege recht selten: [aiga fręsko] 93; [aiga benito], [üna braŋko] 92; [aiga sen'ado] 94. Trotzdem aber sind sie interessant als Beweise der Tatsache, dass der Velarisierungsprozess des -A zuerst bei -A/, erst später bei dem weniger stark betonten -A../ einsetzt. Anzureihen ist noch Ort 99, der -A../ gewöhnlich > [o] wandelt, der aber in [aiga benito] noch einen Rest der alten Lautung liefert. Die bei -A/ so häufige Entwicklungsstufe [o] kann ich für -A../ nicht belegen.

Ort 34 lässt -A/ gewöhnlich zu [u] fortschreiten; dieser Laut überwiegt den daneben auftretenden [o]. Umgekehrt ist -A../ in der Mehrzahl der Fälle zu [o] gewandelt, weniger oft zu [u] vorgerückt. Ich nenne: [aigo benito], [aigo fręsko], [üno braŋko], [üno myężuro], [üno pürgu], [kręsto ružu], [tuto la neit]. In 35 findet man wie für -A/ so auch für -A../ [u] und [o]: [ünuru myężu], [aigo fręsko]. Das Dorf 37 hat -A/ fast durchweg > [u] entwickelt, für -A../ kann ich neben dem am weiten fortgeschrittensten [u] auch älteres [o] öfter belegen: [tuto la neit], [butel'o đębi], [kabęto đębi].

Eine Verschiedenheit der Entwicklung von ..-A/ und -A../ ist demnach sowohl in Orten zu konstatieren, die nur wenig von der ursprünglichen Lautung sich entfernen als auch in solchen, die mit grösserer Schnelligkeit und Intensität -A velarisiert haben. Bei der ersteren Gruppe entspricht gewöhnlich einem [o] < A/ ein [ạ] < -A../, während bei der letzteren [u] < -A/ einem [o], [o], selten [u] < -A../ gegenüberzustehen pflegt.

§ 106. Interessante Reflexe liefern in Nachbarschaft des k. Sprachgebiets liegende l. Ortschaften; ich meine 23, 40, 42, 74, 78. 23 hat rein l. Lautung nur in den Beispielen [la baka blaŋkə/] und [krüzo../]; sie stehen vereinzelt unter den zahlreichen -A../ > [ə] wandelnden Worten: [tutə la neit] u. a. Im grossen und ganzen zeigt demnach -A../ die für -A/ notierten modernen Reflexe (v. § 99).

In 40 ergibt -A../ bis auf [aigə̊ benęito] [ə]; aus -A/ hatten wir [ə] nur selten entwickelt gesehen. Ähnlich liegen die Verhältnisse in

Digitized by Google

41: A../ > [ə] ist die Regel; davon weicht nur ab [unǫrǫ̥ i̯mižǫ̥/], [siẹrə̊ bẹnkui̯t], [kr̥uə̊ ../]. Für -A/ erscheint in dem Orte nie [ə].

Auch in 42 wird -A../ gewöhnlich [ə]. Andere Reflexe zeigen [kr̥üzǫ̥../], [siẹrǫ̥../], [bu̯tẹl'ǫ̥../]. [ə] < -A/ kommt nur vereinzelt vor,

In 74 fehlt [ə] < -A/ völlig; für -A../ kann ich indessen die Lautung belegen: [bakə blaŋkǫ̥/], [bwẹ tə../]. Die übrigen Beispiele zeigen [ǫ]. In 78 ist mir [bakə blaŋkǫ] begegnet; in den übrigen Fällen ergibt -A../ [ǫ̥].

Für die genannten Orte ist das Auftreten des k. [ə] charakteristisch. Unverkennbar ist die Tendenz, diesen Laut vorwiegend für -A../ zu verwenden; einem -A/ entspricht [ə] nur in wenigen Ortschaften und auch dort nicht in einer grossen Zahl von Beispielen.

43 schliesst sich nicht den beschriebenen Verhältnissen an: [ą̥] bleibt sowohl für -A../ als auch für -A/. Ort 44 zeigt für -A../ konsequent [ə].

§ 107. Im Ca erscheint im allgemeinen [ə] < -A../; diesem Reflex begegnen wir auch in 66 [bwatə../] u. a., ebenso in 70. Wie die oben erwähnten l. Grenzorte zeigen also diese Orte k. [ə] vornehmlich für -A../. Nur 71* hält konsequent am Laute [ą̥] < -A../ fest.

§ 108. Im k. ist nur der Reflex [ə] zu konstatieren. Das proklitische Wort (IL)LA erscheint in I durchweg als [lą̥], in II mitunter als [ə], öfter aber als [lą̥]. Die völlig tonlose Stellung des Artikels erklärt das Verharren bei der ursprünglichen Lautung.

§ 109. Eine Sonderstellung nimmt AQUA ARDENTE ein.

I: [ai̯gą̥rdẹu̯t] 26, 27, 30, 99, 101, Don; [ai̯gą̥rdẹn] 35, 39, 40, 42, 43, VaAr, dazu 44; [ai̯gǫ̥rdẹn] 28; [ai̯gu̯rdẹu̯t] 24, 29, 31, 34, 95—97; [ai̯gu̯rdẹn] 32, 33, 36; [ai̯gərdẹu̯t] 23. Ca: [ai̯gərdẹn]. II W, dazu 48, 54, 81 [ai̯gą̥rdẹn]; [ai̯gərdẹn] 55—57, 60, 80; [ai̯gərden] 8, 9, 12, 13; [ai̯gərdẹn] 14—17; [ai̯gwą̥rden] 2; [ai̯gu̯rdẹn] 45—47, 49, 50, 58, 59, 61, 62; [ai̯gu̯rden] 4, 7; [ai̯gu̯rdẹn] 18—22.

-A ist in der engen Verbindung, die zwischen AQUA und ARDENTE besteht, besonders tonlos; deshalb ist es nur selten von -A aus fortgeschritten. Andrerseits ist natürlich die Möglichkeit gegeben, [ą̥] als wortanlautenden Vokal von ARDENTE zu fassen. Wird [ą̥] velarisiert, so bleibt die Entwicklung nur selten bei [ǫ] stehen ([ai̯gǫ̥rdẹn] 28): AQUA und ARDENTE wird als Einheit aufgefasst und [ǫ], [ǫ̥] als Vortonvokal wie diese bald > [u̯] gewandelt (vgl. spät in den Worschatz

Digitized by Google

aufgenommes *cordonnier* [kǫrdǫn'ę] > [kuͤrđuͤn'ę] u. a.). In II ist [uͤ] unter Einfluss des vorhergehenden Labiovelars entstanden; erhalten ist dieser noch in [aiͤgwąrđen]; frühzeitig gefallen ist er in II W [aiͤgąrđęn] > [aiͤgərđęn].

Das kastilische Lehnwort erscheint in I nur selten in ursprünglicher Gestalt [duro̥]; öfter begegnet man [duruͤ] wie in II.

§ 110. 2. Ein auf -A folgender postdentaler oder supradentaler Konsonant bedingt teilweise in unserm Gebiet eine von der unter 1 *α* und 1 *β* beschriebenen verschiedene Entwicklung.

APICULAS I: [ąđęl'o̥s] 32, 33, 95, 96; [ąđęl'uͤs] 34; [ąđęl'ę̥s] 23, 31, 97, 98; [ąđęl'ęs] VaAr, Don, 25—30, 35—37, 39, 40, 101. Ca: [ąđęl'əs] 65, 67, 71*; [ąđęl'əs] 64, 68, 69—73. II W, dazu 10, 46, 47, 49—51, 52, 58—63; [ąđęl'əs] 82, 88, 89, 91; [əđęl'əs] 4—9, 11, 14—21, 45; [əđęl'əs] 12, 13, 22.

BESTIAS I: [bęstio̥s] 32; [bęstiuͤs] 34; [bęstię̥s] 28, 30, 35, 38, 39, 42, 77, 79, 92, 101; [bęstię̥s] 43, 74; [bęstiͤs] 26, 93. Ca, II dgl.; 70 [bęstiəs]; 71 [bęstəs].

Frz. *pâques* I: [paskǫs] 24; [paskǫs] 32—34, 95; [paskę̥s] 23*, 28—30, 35, 37, 39, 43, 93, 97, 99; [paskę̥s] 92; [paskąͤ] 77, 100; [paskǫ] 79; [paskǫ̥] 74, 75; [pask] 26. Ca: [paskə]; 71* [paskąͤ]; 69 [paskəs]. II O: [paskəs], dazu in 40; [paskə] 90, 91; [paskuͤ] Cerd, 81, 82, 89.

V. ferner hierzu *les pommes de terre* § 300. *SALVATICAS § 208. VACCAS § 138. *STELAS § 55. FOLIAS § 33. SPISSAS § 11.

In I begegnen folgende Reflexe [o̥], [o̥], [o̥], [uͤ], [ę̥], [ę]; wir finden demnach velare Vokale (wie bei 1 *α* und 1 *β*) sowie palatale vor. Das Vorkommen palataler und velarer Vokale in einem Dorfe habe ich nicht konstatiert. Die Vorderzungenlaute überwiegen bei weitem die Hinterzungenvokale; diese habe ich nur in 24, 32—34, 95, 96 gefunden; sie erscheinen also namentlich im nördlichen Teile unsres Gebietes. Dem entsprechen die Angaben des ALF, der im Dpt de l'Aude (die auf dem ALF verzeichneten l. Orte liegen ziemlich vom k. Sprachgebiet entfernt) durchweg ó = [o̥], im Dpt de l'Ariège fast immer ȯ = [o̥] verzeichnet. Das [ę̥], [ę]gebiet schiebt sich demnach zwischen den k. Sprachkomplex sowie die vom ALF diesem zunächst verzeichneten l. Ortschaften. Sicherlich hat auslautend [s] die Palatalisation des Vokals [ą] bewirkt; zumeist ist erst die Stufe [ę̥s] erreicht, [ę̥s] begegnet nur in einzelnen Fällen.

Über die velaren Auslautvokal aufweisenden Orte sei im einzelnen bemerkt: 24 hat neben unweit häufigerem [o̥s] [pątanǫs] und [paskǫs];

Digitized by Google

in 32 herrscht eher [o̥s] vor, nur [paskos], [sąlbačos], [espesos]; dasselbe gilt von 33, wo mit [o̥s] nur [paskos], [ąbel'os] und [espesos] zu nennen sind; 34 zeigt bis auf [pątanos], [paskos], [sąlbačos] konsequent [us]; in 95 sind von der gewöhnlichen Lautung [o̥s] als abweichend [gairos], dazu [estęlęs] zu erwähnen; 96 hat immer [o̥s]. Man erkennt, dass -s durchaus nicht die Entwicklung des Vokals der Endsilbe gestört hat; wir finden in den genannten Dörfern genau die Reflexe wieder, die wir bei vokalischem Ausgang der Schlusssilbe zu notieren hatten.

§ 111. Wird das auf velaren Vokal folgende [s] (zunächst vor stimmhaften Lauten) > [i] aufgelöst (vgl. darüber genaueres § 138), so erscheinen wesentlich von den soeben konstatierten Lauten verschiedene Reflexe nicht; soweit die zwei zur Verfügung stehenden Beispiele (*à grosses gouttes* und *pommes douces*) einen Schluss gestatten, ist eher die Tendenz bemerkbar, einen älteren Laut zu bewahren als in der Entwicklung fortzuschreiten: in 33, 34, 96 erscheint [oi̯] statt [oi̯] bezw. [ui̯].

§ 112. Das Ca kennt nur [əs]; ob man unter alleinstehendem [sąlbačis] eine Weiterbildung < [əs] zu erblicken hat, ist zweifelhaft. Für *les bêtes* kommt zumeist das k. [bęstis] (s. u.) vor; [bęstəs] 71 bildet einen Kompromiss aus [bęstis] und nach l. Weise gebildetem [bęstiəs] 70. Bis auf 44, der konstant l. Lautung aufweist, hat II nur [əs]. Das k. hat in allen Fällen [əs].

§ 113. Frz. *sourcils* wird bald als masc., bald als fem. betrachtet, daher die Mischformen des Adjektivs SPISSAS in I. Frz. *pâques* entspricht im Don sowie in der Cerd eine singuläre Form. Südfrankreich kennt diese, nach dem ALF 970 zu urteilen, sonst nicht, wohl aber ist sie in Nordkatalonien bekannt. Tarragona hat [paskwə]. [pask] 26 ist endungslos in Anlehnung an das Französische. Die nicht erbwörtliche Form [bęstis] ist typisch für unsre k. Gegend; im nördlichen Catalonien sagt man [bęstiəs];[1] die l. Orte 26, 93 übernehmen die k. Bildung [bęstis].

In der Form des bestimmten weiblichen pluralen Artikels erscheint [ą], also [ląs], in den l. Orten, wo -A vor s als Velarvokal erhalten ist; in den übrigen Dörfern von I begegnet [lęz] > [lęz]. In diesem proklitischen Worte konnte [z] vor stimmhaftem Konsonant zu [i̯] werden (v. § 138), sodass neben den genannten Reflexen: [lai̯], [lei̯] > [lę] erscheint.

---

[1] Genauere Angaben macht Schädel, RDR I, 401 ff.

Digitized by Google

Für DUAS begegnet auf dem weitaus grössten Gebiete von I [dus]; [dǫs] erscheint in 24, 95, 96, [dǫs] bez. [dǫi̯] in 32—34. [ǫ], [ǫ] sind also gerade in den Orten zu finden, bei denen auslautend -A vor S durch einen Velarvokal fortgesetzt wird. In diesen Ortschaften ist DǪAS zweifellos > *[dǫǫs] und weiter durch Akzentverschiebung > *[dǫǫs] > *[dǫǫs[> [dǫs] geworden; mit der Endung -AS > [ǫs] > [ǫs] ist [dǫs] alsdann weiter in einigen Orten > [dǫs] vorgerückt. Andrerseits wird [dǫas] > *[dǫęs] > *[duęs]; in Anlehnung an die andern femininlosen Zahlwörter wird das proklitische *[duęs] > [dus]. Das Ca sowie II O hat [dus] für masc. und fem. In der Cerd tritt lautliches [dǫs] < DUOS auf; das Femininum [duəs] wird dort mit Einschub eines hiattilgenden [g] [dugəs]. [ǫ] ist, da im Hiat stehend, zu [u] verengt worden (vgl. altspanisch *dos, dues*).[1]

Wie [duęs] > [dus] in einem Teile von I, so wird auch die Verbalendung -f(B)AS > [ięs] > [is] und -í(b)atis > [iętS] > [its]; in 24, 32—34, 95, 96 nimmt die Entwicklung einen andern Verlauf, indem -FAS > [iǫs] > [yos] und [FATIS] > [iǫts] > [yǫts] wird (vgl. dazu §§ 267, 274).

Da in II O [iəs] < -IAS erhalten bleibt, so ist wohl [dus] als Femininum nicht die lautliche Fortsetzung aus [duəs], sondern die maskuline Form verwendet bei weiblichen Substantiven. Von dieser Übertragung zeugen schon altkatalanische Texte.[2]

Über die Verbalendung -ANT s. Formenlehre §§ 275, 276.

E) Unbetonte Nachtonvokale (tonloser Mittelvokal).

§ 114. I, E, A, O, U als tonloser Mittelvokal schwindet in der Regel. Die Synkope findet entweder in einer sehr frühen Zeit (v. § 87) oder einer späteren Epoche (v. § 89) statt.

§ 115. Die Synkope unterbleibt, wenn der Mittelvokal sich vor N oder zwischen mediopalatalem oder dentalen Reibelaut einerseits und R andrerseits befindet (v. § 90).

§ 116. Über TEGULU v. § 245. TEPIDAM hat in I: [tęb̥ęz̥ǫ], in II: [tęb̥i̯] § 118. Nach Wendel[3] schwindet bei dem masc. TEPIDU der Auslautvokal lautlich: TEPIDU > *tebe*; CUPIDU > *cobe*. TEPIDA werde

---

[1] Zauner p. 17.
[2] Niepage RDR II, 6.
[3] Wendel p. 56.

Digitized by Google

tépeda > tébəđa > tebéđa (> [tẹbẹzo̯]) oder tebe'a. Gelehrt sei *tebia* wegen Erhaltung des I. Herzog[1] glaubt *tebeo* > *tebio* als lautlich entwickelt hinstellen zu dürfen; zum fem. *tebio* sei alsdann das masc. *tebi* neu gebildet worden. Es sei bemerkt, dass [tẹbi̯] heutzutage in II masc. und fem. vertritt. Nordkatalonien, z. B. Tarragona, hat [tẹbiə] als weibliche Form.

[1] Herzog, ASNSL CIX, 131.

(à suivre.)

Digitized by Google

Note Morfologiche sui dialetti
di
Sarzana, San Lazzaro, Castelnuovo Magra, Serravalle, Nicola, Casano, Ortonovo.

Di

Gino Bottiglioni.

Queste brevi note morfologiche riguardano solo una parte del territorio di cui già studiai la fonetica[1] e pecisamente i paesi di Sarzána (Sarz.), San Lázzaro (L.), Castelnuóvo Magra (Cast. M.), Serravalle (Serr.), Nicóla (Nic.), Casáno (Cas.) e Ortonóvo (Ort.). Avevo dapprima deciso di comprendere in un saggio solo, tutta la zona dalla Magra al Frigido, ma una più matura riflessione mi ha persuaso che, dividendo questo lavoro in due parti, avrei guadagnato in chiarezza e semplicità. Quindi per ora mi sono arrestato al torrente Parmignola che scorre ai piedi delle due colline di Nicóla e Ortonóvo, riservandomi di completare prossimamente l' esame, in un altro articolo che comprenda il resto del mio territorio;[2] mi spingerò poi oltre, verso la Toscana. Se queste poche pagine saranno di una qualche utilità, il merito non è tutto mio, giacchè molto io debbo ai dotti ed amorevoli consigli degli Ill.ri Prof.ri del R. Istituto di Studi Superiori di Firenze Pio Rajna e E. G. Parodi i quali la fortuna mi concesse di avere, almeno per un anno, a Maestri diretti. A questi ed al Prof. Clemente Merlo che mai ha cessato di sorreggere i miei passi vacillanti, vadano i sensi della mia gratitudine più viva.

Avvertenze. — Per amor di brevità, non darò delle singole forme gli esiti fonetici dei vari paesi, ma, preso per base il dialetto di San Lazzaro, non noterò che le differenze di carattere morfologico.

Nella trascrizione dei suoni, mi sono attenuto ai segni di cui già diedi lo specchio in Fon., pag. 82.

---

[1] Per i numerosi rimandi che dovrò fare alla Fonetica (in RDR, Luglio 1911) mi servirò della sigla Fon.

[2] Vedine la descrizione in Fon., pagg. 78-79.

Digitized by Google

Sostantivo.

§ 1. Metaplasmo. Nel nostro territorio è molto frequente, anzi si può affermare che la terza declinazione latina tende a scomparire. Specialmente a Cas. e Ort. non si trova mai un [-e] (v. Fon. Tav. II); i sostantivi della 3ª decl. lat. passano parte alla 1ª, parte alla 2ª, gl' infiniti dei verbi terminano in [-a] (v. il § 28) e i numerali, eccetto [dẹži] *DECĪ, hanno pure [-a] invece che [-e] (v. il § 25). Qualche esempio di [-e] l' abbiamo invece negli altri paesi, specie a Cast. M., ma si contano sulle dita: qualche numerale come [dẹše], [úndeše], [dódeše], [sẹte], alcune parole semidotte e foneticamente irregolari come [pitóe], [amóe], [mae] 'mare', [dotóe], [servitóe], [sọle] (invece di [sọe]) e finalmente l' avverbio [sọpre] "sopra". I casi più comuni di metaplasmo sono i seguenti:

Dalla IIIª alla IIª decl.: [mẹlo] MELE, [maǰálo], [stiválo], [baúlo], [ospedálo], [pivǰálo], [salo], [spezǰálo], [maro] (a Cast. M.: [mae]), [kadávro], [trao], [pẹso][1] PISCE, [pẹ́teno], [lumo], [teĝámo], [ledámo], [vẹrmo],[2] [dẹnto], [azidénto], [merkánto], [purĝánto], [frato] ecc.

Dalla IIIª alla Iª decl.: [pẹla], [ćava], [nẹva], [púleša], [zímeša],[3] [luša], [braša], [érpeša] IRPICE, [furnáša],[4] [pǰúmeša] "pomice",[5] [tọsa][6] TUSSIS, [fáuza], [karna], [rẹda] 'rete',[7] [dọta][8] ecc.

§ 2. Flessione. Per quel che rimane della flessione latina, non ho da fare alcuna osservazione, giacchè, in questo, i nostri dialetti vanno di pari passo col toscano; aggiungerò agli esempi citati dal Meyer-Lübke in ItGr § 317 [orbáĝo] LAURI-*BACA (v. Salvioni, NPost, pag. 142) in cui rimane forse traccia del genitivo.

§ 3. Genere. Il genere neutro ha subito da noi la stessa sorte che nel toscano; solo noterò come i nostri dialetti, ne continuino la forma di obliquo analogica sul maschile: [pẹvro] PIPERE[9] (a Cast. M.

---

[1] Cf. a. genov. [pexo]: Flechia in AGIt X, § 45 e tosc. [pẹšo].
[2] Cf. a. genov. [vermo]: Flechia l. c.
[3] Cf. gen. [símiža]. Parodi in AGIt XVI, pag. 140.
[4] Cf. a. gen. [fornáxa]. Parodi in AGIt XV, § 45.
[5] Cf. gen. [prímiža]. Parodi in AGIt XVI, pag. 140.
[6] Cf. a. gen. [tosa]. Flechia in AGIt X, § 45.
[7] Cf. regg. [rẹ̄da]. Malagoli in AGIt XVII, § 35.
[8] Cf. a. gen. [dota]. Flechia in AGIt X, § 45.
[9] Cf. a. gen. [peiver]. Flechia in AGIt X, § 47 e regg. [pẹ̄ver] Malagoli in AGIt XVII, § 81.

Digitized by Google

però è [pępo]), [zéśero] CICERE. A Serr. Nic. Cas. Ort. anche [mármolo] MARMORE[1] (con dissimilazione), [zórfero] "zolfo".[2]

Scambio di genere. *Dal masch. al femm.* [la faża] "il faggio" (Sarz. L. Cast. M.), [la fáǵa] (Serr. Nic. Cas. Ort.). A Sarz. L. Cast. M. anche [la fanĝa] e *dal femm. al masch.* [grǫto] CRŬPTA.

§ 4. Formazione del plurale. Come nel toscano, le cinque classi latine si riducono a tre: I^a, sing. in [-a], plur. femm. in [-a] ([-e]), plur. masch. in [-i]; II^a, sing. in [-o], plur. in [-i]; III^a sing. in [-e], plur. in [-i], quest' ultima poco numerosa perchè la massima parte dei sostantivi femm. passa alla I^a, dei masch. alla II^a (v. il § 1).

Per la I^a decl. ebbi già[3] occasione di osservare che a Serr. Nic. Cas. Ort. ecc., il plurale femm. è uguale al sing. (a Cast. M., per esempio, [a pena] "le penne", [a dǫna] "le donne", [tanta bǫta de viù] "tante botti di vino", ecc.). Insieme ricordai le voci [kánevɟa] "canapa" sing. e plur., [frévɟa] "febbre" sing. e plur. di Sarz. e L., [rétɟa] "rete" sing. e plur. di Cast. M. le quali si ricollegano strettamente ai plurali femminili di Colonnata uscenti costantemente in [-ɟa] ([tántɟa dǫ́nnɟa] "tante donne"). Già proposi di spiegarle, ammettendo una fusione dei plurali in [-i] con i plurali in [-a] analogici sui neutri; ora vorrei dichiarare ancor meglio il mio pensiero. Il tipo *la rosa, le rose,* ebbe certo accanto quello *la febbre, le febbri*; *la canape, le canapi*; *la rete, le reti*; ecc.; quindi una tendenza ad unire le due categorie di forme, le quali forse, per l' avvenuto metaplasmo, erano già uguali nel singolare. Che l' unificazione avvenisse a scapito del tipo *la rosa, le rose,* non sorprende chi consideri l' avversione all' [-e] comune a tutto il nostro territorio; ma avutosi un tipo *la rosa, le rosi,* venendo il plurale dei femminili a consuonare con quello dei maschili, si fu come spinti a ritornare ad una forma in [-a] rifatta sui neutri plurali e si oscillò fra la necessità di tener distinto il plur. dal sing. (*le rǫsi*) e quella di notare la differenza del plur. femm. dal maschile (*le rosa*). Ne sarebbero un indice forme come [frévɟa], [rétɟa], [kánevɟa] ed i plurali di Colonnata. Nella maggior parte della nostra zona finì col trionfare invece il tipo *le rosa* che, attratto l' articolo, si ridusse a *la rosa*; le forme isolate come [kánevɟa], ecc. originariamente dovettero essere, come a Colonnata, del solo plurale, ma, poichè negli altri femminili si aveva uguaglianza fra i due numeri, finirono, in seguito, col passare anche al sing.

---

[1] Cf. a. gen. [marmaro]. Parodi in AGIt XV, § 45.
[2] Cf. a. gen. [sorfaro]. Flechia in AGIt X, § 45.
[3] V. Fon., pag. 83, n. 1.

Digitized by Google

§ 5. Anche per la IIa. decl. sono da farsi alcune osservazioni:

α) -ORII e -ARII danno regolarmente [-ọri] e [-ari] a Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort.; [-ọi̯] e [-ai̯] a Cast. M.: [frantóri], [raśóri], [telári], [kućári], [leńári] (Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort.); [frantói̯], [raśói̯], [teái̯], [kukái̯], [leńái̯] (Cast. M.).

β) Per gli esiti di -voc + N + I, v. Fon. al § 34; per quelli di -LI, -LLI, v. pure Fon. ai §§ 80 e 82.

γ) I singolari in -CO e -GO, -CA e -GA conservano di regola la gutturale anche al plurale: [amíĝi], [fiĝi], [biĝi], [fọĝi], [buĝi], [lumáĝe], [furmíĝe], [pọrki] (Sarz. L. Serr. Nic.); [amíki], [fiki], [fọki], [biki], [buki], [lumáke], [furmíke], [pọrki] (Cast. M. Cas. Ort.).

δ) Mancano, nei nostri dialetti, i plurali neutri in -A, tipo [u̯ǫ̣va] ecc. Così si dirá: [léńi], [fruti], [ọvi], [ĝridi], [lenzǫ̣li], [karkáńi], [żinǫ̣ći], [brazi], [labri], [ziǵi], [kọrni], [diti], ecc.[1] Peró a Nic. si ode anche [la leńa] 'le legna', [ḍ'ọva] 'le uova'.

Aggettivo.

§ 6. Si avverte spiccata la tendenza a far passare la seconda classe italiana (tipo *dolce, valente*) nella prima (tipo *buono, -a*). Così abbiamo: [grando], [-a];[2] [mọlo], [-a];[2] [sutílo], [-a]; [valénto], [-a]; [vẹrdo], [-a]; [dọzo], [-a] accanto a [dọrko], [-a] "molle". A Cast. M. si ode spesso [dọze]; questa forma, certo più antica di [dọzo], dovette esistere anche a Sarz. e L., come un *[dọće] dovette precedere il [dọćo] che si ode a Serr. Nic. Cas. Ort. Ciò appare evidente dalla spirante dentale sorda a Sarz. e L. e dalla palatale negli altri paesi. Il passaggio dalla 2a classe alla 1a avvenne dopo che il gruppo cons. + c', seguendo vocal palatina, aveva dato cons. + [z] e cons. + [ć] (come in [furzina], [furćina]). Per [dọrko], cfr. Ascoli in AGIt, X, pag. 93; ma v. anche il Goidanich (*La Gutt. e la Pal. ecc.*, pag. 63, n. 2) il quale pensa o a un *DULCUS già del latino, o a un derivato da qualche composto, oppure, notando la diversità di significato fra *dolco* e *dolce*, anche ad una storpiatura di DOCILIS. Ad ogni modo è certo che già nel latino esistevano forme che ci possono ricondurre alla nostra (v. *Arch. lat. Lex.*, VIII, 510, 526 e IX, 257).

---

[1] Questo fenomeno parrebbe distruggere quello che si è detto al § 4, ma il passaggio dei neutri in [-a] nei maschili corrispondenti, sarà avvenuto dopo che sui primi si erano già conformati i plurali femminili.

[2] Cf. a. gen., Parodi in AGIt XV, § 45.

Digitized by Google

Comparazione.

§ 7. Superlativo. La desinenza in [-issimo] non è affatto popolare; per esprimere il superlativo, si ricorre quasi sempre a dei paragoni efficaci: [g̃rando kọme la fama], [antíg̃o kọme Noę], [nẹro kọme er karbóṅ], [tinto kọme 'ṅ mańáṅ], [rọso kọme er fọg̃o], [bi̯ánko kọme 'ṅ mọrto], [dọzo kọme er mẹlo], ecc. A Cas. ho udito: [g̃rande kọme ḍ' Alpa] "grande come l' Alpe", [antíke kọme Luṅ] "antico come Luni". A Ort. si suole spesso dar l' idea del superlativo, ripetendo la voce aggettivale due o tre volte: [rọso] [rọso], [dọćo] dọćo] ecc.

Comparativo. Si forma generalmente con l' accrescitivo [pu] PLUS. Aggettivi comparativi assai usati sono [mẹi̯][1] MELIOR, [pẹżo] PEIOR (v. Merlo: *Dei cont. del lat. ILLE* in ZRPh, XXX, pp. 441-43): [kuésto ǵ' ę mẹi̯ ke kuélo], [kuélo ǵ' ę pẹżo ke kuésto]. Accanto a questi aggettivi, si odono gli avverbi corrispondenti [mẹi̯], [pẹżo] che potranno ben essere da MELIUS e PEIUS (v. Merlo, loc. cit.). Veramente MELIOR, -US dovrebbe dare *[mẹǵo], *[mẹg̃o] (v. Fon. Tav. VII); [mẹi̯] si dovrà al fatto che la voce si trova spesso in protonia, sarà quindi da riconnettersi con [vọi̯] (cf. il § 41).

Articolo.

§ 8. Determinativo. Per maggior chiarezza eccone la tavola:

	Singolare			
	Maschile		Femminile	
	Dav. a cons.	Dav. a. voc.	Dav. a cons.	Dav. a. voc.
Sarz. L.	[er]	[l]	[la]	[l]
Cast. M.	[er]	[l]	[a]	[l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[el]	[ḍ]	[la]	[ḍ]

	Plurale			
	Maschile		Femminile	
	Dav. a cons.	Dav. a voc.	Dav. a cons.	Dav. a voc.
Sarz. L.	[i]	[j]	[le]	[l]
Cast. M.	[i]	[j]	[a]	[l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[i]	[g̃]	[la]	[ḍ]

§ 9. Come si vede, quasi tutto procede regolarmente. In [er], [el], [er] da ĬL[LE] la vocale, divenuta protonica nella frase, si affievolisce

[1] Cf. [mę] (Dante, *Inf.* I, 112; II, 36 ecc. ecc.) che potrebbe benissimo essere un [mẹi̯] con [-i̯] caduto.

Digitized by Google

a Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort., rimane intatta a Cast. M. e ciò secondo la norma (v. Fon. Tav. Va). A Sarz. L. Cast. M. il -L dell' articolo dà [-r], non solo quando segue cons. non dent. ([er kaṅ], [er kọrpo], [er purmóṅ], ecc.), ma anche quando segue cons. dent. ([er dẹnto], [er tẽgámo], ecc.), nel qual caso dovrebbe dare [-ṵ][1] (cfr. Fon. al § 83). Evidentemente questi ultimi nessi, essendo in numero molto inferiore, hanno dovuto cedere agli altri. A Serr. Nic. Cas. Ort. voc. + L + cons. non dent. dà [r], invece voc. + L + cons. dent. dà [l] (cfr. Fon. Tav. VIII): la ragione sarà da vedere in ciò che nella frase il -L dell' articolo non si connetteva con la cons. della voce seguente cosi intimamente come si univa nell' interno di una parola. [ḍ] masch. e femm. e [g̃] masch. innanzi a voc. sono regolari: [ḍ' aṡeṅ] ĬLL' ASINU, [g̃' aṡeṅ] (IL)LI ASINI (v. Tav. VIII e VII).

A Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. l' articolo femminile suona lo stesso tanto nel sing. che nel plur. (v. il § 4). A chiarire il [a] di Cast. M., occorrerà pensare ad una fase anteriore *[la] (ĬL)LA; precedendo, nella frase, una vocale, il che è il caso più comune, la [l] divenne intervocalica e cadde attraverso [*-r-][2] (v. Fon. al § 79). Il vedere che negli antichi testi genovesi appare per prima la prepos. artic. [da ra] (v. Parodi in AGIt, XV, pag. 18, n. 1) fa supporre che l' articolo [ra] ecc. siasi estratto da quella. Si dovrà ammettere, anche per il nostro dialetto, [a] (da anteriore *[ra]) derivato da [daa] (anteriore [*da ra])? In questo caso sarebbe la preposizione articolata che darebbe ragione dell' articolo e non viceversa come io crederei.

§ 10. Indeterminativo. È [uṅ] per il masch., [una], [un] per il femm. Per le riduzioni a [ṅ], [na], precedendo parola che termini in voc., v. Fon. al § 51.

Preposizioni articolate.

§ 11.

	Singolare			
	Maschile		Femminile	
	Dav. a cons.	Dav. a voc.	Dav. a cons.	Dav. a voc.
Sarz. L.	[der]	[de l]	[de la]	[de l]
Cast. M.	[der]	[de l]	[da]	[de l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[del]	[de ḍ]	[de la]	[de ḍ]

[1] Troviamo infatti questa distinzione mantenuta anche per la [l] dell' articolo in vari paesi (v. Parodi, *Int. al. dial. d' Ormea* in *Stud. roman.* del Monaci n. 5 § 22).

[2] V. [ra], [re] della Commedia in App., Atto II, 69, 70, 76 e III, 86. ecc. Cf anche a. gen. [ro], [ra], [re], [ri]. Flechia in AGIt X, § 49.

Digitized by Google

Singolare

	Maschile		Femminile	
	Dav. a cons.	Dav. a voc.	Dav. a cons.	Dav. a voc.
Sarz. L.	[dar]	[da l]	[da la]	[da l]
Cast. M.	[dar]	[da l]	[daa]	[da l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[dal]	[da ḍ]	[da la]	[da ḍ]
Sarz. L.	[prer]	[per l]	[per la]	[per l]
Cast. M.	[pe er]	[per l]	[pęa]	[per l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[prel]	[per ḍ]	[per la]	[per ḍ]
Sarz. L.	[ṇd-er]	[ṇde-l]	[ṇde-la]	[ṇde-l]
Cast. M.	[ṇt-er]	[ṇte-l]	[ṇt-a]	[ṇte-l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[ṇt-el]	[ṇte-ḍ]	[ṇte-la]	[ṇte-ḍ]

Plurale

	Maschile		Femminile	
	Dav. a cons.	Dav. a voc.	Dav. a cons.	Dav. a voc.
Sarz. L.	[di]	[dj̊]	[de le]	[de l]
Cast. M.	[di]	[dj̊]	[da]	[de l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[di]	[de ḡ]	[de la]	[de ḍ]
Sarz. L.	[daj̊]	[daj̊]	[da le]	[da l]
Cast. M.	[daj̊]	[daj̊]	[daa]	[da l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[daj̊]	[da ḡ]	[da la]	[da ḍ]
Sarz. L.	[pri]	[per j̊]	[per le]	[per l]
Cast. M.	[pęj̊]	[pęj̊]	[pęa]	[per l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[pri]	[per ḡ]	[per la]	[per ḍ]
Sarz. L.	[ṇd-i]	[ṇd-j̊]	[ṇde-le]	[ṇde-l]
Cast. M.	[ṇt-i]	[ṇt-j̊]	[ṇt-a]	[ṇte-l]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[ṇt-i]	[ṇte-ḡ]	[ṇte-la]	[ṇte-ḍ]

§ 12. Generalmente la preposizione articolata va in tutto d' accordo con l' articolo: [der], [del] potrebbero essere da *[de er], [*de el]; [dar] [dal] da *[da er], *[da el]; così [da] a Cast. M. risalirebbe a *[dea] in cui la vocal palatina fu assorbita dalla seguente, laddove in [daa] le due vocali si mantennero distinte; lo stesso avviene in [di] (*[dej̊]) di contro a [daj̊].

Notevole è a Cast. M. [pęj̊] allato a [pęa]; ambedue queste forme saranno da *[pęr + i], [-a]; caduta la [-r-] (v. Fon. al § 91), la prima è rimasta regolarmente [pęj̊], nella seconda, la vocale che in origine doveva esser chiusa, avrà subito l' influenza del suono aperto seguente.

Digitized by Google

In [prᵉr], [prᵉl], [pri] la prima vocale atona è regolarmente caduta (v. Fon. al § 54); si è conservata invece in [pᵉr l], [pᵉr ḍ], [pᵉr ḡ], per evitare il nesso impronunziabile.

Il [-t] che prende la prepos. *nel* è certo un INTUS[1] (v. Mussafia in *Darst. Rom. Mund.* § 235 e Ascoli in AGIt., II, 404). Ma a Sarz. L. abliamo [n̥d]; per questa forma, considerando che a Sarz. L. cons. + T resta di regola invariato (v. Fon. al § 142), occorrerà ammettere che sia avvenuta una confusione col segnacaso del genitivo.[2]

Pronomi personali.

§ 13. Forme toniche. Le forme toniche dell' accusativo servono anche per il nominativo: [mẹ] MĒ, [tẹ] TĒ, [lu] *(IL)LU(I), [lẹ] *(IL)LAE(I), [nuj̯áu̯tri] NOS ALTERI, [vuj̯áu̯tri] VOS ALTERI (Sarz. L.); [noáu̯tri], [voáu̯tri] (Cast. M.); [noáltri], [voáltri] (Serr. Nic. Cas. Ort.), [lọro] (IL)LŌRU (L.); [lọru] (Sarz.); [lọe] (Cast. M.); [lọre] (Serr. Nic.); [lọra] (Cas. Ort.). Queste tre ultime forme non sono foneticamente regolari; si tratterá di una dissimilazione aiutata dai corrispondenti pronomi atoni femm. Confrontando [lọe er kameṅ] di Cast. M. e [lọrᵉ la kameṅ] di Serr. Nic. con [lọr' al kameṅ] di Cas. Ort. (v. il § 14), comprendiamo come la dissimilazione [o] . . . [o] in [o] . . . [e], che del resto é più facile dell' altra (cf. [meóṡo] "amoroso" a Cast. M.), si sia avuta a Cast. M., Serr. e Nic. perché non turbata, anzi aiutata a Cast. M., dalla rispondente forma atona, la quale invece, a Cas. e Ort., contribuì, insieme con l' avversione che in questi paesi giá notai (v. il § 1) per [-e], a ridurre [o] . . . [o] in [o] . . . [a].

§ 14. Nella coniugazione, il pronome personale si ripete. Nella 1ª e 2ª pers. sing. e plur., abbiamo:

Dav. a cons.	Dav. a voc.
[mẹ *a* kanto], [-u], [-e]	[mẹ *a* uṡo], [-u], [-e]
[tẹ *te* kanta], [-e]	[tẹ *t'* uṡa], [-e]
[no . . . *a* kantáṅ], [-ẹṅ]	[no . . . *a* uṡáṅ], [-éṅ]
[vo . . . *a* kanté]	[vo . . . *a* uṡé]

A Cas., solo col verbo "avere", nella 1ª sing. e nella 1ª e 2ª plur., tra le forme del pronome raddoppiato e le forme del verbo, s' introduce uno [j̯] eufonico; così si dirà: [mẹ a-j̯-ọ], [noáltri a-j̯-éṅ], [voáltri a-j̯-é].

---

[1] Cf. a. gen. [enter] fusione di INTER e di INTUS. Parodi in AGIt XV, § 97.
[2] Cf. tosc. [ind']. Bianchi, *Il dial. e l' etn. di Città di Castello,* 1888, p. 37.

Digitized by Google

A Sarz. L. Cast. M., quando il pronome [a] è seguito da una forma che incominci per [a-], si fonde quasi con questa e quindi si avverte pochissimo, quasi affatto a Sarz. e L.

Finalmente, a Serr. e Nic. l' [a] di 2ª pers. plur. tende a scomparire nell' uso. Si dice tanto [voáltri a seṅ], [voáltri a é], quanto [voáltri seṅ], [voáltri ẹ]; le prime forme sono usate dai più vecchi del paese.

Il pronome ripetuto di 1ª pers. sing. sarà un *io*, ridottosi in atonia ad [a] come del resto si riscontra in molti dialetti dell' alta Italia.[1] L' [a] di 1ª e 2ª pers. plur. si dovrà ad una estensione analogica della 1ª sing. Nella 3ª pers. sing. e plur. abbiamo:

Singolare

Maschile

	Dav. a cons.	Dav. a s impura	Dav. a voc.
Sarz. L.	[lu i kanta]	[lu i spaza]	[lu ǵ' ẹ]
Cast. M.	[lu i kanta]	[lu i spaza]	[lu ḡ' ẹ]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[lu i kanta], [-e]	[lu ḡe spaza], [-e]	[lu ḡ' ẹ]

Femminile

Sarz. L.	[lẹ la kanta]	[lẹ le spaza]	[lẹ l' ẹ]
Cast. M.	[lẹ er kanta]	[lẹ le spaza]	[lẹ l' ẹ]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[lẹ la ([al] Cas. Ort.) kanta]	[lẹ ḍe spaza], [-e]	[lẹ ḍ' ẹ]

Plurale

Maschile

	Dav. a cons.	Dav. a s impura	Dav. a voc.
Sarz. L.	[lọro (-u) i kanto (-u)]	[lọro (-u) i spazo (-u)	[lọro (-u) ǵ' ẹṅ]
Cast. M.	[lọe i kanteṅ]	[lọe i spazeṅ]	[lọe ḡ' ẹṅ]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[lọr' i kanteṅ]	[lọre ḡe spazeṅ]	[lọre ḡ' ẹṅ]

Femminile

Sarz. L.	[lọro (-u) la kanto (-u)]	[lọro (-u) le spazo (-u)]	[lọro (-u) l' ẹṅ]
Cast. M.	[lọe er kanteṅ]	[lọe le spazeṅ]	[lọe l' ẹṅ]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[lọre la ([al] Cas. Ort.) kanteṅ]	[lọre ḍe spazeṅ]	[lọre ḍ' ẹṅ]

---

[1] Cf. M.-Lübke in *It. Gr.* § 372 e Salvioni in *Giunte* ecc. (v. *St. di Fil. Rom.* VII, pag. 194).

Digitized by Google

La 3ª persona del pronome femm. a Sarz. L. Serr. Nic. è dalla base latina con un' aferesi [IL]LA, laddove a Cast. M. Cas. Ort. si forma mediante l' apocope ĬL[LA] da cui [*el], [er] per Cast. M., [al] per Cas. Ort. Quanto alla [-l] di quest' ultima forma, v. quello che si è detto per l' articolo al § 9; per la vocale, si dovrà ammettere una riduzione di *[el] a [al] come si ha in [salváteko]. Il masch. di 3ª pers. sing. e plur. dav. a voc. si svolge regolarmente: [ǵ' ę], [ḡ' ę] da *(ĬL)LĪ E(ST) (v. Fon. al § 68 e alla Tav. VII); così [ḍ' ę] a Serr. Nic. Cas. Ort. è normale da ĬLL' E(ST) (v. Fon. Tav. VIII).

Dav. a s impura il pronome masch. a Serr. Nic. Cas. Ort., il femm. qui e a Sarz. L. sembrano quasi risentire l' influenza del I che già nel lat. volg. precedeva il gruppo s + cons.

§ 15. Coi verbi impersonali indicanti variazioni atmosferiche, si ode: [la pi̯óva], [-e]; [la brúskela], [-e] "pioviscola" a Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic.; [al pi̯óa], [al brúskela] a Cas. e Ort. E davanti a voc.: [l' ę seréṅ] a Sarz. L. Cast. M.; [ḍ' ę seréṅ] a Serr. Nic. Cas. Ort. Le prime due forme del pronome ripetuto sembrano una continuazione del neutro (IL)LA, le altre potrebbero esserlo, ma non possiamo appurarlo a cagion dell' apocope.

Con le espressioni di rispetto, a Sarz. e L., si tratti di uomo o di donna, è usata indifferentemente la forma pronominale maschile o femminile, a Cast. M. sempre la femm., a Serr. Nic. Cas. Ort. si usa la forma masch. parlando ad un uomo, la femm. rivolgendosi ad una donna: [se la se kunténta], opp. [s' i se kunténta] "s' ella si contenta", "se si contenta" (Sarz. L.); [s' er se konténta] masch. e femm. (Cast.); [s' i fuse konténto] per il masch., [se la (s' al) fuse konténta] per il femm. (Serr. Nic. Cas. Ort.).

§ 16. Forme atone. L' oggetto diretto e l' indiretto non si distinguono che nella 3ª persona.

1ª e 2ª pers. sing. e plur.:

MĒ	[me] Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort.	[i me da]	([manda],	[-e])
	[me] Cast. M.	[i me da]	„	„
TĒ	[te] Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort.	[i te da]	„	„
	[te] Cast. M.	[i te da]	„	„
(I)NDE	[ne] Sarz. L.	[i ne da]	„	„
	[ne] Cast. M.	[i ne da]	„	„
SĒ [1]	[se] Serr. Nic. Cas. Ort.	[i se da]	„	„
(I)BI	[ve] Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort.	[i ve da]	„	„
	[ve] Cast. M.	[i ve da]	„	„

[1] V. Salvioni in RJb I, 128 e Ascoli in AGIt XI, 302.

Digitized by Google

Tutte queste forme sono regolari; per la differenza della vocale fra Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort. da una parte e Cast. M. dall' altra, v. Fon. Tav. Va.

§ 17. *3a pers.* Oggetto diretto al singolare:

	Maschile	
	Dav. a cons.	Dav. a voc.
Sarz. L. Cast. M.	[i *'r* manda]	[i *l'* a mandá]
Serr. Nic. Cas. Ort	[i *'l* manda]	[i *ḍ'* a mandá]
	Femminile	
Sarz L. Cast. M.	[i *la* manda]	[i *l'* a mandá]
Serr. Nic. Cas. Ort.	[i *la* manda]	[i *ḍ'* a mandá]

Oggetto diretto al plurale:

	Maschile	
	Dav. a. cons.	Dav. a voc.
Sarz. L.	[i *ǵi* manda]	[i *ǵ'* a mandá]
Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.	[i *ḡi* manda]	[i *ḡ'* a mandà]
	Femminile	
Sarz. L.	[i *ǵi* manda]	[i [*ǵ'* a mandá]
Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.	[i *la* manda]	[i *ḍ'* a (*l'* a Cast.) mandá]

L' oggetto indiretto è [ĝe], [ḡ] a Sarz. L. Serr. Nic., [ĝe], [ḡ] a Cast. M., [ḡe],[1] [ḡ] a Cas. Ort. per ambedue i generi e i numeri: [i ĝe (ḡe) pǫrta] "gli, le, loro porta", [i ĝ' a purtá] "gli, le, loro ha portato" (Cast. Sarz. L. Serr. Nic.); [i ḡe pǫrta], [i ḡ' a portá] (Cas. Ort.).

§ 18. ['r], ['l] risalgono evidentemente a [er], [el] da ĬL(LU). [ḍ' a] è regolare da ILL' HA(BE)T. [ǵi], [ḡi], normali da (ĬL)LI + voc., si saranno estesi anche ai casi in cui seguiva consonante. Per l' atono obliquo [ĝe], [ḡe] da IBI, v. D' Ovidio in AGIt IX, pag. 79 n. 1.[2] Solo noterò che anche da noi ci sono alcuni esempi di [ĝ-] da v- (v. Fon. tav. XI). L' avverbio di luogo a Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic.

---

[1] Cf. a. gen. [gi]; Parodi in AGIt XV, § 50.

[2] Il M.-Lübke (*It. Gr.* § 371, n. 1) crede questa base poco probabile, ma v. Salvioni in RJb I, 128 e in *Giunte* (*Stud. di Fil. roman.* VII, § 83). Del resto anche da noi un ECCU-HĪC avrebbe dovuto dare in protonia [ki] (v. Fon. al § 58 e tav. V), laddove dalla vocal breve di IBĬ si arriva bene all' affievolimento (v. Fon. al § 53 e tav. V).

Digitized by Google

è pure [ĝe], [ĝe] : [i ĝ' ę sta] "ci è stato"; a Cas. Ort. invece è [i] нīc: [mę a i sǫń sta].

§ 19. I pronomi atoni che si aggiungono all' imperativo o all' infinito suonano: [-me], [-te], [-ne] ([-se]), [-ve] a Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic.; [-ma], [-ta], [-sa], [-va] a Cas. Ort., tanto come oggetto diretto che indiretto. — [-lo] a L. Cast. M.; [-lu] a Sarz.; [-ḍo] a Serr. Nic. Cas. Ort.; [-la] in tutti i nostri paesi; [-ǵi] plur. masch. e femm. a Sarz. L.; [-ḡi] plur. masch., [-la] plur. femm. a Cast. M. Serr. Nic.; [-ḡa] plur. masch., [-la] plur. femm. a Cas. Ort, per il caso diretto. [-ĝe] a Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic.; [-ḡa] a Cas. Ort. per l'obliquo:

[farme], [farte], [farne] ([farse]), [farve], [farlo], [-lu], [-ḍo], [farla], [farǵi] ([farḡi]), [farĝe] a Sarz. L. Cast. M. Serr. Nic.; [farma], [farta], [farsa], [farva], [farḍo], [farla], [farḡa] a Cas. Ort.

Sono, come si vede, le stesse forme del pronome atono. Per il [-a] di Cas. Ort. v. il § 1.

§ 20. Noterò finalmente che il pronome atono accusativo di 3a pers. sing. cui preceda nella coniugaz. il pron. ripetuto, si fonde con questo:

Sarz. L. Cast. M.

[mę *ar* lǫdo] (= [a + er lǫdo]) "io lo lodo"
[tę *ter* lǫda] (= [te + er lǫda]) "tu lo lodi"
[lu *ir* lǫda] (= [i + er lǫda]) "lui lo loda"
[lę *lar* lǫda] (= [la + er lǫda]) "lei lo loda" (Sarz. L.)
[lę *er* lǫda] (= [e(r) + er lǫda]) „ „ „ (Cast. M.)
[n.. *ar* lǫdáń] (= [a + er lodáń]) "noi lo lodiamo"
[v.. *ar* lodé] (= [a + er lodé]) "voi lo lodate"
[l.. *ir* lǫd..] (= [i + er lǫd..]) "loro lo lodano"
ecc. ecc.

Serr. Nic. Cas. Ort.

[mę *al* lǫdo, (-e)] (= [a + el lǫdo, (-e)])
[tę *tel* lǫda, (-e)] (= [te + el lǫda, (-e)])
[lu *il* „ „] (= [i + el „ „)])
[lę *al* lǫda] (= [al + el lǫda]) (Cas. Ort.)
[lę *lal* lǫde] (= [la + el lǫde]) (Serr. Nic.)
[noáltri *al* lodáń] (= [a + el lǫdáń])
[voáltri *al* lodé] (= [a + el lodé]) (Cas. Ort.)
[„ *el* „] (Serr. Nic.)
[lore (-a) *il* lǫdeń] (= [i + el lǫdeń])
ecc. ecc.

Digitized by Google

Il [vóaltri el lodé] di Serr. Nic. mostra che col pronome atono accusativo il pronome ripetuto di 2ª pers. plur. non si usa (v. il § 14). Coi pronomi ripetuti si unisce anche la particella [ne], ridotta a [-ṅ]:

[mẹ aṅ mẹto] "io ne metto"
[tẹ teṅ mẹta]
[lu iṅ mẹta]
ecc. ecc.

Pronomi possessivi.

§ 21. Forme toniche:

Singolare

Maschile — [mẹo] Sarz. L., [mio] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.; [tọo] [-u] Sarz. L. Cast. M., [tọ] Serr. Nic. Cas. Ort.; [sọo] [-u] Sarz. L. Cast. M., [sọ] Serr. Nic. Cas. Ort.; [nǫstro] [-u]; [vǫstro] [-u]; [sọo] [-u] Sarz. L. Cast. M., [sọ] Serr. Nic. Cas. Ort.

Femminile — [mẹa] Sarz. L., [mia] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort; [tọa] Sarz. L. Cast. M. Cas. Ort., [tọva][1] Serr. Nic.; [sọa] Sarz. L. Cast. M. Cas Ort., [sọva] Serr. Nic.; [nǫstra]; [vǫstra]; [sọa] Sarz. L. Cast. M. Cas. Ort., [sọva] Serr. Nic.

Plurale

Maschile — [mẹi̯] Sarz. L., [mi̯i] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.; [tọi̯] Sarz. L. Cast. M., [tọ] Serr. Nic. Cas. Ort.; [sọi̯] Sarz. L. Cast. M., [sọ] Serr. Nic. Cas. Ort.; [nǫstri]; [vǫstri]; [sọi̯] Sarz. L. Cast. M., [sọ] Serr. Nic. Cas. Ort.

Femminile — [mẹe] Sarz. L., [mia] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.; [tọe] Sarz. L., [tọa] Cast. M. Cas. Ort., [tọva] Serr. Nic.; [sọe] Sarz. L., [sọa] Cast. M. Cas. Ort., [sọva] Serr. Nic.; [nǫstre] Sarz. L., [nǫstra] Serr. Nic. Cas. Ort. Cast. M.; [vǫstre] Sarz. L., [vǫstra] Serr. Nic. Cas. Ort. Cast. M.; [sọe] Sarz. L. [sọa] Cast. M. Cas. Ort., [sọva] Serr. Nic. Il dittongo [i̯e] dell' età preromanza da ĕ di lat. classico (v. D' Ovidio in AGIt IX, 45 segg.) si è chiuso in [ẹ] a Sarz. L., in [i] a Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. In questi ultimi cinque paesi, come al solito, il plurale femminile è uguale al singolare. Notevoli l' epentesi di [v] in [tọva], [sọva][1] e la caduta della seconda vocale di тоу, sou in [tọ], [sọ].

---

[1] Cf. regg. [tova], [sova] (Malagoli in AGIt XVII, § 63) e gen. [towa] (Parodi in AGIt XVI, § 62).

Digitized by Google

§ 22. Forme atone: [mę] Sarz. L., [mi] Serr. Nic. Cas. Ort. Cast. M.; [tu] Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort., [tọ] Cast. M.; [su] Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort., [sọ] Cast. M.; [nǫstro, -u] Sarz. L. Cast. M., [nǫster] Serr. Nic. Cas. Ort.; [vǫstro, -u] Sarz. L. Cast. M., [vǫster] Serr. Nic. Cas. Ort.; [su] Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort., [sọ] Cast. M.:

[er mę libro, -u] Sarz. L., [el mi libro] Serr. Nic. Cas. Ort., [er mi libro] Cast. M.; [er tu libro, -u] Sarz. L., [el tu libro] Serr. Nic. Cas. Ort., [er tọ libro] Cast. M. ecc. ecc.

[nǫster], [vǫster] son l' esito normale di NOSTRU, VOSTRU. Seguendo parola che cominciava per cons., la vocal finale si affievolì (v. Fon. alla Tav. II n. 8), si ebbe *[nǫstro] ecc. donde *[nostr̥], [nǫster].

Il pronome di 1a e 2a pers. sing. e di 3a sing. e plur. pare abbia perduta la vocal finale. Ma, mentre l' [-u] delle forme di Sarz. e L. può essere l' esito normale di un *[-o] anteriore, (v. Fon. al § 50), appare strano l' [-u] dei [tu], [su] di Serr. Nic. Cas. Ort. da TOU, SOU, laddove ci aspetteremmo [to], [so] (v. Fon. Tav. V).

Pronomi dimostrativi.

§ 23. Differiscono dai toscani solo per poco:

[kṵésto] [-u], [-a], [-i], [-e], [-a]; [kṵélo] [-u], [-a], [-i], [-e], [-a] Sarz. L. Cast. M., [kṵédọ] [-a], [-i], [-a] Serr. Nic. Cas. Ort.

In proclisia si ha [kọr li], [kṵá li], [kṵí li], [kṵę́ li], ([kṵá li]) a Sarz. L. Cast. M. V. Fon. al § 122; [kọl li], [kọla li], [kọi̯ li], [kọla li] a Serr. Nic. Cas. Ort.; [stọ ki], [sta ki], [sti ki], [stę ki], ([sta ki]) a Sarz. L. Cast. M.; [ste ki], [sta ki], [sti ki], [sta ki] a Serr. Nic. Cas. Ort.

Pronomi indefiniti.

§ 24. Sono [oṅúṅ], [-a] 'ognuno, -a' (a Nic. anche [aṅúṅ], [-a]); [kṵarkidúṅ], [-a] 'qualcheduno, -a', [kṵarkǫ́] 'qualcosa' Sarz. L. Cast. M. (a Cast. M. anche: [karkúṅ], [-a], [karkǫ́]); [kṵarkedúṅ], [-a], [kṵarkǫ́] Serr. Nic. Cas. Ort. (a Cas. anche [karkedúṅ], [a], [karkǫ́]).

Numerali.

§ 25. Cardinali. Per i tre primi numeri cardinali, dobbiamo distinguere tra forme toniche e forme atone, tra maschile e femminile

Forme toniche.

Maschile: [vuṅ] Sarz. L. Cast. M., [uṅ] Serr. Nic. Cas. Ort.; [dọi̯] Sarz. L. Cast. M., [dọ] Serr. Nic. Cas. Ort.; [tręi̯] Sarz. L. Cast. M., [trę] Serr. Nic. Cas. Ort.

Digitized by Google

Femminile: [vuna] Sarz. L. Cast. M., [una] Serr. Nic. Cas. Ort.; [dǫ] Sarz. L., [dǫa] Cast. M. Cas. Ort., [dǫva] Serr. Nic.; [trę] Sarz. L., [tręa] Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.

Forme atone.

Masch. e femm.: [uṅ] [-a]; [dǫ]; [trę] in tutti i nostri paesi.
Gli altri num. card. sono:

A Sarz. L. Cast. M.:

[kuátro] [-u], [zinko] [-u] (a Cast. M. [zínkue]), [seǰ], [sęte], [ǫto] [-u], [nǫve], [dęše], [úndeše] (a Cast. M. [úndeše]), [dódeše] (a Cast. M. [dódeše]), [trédeše] (a Cast. M. [trédeše]), [kuatǫrdeše] (a Cast. M. [kuatǫrdeše]), [kuíndeše] (a Cast. M. [kuíndeše]), [sédeše] (a Cast. M. [sédeše]), [dešesęte] (a Cast. M. [dešasęte]), [dešdǫto] [-u] (a Cast. M. [desdǫto]), [dešenǫve] (a Cast. M. [dešanǫve]), [vinti], [vintúṅ], [trenta], [kuaránta], [zinkuánta], [sesánta], (a Cast. M. [sesánta]), [setánta] (a Cast. M. [setánta]), [utánta] (a Cast. M. [otánta]), [nuvánta] (a Cast. M. [novánta]), [zento] [-u], [zento] [-u] [uṅ], [zento] [-u] [dęše], [duzénto] [u] oppure [dušénto] [-u] (a Cast. M. [dozénto] oppure [došénto]), [trezénto] [-u], [kuatruzénto] [-u] (a Cast. M. [kuatrozénto]), [zinkuzénto] [-u] (a Cast. M. [zinkuezénto]), [seǰzénto] [-u], [setezénto] [-u] (a Cast. M. [setezénto]), [otuzénto] [-u] (a Cast. M. [otozénto]), [novezénto] [-u] (a Cast. M. [novezénto]), [mili], [dumíla] (a Cast. M. [domíla]), [tremíla], [zentumíla] (a Cast. M. [zentomíla]), [uṅ miljóṅ].

A Serr. Nic. Cas. Ort.

[kuátro] (in atonia [kuáter]), [ćínkui], [se], [sęta], [ǫto], [noi] (a Serr. Nic. [nǫvi]), [dęži], [óndeža] (a Serr. Nic. [óndeže]), [dódeža] (a Serr. Nic. [dódeže]), [trédeža] (a Serr. Nic. [trédeže]), [kuatǫrdeža] (a Serr. Nic. [kuatǫrdeže]), [kuíndeža] (a Serr. Nic. [kuíndeže]), [sédeža] (a Serr. Nic. [sédeže]), [dežesęta], [dežďǫto], [dežnóǰ] (a Serr. Nic. [dežnóvi]), [vinti], [vintúṅ], [trénta], [kuaránta], [ćinkuánta], [sesánta], [setánta], [otánta] [noánta] (a Serr. Nic. [novánta]), [ćento], [ćentúṅ], [ćentedéži], [dožénto] oppure [dočénto], [trećénto], [kuaterćénto], [ćinkuićénto], [sećénto], [setećénto], [otećénto], [noićénto] (a Serr. Nic. [novećénto]), [mili], [domíla], [tremíla], [kuatermíla], [ćentemíla], [uṅ miljóṅ].

§ 26. [vuṅ] con la prostesi, [dǫva] con l' epentesi di v. [dǫǰ] regolarmente da lat. volg. *DŬĪ.

[treǰ], [seǰ] sembrano attestare anche a Sarz. L. e Cast. M. la legge fonetica del toscano, per la quale -s nei monosillabi lascia un

Digitized by Google

[-i] (cfr. tosc. [nọi̯], [vọi̯], [pọi̯], [dai̯], [stai̯], [ai̯]). Così nei due primi paesi si ha [dę], [stę], [ę] che certo risalgono a *[dai], *[stai], *[ai] (v. il § 37); stanno però di contro [nọ], [vọ], [pọ]. Si potrà ammettere che un tempo tutte le voci di questo genere avessero il dittongo che però tendeva a perdere l' ultima sillaba o a trasformarsi in un unico fonema; in [tręi̯], [sęi̯] si sarà conservato per influsso di [dọi̯] ed anche perchè in quelle forme si vide il plurale.

[kṵátro] a L. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. di contro a [kṵátru] di Sarz., e tutte le altre forme con [-o] da una parte e [-u] dall' altra, sono regolari (v. Fon. Tav. II). [kṵátᵉr] è da *[kṵátrᵉ] + cons. (v. il § 22).

Per [zinko] [-u] a Sarz. e L. e [zínkṵe] a Cast. M., v. Fon. al § 122; ćinkṵi *CĪNQUĔ sarà rifatto su [dęži]. [nọve] NŎVEM, regolare a Sarz. e L., sarà voce importata a Cast., dove ci aspetteremmo [nọve] (v. Fon. § 15 e pag. 77 n. 1). L' [i] delle forme [nọi], [nọvi] di Serr. Nic. Cas. Ort., regolari quanto alla tonica e al [-v-] (v. Fon. Tav. Iᵃ e XIᵃ), si dovrà all' analogia di [dęži].

[dęṣe] muove da DECEM di contro a [dęži] da *DECĪ; [úndᵉṡe] da ŪNDECĬ ma [óndᵉže] ([-a] v. il § 1) da ŬNDECĬ, di contro al toscano [úndići] *ŪNDECĪ.

[utánta], [dumíla] ecc. a Sarz. L., di contro a [otánta], [domíla] a Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort., sono normali (v. Fon. Tav. IV e V). Così anche [dódᵉṡe] ([dódᵉže] [-a]), [sᵉsánta], [sᵉtánta] ecc. a Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort.; [dódeṡe], [sesánta], [setánta] a Cast. M. seguono il regolare trattamento della -E- prot. o post. (v. Fon. Tav. III).

[deṡᵉsę́te] ([dežesę́ta]), [deṡᵉnọ́ve] ([dežnói] [-óvi]), [setᵉzénto] [-u] ([setᵉćénto]), [otuzénto] ([otᵉćénto]) ecc., a Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort., mantengono intatta la prima vocale, perchè questa non è del tutto atona; si sente insomma ancor bene il composto.

Nei [deṡasę́te], [deṡanọ́ve] di Cast. M. sarà da vedere la cong. AC invece di ET[1] la quale appare evidentemente in [dᵉṡdọ́to] DECEM ET OCTO. V. ZRPh XXIII, 518. Per [vinti], v. Fon. al § 11.

Come si vede, DUCENTU è continuato da due forme per ciascun gruppo di paesi; la regolare sarà certamente [duṡénto] a Sarz. L. Cast. M. (v. Fon. al § 125), [dožénto] a Serr. Nic. Cas. Ort. (v. Fon. Tav. XV); [duzénto], [doćénto] si dovranno all' analogia di [zęnto], [ćęnto] che avranno influito anche su [trezénto], [trećénto] ecc. ecc.

---

[1] Cf. tosc. *diciassette* dove nella doppia probabilmente sarà da vedersi pure un AC e non un ET.

Digitized by Google

§ 27. Ordinali. Generalmente non differiscono dai toscani altro che nel masch. sing. e per la vocal finale ([-u] a Sarz., [-o] negli altri paesi). Regolari sono i [seĝóndo, -u] di Sarz. L. Serr. Nic. e il [sekóndo] di Cast. M. (v. Fon. Tav. XIV); quanto alla forma [seĝóndo] di Cas. Ort., dove per legge fonetica la sorda dovrebbe restare, v. le numerose eccezioni in Fon. Tav. XIV, note. Rifatte sulle toscane e quindi semidotte sono le forme [undizęśimo, -u], [dodizęśimo, -u] ecc.; [ondićęśimo], [dodićęśimo], ecc., perchè ci aspetteremmo [undeśęśemo, -u] ecc.; [ondežęśemo] ecc. (v. Fon. Tav. V e XV). Del resto si odono pochissimo e sono quasi sempre sostituite dai corrispondenti numerali cardinali.

Verbi regolari.

§ 28. Anche nei nostri dialetti abbiamo quattro coniugazioni corrispondenti alle latine e cioè: [-áre] -ARE, [kantáre]; [-ére] -ĒRE, [parére]; [-ere] -ĔRE, [lęžere]; [-íre] -IRE, [sentíre] (a Cast. M. per la regolare caduta di -R-: [kantáe], [paée], [lęžee], [sentíe]; a Cas. Ort., per il volgere di [-e] in [-a] (v. il § 1): [kantára], [paréra], [lęĝera], [sentíra]). Però non è infrequente il passaggio da una coniugazione ad un' altra; eccone alcuni esempi:

Dalla 2a alla 3a: [armánere] REMANĒRE,[1] [mǫvre] MOVĒRE, [ridere] RIDĒRE, [provédere] PROVIDĒRE,[2] [ĝǫdere] GAUDĒRE,[3] [tásere] TACĒRE, [móžere] MULGĒRE.

Dalla 2a alla 4a: [dolíre] DOLĒRE, [teńire] TENĒRE.[4]

Dalla 3a alla 4a: [rompíre] RUMPĔRE,[5] [ćudíre] (IN)CLUDĔRE.

Dalla 2a alla 1a: [torzáre] TORCĒRE.

Dalla 3a alla 1a: [vožáre] VOLVĔRE (solo a Sarz. L. Cast. M.)

Dalla 1a alla 4a: [ombríra] "ombrare" (solo a Cas. Ort.).

All' *-isc-* degl' incoativi toscani risponde [-is-][6] a Sarz. L. Cast. M., [-iš-] a Serr. Nic. Cas. Ort., anche davanti a vocal velare: [feníso, -u], [patíso, -u]; [feníšo, -e], [patíšo, -e] come [kręso], [naso]; [kręšo], [našo] e ciò di contro a [kasko], [pęsko], ecc. Evidentemente le forme con -sc + voc. gutturale si sono foggiate sulle altre con -sc + voc. palatale che dava regolarmente [-s-], [-š-]: [krésere], [kréšere] CRESCERE; [násere],

[1] Cf. regg. [armāṅer]; Malagoli in AGIt XVII, § 193.
[2] Cf. regg. [proveder]; Malagoli in AGIt XVII, § 193.
[3] Cf. regg. [ĝǭder]; Malagoli in AGIt XVII, § 193.
[4] Cf. a. gen. [tegnir]; Parodi in AGIt XV, § 65.
[5] Cf. a. gen. [rompir]; Parodi in AGIt XV, § 65.
[6] Cf. l' a. gen. Flechia in AGIt X, § 57.

Digitized by Google

[nášere] NASCERE, ecc.[1] (v. Fon. Tav. XV]. A differenza del toscano, nei nostri dialetti, sono incoativi [partíso] "parto", [pentíso] "pento"; a Cas. Ort. anche [ombríšo] "ombro".

Flessione del presente.

§ 29. Indicativo.

	CANT-O	CANT-AS	CANT-AT	CANT-AMUS	CANT-ATIS	CANT-ANT
L.	[kanto]	[*kanta*][2]	[kanta]	[*kantáṅ*]	[*kanté*]	[kanto]
Sarz.	[kantu]	"	"	[*kantéṅ*][3]	"	[kantu]
Cast. M.	[kanto]	"	"	[*kantáṅ*]	"	[kanteṅ]
Cas. Ort.	[kanto]	"	"	[*kantéṅ*][4]	"	[kanten]
Serr. Nic.	[*kante*]	[*kante*]	[*kante*]	[*kantáṅ*]	"	"

	PARE- O,	PAR-ĒS	PAR-ĔT	PAR-ĒMUS	PAR-ĒTIS	PAR-ĔNT
L.	[paro]	[*para*]	[*para*]	[*paráṅ*]	[paré]	[paro]
Sarz.	[paru]	"	"	[*paréṅ*]	"	[paru]
Cast. M.	[pao]	[*paa*]	[*paa*]	[*paáṅ*]	[paé]	[paeṅ]
Cas. Ort.	[paro]	[*para*]	[*para*]	[*paréṅ*]	[paré]	[pareṅ]
Serr. Nic.	[*pare*]	[*pare*]	[pare]	[*paráṅ*]	"	"

	LEG-O	LEG-ĬS	LEG-ĬT	LEG-ĬMUS	LEG-ĬTĬS	LEG-UNT
L.	[lęžo]	[*lęža*]	[*lęža*]	[*leżáṅ*]	[leżé]	[lęžo]
Sarz.	[lęžu]	"	"	[*leżéṅ*]	"	[lęžu]
Cast. M.	[lęžo]	"	"	[*leżiáṅ*]	[leżé]	[lężeṅ]
Cas. Ort.	[lęǵo]	[*lęǵa*]	[*lęǵa*]	[*leǵéṅ*]	[leǵé]	[lęǵen]
Serr. Nic.	[*lęǵe*]	[lęǵe]	[lęǵe]	*leǵiáṅ*]	"	"

	SENTI(I)O	SENT-ĪS	SENT-ĬT	SENT-ĪMUS	SENT-ĪTIS	SENT(I)-UNT
L.	[sęnto]	[*sęnta*]	[*sęnta*]	[*sentíṅ*]	[sentí]	[sęnto]
Sarz.	[sęntu]	"	"	"	"	[sęntu]
Cast. M.	[sęnto]	"	"	[*sentiáṅ*]	[sentí]	[sęnteṅ]
Cas. Ort.	"	"	"	[*sentíṅ*]	[sentí]	[sęnteṅ]
Serr. Nic.	[*sęnte*]	[*sęnte*]	[sęnte]	[*sentiáṅ*]	"	"

[1] V. di fenomeni analoghi al § 35. Per le note 2, 3, 4 v. pag. 357.

Digitized by Google

§ 30. Singolare. La 1ª pers. appare foneticamente regolare (per la finale, v. Fon. alla Tav. II). [paro], [pao] sono pure normali (v. Fon. alla Tav. VII). [sẹnto] da SENTIO è analogico sulle forme dello stesso verbo che non hanno ı. A Sarz. L. Cast. M. Cas. Ort., la 3ª pers. sing. della IIª, IIIª e IVª coniugazione si è foggiata sul congiuntivo: [para] PARE-AT, [lẹża] LEG-AT, [sẹnta] SENT(I)AT; la 3ª pers. ha poi attratto la 2ª giacchè -AS divenuto -ĒS avrebbe dovuto dare [-i] come nel toscano; quindi [para] PAREAS si sarà rifatto su [para] PAREAT, [lẹża] LEGAS su [lẹża] LEGAT, ecc., e così anche [kanta] CANTAS su [kanta] CANTAT. L' [-e] delle tre prime pers. a Serr. Nic. si spiega, ammettendo un' influenza analogica della 3ª sing. nella II, III, IV coniug. Anzi, poichè nella IIIª coniug. anche la 2ª pers. è regolare, si sarà prima avuto [lẹǵe] LEGO da [lẹǵe] LEG-ĬS, ĬT, poi successivamente [sẹnte] 1ª e 2ª sing. su [sẹnte] da SENTĬT, [pare] 1ª e 2ª sing. su [pare] da PARĔT. Avutosi così un tipo uniforme nelle tre ultim coniug., esso si sarà esteso anche alla prima.

§ 31. Plurale. Per la 1ª pers. è da notarsi anzitutto la cons. [-ṅ] che farà riscontro a quella delle forme fiorentine: *dician, preghian, possian, dimoriáno, facciáno,* ecc. (v. Meyer-Lübke in *It. Gr.* § 391). Appare evidente che a Sarz. Cas. Ort., la 1ª pers. della 1ª coniug. fu attratta da quella della IIª e della IIIª;[1] a L. Cast. M. Serr. Nic. invece la 1ª pers. della Iª coniug. è regolare, quella della IIª e della IIIª ha subito l' influsso delle forme del cong. sulle quali si foggia a Cast. M. Serr. Nic. anche la 1ª pers. della IVª coniug.; così sul cong. SENTĪAMUS si sarà avuto [sentı̯áṅ] dove lo [-ı̯-] si dovrà all' analogia di [sı̯áṅ] (v. il § 45) che avrà pure influito su [leǵı̯áṅ], [leżı̯áṅ] favorito in ciò dalle corrispondenti forme della lingua letteraria.

La 2ª pers. della Iª coniug. si deve all' analogia delle forme della IIª e IIIª coniug., le quali sono regolari perchè -ĒTIS, -ĬTIS danno normalmente [-é] (v. Fon. al § 37 che vale anche per Serr. Nic. Cas. Ort.) come -ĪTIS dà [-i] (v. Fon. al § 37). Con ciò non voglio però escludere che non v' abbia avuta la parte sua anche [avé] HABĒTIS che avrebbe attratto prima [dẹ] DATIS, [stẹ] STATIS, [fẹ] "fate" (v. il § 37).

---

[2] Avverto che le forme segnate in corsivo sono foneticamente irregolari.

[3] Cf. a. gen. Flechia in AGIt X, § 57 e regg. [kaṅtém] Malagoli in AGIt XVII, § 151.

[4] Avverto una volta per sempre, che a Cas. la prima pers. plur. è come a Ort.; ma quando quivi la forma è diversa da quella di Serr. Nic., a Cas. allora si odono ambedue. Quindi nel nostro caso, si dirà indifferentemente [kantéṅ] e [kantáṅ].

[1] A Cas. Ort. avranno influito anche [dẹṅ], [stẹṅ], ecc., v. il § 37.

Digitized by Google

Quanto alla 3e pers. della Ia e IIa coniug. a Sarz. L. e Cast., v. Fon. al § 35. A Serr. Nic. Cas. Ort., lo svolgimento si arresta alla 2a fase e si ha [kanteṅ], [pareṅ], ecc. Però, come si ode [perikulo, -u], [pęrĝulo, -u] a Sarz. L., [perikolo], [pęrĝolo], [perikoo], [pęrĝoo] a Serr. Nic. Cas. Ort. Cast. M. (v. Fon. al § 43 e alla Tav. III), dovremmo pure avere *[lężuṅ], *[sęntuṅ] da una parte, *[lężoṅ] ([lęǵoṅ]), [sęntoṅ] dall' altra; ma su queste forme della IIIa e della IVa avranno potuto quelle delle due coniug. precedenti.

Congiuntivo.

§ 32. Il presente congiuntivo nei verbi regolari è perfettamente uguale all' indicativo. Abbiamo già visto (§ 30) come nella IIa, IIIa e IVa coniug. la 3a pers. sing., e la 2a che su questa si foggia, passino dal cong. all' indic. Da questo invece sono prese: 1°) La 1a pers. sing. [kanto, -u]; [paro, -u]; [lężo, -u]; [sęnto, -u]. 2°) La 2a e 3a pers. sing. della Ia coniug. [kanta] CANT-ES, -ET. 3°) Le tre prime pers. di ogni coniug. a Serr. Nic. 4°) [kantáṅ] di L. Cast. M. Serr. Nic. e [paréṅ], [leżéṅ] ([leǵéṅ]) di Sarz. Cas. Ort. 5°) Finalmente la 2a pers. plur. [kanté], [paré], [leżé], [sentí]. [kantéṅ] potrebbe anche esser regolare da CANT-ĒMUS; certo sono normali [paráṅ] ([paáṅ]) PARE-AMUS, [leżáṅ] LEGAMUS. Per [sentjáṅ], [leżjáṅ] ([leǵjáṅ]) v. il § 31.

Per la 3a pers. plur., anche partendo dalle forme del cong. latino, arriviamo ad ottenere lo stesso esito che nell' indicativo, anzi spieghiamo benissimo anche la 3a plur. della IIIa e IVa coniug., laddove nell' indicativo dovemmo ammettere la forza dell' analogia:

CANTENT *[kánteno], ([kanteṅ] Cast. M.), [kanteṅ] Serr. Nic. Cas. Ort., *[kantu̯], [kanto], [-u] Sarz. L.

PAREANT *[párano], ([paeṅ] Cast. M.), [pareṅ] Serr. Nic. Cas. Ort. *[paru̯], [paro], [-u] Sarz. L.

LEGANT *[lężano] ([lężeṅ] Cast. M.), *[lężeṅ], [lęǵeṅ] Serr. Nic. Cas. Ort., [lężu̯], [lężo], [-u] Sarz. L.

SENTIANT [séntano], ([sęnteṅ] Cast. M.), [sęnteṅ] Serr. Nic. Cas. Ort., *[sęntu̯], [sęnto, -u] Sarz. L.

§ 33. **Imperativo.**

	CANTA	CANTATE	PARĒ	PARĒTE
L. Sarz. Cast. M. Cas. Ort.	[kanta]	[*kanté*]	[*para*]	[paré]
Serr. Nic.	[*kanté*]	„	[*pare*]	„

Digitized by Google

	LEGĔ	LEGĬTE	SENTĪ	SENTĪTE
L. Sarz. Cast. M. Cas. Ort.	[*lęza*]	[leżé]	[*sęnta*]	[sentí]
Serr. Nic.	[*lęǵe*]	[leǵé	[*sęnte*]	„

La 2ª sing. della IIª, IIIª e IVª coniug. è per l' analogia del cong.; a Serr. Nic. [lęǵe] avrà attratto gli altri verbi, in ciò favorito dall' uguaglianza delle forme del cong. indic.; [kanté] fu attratto da [paré], [leżé].

Modificazioni del tema nei verbi regolari.

§ 34. Per la vocal tematica di [finżo], [tinżo], [spinżo], [vinzo] ([tinǵo], [pinǵo], [vinćo] a Serr. Nic. Cas. Ort.), di contro a [stręnżo] ([stręnǵo]) e [kuménzo], v. Fon. al § 10 *β* che vale anche per Serr. Nic. Cas. Ort.

§ 35. Quanto alla cons. finale del tema, sono da considerarsi specialmente i verbi in gutturale. Nella coniugaz. in -ARE la gutturale si conservò sempre: [żǫg̊o], [żog̊é], ecc. Nelle altre coniug. prevalsero le forme dove alla cons. gutturale seguiva vocal palatale; [finżo], [tinżo], [spinżo], [stręnżo], [pi̯ánżo], [vinzo], [lężo] ([pinǵo], [tinǵo], [stręnǵo], [pi̯ánǵo], [vinćo], [lęǵo]) furono attratti dalle forme dove il G, seguito da vocal palatale, dava regolarmente [ż] a L. Sarz. Cast. M. (v. Fon. al § 130 e 136), [ǵ] a Serr. Nic. Cas. Ort. (v. Fon. alla Tav. XVII).

Per [dišo] v. pure Fon. al § 116, ma si ode anche [dig̊o]. A Serr. Nic. Cas. Ort., la cons. gutturale si conservò nella 1ª pers. sing. Quindi abbiamo nei due primi paesi: [dig̊e], [diže], [diže], [dižiáń], [dížé), [dižeń]; negli altri [diko], [dića], [dića], [dićéń], [dićé], [dićeń].

Dall' analogia del presente si spiegano gl' infiniti di Sarz. L. Cast. M.: [veńíre], [teńíre]. Le forme nelle quali alla cons. del tema seguiva la sola vocal palatale, avranno prodotto i presenti [armáno] REMANEO, [tašo] TACEO, [pi̯ášo] PLACEO (Sarz. L. Cast. M.); [armáno], [pi̯ážo] (Serr. Nic. Cas. Ort.) invece dei regolari [armáńo], [tazo], [pi̯ázo] (Sarz. L. Cast. M. v. Fon. § 71 e 73); [armáńo], [pi̯áćo] (Serr. Nic. Cas. Ort. v. Fon. Tav. VII). Allo stesso modo saranno da spiegarsi i presenti [sęǵo], [sęg̊o]; [kǫǵo], [kǫg̊o] "scelgo, colgo". In [vožáre] di Sarz. L. Cast. M. lo scambio di coniug. sarà avvenuto assai tardi; prima sarà stato [vǫ́żere] "volgere".

Quanto all' accento, differisce dal toscano [kumǫ́da] ([akoméda] a Serr. Nic. Cas. Ort.) "accomoda". [sufóg̊a] ([sofóg̊a] a Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.) regolare da SUFFŌCAT si ode anche in Toscana.

Digitized by Google

Presenti irregolari.

§ 36. Sono corrispondenti ai toscani:
do, vo, sto, fo, o, so, voglio, posso, sono.

Indicativo.

	DAO	DAS	DAT	DAMUS	DATIS	DANT
L.	[*dao*] ([*dago*])	[dę]	[da]	[*daṅ*]	[*dę*]	[daṅ]
Sarz.	[*dau̯*]	„	„	„	„	„
Cast. M.	[*dago*]	[*da*]	„	„	„	„
Cas. Ort.	[*dako*]	„	„	[*dęṅ*]	„	„
Serr. Nic.	[*daghe*]	[dę]	„	[*daṅ*]	„	„

	STAO	STAS	STAT	STAMUS	STATĬS	STANT
L.	[*stao*] ([*staghe*])	[stę]	[sta]	[*staṅ*]	[*stę*]	[staṅ]
Sarz.	[*stau̯*]	„	„	„	„	„
Cast. M.	[*stago*]	[*sta*]	„	„	„	„
Cas. Ort.	[*stako*]	„	„	[*stęn*]	„	„
Serr. Nic.	[*staghe*]	[stę]	„	[*staṅ*]	„	„

	VA(D)O	VA(DI)S	VA(DI)T			VA(D)UNT
L.	[*vao*] ([*vago*])	[vę]	[va]			[vaṅ]
Sarz.	[*vau̯*]	„	„			„
Cast. M.	[*vago*]	[*va*]	„			„
Cas. Ort.	[*vako*]	„	„			„
Serr. Nic.	[*vaghe*]	[vę]	„			„

	FACIO	FACIS	FACIT	FACIMUS	FACITIS	FACIUNT
L.	[*fao*] ([*fago*])	[*fę*]	[*fa*]	[*faṅ*]	[*fę*]	[*faṅ*]
Sarz.	[*fau̯*]	„	„	„	„	„
Cast. M.	[fazo][1]	[*fa*]	„	„	„	„
Cas. Ort.	[faćo] ([*fako*])	„	„	[*fęṅ*]	„	„
Serr. Nic.	[*faghe*] ([faće])	[*fę*]	„	[*faṅ*]	„	„

	HA(BI)O	HA(BE)S	HA(BE)T	HABĒMUS	HABĒTIS	HA(B)UNT
L.	[ǫ]	[ę]	[a]	[*avi̯áṅ*]	[avé]	[*aṅ*]
Sarz.	„	„	„	[*avéṅ*]	„	„
Cast. M.	„	„	„	[*aáṅ*]	[aé]	„
Cas. Ort.	„	[*a*]	„	[*ęṅ*]	[*ę*]	„
Serr. Nic.	„	[ę]	„	[*aṅ*]	„	„

[1] Cf. a. gen. [fazo]; Parodi in AGIt XV, pag. 28.

Digitized by Google

	SAPIO	SAPĒS	SAPĔT	SAPEMUS	SAPETĬS	SAPENT
L.	[*sǫ*]	[*sę*]	*sa*	[*savi̯áṅ*]	[savé]	[*saṅ*]
Sarz.	„	„	„	[*savéṅ*]	„	„
Cast. M.	„	„	„	[*saáṅ*]	[saé]	„
Cas. Ort.	„	[*sa*]	„	[*sęṅ*]	[sę]	„
Serr. Nic.	„	[*sę*]	„	[*saṅ*]	„	„

§ 37. Certo [dao] [-u], [stao] [-u], [vao] [-u], ecc. non continuano direttamente le basi lat. volg.; per l' analogia di [diĝo] e simili (v. Ascoli in AGIt I, pag. 81, n. 2), si sarà prima avuto [daĝo], [staĝo], [vaĝo],[1] ecc.; di qui, per influenza della 3ª sing. e della 1ª e 3ª plur., le forme senza il [-ĝ-]. [sǫ], [ǫ] saranno stati in origine *[sao], *[ao], e il dittongo si sarà chiuso perchè non concorrevano a mantenerlo forme analogiche, come nei casi precedenti. [daĝo], [staĝo], [vaĝo], ecc. si odono ancora di rado a L., sempre a Cast. M., allo stesso modo che a Serr. Nic. si odono: [daĝe], [staĝe], [vaĝe]; a Cas. Ort.: [dako], [stako], [vako]. (Per la sonora [-ĝ-] di Cast. M., v. Fon, § 115).

[Fazo], [faćo] [-e] sono regolari; a Serr. Nic. è più usata la forma analogica [faĝe], invece a Cas. Ort. si ode più spesso quella regolare.

[Fę], [sę] sono rifatti su [dę], [stę], [vę], [ę], i quali continuano degli *[ai̯] secondari (cfr. il tosc. *dai, stai, ai,* ecc. e v. il § 26).

Anche [fa], [sa], sono per l' analogia di [a], [va], [da], ecc.

[faṅ] si dovrà a [staṅ], [daṅ] sui quali è rifatto anche [aṅ][2] di Serr. Nic. Per [avi̯áṅ], [aáṅ], [savi̯áṅ], [saáṅ], v. il § 39. [dęṅ], [stęṅ], [ęṅ] risulteranno da una contaminazione di *[staṅ], *[daṅ] con *[aéṅ]: Questo avrà influito, insieme con [sęṅ] "siámo", sulla tonica, quelli avranno contribuito a ridurre *[aéṅ] in [ęṅ]; si sarà avuto così un tipo unico che si estese anche a [fęṅ].

[dę], [stę], [fę] sono rifatti su [avé].

[vaṅ], [faṅ], [aṅ] di 3ª pers. plur. si devono all' analogia di [daṅ], [staṅ].

[sǫ] segue dappertutto la coniugaz. di [ǫ].

---

[1] Si potrebbe pensare anche all' analogia di *traggo* e *seggo* (cf. Parodi in AGIt XV, § 57), ma come spiegare allora la sorda, invece della sonora, delle forme corrispondenti di Cas. e Ort.?

[2] Cf. a. genov. [amo]; Parodi in AGIt XV, pag. 29.

Digitized by Google

§ 38. **Congiuntivo.**

Sarz. L. Cast. M.	[daĝo] [-u]	[daĝa]	[daĝa]	[daṅ]	[dẹ]	[daĝo] [-u]	(a Cast. M. [daĝeṅ])
Cas. Ort.	[dako]	[daka]	[daka]	[dẹṅ]	„	[dakeṅ]	
Serr. Nic.	[daĝe]	[daĝe]	[daĝe]	[daṅ]	„	[daĝeṅ]	
Sarz. L. Cast. M.	[staĝo] [-u]	[staĝa]	[staĝa]	[staṅ]	[stẹ]	[staĝo] [-u]	(a Cast. M. [staĝeṅ])
Cas. Ort.	[stako]	[staka]	[staka]	[stẹṅ]	„	[stakeṅ]	
Serr. Nic.	[staĝe]	[staĝe]	[staĝe]	[staṅ]	„	[staĝeṅ]	
Sarz. L. Cast. M.	[vaĝo] [-u]	[vaĝa]	[vaĝa]			[vaĝo] [-u]	(a Cast. M. [vaĝeṅ])
Cas. Ort.	[vako]	[vaka]	[vaka]			[vakeṅ]	
Serr. Nic.	[vaĝe]	[vaĝe]	[vaĝe]			[vaĝeṅ]	

	FACIAM	FACIAS	FACIAT	FACIAMUS	FACIATIS	FACIANT
Sarz. L.	[*fago*] [-*u*]	[*faga*]	[*faga*]	[*faṅ*]	[*fẹ*]	[*fago*] [-*u*]
Cast. M.	[*fazo*]	[faza]	[faza]	„	„	[fazeṅ]
Cas. Ort.	[*faćo*] ([*fako*])	[faća] ([*faka*])	[faća] ([*faka*])	[*fẹṅ*]	„	[faćeṅ] ([*fakeṅ*])
Serr. Nic.	[*faghe*] ([*faće*])	[*faghe*] ([*faće*])	[*faghe*] ([*faće*])	[*faṅ*]	„	[*fagheṅ*] ([faćeṅ)]

Digitized by Google

	HABEAM	HABEAS	HABEAT	HABEAMUS	HABEATIS	HABEANT
L.	[ábi̯o]	[ábj̯a]	[ábj̯a]	[avi̯áṅ]	[avé]	[ábj̯o]
Sarz.	[ábi̯u]	"	"	[avéṅ]	"	[ábj̯u]
Cast. M.	[ábi̯o]	"	"	[aáṅ]	[aé]	[ábj̯eṅ]
Cas. Ort.	"	"	"	[ẹṅ]	[ẹ]	[ábj̯eṅ]
a Ort. anche:	[ái̯a][1]	[ái̯a]	[ái̯a]	"	"	[ái̯eṅ]
Serr. Nic.	[ábi̯e]	[ábi̯e]	[ábi̯e]	[aṅ]	"	[ábj̯eṅ]

	SAPIAM	SAPIAS	SAPIAT	SAPIAMUS	SAPIATIS	SAPIANT
L.	[sápi̯o]	[sápj̯a]	[sápj̯a]	[savi̯áṅ]	[savé]	[sápj̯o]
Sarz.	[sápi̯u]	"	"	[savéṅ]	"	[sápj̯u]
Cast. M.	[sápi̯o]	"	"	[saáṅ]	[saé]	[sápj̯eṅ]
Cast. Ort.	"	"	"	[sẹṅ]	[sẹ]	[sápj̯eṅ]
a Ort. anche:	[sái̯a]	[sái̯a]	[sái̯a]	"	"	[sái̯eṅ]
Serr. Nic.	[sápi̯e]	[sápi̯e]	[sápi̯e]	[saṅ]	"	[sápj̯eṅ]

[1] Cf. gen. [aia]; Parodi in AGIt XV, pag. 29.

Digitized by Google

§ 39. Per i tre primi verbi, le tre persone del sing. hanno, a differenza dell' indicativo, costantemente la forma analogica su [diĝo] ([diko]) anche a Sarz. L. La ragione di ciò sarà data da [vaĝo], [vaĝa]; per esempio a Sarz. L. invece di [vaĝo] [-u] si poteva, anzi si doveva avere [vao] [-u], (come si è visto, nei verbi regolari, generalmente la 1ª pers. sing. passa dall' indicativo al cong.), ma *[vaa] VA(D)AS, VA(D)AT doveva esser più proclive alla formazione analogica per evitare l' iato delle due vocali simili, quindi si ebbe [vaĝa] che influì sulla 1ª pers. Su [vaĝo] [-u], [vaĝa], si fissarono poi [daĝo] [-u], [daĝa]; [staĝo] [-u], [staĝa]. Lo stesso dicasi per le forme consimili degli altri paesi. In FACIAM a Cast. M., Cas., Ort., abbiamo le forme regolari [fazo], [faza]; [faćo], [faća], laddove a Sarz. L. Serr. Nic. si preferiscono le forme analogiche.

[ábjo] [-u] [-e] e [sápjo] [-u] [-e] sono regolari, sempre che per la desinenza della 1ª pers. sing. a L. Sarz. Cast. M. Cas. Ort., per tutte e tre a Serr. Nic., si ponga mente all' influsso dell' indicativo sul congiuntivo.

[daṅ] ([dẹṅ]), [staṅ] ([stẹṅ]), [faṅ] ([fẹṅ]); [avéṅ] ([ẹṅ]); [dẹ], [stẹ], [fẹ], [avé] ([ẹ]) sono dall' analogia dell' indicativo. Però [dẹ], [stẹ]; [dẹṅ], [stẹṅ] potrebbero continuare dei cong. lat. DĒTIS, STĒTIS; DĒMUS, STĒMUS. [avjáṅ] ([aáṅ]), [savjáṅ] ([saáṅ]) appaiono assai irregolari, perchè da HABEAMUS e SAPEAMUS avremmo dovuto avere un *[abjáṅ], *[sapjáṅ]. Ma forse nelle nostre forme sarà da vedere uno contaminazione fra l' indicativo e il congiuntivo; HABEAMUS da uno parte e HABĒMUS dall' altra avranno prodotto un *HABAMUS da cui regolarmente [aáṅ] a Cast. M. (cf. Fon. al § 97). Così da un *SAPAMUS potremmo benissimo avere avuto a Cast. M. [saáṅ]. o [-j-] di [avjáṅ], [savjáṅ] si dovrà all' influenza delle tre prime pers. del sing. e di [sjáṅ] (v. il § 45).

[ája] accanto a [ábjo] si potrebbe ricondurre ad un HA(B)EAM, donde prima *[aǵa] (v. Fon. Tav. VI) e poi [ája], allo stesso modo che nel tosc. si ha [ájo][1] da [ággio] HA(B)IO. Possiamo pensare che in *[aǵa] la vocal finale si affievolisse dinnanzi alla cons. della parola seguente (v. Fon. Tav. II n. 8), quindi si ebbe un *[aǵe] dal quale in protonia era facile arrivare a *[aj] (come da [vǫge] si sarà venuti a [vǫj] § 40, da *[mẹge] NELIOR, -US a [mẹj] § 7). Finalmente il [-a] di [ája] sarà per influenza letteraria.

Su [ája], come al solito, si è rifatto [sája].

---

[1] In Dante e Brunetto Latini; cf. Meyer-Lübke in *It. Gr. V*, pag. 202.

Digitized by Google

[daĝo] [-u], ecc. di 3 pers. plur., [daĝeṅ], [daĝᵉṅ], [dakeṅ], ecc. si svolgono regolarmente da *[dáĝano], *[dákano] (v. il § 32).

§ 40.

Volere, Potere.

Indicativo.

	VŎLEO	VOLES	VOLET	VOLĒMUS	VOLĒTIS	VOLEUNT
L.	[vǫi] ([vǫ́go])	[vǫ]	[vǫ]	[vuráṅ]	[vuré]	[vǫṅ]
Sarz.	„ ([vǫ́gu])	„	„	[vuréṅ]	„	„
Cast. M.	„ ([vǭgo])	[vǫ]	[vǫ]	[voriáṅ]	[voré]	[vǫṅ]
Serr. Nic.	„ ([vǭge])	„	„	[voliáṅ]	[volé]	„
Cas. Ort.	„ ([vǭgo])	„	„	[volénṅ]	„	[vǫᵍᵉṅ]

	POSSUM	POTES	POTET	POTĒMUS	POTĒTIS	POSSUNT
L.	[pǫso]	[pǫ]	[pǫ]	[pudáṅ]	[pudé]	[pǫṅ]
Sarz.	[pǫsu]	„	„	[pudénṅ]	„	„
Cast. M.	[pǫso]	[pǫ]	[pǫ]	[podiáṅ]	[podé]	[pǫṅ]
Serr. Nic.	[pǫse]	„	„	„	„	„
Cas. Ort.	[pǫso]	„	„	[podénṅ]	„	[pǫᵉṅ]

§ 41. [Voi̯] come [mę i̯] si dovrà alla protonia. Certo la forma originaria dovette essere il [vǫ́go], [-u], [vo ̆go], [-e] che si ode ancora non di rado; il [vǫi̯] di Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort. non può derivare che da un anteriore [vǫ ̆go], [-e], perchè in questi paesi si ha [ǫ́] solo

Digitized by Google

da ǒ di posizione (v. Fon. Tav. Ia). A Serr. Nic. Cas. Ort., dove la vocal finale si affievolisce (v. il § 39), l' evoluzione da [vǭo], [-e] a [vǫi], data la protonia, non sorprende; men naturale può parere a L.

§ 42. **Congiuntivo.**

	VOLE-AM	VOLE-AS	VOLE-AT	VOLE-AMUS	VOLE-ATIS	VOLE-ANT
L.	[*vǫi*] ([*vǫ́jo*])	[*vǫ́ja*]	[vǫ́ga]	[*vurán̓*]	[*vuré*]	[vǫ́go]
Sarz.	„ ([*vǫ́u*])	„	„	[*vurén̓*]	„	[vǫ́gu]
Cast. M.	„ ([*vǭgo*])	[*vǭga*]	[vǭga]	[*vorią́n̓*]	[*voré*]	[vǭgeṅ]
Serr. Nic.	„ ([*vǭge*])	[*vǭge*]	[*vǭge*]	[*volią́n̓*]	[*volé*]	[vǭgeṅ]
Cas. Ort.	„ ([*vǭgo*])	[*vǭga*]	[vǭga]	[*volén̓*]	„	„

	POSSIM	POSSIS	POSSIT	POSSIMUS	POSSITIS	POSSINT
L.	[*pǫso*]	[*pǫsa*]	[*pǫsa*]	[*pudán̓*]	[*pudé*]	[pǫso]
Sarz.	[*pǫsu*]	„	„	[*pudén̓*]	„	[pǫsu]
Cast. M.	[*pǫso*]	„	„	[*podią́n̓*]	[*podé*]	[pǫseṅ]
Serr. Nic.	[*pǫse*]	[*pǫse*]	[pǫse]	„	„	[pǫseṅ]
Cas. Ort.	[*pǫso*]	[*pǫsa*]	[*pǫsa*]	[*podén̓*]	„	„

Digitized by Google

Sarz. Cast. M. dove la vocal finale suol rimanere ben salda. La [-r-][1] che compare a Sarz. L. Cast. M. nella 1a pers. plur. di tutti i tempi e modi del verbo volere, è difficile a chiarire. Il -L- a Sarz., L. resta intatto; solo a Cast. M. dilegua attraverso *[-r-] (v. Fon. al § 79). Sarà da vedere nelle forme castelnovesi la fase che precede il dileguo (conservatasi anche per influsso del futuro e condizionale [vorǫ], [vorí] in cui [-r-] risponde regolarmente a [-rr-]), fase che si sarebbe estesa anche a Sarz. e L.? Per la terminazione, [vuréṅ] sarebbe regolare; quanto a [vuráṅ], [vorjáṅ], [voljáṅ], v. il § 43; su [da], [daṅ], anche [vǫ], [vọ] diedero [vǫṅ], [vọṅ].

POSSUM, se si eccettua la 1a pers. sing., si modella su VOLO, come avviene anche nel toscano. Invece di [podéṅ], podjáṅ], ci aspetteremmo [potéṅ], [potiáṅ] a Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort.; non mancano per altro alcune voci con la sonora (v. Fon. alla Tav. XVIII.).

§ 42. V. pag. 366.

§ 43. La 1a pers. sing. di VOLEAM è uguale a quella dell' indicativo; la 3a sing. è regolare e su questa si è modificata, quanto alla vocal finale, la seconda.

Dall' indicativo procedono [vuré], [voré], [volé], [vuréṅ]. [vuráṅ], [vorjáṅ], [voljáṅ] si potrebbero spiegare (come si è visto per [avjáṅ], [aáṅ] al § 39) dalla contaminazione dell' indicativo col congiuntivo; VOLĒMUS e VOLEAMUS avranno dato un *VOLAMUS da cui [vuráṅ] (per la [-r-] v. il § 41), *[voláṅ] i quali poi, per l'analogia di [sjáṅ], [avjáṅ] e delle forme letterarie, avranno dato anche [vorjáṅ], [voljáṅ].

[vǫǵo] [-u] 3a pers. plur., [vǫḡeṅ], [vǫḡeṅ] derivano regolarmente da *[vǫ̀ǵano], [vǫ̀ḡano].

Le tre prime pers. sing. di POSSIM sono rifatte su quelle dei verbi regolari. La 1a e 2a pers. plur. seguono le corrispondenti di VOLEO; [pǫso] [-u] 3a plur. [pǫseṅ] [pǫseṅ] possono ricondursi a POSSINT *[pǫ̀sino].

Essere.

§ 44. **Indicativo.**

	SUM	ĔS	ĔST	SĬMUS	SITIS	SUNT
L.	[sǫṅ]	[*sęṅ*]	[ę]	[*sjáṅ*]	[*sęṅ*]	[*ęṅ*]
Sarz.	„	„	„	[*sęṅ*]	[sę]	„
Cast. M.	[*sǫṅ*]	[*sęṅ*]	„	[*sjáṅ*]	[*sęṅ*]	„
Serr. Nic.	„	[*sęṅ*]	„	„	„	„
Cas. Ort.	„	„	„	[sęṅ]	[sę]	„

[1] Cf. anche a. gen. [voremo]; Parodi in AGIt XV, pag. 29.

Digitized by Google

Imperfetto.

§ 46.

Indicativo.

	CANT-ABAM	CANT-ABAS	CANT-ABAT	CANT-ABAMUS	CANT-ABATIS	CANT-ABANT
L.	[*kantéve*]	[*kantéve*]	[*kantéve*]	[*kantéo*]	[*kantéve*]	[*kantéo*]
Serr. Nic.	"	"	"	[*kantéveṅ*]	"	[*kantéveṅ*]
Cas. Ort.	[*kantéu̯a*][1]	[*kantéu̯a*]	[*kantéu̯a*]	[*kantéu̯eṅ*]	[*kantéu̯a*]	[*kantéu̯eṅ*]
Sarz.	[*kantáve*]	[*kantáve*]	[*kantáve*]	[*kantáu̯*]	[*kantáve*]	[kantáu̯]
Cast. M.	[kantáa]	[*kantáa*]	[kantáa]	[*kantáen*]	[*kantáa*]	[kantáeṅ]

	PAR-ĒBAM	PAR-ĒBAS	PAR-ĒBAT	PAR-ĒBAMUS	PAR-ĒBATIS	PAR-ĒBANT
L.	[*paréve*]	[*paréve*]	[*paréve*]	[*paréo*]	[*paréve*]	[paréo]
Serr. Nic.	"	"	"	[*paréveṅ*]	"	[paréveṅ]
Cas. Ort.	[paréu̯a][1]	[*paréu̯a*]	[paréu̯a]	[*paréu̯eṅ*]	[*paréu̯a*]	[paréu̯eṅ]
Sarz.	[*paréve*]	[*paréve*]	[*paréve*]	[*paréu̯*]	[*paréve*]	[paréu̯]
Cast. M.	[paéa]	[*paéa*]	[paéa]	[*paéeṅ*]	[*paéa*]	[paéeṅ]

[1] Lo [u̯] è molto poco accentuato; si ode appena, anzi a volte non si ode affatto.

Digitized by Google

	LEG-ĒBAM	LEG-ĒBAS	LEG-ĒBAT	LEG-ĒBAMUS	LEG-ĒBATIS	LEG-ĒBANT
L.	[*leżéve*]	[*leżéve*]	[*leżéve*]	[*leżéo*]	[*leżéve*]	[leżéo]
Serr. Nic.	[*leǵéve*]	[*leǵéve*]	[*leǵéve*]	[*leǵéveṅ*]	[*leǵéve*]	[leǵéveṅ]
Cas. Ort.	[leǵéu̯a][1]	[*leǵéu̯a*]	[leǵéu̯a]	[*leǵéu̯eṅ*]	[*leǵéu̯a*]	[leǵéu̯eṅ]
Sarz.	[*leżéve*]	[*leżéve*]	[*leżéve*]	[*leżéu̯*]	[*leżéve*]	[leżéu̯]
Cast. M.	[leżéa]	[*leżéa*]	[leżéa]	[*leżéeṅ*]	[*leżéa*]	[leżéeṅ]

	SENT-I(E)BAM	SENT-I(E)BAS	SENT-I(E)BAT	SENT-I(E)BAMUS	SELT-I(E)BATIS	SENT-I(E)BANT
L.	[*sentíve*]	[*sentíve*]	[*sentíve*]	[*sentío*]	[*sentíve*]	[sentío]
Serr. Nic.	"	"	"	[*sentíveṅ*]	"	[sentíveṅ]
Cas. Ort.	[sentíu̯a]	[*sentíu̯a*]	[sentíu̯a]	[*sentíu̯eṅ*]	[*sentíu̯a*]	[sentíu̯eṅ]
Sarz.	[*sentíve*]	[*sentíve*]	[*sentíve*]	[*sentíu̯*]	[*sentíve*]	[sentíu̯]
Cast. M.	[sentía]	[*sentía*]	[sentía]	[*sentíeṅ*]	[*sentía*]	[sentíeṅ]

[1] Lo [u̯] è molto poco accentuato; si ode appena, anzi a volte non si ode affatto.

Digitized by Google

(seguita il § 44) Il [sǫṅ] di Serr. Nic. Cas. Ort., i [sǫṅ], [sęṅ] di Cast. M., invece di [sǫṅ], [sęṅ], si potrebbero attribuire all' influenza della vocale aperta della 3ª pers. e di [ǫ], [ę] (v. il § 36). La 2ª pers. sing.[1] certo ha avuto la [-ṅ] dalla 1ª ed avrà influito, a L. Cast. M. Serr. Nic., sulla 2ª plur. In questa io partirei da SĬTIS (piuttosto che da ESTIS, come fa il Meyer-Lübke in ItGr § 447) anche per il tosc. [si̯ę́te], ammettendo che il dittongo derivi dall' influenza della 2ª pers. sing. *[si̯ę́i]. La 1ª pers. plur. a Cast. M. Serr. Nic. e L. fu presa dal cong. (v. il § 45). Per [ęṅ], cf. il toscano [ęnno] (Meyer-Lübke, ItGr v. pag. 204).

§ 45. **Congiuntivo.**

	SIAM	SIAS	SIAT	SIAMUS	SIATIS	SIANT
L.	[*sio*]	[*sia*]	[sia]	[*si̯áṅ*]	[*sęṅ*]	[sio]
Sarz.	[*siu*]	„	„	[*sęṅ*]	[*sę*]	[siu]
Cast. M.	[*sio*]	„	„	[*si̯áṅ*]	[*sęṅ*]	[sieṅ]
Serr. Nic.	[*síbi̯e*]	[*síbi̯e*]	[*síbi̯e*]	„	„	[*síbi̯eṅ*]
Cas. Ort.	[*síbi̯o*]	[*síbi̯a*]	[*síbi̯a*]	[*sęṅ*]	[*sę*]	[*síbi̯eṅ*]
Si ode anche:	[*sio*]	[*sia*]	[sia]	„	„	[sieṅ]

Dall' indicativo derivano [sęṅ] 1ª pers. plur. e [sęṅ], [sę] 2ª pers. plur.; [sio] [-u], [sieṅ], [sieṅ] regolari da *[síano].

[síbi̯o] [-e], [síbi̯a] [-e], [síbieṅ], ecc. sono rifatti analogicamente su [ábi̯o] [-e], ecc.

§ 46. V. pag. 368-369.

§ 47. E curiosa, nell' imperf. di tutte le coniugaz., a Sarz. L. Serr. Nic. la desinenza [-e] delle tre prime persone del sing.; si dovrà molto probabilmente all' influsso dell' imperfetto congiuntivo dove è regolare (v. il § 48).

I [kantéve][2] di L. Serr. Nic. e i [kantéu̯a][2] di Cas. Ort., invece di [kantáve], [kantáu̯a], si devono certo all' analogia della IIª e della IIIª coniug. In tutti i nostri paesi, abbiamo nella 1ª e 2ª pers. plur. lo spostamento dell' accento sulla vocal caratteristica, come del resto in numerosi altri dialetti, per es. nel lucchese ([-ávimo], [-évimo]; [-ávito], [-évito]; v. Pieri in AGIt XII, pag. 163 e 165) e nel regg. (v. Malagoli in AGIt XVII, § 193).

La 1ª pers. plur., in tutte le coniugazioni è uguale alla 3ª. Dovremo ammettere un' influenza di questa su quella? Sembra inutile,

[1] Cf. regg. [sę̄ṅ]; Malagoli in AGIt XVII, § 60 n. 4.
[2] Cf. regg. [kaṅtę̄va], [lodę̄va]; Malagoli in AGIt XVII, § 97.

Digitized by Google

perchè data la retrocessione dell' accento e il cambiamento della finale [-mo] in *[-no], [-ṅ], che vedemmo esser proprio della 1ª pers. plur. del presente (cf. il § 31), le due forme dovevano confluire insieme: *[kantévano] a L. Serr. Nic. Cas. Ort., *[kantávano] a Sarz. Cast. M. donde [kantéo], [kantáu], [kantáeṅ], secondo si disse in Fon. al § 35. A Serr. Nic. Cas. Ort., l' evoluzione si arresta, come sempre, alla fase [kantéveṅ], ecc. A Cast. M. il dileguo di -v- è regolare (v. Fon. al § 97); a Sarz. L. Serr. Nic. -v- generalmente si conserva, solo, a Sarz. L., dilegua se gli precede o segue vocal velare (v. Fon. al § 98), quindi anche nella 1ª e 3ª pers. plur. dell' imperfetto. A Cas. Ort. -v- cade attraverso ad [u̯] che si ode ancora in alcune voci (v. Fon. alla Tav. XI n. 4); nelle forme dell' imperfetto è molto affievolito e nella fase che precede di poco il dileguo.

È chiaro che la 2ª pers. plur. si è foggiata sulla 2ª sing.; cf. il tosc. [tu kantávi], [voi kantávi] e l' a. genov. (Flechia in AGIt X, § 58).

§ 48. V. pag. 372-373.

§ 49. A L. Serr. Nic. Cas. Ort. [kantése], [kantésa] invece di [kantáse], [kantása] sono certo dovuti all' analogia della IIª e della IIIª coniug. come avviene nell' indicativo. L' [-è] della 2ª sing. invece che [-i] si deve alla 3ª pers. La 2ª plur. fu attratta dalla 2ª sing.

Per [-ésa] invece di [-ése] a Cas. Ort., v. quello che circa [-e] fu detto più volte, per es. al § 1.

Alla 1ª e 3ª pers. plur. di L. Cast. M. Serr. Nic. Cas. Ort., convengono le osservazioni fatte per l' indicativo; la retrocessione dell' accento, in queste due persone, è pur del tosc. (v. Meyer-Lübke, ItGr, § 410). Delle due diverse desinenze che si odono a Sarz.: [ˊsimu], [ˊseru]; [ˊsu], [ˊsu], queste ultime, meno usate, appaiono veramente popolari, tanto più se si osserva come per esempio [-ásimu] si discosti dalla legge della postonica (v. Fon. al § 40).

Ad § 50. V. pag. 374.

Essere — Tutto procede qui conforme agl' imperfetti già visti; notevole è che a Sarz. L. le due prime persone sing. subiscano, per la vocal finale, l' analogia dell' imperf. congiuntivo, laddove la 3ª pers. rimane regolare.

Avere. — Quanto all' [-e] di Sarz. L. Serr. Nic., v. qui sopra e quello che si disse al § 47. L' [aa] di Cast. M., l' [ave] di Serr. Nic., furono attratti da [daa] [staa] [dave] [stave] sui quali si foggiarono anche i [feve] "facevo", [seve] "sapevo" di Serr. Nic. e il [fea] di

Digitized by Google

§ 48. **Congiuntivo.**

	CANT-ASSĔM	CANT-ASSĒS	CANT-ASSĔT	CANT-ASSĒMUS	CANT-ASSĒTIS	CANT-ASSENT
L.	[*kantése*]	[*kantése*]	[*kantése*]	[*kantéso*]	[*kantése*]	[*kantéso*]
Sarz.	[kantáse]	[*kantáse*]	[kantáse]	[*kantásimu*], [*-ásu*]	[*kantáse*]	[*kantáseru*], [*-asu*]
Cast. M.	„	„	„	[*kantáseṅ*]	„	[kantáseṅ]
Serr. Nic.	[*kantése*]	[*kantése*]	[*kantése*]	[*kantéseṅ*]	[*kantése*]	[*kantéseṅ*]
Cas. Ort.	[*kantésa*]	[*kantésa*]	[*kantésa*]	„	[*kantésa*]	„

	PAR-ĬSSEM	PAR-ĬSSĒS	PAR-ĬSSĔT	PAR-ĬSSĒMUS	PAR-ĬSSĒTĬS	PAR-ĬSSENT
L.	[parése]	[*parése*]	[parése]	[*paréso*]	[*parése*]	[paréso]
Sarz.	„	„	„	[*parésimu*], [*-ésu*]	„	[*paréseru*], [-ésu]
Cast. M.	[paése]	[*paése*]	[paése]	[*paéseṅ*]	[*paése*]	[paéseṅ]
Serr. Nic.	[parése]	[*parése*]	[parése]	[*paréseṅ*]	[*parése*]	[paréseṅ]
Cas. Ort.	[*parésa*]	[*parésa*]	[*parésa*]	[*paréseṅ*]	[*parésa*]	„

Digitized by Google

	LEG-ĬSSEM	LEG-ĬSSĒS	LEG-ĬSSĔT	LEG-ĬSSĒMUS	LEG-ĬSSĒTIS	LEG-ĬSSENT
L.	[leżése]	[*leżése*]	[leżése]	[*leżéso*]	[*leżése*]	[leżéso]
Sarz.	„	„	„	[*leżésimu*], [*-ésu*]	„	[*leżéseru*], [*-ésu*]
Cast. M.	[leżése]	[*leżése*]	[leżése]	[*leżéseṅ*]	[*leżése*]	[leżéseṅ]
Serr. Nic.	[leǵése]	[*leǵése*]	[leǵése]	[*leǵéseṅ*]	[*leǵése*]	[leǵéseṅ]
Cas. Ort.	[*leǵésa*]	[*leǵésa*]	[*leǵésa*]	„	[*leǵésa*]	„

	SENT-ĪSSĔM	SENT-ĪSSĒS	SENT-ĪSSĔT	SENT-ĬSSĒMUS	SENT-ĬSSĒTIS	SENT-ĬSSENT
L.	[sentíse]	[*sentíse*]	[sentíse]	[*sentíso*]	[*sentíse*]	[sentíso]
Sarz.	„	„	„	[*sentísimu*], [*-isu*]	„	[*sentíseru*] [*-isu*]
Cast. M.	[sentíse]	[*sentíse*]	[sentíse]	[*sentíseṅ*]	[*sentíse*]	[sentíseṅ]
Serr. Nic.	[sentíse]	[*sentíse*]	[sentíse]	[*sentíseṅ*]	[*sentíse*]	[sentíseṅ]
Cas. Ort.	[*sentísa*]	[*sentísa*]	[*sentísa*]	[*sentíseṅ*]	[*sentísa*]	[sentíseṅ]

Digitized by Google

Cast. M. (Nota qui [saéa] che è regolare). [éụa] a Cas. Ort. è rifatto su [déụa] "dava", [stéụa] "stava", [féụa] "faceva", alla loro volta attratti dagl' imperfetti regolari che terminano in [-éụa] anche nella Ia coniug. (v. il § 47).

Essere, Avere.

§ 50.

Indicativo.

	ERAM	ERAS	ERAT	ERAMUS	ERATIS	ERANT
Cast. M.	[ẹa]	[ẹa]	[ẹa]	[ẹeṅ]	[ẹa]	[ẹeṅ]
Cas. Ort.	[ẹra]	[ẹra]	[ẹra]	[ẹreṅ]	[ẹra]	[ẹreṅ]
Serr. Nic.	[ẹre]	[ẹre]	[ẹre]	[ẹreṅ]	[ẹre]	[ẹreṅ]
L.	"	"	[ẹra]	[ẹro]	"	[ẹro]
Sarz.	"	"	"	[ẹru]	"	[ẹru]

	HABĒBAM	HABĒBAS	HABĒBAT	HABEBAMUS	HABEBATIS	HABEBANT
Cast. M.	[aa]	[aa]	[aa]	[aeṅ]	[aa]	[aeṅ]
Cas. Ort.	[éụa]	[éụa]	[éụa]	[éụeṅ]	[éụa]	[éụeṅ]
Serr. Nic.	[avéve]	[avéve]	[avéve]	[avéveṅ]	[avéve]	[avéveṅ]
ed anche:	[ave]	[ave]	[ave]	[aveṅ]	[ave]	[aveṅ]
L.	[avéve]	[avéve]	[avéve]	[avéo]	[avéve]	[avéo]
Sarz.	"	"	"	[avéụ]	"	[avéụ]

Digitized by Google

§ 51. **Congiuntivo.**

	FŬ(I)SSEM	FŬ(I)SSES	FŬ(I)SSET	FŬ(I)SSEMUS	FŬ(I)SSETIS	FŬ(I)SSENT
L.	[*fuse*]	[*fuse*]	[*fuse*]	[*fuso*]	[*fuse*]	[*fuso*]
Sarz.	„	„	„	[*fúsimu*], [-*úsu*]	„	[*fúseru*], [-*úsu*]
Cast. M.	„	„	„	[*fuseṅ*]	„	[*fuseṅ*]
Serr. Nic.	„	„	„	[*fuseṅ*]	„	[*fuseṅ*]
Cas. Ort.	[*fusa*]	[*fusa*]	[*fusa*]	„	[*fusa*]	„

	HAB(U)ĬSSEM	HAB(U)ĬSSES	HAB(U)ĬSSET	HAB(U)ISSEMUS	HABU(I)SSETIS	HAB(U)ĬSSENT
L.	[avése]	[*avése*]	[avése]	[*avéso*]	[*avése*]	[avéso]
Sarz.	„	„	„	[*avésimu*], [-*ésu*]	„	[*avéseru*], [-ésu]
Cast. M.	„	„	„	[*avéseṅ*]	„	[avéseṅ]
Serr. Nic.	[aése]	[*aése*]	[aése]	[*aéseṅ*]	[*aése*]	[aésen]
Cas. Ort.	[*ęsa*]	[*ęsa*]	[*ęsa*]	[*ęseṅ*]	[*ęsa*]	[*ęseṅ*]

Digitized by Google

L' [u] di [fuse] invece di [fọse] si dovrà alla 1ª pers. del perf. [fu] FUI. L' [ẹsa] di Cas. Ort. è rifatto su [dẹsa], [stẹsa], [fẹsa], attratti dai verbi regolari: [kantésa], [lᵉgésa] ecc. (v. il § 49).

Perfetto.

§ 52. È quasi del tutto scomparso dai nostri dialetti. Si odono ancora [dise], [miše], [fẹ] "fece", [fu] 1ª, 2ª e 3ª pers. sing., ma per lo più al perfetto si sostituisce il passato prossimo. Però una forma di perfetto dovette esserci dal momento che alcuni testi ce ne conservano la traccia. Nella versione della novella del Boccaccio, riportata dal Papanti,[1] ricorrono per Sarz.: [vẹnse] "venne", [perseg̃uitọ]; per Cast. M. [suzẹ́se] 'successe', [sentenziẹ́] "sentenziò", [andéste] "andò", [arfúste] "rifù", [pensésta] "pensò", [stabilíste] "stabilì". Così, nella Commedia inedita che riporto in appendice, abbiamo: [fuste][2] "fui", [battéste][3] "battei", [arrutoréste][4] "ruzzolò", [attakéste][5] "attaccai", [troéste][6] "trovai". Assai interessanti sono queste ultime forme le quali attestano la desinenza [-ste] usata non solo per la 3ª pers. sing., ma anche per la 1ª. Difficile è il tentare una ricostruzione ed una spiegazione con materiale così meschino; nè può venirci in aiuto la parlata d' oggi, giacchè, per es. a Cast. M., nemmeno i più vecchi hanno sia pure un lontano ricordo di quelle forme curiose. Saranno queste (come le forme simili che si trovano per. es. a Gragnola e nell' antico Astigiano) da spiegarsi dall' analogia di [visti], a sua volta attratto dal participio [visto]? Potrebbe essere ed il Salvioni (in RJb IV pp. 166-67) lo crede; ma nulla ci vieta di ammettere che le 1ᵉ e 3ᵉ pers. singᵢ, di cui ci riman traccia siano un' estensione analogica delle desinenze della 2ª pers. sing. e plur. in -ĪSTĪ, -ĪSTĬS; ad ogni modo però mancano gli elementi per poterlo affermar recisamente.

§ 53. V. pag. 377.

§ 54. Quasi tutto è conforme al toscano, senza turbamento delle nostre leggi fonetiche. Soltanto è da notarsi la desinenza dell' infinito

---

[1] Giovanni Papanti, *I parlari italiani in Certaldo* ecc. Firenze 1864 pagg. 233 e 229.

[2] V. Commedia in appendice, atto III linea 90.

[3] V. Commedia in appendice, atto III linea 90.

[4] V. Commedia in appendice, atto III linea 91.

[5] V. Commedia in appendice, atto III linea 93.

[6] V. Commedia in appendice, atto III linea 94.

Digitized by Google

§ 53.

Futuro.

	CANTARE-HA(BE)O	CANTARE-HA(BE)S	CANTARE-HA(BE)T
Sarz. L. Serr. Nic.	[kanterǫ́]	[kanterę́]	[kanterá]
Cas. Ort.	"	[*kanterá*]	"
Cast. M.	[kanteǫ́]	[kanteę́]	[kanteá]

	CANTARE-HA(B)EMUS	CANTARE-HA(B)ETIS	CANTARE-A(B)UNT
Sarz. L. Serr. Nic.	[*kanterèn*]	[kanteré]	[*kanterán*]
Cas. Ort.	"	"	"
Cast. M.	[*kanteèn*]	[kanteé]	[*kanteàn*]

nei futuri della Ia coniug. Invece di [kanterǫ́] ecc. ci aspetteremmo [kantarǫ́];[1] infatti, nel nostro territorio, non può ammettersi la legge della semipostonica che vale pel toscano (-AR´ < [-er´]: *canterà, komperáre, ferrerìa, zafferáno, margheríta,* ecc.; v. Meyer-Lübke; *ItGr V,* § 74); almeno ce lo vietano le voci: [fiĝaréto] "fegato", [muskarǫ́la], [tuparǫ́la], [ventarǫ́la], [baĝarǫ́ṅ] "soldo", [marĝarita], [zafaráṅ], [sularéto], [telaréto] ecc. Da noi anzi si ha il fenomeno inverso al

[1] Cf. regg. [kaṅtaró], [maṅaró]; Malagoli in AGIt XVII, § 57.

Digitized by Google

toscano, cioè -ER- dà [-ar-] (v. Fon., al § 53 che vale anche per Serr. Nic. Cas. Ort.); quindi [kanterǫ́], [kanteǫ́] ecc. dovranno spiegarsi o per influenza letteraria, oppure per l' analogia della IIa e della IIIa coniug.[1]

A Cas. Ort., la 2a pers. sing. (di contro a [kanterę́] degli altri paesi, regolare da anteriore *[-ai], v. il § 37) è rifatta sulla 3a pers. sing.

§ 55. V. pag. 379.

§ 56.

Condizionale.

	CANTARE-HEBUI	CANTARE-H(ABU)ISTI	CANTARE-HEBUIT
L.	[kanterę́i]	[kanterę́i]	[kanterę́i], [-rái]
Sarz.	"	"	"
Cast. M.	[kanteí]	[kanteí]	[kanteí]
Serr. Nic.	[kanterę́i]	[kanterę́i]	[kanterę́i]
ed anche:		[kanterę́ste]	[kanterę́ste]
Cas. Ort.	"	[kanterę́ia]	[kanterę́ia]
ed anche:	[kanterę́ia]	[kanterę́sta]	[kanterę́sta]
	"		

	CANTARE-H(ABU)ÍMUS	CANTARE-H(ABU)ISTIS	CANTARE-HEBUERUNT
L.	[kanteréso]	[kanterése]	[kanteréso], [-rao]
Sarz.	[kanterésimu], [-ésu]		[kanteráu]
Cast. M.	[kanteín]	"	[kanteín]
Serr. Nic.	[kanterę́in]	[kanteí]	[kanterę́in]
ed anche:	[kanterę́stein]	[kanterę́ste]	[kanterę́stein]
Cas. Ort.	[kanterę́ien]	[kanterę́ia]	[kanterę́ien]
ed anche:	[kanterę́stein]	[kanterę́sta]	[kanterę́stein]

[1] a pag. Flechia in AGIt X, § 60.

Digitized by Google

§ 55. **Essere, Avere.**

Sarz. L. Serr. Nic.	[sarǫ́]	[sarę́]	[sará]	[saréṅ]	[saré]	[saráṅ]
Cas. Ort.	„	[sará]	„	„	„	„
Cast. M.	[saǫ]	[saę́]	[saá]	[saéṅ]	[saé]	[saáṅ]
Sarz. L. Serr. Nic.	[avrǫ́]	[avrę́]	[avrá]	[avréṅ]	[avré]	[avráṅ]
Cas. Ort.	[arǫ́]	[ará]	[ará]	[aréṅ]	[aré]	[aráṅ]
Cast. M.	[aǫ́]	[aę́]	[aá]	[aéṅ]	[aé]	[aáṅ]

(ES)SERE-HA(BE)O dà regolarmente [sarǫ́], [saǫ́] (invece che [serǫ́], [seǫ́]) per il passaggio di ER in [ar] (v. Fon. al § 53).

HABERE-HA(BE)O, a Cast. M., dovrebbe dare [aeǫ́]. Infatti da SAPERE-HA(BE)O si ha [saeǫ́]); [aǫ́], ecc. sarà al solito per l' analogia di [daǫ́], [staǫ́], ecc. (cf. il tosc. [arǫ́]).

[arǫ́] di Cas. Ort. è regolare da *[averǫ́], *[aerǫ́], *[aerǫ́], [arǫ́].

§ 56. V. pag. 378.

§ 57. Riesce difficile dare una spiegazione esatta del § 56 forme delle giacchè non sappiamo precisamente quale fosse il perfetto di avere; tuttavia possiamo tentar di ricostruirlo, specialmente per alcuni paesi. A Sarz., L., la 3a pers. sing. è nelle due forme [kanteréj] e [kanteráj] etende meno usata, che è a scomparire, ma però si ode ancora e dovette essere più frequente in antico, anzi non esiterei a dirla la più genuina, come quella che ci rappresenta un CANTARE-HABUĪT. Questa veramente avrebbe dovuto darci un *[kanterábi] che io credo si sia modificato sulla 1a pers. in questo modo: HABUI darebbe regolarmente *[abi], ma, poichè da HABEO si ebbe [ao] (v. il § 36), nulla ci vieta di pensare che il perf. si sia formato come il presente e quindi da HABUI si sia avuto [ai]. La 1a pers. avrá poi attratto la 3a per l' affinità delle basi HABUI, HABUIT ed a queste si sarà conformata anche la 2a. Ma accanto si saranno svolte, con lo stesso procedimento, anche le forme da HĔBUI, le quali, aiutate dalla lingua letteraria, avranno finito col prevalere. Ad attestarci la base HABUI, si potrebbe addurre anche la 3a pers. plurale che, a Sarz., è sempre [kanteráu], a L. [kanteráo], però meno usata che [kanteréso]. HABUERUNT avrebbe dovuto dare, analogamente alla 1a pers. sing., *[-aérono], ma, nella composizione con l' infinito del verbo, la prima [e], divenuta atona, si è facilmente assimilata all' [a] precedente, quindi si ebbe *[-aárono] da cui *[-árono] e poi *[-áru]; *[kanteráru] avrà infine perduta la seconda [r] per evitare la ripetizione dello stesso suono consonantico ed anche per regolarsi sulla prima pers. sing.

Digitized by Google

[kanteréso] 1ª e 3ª plur. a L., [kanterésimu] [-ésu] 1ª plur. a Sarz. e [kanterése] 2ª plur. a Sarz. e L., hanno evidentemente presa la loro desinenza dall' imperfetto congiuntivo (v. il § 48).

[kanteréste] [-a], kanterésteṅ], forme meno usate delle altre a Serr. Nic. Cas. Ort., dimostrano chiaramente l' estensione analogica della 2ª pers. sing. e plur.; quindi sembrerebbero convalidare la seconda ipotesi circa le forme di perf. forte che abbiamo a Cast. M. (v. il § 32) dove troviamo anche un [saríste] "sarei", conservatoci nella Commedia (Atto III°, linea 92). A Cast. M., il condizionale di 1ª, 2ª, 3ª pers. sing. in [-i] sarà da un anteriore *[-ia], formatosi dall' imperfetto di avere, nel modo che suggerisce il D'Ovidio (in AGIt IX, pag. 35); però sembra strana la caduta di [-a] perchè in nessun altro caso avviene. Sarà da ammettersi un incrocio tra le finali [-ia] ed [-ei], il che appare evidente, a Cas. Ort. in [kanteréja], ecc.; a produrre l' uscita tonica a Cast. M., avranno contribuito anche le forme del futuro. Il dileguo di -R- è regolare a Cast. M. (v. Fon. al § 91); qui le tre persone del plurale furono certo attratte da quelle del singolare.

§ 58. V. pag. 381.

Desinenza dell' infinito nel futuro e nel condizionale.

§ 59. Insieme con le osservazioni già fatte per i verbi della Iª coniug. al § 54, c' è da notare che il primo E di -ERE a Sarz. L. Serr. Nic. Cas. Ort., come nel toscano, cade dopo L, P, B, T, D: [vurǫ́], [vuréj]; [savrǫ́], [savréj]; [pudrǫ́], [pudréj]; [vedrǫ́], [vedréj], ecc.; rimane, a differenza del toscano, dopo N, R: [armanerǫ́], [armanerej]; [parerǫ́], [parerej]. A Cast. M., resta invece in ogni caso eccetto che dopo L: [vorǫ́], [vorí], ma: [saeǫ́], [saeí]; [podeǫ́], [podeí]; [vedeǫ́], [vedeí]; [paeǫ́], [paeí]. Per [aǫ́], [aí], invece di [aeǫ́], [aeí], cf. il § 55.

Participio Perfetto.

§ 60. Alle tre forme toscane di participio in [-áto], [-ito], [-úto], rispondono, nei nostri dialetti, le forme in [-á], [-í], [-ú] che servono tanto per il masch. quanto per il femm. (v. Fon. al § 37 che vale anche per Serr. Nic. Cas. Ort.). Alla forma forte in -SUS risponde [-so] ([-su]) tanto se precede vocal breve che lunga: [skǫso] [-u], [ćuśo] [-u], [mǫso] [-u], ecc. Per l' [-i-] di [dito], [miso], ecc., v. Fon. al § 11 e cf. anche il senese [ditto] (in ZRPh X, 436). Alla forma in -TUS risponde [-to] [-tu]: [lęto] [-u], [frito] [-u], [tinto] [-u], ecc. FACTU, a Sarz. e L., dà regolarmente [fato] [-u], ma a Cast. M., Serr., Nic. Cas.

Digitized by Google

§ 58. **Essere, Avere.**

L.	[saréɟ]	[saréɟ]	[saréɟ]	[saréso]	[sarése]	[saréso] [-rao]
Sarz.	„	„	„	sarésimu [-ésu]	„	[saráu̯]
Cast. M.	[saí]	[saí]	[saí]	[saíṅ]	[saí]	[saíṅ]
Serr. Nic.	[saréɟ]	[saréɟ]	[saréɟ]	[saréɟṅ]	[saréɟ]	[saréɟṅ]
ed anche:	„	[saréste]	[saréste]	[sarésteṅ]	[saréste]	[sarésteṅ]
Cas. Ort.	[saréɟa]	[saréɟa]	[saréɟa]	[saréɟeṅ]	[saréɟa]	[saréɟeṅ]
ed anche:	„	[sarésta]	[sarésta]	[sarésteṅ]	[sarésta]	[sarésteṅ]

L.	[avréɟ]	[avréɟ]	[avréɟ]	[avréso]	[avrése]	[avréso] [-rao]
Sarz.	„	„	„	[avrésimu] [-ésu]	„	[avráu̯]
Cast. M.	[ai]	[aí]	[aí]	[aíṅ]	[aí]	[aíṅ]
Serr. Nic.	[avréɟ]	[avréɟ]	[avréɟ]	[avréɟṅ]	[avréɟ]	[avréɟṅ]
ed anche:	„	[avréste]	[avréste]	[avrésteṅ]	[avréste]	[avrésteṅ]
Cas. Ort.	[aréɟa]	[aréɟa]	[aréɟa]	[aréɟeṅ]	[aréɟa]	[aréɟeṅ]
	„	[arésta]	[arésta]	[arésteṅ]	[arésta]	[arésteṅ]

Nulla di nuovo da osservare; per le terminazioni, v. il condizionale dei verbi regolari (§ 57), per il resto, v. il § 55.

Digitized by Google

Ort. dà [fa] per l' analogia di [sta] 'stato', [da] 'dato'. Notiamo finalmente i participi [vusú] ([vosú]) "voluto", [pusú] ([posú]) "potuto" (cf. *volsúto* del Cellini e senese: *possúto*).

Participio pres. e Gerundio.

§ 61. I verbi della Ia coniug. hanno [-énto][1] per [-anto]: [bruśénto], [skoténto], [strilénto], ecc. in tutti i nostri paesi.

Per la Ia, IIa e IIIa coniug., il gerundio è come nel toscano: [pasándo], [dando], [paréndo], [pjanżéndo], [eséndo], ecc.; ma, a differenza del toscano, i verbi della IVa coniug. hanno il gerundio in [-indo] (v. Salvioni in RJb I, pag. 130): [fenindo], [sentindo], [partíndo], [veńindo], ecc. Però ora il popolo cerca di evitare queste forme, sostituendole con delle perifrasi.

Appendice.

Mantengo la promessa che già feci (v. *Fon.* pag. 81, n. 1) e riporto qui in Appendice, la Commedia Castelnovese dell' avv. Pietro Ferrari, la quale ottenni dalla bontà dei Signori Filippo e Prof. Michele Ferrari cui porgo i miei più vivi ringraziamenti. La data del breve componimento è, come dissi, incerta, ma si può ricondurre verso la metà del secolo passato; pregi letterari, a mio vedere, non ve ne sono, quindi, poichè la Commedia è semivernacola, mi sono limitato a riprodurne fedelmente[2] i soli brani in dialetto, aggiungendo in ultimo alcune osservazioni sulla grafia, sui suoni e sulle forme. L' avv. Ferrari non ha preteso di dare una trascrizione fonetica del dialetto, tuttavia alcuni degli espedienti a cui ricorse sono acuti e permettono di appurare a un di presso il valore dei singoli suoni. Numerose sono le voci letterarie o rabberciate secondo l' uso letterario, ma, nonostante ciò, la Commedia può sempre riuscire di un qualche vantaggio ai nostri studi.

---

[1] Cf. a. genov. [peśénte] in AGIt XV, § 68 e regg. [skotę̃ńt] ecc. (Malagoli in AGIt XVII, § 97).

[2] In più ho messo soltanto gli accenti sulle sillabe toniche, per render più facile l'intelligenza del testo.

Digitized by Google

Un' idea della vita a Castelnuovo di Magra.

Commedia

del' avv. **Pietro Ferrari.**

Personaggi.

Il Cavaliere Francesco Ebrej	Angelica figlia di Scempión
Il Conte Doragrossa piemontese	Lauretta sua cameriera
Domé Scempión[1]	Mangialibre } Giandarmi
Gian-Bernà Garbuso[1]	Mustafà } Giandarmi
Rodrigo Detriment	Gennariello } Servitori del Cavaliere
Roberto de-Dulcinelli	Menegotto[1] } Servitori del Cavaliere
Rosaura Sinforosi	

L' azione è rappresentata in Castelnuovo di Magra nel 1840.

NB. Chi ha scritto la Commedia riconosce che il metodo da lui tenuto nello scrivere il dialetto di Castelnuovo lascia molto a desiderare ed ha bisogno di correzioni; le quali si propone di fare in seguito.

Atto Primo.

Scena 1a.

Garbuso. 1 Come a ve digo el mi caro ne gh' è altro quest' oggi che entanárse chi
2 en ca del signór Cavaliére Ebréj. *Detriment.* —
Gar. 3 (I parla francése, chi sia embriáco?) Ma a voi dire, come a farén per
4 introdúrse? Una scusa besógna troárla. *Det.* —
5 Di cosa a v' aridé? Ho qualche cosa de ridícolo addósso, ho dito forse una
6 ridicolézza? *Ridicolus sum ego?* *Det.* —
Gar. 7 (Al compatísso i sarà un po tocco[2] e po se a ne me servo del su mezzo
8 per introdúrme dal Cavaliére, a ne posso ber quest' oggi.) A vo Rodrígo
9 con vo a ne voi rescaudárme che a siám amíci; col vostro aríderve
10 vo a m' insulté ma a siám amíci e schiáo signóri! A digo, a
11 sapè gnente dell' affàr del gatto del Cavaliére Ebréj? a sapé che l' è

---

[1] Parlano in dialetto castelnovese.
[2] = Un po brillo.

Digitized by Google

12 próprio ridícola! *Det.* —
Gar. 13 E perchè? *Det.* —
Gar. 14 La cosa el n' è mia cossì. *Det.* —
Gar. 15 Ho entéso dire che ghi han attaccà lita chi en ca lu e 'l Cava-
16 liére Ebréj a n' en sapé gnente? *Det.* —
Gar. 17 Ma, 'l Conte Doragróssa i ne vo sposár Angélica fíghia de scempión? *Det.* —
Gar. 18 Ma i ne disen che scempión i s' è decíso d' ammazzáre el gatto
19 al Cavaliére, perchè lu i s' è empegnà de far sposár su fíghia
20 Angélica al Conte Doragróssa? *Det.* —
Gar. 21 Ma come, a ne sapé gnente? S' a sen sempre col Conte Doragróssa. *Det.* —
Gar. 22 Vo a entenderéste parlár de me? *Det.* —
Gar. 23 E che motívi i po avére? *Det.* —
Gar. 24 (Già e cosa a m' arescáudo che ghi è mezzo chiúcco (1), m' enteréssa de
25 sapér qualcósa de pù precíso). Ebén sia un po come 'l vo éssere,
26 ma riguárdo al Conte me a so fin che la cameriéra Laurétta el fa
27 la mezzána e 'l porta i bighiétti. *Det.* —

Scena 2a.

Gar. 28 Se i ne fusse un galantómo, ghi ha una certa manéra de trattáre
29 che qualche volta ghi è insoffríbile; ma a g' ho una certa affe-
30 zión. Tutti do me e lu abbiám la passión al bere, tutti do a
31 siám all' ózio e per bere besógna che a facciám di castéj in ária,
32 tutti do de ricchi a siám deventà miserábili per la passión del vin,
33 a g' ho una certa affezión a ne ghe posso portár ódio. A n' ho

---

[1] = È mezzo ubriaco.

Digitized by Google

34 possù sapér gnente de precíso ma n' empórta. Tutti i
    végnen chi
35 e tutti ghi en ben accólti, me solo i ne me ghe von, e me a
36 m' entaneró per forza, a cáuzi via i ne me ghe man-
    derán! S' a
37 ne fago cossi quest' oggi a ne so come bere. Ma chi
    ven? el Conte
38 Doragróssa? vediám se con lu a podésse entanárme
    chi dal Cava-
39 liére. *Conte* —
Gar. 40 (Come ch' a fago a entrodúrre el discórso?) *Conte* —
Gar. 41 (Ghi ha una certa fáccia che impóne, ma corággio!)
    Signór Conte felíce
42 giórno ghi ha riposà ben? *Conte* —
Gar. 43 Beáto lu! i sen ven chi dal Cavaliére con i su amíci
    Conte —
Gar. 44 Beáto lu! che ghi è en tel fiór di anni *Conte* —
Gar. 45 E in sa la casión?[1] *Conte* —
Gar. 46 (Questa el ven a me, ma a ne voi rescaudárme.) chi
    confída a me i
47 su affánni, ho medicá tanti altri e a poderì troáre un
    rimédio anche
48 per lu. *Conte* —
Gar. 49 A men vago, a men vago; cossì non se tratta con i
    vecchi pari
50 miei, così non se mináccia a men vago a men vago, e
    generosaménte
51 a ghe perdóno l' insúlto che i m' ha fatto (se a ne fago
    cossì
52 i me bastóna de certo, anderò un po a vedér se a
    podésse troár
53 qualcún per entanárme chi en ca del Cavaliére, s' a ne
    fago cossì
54 quest' oggi a ne so come asciaquárme el becco)

Scena 3a.

Conte e *Gennariello.*

. . . . . .

[1] = causa.

Digitized by Google

Scena 4a.

Il Conte e *il Cavaliere.*

. . . . . .

Scena 5a.

Gennariello — *Menegotto* 55 Cose gh' è mai? *Cav.* —
Men. 56 È attaccá fogo el fen? *Cav.* — *Gen.* -- *Cav.* — *Conte* — *Cav.* — *Conte* — *Cav.* —
Men. 57 Ah! Ah! Ah! *Gen.* — *Con.* — *Cav.* — *Con.* —

Scena 6a.

Gen. — *Men.* 58 Po ghe resta el padrón, un bestión come quello l' è diffícile trovárlo *Gen.* —
Men. 59 S' en t' enténda de parlárne te, a enténdo de parlárne me. *Gen.* —
Men. 60 Basta che i ne sénten e po a me la rido me: en te questo paése usa
61 cossì *Gen.* —
Men. 62 Ma lasciám un po andár quésti descórsi e pensiám a quél che
63 pu prema. La signora Rosáura el m' ha ditto, che quando el
64 padrón i sia andà fora d' en ca a prepariám la táola, che
65 quest' oggi l' ha envità el su amíco Robérto e l' ha fissà de merendár
66 con lu. *Gen.* —
Men. 67 Figúrete! s' il von ammazzár chi l' ammázzen *Gen.* —
Men. 68 Per tre; el m' ha ditto che a facciám presto perchè el n' ha piasér
69 che qualcún vegna a desturbárla, e ch' el vo merendár entánto ch' el
70 padrón ghi è fora d' en ca *Gen.* —
Men. 71 El ne vo esser vista da nissún, i se von godér con libertá *Gen.* —
Men. 72 En te questo a ne gh' entro chi s' aránghien; quando magna i
73 padrón magna anche i servitóri a ne so áutro *Gen.* —
Men. 74 Monsieur Detriment per quant' a credo. I se magnen una léora
75 che Monsieur Detriment ghi ha ammazzá a caccia jéri mattína;

Digitized by Google

76 de certo l' ha da esser cossì, perchè i s' è serrà en cusína e ghi è
77 entórno alle cazzaróle, ma presto sbríghete ch' el tempo i
78 stréngia (*apre un armadio*) écchete chi la toághia è i toaghín, appa-
79 récchia, che me andaró a pighiáre i piatti e 'l rimanénte.

Scena 7a.

Gen. — *Men.* 80 Adésso tutto l' è pronto? *Gen.* —
Men. 81 Donche a vago ad avvisárghi.

Scena 8a.

Rosaura — *Roberto* — *Det.* — *Ros.* — *Rob.* — *Ros.* — *Rob.* — *Det.* — *Gen.* —
Men. 82 La più bella cosa de tutte l' è el magnáre en bona compagnía *Det.* — *Gen.* — *Det.* — *Rob.* — *Det.* — *Ros.* — *Gen.* — *Rob.* — *Det.* —
Men. 83 (Al sólito) *Ros.* — *Rob.* — *Gen.* —
Men. 84 Ghi è sempre sta cossì, e po a táola i parla pogo per magnár de pu —
Men. 85 Ghi è el signór Garbúso ch' i vorébbe parláre precisaménte con lor signóri,
86 che ghi ha una novità da darghe emportánte molto. *Rob.* — *Det.* — *Ros.* —

Scena 9a.

Gar. 87 Riveríti questi signóri: Oh per bacco? che bella compagnía! *Salvete et salvetote*
88 *domini!* *Ros.* — *Rob.* —
Gar. 89 Dirò ... dirò ... che vin ghi è quello? *Ros.* — *Rob.* — *Det.* —
Gar. 90 I se conténten ch' a sento un po de quel vin? *Ros.* —
Gar. 91 Questa l' è un' offésa corpo de bacco! *Ros.* —
Gar. 92 A me vién ditto quésto? a me? *Ros.* — *Gen.* —
Gar. 93 Chi ghe son do testimóni, andarò dal Podestà e a ne so altro. *Rob.* — *Ros.* — *Gar.* — (*parla italiano*) *Rob.* —
Men. 94 Adésso ch' il lascen magnáre e bere, ghe cessa súbito la cóllera. *Ros.* —
Men. 95 Súbito *Det.* — *Rob.* —

Digitized by Google

Scena 10a.

Ros. — *Rob.* — *Det.* — *Gar.* — (*agisce senza parlare*) *Cav.* — *Gen.* —

Men. 96 Signór padrón i l' han arrestà? *Cav.* —

Men. 97 Certaménte: i ne se dúbita de gnente, ch' el gatto ghi è sigúro ghi è

98 là en t' 'l giardín *Cav.* — *Gen.* —

Men. 99 Certaménte tutti do a siám sempre sta con tanto d' occhi e con tanto d' orécchie e per el

100 gatto ne gh' è perícolo de gnente *Ros.* — *Rob.* — *Cav.* — *Gen.* —

Men. 101 (Entánto la signóra Rosáura el fa all' amór col siór Roberto Evvíva-

102 no i babbéj!) *Mangialibre* — *Mustafà* —

. . . . . .

Men. 103 I ne porta via quello ch' era avvanzá per no altri, ferma li, fer-

104 ma li.

Atto Secondo.

Scena 1a.

Il Conte solo.

. . . . . .

Scena 2a.

Gen. — *Men.* 1 Me a ne me sgoménto gnente, e con tutta facilità a ghe rimédio, e a

2 m' empégno prima che sia sera de troár servízio per tutti do *Gen.* —

Men. 3 E s' i sospétta láscelo sospettáre; a questo mondo se te da retta ai

4 pregiudízj te me sta fresco. El mondo i giúdica da l' effétto e i creda

5 che i disgraziá i sien birbánti, i e fortuná galantómi. Se domán,

6 a metto el caso, noi assaltássimo el tesóro del Govérno e a la fa-

7 céssimo franca, dopo passà qualche tempo s' i ne vedéssen con di

8 podéri, con di capitáli, ben vestì, e envéce de servír i altri, con

Digitized by Google

9 di servitóri ai nostri comándi, i ne farébben le pu gran scappelláte. *Gen.* —

Men. 10 Te moriré senza far fortúna *Gen.* —

Men. 11 Écchelo chi: presentàrse en ca de Scempión e domandárghe s' i se

12 vo per servitóri. Esséndo no altri che con la nostra trascuratézza a

13 g' abbiám fa ammazzáre el gatto, abbiám un titolo (facéndose

14 onór del sol d' Agósto) perchè i ne sia grato *Gen.* —

Men. 15 A voi dire che no altri dándoghe d'anténdere che a ne siám sta

16 atténti al gatto per favorírlo lu, mentre che questo i n' è sta l' effétto

17 che della nostra endolénza ... *Gen.* —

Men. 18 ... En ti monti amico mio, scarpe grosse e cervéllo fin. *Gen.* —

Men. 19 E te fa cossì. La mi risoluzión a credo ch' el sia la mei: però

20 questo tu Conte i me po far cómodo anch' a me; che a chiamiám un

21 po Laurétta per vedér se i gh' è? *Gen.* —

Men. 22 Laurétta Laurétta

Scena 3a.

Laur. — *Men.* 23 A vorín parlár col Conte Doragróssa *Laur.* — *Gen.* —

Men. 24 E an' abbiám mia sbaghià, anche chi ghe sta 'l sole, e per questo

25 abbián credù ch' i ghe fusse *Laur.* —

Men. 26 La signóra Angélica *Laur.* —

Men. 27 Quando te disa di spropósiti così grossi, andiám andiám e tor-

28 niám via *Gen.* —

Scena 4a.

Lauretta sola.

. . . . . .

Scena 5a.

Il Conte Doragrossa, Angelica e detta.

. . . . . .

Digitized by Google

Scena 6a.

Det. — *Conte* — *Angelica* — *Laur.* —

Gar. 29 Oh! Oh! (al diséo me ch' i fan all' amóre?) *Conte* — *Ang.* —

Gar. 30 Bona ventúra? disé puttósto cattíva. *Ang.* — *Det.* —

Gar. 31 (Oh che bestia che gh' è su fíghia!) Già puttósto cattíva perchè el

32 tempo ghi è cattívo, a ne senti come trona? *Det.* — *Ang.* — *Det.* — *Conte* — *Ang.* —

Scena 7a.

Gar. 33 L' è curiósa! Scempión i l' han ligà come s' i fusse un ladro. *Conte* — *Det.* —

Gar. 34 S' al vedéste che figúra i fa en mezzo a quei sbirri! *Conte* —

Gar. 35 I voléen portárlo a Sarzána, ma siccóme el tempo i s' è guastà,

36 a ne sentí come trona? ghi han decíso de portárlo chi en ca soa

37 per questa notte; en somma i s' è fatto ligár come un assassín

38 per avér ammazzá un gatto *Det.* —

Gar. 39 E i vostri posséssi donde ghi en, en t' el mondo della luna? *Conte* — *Det.* —

Gar. 40 Come i sen va via? perchè i sen va? *Conte* —

Scena 8a.

Det. — *Gar.* 41 A ne m' en fago gnente, a so perchè i parla. *Det.* —

Gar. 42 A sapè perchè i m' ha ditto questa ensolénza? perchè i s' è arrabià

43 che a l' abbiàm troá en ca de Scempión enséme a su fíghia *Det.* —

Gar. 44 A ne son el solo; en te quésto paése usa dirse male un dell' altro

45 da dre alle spalle: ma lasciám questo descórso. A sapé che adésso

46 Va succedéndo delle cose curióse! El pu bello l' è che en t' el men-

47 tre che el Cavaliére i se confónda en t' el gatto e che ghi è

Digitized by Google

48 andà fora d' en ca, Robérto ghi è en ca con Rosàura e se
49 a sapéste cose i fan! *Det.* —
Gar. 50 I fan — i fan — i fan all' amóre a me capí? *Det.* —
Gar. 51 I sarán i giandármi con Scempión de certo.

Scena 9a.

Must. — *Mang.* —
Scempión 52 Ahimé! a capísso che voáutri a fe er vostro dovére e a n' ho
53 paúra della condánna ch' i me póssen dare, n' è mia de questo
54 ch' a me laménto; ma perchè a son assalí darre convursión. *Det.* —
Gar. 55 E anch' a vo! i fa finta d' avér male: a vederé una scena curiósa
56 a ne ve digo altro.
Scemp. 57 A vo Detriment avè fatto quello ch' a v' ho ditto? *Det.* —
Scem. 58 A v' arengrázio. Ahimé! Ahimé! Che stiraménti de nervi (s' a po-
59 désse farme sligáre!)
Gar. 60 Certo, ghi è assali dalle convulsión, me a me ne enténdo ch' a
61 son médico, besognerébbe cavárghe le manétte. *Mang.* — *Det.* — *Must.* —
Gar. 62 Ghi avrébbe besógno d' ésser ristorà con un pò de vin generóso (Così a
63 beo ancha me). *Mang.* — *Det.* —
Scem. 64 Si si, i disen ben, andé giù en te ra mi cantinétta e porté su
65 derre bottíghie. Pighè chi ra chiáa ch' a l' ho en sacóccia
Gar. 66 Súbito. Procuriám d' embriacárghi, che se ne riéscia vo a ve ne
67 scapperè
Scem. 68 Me piása el vostro ritrováto. Entánto lor signóri s' i s' annójen i
69 pon farse una partíta alle carte. Chi ghi ápren li er tiréto che re
70 carte er ghi en. *Det.* — *Mang.* — *Det.* — *Mang.* —

Digitized by Google

Det. — *Must.* — *Det.* — *Mang.* — *Must.* — *Det.* — *Mang.* — *Must.* —

Scem. 71 S' i me riéscia, un bel piáno a ghe l' ho en ter capo

Scena 10a.

Gar. 72 Evviva l' allegría! *Mang.* — *Det.* — *Must.* —

Gar. 73 Ho portà anche da ristoràr no altri

Scem. 74 Bravo! avé fatto ben, vóteghe da bere. *Gar.* — (*agisce senza parlare*). *Det.* —

Gar. 75 A sen come el Camaleónte, lu i viva solo d' ária, e vo a vivè solo

76 de vin. *Det.* — *Mang.* — *Must.* — *Mang.* — *Must.* — *Det.* —

Gar. 77 Come a ste? ve para de sentírve mei?

Scem. 78 Ne gh' è male. Procuré de farghi bere, smorzé tutti i lumi fora

79 che quello ch' è sul taolín da giogo e apríme quella fenéstra

80 e lascémela arbattù

Gar. 81 Non ve dubité de gnente. Chi è che víncia? *Must.* — *Det.* — *Must.* —

Gar. 82 Bevé signóri bevè. Che tempo infernále ghi è mai questo! *Det.* — *Mang.* — *Must.* — *Scem.* — *Must.* — *Mang.* —

Gar. 83 A ne son Scempión, avè sbaghià. *Det.* — *Must.* — *Mang.* — *Det.* —

Gar. 84 Ma lascéme andáre! *Must.* —

Gar. 85 Ecco, cose se guadágna a far del ben al próssimo

Atto terzo.

Scena 1a.

Gen. — *Men.* 1 Me a son sempre a spasso, e te? *Gen.* —

Men. 2 E perchè i da questa festa de ballo? *Gen.* —

Men. 3 E per questo i spenda i su quattrín? Evviva i babbéj! *Gen.* —

Men. 4 A son andà en ca de Scempiòn e a ne g' ho trovà nì lu, ni su fíghia,

5 ni Laurétta; gh' era Monsieur Detriment chi m' ha ditto che ghi è scappà

Digitized by Google

6 ai Giandármi sautándo giù dalla fenéstra e i m' ha contà tutto el resto. *Gen.* —

Men. 7 Si, verso le úndese de notte. *Gen.* —

Men. 8 E perchè? *Gen.* —

Men. 9 Se te vo el paése ghi avrébbe perso un gran bestión e non altro. Beso-

10 gna ch' a me cerco servízio da qualch' altra persona: a podréi anche

11 ritornár dal Cavaliére, ma a ne g' ho pu testa a stare en questi paési;

12 besognerébbe che m' accettásse per su servitore 'l Conte Doragróssa; che sposa

13 o chi ne sposa, a Castarnóo i ne va a starghe per molto tempo: quando

14 i partirí, me a me n' andréi con lu a vedére un po de mondo. *Gen.* —

Men. 15 Sarà, ma de Castarnóo an son ormái stufo. Abbiám sempre sotto i occhi

16 certi signorótti da gnente e se mai te te scorda de salutárghi guái! pas-

17 sándo en te le terre loro con dell' accúse i te la fan pagáre: se mai chi

18 t' è un' amicízia anche innocénte con una donna, de rado te po vedérla,

19 che le persóne de questo paése per la mássima parte ozióse e desperà, non

20 avéndose da occupár dei fatti loro i s' óccupen di toi: chi a ne so se

21 te sáppia che gh' è la bella virtù de procurár de rovinárse un con l' al-

22 tro con calúnie per envídia: chi se te vo star d' accórdo con qualche

23 padrón besógna che te faga el mediatór d' ogni mercanzía, a ne so

24 s' a me spiégo: chi tutti i preténden de far i médici, i veterinárj, gli

25 idráulici, i suonatóri, i avvocáti senza sapér gnente e senza avér

26 studià mai un corno. *Gen.* —

Men. 27 Lásceme finír la mi aringa. Chi finalménte se ne ghe fusse altro che le

Digitized by Google

28 campáne che continuaménte el te rómpen la testa sonándo ora a festa, ora en
29 glória, ora da morto; da loro sole al brasterìn per potér dichiarár Castarnóo el
30 noiosíssimo fra i noiósi paési. *Gen.* —
Men. 31 A siám bravi, perchè a pighiám continuaménte lezión en te na città chi
32 visína *Gen.* —
Men. 33 Come come? *Gen.* —

Scena 2a.

34 Con un signoróne? a quello ch' i mel disa l' è segno ch' il sa. Quando Genna-
35 riéllo i giráa sonándo l' arpa con i su compatriótti forse i l' avrà visto: ma
36 già s' i deve ésserlo de certo un gran Signóre, me par de légerghelo addósso
37 quand' al vedo con quel contégno. E quel bestión de Scempión i ne ghe vo
38 dar su fíghia perchè i n' ha l' educazión de quésti paési: bella educazión
39 che abbiám no altri! Ma chi ven? El signór Robérto con la signóra
40 Rosáura vestí con galantería: i végnen al ballo senz' altro.

Scena 3a.

Men. 41 Servitór umilíssimo de lor signóri *Ros.* — *Rob.* —
Men. 42 Beníssimo. L' único dispiasér ch' abbio, ghi è d' ésser senza la loro
43 compagnía. *Ros.* — *Rob.* — *Ros.* — *Rob.* —
Men. 44 A ghe son tanto obbligà Signóra Rosáura, ho el despiasér de non
45 potér accettár le su grázie. Ho ormái trovà servízio da un signór
46 forestéro. (Dal Cavaliére a ne ghe voi pu tornáre, a ne g' ho pu testa a
47 star en te quésti paési). Lor signóri a m' emmágino ch' i sarán della
48 festa? *Ros.* —
Men. 49 No Signóra, solo ho visto Gennariéllo che pogo fa ghi è andà per

Digitized by Google

50 far i preparatívi della festa. *Rob.* —
Men. 51 No signóre *Rob.* — *Ros.* —
Men. 52 E perchè i se píghia pena de questo? abbiám chi tanti artísti che con
53 la mássima facilità i po trovár quéllo ch' el conténta. Quésto ghi è
54 el paése di architétti, di apparatóri, di pittóri ch' i présten la loro ó-
55 pera senza paga, e anzi anche che un ne ghi cerca, i végnen a
56 offrírse da loro stessi, e i von servír per forza *Ros.* —
Men. 57 Se vo a volé persuadérve della loro abilità, miré la gótica casa
58 della Común, miré — *Rob.* —

Scena 4ª.

Scempión 59 — A ne posso pu *Ros.* — *Rob.* — *Ros.* —
Scem. 60 A m' arído ancha me, quantúnque tutt' áutro a g' ábbio che da rí-
61 dere *Ros.* — *Rob.* —
Scem. 62 A ve voi raccontár tutto. Con vo áutri a ne g' ho gnente, a siám
63 sempre sta amíchi. A ne son áutro arrabiá che con quel goffo der
64 Cavaliére e con quell' ásen der Conte ch' i vo mi fíghia per forza.
Men. 65 Che figúra! e dir che ghi è un signór del paése!
Scem. 66 Tutto quello ch' è succésso en ca mia a m' immágino ch' ar sapré? *Tutti* —
Scem. 67 Darra fenéstra arrivà ch' a son sta de corpo fatto en tera strada, la
68 prima cosa che m' è succéssa l' è ch' ho dato una niffà[1] en terra che
69 en t' un pó a me smuso. A me son ardrizzà arra mei con re ma-
70 nétte e sentíndo che su de sopre i facéen er bordéllo, avéndo paúra che
71 i giandármi i me venissen a drè a me son dà a camminére sot-

[1] = ho picchiato con la faccia in terra.

Digitized by Google

72 to ai pórteghi con perícolo d' engaetárme[1] e cascár ogni moménto
73 e rompírme ra gnocca.[2] Quande ar chiaróre d' una saétta che m' è
74 passà do parmi pu 'n su der capo me se presénta porta Martána:
75 ghe corréa l' acqua come en t' un canáro, per sortír dar perícolo
76 d' éssere acciuffà, passa per de li, l' acqua er m' arriváa a mezza
77 gamba, po píghia tra la mura e dai dai a gamba en t' en
78 moménto a son arra fontána, a tiro su per Tralaróssola[3] e
79 quand' a son arra Madonétta[3] me ven en mente d' andáre a
80 Caniparóla[3] fora de stato e così sarvárme da ogni perícolo; a
81 píghio ra strada de Montécchio,[3] ogni moménto a empízzo e a
82 casco per terra, ma tanta l' era la paúra di giandármi che dai dai
83 en t' en moménto a m' arrastéllo fino all' Isorón[4] ch' i mugna
84 gónfio e i rútora árbori e sassi. Cose ch'a fago? s' artórno en dre a vago
85 encontro ai giandármi, se a stago fermo me para ogni moménto de ve-
86 dérmeghi addósso ... *Ros.* — *Rob.* —

Scem. 87 Eppúr la paúra che ho adósso en quél moménto l' è così fatta che a ne
88 credo de troár salvézza che sautándo en t' el Isorón *Ros.* — *Rob.* —

Men. 89 (Il chiámen Scempión e basta)

Scem. 90 Appéna ch' a fuste drento a battéste uno chiénco[5] en t' en groto che a me

[1] = d' incespicare.
[2] = la testa.
[3] Sono località e paesi non lontani da Castelnuovo.
[4] È un torrente che scorre in senso longitudinale fra Sarz. e Cast. M. (v. la cartina geografica annessa alla Fon.).
[5] = stinco.

Digitized by Google

91 son quasi azzoppà come a vedé, po l' acqua er m' arruto-
réste parécchie
92 ote e a faccéo cape e curo cape e curo[1]: a me saríste
perso de
93 certo, se non che a m' attachéste a caso a un ramo de
pióppo
94 ch' i venía fora da una mácchia e a me troéste al-
l' áutra riva. *Ros.* — *Rob.* —

Men. 95 E tutto per avér ammazzá un gatto! Un signór come
vo ch' a po-
96 dréste star coi vostri cómodi; chi sa per quánto tempo
a dovrè anche
97 far questa vita, a meno che a ne ve costituí en presón

Scem. 98 Te rasóna ben, ma che rimédio ghe po mai éssere?

Men. 99 Quánti guái è mai derivà per avér ammazzà un gatto!
El siór
100 Garbúso ancha lu ghi è en presón.

Scem. 101 Come, perchè?

Men. 102 Perchè i dísen che ghi ha ajutà la vostra fuga (chi
sa che a
103 nel convíncio a dar su fíghia al Conte: el Conte per
gratitúdine, i
104 m' accétta al su servízio). E quei do póveri giandármi...

Scem. 105 Ancha lore ghi en en presón?

Men. 106 Certo per ésserse compromíssi avéndove lascià scappáre.
Quanti mali per
107 un gatto!

Scem. 108 Te disa ben, te disa ben, ma come se po fare a liberárghi
lore e a
109 liberárme me?

Men. 110 (Scempión quando i se troa en te qualche perícolo i
se cámbia co-
111 me le banderóle, a spero de riuscírne) *Ros.* —

Scem. 112 Ne mer nominé niméno *Rob.* —

Scem. 113 Certo, che s' a podésse avér la mi tranquillità de prima...

Men. 114 A me questo i para assái fácile. Con un perdón re-
cíproco de tutti...

Scem. 115 Te disa ben, te disa ben.

---

[1] = e ruzzolavo, battendo ora la testa, ora il sedere.

Digitized by Google

Men. 116 Signór Scempión ch' i vegna con me ch' al porteró a farse cavár
117 quei avánzi de manétte e a g' andaró a cercár della roba da
118 vestiário per cambiárse. (Battiám el ferro fino che ghi è cáudo.)
Scem. 119 Te disa ben, ch' a ne me píghio quálche raffredóre: ma a ne vorréi
120 ch' entánto ch' a me fago cavár le manétte, venísse i giandármi e i
121 m' arrestássen.
Men. 122 De questo ne gh' è perícolo, perchè doi come i sa ghi en in arrésto, e i
123 do altri i ghe fan la guárdia.

Scena 5ª.

Rosaura, Roberto, poi subito il Cavaliere.

. . . . . .

Scena 6ª.

Detriment, il Conte e detto.

. . . . . .

Scena 7ª.

Men. 124 ...Signóri chi se férmen a son a dárghe una bella novità *Cav.* — *Conte* — *Det.* —
Men. 125 A ghe scométto che lor signóri i ne s' emmáginen mai pu quello che a son
126 per dirghe. *Cav.* — *Conte* — *Det.* —
Men. 127 Finalménte Scempión ghi acconsénta de dar su fíghia Angélica al
128 Conte Doragróssa *Det.* — *Conte* — *Cav.* — *Conte* —
Men. 129 A sen svéghio come no altri. Scempión sapéndo el vostro amór
130 per su fíghia, e l' amór de su fíghia per vo, e riconoscéndo finalménte
131 i vostri méritì, i v' accórda la signóra Angélica per vostra sposa e a
132 moménti i sarà chi con le. Così lu ghi accómoda tutto per parte soa
133 quant' è succésso e i desídera che anch' a lu ghe vegna perdonà e che tutto

Digitized by Google

134 quéllo ch' è succésso i finíssa con l' allegría de quésto matrimónio. *Conte* —

Men. 135 Se lu ghi ha besógno d' un servitóre e s' i me creda bon, ch' i me

136 pighia al su servízio. *Conte* — *Cav.* —

Scena 8a.

Cav. — *Conte* — *Ang.* —

Scem. 137 Evviva a lor signóri! *Cav.* —

Scem. 138 Ancha me per mi parta a perdóno tutto

Men. 139 Peccáto! che ne ghe sia anche el signór Garbúso, ghi è nojóso l' è vero

140 ma quálche volta i fa rídere *Laur.* — *Det.* — *Ang.* —

Scem. 141 Come? *Cav.* — *Conte* —

Men. 142 Ghe mancherì anche quésta! *Det.* — *Conte* — *Cav.* — *Laur.* —

Scem. 143 Respíro

Men. 144 A respíro ancha me! *Conte* —

Scem. 145 Perdón, eccellénza, perdón *Ang.* —

Men. 146 Gennariéllo ghi avéa rasón. Me fortunáto! ch' a son servitór

147 d' un Minístro *Det.* — *Cav.* —

Scena ultima.

Rosaura, Roberto, Gennariello e detti.

148 . . . . . .

Osservazioni.

Grafia. Ho già detto della grande imprecisione con la quale il nostro Autore rappresenta i suoni; pertanto accennerò ai principali dei segni adoperati nella Commedia.

Anzitutto non è fatta alcuna distinzione, come del resto avviene nella grafia toscana, fra i suoi vocalici aperti o chiusi, fra [s] e [ṡ], [z] e [ż]. In alcune parole invece è notato lo [i̯]: *Ebréj* I, 2, 11, 16;[1] *castéj* I, 32; *babbéj* I, 102; *jéri* I, 75, ecc. di contro ad *ai* "agli" II, 3; *mei* "meglio" II, 19, ecc. IN-, IM- che nel dialetto moderno danno sempre [n̥-], [m̥-], nella nostra commedia sono rappresentati con *en-*,

[1] Il numero romano indica l' Atto della Commedia, la cifra araba indica la linea.

Digitized by Google

em- ed anche *in-*, *im-*. Sarà perchè le sonanti, in quel tempo, ancora non si avevano, oppure perchè l' Autore non seppe come rappresentare i due suoni? Inclinerei ad ammettere quest' ultima spiegazione, riflettendo che il nostro documento è molto recente.

[-ṅ] è scritto semplicemente *-n*; [ń], come nel toscano, è rappresentato con *gn*; [k], [ǧ], davanti a vocal palatale sono *ch* e *gh*; [ć], [ǵ], seguiti da vocal gutturale, si indicano con *ci* e *gi*.

Finalmente ai due suoni caratteristici [k̄], [ḡ], rispondono *chi* e *ghi*: *schiáo* I, 10; *occhi* I, 99; *orécchie* I, 100; *chiaróre* III, 73; *ghi han* (= [ḡ' aṅ]) I, 15, ecc.; *fighia* I, 17; *sbaghiá* II, 24; *bottíghie* II, 65; *ghi è* (= [ḡ' ę]) III, 42, ecc. ecc.

Fonetica. Alcune leggi che, nel Castelnovese, ora si verificano senza eccezioni, sembrano non esservi state nei tempi in cui fu scritto il nostro testo; però riman sempre il dubbio se le diversità di esito non si debbano al fatto che l' Autore era una persona colta e quindi poteva far confusione, specie per i due suoni [z] e [ż] i quali anche oggi sono molto palatali e quindi assai vicini a [ć] e [ǵ]:

J- < *gi*, (*-e*)-	: *già* JAM I, 24, III, 36, ecc.	ora invece	< [ż-] : [żaj]
DJ- < *gi*, (*-e*)-	: *giù* III, 6	„ „	< [ż-] : [żu]
-DJ- < *-ggi*, (*-e*)-	: *oggi* I, 1, 8, 37, 54, ecc.	„ „	< [-ż-] : [ǫżi]
G < *gi*, (*-e*)-	: *immágino* III, 47	„ „	< [ż] : [m̥máżiṅ]
-CJ- < *-cci*, (*-e*)-	: *minácciа* I, 50, ecc.	„ „	< [-z-] : [menáza]
C- < *ci*, (*-e*)-	: *certa* I, 28, 33, 41; *cervéllo* II, 18	„ „	< [z-] : [zęrta], [zervęlo]
SC < *sci*, (*-e*)	: *lasciám* I, 62; *scena* II, 55	„ „	< [s] : [lasán], [sęna]

-R- che ora cade sempre, nella Commedia si conserva dovunque. È molto probabile che in questo caso non si tratti di ricostruzione letteraria, ma di una fase anteriore; anche ad -L-, oggi scomparsa attraverso [*-r-] (v. Fon. al § 79), nel nostro documento risponde la fase [-r-]: *canáro* "canale" III, 75; *rútora* "ruzzola" III, 84; *curo* 'culo' III, 92; ecc., allato ad esempi di -L- conservato: *ridícola* I, 12; *solo* II, 75; *perícolo* III, 72; ecc.

Al L della formula -L + cons. non dent.- risponde talora *l*: *qualche* I, 29; *qualcún* I, 53; *el* "il" I, 1; *del* I, 2 (e così quasi sempre nell' articolo e nella preposizione articolata), ma non mancano numerosi casi in cui abbiamo l' esito regolare (v. Fon. al § 84): *parmi* 'palmi'

Digitized by Google

III, 74; *sarvárme* 'salvarmi' III, 80; *er* "il" II, 52; *der* 'del' III, 63; ecc. Lo stesso si deve dire del L della formula -L + cons. dent.- che talora suona *l*: *altro* I, 93; *altri* I, 103; ecc., ma più spesso *u* secondo la norma: *arescáudo* "riscaldo" I, 24; *cáuzi* 'calci' I, 36; *áutro* I, 73; *sautándo* III, 88; ecc.

Uguale incertezza si nota per -v-. Ora si conserva, ora dilegua normalmente: *avére* I, 23; *trovárlo* I, 58; *cattíva* II, 30; ecc. — *troáre* I, 47; *táola* I, 64; *toághia* 'tovaglia' I, 78; *giráa* III, 35; *taolín* II, 79; ecc.

Le doppie toscane, nella maggior parte dei casi, appaiono conservate, ma questo certo per influenza letteraria.

Morfologia. — È la parte dove più abbondano le contraddizioni e le forme dotte:

amíći I, 10, 11 sembrerebbe contraddire al § 5, ma abbiamo anche *amíchi* III, 63. Il plurale femminile esce generalmente in *-e* (e ciò contro al § 4), ma è evidente l'influsso del toscano, tanto è vero che non manca un esempio di plurale femminile in *-a*: *tra la mura* "tra le mura" III, 77.

Di contro a *lor* I, 85; II, 68, sta *lore* III, 105, 108; ecc. Così accanto a *do* "due" I, 99, si ha *doi* III, 122.

fago I, 40 invece di [fazo] ch'è la forma odierna (v. il § 36), non sarà forma di Cast. M., ma dei vicini L. e Sarz.

Il condizionale presente è per lo più rifatto sul toscano, ma ci sono anche alcune persone regolari: *poderí* I, 47; *vorín* II, 23; *partirí* III, 14; *basterín* III, 29; *mancherí* III, 142.

Alla lingua letteraria si dovrà la 1ª pers. plur. ind. pres. della Iª coniug., cioè *-iám* anzichè [-áṅ].

Non si deve dare alcun peso a forme come *assaltássimo* II, 6; *facéssimo* II, 7; *sapéste* II, 49; *avrá* III, 35; *sapré* III, 66; ecc. le quali sono certamente dotte e stanno per le popolari: [asaltáseṅ], [faseṅ], [saése], [ará], [saeí], ecc.

È curioso che il pronome possessivo atono sia sempre *su* invece di [sọ] come presentemente. Ma soprattutto interessanti appaiono alcune forme dell' articolo e preposizioni articolate che ci attestano senza dubbio una fase anteriore a quella d'oggi: ai toscani *"la"*, *"le"* rispondono spesso *ra, re* (II, 64, 65; III, 73; II, 69; III, 69; ecc.); a *"dalla"*, *"dalle"*, *"alla"*, *"alle"* spesso *darra, darre, arra, arre* (III, 67; II, 54; III, 69; ecc.). *ra* sarà da (IL)LA cui precedeva parola terminante in vocale (cf. anche il § 9); le doppie di *darra* ecc. saranno una falsa ricostruzione; si sarà avuto *[dara], ecc. da cui gli odierni [daa], ecc. (v. il § 12). Per i perfetti *fuste, battéste* ecc., v. il § 52.

Digitized by Google

Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten

Eine semasiologische Untersuchung

von

W. v. Wartburg

Einleitung.

§ 1. Vorliegende Studie war ursprünglich in viel weiterem Rahmen geplant und zugleich in anderer Art. Anfänglich hatte ich die Absicht, eine onomasiologische Studie zu schreiben über die Ausdrücke für die Sinneswahrnehmungen und alles was sonst noch die Sinne betrifft. — Doch schwoll mir unter der Hand das Material so an, dass sich für die Ausarbeitung der Dissertation die Beschränkung auf einen verhältnismässig kleinen Abschnitt daraus von selbst ergab. Sodann ging mir schon früh eine wichtige Erkenntnis auf: die Unmöglichkeit, für gewisse Begriffsgruppen onomasiologisch zu arbeiten.

§ 2. Die Aufgabe der Onomasiologie ist „die Frage zu beantworten, wie die Sprache einen gegebenen Begriff ausdrücke" (Zauner, *Die romanischen Namen der Körperteile,* RF XIV, 339), sei dieser Begriff nun ein Körperteil, eine Beziehung zweier Personen (wie Verwandtschaftsnamen) etc. In diesem Programm ist eine Voraussetzung ausgesprochen, auf die sich die Onomasiologie aufbaut, — die aber durchaus falsch ist. Zauner spricht hier von gegebenen Begriffen, ohne des Einwands zu gedenken, dass das Volk solche oft gar nicht kennt. Es sind bloss Eindrücke und Einzelvorstellungen, die in der Sprache des Volkes zum Ausdrucke kommen, und es ist daher missverständlich und leicht irreführend, von Begriffen zu sprechen. Doch würde dieser falsche Sprachgebrauch — Begriffe zu nennen, was gar keine solchen sind — schliesslich wenig schaden, wenn nicht ein zweites hinzu käme. Diese „Begriffe" nämlich sind unmöglich durch das ganze zu behandelnde Sprachgebiet weg, überall, in allen Köpfen, zu allen Zeiten dieselben. Auch bei den Körperteilen, die auf den ersten Blick so leicht begrenzbar erscheinen (vgl. Zauner, pag. 341), sind die Vorstellungen sehr schwankend, und aus diesem Schwanken erklärt

Digitized by Google

sich ein grosser Teil der Bedeutungsverschiebungen. Wenn z. B. COXA seine Bedeutung von Hüfte zu Oberschenkel gewandelt hat, so liegt hier nicht, wie man nach Zauner meinen könnte, eine Bedeutungsübertragung vor, sondern die mit dem Worte COXA verbundene Vorstellung machte eine Reihe von Schwankungen durch; deren endliches Resultat der heutige Zustand COXA = Oberschenkel ist. Die mit COXA verbundene Vorstellung umfasste nach und nach einen immer grösseren Teil des Körpers von der Hüfte gegen das Knie hinunter; auf diese Erweiterung der Vorstellung folgte sodann eine Einschränkung, bis auf den heutigen Umfang.[1] Gegeben ist eben der Körper, nicht die einzelnen Körperteile. Diese werden erst durch die Willkür — wenn ich so sagen darf — der menschlichen Vorstellung voneinander abgetrennt. Diese Abtrennung wird natürlich nicht überall und zu allen Zeiten gleich vorgenommen, sondern schwankt nach Zeit und Ort. Wer versichert uns denn, dass die Vorstellung, die ein Bündner mit *vista* : Wange verbindet, sich genau decke mit derjenigen, die ein Oberitaliener mit dem Wort *ganassa* oder ein Franzose mit dem Wort *joue* wiedergibt? Daher eben die vielen Verschiebungen der Ausdrücke von einem Körperteil auf einen benachbarten. Zauner scheint hier nicht zu beachten, dass er die ihm gerade geläufige Einteilung des Körpers als allgemein gültig auffasst. Dadurch, dass er und mit ihm die andern Onomasiologen Sache (in diesem speziellen Falle = seine Begriffe von Körperteilen) und Wort in direkte Beziehung zu einander setzt, begeht er einen Rechenfehler, der — je nach dem Stoff der Untersuchung — sehr klein sein kann, sodass er garnicht stört, der aber auch so gross werden kann, dass er den Wert der Arbeit bedeutend schmälert. Man schaltet eben bei dieser Beobachtungsweise den menschlichen Geist, der zwischen der Sache und dem Wort steht, vollständig aus. An Stelle der Vorstellung, die der Mensch hat, und die für die Sprache allein massgebend ist, setzt man die Sache selbst.

§ 3. Ein anderes Beispiel mag die Einwände gegen das System noch näher erläutern: Fryklund bespricht in seiner Dissertation (*Les changements de signification des expressions de droite et de gauche,* Upsala

[1] Der Bedeutungswandel von COXA steht auf jeden Fall in engem Zusammenhang mit dem Untergang des lateinischen Ausdruckes FEMUR. Möglich, dass er dessen Ursache, möglich auch, dass er dessen Wirkung ist, da FEMUR leicht anstössiger Begriffsverbindung mit FIMUS, -ORIS oder mit FEMINA ausgesetzr war; am wahrscheinlichsten, dass beide Vorgänge zugleich stattgefunden und sich begünstigt haben.

Digitized by Google

1907, p. 21) die onomasiologische Verschiebung von *la main droite* > *la main* als Ausdruck für die rechte Hand. *La main* soll da bedeuten: „*la main servant à prendre, a saisir*; *la main servant à frapper*; *la main servant à travailler*“ etc., also immer: *la main droite*. Auch er hat hier die Sache an Stelle der Vorstellung als Grundlage genommen. Wohl ist hier immer die rechte Hand gemeint, doch tritt das nicht in den Vorstellungskreis des Sprechenden, oder ist ihm zum mindesten nebensächlich. Die Sache, die der Sprechende bezeichnet hat, ist wohl die rechte Hand, die Vorstellung aber, die er zum Ausdruck bringen wollte, war: Hand. Die Bedeutung eines Wortes ist eben die Vorstellung, die der Sprechende mit dem Worte ausdrücken will (eventuell der Hörende damit verbindet), nie und nimmer aber die Sache selber. Wenn ich zum Beispiel von einem Wahnsinnigen sage: *cet homme*, so wäre es lächerlich, zu behaupten, *homme* habe hier den Bedeutungswandel Mensch > Narr durchgemacht, und doch ist es im Grunde der gleiche Fall wie oben bei Fryklund. Mit dem Worte *homme* bezeichnete ich zwar jenen Wahnsinnigen, aber die Vorstellung, die ich damit verband, war die allgemeinere: Mensch.

§ 4. Das ganze Problem der Bedeutungsentwicklung, wie das der Sprache überhaupt, wird so vollständig von der menschlichen Psyche abhängig gemacht. Wir dürfen nie vergessen, dass die Aussenwelt bloss Bedingung, bloss Voraussetzung unserer Eindrücke, unserer Vorstellungen ist und nie ohne die nötige Vorsicht und den unentbehrlichen Weitblick an die Stelle dieser gesetzt werden soll. So glaube ich auch, dass die Wörter- und Sachenforschung — die ja in ihrem weitaus wichtigeren und grösseren Teil nicht eigentliche Sprach-, sondern Kulturgeschichte ist — doch auf diesem Wege Gefahr laufen kann, sich in Trugschlüssen zu bewegen oder sonst irgendwie der Sicherheit ihrer Resultate Eintrag zu tun. Die Forscher nämlich lassen ein eventuelles Hineinsprechen der Psyche ausser acht und befragen ihr Material immer ausschliesslich nach kulturellen Problemen; psychologischen Momenten geben sie gar keinen Raum.

§ 5. Ein auffallendes Beispiel für die obigen Ausführungen bietet nun eben die nachfolgende Abhandlung. Die Vorstellungen des Volkes im Gebiete der Fehler des Gesichtsorganes sind äusserst verschwommen und unklar. Dies zeigen nicht nur die je nach den verschiedenen Gegenden sehr auseinandergehenden Bedeutungen der einzelnen Wörter, sondern auch das Nebeneinanderexistieren verschiedener Bedeutungen desselben Wortes am gleichen Ort. Fälle, wie das logud. *liuscu*, das sowohl kurzsichtig als auch blind be-

Digitized by Google

deutet, oder das it. *orbo,* das mit blind, kurzsichtig, einäugig, schielend wiedergegeben wird, sind zu Dutzenden vorhanden. Und auch Bemerkungen, wie: *dicesi di qualsivoglia sorta d' imperfezione degli occhi* finden sich in den Dialektwörterbüchern nicht selten (vgl. *linocio*; *berlira*; *bircio*; *cilob*). Besonders charakterisch ist in dieser Beziehung, was Tommaseo-Bellini unter *bircio* bemerkt: *Appresso noi si confondono i nomi guercio, bircio, orbo, lusco e simili, accompagnandoli spesso a qualsivoglia imperfezione degli occhi.*[1]

§ 6. Die Vorstellungen des Volkes auf diesem Gebiete, um aus der Sprache zurückzuschliessen, sind also ganz allgemein gehalten. Ein Wort, das für einen bestimmten Fehler auftaucht, verliert in kurzer Zeit seine spezielle Bedeutung und kann allgemein auf ein fehlerbehaftetes Auge angewendet werden. Daneben ist aber doch immer wieder das Bedürfnis vorhanden, die einzelnen Fehler in der Benennung zu unterscheiden. Aus dem wechselnden Spiel dieser beiden Tendenzen erklärt sich einerseits die grosse Verschiedenheit der Bedeutungen eines Wortes und andrerseits die grosse Zahl von Ausdrücken, die sich oft an ein und demselben Orte finden. Ein beredtes Wort sprechen in dieser Beziehung auch die Ausdrücke für die verschiedenen Sinneswahrnehmungen. Ursprünglich den Eindruck eines einzigen bestimmten Sinnes ausdrückend, gehen sie nach und nach auf andere Sinne über und haben so allgemein die Bedeutung von: „durch die Sinne einen Eindruck erhalten". Die Beispiele dafür sind allbekannt: schmecken wird in den schweizerdeutschen Mundarten auf riechen übertragen; *sentire* wird in der Toskana und in Oberitalien auf den Gehör- und den Geruchsinn übertragen, ja, in Piemont dient es mit Ausnahme des Gesichtes für alle Sinne zugleich; *Tastare* erhält weit herum (Oberitalien, Südfrankreich, Katalonien) auch noch die Bedeutung: eine Speise oder ein Getränk versuchen usw.

§ 7. Wenn ich, obgleich überzeugt, dass die Anordnung meines Materials nach onomasiologischen Prinzipien den Tatsachen direkt ins Gesicht schlägt, mein Material gleichwohl in vier Abschnitten: blind, kurzsichtig, einäugig, schielend geboten habe, so geschah dies aus zwei Gründen: Erstens wollte ich die Unzulänglichkeit und

[1] Daher ist es auch, wenigstens bei den italienischen Dialektwörterbüchern, meist sehr schwer, den Sinn des betreffenden Wortes festzustellen, da bei der schwankenden Bedeutung des schriftsprachlichen Wortes die Verfasser der Wörterbücher demselben oft den Sinn beilegen, den das entsprechende Wort in ihrer eigenen Mundart hat. Vgl. § 141 A. Im Frz. ist das dank der genau präzisierten Bedeutung des schriftsprachlichen Wortes nicht so.

Digitized by Google

Unstatthaftigkeit dieses Vorgehens ad oculos demonstrieren; und zweitens tat ich es aus praktischen Gründen, der Übersichtlichkeit wegen. Doch wird man sehen, das diese Einteilung sehr äusserlich bleibt, da das Material jede enge Einzwängung ohne weiteres verunmöglicht.[1] Übrigens ist es ein Leichtes, aus den vier Abschnitten sich die Artikel über jede Wortfamilie herauszusuchen.

§ 8. Das Material zu meiner Arbeit habe ich zum weitaus grössten Teil aus den Dialektwörterbüchern geschöpft, dann auch aus den Zeitschriften, Einzelabhandlungen und — last not least — aus den Karten des ALF. Es ist klar, dass daher die Information über die verschiedenen Gegenden eine sehr verschiedene ist. In Italien z. B. fliessen für den Norden die Quellen sehr reich, während im Gegenteil das Zentrum sehr spärlich und der Süden nicht viel besser vertreten ist. Auf Sammlung von Material durch Korrespondenten habe ich verzichtet, da der Gegenstand viel zu delikat war, um durch philologisch unvorbereitete Leute behandelt zu werden, und so nach den Erfahrungen anderer hier nicht viel zu hoffen war. Der einzige Versuch, den ich in dieser Richtung machte, schlug denn auch völlig fehl. — Auch die Benutzung alter Texte liefert meist sehr zweifelhaftes Material, da bei dem starken Schwanken der Bedeutung dieselbe nicht genau festgestellt werden kann. Stellen, wie die § 14 zitierte, lassen einen völlig im Unklaren über die genaue Bedeutung des einzelnen Wortes und erinnern sehr an den § 31 zitierten Satz aus Zuoz, wo die beiden Adjektive *gwęrš* und *ǫrf* nebeneinander stehen, ohne dass ihnen der Sprechende eine genau fixierte Bedeutung zuschreibt.

Sehr gut informiert bin ich speziell für die Westschweiz und für Graubünden. Für die erste Gegend wurden mir von Herrn Prof. Gauchat in gewohnter, grossmütiger Weise die wertvollen, ungedruckten Materialien des entstehenden Glossaire des patois de la Suisse Romande zur Verfügung gestellt. Sodann hatte ich anlässlich meiner Lehrtätigkeit an der Kantonschule in Chur schöne Gelegenheit, mit meinen romanischen Schülern Aufnahmen zu machen. Im Quellenverzeichnis werde ich die Dörfer anführen, aus denen ich auf diese Weise Material erhielt. Weitere wertvolle Materialen verdanke ich Herrn Dr. R. v. Planta, sowie Herrn Dr. Jud, diesem besonders für die lombardischen Alpendialekte, sodann Herrn Prof. Jaberg für die Gegenden des westlichen und nördlichen Piemont. Für Korsika wurden mir von Herrn Prof. Gilliéron die Materialen des im

[1] Eine besondere Stellung nimmt der erste Teil des Artikels blind ein.

Digitized by Google

Werden begriffenen Sprachatlas der Insel in freundlicher Weise zur Verfügung gestellt. Da bis zu dessen Erscheinen noch einige Zeit vergehen dürfte, so gebe ich im Quellenverzeichnis die Liste der Dörfer, für die ich noch die Aufnahmen von Edmont benutzen konnte. Einige wenige andere Nachrichten habe ich mündlich gesammelt. Sie sind immer ausdrücklich vermerkt. — Keine Auskunft für die Geschichte der hier behandelten Ausdrücke gaben mir die mittelalterlichen Medizinbücher. Ich verzichte daher darauf, ein Verzeichnis derselben zu geben. Am vollständigsten findet man sie, soweit sie auf die Behandlung der Augen Bezug haben, in Truc et Pansier, *Histoire de l'ophtalmologie à l'Ecole de Montpellier du 12e au 20e siècle.* Paris 1907.

§ 9. Was die Transkription anbelangt, so habe ich überall die Schreibweise der Quellen unverändert gelassen. Diejenigen des ALF habe ich, wo es ohne weiteres anging, etwas vereinfacht. Ebenso habe ich die Angaben der Korrespondenten des westschweizerischen Glossaire bis auf wenige Fälle phonetisch umgeschrieben. Meine eigenen Aufzeichnungen sind der Einfachheit halber im Böhmerschen System gemacht. — Ein Gesamtverzeichnis der Quellen wird man am Schlusse der Arbeit finden.

Bei der Ausarbeitung meiner Dissertation standen mir immer zwei Männer mit Rat und Tat zur Seite: Herr Prof. L. Gauchat und Herr Dr. J. Jud. Was ich ihnen im allgemeinen und in dieser Arbeit im speziellen verdanke, ist mir so in Fleisch und Blut übergegangen, dass es schwer halten würde, dasselbe genauer aufzuzeigen. Der erste hat mich auch, als ich vor dem unübersehbaren Material zurückschreckte, stets mit Aufmunterung und Ratschlägen dabei zurückgehalten. Dem letztern schulde ich noch ganz besondern Dank für seine Freundlichkeit, die Korrektur der Arbeit mitzulesen. Auch meinem lieben Freund Dr. J. U. Hubschmied danke ich an dieser Stelle für die Hilfe, die er mir oft hat angedeihen lassen.

I. Blind.

§ 10. Verhältnismässig weitaus am besten wird die Blindheit von den andern Fehlern unterschieden. Das erklärt sich sehr leicht daraus, dass eben blind ein Endpunkt, ein Extrem ist, das der Vorstellung und damit der Sprache einen guten Halt bietet. Die Kurzsichtigkeit dagegen umfasst eine ganze Skala von Übergängen vom normalen Sehen zur vollständigen Blindheit, und Bedeutungsver-

Digitized by Google

schiebungen vollziehen sich daher hier auch sehr leicht. Der Fälle, wo der Ausdruck für blind zugleich auch auf andere Fehler angewendet wird, sind nicht gar viele. Und auch die Bedeutungswandlungen von blind zu einem andern Fehler oder umgekehrt sind nicht eben häufig, — im Verhältnis wenigstens zu den andern Begriffen.

§ 11. Doch treten hier andere interessante Probleme in den Vordergrund: der Kampf zwischen CAECUS und ORBUS um die Herrschaft in der Romania, der nun seit der Romanisierung ununterbrochen fortgeführt wird, und sodann die ganz verwickelten Verhältnisse in Frankreich. Leider bietet die Karte *aveugle* des ALF nicht alles, was sie bieten könnte. So fehlen *orb* und *echorbe* ganz. Daran trägt wohl wieder die Fragestellung schuld: *il faudrait être aveugle ou fou.* Es ist klar, dass für die auf das Geistige übertragene Blindheit, nach der hier gefragt wird, eher der schriftsprachliche Ausdruck gebraucht wird, als dies bei der körperlichen der Fall wäre.

§ 12. Das im Lateinischen übliche Wort für blind ist CAECUS. Neben der gewöhnlichen Bedeutung kann es, — übertragen — auch den Sinn: ohne Licht, dunkel usw.[1] haben. CAECUS ist im Lateinischen das allein herrschende Wort, neben dem bloss noch etwa Umschreibungen vorkommen: so luminibus orbatus (bei Cicero). Im nachklassischen Latein nun aber taucht auch die Umschreibung: ORBUS LUMINIS oder ORBUS LUMINIBUS auf, was wörtlich des Augenlichtes beraubt bedeutet. ORBUS — urverwandt mit griechisch *ὄρφανος*, deutsch ERBE, — hat ursprünglich, wie dieses den Sinn von verwaist, der Eltern beraubt, oder, von den Eltern ausgesagt, der Kinder beraubt. Das Wort kann aber schon in der klassischen Zeit auf andere Gegenstände übertragen angewendet werden. So bei Ovid: *lintea orba ventis, mare portubus orbum,* Livius: *verba orba viribus,* und so auch schliesslich *orbus luminibus* (bei Plinius).

§ 13. In den romanischen Sprachen haben sich nun diese beiden Wörter einen erbitterten Kampf geleistet, der heute noch nicht beendet ist. Im späteren Latein wurde die Verbindung *orbus luminibus* immer häufiger, so dass schliesslich der Zusatz unnötig wurde und ORBUS absolut im Sinne von blind gebraucht werden konnte. Schon in der Kaiserzeit, vom 2. Jh. an, tauchen da und dort Beispiele dieses neuen, abgekürzten Sprachgebrauchs auf. So heisst es in den Meta-

[1] Diese Bedeutungsübertragung ist sehr weit verbreitet, da sie sehr nahe liegt. So übersetzt auch Schiller das *„per caecam noctem“* Vergils ohne weiteres mit: *begünstigt von der blinden Nacht.* S. auch bei *orbus, borgne.*

Digitized by Google

morphosen des Apuleius 5, 9: *„En orba et saeva et iniqua Fortuna“*. Hier steht ORBA für CAECA, das sonst gewöhnlich das Attribut der Fortuna ist. Ferner ibid. 8, 12: *Sic pudicae mulieri tui placuere oculi in faces nuptiales tuos illuminarunt thalamos. Ultrices habebis pronubas, et orbitatem comitatem. Orbitas* bedeutet hier Blindheit. Dann braucht auch Tertullian *orbatio* im Sinne von Erblindung (cf. ALL 5, 447). In den Fragmenta Jur. civ. antejustin. findet sich der Satz: *Sive autem quis arthriticus, sive posicus, (lege sonticus), sive epilepticus, sive orbus, et his similia, excusantur (a tutela)*. Endlich weist auf diese Bedeutungsentwicklung auch eine Stelle bei Isidor von Sevilla hin (zitiert von Forc.). In seiner Differentia verborum sagt er: *Inter caecum et orbum discrimen est, quod orbus est qui filios amittit; caecus qui oculos perdit.* Dass Isidor sich bemüht, seinen Lesern diesen Unterschied beizubringen, weist auf einen begrifflichen Zusammenfall der beiden Wörter hin. Auch in Glossaren der späteren Latinität ist der Bedeutungswandel von ORBUS belegt. So wird Corp. Gloss. Lat. 2, 139 ORBUS mit *τυφλός* übersetzt. Meistens aber wird es mit *πηρός* wiedergegeben, von dem aus wir keinen Schluss auf die Bedeutung von ORBUS ziehen können. Merkwürdigerweise macht nämlich *πηρός* ungefähr zu derselben Zeit den gleichen Bedeutungswandel durch wie ORBUS. Es hat ursprünglich den Sinn von verstümmelt und wird dann nach und nach immer mehr auf das Auge spezialisiert, so dass es schliesslich zur Bedeutung blind gelangt.

§ 14. In den romanischen Sprachen ist blind die einzige Bedeutung, in der sich ORBUS volkstümlich gehalten hat. Doch decken sich ORBUS und CAECUS offenbar nicht gleich von Anfang an: ORBUS bedeutet ja, seinem Ursprung gemäss, denjenigen, der des Augenlichtes beraubt worden ist, nachdem er es also besessen hat. Möglicherweise spiegeln altromanische Verhältnisse diesen Zustand wieder. In der Chanson de St. Alexis (Strophe 111) finden sich nämlich *avogles* und *orbs* nebeneinander, wobei *avogles* der Nachfolger von CAECUS ist:

Surz ne avogles ne contraiz ne leprus
Ne muz ne orbs[1] *ne neuls palazinus.*

Ebenso finden sich in Flamenca beide Wörter neben einander: *cecs* (V. 2353), *orba* (V. 5199); (hier hat *orba* ganz offenbar den Sinn des

[1] Vielleicht ist *ne muz ne orbs* eine stehende Verbindung, in der sich ORBUS länger hat halten können, nachdem *aveugle* schon das gebräuchliche Wort geworden war.

Digitized by Google

Spätlateinischen). Ebenso stehen in Bergamo noch im 15. Jh. CAECUS und ORBUS einander gegenüber mit verschiedener Bedeutung. Das lateinisch-bergamaskische Glossar (cf. Lorck p. 151) glossiert folgendermassen:

ORBUS: *colu chi non a fioli*
colu chi non a pader
colu chi a fora li ogi.
CAECUS: *colu chi a hogi e non a la luce.*

Die beiden ersten für ORBUS angegebenen Bedeutungen beziehen sich offenbar auf lateinische Verhältnisse. Für die angegebene Unterscheidung zwischen CAECUS und ORBUS ist aber jedenfalls der Dialekt verantwortlich zu machen, da dieselbe wenigstens dem Latein nicht entnommen sein kann. Wo heute CAECUS und ORBUS nebeneinander bestehen, scheint ein Unterschied nicht vorhanden zu sein in der Bedeutung, wenigstens berichten die Dialektwörterbücher nichts von einem solchen. — Einzig die italienische Schriftsprache kennt *orbo* im Sinne von: einer Sache beraubt, verwaist, elternlos und kinderlos. Diese Vereinzelung erweckt starken Verdacht, dass sich diese Bedeutung bloss unter dem Einfluss der lateinischen Sprache erhalten habe, resp. wieder gebräuchlich geworden sei, umsomehr als die Umgangssprache nach Rig.-Fanf. diese Bedeutung nicht kennt. Vielleicht ist hierin ein Einfluss der Amtssprache zu sehen. Auch die wenigen andern Fälle, in denen Anknüpfung an die lateinische Bedeutung nahe zu liegen scheint, erweisen sich bei näherer Betrachtung als äusserst unsicher. So zitiert Cher. aus der Umgegend von Mailand einen Fall, wo sich die alte Bedeutung von ORBUS erhalten haben soll: *on tett orb de lacc* = *un capezzolo che non da latte.* Ebenso könnte man bei port. *gôro*[1] = angebrütet (*gorar* = nicht ausgebrütet werden, faul werden), span. *huero, guero* = angebrütet, verdorben, auch unbefruchtet, leer, leicht an einen selbständigen Ausläufer der alten lateinischen Bedeutung von ORBUS denken. Aber beide Fälle lassen sich auch ohne Mühe mit ORBUS = blind vereinbaren. So nennt man auch in meiner eigenen Mundart eine Zitze, die keine Milch gibt: *e blingne strich* (= einen blinden Strich), und was das span.-port. Wort betrifft, so kann man als Parallele die im schweizerischen

[1] Für die Etymologie von *goro, guero* cf. Dz 460, Körting 9916, Cornu GG I², pag. 963, auch M.-L. 1, § 416. Nicht recht verständlich ist mir das anlautende *g* des port. *goro*. Hat Portugal das Wort aus den nordspanischen Mundarten (vgl. M.-L. loc. cit.) bezogen unter Anpassung des Tonvokals an die eigenen lautlichen Verhältnisse?

Digitized by Google

Idiotikon 5, 111 angegebene sekundäre Bedeutung von blind: einer wesentlichen Eigenschaft entbehrend, inhaltlos, leer anführen.

§ 15. Die heutige Verteilung von ORBUS und CAECUS über die Romania bietet — wenn man von Frankreich absieht, das ganz besondere Verhältnisse aufweist — ein absolut regelloses Bild: ***orbus*** findet sich: in Sardinien, wo der südliche Teil, bis Nuoro *þurpu*, *zurpu*,[1] der nördliche aber *cìcu*, *zègu*, aufweist; — in Sizilien (neben *cècu*); in Calabrien, wo aber Reggio auch *cècu* und das übrige Gebiet *cecatu* (s. u.) daneben besitzt. Das übrige Unteritalien scheint ORBUS nicht zu kennen, dafür taucht es dann aber wieder in Teramo auf; die Toscana kennt *orbo* neben *cieco*,[2] ebenso Faenza. In Oberitalien ist *orbo* fast allein herrschend geworden: es findet sich im östlichen Piemont bis hinauf in die Val Sesia[3] in der Lombardei, wo CAECUS mehr und mehr in die Alpentäler hinauf verdrängt wird. CAECUS ist heute in diesen Gegenden auf das Bündner Oberland und die Val Verzasca im Tessin beschränkt: ORBUS ist mir bekannt für Brembio (oberes Eschental, mündl. Quelle), Antronapiana, Val Maggia (A. Gl. 9, 202), Arbedo (*orbèra* : cecità), Novaggio (Tessin), Roveredo (Mesolcina), Val di Lei, Val di Liro, Bergell (die alle zum Engadinischen überleiten), Grosio (oberes Veltlin), Bormio, Livigno. — Ebenso weist schon San Fratello *uorb* (fem. *arba*) = blind auf. — Im Mittelalter lässt sich CAECUS noch belegen in Bergamo (15. Jahrh., cf. Lorck p. 179), in Mantua (1300, cf. Giorn. stor. suppl. 5, 190), Mailand (Bonvesin da Riva). Auch im Rätischen scheint ORBUS Fortschritte zu machen: Bergell und Poschiavo: *ǫrp*, engad., *orv* (bei Stuppaun, Las desch eteds: *oarff*), auch obw. *orvs* (neben *tschiec* Car., cf. aber unten § 17).[4] Auch im Tirol war ORBUS früher verbreitet, cf. Battisti, Sulzberg 27 und 32: *orbärölo*, *čibórgulo* = orbettino. Ferner findet sich ORBUS im Trentinischen, in ganz Venezien:[5] *orbo*, in der Emilia, wo bloss

[1] Über die Ableitung dieses Wortes von ORBUS cf. zuletzt Zanardelli, *Le voci sarde zurpu, turpu* etc. Supplemento alla punt. VII degli appunti lessicali e toponomastici. Bologna 1910, und ebenfalls gegen Wagner, Guarnerio, Krit. Jahresbericht XI, I, 156.

[2] Wenigstens erwähnt Petr. *orbo* = blind in einer Reihe von Verwendungen. Auch im Mittelalter ist *orbo* gebräuchlich, so bei Guittone d' Arezzo; doch hat die heutige Umgangssprache *orbo* = blind verloren. (*Rig.-Fanf.* kennt *orbo* bloss im Sinne von *guercio o di vista corta*.)

[3] Hier scheint ORBUS vor *borgne* zurückzuweichen. Brosso (Canavese), das früher *ārp* sagte, gibt heute *borño*.

[4] Über die Verteilung von CAECUS und ORBUS im Rätischen vgl. unter ***caecus***, § 17.

[5] Vgl. auch die in Venezien mit ORBUS gebildeten Ortsnamen, Olivieri, Studj. glottol. 3, 150.

Digitized by Google

die Romagna *zigh* : CAECUS aufweist; dann Friaul *uarb* (hier bezeugen aber doch die Verben *cejâ, ceâ, incejâ* = abbarbagliare das frühere Vorhandensein von CAECUS). Triest, ebenso Veglia: *vuàrb, uàrb,* das Istro-Rumän. *orb,* Rumänien: *orb, oarbă,* Albanien: *verb* (cf. Grundriss I², p. 1046), *verbere* (cf. G. Meyer, Gramm.). Auf der iberischen Halbinsel endlich bezeugt die oben erwähnte Stelle aus Isidor von Sevilla das Schwanken der Bedeutung von ORBUS. Für Katalonien führt L. *orb* = cego, orbe als veraltet an, aber noch Fu gibt es für Valencia als vollgültig.[1] Heute ist es dort hauptsächlich gebräuchlich als Bezeichnung des Getreidebrandes (cf. auch bearn. *orp* = Getreidebrand).

Neben ORBUS findet sich in der Emilia (Modena und Ferrara) auch ein Derivatum auf -INUS : *urbén* = blind, das in der ursprünglichen diminutiven Bedeutung weit herum in der Emilia und in der Lombardei verbreitet ist.

§ 16. Wie alle Adjektiva, die Fehler des Gesichtsorganes bezeichnen, im Volke schnell eine Verschwommenheit der Bedeutung bekommen, so auch ORBUS. Hier ist besonders die italienische Umgangssprache bemerkenswert. Nach Rig.-Fanf. bedeutet hier *orbo* nicht ‚cieco', sondern ‚guercio' (also schielend) oder auch ‚di vista corta' (kurzsichtig), nach Rig.-Bulle auch noch einäugig. Ebenso hat *orb* in Pavia die Bedeutung einäugig. In Trient bedeutet *orbo* neben blind auch kurzsichtig, und endlich bietet uns Valencia (Fu) neben der Bedeutung blind auch die von ‚tuerto de un ojo', wobei nun allerding wieder nicht entschieden ist, ob dies einäugig oder schielend bedeuten soll, denn das span. *tuerto de un ojo* schliesst beide Bedeutungen in sich. Eine merkwürdige Verschiebung des Sinnes bietet auch Brescia, wo *orb* neben dem Blinden auch den Knaben bezeichnet, der den Blinden führt.

§ 17. Das heutige Verbreitungsgebiet von ***caecus*** — wiederum von Frankreich abgesehen — ist folgendes: Korsika (überall *tšęgu*), der nördliche Teil von Sardinien: log. *zègu*, gall. *ciècu*, Sizilien *cècu* (neben *orvu*), Reggio di Calabria: *cècu* (auch neben *ǫrbu*); der Rest von Calabrien, dann Apulien, die Campagna scheinen CAECUS nicht mehr zu kennen. Hingegen findet es sich wieder in den Abruzzen (Lanciano), wo es neben dem sonst südital. *cecate* steht. Teramo scheint *cieco* wieder nicht mehr zu kennen. Dagegen ist in der Toscana *cieco* wieder das gewöhnliche, oder, nach Rig.-Fanf. zu

[1] In Valencia findet sich auch das Verbum *exorbre* = *cegar*.

Digitized by Google

schliessen, sogar das einzig gebräuchliche Wort. Nördlich setzt sich dann das *cieco*-Gebiet fort bis in die Romagna. Doch tritt schon in Faenza neben *zigh* auch *orb* auf, das von nun an wieder alleinherrschend wird. CAECUS treffen wir erst wieder in den Tessiner Alpentälern an: im Val Verzasca: *cièch* und dann im bündnerischen Oberland: *tschiec, tschocs.*[1] Nach einer Mitteilung von Herrn Dr. R. v. Planta wird die Grenze zwischen ORBUS und CAECUS durch Viamala und Schin gebildet. Doch bezeugen zahlreiche Reste im ORBUS-Gebiet das ehemalige Vorhandensein von CAECUS: so taucht CAECUS als selteneres Wort auf neben ORBUS in Andeer und Savognin, und jenseits des Engadin, im Münstertal. — Interessant ist Reams (oberhalbst.), für das ein guter Korrespondent *orv* für blind, aber *tschoccadat* für Blindheit gibt. Eine äusserst merkwürdige Insel von CAECUS mitten im ORBUS-Gebiet bildet das Val Malenco: (*tšek*), ein Seitental des Veltlin, das sich nördlich von Sondrio gegen den Muretto-Pass und das Engadin hinaufzieht. Dass aber CAECUS in Oberitalien einst weiter verbreitet war, zeigt ausser den oben angeführten alten Belegen aus Mailand, Mantua, Bergamo, in denen CAECUS noch die richtige alte Bedeutung hat, eine reiche Wortfamilie, die ihm ihren Ursprung verdankt.

§ 18. Com. *scigh* = torbido, fosco, setzt direkt lateinisch CAECUS fort, das hier also seine ursprüngliche Bedeutung blind an ORBUS abgegeben und nur die übertragene Bedeutung dunkel beibehalten hat. Auch das deutsche blind kann diese übertragene Bedeutung erhalten, so bei Grimm: *ein blindes Fenster* = ein durch Schmutz undurchsichtig gewordenes Fenster (siehe auch Schweiz. Idiot. 5, 110). Im Sinne einer am Auge wahrgenommenen Eigenschaft kann es nun auch wieder auf dieses angewendet werden: *oèucc scìgh,* bedeutet ein getrübtes Auge, wie z. B. *cièl scìgh* den durch Nebel und Wolken verdüsterten Himmel bezeichnet; sodann *vin scìgh* = vino torbido, o vino svaporato che fa il panno. Nur noch auf den verdorbenen Wein wird das Wort angewendet in Mailand: *scìcch.* Die Brianza: *šec* zeigt hier noch den comaskischen Sprachgebrauch, ebenso Mantua: *scìgh.* — Dann findet sich CAECUS in übertragener Bedeutung: in der Val Seriana superiore bedeutet *sêc, sēga* ungesalzen,[2] im Bergamaskischen: *sec,* im

[1] Über diese Doppelformen cf. Ascoli, A. Gl. 1, 29 und schon Schuchardt, Über einige Fälle bedingten Lautwandels im Churwälschen, pag. 37. Bis nach Rhäzüns herunter werden die beiden so auseinander gehalten, dass [tschíèk] attributiv und *tschoks* prädikativ verwendet wird (vgl. dazu M.-L. II, § 56). Von Rhäzüns an ist *tschoks* allein herrschend.

[2] Ähnlich levent. *polenta órba* = polenta senza burro.

Digitized by Google

Sinne von Getreidebrand (cf. katal. *orb* mit der gleichen Bedeutung); und endlich im ebenfalls bergamaskischen Gandino: *séc* = Nebel, das mit piemontesisch *ćęa*, veltlinisch *scega*, die beide vom fem. CAECA herstammen, begrifflich zusammentrifft.[1] Ebenso bergell. *ćęga* = specie die nebbia alta sui monti, ed anche brina che brucia gli alberi, e nuvole in genere. Das Wort findet sich noch bis ins Engadin hinein (hier neben *CAECARIA): Sils und Fex haben noch *tšɛja*, auch *tšoea* = Nebel (cf. Walberg, Celerina, 86). Mit derselben Bedeutung: dichter Nebel, auch: Hof um den Mond ist weit verbreitet eine Ableitung von CAECUS auf -ARIA: engad. *tschiêra*, posch. *scighêra* = nube, nuvola bassa, bergamask.: *sighera, seghera, šighera*, mailänd. *scighéra*, com. *scighêra*, cremon. *zighera* (s. auch unten rumän. *ceață* = Nebel).[2] — Ferner finden sich noch Fortsetzer des alten CAECARE: altlomb. *cegar* (AGl 12, 394), mail. *scigà* = blenden, cremon. *ziga* = mandar viva luce, piem. *acechè, accecare* (Gav, S. A.), valses. *incioggî* = acciecare, abbagliare, auch trent. *açiecar*, das figürlich gebraucht wird und altbellun. *ceiá* (Cavassico) = abbarbagliato. — Und schliesslich tritt CAECUS auch noch in Zusammensetzungen zur Bezeichnung der Blindschleiche auf: Valle Brembana (Berg.): *sigòrbola*, id. Tirano (hier für den Salamander), aus CAECUS + ORBULUS (cf. posch. *scigôrbol* = cieco d'un occhio) mit Metathese in der Valle di Scalve (Berg.): *sibòrgola* und ebenso in Sulzberg: *čibórgulo* (Battisti 27). Die umgekehrte Zusammensetzung zeigt ven. *orbisígolo* = kurzsichtig, wovon wiederum *orbisìgola* = Blindschleiche.[3] — Auch das Tirol weist noch Spuren von CAECUS auf, allerdings mit Bedeutungsschub, ebenso das Friaul: *ceiá* (cf. § 15).[4] Und endlich findet sich auch in den Rime Genovesi (A. Gl. 2, 214)

---

[1] Vgl. dazu mit derselben Bedeutung in Disentis: *tšókə* und daneben *tšəgęrə, tšukęrə* (Huonder). — Nach nochmaliger Überlegung halte ich **caecaria* nicht mehr für eine Zusammensetzung von *caeca* + Suffix *aria*, sondern von CAECA + ARIA (= Luft, Atmosphäre). Die Bildung von CAECA ARIA ist sehr leicht verständlich: es bedeutete die Atmosphäre, in der man nichts sieht. Auf diese Weise erklärt sich auch sehr leicht das Femininum CAECA allein zur Bezeichnung des Nebels (s. o.), das sonst unverständlich bleibt. Durch die Konkurrenz von ORBUS war CAECUS in diese spezielle Bedeutung zurückgedrängt worden, und daher wurde, wo CAECA + ARIA im Sprachgefühl der Menschen noch nicht völlig verwachsen waren, ARIA als überflüssig empfunden und weggelassen.

[2] Gehört auch bresc. *sezana* (Biondelli 81) hieher, das ‚nebbia fitta sull' orizzonte' bedeutet? Wenn ja, so ist es jedenfalls zu CAECIA zu stellen.

[3] Über alle diese Reste von CAECUS cf. ausser den Wörterbüchern auch Lorck, pag. 179; Salvioni ZRPh 22, 467; Ascoli A. Gl. 7, 538; Guarnerio, Appunti lessicali bregaglioti, Rendic. del R. Ist. lomb., Bd. 41, 205; 42, 978.

[4] Vielleicht hat bei diesem Bedeutungsschub die Konkurrenz von ORBUS mitgewirkt. Vgl. daneben § 14.

Digitized by Google

azegao = acciecato, cieco und *cego* (AGl 15, 53), so dass für ganz Oberitalien das ehemalige Vorhandensein von CAECUS lückenlos belegt ist.

Fast die ganze iberische Halbinsel weist CAECUS auf: pg. *cego* span. *ciego,* katal. *cech,* valenc. *cech, cego, ceg.* Nur Katalonien (und Valencia) hat — aber auch hier schon veraltet — ORBUS (s. oben).

Wenn auch in Rumänien ORBUS ganz durchgedrungen ist, so fehlt doch auch in diesem äussersten Punkt der Romania die Spur des ehemaligen Vorhandenseins von CAECUS nicht. In den Convorbiri literare 1903, 598f. hat Puşcariu nachgewiesen, dass das rum. *ceaţa,* das Nebel bedeutet (also eine ähnliche Bedeutungsentwickelung, wie wir sie in den lombardischen Alpenmundarten so weit verbreitet gefunden haben) auf CAECIA — ein Abstraktum zu CAECUS — zurückgeht, das sich auch wirklich Corp. gloss. II. 434, 3 und 571, 1 belegt findet in der Bedeutung: Schwindel vor den Augen.

§ 19. Etwas anders verlief die Entwicklung in Unteritalien: hier trat neben CAECUS das Part. perf. von CAECARE : CAECATUS. Der Wandel der Bedeutung von geblendet zu blind ist schon in der späteren Latinität zu belegen: Paulus Nolanus (5. Jahrh.) in seinen Carmina: (*spiritus ille dei*) *perdita caecatis qui lumina reddidit*; ebenso Sedulius in seinen Carmina paschalia: *lumina caecatis dedit.* CAECATUS bedeutet ursprünglich den Mann oder das Auge, das geblendet worden ist, und geht dann vom passiven in den intransitiven Sinn über, also: wer blind geworden ist (so bei Gaudentius: *dum caecatis oculis domum lucis amissae redintegrat*), neben dem allerdings der passive natürlich weiter besteht (vgl. auch in den Formulae Andegavenses: *per caecata nocte.* Cf. Grimm, Rechtsaltertümer 1, 50). CAECATUS findet sich nun heute noch in Calabrien: *cecatu* (doch nicht mehr in Reggio), sodann in Tarent: *cicato,* in Neapel: *cecato,* in Campobasso: *cicato* (Studj di fil. rom. 8, 511) und in den Abruzzen (Agnone, Molfetta; cf. Merlo, Ancora di dalmatico. Pisa 1910), in Teramo im Kampfe mit *orbo,* in Lanciano in Konkurrenz mit *céche.* Früher besass das Wort eine weit grössere Ausdehnung: so kennt Brunetto Latini (im Pataffio) *cicato* im Sinne von blind. Auch in Oberitalien ist es bis heute noch bekannt, so in Ascona (Tessin): [šeĝadu] = *che ha mala vista,* aber [šeĝádu dal sō] = *accecato dal sole.*[1] Ebenso führt Cu für die spanische Sprache *cecado*[2] im Sinne von blind als veraltet an. Daneben existiert — von *cegar* aus neu gebildet — *cegato,* das familiär die Bedeutung

[1] Über das Verhältnis dieser beiden Formen vgl. Guarnerio, op. cit. 42, 979.
[2] Ich sehe nicht recht, wie dieses Wort phonetisch zu erklären ist.

Digitized by Google

kurzsichtig hat, eine Funktion, die CAECATUS neben der Bedeutung blind auch in Tarent und Calabrien zufällt.

§ 20. Ganz eigene Verhältnisse weist Frankreich auf. Hier traf nämlich das Latein auf ein lebenskräftiges, vorromanisches Wort BORGNE,[1] dazu schuf nun noch das Spätlatein einen neuen Ausdruck für blind: ABOCULIS. So kämpften also in Frankreich vier Wörter miteinander um die Herrschaft: BORGNE, CAECUS, ORBUS, ABOCULIS. Betrachten wir diese Wörter der Reihe nach etwas näher.

§ 21. Der ursprüngliche Sinn von BORGNE war offenkundig blind, wenn auch Gdf. als Bedeutungen des Verbums *bornier* bloss: *être chassieux, regarder de travers, loucher* aufführt, und *borgne* selbst mit *louche* übersetzt. Wir haben ja schon gesehen wie leicht innerhalb der Fehler des Gesichtsorgans Übergänge vorkommen.[2] Noch heute

---

[1] Ich halte dieses nämlich, solange der Ursprung nicht aufgeklärt ist (s. auch unter einäugig) der Verbreitung nach für keltisch.

[2] Cf. E. Richter, *Die Bedeutungsgeschichte der roman. Wortsippe bur(d)*, pag. 63. Vgl. § 153 A. In Südfrankreich sowie im franko-provenzalischen Sprachgebiet und in Oberitalien erscheint weit verbreitet eine Wortsippe *burn, born*, — deren Grundvorstellung: hohl ist. Man vergleiche dazu folgende Karten des ALF: 204 *caverne*, (Savoyen, Dauphiné, westlich der Rhone mehrfach Kreuzungen von *caverne* mit *burn*), 263 *cheminée* (in der Westschweiz ist *la bouarna* ein Kamin aus Holz, das unten weit und oben eng ist und mit einer Klappe geschlossen werden kann), 352 *creux* (durch einen grossen Teil von Südfrankreich zerstreut; auch die Kreuzungsformen von *caverne* mit *burn* — treten hier wieder auf), 592 *fontaine* (besonders in der Westschweiz), 1346 *tuyau* (sehr selten; nach Angabe der Korrespondenten des Glossaire besonders = *tuyau de fontaine*), 1174 *ruche, rucher* (auf einem grossen Gebiet in Südfrankreich westlich der Rhone), 755 *lavoir* (Westschweiz), 1863 *narines* (Savoie und Aostatal). — (Vgl. auch den Artikel *borno* bei Mistral). Dasselbe Wort finden wir wieder im Piemont (Franc. Corazzini, *Dizionario metodico*, Torino 1885): *burgno = vaso gobbo, fatto quasi a forma di una scarpa per conservare la farina di castagne, fatto in un grosso ramo di castagno, ecc.* (Ebenso piem. *bornel* = doccia, *bornò* = condotto, tubo (Biondelli 565). — Doch liegen hier zwei getrennte Familien vor, sie gehen phonetisch durchaus nicht zusammen. Abgesehen davon, dass die soeben erwähnte Familie nie mit *-l-* statt *-ñ-* auftritt und auch die Mouillierung des *n* nur selten aufweist, differiert auch ihr Stammvokal (*u*) meist von dem unsrigen (*o, wo, wa*). Doch sind jedenfalls Kreuzungen der beiden vorgekommen in ihrer begrifflichen wie in ihrer lautlichen Seite. (*La bouarna: cheminée de bois* in der Westschweiz scheint mir ein Beispiel dafür zu sein.) — Die Wortfamilie *born, burn* ist germanischen (gotischen?) Ursprungs. Die allgemeine Bedeutung: Hohlraum, Gefäss, und dann besonders die spezielle: fontaine, tuyau de fontaine weisen zweifellos auf got. *brunna*, ahd. *brunno* hin. Die Bedeutungsentwicklung ist sehr leicht zu verstehen: Brunnen — Brunnenrohr — rundes Gefäss u. s. w. — Vgl. dazu jetzt auch Meyer-Lübke, *Romanisches Etym. Wörterbuch* 1224 und 1338. Die Trennung

Digitized by Google

tritt auf der Karte *aveugle borgne* weit zerstreut in Inseln auf: so in der Vendée (478), dann in Puy-de-Dôme (609, 703), Haute-Loire (813, 817), Lozère (810, 821), Drôme (857), im Berner Jura (63, 71), im Wallis (989), im Aostatal (985), in den Waldensertälern (972, 982, 992) und endlich in den Alpes-Maritimes. Diese Bedeutungszone setzt sich fort nach Piemont hinüber, wo mir — ausser aus den allgemeinen Wörterbüchern: SA, Z, Pon, Poz, Gav — auch aus der Val Soana (A. Gl. 3, 19), sowie (nach Mitteilung von Herrn Professor Jaberg) aus Traversella, Brosso (beide in Canavese), Noasca, Ceresole reale (beide im Orcotal), Groscavallo, Mondione, Balme (Sturatal) *borño* bekannt ist. — Dann erstreckt sich die Zone dieses Wortes den Alpen entlang ins Val Tellina und nach Bormio, für die beide Monti die Form *bòrni* bietet. Den Rest einer wohl ehemals bestehenden Brücke zwischen dem Veltlin und dem Piemont bietet das *borgnu* des Val Sesia mit der Bedeutung „privo di un occhio".[1] Der Bedeutungsübergang ist hier vielleicht vom Aostatal aus eingeschleppt, kann aber auch ganz wohl spontan sein. Mit Hilfe der französischen Dialektwörterbücher lässt sich die Zone von *borgne* : blind noch erweitern: D'H. gibt für Languedoc als frühere Bedeutung von *borgne* blind an, ebenso Az. für die Cévennen, in Sévrier (Savoyen) bedeutet *bourniò* einäugig oder blind. Ferner kommt *borgne* : blind vor in der Franche-Comté (Mn.): *bâne* (im Val de Mièges: *bouanou*, ebenfalls beide Bedeutungen nebeneinander), ferner in der Bourgogne: *bâne* (RPhF 6, 205), ja sogar bis ins Elsass, wo Rumbach: *bwōn* noch blind bedeutet (FSt 5, 534). Das ganze übrige Frankreich gebraucht BORGNE für einäugig. Interessant

der Sippe in zwei etymologisch verschiedene Familien, wie sie M.-L. vornimmt — einerseits die Wörter mit der Bedeutung Quelle, Brunnenrohr, und andrerseits diejenigen mit der Bedeutung Bienenstock etc. — ist sicher falsch. Und ebenso falsch ist die Ableitung der piemontesisch-südfranzösischen Formen mit metathesiertem *r* von fränk. *born*, im Gegensatz zu den lombardischen (Arbedo: *bron*, bergell. *bruna* = öffentlicher Brunnen, com. *bron* = Quelle), die von hd. *brunna* kommen sollen. Abgesehen davon, dass diese Metathese des *r* in den romanischen Sprachen ja ungemein häufig ist — Beispiele anführen hiesse Eulen nach Athen tragen — und also dieselbe eine so gekünstelte Annahme gar nicht erfordert, verbietet auch schon die geographische Verbreitung eine Zurückführung der bei M.-L. 1338, 2 aufgeführten Wörter auf das fränk. *born*. — Bei nochmaliger Überlegung frage ich mich wieder, ob die beiden Wortsippen BORGNE und BURN, BORN am Ende nicht doch zusammengehören. Die Bedeutung blind würde sich mit der Vorstellung Gefäss, Hohlraum, hohl, leer sehr gut vereinigen; wir haben ja ähnliche Bedeutungswandlungen schon mehrmals gesehen (cf. z. B. ORBUS). Aber die Erklärung des mouillierten *ñ* ist sehr schwierig, da an eine Ableitung auf -EUS (cf. *eburneus*, *cupreus* etc.) ja kaum gedacht werden kann.

[1] Vgl. das tessin.-mailänd. *sborgnà* = *sbirciare, adocchiare*; cf. § 44.

Digitized by Google

sind die Verhältnisse in Nizza, wo die einheimische Form *borni* blind bedeutet, die eingeschleppte *borgni* aber einäugig. Auch an indirekten Beweisen für die ehemalige Bedeutung blind fehlt es nicht: So findet sich *borgne* sehr oft auf der Karte 1511: *jouer à colin-maillard* in Verbindungen, die sich nur durch die Bedeutung blind erklären können, so [fà à bwòrłi], [fà a klukoborłe], [fayre ó katobworño] etc. Die Punkte, welche diese Ausdrücke aufweisen, sind über ganz Südfrankreich zerstreut (Departements Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Dordogne, Corrèze, Lot, Cantal, Haute-Loire, Lozère, Lot-et-Garonne). Im Franco-provenzalischen findet sich *bouārno* oft im Sinne von dunkel (so *tsanbra bouārna*), eine Übertragung, die wohl von blind, schwer von einäugig aus zu verstehen ist. Es ist eine Parallele zu lateinisch CAECUS, das ebenfalls übertragen dunkel bedeutet. In Le Longirod (Anjou) bedeutet *chemin borgne „un chemin rural, de propriété particulière“*. Auf die Bedeutung blind geht wohl auch der in der Basse-Normandie gebräuchliche Kindervers zurück:

Limaçon, bône — bône
Montre-moi tes cônes.

Nach Angabe der Quelle betrachtet der Volksglaube die Schnecke als blind; und *bône* ist hier also in einem Kinderspruch in alter Bedeutung stehen geblieben. — In Bas-Maine bedeutet *bonyạo* = orbière. Ebenso in Freiburg *eibornyārè* = Scheuklappen. Alle diese Wörter knüpfen an die alte Bedeutung blind an. — Ferner ist *borgne* in Frankreich sehr weit verbreitet als Bezeichnung der Blindschleiche. Natürlich verdankt das Tier auch diese Bezeichnung, wie fast alle andern, der ihm so allgemein zugeschriebenen Blindheit. Auf der Karte *orvet* findet sich *borgne* vereinzelt in der Wallonie, in Lothringen, häufiger in der Franche-Comté, der Bourgogne, Westschweiz, Zentralfrankreich, Auvergne und wieder zerstreut bis in die Provence hinunter. Auf der Karte *musaraigne* findet sich [rat bòrñe] (659, Tarn-et-Gar.). Diese Benennung beruht auf einer Verwechslung der Spitzmaus mit dem als blind bekannten Maulwurf. — Im Kanton Freiburg findet sich auch das Verbum [ẽbornå]: aveugler, sei es durch eine Binde, oder aber durch den Staub, den Rauch, den Wind etc. Ebenso bezeugt für den höchsten Norden Frankreichs ein Verb die alte Bedeutung von *borgne*: pikard. *ébornifler* bedeutet „aveugler en frappant sur la figure“. Das Wort findet sich merkwürdigerweise genau in derselben Bedeutung in Verdun-Chalons wieder. Indirekte Beweisstücke sind auch die Ausdrücke für einäugig: *borgne d'un oeil* an Punkt 415 (Maine-et-Loire), *demi-borgne* im Wallis (Punkt 989),

Digitized by Google

mès borgno in Piemont (Gav.), sowie *borgno d'un eui*, ebenfalls in Piemont (SA., Pon.).

Wenn auch durch alle diese Wörter die einstige Bedeutung blind für *borgne* gesichert ist, so muss doch andrerseits der Übergang zu einäugig im Nordfranzösischen sehr alt sein, denn die Belege Gdf.'s, die mit dem Liber psalm. und Marie de France beginnen, haben alle den Sinn von einäugig. Heute schwindet natürlich mehr und mehr die alte Bedeutung blind unter dem Druck der Schriftsprache sowie der angrenzenden Dialekte.

Es ist klar, dass das Vordringen des schriftsprachlichen *aveugle* für blind Hand in Hand geht mit dem Vordringen der schriftsprachlichen Bedeutung von *borgne*. Doch ist natürlich an der Grenze jeweils eine gewisse Schwankung zu konstatieren. So geben Punkt 982, 992 (Waldensertäler) und 985 (Val d'Aosta) ausdrücklich für *borgne* beide Bedeutungen, und ebenso erscheint auf allen Punkten der Karte aveugle, die *borgne* aufweisen, dasselbe Wort auch für einäugig.

Die Bedeutung einäugig scheint eine spezifisch franzisch-pikardische zu sein. Wenigstens stammen die Belege bei Gdf. aus dieser Gegend. Von hier ist dann die Welle des Bedeutungsschubes blind-einäugig ausgegangen und hat die andern Gegenden überflutet.

§ 22. Schwierig liegt die Sache für die drei andern Wörter: CAECUS: fr. *cieu*, prov. *cecs*; ORBUS: *orb* und *aveugle*. Wie schon eingehends auseinandergesetzt wurde, scheint noch in der ältesten Literatur ORBUS einen spezielleren Sinn zu besitzen. Wenigstens ist es in mehreren Texten neben CAECUS oder *aveugle* zu treffen, während diese beiden sich nirgends zusammen finden.

ORBUS ist im altprovenzalischen sehr lebenskräftig, es ist viel häufiger belegt als CAECUS. In Nordfrankreich erstreckt es sich, nach den Belegen bei Gdf. zu schliessen, über einen breiten Streifen, der von Orléans über die Ile-de-France in die Pikardie hinauf geht. Doch noch vor Ausgang des Mittelalters verschwindet *orb* vor *aveugle*. Die letzten nordfranzösischen Beispiele für die Bedeutung ‚blind' stammen aus dem Anfang des 14. Jahrhunderts, und die Stelle in den Serées von Bouchet wird wohl bloss eine Reminiszenz an die alte Sprache sein.[1] Etwas länger hielt sich *orbe* offenbar in der übertragenen Bedeutung ‚dunkel', wenigstens scheint hier die Überlieferung ununterbrochener sich bis in die Mitte des 16. Jahrhunderts hinaus fortzu-

[1] Vgl. auch beim selben Schriftsteller *guerle* = *louche*; cf. § 138 A. 1.

Digitized by Google

setzen. Es ist dieselbe Erscheinung wie wir sie schon für einige oberitalienische Mundarten bei CAECUS konstatieren konnten. Im prov. hat offenbar ORBUS länger gelebt. Ja, es ist heute noch in einzelnen Mundarten lebendig. Zwar ist es auf der Karte *aveugle* nirgends mehr zu finden, aber die Wörterbücher belegen es für Béarn: *orb,* Gers: *orb,* das Gebiet von Albi: *orp,* Marseille: *orbo,* und für die Gegend von Voironnais in der Dauphiné: *orb, orbe* (vgl. auch die Dichterstellen bei M.). — Doch sind auch in den übrigen Teilen des Landes genügend direkte und indirekte Zeugen der ehemaligen Existenz von ORBUS vorhanden, ja sogar in Gegenden, wo auch die alten Belege fehlen: *orbe* selber lebt noch im heutigen Französisch, wenn auch mit ganz speziellem Sinn, in drei Verwendungen: *coup orbe* bedeutet schon im 13. Jahrhundert einen Hieb, der eine breite Quetschung, aber keine offene Wunde zur Folge hat, und wird heute noch in diesem Sinne verwendet; nach Sachs.-Vill. bedeutet es auch Prellschuss. Dann bezeichnet *mur orbe* eine Mauer, die keine Türen und keine Fenster besitzt. Bei beiden Ausdrücken war offenbar die Grundvorstellung das Fehlen einer Öffnung, das mit dem Fehlen des Auges verglichen wurde.[1] Nach Brissand, Expr. pop. p. 312 bedeutet *goutte orbe* oder *aveugle-goutte* den schwarzen Star, *„parce qu'on croit qu'elle (= l'amaurose) résulte du refroidissement humide contracté au moment du coucher du soleil."* — Im äussersten Norden in Beauvais (Pikardie) ist nach Corblet *orbe* ebenfalls erhalten in der Bedeutung *caché,* auch dies eine für das lat. CAECUS, wie für das deutsche blind nicht seltene Übertragung. In Rennes endlich bedeutet heute *orbe* = *privé de soleil,* und wird von einem Stück Land gesagt, zu dem die Sonnenstrahlen nur selten durchdringen.

§ 23. Der indirekten Belege für die ehemalige Existenz von ORBUS haben wir sehr viele: vor allem die Namen der Blindschleiche: der schriftfranzösische Name ist *orvet*;[2] er findet sich schon seit dem ausgehenden Mittelalter. Auf der Karte *orvet* findet sich dieses Wort besonders in der Normandie, einer Gegend also, wo afrz. *orb* nicht belegt ist. Man kann daher leicht Entlehnung aus der Schriftsprache

[1] Doch ist der erste Ausdruck: *coup orbe* der ältere und also der Artikel im Dict. gén. danach zu verbessern.

[2] Über die phonetische Gestalt dieses Wortes (*rb* > *rv*) cf. Parodi, Ro 27, 188. Vielleicht spielt hier auch ANGUIS hinein. (Vgl. die westfranzösischen Formen für *orvet* im ALF 952, die eine ganze Reihe von Kreuzungen aufweisen.) Immerhin ist *rb* > *rv* auch anzutreffen in ARBITRIU > *arvoire* (afr. = mensonge, illusion), wo allerdings ev. auch *voir* < VERU hineingespielt haben kann; ferner in *verveine* < VERBENA, *verve* < VERBA, cf. Ktg. 10066.

Digitized by Google

vermuten. Doch ist das ehemalige Vorhandensein von *orb* in jener Gegend gleichwohl erwiesen durch den in der westlichen Normandie vorkommenden Namen für die Blindschleiche: *orvère,* der nicht schriftsprachlich ist. *Orvet* findet sich noch, allerdings wohl fast immer importiert, an einzelnen Punkten in Lothringen, Franche-Comté, Westschweiz, im Zentrum und versprengt im Süden bis nach Béarn hinunter. Sodann *orvère* ebenfalls in Lothringen und in der Vendée, und endlich *orvin* in der Westschweiz, Lothringen, in Anjou, in Maine, und, nach M. auch in der Provence (Var.). Auch lothringisch *obrevia* = Blindschleiche wird von Horning (ZRPh 9, 509) wohl mit Recht auf ORBUS VERMIS zurückgeführt.

In Montbéliard bedeutet *iôrbe* = escalier en vis; tour dans la quelle se trouve un pareil escalier. Dieses Wort wird von Thomas, Nouveaux Essais p. 283 mit Recht auf VITIS ORBA zurückgeführt. Dasselbe Wort findet sich wieder in Thônes (Savoie) in der Verbindung: *dzo la vĭorbă* = sous les arcades d'une maison. Const.-Dés. zitieren auch einen Text von 1445, wo *viorbe* ebenfalls schon in der Bedeutung: escalier en forme de vis vorkommt. Vgl. auch Bruchet, Chateau de Ripaille, p. 615: *viorba* = escalier en colimaçon. — Weit verbreitet treffen wir in Südfrankreich Ableitungen von ORBUS zur Bezeichnung des Gerstenkorns am Auge (fr. orgelet) auf der Karte 1648 des ALF: *orbé, arbé* (Schweiz, Savoie, Hte. Savoie, Aostatal), *orvelet* (Savoie), *arbeyrol* (Waldensertäler), *arbilõ* (Gironde), *arbału* (Vienne, Charente, Hte. Vienne, Creuse, Cher, Dordogne), *arbišu* (Creuse). Punkt 935 (Ain) bedeutet *orbé* = furoncle, ebenso Punkt 985 (Aostatal): *orbèt* (cf. ALF 1574).[1] — Im Val d'Illiez (Wallis) bedeutet *orban* = fou (Bridel).

Im ganzen Süden — im Mittelalter auch noch im Norden — verbreitet ist das Verbum *eissorbar* < *EXORBARE, das ‚blenden, verblenden' bedeutet. Daraus abgezogen ist das gaskognische *eichorbe* = *aveugle.*[2] In ganz Languedoc zerstreut finden sich auf der Karte 1511 *jouer à colin-maillard* neben den unter *borgne* erwähnten Ausdrücken und mit ihnen gleichbedeutend, Redensarten wie: [tsua (fà) à la katòrbo] (753, 755, Tarn), also = *chat aveugle,* und Umbildungen davon: [fà là katitòrbo] (638, Lot-et-Gar.), [tsuà à klütos orbos] (733, Tarn-et-Gar.), [fà (jugà) à la kütòrbo] (763, H.-Garonne; 772, Ariège; 793, Aude; 794, 795, 796, Pyrénées-Orientales). Vgl. dazu auch Mistral.

Das Normannische kennt auch noch eine andere Derivation von ORBUS: *orbiau* = eine Art Scheuklappe, die wilden Zugtieren angelegt

[1] Ein Gegenstück dazu liefert Punkt 682 (gasc.), der für furoncle: *gaborn* gibt.
[2] Vgl. zur Bedeutungsentwicklung auch CAECATUS, § 19.

Digitized by Google

wird. Ebenso, mit derselben Bedeutung das schriftsprachliche *orbière*. Ebenso im Bas-Maine: *orbyáo, orbyer* = *orbière*; *bride sans mors, planche que l'on attache devant les yeux des bestiaux méchants et vagabonds.* (Dieses letztere heisst auch *bónyáo.*)

§ 24. ***Caecus,*** afr. *cieus,* prov. *cecs* scheint sich — nach den Belegen bei Gdf. zu schliessen — besonders im Anglonormannischen und im Normannischen bis vor die Tore von Paris (Garnier, Vie de St. Thomas) in die literarische Zeit hinein gehalten zu haben, dann, wieder vielleicht die Normandie mit dem Süden verbindend, in den südwestlichen Mundarten (Péan Gatineau, Vie de St. Martin). Zwar beginnt schon im 13. Jahrhundert *aveugle* aus dem Franzisch-Pikardischen ins Anglonormannische einzudringen, aber die ungewöhnliche Form *esvugle* (Pierre de Peckam, Rom. de Lumen.) zeigt doch, dass das Wort dem Verfasser nicht geläufig war; ebenso bei Fitz Warin (14. Jahrh.): *veogle.* Nach dem 14. Jahrh. findet sich kein Beleg mehr in Nordfrankreich. — Im Süden war *cec* offenbar auch sehr lebenskräftig, wenn auch Rayn. und L. weniger Belege bieten, als für *orb.* Heute noch ist CAECUS auf der Karte ‚aveugle' zu sehen, und zwar im Roussillon, das allerdings nach Katalonien hinweist. Doch besitzt auch das bearnesische CAECUS noch: *cec, ceg* (LR). — Die heutigen Spuren des Vorhandenseins von CAECUS sind sehr selten. Das Schriftfranzösische *cécité* ist natürlich gelehrt. So sind mir bloss zwei populäre Zeugen bekannt: *sieu* < CAECUS[1] als Name des Maulwurfs in Courtisols (Marne); (dieses Tier ist nämlich fast blind); und dann im Anjou und wieder in Lyon (cf. Rolland, Faune pop. Bd. 11): *civelle,* eine Ableitung vom fem. *cive,* als Name der Blindschleiche.

§ 25. Das in Frankreich heute herrschende Wort ist ***aveugle.*** Der Ursprung dieses Wortes ist unklar. Im Mittelalter ist es in Frankreich besonders im Franzischen, Pikardischen und Champagnischen verbreitet.[2] Im Altprovenzalischen ist noch kein Beleg

---

[1] Vgl. ausser Rolland, *Faune populaire* Bd. 7, pag. 16 auch Thomas, Ro 36, 122.

[2] Zur Etymologie cf. Diez 32; Canello A. Gl. 3, 355; Gröber ALL 1, 233; Berger, *Altfranzös. Lehnwörter* 275; G. Paris, *Journal des Sav.* 1900, pag. 303, 372; Herzog ZRPh 26, 732; Gerloff, ZRPh 30, 85; Parodi, A. Gl. 15, 48. — Alle meine Bemühungen die Etymologie von der Jurisprudenz oder von der Medizin her aufzuhellen, waren vergeblich. — Von den bisher vorgeschlagenen Lösungen: *ALBOCULUS (Herzog) und *ABOCULUS (Diez) befriedigt mich keine. Die erste scheint mir gekünstelt und weit hergeholt, und die zweite ist in ihrer Bildung ganz abnorm. Doch vermag ich auch der Etymologie, die ich vorschlagen möchte, nicht die

Digitized by Google

zu finden. Einzig das Verbum *avogolar* findet sich einmal, im Buch Sydrac, das aber gelehrten Charakter trägt. Im 13. Jahrhundert ist das Wort auch in Oberitalien belegt: Uguçon da Lodi: *avogol,* Barsegapé: *avogal,* altgenuesisch *avogollo.* Auch im Italienischen des 13.—14. Jahrhunderts findet es sich, doch in gelehrten und kirchlichen Texten (z. B. Tesoretto) und zwar in zwei Formen: *vocolo* und *avocolo,* dazu das Substantiv *vocolezza* und das Verbum *avocolare* (Tesoretto). Heute ist *avocolo* in den italienischen Mundarten ganz verschwunden, wenigstens so weit ich sehe — und ich weiss nicht, worauf Diez anspielt, wenn er sagt „*avocolare* dauert, selbst in Mundarten, heute noch fort.“ Hingegen ist es in Frankreich der fast allein herrschende Ausdruck geworden, und hat seine drei Konkurrenten: ORBUS, CAECUS und BORGNE fast ganz verdrängt.

§ 26. Zusammenfassend erhalten wir folgendes Bild von dem Kampfe der verschiedenen Ausdrücke für blind: CAECUS wird durch die Römer in alle Gebiete der Romania getragen: wir haben es überall gefunden, direkt oder in seinen Spuren. Doch bleibt im keltischen Sprachgebiet das alte BORGNE bestehen, muss sich aber, wenigstens in den Literatursprachen, starke Einschränkungen gefallen lassen. Im 2. Jahrhundert beginnt ORBUS in der Bedeutung blind sich ebenfalls über das Römische Reich auszubreiten. Gegenüber CAECUS hat es den Vorteil der Sinnfälligkeit: ORBUS ist ein Ausdruck, der ein Bild enthält und daher kräftiger wirkt und im Volke beliebter wird. Es breitet sich daher auch über das ganze Reich aus, setzt sich wenigstens in einer Reihe von Punkten (Rumänien, Oberitalien, Sizilien, Sardinien, Frankreich, Iberien), die weit zerstreut liegen, fest und dehnt sich von da weiter aus. Diese Expansion dauert zum Teil heute noch an (Oberitalien, Rätien), zum Teil ist sie wieder rückgängig

---

wünschenswerte Sicherheit zu geben: Die Präposition AB wird im Latein ziemlich oft gebraucht, um das Fehlen eines Gegenstandes auszudrücken: *orba fuit ab optimatibus contio* (Cic.), *campus purus ab arboribus* (Ovid), *hora nulla vacua a furto* (Cic.), vgl. eine Menge von Beispielen im Thesaurus Linguae Latinae I, 12. Diese Wendung hat sich nun ziemlich lange erhalten (man sagte also etwa: *vacuus est ab oculis* u. ä.) und vielleicht in die mittellateinische Schriftsprache hinübergerettet. Aus dieser ist dann erst später AB OCULIS als stehende Verbindung in die Volkssprache eingedrungen, vielleicht durch die Ärzte, und hat sich dann hier in gelehrter Form gehalten. Auf diese Weise würden sich auch die bei Du Cange häufigen Formen: *aboculis, abocellis, aboculo* erklären. (Unterdessen ist die gleiche Etymologie vorgeschlagen und verteidigt worden von Meyer-Lübke in seinem Romanischen etymologischen Wörterbuch 33. Doch waren diese Zeilen längst geschrieben, als das erste Faszikel dieses Werkes erschien.)

Digitized by Google

gemacht worden (Iberien, Frankreich).[1] Die Geschichte von ORBUS-CAECUS zeigt uns, dass das Ersetzen des einen Wortes durch ein anderes nicht notwendig durch allmähliches Verschieben der Grenze zwischen beiden vor sich zu gehen braucht, sondern dass der Kampf auf einem weiten Gebiete zu gleicher Zeit sich spontan vollziehen kann. Gleichwie bei einer schmelzenden Eisdecke der Kampf zwischen dem Eis und dem wärmeren Wasser überall zugleich tobt und da und dort das Wasser siegreich durchbrechen lässt, während über die ganze Fläche zerstreut noch Inseln von Eis zu sehen sind, so hat der Kampf zwischen ORBUS und CAECUS in den verschiedenen Gegenden sich unabhängig vollzogen, aber hier dieses, dort jenes siegreich werden lassen. — Und ebenso haben wir in der Ausbreitung von ORBUS = blind über die ganze Romania ein klares Beispiel, wie stark doch noch in der späteren Kaiserzeit der Strom des Verkehrs die Gemeinsprache bis an die äussersten Grenzen des Reiches trieb. — In Frankreich kam, wahrscheinlich aus der Mediziner- oder Juristensprache im Mittelalter ein neues Wort auf: *aveugle*. Dieses verdrängte die beiden altlateinischen Wörter ziemlich schnell und beschränkte einerseits das alte, vielleicht keltische *borgne* in der ursprünglichen Bedeutung auf einige wenige Punkte (die sich auch nicht mehr lange halten werden), drängte es andrerseits durch seine Konkurrenz in eine sekundäre Bedeutung.[2]

§ 27. Ausser den behandelten Haupttypen kennt das romanische Sprachgebiet noch ein paar andere, lokal beschränkte Ausdrücke:

lōnflu, im logudoresischen, kann sowohl blind als auch einäugig bedeuten.

§ 28. ***pisc*** in Bormio = *cieco, di vista appannata*. *Pisc* ist jedenfalls einer Herkunft mit dem im Gebiet von Como gebräuchlichen *biss* = *fosco*, das ebenfalls besonders auf das getrübte Auge angewendet wird. Dasselbe Wort findet sich auch in Mailand: *pis* = languido, sormacchioso ed è per lo più aggiunto di occhio (Cher.). Gehört auch das von Monti bei Bormio zitierte *pisclo* = unfruchtbar hierher?

[1] Dies ist wohl unter dem Einfluss der Literatursprachen (span., portug., ital.) geschehen, die ORBUS — wohl ihrerseits wieder unter dem Einfluss des Latein — nicht angenommen haben.

[2] Wir haben hier einen offenbaren Fall von Kontaktwirkung; im französisch-pikardischen hat sich einfach schon vor Auftreten der Literatur der Bedeutungsübergang von *borgne* von blind zu einäugig vollzogen.

Digitized by Google

§ 29. ***ṡtopp*** = *cieco*, in Mailand (Ang.). Nach Cher. bedeutet *ṡtopp* = *stoppato, turato*, und wird speziell von einer Sackgasse gesagt: *cieco, senza riuscita.* Die Angabe bei Ang. wird sich wohl auch auf diese Bedeutung beziehen, so dass *ṡtopp* nicht hierher gehört.

§ 30. ***ciorgnu***[1] bedeutet im Val Sesia *cieco*, aber auch *sordo*; und in dieser letzteren Bedeutung ist es weiter verbreitet: in Piemont, in der Provence und in den Alpen der Dauphiné. Es liegt hier also ein Fall vor von Übertragung aus dem einen Sinnesgebiet ins andere, oder vielmehr eine Erweiterung der Bedeutung, indem *ciorgnu* allgemein das Fehlen der edleren Sinnesfunktionen bezeichnet.

Auf der Karte 930 obscur des ALF findet sich sehr oft *surno*, das jedenfalls zur selben Familie gehört, und dessen Bedeutung dunkel ausgezeichnet zu blind passt. Schon im altprov. findet sich *sọrn* = dunkel, das im franz. *sornette* und *sournois* seine Entsprechung findet.[2] Vielleicht gehören hierher auch tosc. *ciornia*, comask. *sciorgna* = pudendum feminae, piem. *ciòrnia* = meretrice (Biondelli).[3]

§ 31. ***vierč*** (= *guercio*) gelangt ebenfalls in Ladinien, und zwar speziell in Gröden und Buchenstein zur Bedeutung blind, während Ampezzo : *verzo* noch die alte Bedeutung schielend aufweist. Die gleiche Verschiebung zeigt auch Arcevia und ein grosser Teil der Marken (cf. ZRPh 28, 485), wo *gherciu* sowohl blind als auch einäugig bedeuten kann, und an einem dritten Punkte Novaggio (Tessin): [gwęrš] San Vittore und Leccia (Misox): [gwęrtš]. Ebenso ist mir für Bondo und Castasegna (Bergell) dieselbe Bedeutung für [gwęrtš] angegeben worden. Im Bergell ist das daneben noch vorkommende *orb* viel weniger gebräuchlich. Auch im Misox ist *orb* nicht unbekannt; nur hat hier die Konkurrenz von [gwęrtš] eine Abschwächung der Bedeutung zur Folge gehabt: *orb* = chi vede soltanto un pochino (S. Vittore). Auch in Zuoz sind die beiden fast gleichbedeutend: Wenn einer etwas vom Boden aufheben soll, und er findet es nicht, so sagt man zu ihm: [ęšt gwęrš?] [ež ǫrf?] ohne dass man in der Bedeutung einen Unterschied machen würde. Die alte Bedeutung von *vierč*: schielend wird dann ihrerseits in Gröden durch

---

[1] Vgl. zu diesem Worte Sainean, *Chat.* pag. 116.

[2] Interessant ist, dass in der Provence neben *surno* öfter *surdo* im Sinne von dunkel zu finden ist. Das importierte, in seinem Vordringen von der Schriftsprache unterstützte *surdo* erbt in dieser Gegend von *surno* dessen doppelte Bedeutung.

[3] Für den Wechsel des Anlautkonsonanten, *s-*, *tš-*, cf. Schuchardt, ZRPh 28, 145 n., wo als Parallelen unter anderm zitiert werden: *ciotto* : *sot, ciabatta* : *savate, ciocca* (*zocca*) : *souche.*

Digitized by Google

ein diminutiv *vertšidl* vertreten. Merkwürdig ist hier der Bedeutungswechsel zwischen CAECUS und *guercio*, indem *céc, cédl* (< *CAECULUS) in Ladino-Tirol (Alton) den umgekehrten Weg gehen und von blind zur Bedeutung schielend gelangen.

§ 32. ***finco*** bedeutet blind in der Giudicaria (mir bekannt durch eine mündliche Quelle aus Cologna di Creto). Es ist = deutsch FINK. Die Bewohner jener Gegend nennen nämlich so den Lockvogel, den sie blenden und in die Netze aussetzen, damit er durch seinen Gesang die andern anziehe. Das Wort kann nicht nur substantivisch, sondern auch adjektivisch gebraucht werden (*sei un finco, te?* oder *sei finco, te?*).

§ 33. ***plinter***, *-tra,* aus dem deutschen *blinder* entlehnt, findet sich besonders im Engadin, im allgemeinen mit der Bedeutung kurzsichtig; doch ist es in Schleins im Unter-Engadin noch in seiner etymologischen Bedeutung gebräuchlich.

§ 34. ***non voyant*** = NON VIDENTEM, ist natürlich ein Ausdruck, der auf der Hand liegt und überall entstehen kann. So finden wir ihn im Altfranzösischen in: De Charlemagne et des Pairs, und sodann bei Rutebeuf, der ihn auf die Quinze-Vingts anwendet (s. u.) und zwar offenbar mit ironischer Absicht. Ebenso kennt ihn das Altprovenzalische, belegt ist *nonvezen* wenigstens im Romans dels auzels cassadors. Zu mehr als nur ephemärer Existenz ist aber *non voyant* bloss in der Westschweiz gelangt. Heute ist *noveyin* der gewöhnliche Patois-Ausdruck für blind im Kanton Freiburg und im grössten Teil des Kantons Waadt. Doch ist er stark im Rückgang begriffen: er weicht vor dem importierten *aveugle.* Das zeigt schon die Bedeutung, die *noveyin* in Chenit offenbar unter dem Druck von *aveugle* angenommen hat: *personne, qui voit mal ou à demi* (übertragen auch = *benêt*). Sodann findet sich die Redensart: *à noviyon,* die zwei Bedeutungen: *entre jour et nuit, dans l'obscurité* und *à l'aveuglette* hat, auf einem weiteren Gebiet als das Adj. *noveyin* : blind: im Kanton Waadt, wo dieses bloss in fünf Dörfern, ist jenes in elf durch die Korrespondenten des Glossaire bezeugt; ja sogar im Kanton Wallis, wo dieses nicht zu finden ist, findet sich jene Redensart, und zwar in Champéry (vielleicht aus den Ormontstälern importiert?).

§ 35. ***Quinze-Vingt*** = blind. Um 1254 gründete der hl. Ludwig in Paris ein Hospiz für Blinde, in dem 300 Menschen Platz fanden. Davon erhielt dasselbe den Namen *hôpital des Quinze-Vingts.* Der Name wurde auf die Insassen in globo (*les Quinze-Vingts*; vgl. Villon, Grand. Test. v. 1728 [ed. Longnon]) und sodann auf jeden

Digitized by Google

einzelnen (*un Quinze-Vingt*; Scarron, Virg. trav.) übertragen. In familiärer Sprache wird es auch allgemein für blind verwendet, doch immer nur substantivisch:[1] *un Quinze-Vingt.*

§ 36. ***liùscu*** = *cieco, miope,* im Logudoresischen kann sowohl blind als auch kurzsichtig bedeuten. Wegen der Etymologie siehe bei schielend, § 121.

§ 37. ***mascaró*** = *orb, mascarón,* in Katalonien. Nach der Erklärung bei Lab. scheint *orb* hier Getreidebrand zu bedeuten (wie übrigens auch in Südfrankreich), sodass das Wort garnicht hieher gehört.

§ 38. ***chindé*** = *aveugle* im spanischen Argot (***k'or*** im Albanesischen: blind aus türk. *k'or*).

II. Kurzsichtig.

§ 39. Zeigen uns schon die Artikel blind und dann vor allem schielend, wie wenig fest die Bezeichnungen für diese Vorstellungen sind, so ist das natürlich noch viel mehr der Fall für kurzsichtig. Denn blind war doch wenigstens gewissermassen ein Endpunkt, der im Volksbewusstsein fest und leicht vorstell- und fixierbar ist. Kurzsichtig aber begreift eine ganze Skala in sich von der vollständigen Blindheit bis zum normalen Sehvermögen. Es ist auch nicht eine in die Augen fallende Eigenschaft eines Menschen, wie es blind und besonders schielend sind und erregt daher auch nicht so sehr die Aufmerksamkeit des Volkes. Infolgedessen kennt die Romania ausser Umschreibungen und medizinischen Ausdrücken bloss lokal beschränkte Worttypen.

§ 40. ***myops***, das im griechischen (*μύωψ*) ursprünglich die Augen schliessend, blinzelnd, dann = wer nur in der Nähe sehen kann und sonst dabei die Augen ein wenig schliessen muss (cf. ital. *bircio* und *sbirciare*) bedeutet, und das im lat. einmal bei Ulpianus sich findet, ist erst spät aus der Gelehrtensprache ins Volk gedrungen. (Der älteste Beleg bei Tomm.-Bell. stammt von Algarotti 1750, der im D. G. von 1578.) Das Wort fand dann ziemlich schnell Verbreitung, wohl weil es ein unzweideutiger Ausdruck war, der immer den Anstrich der Medizin behielt. Er ist in allen romanischen Literatursprachen vorhanden: frz. *myope,* it. *miope,* span. *miope,* port. *myope,*

[1] Es wird auch immer mit Majuskeln geschrieben.

Digitized by Google

rum. *miop*, kat. *miope*, rät. *miop*. Auch die Dialektwörterbücher kennen es, und zwar sowohl die italienischen wie die französischen (*miopréie* = Kurzsichtigkeit, in Lüttich).

§ 41. Umschreibungen sind sehr gebräuchlich. Entsprechend unserm deutschen kurzsichtig findet sich span. *corto de vista*, parm. *curt d' vista*, bresc. *curt de vista* usw.; es ist dies eine Bildung, die jederzeit und überall wieder auftreten kann. Ebenso verhält es sich mit dem venet. *de curta vista*, engad. *de cuorta vista*, faent. *d' vesta curta*. An einem einzigen Ort ist der Ausdruck zu einem Adjektiv geworden: logud. *visticurzu*.

§ 42. ***orbus*** (vgl. unter blind) gelangt an zwei Punkten zur Bedeutung kurzsichtig: in der italienischen Umgangssprache (cf. § 16), wo es noch eine Reihe anderer Bedeutungen hat, und in der venezianischen Terra firma: Triest, Trient, Belluno, Vicenza (hier *vardar da orbo* = *sbirciare*, d. i. die Augen beim Ansehen zusammendrücken); hier hat *orbo* überall daneben noch die alte Bedeutung blind.

Dann ist ORBUS in einer Reihe von Zusammensetzungen und Ableitungen in der Bedeutung kurzsichtig vorhanden:

mezz'orb, eine Bildung, die zwar überall und jederzeit auftreten kann, ist direkt nur belegt aus Parma und Cremona.

ôrbein, eine Bildung auf -ĪNUS, findet sich weit herum in der Emilia und der Lombardei als Diminutiv der blinden Person, in Piacenza aber als Bezeichnung der Person mit schwächerem Grad von Blindheit, also kurzsichtig.

orbicio, eine Bildung auf -ĪCIUS, das nach M.-L. II, § 416 ebenfalls diminutiven Sinn hat, findet sich im Sinne von kurzsichtig in Vicenza.

orbón, das Gegenstück zu den beiden vorigen, das eigentlich einen vergröberenden Sinn haben sollte, bedeutet in Parma kurzsichtig. -ONE hat hier missbilligenden Sinn, wie ja die Kurzsichtigkeit wohl als Fehler aufgefasst wird, cf. M.-L. II, § 456.

ôrbsèin findet sich in Piacenza in der gleichen Bedeutung wie *ôrbèin*, ebenso wieder in Fasana (Istrien): [urbizéin] (Ive, p. 150).[1] Es ist eine Ableitung auf -ICĪNUS.

orbisigolo = kurzsichtig, ist in Venedig und auf der Terra firma zu treffen. Weit verbreitet ist es auch als Name der Blindschleiche (cf. § 18). Ob auch *orbisöö* aus Arbedo, mit der Bedeutung miope, guercio hierher gehört?

[1] In Rovigno findet sich das Wort als Bezeichnung des Maulwurfs (cf. *sieu* = *taupe* in Courtisols; § 24.

Digitized by Google

orbolàn = *mezzo cieco, debole di vista* (= OLUS + ANUS, cf. *sigorbolo,* ibid.) findet sich in Poschiavo.

šigorbul = kurzsichtig, in Poschiavo.

orbexan = kurzsichtig, in Genua.

§ 43. Auch einige Ableitungen von ***caecus,*** in der Bedeutung von kurzsichtig sind vorhanden: [šeg̊adu] (< CAECATUS) in Ascona, = che ha mala vista. Der Bedeutungswandel wird vermittelt durch Verbindungen wie [šeg̊adu dal sọ̊] = accecato dal sole, *cecagnuolo,* in Neapel (vom J. 1789); *cecaglione,* ibid.; *cecaligne,* in Lanciano (Abr.); *cecalùpïe,* ibid.; *cegarrita* = *myope, „se dit d'une personne, qui ferme les yeux pour mieux voir",* in Spanien; *cegato,* eig. = geblendet, bedeutet in Spanien in familiärer Redeweise kurzsichtig; *cegama* wird durch Borao (Aragonien) mit *cegato,* also = kurzsichtig übersetzt. Das Suffix ist mir wieder unklar. *Ceguinho* = etwas blind, in Portugal, ist auf -INUS gebildet.

§ 44. ***borgne,*** kommt, nach Biond. zu schliessen, im Piemont auch zur Bedeutung kurzsichtig. Doch geben die Wörterbücher ausser für Val Sesia keine diesbezügliche Auskunft. Auch Petrocchi gibt für *borgno* den Sinn: *lusco, guercio*; doch ist das Wort in der Toscana überhaupt nicht volkstümlich.

sborgn', findet sich in Parma und Crema, soviel die Wörterbücher erkennen lassen, in der Bedeutung von kurzsichtig. Der Ursprung ist folgender: Zu *borgno* bildete man ein Verbum auf EX-, das ursprünglich blenden (*abbagliare* oder *acciecare*) bedeutete: frz. *éborgner,* fr.-prov. *ebornyi,* piem. *sborgnè.* Aus diesem letzteren wurde ein *sborgn* abgezogen (mit der Bedeutung geblendet, wer schlecht sieht), das nun seinerseits wieder zur Kreierung eines neuen Verbums Anlass gab, das in der Form mit dem ersten übereinstimmt, nicht aber in der Bedeutung. Dieses neue Verbum findet sich in Crema, Mailand und im Tessin: *sborgnà,* mit der Bedeutung *sbirciare* = (nach Art der Kurzsichtigen) beim näheren Betrachten die Augen zusammendrücken. Aus den oberital. Mundarten wurde dann *sborniare* auch in die Toscana verschleppt, wo seine Bedeutung abgeschwächt wird zu *alluciare* = starr ansehen (Lucca), und schliesslich zu einfachem sehen (Florenz).

bourniclet, sowie *bourniquèl*[1] sind ursprünglich Diminutiva zu *borgne* = blind, und können sich als solche entweder auf die Person oder auf den Fehler des Gesichtsorgans beziehen, also: *petit aveugle*

[1] Über beide Bildungen siehe unter schielen.

Digitized by Google

und *presque aveugle* oder *myope*. Die beiden finden sich im Süden weit verbreitet; das erstere in den Cévennen und der Provence, das letztere in Languedoc. In der Provence hat das Wort heute einen verächtlichen Beigeschmack erhalten. Eine ähnliche Diminutivbildung ist das forez. *borgnaquin*, sowie das provenz. *bourniachou*, beide auch = einäugig. Ebenso haben eine verächtliche Nüance die beiden schweizerischen *bornikan* und *bornicle*.

bornikar, -d, im Sinne von *myope*, findet sich im Bas-Maine.

caliborgne bedeutet in Démuin (Pikardie) neben *louche* und *borgne* auch: *qui a la vue basse*.

caliborgnon (cf. § 153) findet sich in der Bedeutung kurzsichtig in der Normandie (Ms.), sodann im Dialekt von Verdun und Châlons (hier auch noch einäugig und schielend bedeutend).

caliborgnot findet sich an den beiden letzteren Orten mit derselben vagen Bedeutung wieder wie *caliborgnon*.

§ 45. ***luscus.*** Wie LUSCUS schon im Lateinischen in seiner Bedeutung schwankt und wie sich diese Schwankung ins Romanische fortsetzt, werden wir noch bei Anlass des Begriffes schielend sehen. Überhaupt verweise ich auch für die Ableitungen etc. auf jenen Teil. Hier werde ich nur noch kurz die verschiedenen hierher gehörigen Wörter aufzählen: *losco* bedeutet kurzsichtig in der ital. Umgangssprache (Toscana), dann im Nordosten bis in die Romagna, und nach Bologna und Ferrara. Sodann hat das campid. und logud. *luscu* die Bedeutung kurzsichtig. Die letztere Mundart besitzt noch ein zweites Wort: *liùscu*, das, ebenfalls mit der Bedeutung kurzsichtig, oder aber ganz blind, auf das katal. *llusco* = kurzsichtig, also gleichfalls indirekt auf lat. LUSCUS zurückgeht. Auf der iberischen Halbinsel ist LUSCUS überhaupt in der Bedeutung kurzsichtig zu treffen: Ausser dem schon erwähnten katal. auch span. *lusco* (früher auch = schielend) und valenc. *llosco*. Auch Südfrankreich kennt das Wort in dieser Bedeutung, so prov. *lus* = *myope*, aber auch *louche*, dann in Tulle (Corrèze): *loūstse*, in Aspe (Béarn): *luscou*, während das übrige Béarn die Bedeutung schielend bietet. Die Provence hat auch ein Diminutiv geschaffen, das als terme de mépris dient: *lusquet*, und das in dieser Funktion auf Kurzsichtige wie Schielende angewendet wird (cf. auch tosc. *luschetto*).

§ 46. ***bircio*** ist das in der Toscana gebräuchliche Wort für kurzsichtig, doch sagt Fa: *bircio* = *losco, di vista corta, generalmente di chi ha qualsivoglia sorta d' imperfezione agli occhi*. Dazu gehört nun eine ganze Sippe: *sbirciare* = *socchiudere gli occhi per vedere,*

Digitized by Google

come chi è bircio, e in genere guardare con avida curiosità e impacciosaggine; als Pejorativ dazu *sberciare*. Wohl von *sbirciare* abgeleitet ist das mit *bircio* gleichbedeutende *sbircio*, das bis nach Rom hinunterreicht (Velletri: *sberćo* = *bircio, guercio*, (St. Rom. 5, 82). Wohl als eine Imperativkomposition aufzufassen ist das alttoscan. *bercilòcchio*.

Die Etymologie dieser Wortsippe ist mir unklar.[1] Es gibt drei andere Familien zu denen sie event. gestellt werden kann. Die eine ist toscan. *imberciare, imbrecciare* = *colpire nel segno*. Doch ist hier wohl die zweite Form die ursprüngliche und nach *breccia* gebildet. — Die zweite Gruppe ist: toscan. *berciare* = *gridare, bercio* = grido, das von Parodi, Ro 27, 221 auf ein latein. *VERSIARE zurückgeführt wird. Pieri, StR 1, 49 hält unser Wort mit dieser Familie für identisch in bezug auf den Ursprung, indem er *sbirciare* als das ursprüngliche Wort von einem *EX VERSIARE abzuleiten versucht. Zwar ist an seinem Artikel das Heranziehen von *guercio* und von *sbiescio*, die er beide ebenfalls aus diesem Wort ableiten und so mit *bircio* etymologisch verbinden will, falsch, das erste sicher und das zweite ziemlich wahrscheinlich. Aber für *bircio* und Familie stehen eigentlich weder begriffliche noch lautliche Schwierigkeiten im Wege. Doch ist auch die dritte Familie, die in Betracht fallen kann, nicht ausser Erwägung zu lassen: veltl. *sbercià* = *con palpebre arrovesciate*, veltl. *sbêrscia* = *cispa dell' occhio* (posch. *sbêrsc* = *cencio*), veltl. *bercia* = *cispa* (auch *camicia*, ibid. *bersc* = *vestiti logori*), posch. *bersciò* = *cisposo*, Tre Pievi: *berciolà* = *cisposo*, (ibid. *berč* = *lumacone ignudo*), mant. *sbercia* = *cispa*, bresc. *sbèrsia* = *cispa*. Wahrscheinlich gehört ebenfalls hierher die in Brescia, Bergamo, Crema, Cremona weit verbreitete und verzweigte Familie, deren Ausgangspunkt *sbèsa* = *cispa*, ist.

Immerhin ist eine begriffliche Verbindung auch dieser Wortgruppen mit *EXVERSIARE nicht undenkbar.

§ 47. ***sbarlocciar***[2] = *sbirciare*, auch *occhieggiare*, hat um sich in Oberitalien eine grosse Familie, die sich fast ganz auf die Bedeutung kurzsichtig konzentriert: *sbarlocc* = kurzsichtig kommt in Ferrara, Mantua und Como vor (hier auch in der Bedeutung *guercio*); Zu einem Verbum ohne *s-* (bergam. *berlögià*) gehört bergam. *berlòcio*, toskan. *barlocchio*, beide mit der Bedeutung halbblind. Como kennt

---

[1] Diez' Vorschlag, pag. 357 geht nicht über eine blosse und bis heute noch durch keine Argumente gestützte Vermutung hinaus.

[2] Entstanden aus EX + dem Pejorativpräfix BAR-, BER- (das als lat. BIS- erklärt wird[?]) + OCULU + ARE. Für die Einschiebung des *l* vergleiche auch *stralocchio*, § 236 und ebenso lucch. *stralanco* (= stra + anca), cf. Pieri, AGl 12, 133.

Digitized by Google

ausser dem genannten noch ein zweites postverbales Adjektiv zu *sbarlocciar* (com. *sbarloèuggià*) : *sbarloèugia,* auch *barloèugia,* das kurzsichtig, aber auch (wie oben *sbarloeugg*) schielend bedeutet. In der ganzen Emilia (ausgenommen Ferrara) dann auch in der Lombardei (bresc. *sberlucià,* bergam. *sberlûgiù,* Crema *sberluciû,* alle drei mit der Bedeutung: *adocchiatore, guardatore*) verbreitet ist *sberlocciòn* (Parma, Piacenza) bologn. *sberluciôn,* romagn. faent. *sbarluciôn,* das entsprechend dem Sinn des Verbums eigentlich *guardatore, occhieggiatore,* dann aber, eben wieder von der Gebärde des Kurzsichtigen aus, kurzsichtig bedeutet (in Bologna auch = *che guarda torto*).

§ 48. ***berlus,*** das wir auch in der Bedeutung schielend (cf. § 128) in Parma sehen werden, finden wir wieder in der Bedeutung kurzsichtig in Bologna, in Reggio und dann in Monferrato. Zur gleichen Sippe gehören:

sbarlusc = *balusante* (auch = *il barlume*), und *sbarlusción* = *balusante,* auch *guercio,* in Como.

§ 49. ***berlira*** = kurzsichtig, in Parma. Nach Pesch. bedeutet es *di corta vista, o piuttosto guercio, che guarda di traverso, o in generale, che ha qualsi voglia imperfezione agli occhi.* Superl.: *berliròn,* peggiorat. *berlirazz,* dimin. *berlirìn*; *guardar berlira* = *avere agli occhi tal imperfezione, da non poter guardar diritto e bene.* In Piacenza, wo es noch vorkommt, scheint das Wort bloss schielend zu bedeuten.

§ 50. ***tiôrba*** findet sich als Bezeichnung von Fehlern des Gesichtsorgans in einem grossen Teil Oberitaliens: Lombardei, Venedig, Emilia. Laut Boerio ist es eine scherzhafte Benennung der Kurzsichtigen nach dem Namen des Musikinstrumentes *theorbe.*[1] Das findet eine Stütze in der Angabe Monti's für Como, dass nämlich dort *tiorba* die *viola da orbo* bezeichne, und ebenso in dem Umstand, dass auf einem grossen Gebiet noch *tiorba,* nicht *tiorbo* gesagt wird. Doch hat bei diesem Vorgang offenbar auch der Anklang an *orb,* f. *orba* mitgewirkt. Die Sache muss schon ziemlich alt sein, wenigstens haben Como und die emilianischen Mundarten schon eine ganze Reihe von Derivaten und von Verzweigungen der Bedeutung.

Den Namen des Instrumentes selber, also als scherzhafte Bezeichnung für den Kurzsichtigen treffen wir noch in Venedig, Verona, dann in Mailand, Piacenza, Como (hier dann überhaupt für jeden sicht-

[1] Die Theorbe taucht Ende des 16. Jahrhunderts auf. Sie soll von einem Italiener Bardella erfunden worden sein. Besonders im 17. und 18. Jahrhundert war sie ein sehr beliebtes Soloinstrument.

Digitized by Google

baren Fehler des Auges, also auch schielend und einäugig). Davon wird nun ein Adjektiv, das leicht seine scherzhafte Nüance verlieren kann, abgeleitet, immer mit der Bedeutung kurzsichtig: com. *tiòrbo* (neben *tiòrba*), mantov. *ciòrbo*, cremon. *ciòrbo* (hier neben *tiòrbo*, das, vielleicht aus Piacenza oder Mailand eingeschleppt noch den dort gewöhnlichen, scherzhaften Beigeschmack hat).[1] Von diesem Adjektiv stammen nun zwei Verben: com. *tiorbà* = *guardare da bircio, fare il balusante* und *ciorbigar* (auf -ICARE) = *sbirciare* in Parma; sodann einige Adjektiva: com. *tiorbìn*, piac. *tiorbein*, mit Diminutivbedeutung (in Como auch = *unoculo*), cremon. *ciourbeen* = *balusante* (ohne Diminutivbedeutung), com., piac. *tiorbòn*, in Como: *guerciaccio* (also mit Bedeutungsverschiebung), in Piacenza = *sbircione*; und schliesslich vom Verbum *ciorbigar* her: parm. *ciorbíga* = *bircio, ciorbighen, ciorbigòn*. Auch com. *tiorbêla* = *luschetto, unoculo*. Mit der bei unserm Material so häufigen Prosthese von *s-* gebildet ist romagnol. *stciòrbal* = *bircio*, aber auch = *che ha gli occhi torti*.

§ 51. ***mirén***, part. praes. von *mirare* (über die Bildung dieser Form cf. M.-L. 2, 194), kommt in Parma zur Bedeutung: wer genau etwas ansieht, kurzsichtig; *gardar mirén* bedeutet dann *sbirciare*.

§ 52. ***stralocch*** (= tš), das sonst schielend bedeutet (siehe dort), hat in Ferrara den Sinn von kurzsichtig.

§ 53. ***bis*** hängt zusammen mit ital. *bigio*, afrz. *bis* = grau.

Es wird auf das Auge angewendet, das durch irgend eine Krankheit getrübt ist (Mailand, Como). Nachdem es seinen alten Wert als Farbenbezeichnung verloren hat und auf die genannte Eigenschaft des Auges eingeschränkt worden ist, oder wenigstens nachdem im Volksbewusstsein der Zusammenhang zwischen *bis* = grau und *bis* = getrübt (vom Auge) verloren gegangen ist, wird es auch auf die Person übertragen und bedeutet nun kurzsichtig (Mailand, Como, Crema). Als Bezeichnung der Farbe ist *bis* im heutigen Oberitalien weit herum verschwunden.

---

[1] Die scherzhafte Übertragung des Namens des Instrumentes scheint im südlichen Teil der Poebene früher stattgefunden zu haben als im nördlichen. Darauf weisen hin die starke Wortfamilie, die das Wort in der Emilia um sich hat, die phonetisch fortgeschrittenere Form, sowie der Verlust des scherzhaften Sinnes. —

Die Erklärung von *ciorbo* als Kreuzung von *cieco* und *orbo* (ZRPh 1, 428, Canello) hält der Kritik nicht stand. Abgesehen davon, dass es nicht wohl angeht, *ciorbo* und *tiorbo* voneinander zu trennen, ist sie schon deswegen zu verwerfen, weil CAECUS in Oberitalien nicht mit [tš] anlautet, sondern mit [z] (Romagna: *sigh*) oder [š] (vgl. § 17).

Digitized by Google

bigiogìn, als familiärer Ausdruck für sehr kurzsichtig, findet sich in Mailand. Das Wort scheint eine scherzhafte Ableitung von dem schriftsprachlichen *bigio* zu sein, sei es, dass die Ableitung von der alten Bedeutung grau (also „gräulich", entsprechend dem vorigen *bis*), oder aber von der übertragenen Bedeutung schlecht ausging.

§ 54. ***tobìs*** = kurzsichtig, in Mailand und Como. Dazu mailänd. *tobisoeù* = *birciuzzo,* wovon wieder der Name der Blindschleiche: *tobisoeura* (Brianza), *tobisoeula* (Como) herstammt. Vgl. zu dieser Wortgruppe jetzt auch Salvioni, Ro 39, 469, der *tobisoeula* als eine Kontamination von *orbisoeula* mit dem biblischen Namen des blinden *Tobias* erklärt, und von da die andern Wörter herstammen lässt.

§ 55. ***sibesìn*** = kurzsichtig, findet sich in Verona. Pat. führt zwei Wörter an: *çibesi* = *di vista corta* und *sibesin* = *losco.* Doch ist es offenbar ein und dasselbe Wort. Vielleicht hängt es mit dem allgemein lombard.-emil. *sbèsa* = *cispa* zusammen.

§ 56. ***ćiroli*** = kurzsichtig, findet sich in Venedig und Vicenza. Möglicherweise kommt es von CAERULEUS (vgl. die häufige Verwendung von Farbennamen zur Bezeichnung der Fehler der Augen). Dasselbe Wort findet sich auch in Istrien (cf. Ive, pag. 60), allerdings mit etwas anderer Bedeutung: Rovigno: [ćirulêiñ] = *dicesi di una persona sciatta nel vestire e dai capelli arruffati, bighellone*; Pirona: [ćirulim], der Rest von Istrien: [ćirulín] = *girellone.* Verwandtschaft mit der über ganz Oberitalien, Rätien und Südfrankreich verbreiteten *tschorl*-Sippe, wie sie Ive l. c. annimmt, scheint mir trotz der nicht unähnlichen Bedeutung unwahrscheinlich. Vielmehr liegt hier wohl ein typisches venezianisches Wort vor. Diese Überlegung würde eher für eine griechische oder orientalische Etymologie sprechen. Es ist daher wohl möglich, dass wir es hier mit einer Ableitung von griech. χηρός = „verwitwet", aber auch allgemein „beraubt", zu tun haben. Doch ist es mir unmöglich, diese Vermutung, die ich, wie so vieles andere, Herrn Dr. Jud verdanke, anderweitig zu stützen.

§ 57. ***cilob*** = *balusante, bircio, chi ha qualsivoglia imperfezione agli occhi,* in Bologna. Davon das Verbum *cilubar* = *sbirciare* (auch *guardare con avida curiosità*) sowie die weitern Adjektiva *cilubein, cilobêt,* ebenfalls beide mit der Bedeutung kurzsichtig.

§ 58. ***cimeghìn*** = kurzsichtig, kommt vor in Venedig, Padua, Bologna (hier: *zimghein*). Es ist abgeleitet von dem ausser an den angeführten Orten noch in Ferrara (*cimgar*) und im Friaul. (*cimijà*) vorkommenden *cimegare,* (bol. *zimgar*), das möglicherweise mit dem

Digitized by Google

von *cima* abgeleiteten, oberital. Verbum *cimare* = *traboccare* zusammenhängt.

§ 59. ***balèco*** findet sich in Venedig und Padua. Es gehört offenbar zu dem von der Sippe BALL- (cf. Körting 1184) abzuleitenden Verbum *balegàr,* das *vacillare, ondeggiare* bedeutet. *baleco* bedeutet eigentlich *travolto, bieco* (immer auf das Auge angewendet), wird dann aber auch für kurzsichtig gebraucht.

§ 60. ***cisbo*** = kurzsichtig, findet sich in Triest, dann wieder in Verona und Vicenza, überall auch für schielend gebraucht. Ob es irgendwie mit ital. *cispa* = Augenbutter zusammenhängt?

§ 61. ***baricc,*** in ganz Piemont bis in die Alpentäler hinauf, bedeutet kurzsichtig, hie und da auch schielend; (Etym. cf. § 161).

§ 62. ***sblòcc,*** *sblòci* = *bercilocchio,* in der Romagna. Angesichts des starken Ausfalls der tonlosen Vokale kann man vielleicht an eine Zusammensetzung: *sibe-l'ou* denken. Der zweite Bestandteil ist = l' occhio (vgl. § 47 *sbarlocciar*), der erste wäre zu ver. *sibesin* (§ 55) zu stellen.

§ 63. ***ghicio*** = kurzsichtig, in Bergamo. Ob dieser Ausdruck als scherzhafte Bezeichnung von dem Namen der kleinen Münze *ghice* (cf. Mail. *abáa ghìcc* = *abbate di poco valore*) ursprünglich verwendet wurde?

§ 64. ***linoècc*** bedeutet eigentlich einäugig, in Mailand, Bergamo und Como, (in Como wird es auch auf das moral. Gebiet übertragen und bedeutet dann: *impicatuzzo, birbo*). Im zweiten Teile des Wortes ist offenbar OCULUS zu erkennen. Der erste Teil ist vielleicht = UNUS mit agglutiniertem Artikel.[1] Das Wort wäre dann gleich gebildet wie MONOCULUS, UNOCULUS etc., cf. § 91, oder wie unser schweizerdeutsches *einaug* = der Einäugige. — In Mailand wird nun das Wort auch auf die Kurzsichtigen, in Bergamo auf die Schielenden angewendet. Como kennt noch ein hiehergehöriges Verb: *linoècugia* = guardare sottecchi, spiare; ebenda *linoècugia,* fig. = *malandrina.*

§ 65. ***mancinocolo*** = *guercio, o losco, dall' occhio mancino,* findet sich bloss im Pataffio Cremonese.

§ 66. ***miciu*** = *losco,* in Sizilien, hängt offenbar mit *miciu* = tosk. *micio,* Katze zusammen (vgl. auch pik. *minon* § 85). Der Aus-

---

[1] Anders erklärt es Salvioni, Rendiconti del R. Ist. Lomb. 43, 628 n. 5, der es aus MONOCULU mit Dissimilation von *m—n* und *o—ó* erklären will.

Digitized by Google

gangspunkt für die begriffliche Entwicklung ist das der Katze eigentümliche Zusammendrücken der Augen (cf. schweizerdeutsch: *busseligi Auge* = umflorte, schlaftrunkene Augen, zu *bus*, Kosename für die Katze); doch hat der Übergang zuerst wohl eher mit dem Verbum angefangen, das weit verbreitet ist: piem. *smicè*, piazz. arm. *sm'ccè*, march. *smicę*, abruzz. *smiccià*, neap. *smicciare*, tarent. *smicciare*, siz. *smicciari*, alle = *sbirciare*. Das Verbum findet sich schon im altsizil. *micciari*, und zwar schon mit der modernen Bedeutung (cf. Salvioni, *Spigolature siciliane, Rendiconti* 40, pag. 1053. Vgl. auch Sainean, Chat, pag. 64.

§ 67. ***cirusco*** = kurzsichtig, finde ich bloss bei Petr., aber weder bei Rig.-Fanf. noch bei Tomm.-Bell. angegeben.

§ 68. ***pelline*** = kurzsichtig, findet sich in den Abruzzen, und zwar in Teramo wie in Lanciano. Unser Wort hängt wohl mit dem bei Fin. angeführten Adjektiv *pelline* = *sterile, inetto alla coltura* (*dicesi di argilla*) zusammen.

§ 69. ***cesbrine,*** ebenfalls kurzsichtig, in Teramo, gehört wohl zu dem. venez. *cisbo* (§ 60).

§ 70. ***chimurru,*** in Sizilien, gehört das Wort irgendwie mit ital. *cimurro* = Schnupfen zusammen? *cimurro* wird von A. Thomas, Ro 38, 369 als Lehnwort aus dem afranz. *chamorge, chamoire* erklärt, das auf eine Grundform **camoria* zurückweist. Es ist daher wohl möglich, dass teram. *chimurru* eine einheimische Form desselben Wortes darstellt. Der Ersatz des *a* der ersten Silbe durch *i* erklärt sich leicht durch den Einfluss der schriftitalienischen Form.

§ 71. ***plinter,*** kommt im Engadin in der Bedeutung kurzsichtig vor. Allerdings hat es in Schleins heute noch die dem deutschen Etymon BLIND entsprechende Bedeutung behalten. In Sent findet es sich mit vorgesetztem *s-*: [šplintăr], das als verächtlicher Ausdruck auf sehr Kurzsichtige angewendet wird. Davon ist das im Unterengadin (Süs, Ardez) gebräuchliche Verbum: [šplintràr] = angaffen, in ein Buch gucken, um abzulesen, abgeleitet.

§ 72. ***pievsch*** = mit Mühe sehend, kurzsichtig, findet sich im Engadin. Dazu gehört auch das Reflexiv-Verbum *as pievscher* = mit Mühe sehen, kurzsichtig sein.

§ 73. ***tschignat,*** *-ta,* ebenfalls kurzsichtig, kommt in Bergün vor; dazu das Verbum *tschignatter*. Es gehört zu der weit verbreiteten Sippe des ital. *cenno,* etc. Das *ñ* erklärt sich durch Kreuzung mit

Digitized by Google

segno, eine Kreuzung, die in ganz Oberitalien verbreitet ist, cf. AGl 8, 318; 15, 53; Lorck p. 179; Cavassico 361. Im Ober-Engadin bedeutet *tschigner* (u. eng. *tschegnar*) = winken, besonders mit den Augen.

§ 74. ***calu(c)***, *-ugo*, ist ein in Südfrankreich für einen hohen Grad der Kurzsichtigkeit sehr weit verbreiteter Ausdruck. Schuchardt, ZRPh 27, 614, führt ihn auf lat. CALIGO = Dunst zurück, das schon im Lat. übertragen „Schwäche des Gesichtsorgans" bedeutet. Das Wort findet sich schon im Don. Prov. und im Brev. d' amor. Heute ist es besonders im Languedoc und in den Cevennen verbreitet. Die Femininform heisst oft *caludo*, (cf. M.-L. 1, § 564). In dem in den prov. Alpen vorkommenden *chalusc* hat sich offenbar lat. LUSCUS beigemischt. — Das Wort wird auch auf eine Krankheit der Schafe übertragen; *calu* bedeutet dann: *atteint du tournis, du vertige*, und *calucarié* ist dann der Name dieser Krankheit. Von *calu(c)* abgeleitet sind auch die Verben *escaluga, escaluda*, die in den Cevennen und im Languedoc = *éblouir* bedeuten. — Wahrscheinlich gehört auch das normann. *galu* = *louche* hieher, (auch *calu* kann zur Bedeutung *louche* gelangen), was durch die Erhaltung der alten Bedeutung beim normann. Verbum *égaluer* = *éblouir* gestützt wird.

§ 75. ***calouque*** = (*borgne*), *qui a la vue très basse*, in der Picardie, ist vielleicht dasselbe Wort, gekreuzt mit LUSCUS.

§ 76. ***chabuscle*** = sehr kurzsichtig, in den prov. Alpen, hängt zusammen mit prov. *chabuscle, chabouscle, charbuclie, carbouncle* (s. die Formen bei Mistral) = lat. CARBUNCULUS, das die Bedeutung Getreidebrand angenommen hat. (Vgl. den umgekehrten Vorgang bei katal. *orb*, berg. *šec* = Getreidebrand.) Doch kann die Bedeutung sehr kurzsichtig ihren Ausgang auch auf einer frühern Etappe der Bedeutungsentwicklung dieses Wortes haben. (Vgl. das Verbum *chabuscla* = *flamber*.) Vgl. zu diesem Worte und seinen französischen Ablegern auch A. Thomas, Mélanges, p. 46.

§ 77. ***sup***, das im Languedoc für kurzsichtig gebraucht wird, hat vielleicht ursprünglich blind bedeutet (cf. das Beispiel bei Mistral: *uno ègo supo* = *une jument aveugle*, während er als Übersetzung von *sup* „myope" gibt). Sollte *sup* wirklich zur Sippe des italienischen *zoppo* gehören, so läge hier eine Parallele zu *strambo* vor. Doch macht die phonetische Gestalt der beiden Wörter Schwierigkeiten.

§ 78. ***visto-fla*** im Quercy, *bisto-fla* in der Gascogne, bedeuten auch kurzsichtig. Sie sind einfach zusammengesetzt aus *visto* = *la vue*, und *fla(c)* = *faible*, und bedeuten eigentlich „faible de vue".

Digitized by Google

§ 79. ***besuguet,*** ein Diminutiv zu dem im Süden häufig gebrauchten *besu(c)* = schielend, kann auch kurzsichtig bedeuten; (s. § 152).

§ 80. ***tucle,*** *tecle,* im Languedoc, dessen Ursprung mir unklar ist, kann ausser kurzsichtig auch, auf das geistige übertragen: *ébahi, stupide, imbécile* bedeuten. Nach D.'H. nannten sich im 14. Jh. die Rebellen der Cevennen *tucles tuchins*[1] oder *coquins,* weil sie ihre Angriffe mit Vorliebe unter dem Schutze der Nacht ausführten. Ein Zusammenhang von *tucle* mit dem provenz. altfrz. *touchin* = Rebell (besonders Bezeichnung der oben genannten Aufständischen), ist wohl ausgeschlossen. Eher könnte man an eine Verwandtschaft mit dem gasc.-lang. *tuco* = tête, courge (lang.), butte, mamelon (gasc.) bedeutet. *Tucle* wäre dann eine kleine Erhebung, ein kleiner Buckel, und würde in seiner Bedeutungsentwicklung eine Parallele zu *corgne* (§ 162) bilden. Doch bleibt die Nebenform *tecle* dabei unerklärt.

§ 81. ***novaiyä*** = *nonvoyant,* bedeutet *personne qui voit mal ou à demi,* in Chenit (Waadt) (cf. blind § 34).

§ 82. ***brelu,*** durch Metathese entstanden aus *berlue,* bedeutet in der Grand'Combe (Franche-Comté) *myope, qui y voit mal* (vgl. § 173).

§ 83. ***veuillot*** und ***veuglat,*** zwei Ableitungen von *aveugle* bezeichnen nach Brissand, *Les expr. pop.* pag. 311, *myope.* (Ohne Angabe des Ortes.)

§ 84. ***chaveuillon*** = *qui voit mal,* oder auch: *qui a les yeux renfoncés et petits,* in Poitou. Vielleicht ist im ersten Teile des Wortes *chav* = CAVUS zu sehen, im zweiten natürlich *oeil* + *on.* Vgl. auch Sainean, Chat, pag. 52.)

§ 85. ***minon,*** in der Picardie, = *myope,* bedeutet ursprünglich *jeune chat*; (cf. Sainean, pag. 64).

§ 86. ***guegno,*** Adjectiv zu dem Verbum *guigner,* kommt in der Schweiz zur Bedeutung kurzsichtig, ebenso die Ableitung *guegnare.*

§ 87. ***chĭomb*** = kurzsichtig (rumänisch).

III. Einäugig.

§ 88. Für einäugig gilt das § 39 beim Abschnitt über kurzsichtig Gesagte grösstenteils ebenfalls. In der Gesamtvorstellung

[1] Zur Etymologie von *tuchin* cf. Ch. Portal, AM 4, 439.

Digitized by Google

einäugig dominiert leicht die Vorstellung der verminderten Sehkraft. So sind Bedeutungsverschiebungen zu kurzsichtig und blind sehr leicht möglich. Ebenso vermengt sich im Volke die Vorstellung der ungleichen Augen (eins sehend, das andere erloschen) leicht mit der der ungleich gerichteten, der schielenden Augen (vgl. *guercio* = einäugig in Oberitalien). — Auch hier sind fast alle Ausdrücke lokal beschränkt.

§ 89. Die lateinische Sprache kennt für einäugig vier Ausdrücke:

LUSCUS ist der gewöhnliche, der daneben, aber seltener, auch kurzsichtig und schielend bedeuten kann (vgl. § 112).

COCLES bedeutet (nach Georges und Walde[2]) eigentlich: von Geburt aus einäugig. Doch ist es, ausser dem Eigennamen Horatius Cocles, nur sehr selten belegt. Im Romanischen ist COCLES nicht mehr vorhanden.

MONOCULUS taucht zur Kaiserzeit auf. Es ist eine halbe Übersetzung des griech. *μονοφθαλμός*, und findet sich auch fast nur in gelehrten Werken.

UNOCULUS taucht noch etwas später auf. Hier ist nun das griechische Wort ganz übersetzt. (Im Corp. Gloss. III, 466, 58 auch UNIOCULUS.)

Romanisch.

§ 90. ***luscus*** in der Bedeutung einäugig ist heute von der gesamten Romania verschwunden. Doch kennt noch Petrarca *losco* in diesem Sinne, und auch im Altprovenzalischen scheint *losc* noch durchaus diese Bedeutung zu haben. Die altprov. Belege lauten:

Enans fos orba o losca
Qu'ieu perdes ma virginitet
(Trad. d'un Evang. apocr.)
Cuiatz vosqu'ieu non conosca
D'amor, si's orba o losca
(Marcabrun)

Der erste Beleg weist ziemlich sicher auf die Bedeutung „einäugig" hin, während man beim zweiten nicht sicher zu entscheiden vermag. — Möglicherweise ist die Bedeutung „einäugig" auch der Ausgangspunkt für das valses. *lusch* = ungesalzen (vgl. *sêc* = ungesalzen in der Val Seriana sup. § 18). Dies sind aber auch die einzigen Spuren.

§ 91. ***monoculus*** findet sich im Italienischen und im Französischen, in beiden Sprachen aber gelehrt und auch im Gebrauch nicht besonders volkstümlich. Auch die bei Gino da Pistoia sich findende

Digitized by Google

Form *monòcchio* wird wohl kaum direkt lat. MONOCULUS fortsetzen, ebensowenig wie das im altfranzösischen Fabliau 'd'un versefierres et d'un boçu' (Fabl. Barb.-M. II, pag. 76) vorkommende *monongle*. Doch scheint dieses in Unteritalien in volkstümlicher Form fortzuleben: neap. *minorchio*, irp. *minuorchio*, tarent. *minuecchio*. Über die lautliche Gestalt dieser Wörter vgl. Salvioni, *Spigolature siciliane* (Rendiconti del R. Ist. lomb. 43, 628). Über einen weitern mutmasslichen Überrest von MONOCULUS vgl. § 64 A.

§ 92. ***unoculus.*** In der Übersetzung der Cyclopen von Euripides durch Anton Maria Savini findet sich das Wort *unoculo* = einängig, das natürlich entlehnt ist. Ebenso kennt Mich. im Portugiesischen: *unóculo*, auch *unioculádo* = einäugig. — Sonst findet sich UNOCULUS nirgends im Romanischen.

§ 93. ***guercio*** ist heute in Oberitalien weit verbreitet in der Bedeutung einäugig (über die gewöhnliche Bedeutung siehe bei schielend § 135 ff.). Piemont kennt bloss die alte Bedeutung schielend; dagegen gen. *guerso*, mail. com. *guerc*, bergam. *ghécc* (aberg. aber durchaus noch = schielend, cf. bei Lorck die Glossen 351: *luscus* = *cosa guerza a guarda in su*, und 352: *strabo ol guerz a guarda in part*; und auch heute noch scheint nicht die ganze Lombardei die neue Bedeutung zu besitzen. Wenigstens bedeutet in Crema: *vardà ai verz* = *strabuzzare gli occhi* (dem gegenüber *sguersà cavare un occhio* als eingeschleppt erscheint). Pav. *guers*, sodann die gesamte Emilia: *guerz*, und noch herunter bis nach Arcevia in den Marken: *gherciu* bedeutet einäugig (am letztern Ort sogar auch noch blind; und diese Bedeutung setzt sich dann in den Marken weiter nach Süden fort, vgl. ZRPh 28, 485). Dagegen Mittel- und Süditalien, sowie Venezien und Friaul haben *guercio* = schielend. Ebenso hat Korsika *guercio* durchwegs in der Bedeutung einäugig: [gwertšu] (24, 50), [bertšu] (23, 60, 61, 62, 63, 64), [bartšu] (48), [bertšyu] (14, 41, 45, 47), [bartšyu] (42).[1] — Spontan findet sich derselbe Bedeutungsübergang wieder im Engadin, wo *guersch, guiersch* sowohl schielend als auch einäugig bedeuten kann (vielleicht ist die verschobene Bedeutung im Engadin eher aus den lombardischen Dialekten nach Norden gedrungen), sowie in Katalonien, wo L. *guerzo* mit *bisojo, bisco, tort*, aber auch mit *borni* übersetzt.

Offenbar derselbe germanische Stamm steckt auch in dem lothr. *vër d'in ëy* = *borgne* (Ro 5, 223). — In der Emilia (Parma, Modena

[1] Die Form mit auslautendem *b* ist wohl durch Kontamination mit *bircio* entstanden.

Digitized by Google

und Mirandola) findet sich in der Bedeutung von kurzsichtig auch *sguerz*, das dann in ähnlicher Zusammensetzung im engad. *sguerschin* = Einäugiger, Schielender wieder auftaucht.

§ 94. ***tiôrba,*** *tiôrbo* (s. § 50) kann in Como, neben kurzsichtig und schielend, auch einäugig bedeuten. Ebenso die Derivate: *tiorbìn* und *tiorbêla.*

§ 95. ***linoeucc,*** das wir in Bergamo und in Mailand für kurzsichtig (vgl. § 64) getroffen haben, finden wir am letztern Orte und in Como wieder in der Bedeutung einäugig, hier auch figürlich = *birbo.* In Mailand bezeichnet *linoeucc* auch den bösen Mann, mit dem man die Kinder schreckt.

§ 96. ***zièin*** bedeutet einäugig im *gergo* von Parma. Der dortige Volksmund stellt es natürlich zu *zièin* = Onkel. Doch wird der Ursprung wohl folgender sein: zu CAECUS, das rom. *zigh* ergab, bildete man ein Diminutiv *zièin* = einäugig. Als nun CAECUS vor ORBUS verschwand, stand sein Diminutiv isoliert da, und sein Zusammentreffen mit *zièin* = Onkel verlieh ihm leicht eine scherzhafte Nüance. Eine weitere Ableitung von CAECUS findet sich auf Korsika (49): *tšegunutyu* (= CAECUS UN-OCULUS) = einäugig.

§ 97. ***stelín*** = blind an einem Auge, in Arbedo. Am gleichen Ort: *stelin* = nome di capra *stelìda*, cioè portante una macchia bianca in fronte (Boll. stor. Svizz. ital. 18, 26). Unsere Bedeutung ist ganz offenbar von dieser letztern abgeleitet. Der Bedeutungswandel bietet ja keine Schwierigkeiten. *Stelín* ist wohl von STELLA abzuleiten (also ursprünglich = mit einem Stern versehen).

§ 98. ***šigorbul,*** in Poschiavo, das nach Mich. halbblind bedeutet, wird von Monti mit *cieco d'un occhio* wiedergegeben.

§ 99. ***bis-oculus*** (cf. § 152) treffen wir merkwürdigerweise in der Bedeutung einäugig wieder in Como: *bisoèucc,* sowie im Sardischen: *bisògu.*

§ 100. ***bajòccu*** = einäugig, ebenfalls im Gemeinsardischen. Ob das irgendwie mit dem Namen der Münze *bajòcca* zusammenhängt?? (vgl. § 63). Doch wäre auch ein Zusammenhang mit *bisœucc, bisogu* (§ 99) denkbar. Es ist bekannt, wie variabel die romanischen Formen für *bis-* sind (*ba-*, *bar-*, *ber-*, etc.) und der Ausfall des *-s-* ist auch nicht ohne Parallelen (cf. Salvioni, Rendic. 42, 691).

Digitized by Google

§ 101. ***minuècchio,***[1] in Tarent. Der zweite Teil des Wortes ist = *uecchio* < OCULUS; der erste Teil ist mir unklar (ein Zusammenhang mit ital. *menno* = *„senza barba, senza potenza negli organi genitali“*, cf. ZRPh 23, 317, und dadurch mit *mannerino* = Hammel ist kaum wahrscheinlich).

§ 102. ***minorchio***[1] = *cieco da un occhio,* auch = *chi vede poco e male,* in Neapel.

§ 103. Im venezianischen Gebiet scheint die Umschreibung *orbo d' un occhio* sehr gebräuchlich zu sein. Wenigstens geben sie die Wörterbücher von Venedig, Vicenza, Trient, Triest, Friaul. Sonst ist sie nur noch in Sizilien bezeugt: *orvu d' un occhio.* Natürlich kann sie jederzeit und überall gebildet werden. Sizilien besitzt auch die merkwürdige Umschreibung *casa cu un occhio.*

Cremona: *che gh'aa noùmma 'n occ* = *monocolo* = *chi ha soltanto un occhio.*

§ 104. ***borgne.*** Von diesem Wort ist § 21 nachgewiesen worden, dass es ursprünglich blind bedeutet. In der neuern Bedeutung einäugig nun ist es fast über ganz Frankreich verbreitet. Nach den Karten des ALF zu schliessen, haben bloss die Punkte 415 und 989 ausschliesslich die alte Bedeutung; eine Reihe von Punkten aber, die zerstreut sind vom Limousin bis zu den Alpen, kennen beide Bedeutungen nebeneinander. Über die Grenzen des französischen Gebietes hinaus findet sich *borgne* = einäugig im valses. *borgnu,* sowie im katalan. *borni, -nia.* Das Wort scheint in dem genannten Gebiete so ziemlich überall zu Hause zu sein.[2]

Die Umschreibung *borgno d' un eui* findet sich im Piemont bezeugt, sowie auf Punkt 415 (Anjou). Ebenso ist piemontesisch *mes borgno,* und an Punkt 989 (Wallis) *demi borgne* vorhanden.

---

[1] Vgl. auch zu diesen beiden Wörtern § 91.

[2] Merkwürdig und schwer zu erklären ist die phonetische Nebenform *borlhe,* die sich, etwa die Hälfte des Südens einnehmend, in einem breiten Streifen von den Alpen bis zur Girondemündung erstreckt. Südlich wie nördlich davon herrscht *borgne.* Vielleich ist sie in den Mundarten von Lyon und Foret entstanden, indem da *borgne* von *essorlli* = essoriller (wovon *essorlli, -ia* = assourdi) zu *borlli* umgestaltet wurde und von da aus in die andern Mundarten wanderte; wahrscheinlicher aber ist der Einfluss der *chorlio*-Sippe, die sich in einem grossen Teile Südfrankreichs findet.

Auf diese Form *borlhe* stützt Nigra, Ro 26, 557 seine übrigens ganz in der Luft schwebende Etymologie von *borgne* > *ORBULUS.

Digitized by Google

borgnet wird von Vauquelin als Diminutiv von einäugig gebraucht, während es bei Jean de Condé noch für schielend vorkommt. Das Wort ist heute noch im Wallonischen gebräuchlich (Gdf., auch auf Punkt 282 der Karte borgne). Nach Vermesse, Dict. de la Flandre, ist dort *borniette* nur noch für das Femininium im Gebrauch; das Maskulinum dazu heisst *borne.* Mit dem *bornat* = *borgne,* das Gdf. aus dem Roman de Troie sowie aus einer charte von Neufchâtel-Comté zitiert, weiss ich nichts anzufangen, weder was die Form, noch was die Bedeutung anbelangt.

bourniclet, -cto, kommt in der Provence vor als verächtlicher Ausdruck für einäugig.

caliborgne (vgl. § 153) kommt neben der Bedeutung schielend auch in der Bedeutung einäugig vor in Le Mesnil (Anjou), bei Jaubert (Centre), sowie in Démuin (Picardie; hier auch noch = qui a la vue basse). Doch scheint die übrige Picardie bloss die Bedeutungen einäugig und kurzsichtig (diese letzten bloss noch bei Jau.) zu kennen. In Saint-Pol ist das Wort in den Vororten und der Umgebung gebräuchlich und zwar mit pejorativer Bedeutungsnüance. Endlich findet sich *caliborgne* = *borgne* auch noch in Reims.

caliborgnon (cf. § 153) bedeutet in Verdun-Châlons neben schielend und kurzsichtig auch einäugig; ebenso *caliborgnot.*

caborgne = borgne ist sowohl im Haut-Maine wie im Bas-Maine im Gebrauch.

bornibus (cf. § 153) ist ein als Spottname oder als verächtlicher Ausdruck in der Picardie und den angrenzenden Teilen der Wallonie (Rouchi) und Normandie (Vallée d'Yères) stark verbreitetes Wort. Im Rouchi und in Démuin kann es auch auf Schielende angewendet werden, und in der Umgebung von Lille bedeutet es auch *maladroit.*

§ 105. ***déferré*** wird nach Ib. im Zentrum Frankreichs für einäugig gebraucht in der Redensart: *être déferré d'un oeil.* Dieselbe scheint ziemlich weit verbreitet zu sein; schon J. B. Rousseau, liv. II, ép. 7, gebraucht sie.

§ 106. ***batoul*** bedeutet einäugig in den Cevennen, auch *poché* = blau geschlagen. Mistral übersetzt es auch mit: *qui bat dans la coquille* (?).

§ 107. ***cadoeil,*** sonst = *louche* (vgl. § 187) bedeutet im Dep. Eure auch *borgne.*

§ 108. ***guincho-l'aubo*** (cf. § 157) ist in Südfrankreich ein Spottname, sowohl für einen Einäugigen, als auch für einen Schielenden.

Digitized by Google

§ 109. ***queneuille*** = *un, une borgne,* findet sich in der Franche-Comté. Es ist offenbar aus der Wendung: *qui n'a qu'un oeil* entstanden.

§ 110. ***künéri,*** Punkt 628 (Dordogne). Das Wort gehört wohl zu *coin*, das in Languedoc und in der Gascogne meistens *cün* lautet. Es wäre die männliche Form zu *cugnèiro* s. f. = entaille faite à une bûche qu'on veut fendre, à une pierre qu'on veut briser etc. (cf. Mistral). Doch kann ebensowohl das Verbum *cugna* = cogner, pousser den Ausgangspunkt der Bedeutungsentwicklung bilden.

§ 111. ***vër d'ïn ëy*** im Pays Messin (cf. § 136, bei schielend).

§ 112. ***torto*** (cf. § 160), in Portugal, das gewöhnlich schielend bedeutet, kann merkwürdigerweise auch einäugig bedeuten.

§ 113. ***guinyo,*** *-a,* bedeutet einäugig in einem Teile von Katalonien. Es gehört zu dem Verbum *guinyar* = *tancar un ull ab dissimulo, déxand lo altre òbert* (s. unter *guigner*). Zur gleichen Wortfamilie gehört auch *guinyâ* = *borgne* im kt. Freiburg, wo das Wort sonst schielend bedeutet.

IV. Schielend.

§ 114. Der Fehler des Auges, der in der Vorstellung des Volkes am wenigsten Konstanz besitzt, ist das Schielen. So weisen auch die hieher gehörigen Ausdrücke weitaus die grösste Flottanz in ihrer Bedeutung auf.

Das Schielen kann, im Gegensatz zu den übrigen Fehlern, doppelt aufgefasst werden: als bleibende Eigenschaft des betreffenden Menschen oder als Tätigkeit, als besondere Art des Sehens. Daher steht das Schielen mitteninne zwischen dem Sehen an sich und den andern Fehlern des Auges, und bezieht von beiden Seiten her eine Reihe von Ausdrücken. — Aus diesen Verhältnissen heraus erklärt sich ein Teil der Ungenauigkeit der Karte 781 *loucher* des ALF. Durch die Fragestellung waren die Sujets gezwungen, mit einem Verbum zu antworten, auch wenn sie kein solches besassen, und so griffen sie zum Nächstliegenden, das natürlich die Entsprechung von fr. *guigner* war. Edmont fragte nämlich: *loucher des deux yeux.* Es ist nun aber klar, dass man nicht mit beiden Augen oder nur mit einem schielen kann, da das Schielen darin besteht, dass die beiden Augen nicht nach derselben Richtung blicken, d. h. dass ihre Achsen nicht parallel laufen. *Loucher des deux yeux* bedeutet also offenbar:

Digitized by Google

seitwärts nach etwas hinschielen. Daher ist das Bild, das die Karte bietet, durchaus unzuverlässig: statt *loucher* haben viele Gewährsleute *guigner* wiedergegeben.

Von einer Gruppierung des Materials nach den Vorstellungen, die den einzelnen Etymologien zugrunde liegen, habe ich in diesem Abschnitt aus zwei Gründen abgesehen: erstens sind die Bedeutungen oft so schwankend, dass die Auswahl einer derselben als Grundvorstellung ganz willkürlich wäre (cf. lat. LUSCUS, § 117); und zweitens ist die Etymologie oft unklar, so dass ein grosser Teil des Materials doch nicht hätte untergebracht werden können. Daher habe ich hier eine Anordnung nach Ländern vorgezogen, indem ich die über grössere Gebiete verbreiteten Typen vorausnahm.

1. Latein.

§ 115. Schon im Latein konstatieren wir eine auffallende Unsicherheit im Gebrauche der die Fehler des Gesichtsorgans bezeichnenden Adjektiva. Von den vier Wörtern oder Wortsippen, welche auf das Schielen Bezug haben, sind zwei: LIMUS und LUSCUS, ursprünglich Attribute der Augen, die diesen Fehler haben; die andern zwei: PAETUS und STRABO bezeichnen den mit diesem Fehler behafteten Menschen.

§ 116. ***lĭmus***[1] heisst eigentlich OBLIQUUS, TRANSVERSUS (Forc.). Wie von andern Sachen, so kann es ebenfalls von den Augen gesagt werden (so auch: *transversis, perversis oculis*). Georges zitiert auch eine Stelle (Varr. Sat. Men. 260), wo LĪMUS, absolut gebraucht, auf die Person übertragen ist. LIMUS bedeutet, im Gegensatz zu den andern Wörtern dieser Gruppe, das freiwillig schielende Auge (cf. Forc.: *hinc limus est, non recta et conversa ad ipsam rem facie, sed conversis tantummodo oculis, et, ut act Virg. 3, Ecl. 8, transversa tueri, obli quis oculis aspicere*), also das Adjektiv zu anschielen = frz. *guigner*. In der eigentlichen Bedeutung von schielend = frz. *louche* scheint es im Latein erst später vorzukommen (cf. Corp. Gloss. Lat. IV, 255 usw.: *limis: strabo et obliquis oculis*). Es ist auch in den romanischen Sprachen nicht erhalten geblieben.

§ 117. ***luscus,*** das von Walde als *LUC-SCO = „zu leuchten anfangen" erklärt wird, besitzt im klassischen Latein nach Georges folgende Bedeutungen: 1. mit verschlossenem Auge, ein Auge zu-

[1] Neben LIMUS auch die Nebenform LĪMIS.

Digitized by Google

drückend, blinzelnd, schielend (beim Zielen); 2. einäugig (dies scheint der gewöhnliche Sinn des Wortes gewesen zu sein); 3. blödsichtig, halbblind. Wir werden im folgenden sehen, wie sich diese Begriffsverwirrung auch ins Romanische fortgesetzt hat, wenn sich auch hier oft die eine Gegend für diese, die andere für jene Bedeutung entschieden hat. — Schon im Lateinischen hat LUSCUS eine ganze Wortsippe um sich, nämlich:

LUSCINUS = geblendet, einäugig (durch Gewalttat);
LUSCINIUS = id.;
LUSCIOSUS = der nicht gut bei Tag, gar nicht bei Nacht sehen kann, blödsichtig bei Nacht;
LUSCITIOSUS = id.;
LUSCITIO = Blödsichtigkeit bei Nacht.

§ 118. ***paetus*** scheint ein altes lateinisches Wort zu sein, wenigstens wird es ziemlich häufig als Cognomen benutzt (z. B. *Aelius Paetus*, *Aemilius Paetus* etc.). Es bezeichnet die Person, die schielt, und zwar ist seine genauere Bedeutung: verliebt mit den Augen blinzelnd, schmachtend und zärtlich im Blick und schliesslich schwach schielend. Das Wort findet sich von Plautus bis Plinius. In der Romania finden wir keine Spuren mehr davon. — Zu PAETUS gehört auch das Diminutiv PAETULUS = ali quantulum paetus.

§ 119. ***strabo, -onis*** ist eine Entlehnung aus dem Griechischen: *στράβων*. Es bezeichnet, wie PAETUS, die schielende Person, drückt aber einen höheren Grad aus als dieses. Das Wort findet sich von Cicero an und hat in den romanischen Sprachen und Dialekten eine ziemlich starke Familie hinterlassen. — Von gleicher Bedeutung und Herkunft sind STRABŌNUS, ein lateinisches Derivat, und STRABUS, das wahrscheinlich = griech. *στραβός*, möglicherweise aber auch erst lateinisch aus STRABO abgezogen ist. — Über STRABUS im Romanischen cf. § 133.

2. Romanisch.

§ 120. ***luscus***[1] ist auf dem grössten Teile der Romania geblieben: Katalonien, Spanien, Miranda, der grössere Teil Frankreichs,

[1] Das Latein sagt uns für die Quantität des Tonvokals nichts, da er positionslang ist. Die romanischen Formen: frz. *louche*, aprov. *losc*, oberital. *losch*, ital. *losco* weisen auf ein LŬSCUS hin. Daneben verlangen aber Formen wie toskan. *lusco*, wallon. *lusquet*, prov. *lusc*, span. *lusco* ein LUSCUS. Dieses Schwanken kann sich zwiefach erklären: Entweder ist für die Gebiete, wo LUX (LUCERE) erhalten blieben,

Digitized by Google

Ober- und Mittelitalien bis zu den Abruzzen hinunter, ganz Rätien (wenn auch zum Teil mit sekundärer Bedeutung), Dalmatien, Sardinien.[1] Hingegen findet sich LUSCUS nicht in Rumänien und Unteritalien samt Sizilien.

§ 121. Zugleich mit dem Worte hat sich die Unbestimmtheit der Bedeutung ins Romanische vererbt, und zwar so, dass sich je nach den Gegenden die eine oder die andere der Bedeutungen durchsetzt:

Der im Lateinischen gewöhnliche Sinn des Wortes: einäugig findet sich wieder im Altprovenzalischen (cf. die Stellen § 90), sowie (nach Tomm.) einmal in Petrarca, cap. 13. Doch scheint ihn die Romania heute sonst nicht mehr zu besitzen.

Auf einem weitern Gebiet finden wir LUSCUS in der Bedeutung kurzsichtig, und zwar: in Südfrankreich (bei Mistral neben der Bedeutung *louche*; aber direkt bezeugt für Tulle durch Bér., für Aspe in Béarn durch LR und neben der Bedeutung *louche* durch Av. für die Provence). In Spanien finden wir das Wort im selben Sinne. Die Bedeutung schielend war hier früher ebenfalls vorhanden, ist aber heute veraltet. Das gleiche gilt für Valencia. In diesem Gebiete hat sich also die Bedeutung kurzsichtig auf Kosten der andern, deren

---

also Iberien, Südfrankreich, Toskana, dieses für das ü der Entsprechungen von LUSCUS verantwortlich zu machen; für das Wallonische, wo LUX schon vorliterarisch schwand, käme vielleicht das Verbum *luquier* in Betracht (über andere Kreuzungen von LUX mit LUSCUS cf. § 128 A 1); — oder aber es liegt eine Einwirkung des lateinischen Wortes resp. dessen Neuentlehnung vor. Für das Toskanische wäre dies angesichts des Nebeneinanderexistierens von *losco* und *lusco* näherliegend. Hier kann übrigens auch die Redensart *fra il lusco e il brusco* = im Zwielicht, in der Dämmerung durch Beeinflussung des *lusco* von seiten des *brusco* mitgewirkt haben. Ebenso knüpfen die südfranzösischen Formen nicht direkt an das aprov. *losc* an, sondern sind entweder durch das franz. *louche* beeinflusst oder zeigen ein ü als Stammvokal. Auch für wallon. *lusquet* nimmt Marchot, ZFSL 22 [2], 201 Entlehnung an. — Ähnlich wie LUSCUS schwankt übrigens auch FUSCUS: port. *fusco* (cf. die Redensart: *entre fusco e lusco*), gal. *fuscar* = oscurecer, span. *fusco, fǫsco,* cat. *fosch,* aprov. *fusc, fǫsc,* prov. *fousc,* mail. *fósch,* sard. *fùscu,* ital. *fusco* (gelehrt), *fǫsco, fǫsco,* obeng. *fuosch,* Veglia: *fosc.* — Es wäre überhaupt die Quantität aller Vokale vor *-sc* einer Untersuchung zu unterziehen. Vielleicht würde sich dabei er geben, dass dieselbe im Latein. schwankend ist, und dass sich die verschiedenen romanischen Länder verschieden verhalten. Vgl. auch das Infix *-isc* bei den Inchoativverben, das auch bald als *ịsc,* bald als *i̯sc* erscheint (cf. M.-L. II, § 200).

[1] Aus dem französischen ist es auch ins Bretonische eingedrungen: mittelbreton. *loes,* neubret. *loakr* = louche (die abnormale Form dieses letztern wird von Henry, Dict. de la langue bret. durch Einfluss von *lagad* = oeil erklärt). Ebenso finden wir LUSCUS im Irischen: *losc* = „luscus" et „caecus" (Vendryès, De hibernicis vocabulis p. 38, 152).

Digitized by Google

Reste wir noch in Asturien und Miranda treffen, ausgedehnt. In Katalonien bedeutet *llusco* = *qui mira malament, ó no hi vèu mólt* (L.). Offenbar aus Katalonien nach Sardinien verschleppt ist logud. *liùscu*, das kurzsichtig und sodann blind bedeutet.

§ 122. Die dritte Bedeutung endlich, auf die es uns hier ankommt, ist: schielend. Sie hat hauptsächlich drei Verbreitungsgebiete: Frankreich, Oberitalien bis nach Veglia, Nordspanien.

Im Altfranzösischen findet sich *lois, lousche* nie mit anderem Sinn. Ebensowenig ist dem neufranzösischen *louche* eine andere Bedeutung eigen (abgesehen natürlich von der figürlichen). *Louche* kann sowohl von dem schielenden Menschen als auch von dessen Auge und von seinem Blicke gesagt werden (cf. die Beispiele bei Littré). Das Simplex LUSCUS ist nur in wenigen Dialekten zu belegen: *luš* (St. Pol), *lüs* (Wallonie, Gdg.); sodann im Frankoprovenzalischen, hier aber wohl aus dem Französischen entlehnt: [lušə] (Westschweiz, Gloss.), *luçho* (Thônes, CD), *loutso* (Aosta, C.); endlich im Süden: *lusc, lusque, lousche* (Mistral, *luscou* (Bearn, CR).

In ganz Oberitalien ist das Simplex LUSCUS noch lebenskräftig: die Emilia, Bologna, die Lombardei (doch herrschen hier von Como an nördlich andere Ausdrücke); ferner Venezien, Friaul, Triest, Veglia, und schliesslich (aber nur in SA belegt) Piemont.[1] Die Formen lauten je nach den Dialekten: *losco* (Venezien), *lösch* (Modena), *losch* (Piemont, Lombardei, Emilia), *luask* (Veglia, hier entlehnt, cf. Bartoli 1, 250). In Mittelrätien findet sich LUSCUS bloss in Nonsberg: [lǫsχ] (cf. Battisti 54). Über LUSCUS im Westrätischen vgl. die Anmerkung unten.

Auf der iberischen Halbinsel endlich findet sich LUSCUS in der Bedeutung schielend in Asturien: *llisgu*, in Galizien: *lisco*,[2] *lisgo* (da-

---

[1] In der sekundären Bedeutung: „stolz, hoffärtig" hat sich LUSCUS auch in Graubünden gehalten. Der Übergang wird sich wohl etwa folgendermassen vollzogen haben: jemanden scheel ansehend — jemanden von oben herab ansehend — hochmütig, stolz. So hat im altobw. *losch* den Sinn von Stolz, *loschezia* = Hochmut (cf. AGl 7, 534); davon (bei Cour.) *luschard* = hoffärtiger Mensch. Ebenso altobereng. *losch* (Pallioppi), altuntereng. *luschetza* (Campell, ed. Ulrich p. 398), Domleschg: [lǫš], [lǫža] = stolz (Luzi, p. 79), Bergün: *losch* = aufgeputzt, *loschezza* = Aufputz. Doch macht eine lautliche Schwierigkeit die direkte Herleitung dieser bündnerischen Wortfamilie von *luscus* fraglich. Während sonst *-sc-* in diesen Dialekten erhalten bleibt, haben wir hier immer den Laut *š*. Eine Lösung der Frage ist nicht leicht: vielleicht spielt das französische *louche* hinein.

[2] Eine Ableitung davon ist *liscacer, liscancre* = Blindschleiche. Das *i* aller dieser Formen erklärt sich vielleicht durch Einfluss des initialen *ł*.

Digitized by Google

neben auch in der schriftsprachlichen Form und Bedeutung vorhanden: *lusco* = schwachsichtig), in Miranda: *lusco* (hier von Mich. als vulgär bezeichnet!) und endlich im Spanischen (Cu; als „signification vieillie").

Um LUSCUS herum gruppieren sich nun eine Anzahl Ableitungen:

§ 123. *loschart* (= LUSCUS + ARD), als individualisierende Bezeichnung der schielenden Person, findet sich schon aus dem Jahre 1267 in den Archives du Doubs, also im Osten. Das Wort ist noch heute im Morvan (Ch.) belegt: *louessar*. Dieselbe Ableitung findet sich auch noch vereinzelt in Rennes: *louchard*, und St. Hubert: *luskar*; dieses letztere ist eine moderne Bildung mit entlehntem Suffix (cf. Marchot, RPhFL 4, 208). *Loichars* findet sich als Übernahme in der Procession du bon Abbé Ponce (Ro 30, 200), wo auch eine latinisierte Form desselben: *Luscardus* (1234) zitiert ist.

§ 124. *lusket*. Die Ableitung mit Hilfe des Suffixes -ĭTTU ist auf zwei getrennten Gebieten zu konstatieren: im Wallonischen[1] und im Provenzalischen. Schon Palsgrave bezeugt für das Französische die Redensart: *regarder en louchet* = *regarder de travers*, die seither wieder verloren gegangen ist. Belegt ist *lüsket* für das Wallonische schon 1787 (Ca), dann bei Re., in Lüttich (Fo.), in Namur (ZRPh 24, 260). Das Feminin *lüskette* scheint sich einer noch weiteren Ausbreitung zu erfreuen, wenigstens ist es in Mons (Sg.) und Bouillon (RLR 14, 176) belegt, wo *lusquet* nicht angeführt wird, und als Adjektiv für *louche luskard* steht. — Im Süden scheint das Wort auf die Provence beschränkt zu sein. Die allgemeinen Wörterbücher M, H, Az geben keine Lokalisierung, von den speziellen aber zitiert allein Av. für die Provence das Wort. Die ursprüngliche Bedeutung des Suffixes *-ĭttu* tritt hier noch offener zu tage als im Norden: *lusquet* bedeutet: *un peu louche* (M, Az), resp. dem schwankenden Sinn des Simplex entsprechend: *un peu myope* (M.), und wird dann zu einem

---

[1] Die Erhaltung des *sk*, das sonst im Wallonischen zu *h* wird, hat Marchot (ZFSL 22², 201) veranlasst, *lüské* als Ableitung von einem gelehrten Wort zu erklären. Doch scheint wenigstens in einem Teil des wallonischen Gebietes *sk* zu bleiben (cf. ZRPh 9, 491; 15, 561; RPGR 3, 272; M.-L. 1, 398), und zwar gerade in der Gegend, wo der Übergang von *u* > *ü* ebenfalls stattfindet, d. h. im Westen. So lange wenigstens die Geschichte des *sk* im Wallonischen noch nicht genauer untersucht ist, liegt kein weiterer Grund vor, nicht anzunehmen, dass *lüsket* sein *ü* dem Einfluss von *lüquer* verdanke und sein *sk* regelmässig im Westen bewahrt habe, und dass es dann in dieser Form auch in die Dialekte gewandert sei, welche *sk* > *h* verändern und *u* statt gemeinfranzösisch *ü* beibehalten (vgl. dazu auch oben § 120 A).

Digitized by Google

terme de mépris (Av.), ebenfalls in beiden Bedeutungen. — Nicht begrifflich, wohl aber der Ableitung nach gehört auch hierher ital. *luschetto* = dim. vezz. di lusco (Petr.).

§ 124. *louchon.* Auch mit dem Suffix -ONE ist LUSCUS zusammengetreten, und zwar erhält das neuentstandene Wort für die verschiedenen Gegenden die jeweilen dem *-one* entsprechende Begriffsfärbung (cf. M.-L. 2, 495): frz. *louchon* = celui, celle qui louche; in Venedig: *loscòn* (Bo.) mit pejorativem, in Mantua (Ar.) mit vergröberndem Sinn. Dasselbe ist für mail. *losciòn* der Fall.

§ 125. *loscàsc,* in Mailand, hat dieselbe Bedeutung.

§ 126. *elouché* = *qui louche,* das sich in S. Bounin, *Satire au roy* (éd. 1586) findet, ist offenbar nach Bildung des Verbums *loucher* entstanden.

§ 127. *balusko*[1] in Velletri und *balusche* in Colledimezzo (Abruzzen) sind die südlichsten Vertreter von LUSCUS in Italien. Hieher gehören auch *balósco* (Arcevia), *baluskio* (Fabriano), *bajusko* (Cori) (cf. StR 5, 67). Ebenso scheinen tessin. *blüsc*[2] (aus Bellinzona und Arbedo belegt), piem. *baleūs,* cremon. und pav. *baleūs'ch,* wozu auch piemont. *balossè* = *strabuzzare gli occhi* zu stellen ist, die gleichen Bestandteile zu enthalten.

§ 128. *berlùs,* zusammengesetzt aus BIS + LUX, ist ein in Oberitalien weitverbreitetes Wort. Die Bedeutung ist ursprünglich blendendes Licht, Blendung (lomb. *barlus* = lampo, lomb.-emil. *berlusir* = *abbagliare, risplendere*). Sodann wird es als Adjektiv verwendet, vielleicht durch Vermittlung von Redensarten wie *guardà in berlus,* und bedeutet nun kurzsichtig in Monferrato, Bologna, Reggio, Parma, in den beiden letztern dazu auch noch schielend. Dieses *barlus* hat sich nun in Mailand mit *losch* gekreuzt,[3] woraus *barlùsch* = schielend entstand (bei Ang. lautet das Wort *berlùsch* : *guardâ in bèrlüsch*).

---

[1] *balusko* ist entstanden aus dem Präfix BIS + LUSCUS. Der Ursprung und der Ausgangspunkt, sowie die grosse phonetische Variabilität (*bis, ber, bar, ba* etc.), sind noch ganz dunkel (cf. M.-L. 2, §§ 540, 618; Dannesteter, *Mots composés,* pag. 109 f.).

[2] Da Oberitalien sonst überall *losch* < LUSCUS hat, ist es zweifelhaft, ob *blüsc*, das auf ein LUSCUS zurückgehen würde, hierher gehört. Vielleicht ist es eher mit mail. *sblusc* = scusso, brullo (Cher.) zu rom. *sbalusè* = cinguettare, tattamellare und damit zur *balla*-Sippe zu stellen (?).

[3] Die beiden Wortsippen LUX und LUSCUS haben sich überhaupt in Mittel- und Norditalien begrifflich und lautlich ganz durchdrungen.

Digitized by Google

Dieses hat dann in Como die alte Bedeutung bewahrt oder die umgekehrte Entwicklung durchlaufen: *barlùsc* = lampo, barlume: *sberlùsc* = *abbagliamento per troppa luce.* Weitere zu dieser Sippe gehörige Wörter sind com. *sbarlùsc* = *il barlume,* aber auch „kurzsichtig"; *sbarlusciòn* = kurzsichtig, schielend; *sbarluscià* = *guardare in quà e in là* (in Bellinzona = *vederci poco*).

§ 129. *sleus* = schielend, in Piemont, ist eine Zusammensetzung mit EX (cf. oben *sbarlùsc* etc.).

§ 130. *kalouche,* eine Komposition von *louche* mit dem rätselhaften Präfix *ca-, cal-,* findet sich, in der Bedeutung schielend, im Bas-Maine (Dt., auch auf dem ALF in Punkt 122 Aube, 147, 148 Marne, 204 Loir-et-C.).

§ 131. Zu dem Adjektiv *louche* hat sich nun in Frankreich und zum Teil auch in Oberitalien ein eigenes Verbum gesellt:

loucher erscheint im Französischen seit 1611[1] (Cotgrave) und hat sich heute, meist in schriftsprachlicher Form, sehr stark in den Dialekten verbreitet (cf. Karte 781). In den Dialektwörterbüchern ist es hingegen wiederum, wie *louche,* bloss in der Wallonie, im Frankoprovenzalischen und im Süden vorhanden, wieder ein Beweis dafür, wie sehr das Wort als schriftsprachlicher Import empfunden wird. Die wallonischen Formen lauten: *luské* (Bouillon, Liège) zu *lusket*; die frankoprovenzalischen: *loutsi, luϑi* (Glossaire, Thônes; in Balme-de-Sillengy bei Annecy sagt man *luϑi* von einer Person, deren eines Auge sich nur zur Hälfte öffnet); die provenzalischen: *luscar, lusca* (H., Az.). — Wenig belegt ist das von *losc* abgeleitete Verbum in Oberitalien: *loscà* in Mailand (Cher, Ang.), *loscar* in Trient (Ric.) Vielleicht ist aus den benachbarten romanischen Dialekten das *loutzen* = *guardare* der Tredici Comuni entlehnt (cf. AGl 8, 196). Das piemont. *lossè,* das ausser schielen auch *stravolgere gli occhi in guardando* bedeutet, ist wohl aus dem franz. *loucher* entlehnt, wie übrigens auch schon SA vermutet.[2]

Wie es für das Verbum natürlich ist, wurde bei *loucher* das Schielen nicht mehr als Eigenschaft, sondern als Tätigkeit aufgefasst und daher fast überall auch auf das gewollte Schielen = seitwärts blicken übertragen (cf. deutsch: *nach etwas schielen* = etwas seitwärts ansehen,

---

[1] Doch bezeugt das oben (§ 126) erwähnte *élouché* seine Existenz schon für das 16. Jh.

[2] Zu LUSCUS gehört wohl auch *ddusgè* = *abbagliare,* das sich in Piazza Armerina findet.

Digitized by Google

wo der ursprüngliche Sinn des Wortes schielen, dass nämlich die beiden Augen nicht in der gleichen Richtung blicken, auch nicht mehr bewahrt ist). Diese Bedeutungsveränderung ist für alle angeführten Gegenden, mit Ausnahme der Wallonie, durch die Wörterbücher direkt bezeugt. Hier legt *loucher* denselben Weg zurück, den so viele Verben umgekehrt gegangen sind (cf. *guigner*, *lorgner* u. a.).

Von *losc.* nach dem Muster von *öggiada* sind abzuleiten: mant. *loscàda*, bologn. *luscà* = *occhiata da guercio, di chi ha gli occhi stralunati*; daher bol. *dar una luscà* = *stralunare gli occhi.*

§ 132. Es gibt noch einige andere, lokal beschränkte Verben, die von LUSCUS abgeleitet sind:

[luškiné] = *loucher des deux yeux* (Punkt 174 Meuse);

[éylusyà] = *loucher* (Punkt 855 Drôme);

lusqueya = *loucher*, in Béarn (LR); in Aspe bedeutet dieses Verbum: *être myope.* Suffix -IDIARE;

enlusqui, ebenfalls in Béarn vorkommend, bedeutet *rendre louche*, auch *éblouir.*

§ 133. STRABUS hat in der Romania ein viel kräftigeres Leben, als man nach den Artikeln bei Körting und Diez glauben möchte.[1]

---

[1] Sämtliche volkstümlich entwickelten Vertreter dieser Sippe gehen auf die Form STRAMBUS zurück, die in der späteren Latinität sehr häufig ist (cf. Thes. Gloss. 2, 297), ja die erstere Form schon fast ganz verdrängt hat. Auch das Diminutiv lautet STRAMBULUS. (Dieses epenthetische *m* harrt der Erklärung noch ebenso wie dasjenige von LABRUSCA = wilde Rebe : franz. *lambruche*, prov. *lambrusco*, mail. *lambrusca*, ven. *lambrusco*; aber span. ptg. ital. *labrusca.* Vgl. jetzt dazu Schuchardt, ZRPh 35.) STRAMBUS findet sich, sei es im Simplex, sei es in Ableitungen, über die ganze Romania, mit Ausnahme von Nordfrankreich, verbreitet. Die Bedeutung ist von schielend, das in der ganzen Latinität durchwegs (auch im Thes. Gloss.) der Sinn ist, entwickelt zu „körperlich oder geistig verdreht", und dieser neuen Bedeutung entsprechen auch die Ableitungen. Aus den mir gerade zur Hand liegenden Wörterbüchern habe ich folgendes notiert: port. *estrambo* = verschoben (cf. Gröber, ALL 5, 480); prov. *estramp, estramb* = *estropié* (*écarté, isolé*); piem. *stramb*, com. *strambo* = *di gambe storte*; gen. *strambu* = *guercio*; friaul. *stramb* = *torto, che ha le gambe torte, stravagante,* (*inconsiderato*); mail. *strambo* = (*imbecille, fatuo*); venez. *strambo* = *inconsiderato*; bresc. *strambo* = *cervel balzano*; eng. *strambo* (italienisches Lehnwort) = Querkopf; Bagnolino: *strambé* = linke Hand (v. Ettmayer, RF 12, 372); Nonsberg: *strambi* = närrisch (Battisti 24); Greden: *stramp, -ba* = wunderlich, *strambon* = närrischer Kauz (Gartner), *strambę* = biegen, sonderbar sein (Gartner); toskan. *strambo* = (gamba) *storta* (wird hier von den Beinen, nicht, wie oben, in bezug auf die Beine von der Person gesagt), schielend, verdreht (vom ganzen Körper), sonderbar (vom Geiste); tar. *strambo* = *losco*; siz. *strammu* = *strambo, stravagante, storto* (*della persona*); rum. *stramb, strîmb* = schief, krumm; alb. *štremp, štrembere* = krumm, hinkend, einäugig; mazedorum. *strîmbu* = 1. verdreht, 2. Dummkopf,

Digitized by Google

Zwar hat es nur an wenigen Orten die Bedeutung schielend behalten, oder ist vielleicht erst später wieder dazu zurückgekehrt: Sie findet sich im toskan. *strambo* (Rig.-Fanf.), gen. *strambu*, tarent. *strambo* und auf Korsika: (50, 64) *strambu*. Davon sind die Verba [strambà] (14, 49, 47, 45, 42, 41, 24, 23) und [strambià] (48) abgeleitet, beide mit der Bedeutung schielen. In der Toskana kann es auch allgemein bedeuten: chi vede male. Alban. bedeutet [štręmp] neben krumm, hinkend auch einäugig. Endlich findet es sich noch in der alten Bedeutung, aber zum Adverb geworden, in Poschiavo: *guardar in štręmm* bedeutet dort: (von Natur aus) schielen. — Hieher gehört auch span. *estrambosidad* = das Schielen, das offenbar ein volkstümlich entwickeltes und der Volkssprache entnommenes, heute aber nur noch gelehrt gebrauchtes Wort ist.

Neben dieser starken Sippe von STRAMBUS kommt STRABUS auch in gelehrten Formen vor — die alle (wohl mit Ausnahme der letzten) im Volke ungebräuchlich sind: ital. *strabe*, port. *estrabico*, span. *estrabón* (vieilli). Dazu die Abstrakta: afr. *strabosité* (Gdf.); it. port. *strabismo*, span. port. *estrabismo*, katal. *estrabisme*, franz. *strabisme*, Lüttich: *sitrabiss*.

§ 134. Mit LUSCUS und STRABUS ist die Reihe der sowohl begrifflichen wie lautlich direkt aus dem Latein hervorgegangenen Wort-

---

strîmbàri = *a strâmba, a face gesturi, a cârmi, a se abate*, fig. *a fide altă părere*; *strîmbat* = *strâmbat*; *strîmbîtàti* = *nedreptate* (injustice), *strîmbitùră* = *grimasa, strîmbu, -ură* = Drehkrankheit. Dazu hat nun das Romanische, besonders das Oberitalienische und das Sizilianische eine reiche Derivation geschaffen, die sich meistens auf dem Gebiet des Geistigen bewegt (z. B. parm. *stramblaria, stramblità* = *balordaggine*, prov. *estrambord* = *extravagance, folie*). Wenige Ableitungen schlagen in das Gebiet der körperlichen Verdrehtheit, wie: mail. *strambà* = *stracollare* (*di mano, di piede*), piem. *strambè, strambalè* = *zoppicare*; toskan. *strambare* = sich krümmen. — Auch katal. ist STRAMBUS in einer Ableitung erhalten: *estrambótic* = *bizarre*, das zu span. *estrambotico* = *extravagant, ridicule* stimmt. Ebenso kennt das Sardische zwei Ableitungen: *strambèccu, strambòticu*, beide = strambo. Ebenfalls von *strambo* abgeleitet ist der Name der volkstümlichen Dichtungsform *strambotto*, die sich besonders in Italien (durch das ganze Land, vgl. siz. *strammottu*, Agnone: [štramuórtə], ZRPh 34, 414, piem. *strambot, stramot, stranot*, altbellun. *staramot, stramot* bei Cavassico 394, cf. Nigra, Ro 5, 418 und Nigra, Canti popolari XI—XIII) und in Frankreich findet. Wie schon die Form zeigt, ist das afr. *estrabot, estrambot* (dieses erst im 16. Jh.) aus dem Italienischen oder Provenzalischen entlehnt, auf keinen Fall ist das Verhältnis umgekehrt, wie Ortolani, *Studio riassuntivo sullo strambotto*. Feltre 1898, und G. Paris, Ro 28, 480 meinen. Im Wallonischen hat sich um den Namen der Dichtungsart eine kleine Wortfamilie gebildet: *dire des strabotez, estraboter* = rudoyer quelqu'un, *strabot* = injure, mot piquant, *rastrabot* = réplique piquante, *rastraboter* = rabrouer. Vgl. dazu auch Gdf. 3, 635.

Digitized by Google

familien bereits erschöpft. Was nun folgt, ist Entlehnung aus anderen Sprachen, romanische Neuschöpfung, Übertragung von einem andern Fehler, von einer Tätigkeit des Gesichtsorgans oder von einer dem Schielen des Auges ähnlichen Vorstellung aus.

§ 135. Eine ziemlich weite Verbreitung hat in der Romania die Wortfamilie gefunden, die auf german. TWERH[1] zurückgeführt wird. Sie findet sich an verschiedenen weit auseinander liegenden Punkten Nordfrankreichs, in ganz Südfrankreich, Italien, Rätien, Sardinien, Katalonien, sowie im Altspanischen. Diese Sippe kommt in folgenden Gestaltungen vor:

§ 136. *gar* in Hague (Normandie) und auf Punkt 397 (Normannische Inseln), *guèr* in Lens (Wallis) haben die Bedeutung schielend, *vèr d'in ëy* bedeutet einäugig im Pays Messin. Dieselbe Form, offenbar mit *oeil* zusammengesetzt, ist *gareuil* in Baume-les-Dames und *ghereuya* (+ ĭTTU) in Sancey (Doubs), beide = *celui qui louche.* Von dieser Verbindung stammt das in Punkt 43 (Doubs) vorkommende *gërœyi loucher.*

§ 137. *guernio* = *louche*, in Trient (Wallis) verdankt seine Entstehung der Angleichung an *borgno*, ebenso ist das in der Tarentaise vorkommende *guerneïé* = *loucher* eine Analogiebildung nach *borneyé.* Auf einer neuen Kreuzung zwischen *guerneïé* und *borneyé* beruht dann das an Punkt 933 und 943 (Savoie) vorkommende *gorneyé* = *loucher.*

§ 138. *guerle* = *louche* ist schon altprovenzalisch zu belegen.[2] In den modernen Dialekten erscheint es im ganzen Süden mit Ausnahme der Provence und des östlichen Languedoc, aber nördlich bis Lyon und nach Savoyen hinein. Ja, das Verbum *guerlayï*, das in Vaulion (Waadt) und in Plagne und Malleray (Berner Jura) vorkommt, sichert dem Worte noch eine weit grössere Ausdehnung nach Norden hin. Im östlichen Teil seines Verbreitungsgebietes findet sich das Wort mit

---

[1] Die ursprüngliche Bedeutung dieser Wortsippe im Germanischen ist schräg, quer. Der Übergang zu schielend ist bei einer Anwendung des Wortes auf die Augen sofort begreiflich (cf. holl. *iemand dwars aanzien*). Doch hat sich diese Spezialisierung der Bedeutung auf die Augen vielleicht schon in dem germanischen Dialekte vollzogen, aus dem die romanische Sippe stammt; denn alle romanischen Wörter geben direkt oder indirekt diese Bedeutung wieder. — Das mhd. und das ahd. kennen zwei Formen: *twër*, von dem das heutige *quer* stammt, und *twërh*, aus dem sich *zwerch* entwickelt hat. Die zweite ist offenbar die ältere (vgl. ahd. *dwerah*, got. *Þwairhs*) und geht (nach Paul) mit lat. TORQUEO auf ein idg. *twerk* zurück.

[2] *guerle* findet sich auch einmal bei Bouchet. Doch ist es hier offenbar aus den südlichen Mundarten entlehnt, wie ja Bouchet sehr leicht zu Entlehnungen neigt.

Digitized by Google

mouilliertem *l*: *guerlio, guerlhe*; im Westen: *guerle.*[1] Die Bedeutung ist schielend, besonders aber: *qui a les yeux tournés dedans.* In der Guyenne wird es mit übertragener Bedeutung im Sinne von *gauche, déjeté, faussé*, de *travers*, dann auch *tortu* gebraucht; also ein Fall von Rückkehr zur alten, etymologischen Bedeutung.

§ 139. *guercio* endlich findet sich in ganz Italien, Sardinien, Rätien, der Provence,[2] dem östlichen Languedoc, Katalonien, sowie im Altspanischen. Über die Bedeutung vgl. unten § 141.

Das etymologische Problem hat bis jetzt noch wenig Beachtung gefunden. Diez leitet das Wort von ahd. *twer, dwerch* her. Mackel geht von einer erschlossenen burgundischen Form *DWERCH (die dann Körting ohne Stern übernimmt) aus für *guer* und von einer Wurzel DWER- für *guerle.* Pieri in StR 1, 49—51 sucht die Sippe mit lat. *EX-VERSIARE in Verbindung zu setzen. —

Wenn man die Verbreitung der Familie in Betracht zieht, so ergibt sich die Möglichkeit gotischen Ursprungs.[3] Die Deckung des *guer-, guerle-, guercio*-Gebietes mit den alten Gotenreichen ist, wenigstens annähernd, vorhanden. Für die frankoprovenzalischen Mundarten ist ja burgundischer Ursprung gleichwohl denkbar. Das normannische *gar* ist in diesem Falle aus dem an. (aisl.) ÞWERR = quer herzuleiten, und das vereinzelt bei Metz vorkommende *vër* (*d'un oeil*) kann ganz wohl aus den anstossenden deutschen Mundarten stammen. Es wäre wohl etwas riskiert, aus diesen einzelnen, zerstreuten Punkten heraus eine alte Wortschicht konstruieren zu wollen. Das gotische Wort nun, das dem ahd. DWERH entspricht, lautet ÞWAFRHS und wird von Uhlenbeck mit „zornig" übersetzt. Es ist aber kaum anzunehmen, dass neben dieser übertragenen Bedeutung die eigentliche: quer, nicht noch existiert habe. Mit Ausnahme von *guerle* erklären sich daraus die romanischen Formen leicht. Für die Formen mit stamm-

---

[1] Neben *guerle* finden sich auch Formen mit abgefallenem *gu*: *erle, erlo* (vgl. unten Anm. 3).

[2] Im Provenz. meist mit ausgefallenem *r*: *guèche* (schon apr. *gues* belegt), daneben: *guerche, guercho,* und, mit abgefallenem *gu*: *ècho, èrcho.*

[3] Eine reifliche Überlegung lässt mir die Annahme gotischen Ursprungs doch zweifelhaft erscheinen. Die Verbreitung (besonders das Vorkommen des Wortes in Sardinien und Rätien) lässt vielleicht doch eher darauf schliessen, dass das Wort vor der Völkerwanderung aufgenommen wurde, dass es also zu der ältesten Schicht germanischer Lehnwörter gehört. Auch scheint die geographische Kontinuität der Verbreitungszone bis nach Lothringen hinauf doch ziemlich wahrscheinlich. Doch habe ich die oben vorgetragene Auffassung gleich stehen lassen, da ich zu keinem sichern Resultat gelangt bin.

Digitized by Google

auslautendem *tš* hat man beim Italienischen vom Plural *ÞWERHI,[1] beim Südostfranzösischen vom Feminin *ÞWERHA auszugehen. Von diesen aus wurden dann die andern Formen analogisch umgebildet. Im westschweizerischen *gar, guer* ist die ursprüngliche Form des Maskulinums noch erhalten. Das wird uns direkt bezeugt durch die Formen des Val d'Illiez (Wallis): In Champéry heisst schielend: *gè*, f. *gèssa* (Gloss.), in Troistorrents: *guer*, f. *guertsə* (mündliche Quelle). Auch in der Waadt findet sich *guer*, f. *guertse* heute noch im Sinne von *étrange, ridicule* (s'applique à une histoire; Gloss.). In der übrigen Westschweiz lauten die Formen meist *guértso, -e* (Freiburg, Waadt, Wallis). — *Guernio* verdankt, wie wir schon gesehen haben, seine Entstehung der Einwirkung von *bornio*. Dies könnte dazu verleiten, das *l* des südfranz. *guerlio* analog durch Einfluss von *borlio* zu erklären. Dem steht aber entgegen: 1. Dass das bernische *guerlayi* auf einem Gebiete steht, wo ein *borlio* nie vorgekommen sein kann, und das von dem übrigen *borlio*-Gebiet durch eine breite *bornio*-Zone getrennt ist, so dass Wanderung ausgeschlossen erscheint (das béarn., wo auch *bornio*, nicht *borlio* zu treffen ist, könnte sich angesichts der geographischen Kontinuität noch als Wanderwort erklären); 2. dass der westliche Teil des Gebietes *guerle*, aber *borlio* hat, und auch die im aprov. belegte Form *guerle* lautet. Honnorat bezeichnet *guerle* gegenüber *guerlhe* als „*vieilli*". Die westliche Form *guerle* ist also die alte, während die östliche *guerlio* Angleichung von *guerle* an *borlio* oder an *chorlio* (cf. § 222) ist. Der Ursprung aber dieses *-le* bleibt mir vollständig dunkel.[2]

Während *guer* für sich allein dasteht und *guernio* nur eine sehr beschränkte Wortfamilie hinter sich hat (cf. § 136, 137), stehen *guerle* und *guercio* im Zentrum einer reichen Derivation:

§ 140. *guerle* selber kann nach Az neben *louche* auch *boiteux, maladroit* bedeuten.

---

[1] Diese Einwirkung des Plurals erklärt sich sehr leicht, da ÞWERH natürlich zuerst auf die schielenden Augen angewendet werden und an Hand dieser speziellen Verwendung den Bedeutungswandel *quer* > *schielend* durchgemacht haben musste, bevor es auch auf den schielenden Menschen übertragen werden konnte. Von den Augen aber sprach man immer in der Mehrzahl (Zweizahl). OCULI *ÞWERHI musste *occhi guerci* ergeben. Ebenso steht wohl die oben vorgebrachte Erklärung für die südostfranzösischen Formen ausser Zweifel, da wir ja noch jetzt die verschiedenen Stufen nebeneinander sehen. Vielleicht ist hier die analogische Umbildung des Maskulinums nach dem Femininum durch die phonetisch stark reduzierte Form des ersteren begünstigt worden.

[2] Ist darin vielleicht das lat. Suffix -ULUS oder das germ. -ILO zu erblicken?

Digitized by Google

guerlet (Mistral) ist ein Diminutiv mit der Bedeutung: *un peu bigle,* oder *un petit bigle.* Von *guerle* abgeleitet sind folgende Verben:

gerla = *loucher* findet sich bei Punkt 704 (Creuse), 706 (Corrèze), 811 (Cantal), 703, 806, 809 (Puy-de-Dôme), also in der Auvergne. An den Punkten 705 (Puy-de-Dôme) und 719 (Cantal) scheint das Verbum vorzukommen, aber ohne Infinitiv (cf. Karte 781 des ALF). — Im Forez lautet es *garlia,* wozu dann das Adjektiv *garliat* = *qui louche* gehört. Möglicherweise gehören auch hierher: *galâ* = *loucher,* in Baume-les-Dames (Doubs), sowie Bourbonn. *gueller* = *surveiller épier* (also mit Erhaltung des alten unmouillierten *l* und Ausfall des *r,* cf. M.-L. 1, § 474; vgl. auch das folgende Wort).

garlayi = *loucher* im Berner Jura, sowie auch in Vaulion (Waadt). Das dazwischen liegende *galèyi* = *loucher* der Montagnes Neuchâteloises scheint dasselbe Wort zu sein (s. oben). Die gleiche Bildung (-IDIARE) und Bedeutung zeigt béarn. *guerleya,* das sich auch im Punkt 669 (Gers): *gerlejà* wiederfindet.

§ 141. *guercio* hat im allgemeinen die Bedeutung schielend: *guechou* in der Provence und dem östlichen Languedoc (das *r* erscheint erst wieder von Marseille an der Küste entlang bis nach Nizza), *gertsò* im Wallis, *guerciu* im Campidanesischen und Galluresischen, katal. *guerxo,* altspan. *guerxo*; im Rätischen: eng. *guersch, guiersch,* bergün. *viertsch,* bergell. *guertsch,* Fassa: *vérce,* friaul. *vuerç, uerç,* altberg. *guerz* (Lorck) (neuberg. *ghécc* = einäugig), Crema: *vardà ai verz* = strabuzzare, piem. *goêrcc,* rom. parm. *guerz,* toskan. *guercio,* neap. *guercio,* tarent. *vuèrcio,* Reggio di Cal.: *guèrciu,* Piazza Armerina: *guèrc* (das übrige Sizilien scheint das Wort nicht zu kennen). An verschiedenen Orten, so im Altprovenzalischen in einem Teil Piemonts (*wersje* = *storti* in Piverone, AGl 14, 143; *wersi* = *sbilenche,* Viverone, Miscell. Ascoli 251 und dann wieder im obersten Engadin und im Bündner Oberland hat *guercio* seine alte Bedeutung schief, quer bewahrt. Möglicherweise ist hier aber auch an eine spätere Rückkehr zu denken. Direkt die Bedeutung schielend haben wir im Unterengadin: [węrš],[1] Bergün: [gwęrš], [viętš], Salux (Oberhalbstein): [gęrš],[2] Trins [węrtš]. Im Oberland bedeutet [węrš] fem. [wyarša] (cf. M.-L. I, § 168) krumm und daher [mirà węrš] = willkürlich schielen,

---

[1] Auch *wers* = *storpio* in Canavese geht wohl auf die ursprüngliche Bedeutung schief zurück (AGl 14, 384).

[2] Bemerkenswert ist, dass in den rätischen Formen oft das *t* von [węrtš] ausfällt, während z. B. DULCIS > *dultš* sein *t* überall beibehält (cf. Gartner, *Rätorom. Gramm.* p. 172).

Digitized by Google

im Gegensatz zu [mirà tšęk] (§ 246). In Stürvis und Salux bedeutet *sversch* (= *sguercio*) steil; hier bietet uns also eine Zusammensetzung eine Bedeutungsentwicklung nach einer andern Seite hin. In Poschiavo endlich bedeutet [gwęrtš] = *che ha una malattia qualunque agli occhi.* Über die Bedeutungsentwicklung zu blind vgl. § 31.

Auf einem grossen Gebiete geht *guercio* zur Bedeutung einäugig über. Es betrifft dies fast ganz Oberitalien: die Lombardei bis zu den Alpen hinauf, Genua, die Emilia, die Romagna und zum Teil die Marken (Arcevia). Doch bleibt die alte Bedeutung erhalten in Ableitungen wie mail. *sguèrc* = *bieco, sguercià* = *sbiecare.* Den gleichen Übergang haben auch das Engadin (wo beide Bedeutungen nebeneinander stehen, wie übrigens auch in Parma), und, ganz abliegend, Katalanien.

Einen weiten Schritt tun der grösste Teil der Marken, wo *ghercio* blind bedeutet[1] (in Arcevia stehen die Bedeutungen blind und einäugig nebeneinander), sowie einige Täler Ladiniens: Gröden und Buchenstein, während z. B. Fassa die Bedeutung schielend bewahrt hat.[2]

§ 142. Ausser den in Italien gebräuchlichen Diminutiv-, Pejorativ- etc. Bildungen finden sich folgende Ableitungen von *guercio*:

guercin in Treviso (16. Jh.) = *occhiata, strizzata d' occhio*; vgl. berg. *sguersegn* = visaccio, berleffe, AGl 13, 306.

vertšídl, in Gröden, = schielend (-ICULUS). Das Simplex *viérce* bedeutet hier blind (s. oben). Dazu das Abstraktum *vertšia* = das Schielen.

guechourlin, in der Provence, = *un peu louche* oder *un petit louche.*

verciura = *strabismo*, in der Val Sesia,

guechige = *strabisme* (Mistral),

guerxesa = *estrabismo*, in Katalonien.

sguercio findet sich in der Lombardei bis in die Alpen hinauf (cf. *žverš* im Val Maggia, AGl 9, 241),[3] dann in Venezien, der Emilia, den Abruzzen (Lanciano), und im Campidanesischen. Die allgemeine

---

[1] Die Marken liegen an der Grenze zwischen dem Gebiet von ORBUS und demjenigen von CAECUS. Es ist daher sehr wohl möglich, dass die Konkurrenz dieser beiden Ausdrücke ihre Stellung im Bewusstsein der Sprechenden schwächte und so indirekt den Bedeutungswandel von *ghercio* verursachten.

[2] In der Val Sesia übersetzt Tonetti *vérc* mit *bircio*, was kurzsichtig wäre; doch macht das Abstraktum *verciura* = *strabismo* eine falsche Übersetzung wahrscheinlich (cf. übrigens das in der Einleitung § 5 gesagte).

[3] Auch in Graubünden findet sich *sguercio*: in Stürvis (Oberhalbstein) bedeutet *sversch* steil (s. oben § 141).

Digitized by Google

Bedeutung ist schielend, wenigstens in Venetien und der Lombardei (in Mailand bedeutet *sguèrc* = *sbieco*), ebenso in Lanciano und Sardinien. In der Emilia hingegen bedeutet es einäugig. In Bergamo wird es mit *guercio, losco,* in Verona mit *guercio, bircio* übersetzt. Daher ist es nicht klar, ob *sguercio* den Sinn von kurzsichtig oder von schielend haben soll.

sguerschin bedeutet im Engadin sowohl einen schielenden, als auch einen einäugigen Menschen. Wie Ascoli, AGl 7, 434 zeigt, dient das Suffix *-ino* oft zur Kreierung eines nomen agentis; so wohl auch hier.

§ 143. Von *guercio* und *sguercio* aus sind auch eine Reihe von Verben gebildet:

guertseyè = *loucher* in Grimentz und in Vissoye (Wallis). In Lens hat das Wort die Bedeutung *guigner.*

guerxar = *combar* (krümmen, biegen), in Katalonien, greift auf die ursprüngliche Bedeutung zurück.

guerciare = *esser guercio,* in Neapel, sowie die Punkte 895 (Var): [gèrtšyà], 766 (Hérault): [gétsà], 785 (Aude), 724, 728 737, 735, (Aveyron), sind auf dieselbe Weise gebildet.

sguerzar schliesst sich je nach den Gegenden den verschiedenen Bedeutungen von *sguercio* an: in Crema bedeutet *sguersà* = *far guercio, cavare un occhio*; in Bologna *sguerzaer* = *traguardare (dei falegnami) per vedere se il legno è piano,* in Bergamo *sguerscià* = *sbiecare, rendere storta cosa diritta.* In Parma endlich ist *sgarzàr* in den „gergo" übergegangen, in der Bedeutung von *guardare* (cf. *bircio* — *sbirciare*). Daher dann parm. *sgarzàda* = *guardata, sbirciata*; florent. *dar una sguerciata* = *guardare altrui con occhi un po' torti.*

sguercire, ein intransitives Verbum, bedeutet in der Toskana (Petr.) *scorger in una cosa* = schnell nach etwas hinblicken.

Über andere Derivate von *guercio* s. auch die Artikel einäugig und kurzsichtig, § 93.

§ 144. ***Bigler*** ist ein speziell in Frankreich sehr weit verbreitetes Wort; es ist ein durchaus nordfranzösisches Wort,[1] die provenzalischen Mundarten kennen es nicht, wohl aber wieder die franko-provenzalischen. In der Verbreitung ist es das gerade Gegenstück zu *loucher.* Während auf der Karte 781 *loucher* mehr als die Hälfte Nordfrankreichs einnimmt, *bigler* nur an vereinzelten Punkten

[1] Doch kehrt dieselbe Bildung auch anderwärts in der Romania wieder (cf. § 150).

Digitized by Google

erscheint, und bloss im Westen (Saintonge, Vendée) ein zusammenhängendes Gebiet bedeckt, zeigen die Dialektwörterbücher *loucher* nur in wenigen Punkten, *bigler* aber fast in ganz Nordfrankreich (ausgenommen die Pikardie, Wallonie und Lothringen). Diese Art der Verteilung der Belege der beiden Wörter weist darauf hin, dass *loucher* im Begriffe steht, *bigler* zu verdrängen.[1] — Ähnlich wie *loucher*: *louche* hat auch *bigler* ein Adjektiv neben sich: *bigle*.

Das Wort taucht erst spät auf: der erste Beleg stammt von Cretin, also aus dem Anfang des 16. Jh. (das *bigre*, das Gdfr. aus dem Jahre 1336 erwähnt, ist auf keinen Fall hierher zu stellen). Die älteste Form, die übrigens in Punkt 635 (Gironde) noch erhalten ist, lautet *biscle*; Bouchet schreibt schon *bicle* und Fauchet endlich *bigle*. Die Entwicklung von *bicle* zu *bigle* ist bloss schriftsprachlich; die Dialekte haben durchwegs die Form *bicle* bewahrt. Wahrscheinlich hat die Schriftsprache das dialektische *bicle* fälschlich als *bigle* übernommen (cf. unten).

§ 145. Die Etymologie des Wortes steht nicht ganz fest. An germanischen Ursprung ist nicht zu denken, da gerade die Grenzgebiete: Pikardie, Wallonie, Lothringen das Wort nicht besitzen. Horning, ZRPh 21, 451 will von *BISSUS ausgehen, ohne dass er sich näher über die Art der Ableitung ausspricht. Am nächsten kommt dem Ziele Diez, der BIS + ÓCULUS vorschlägt. Zwar macht die Lage des Akzentes auch hier Schwierigkeiten, wenn vom Adjektiv ausgegangen wird, der Annahme einer verbalen Zusammensetzung BIS + *(O)C(U)LÁRE[2] = *biscler* aber steht nichts im Wege.

BIS + *OCULARE ergibt in den zentralfranzösischen Mundarten ganz regelrecht *biscler* (cf. die Form *biskl* in Punkt 635, sowie die alte Schreibung *biscle*); hierauf fällt das *s* vor *cl* (cf. M.-L. 2, § 492): *bicler*, das dann ungenau in die Schriftsprache übernommen wird (unter Einfluss von *aveugle* und andern Wörtern mit *-gl-*). *Bigle* ist also Verbaladjektiv zu *bigler*. Merkwürdig bleibt immerhin das späte Auftreten des Wortes in der Literatur. *Bigler* scheint als etwas

---

[1] Auf die französisch gestellte Frage antworten die Sujets Edmont's leicht mit dem ein wenig auf die Mundart zugeschnittenen französischen Wort, sofern dasselbe in der Gegend nur einigermassen geläufig ist. Daher muss man bei Benutzung des Atlas immer damit rechnen, dass die Mundarten stärker französiert erscheinen, als sie es in Wirklichkeit sind.

[2] Dass die Bildung *OCULARE wirklich vorkommt und weit verbreitet ist, zeigen Bildungen wie *biroeyé* (cf. pag. 135), sowie das in der Romania und besonders in Italien auf sehr weitem Gebiete vorkommende *occhiare*.

Digitized by Google

bäuerisch empfunden worden zu sein (es stammt ja auch aus den Patois), und ist in der Literatur immer vor dem vornehmeren *loucher* zurückgetreten.

§ 146. Die eigentliche und ursprüngliche Bedeutung von *bigle* ist offenbar schielend. Sie wird belegt von der Schriftsprache, in Saintonge,[1] im Bas-Gatinais (Orléanais), in Maine, in der Normandie, sodann im franko-provenzalischen: Val du Sauget (Franche-Comté): *biclou,* in der Grand'Combe: *biḳu,* in der Schweiz (Vallorbe, Penthalaz, Cerneux-Péq, Punkt 988): *biχlou,* Savoyen: *biclŏ,* Dauphiné und sogar Aosta: *bicllio.*[2]

§ 147. Wie fast alle bisher betrachteten Wörter kann nun auch *bigle*[3] zur Bezeichnung verschiedener anderer Fehler des Gesichtsorgans verwendet werden.[4] In der allgemeinen Bedeutung: *avoir mauvaise vue* in Oron (Waadt); *qui cligne de l'oeil*: Bas-Maine (Dt.) und Franche-Comté (Mn.); *borgne*: Thônes in Savoyen (CD.), Bas-Maine; *qui n'a pas les yeux de même grandeur ou de même couleur*: Bas-Maine. Das sporadische Auftreten der sekundären Bedeutungen an so auseinanderliegenden Orten zeigt immer und immer wieder, wie sehr diese Bedeutungsveränderungen auf der Hand liegen, d. h. wie wenig klar das Volk solche Eigenschaftsvorstellungen auseinanderhält.

§ 148. Das Verb *bigler* hat seine ursprüngliche Bedeutung sowohl in der Schriftsprache, wie auch in fast allen oben erwähnten Dialekten erhalten. Nicht einmal in figürlicher Verwendung findet es sich. — Der noch am häufigsten vorhandene Übergang ist der zu *cligner*, neben dem aber überall die alte Bedeutung bestehen bleibt: Vendôme, Haut-Maine, Albertville (Savoyen), Bernex (Genf) kennen diesen Bedeutungswandel. Sodann *guigner*: Morvan;[5] *fermer les yeux à demi pour aligner*: Bas-Maine; Anjou (La Romagne, Écouflant), Saintonge

---

[1] Die Formen von Ev.: *bigle* und In.: *bigle* gegenüber denen des ALF: *bicle* zeigen schriftsprachlichen Einfluss in der Schreibung.

[2] Gehört das in Trient (Wallis) belegte *berclio* auch hierher? (Für den Übergang von *s* > *r* vgl. lothring. *borgueïci* zu *besgue*, ZRPh 21, 450.)

[3] Nach Brissand, *Les expressions populaires de la médecine,* Paris 1888, bedeutet *bicle „une personne qui voit l'objet double"*.

[4] Angesichts dieser Tatsache, sowie angesichts des sard. *bisògu* = einäugig, lasse ich die Frage offen, ob das Präfix BIS in *BISOCULARE noch die alte Bedeutung „zweifach" bewahrt hat, oder ob es bei Entstehung des Verbums schon ganz zur pejorativen Partikel geworden ist. Im ersten Falle wäre die Grundbedeutung doppelt, nach zwei verschiedenen Seiten blicken, also schielen, im zweiten Falle schlecht, schief blicken.

[5] Die Form lautet: *biquier*; vgl. dazu Karte 301: *clef* : *kyé*.

Digitized by Google

geben ihm die Bedeutung *fermer un oeil pour viser*; Varennes (Bourb.): *regarder fixement*; St. Paul-du-Bois und Le Longiron (Anjou): *dévisager, regarder avec impertinence*; La Romagne (Anjou): *se dit aussi de ceux qui ont une mauvaise vue et qui ferment à demi les yeux en regardant*, also = ital. *sbirciare*; und schliesslich, offenbar mit einem leichten moralischen Nebensinn, in der Franche-Comté (Mn.): *avoir le regard faux ou la vue mal assurée.*

§ 149. Weitere Ableitungen von *bigler* sind:

biclard, Subst. = *bigle*: auf der Ile d'Elle (Vendée) und in Le Longiron (Anjou).

biclian, biclië = *qui louche, qui cligne de l'oeil*: Albertville (Bridel).

biclu = *louche*, im Centre (Ib.), gebildet wie *bossu, lippu* etc. (cf. Nyrop 3, § 293; M.-L. 2, § 478).

bikliué = *louche, qui a la vue basse*: Aire-la-Ville (Genf).

ébiclia = *aveuglé par l'ardeur des rayons du soleil, offusqué par une lumière trop vive*: Albertville (Bridel).

estarbicliâ, am selben Ort und mit der gleichen Bedeutung. Bildung?

biquiet = *celui qui regarde du coin de l'oeil*, im Morvan.

bisklayé in Punkt 916 (Saône-et-Loire) bedeutet *loucher des deux yeux* (anschielen). Es ist eine Bildung auf -IDIARE. —

§ 150. Die gleiche Bildung wie das französ. *bigle* zeigen:

bizco (span.), port. *vesgo*, valenc. *bixch, -a*, alle mit der Bedeutung schielend. Der Ursprung muss natürlich wieder beim Verbum gesucht werden, und zwar in gleicher Weise wie im Französischen: span. *bizquear* (daneben *bizcar*), port. *vesguear*, valenc. *bisquejar* (spätere Ableitung auf -IDIARE).[1] Die abnorme Behandlung der Konsonantengruppe -s'CL- (cf. MASCULUS — span. *macho* oder *maslo*, vgl. zuletzt dazu Baist, ZR Ph30, 467) vermag ich nicht anders zu erklären, als durch die abnormen Akzentverhältnisse: BÌS OCULÁRE.

§ 151. Die iberische und die französische Wortsippe sind offenbar unabhängig von einander entstanden, da ihre Kontinuität durch das provenzalische Gebiet unterbrochen ist. Die zerstreute Bildung von

[1] Hier könnte man vielleicht Horning's Vorschlag in Erwägung ziehen, da ein *BISSICUS den iberischen Formen wohl genügen würde. Doch widersteht es mir, die sonst so gut dazu passenden französ. Formen davon zu trennen. Vgl. auch den Vorschlag von C. Michaelis de Vasc., pg. *vesgo* von *VERSICUS abzuleiten (Frg. et. 11; cf. Ktg. 10088).

Digitized by Google

BIS + OCULU (vgl. unten § 152) zeigt ja auch, dass diese Zusammensetzung überall spontan möglich war. Im Spanischen haben wir sogar die beiden Bildungen BIS + OCULARE (*bizquear*) und BIS + OCULUS (*bisojo*) unabhängig nebeneinander.

Merkwürdigerweise zeigt diese Sippe, so weit sie uns wenigstens aus den wenigen Wörterbüchern bekannt ist, keinerlei Abweichung in der Bedeutung. Einzig *vesguear* (port.) kann im Sinne: von einem schiefen Gesichtspunkt aus betrachten, figürlich gebraucht werden. — Neben den schon erwähnten Wörtern finden wir noch: port. *vesguéiro*, valenc. *biscoso* = schielend.

§ 152. *biseuil*,[1] die direkte Verbindung von BIS + OCULUS kommt vor in Civray (Vienne) und in der Franche-Comté. An beiden Orten bedeutet es *louche*, am letztern auch: *qui regarde de tous ses yeux.* Der Bedeutungsübergang vom schielen zum scharfen anblicken ist ja sehr oft zu treffen, ebenso wie der umgekehrte. — Die gleiche Verbindung wie *biseuil*, aber natürlich ohne genetischen Zusammenhang damit zu haben, ist com. *bisœucc*, südsard. *bisògu.* Como hat noch die Bedeutung schielend, daneben aber auch, wie das Sardische ausschliesslich: einäugig. — Dann findet sich noch span. *bisojo*, ebenfalls = schielend, auch: *qui a un oeil ou les deux yeux tournés en dedans*, was wohl bloss eine spezielle Art des Schielens bezeichnen soll. Vielleicht gehört ebenfalls hieher prov. *besu*, *bichuc*[2] = *louche*, das in der Provence und in der Gascogne belegt ist. Dazu kennt der Süden noch das Dimin. *besuguet* = *un peu louche, myope* (M.).

§ 153. ***Borgne.*** (Über die Geschichte dieses Wortes cf. § 21.) Auch die Sippe *borgne* verliert sich mit einer ganzen Anzahl von Ausläufern im Vorstellungsgebiete des Schielens:

borgne selbst tritt in der Bedeutung *louche*[3] auf im Anglonormannischen. Godefroy belegt sie bei Benoit de St. More (Roman de Troie) und in der Vie de St. George.[4]

---

[1] Hier hat natürlich BIS von Anfang an unbestritten schon die pejorative Bedeutung gehabt. — Über BIS vgl. auch Le Héricher, *Histoire de deux préfixes*, Avranches (1880); diese Arbeit hat bloss als Materialzusammenstellung zu den beiden Präfixen *bis*-und *ca*- einigen Wert.

[2] Das *-c* von *bichuc* ist schwer zu verstehen. Vielleicht erklärt es sich durch andere Adjektiva auf *-uc*, wozu es eine Analogiebildung wäre.

[3] In ihrer Studie über die Sippe *burd* vertritt Frl. E. Richter den Standpunkt, schielend sei die ursprüngliche Bedeutung von *borgne* gewesen. Es wird wohl kaum jemals möglich sein, eine sichere Entscheidung zu treffen zwischen dieser und der § 21 ff. vorgetragenen Auffassung. Für den Bedeutungswandel vgl. grödn. *vierč* = blind, livinall. *cec* (AGl 1, 374) = schielend. Immerhin sieht man an diesem

Digitized by Google

borgnet findet sich in der Bedeutung *louche* bei Jean de Condé (Hennegau, ca. 1320). Ob das im 16. Jahrh. im Sinne von einäugig wieder erscheinende *borgnet* die direkte Fortsetzung von *borgnet* = *louche* ist, erscheint fraglich.

bornibus ist eine Bildung burlesken Stils (vgl. prov. *gorgibus* = *gorge*, deutsch *luftibus* etc.), die ziemlich weit verbreitet ist in Nordfrankreich. Sie findet sich im Rouchi, in Lille, St. Pol, Démuin (Pik.) und bis in die Vallée d'Yères. Fast überall wird sie als *terme de mépris* gebraucht. Die Bedeutung schielend erstreckt sich bloss über den östlichen Teil unseres Gebietes: Rouchi und Démuin; der Rest zeigt den Sinn von *borgne.*[1]

caliborgne findet sich in der Bedeutung schielend in Démuin (Pik.), dann bei Jaubert (Centre) und endlich in Le Mesnil (Anjou), bei den beiden ersteren auch neben der Bedeutung einäugig. — Hierzu gehören auch

caliborgnot und *caliborgnon*, im Département Saône-et-Loire (Ft., cf. RPhF 4, 287), die ihrem Simplex noch eine grössere Verbreitungszone sichern auf einem Gebiete, wo es heutzutage nicht mehr vorkommt. Die Bedeutung ist sehr vag: *borgne, louche, qui a la vue basse.*

quasi-borgne bedeutet in Le Longirod (Anjou) schielend. Angesichts der Nähe von *caliborgne* (in Le Mesnil, Anjou) geht man wohl nicht fehl, wenn man es als eine volksetymologische Umbildung dieses Wortes nach dem beliebt gewordenen *quasi* auffasst.

sborgn tritt in Parma (Par. Mal.) Piacenza (Fa) und Crema (Sam) auf im Sinne von schielend. Ursprünglich ist es Verbaladjektiv zu *sborgnè.*

§ 154. An Verben hat diese Sippe mit der Bedeutung schielen hervorgebracht:

bournicler = *loucher* findet sich im Frankoprovenzalischen und den angrenzenden französischen Mundarten ziemlich stark verbreitet: Es findet sich in der Franche-Comté, dann im Berner Jura in der

---

Beispiel, wie schon in ältester Zeit die Vorstellungen in unserm Gebiete schwankend waren (vgl. auch afr. *bornoyer* = être chassieux, *borgnete* = chassie).

[4] Die andern von ihm angeführten Beispiele stimmen wohl eher zur Bedeutung einäugig. Das eine (Lib. Psalm. 34) zieht er im Supplément selbst zurück, das andere, als Epitheton verwendet, kann an und für sich beides bedeuten, stammt aber von der flämischen Sprachgrenze, wo einäugig die herrschende Bedeutung war (cf. Gdf. 8, 342).

[1] Der verächtliche Beigeschmack des Wortes hat ihm noch zur Bedeutung *maladroit* verholfen, die sich in der westl. Wallonie (Verm.) findet.

Digitized by Google

Form *bounikè* (Les Bois, Pommerats), *banityè* (Charmoille), ferner in der Bedeutung: *regarder en clignant des yeux,* in Lyon: *borgnico* und Forez: *borgnicâ.* — Das Suffix *-icle* stammt entweder von *bicle* oder von *bésicles* her (cf. § 161), das dann, seinerseits von *bournicler* um *-n-* bereichert, das Suffix wieder zurückgenommen hat. — Dazu gehören noch:

bourniclard = *louche,* in der Franche-Comté.

bourniquèl, -o, das im Languedoc neben verschiedenen andern Bedeutungen (cf. einäugig, § 44) auch diejenige von schielend hat.[1]

bornoyer wird Punkt 975 (Val d'Aosta) für *loucher* gebraucht (*borñéyè*). Im Altfranzösischen (Roman de la Rose, Fable d'Ovide) ist *loucher, regarder de travers* die gewöhnliche Bedeutung, woneben auch die Bedeutung *être chassieux* (in einem pikardischen Glossar) erscheint. Heute bedeutet *bornoyer* (neben *être borgne*) gewöhnlich: *examiner en tenant un seul oeil ouvert, pour aligner ou dégauchir.* In Vollèges (Wallis) bedeutet *bornèyè* = *voir quelqu'un d'un mauvais oeil.*

§ 155. ***Guigner,***[2] dessen gewöhnliche Bedeutung: verstohlen seitwärts blicken ist, nimmt in verschiedenen, weit auseinanderliegenden Gebieten die Bedeutung *loucher* an. So findet es sich besonders im Languedoc, im Roussillon, an vereinzelten Punkten in der Gascogne, im Limousin, in der Provence, dann aber auch in der Dauphiné, Savoyen, in der Westschweiz, Franche-Comté, Lothringen (vgl. auch Belmont: *ginę* = *loucher,* ZRPh 33, 401), sogar in der Champagne und schliesslich in der Normandie (Punkt 371). Es ist klar, dass dieser Bedeutungswandel für die verschiedenen Gegenden spontan ist. Der Übergang von „versteckt blicken" zu „schielen" liegt ja auch so auf der Hand.[3]

Merkwürdig ist die Form *gogner,* die sich in der Pikardie (fast das ganze Dép. Somme, dann auch St. Pol und die Vallée d'Yères in Seine-Inf.) findet. Daneben ist nämlich auch die Form *guigner* (bei C. und Ld) und schliesslich sogar *guenier* (bei C) vorhanden, dieses im Sinne von *regarder en clignotant les yeux,* aber auch *regarder de travers,* jenes im Sinne von *loucher* (auch *regarder*). Ich kann mir das bloss so erklären, dass *guenier* und *gogner* Formen mit abgeschwächtem Stammvokal sind, ev. *guigner* vom Schriftfranzösischen

---

[1] *Bourniquèl* findet sich auch als Familienname, cf. AM 14, 439.

[2] Eine erschöpfende Darstellung der Etymologie und Bedeutungsgeschichte dieses Wortes geht über den Rahmen dieser Arbeit hinaus.

[3] Trotzdem ist es klar, dass bei besser gestellter Frage im ALF *guigner* bei Weitem nicht so stark hervorgetreten wäre.

Digitized by Google

beeinflusst ist (vgl. übrigens *clongner* = *cligner* bei Ld). Denkbar ist übrigens auch Einwirkung des Verbums *bigorgner* (cf. § 162).

§ 156. Vom Verbum *guigner* sind eine Anzahl Adjektiva als Bezeichnung der schielenden Person abgezogen worden:

guígnou, f. *guigne* findet sich im Kanton Freiburg (Romont und Prez v. Siv.) im Sinne von *louche.* Nach Bridel kann es auch *myope* bedeuten. Das Wort kehrt wieder in den Pyr.-Orientales (Punkt 796): [geñu]. Auch im Kanton Waadt (Pailly, L'Etivaz) findet sich übrigens das Femin. *guegne,* während das Mask. merkwürdigerweise *guegnāré*[1] lautet. Auch diesem Wort gibt Bridel neben *louche* die Bedeutung *myope.*

guegnā (-ARD) findet sich ebenfalls in Freiburg und der angrenzenden Waadt. Die gleiche Bildung *ginā* = *louchard* kehrt in Belmont (Elsass) wieder, ebenso in Montbéliard: *guignai, -aidje.*

gognot, fem. *-e* = *louche* findet sich in der Pikardie.

guignoche in der Val de Saire (Normandie) = *louche,* ist offenbar mit -OCCUS gebildet und stützt also die Ansicht Hornings (cf. ZRPh 19, 177).

gogneu, -oire = *louche,* in der Pikardie.

berligogne, in der Pikardie, zusammengesetzt aus *berlu* und *gogne,* bedeutet *très louche.* Durch die Zusammensetzung zweier fast gleichbedeutender Adjektiva wird die Steigerung ausgedrückt.

gigogneux, in der Pikardie, zu dem Verbum *gigogner* = *jeter des regards furieux, indiscrets* gehörig, bedeutet *louche,* und, einer zweiten Bedeutung des Verbums: *regarder de très près,* in figürlicher Übertragung entsprechend: *regardant, vétilleux.* Der Ursprung dieser Bildung ist mir dunkel, wie auch der des folgendes Wortes. An die sonst häufige Verstärkung der Bedeutung durch Verdoppeluug des Anlautes ist hier nicht zu denken, da ja die beiden in Frage kommenden Konsonanten verschieden sind.

guignoujai, im Bas-Limousin, bedeutet *louche,* dann auch: *celui qui a l'habitude de cligner souvent les paupières.*

guigne-trompette und *guignanbau* sind zwei „sobriquets" mit verächtlicher Bedeutung, die in Villargiroud (Frib.) gebraucht werden.

*guinya*⁰, *-ja* = *louche,* in Gruyères, gebildet mit -ōSUS.

ginél = *louche,* in Punkt 992 (Piemont), vielleicht eine Bildung auf -ŎLUS.

---

[1] Gebildet mit Hilfe des in der Westschweiz zur Bezeichnung der handelnden Person sehr häufig gebrauchten Suffixes -ÁTOR.

Digitized by Google

§ 157. ***guincha*** (= afr. *guenchier*, neben dem auch *guenchir*), das aus altfränk. WENKJAN (Ktg. 10375) stammt und im aprov. und afr. *obliquer*, *détourner*, *esquiver*, *éviter* bedeutet, findet sich im Sinne von loucher in der östlichen Languedoc, in der ganzen Provence, in der Dauphiné, Savoyen, Westschweiz, Lyon, Morvan, im Bourbonnais.[1] Dazu kommen eine Reihe von Derivaten:

gintzeier [gẽtsɛyẹ́], Chamoson (Wallis) bedeutet *loucher, regarder d'une manière louche.* — Ferner die Adjektiva:

guinche, dyintso, in Genf und Wallis, dann aber auch in Pézénas (Languedoc).

guinchoulin, in Languedoc, = *celui qui clignote,* dann auch als Diminutiv: *petit louche, un peu louche.*

guincharel (bei M. und Az.) = *louche.*

guinchet = *louche,* im Languedoc.

guincho l' aubo, = *qui épie l'aurore,* ein Sobriquet, das man im Süden für einen Schielenden sowohl als für einen Einäugigen verwendet.

§ 158. ***virer,***[2] auf die Augen angewendet, gelangt natürlich sehr leicht zur Bedeutung schielen. Zuerst sagte man *virer les yeux*

---

[1] Vgl. indessen das bei *guigner* § 155, Anm. 2 gesagte.

[2] Die Etymologie dieses Wortes ist ziemlich viel diskutiert worden (cf. Körting 10135). — Die von Körting l. c. aufgestellte richtet sich selbst; die Diez'sche Ableitung von VĬRIA ist weit hergeholt, und befriedigt lautlich nicht; auch Parodi's Ansicht (cf. Ro 27, 225), dass das Wort von GYRARE herzuleiten sei, ist sehr hypothetisch. Es bleibt also bloss noch die von Storm (Ro 5, 187) übrig, die von Körting abgewiesen wird, weil lat. VIBRARE mit Ĭ nicht zu frz. *virer* etc. stimmt. — Wenn wir nun aber zusehen, wie es mit der Kürze des Tonvokals steht, so erhalten wir folgendes Resultat: Von za. 20 Dichterstellen (Ovid, Vergil, Val. Flaccus, Ausonius), die ich nachgeprüft habe, wird bei einer einzigen (Ovid, Met. 3, 34) der Tonvokal von VIBRO kurz gemessen, sonst immer lang.

Warum die lateinischen Wörterbücher immer Ĭ schreiben, ist mir unerklärlich. (Einzig Quicherat, Thesaurus poeticus, Paris 1836 gibt VĬBRO und VĪBRO. Er fügt auch noch zwei weitere Belege von VĬBRO bei.) Der Einwand von Körting fällt also dahin. Dagegen erhebt sich ein anderes Bedenken: der Verlust des *b*. Ich möchte diesen durch Dissimilation erklären. Nach Parodi, Ro 25 wurde VĪBRARE zu *BĪBRARE. (Dieser Anlaut hat sich übrigens erhalten: auf der Karte *loucher* lauten mit Ausnahme von Punkt 612 alle Formen mit [b] an: [birà] etc. und zwar betrifft das nicht allein die Gascogne, wo v- > b- wird, sondern ganz Westfrankreich. Ebenso weisen die Halbkarten *tournesol* und *la tête me tourne* VĪBRARE auf einem das gascognische Sprachgebiet weit überragenden Teile Südfrankreich mit anlautendem *b*- auf. Dieser Anlaut lässt sich übrigens mit einer andern Etymologie als der vorgeschlagenen kaum vereinbaren, und das südwestfrz. *birer* vom frz. *virer* etc. zu trennen, wird kaum angehen.) In *BĪBRARE konnte das zweite [b] durch Dissimilation leicht

Digitized by Google

(cf. Mistral: *vira lis uei* = *loucher*; Tulle: *vĭra lous els* = *regarder de travers*; Westschweiz: [vərī lè jə] = *rouler, tourner les yeux*), dann, wenn diese Verwendung häufiger wurde, bekam *virer* allmählich für sich die Bedeutung von schielen. So erscheint es auf dem Atlas weit verbreitet, wenn auch nur an einzelnen Punkten: 688 (Hautes-Pyr.), 760 (H.-Gar.), 787 (Aude), 649, 731 (Tarn-et-Gar.), 672, 674 (Landes), 717 (Cantal), 712 (Lot), 612 (Dordogne), 318 (Sarthe). — In der Wallonie erscheint *virer* in der Bedeutung von *viser, lancer après avoir visé.*

§ 159. Von *virer* sind abgeleitet:

biroux = *homme ayant les yeux tournés dedans* (Anjou).

biron = *louche* (Maine, Vendôme). Daraus ist dann in Maine ein neues Verb *bironner* = loucher abgeleitet worden.

birœil ist zusammengesetzt aus dem Stamm von *virer* und *oeil*, also gleichsam = *VĪBRA-OCULUM, eine alte Imperativkomposition. Es findet sich im Südwesten des französischen Sprachgebietes: Saintonge, Poitou, Orléanais, Centre (Ib.). Von *birœil* abgeleitet ist:

biroiller[1] = *loucher*, das in den gleichen Gegenden auftritt (ausgenommen in Saintonge) und auch in St. Paul-du-Bois (Anjou) belegt ist. Möglicherweise kann die Geschichte von *birœil* und *biroiller* den umgekehrten Weg gemacht haben; *biroiller* wäre dann eine ähnliche Bildung wie franz. *virevolter*, afr. *virevoler*, und *birœil*, ein deverbales Adjektiv dazu. Im Gegensatz zu *birœil* hat *biroiller* seinen ursprünglichen Sinn nicht überall erhalten: bloss das Bas-Gatinais und Poitou sind ihm treu geblieben; Vienne zeigt eine Abschwächung: *loucher un peu*, dann auch *cligner des yeux*, entsprechend Fontenay (Poitou): *fermer les yeux à demi*; Bressuire (D.-Sèvres) und St. Paul (Anjou): *regarder avec indiscretion.*[2]

Ferner ist von *virer* mit offenbar ursprünglich frequentativem Sinn (cf. Nyrop 3, § 447) abgeleitet: *biroter* (Poitou, Bas-Gatinais)

---

schwinden. So scheint mir VĪBRARE > *virer* gesichert zu sein. Die Bedeutungsentwicklung ist sehr leicht zu verstehen, da VIBRARE = in zitternde Bewegung setzen, sich zitternd bewegen, schwingen bedeutet, von wo der Weg zu „im Kreise herum drehen" (vgl. oben *virer les yeux*) und dann zu „schielen" nicht mehr weit ist.

[1] Die Variante *bizaillai* (Vienne) beruht wahrscheinlich auf Kreuzung mit dem Präfix *bis-*, oder stellt möglicherweise einen Rest des alten Wandels von intervokalischem *r* zu *s* dar (cf. *chaise, bésicles*, auf der Karte *mûre* des ALF die Formen *mœzõ* nördl. von Lyon).

[2] Eine interessante Ableitung von *biroiller* findet sich in Dagüet, *Le patois manceau*: *birouille* s. f. = *apparition nocturno, sous forme de gens ou de bêtes, bizarrement accoutrée*; *terreur des peureux et crédules dans la campagne.*

Digitized by Google

= *regarder niaisement.* Dazu im Bas-Gat. das Adjektiv *birot* = niais. — Hierher auch *virolé* (Bas-Maine) = *tourner* (les yeux), das mit morv. *viroler* = *aller en rond* zusammengehört und nur formell mit fr. *viroler* = *mettre une virole* zusammentrifft.

§ 160. TORTUS, das Part. Perf. von TORQUERE gelangt natürlich leicht zur Bedeutung schielend. So wird es im Portugiesischen als Adjektiv verwendet mit der allgemeinen Bedeutung krumm, schief, von den Augen und vom Blick: schielend (auch einäugig), während *torto dos olhos,* span. *tuerto de los ojos* die betreffende Person bezeichnet. Von *torto* nach Art der lateinischen Intensiva abgeleitet ist *entortar* (*os olhos*) = die Augen verdrehen, schielen. — Dasselbe Wort erscheint wieder, mit Metathese, im Südsardischen: *ogus trottus* = *occhi torti,* sodann: *su chi portat ogus trottus* = *guercio.*[1]

Auch in Verona finden wir *storto* = schielend (Ang. übersetzt *storto* mit *losco,* das hier offenbar auch schielend bedeutet). Es ist dies ein Ausdruck, den man als Umschreibung überall brauchen kann, wenigstens ist er mir auch durch eine mündliche Quelle aus San Marino bekannt und findet sich ebenfalls in Korsika (Punkt 49) wieder: [avé l'otyi sturti] = *loucher.*

§ 161. ***Bésicles,*** das heute eine lächerliche Nuance in der Bedeutung aufweist, ist der Ausgangspunkt einer ziemlich grossen Wortsippe in den französischen Mundarten; die Bedeutung derselben ist grösstenteils schielend. — Bekanntlich lautet die alte Form des Wortes *bericles,* das nun in einer ganzen Reihe von Dialekten *bernicle,*[2] oder, mit Metathese, *brenicle* lautet. Diese Formen mit *n* sind über den ganzen Süden des französischen Sprachgebietes verbreitet: Anjou, Maine, Berry, Franche-Comté, Savoyen. Dazu gehören nun also: *brenicle* in Chef-Boutonne (Poitou) mit der Bedeutung: *œil enflammé, étincelant; beurniclou* = *louche* (Bourgogne), *brenikia* = *louche* in Mesnay (Jura), ebenso *bernikar* in Landivy, im übrigen Bas-Maine aber als „*terme de mépris pour une personne qui porte des bésicles.*" In der Bourgogne existiert sogar ein davon abgeleitetes Verb: *beurniquè* = *loucher.*[3] — Eigentlich wäre es plausibler, anzunehmen, dass von *bernicle* aus ein Verb mit der Bedeutung: eine Brille benutzen, und

---

[1] Vgl. dazu auch das in Charmoille (Bern) zur Bezeichnung des schielenden Menschen verwendete Sobriquet: *tour l'œy.*

[2] Diese Formen mit *-n-* verdanken ihre Entstehung vielleicht einer Kontamination mit *borgne,* das das Suffix *-nicle* ebenfalls, im Osten, aufweist (cf. § 154).

[3] Ebenso, von der modernen Form *bésicles* aus gebildet, in Punkt 11 (Seine-et-L.): [bziklé] = *loucher.*

Digitized by Google

dann von diesem Verb aus ein Adjektiv mit der Bedeutung: wer eine Brille benutzt, gebildet worden sei. Doch dem widerspricht die geographische Beschränkung des Verbes.

Noch ein anderes ganz geschlossenes Gebiet ist hier zu erwähnen. Piemont kennt den Einschub des *-n-* in fr. *béricle* natürlich nicht; daher haben wir heute, offenbar mit Diminutivsuffix: *baricole* = *occhiali*, auch *occhiaie*. Auf *béricle* geht wahrscheinlich zurück *baricc* (= *barič*), das ursprünglich kurzsichtig bedeutet (cf. Pip. aus dem Jahre 1783), dann aber auch sehr oft zur Bedeutung schielend übergeht. In dieser Bedeutung erscheint es auch auf dem ALF oben im Aostatal (Punkt 986) und ganz unten in den Alpes-Maritimes (Punkt 990). Auch als Substantiv erscheint *baricc* im Sinne von *strabismo*; ebenso mit gleicher Bedeutung *bariciura*.

§ 162. ***Corgne*** = *louche* ist ein Wort Westfrankreichs. Es findet sich auf der Ile d'Elle, in der Vendée und im Poitou, an den zwei letzten Orten mit der zweiten Bedeutung: *de mauvaise humeur*, auch *sournois*. — Damit stimmt überein wallon. *coirner* = *lorgner, regarder du coin de l'oeil, sans faire semblant*. Auch der Westen hat dieses Verbum:

[korñé] = *loucher*: Punkt 387 (Manche), 479 (Ile d'Yen), 447, 446 (Loire-Inf.; am letztern Ort mit stimmhaftem Anlaut), 435 (Maine-et-Loire), 512 (D.-Sèvres). — Dasselbe Wort findet sich wieder im champagnisch-lothringischen [kané] = *loucher*.[1] Es findet sich an Punkt 16, 19 (Côte d'Or), 25, 35, 47 (H.-Saône), 27, 120 (H.-Marne), und zwar am ersten Orte, sowie in Landroff (Moselle): *cañi*, mit mouilliertem *n*.[2] — Ein Adjektiv ist in dieser Gegend bloss aus Vitteaux (Côte d'Or) zu belegen:

cagna = *qui louche*. Abweichende Bedeutungen sind mir keine bekannt.

---

[1]) Dass dieses Wort dasselbe ist wie das des Westens, beweisen nicht nur das Kompositum *bikarné* = loucher (Punkt 919, Saône-et-Loire), das sich direkt westlich anschliesst und bei dem *r* ebenso regelrecht geblieben, wie es dort gefallen ist, sondern auch die dortigen Formen für borgne: Bournois: *bon*, Berner Jura: *bane*. Die Lautgruppe — *orñ* — scheint hier phonetisch sui generis zu sein.

[2] Im Gebiet von Metz findet sich das Verbum *cagner* = *avoir les jambes de travers, marcher mal à l'instar d'une cane*. Dasselbe gehört offenbar auch in unsere Wortfamilie; ähnliche Bedeutungsübergänge sind uns ja schon oft begegnet. Man könnte sich daher fragen, ob dieses Verbum und damit die ganze oben behandelte champagnisch-lothringische Wortgruppe nicht von *caine* = *cane* oder von *caigne* = *chienne* (an das man eher denken könnte) abzuleiten sei. Doch halte ich die oben dargelegte Auffassung für die wahrscheinlichere. Immerhin mag bei der Bedeutungsverschiebung der Anklang an *caine* oder an *caigne* mitgewirkt haben.

Digitized by Google

Aus *corgner* durch Zusammensetzung mit BIS- ist gebildet:

bigorgner = *loucher*, das anschliessend an das ostwallon. *coirner* sich im Rouchi und in der Pikardie findet. Davon rouch. *bigornieux* = louche und das gleichbedeutende *bigourneau* (Eure). — Merkwürdigerweise trifft hier das Nordfranzösische mit dem Spanischen zusammen, doch ohne genetischen Zusammenhang. Span. *biscornear* bedeutet ebenfalls schielen, während das Simplex *cornear* = mit den Hörnern stossen ist.

Offenbar hängt diese Sippe mit lat. CORNU zusammen; *corgne* würde etwa einem CORNEUS[1] entsprechen. Die Bedeutungsentwicklung (für die sich übrigens in *bigner* = schielen zu *bigne* = Beule, das ebenfalls im Westen vorkommt, und in *beugnoux* = *myope, louche* zu *beugne* = *bosse à la suite d'un coup* in Dijon seine Analoga findet) wäre folgende: mit hornartigen Auswüchsen behaftet — verkrüppelt — schlecht gebaut (cf. Mistral: lang. *biscournu*, alp. *biscournet* = *mal bâti, mal fait*; ebenso fr. *biscornu*, heute meist in übertragenem Sinne gebraucht) — verdreht (cf. Mistral: *bigournu* = tortu) und, auf die Augen übertragen, schielend.[2] — Denkbar wäre auch der Zusammenhang mit *bigorne* = zweispitziger Ambos. Da die eine Spitze etwas höher ragt als die andere, könnte ein daher bezogenes Bild leicht den Ausgangspunkt gebildet haben. Doch würde diese Erklärung weder für die Formen ohne *bi-*, noch für das span. *bis-cornear* (der Ambos heisst *bigornia*) zutreffen. Indessen ist vielleicht immerhin in den wall.-pik. Formen mit *-g-* statt *-c-* (*bigorgner* etc.) eine Einwirkung von *bigorne* zu sehen.

§ 163. Die nun folgenden Wortfamilien sind auf einzelne Sprachgebiete begrenzt. Dieselben folgen in der Reihenfolge: Nordfrankreich, Südfrankreich, Italien, Rätien, Rumänien, Portugal.

A. Nordfrankreich.

§ 164. ***Lorgner.*** An mehreren Punkten der Karte 781, über ganz Nordfrankreich[3] zerstreut, findet sich *lorgner* mit seinen Derivaten.

---

[1] An einem Zusammenhang mit dem im Medizinerlatein vorkommenden CORNEA = Hornhaut (vgl. fr. *cornée*) ist nicht zu denken. Sowohl durch ihre Form wie durch ihre Bedeutungsentwicklung weist unsere Wortfamilie durchaus auf populären Ursprung hin.

[2] CORNU wird überhaupt in verschiedenen Ableitungen häufig zur Bezeichnung von körperlichen oder geistigen Fehlern verwendet; vgl. z. B. Bessin: *ancorné* = *qui n'a pu se développer, en parlant du fœtus d'un animal* (Joret); Centre: *cornuré* = *bizarre, original* (Ib.).

[3] Das in der Nordwestecke der Toskana (Lucca, Versilia, Sillano, cf. AGl

Digitized by Google

Etymologisch ist diese Sippe unklar, doch macht die Verbreitung germanischen Ursprung wahrscheinlich. Die Diezsche Etymologie germ. *LŪRANJAN = lauern ist nicht nur wegen des *o* < germ. ū (cf. Mackel p. 25) kaum denkbar,[1] sondern vor allem, weil *lorgner* erst seit dem Anfang des 16. Jahrh. belegt ist. Im Mittelalter finden wir bloss ein Adjekiv *lorgne*. Dieses Wort, das, nach den Belegen bei Godefroy zu schliessen, schielend bedeutet, ist seit etwa 1230 in der Ile-de-France, Champagne, Pikardie und Wallonie bezeugt. Heute ist es fast ganz verschwunden; bloss in Hague (Normandie) ist es bewahrt in der Bedeutung *louche* (figürlich = *sournois*). Die grossen französischen Wörterbücher verzeichnen *lorgne*; doch findet es sich bei Sachs-Villatte, als veraltet bezeichnet, im Sinne von blind, dumm, sowie im Argot als Substantiv mit der Bedeutung „Einäugiger". Diese letztere Bedeutung ist wohl durch die lautliche Annäherung an *borgne* entstanden.

§ 165. Seit Anfang des 16. Jahrh. findet sich nun ein von *lorgne* abgeleitetes Verb: *lorgner*[2] mit der Bedeutung: *regarder du coin de l'oeil* = etwas anschielen. Später, als im 17. Jahrh. die frei getragenen Augengläser aufkamen, wurde ihr Name von *lorgner* abgeleitet: *lorgnette, lorgnon*; und nun bekam natürlich *lorgner* noch die

---

13, 345; ZRPh 28, 183) vorkommende *lornio* = tardo, lento, ist wohl nicht ohne Zusammenhang mit dem französischen Wort. Die Familie ist in ganz Oberitalien und Frankreich heimisch, wenn sie auch ein etwas prekäres Dasein zu führen scheint. Die Grundbedeutung bietet uns vielleicht das Toskanische, vgl. com. (und nach Ungarelli allgemein lomb.) *menâ la lôrgna* = starsene scioperato, *lorgnon* = infingardo, pigro, *lôrgna* = pigrizia; bologn. *lurgnâù* = infingardo, pigroz. Von dieser Grundbedeutung der „Faulheit" aus entwickelt sich das Wort semantisch nach zwei verschiedenen Richtungen; 1. müssig stehen > gaffen (also ähnlich wie *badare und seine Ableitungen): Grone (Wallis): *lourna* = regarder bouche béante; St. Germain (Savoyen): *élournã* = aller regarder à droite et à gauche, ce qui se passe chez les autres en effectant un air niais; Pays Messin: *loûgner* = badauder, ne rien faire; — 2. unbeweglich > zurückgezogen > traurig: poit. *lorgne* = morne, triste, abattu, se dit des gens et particulièrement des bêtes (D.-Sèvres, arr. de Parthenay); bol. *lûrgna* = paturnia, uggia, dolorose incubo, *lurnaer* = aver la paturnia; parm. *lorgna* = tristezza, malinconia (lo diciamo talvolta per febbricinola). Die speziell nordfranzösische Bedeutung ist wohl ein Ableger der ersterwähnten der beiden semantischen Verzweigungen.

[1] Das *o* von *lorgne* würde sich ja leicht durch Einfluss von *borgne* erklären.

[2] Das Verhältnis von *lorgne* = schielend und dem dazu gehörigen Verb *lorgner* zu dem ebenfalls um die Wende des 15./16. Jahrh. auftretenden *lorgner* = *frapper rudement* und dem Substantiv *lorgne* = *coup rude* (der Zusatz Gdf's.: *capable de faire loucher* ist nicht nötig) ist unklar. Für den Bedeutungswandel bietet sich keine Handhabe. Die beiden Wortsippen haben wahrscheinlich gar nichts miteinander zu tun. Übrigens verschwinden die beiden Wörter sofort wieder.

Digitized by Google

zweite Bedeutung: *regarder à travers une lorgnette ou un lorgnon.* — Die Dialektwörterbücher, die übrigens das Verb *lorgner* nur an wenigen Orten belegen (Wallonie und Westschweiz, hier wohl entlehnt), geben überall die schriftsprachliche[1] Bedeutung an. Doch gibt der ALF *lorgner* im Sinne von loucher für die Punkte 102 (Nièvre) und 262 (Aisne).

§ 166. Zu *lorgne* gehören ferner noch folgende Adjektiva:

lorgnard (in der Pikardie): *homme qui a l'habitude d'épier sans avoir l'air de le faire.*

lorgneur, -euse, in der Schriftsprache seit dem 16. Jahrh., auch für Lüttich (Fo.) belegt.

loirgnâ, -att (in Lüttich) = *lorgneur, -euse.* Die Herkunft des Suffixes ist mir nicht klar. — ATTUS wird sonst meist für Tiernamen gebraucht; ĬTTUS > A wäre für Lüttich kaum möglich.

bilorgne, zusammengesetzt mit dem Pejorativpräfix BIS, im Sinne von *louche,* findet sich in Anjou. Dazu das Verbum

bilorgner, das im ALF auf Punkt 421 (Mayenne) und 445 (Loire-Inf.) für *loucher des deux yeux* erscheint und auch für Bas-Maine im Sinne von *aligner* bezeugt ist.

calorgne, mit dem Präfix *ca cal-, cali-* (cf. §§ 44, 74, 104, 107, 153, 166, 178, 187, 218, 225)[2] gebildet, das wir schon mehrfach getroffen haben, findet sich sehr weit verbreitet. Es findet sich auch schon bei Eust. Deschamps. Die heutigen Dialekte bewahren es auf einem grossen Gebiete im Westen (Normandie, Maine, Perche, Poitou, Anjou) und auf einem grossen Gebiete im Osten (Lyon, Franche-Comté, Meuse), die miteinander durch einen Streifen im Zentrum (Jb.) verbunden sind. Dass früher die Verbreitung noch grösser war, zeigt sowohl die geographische Verteilung, als auch der Umstand, dass Deschamps, der aus Vertus in der Nähe von Reims stammte, das Wort verwendete.

---

[1] Aus dem Französischen entlehnt, vielleicht zu gleicher Zeit mit der Einführung der *lorgnette* (piem. *lorgneta*), ist piem. *lorgnè,* das für ganz Piemont mit Ausnahme von Montferrat bezeugt ist. Am gebräuchlichsten ist *lorgnè* im Sinne von *sbirciare* = mit zusammen gekniffenen Augen ansehen (schon Pip. 1783), dann *occhieggiare* = mit Wohlgefallen anblicken (SA, Gav.) und, was vielleicht die ursprüngliche Bedeutung war: *guardare coll' occhialetto* (Gav.). Vgl. eine ähnliche Entlehnung des Piemontesischen aus dem Franz. § 131.

[2] Der Auffassung Sainean's (in seiner *Création métaphorique, Le Chat,* p. 49), dass das Präfix *ca- cal-, cali-,* in den Wörtern *calorgne, caborgne, caliborgne* durch Zusammensetzung von *lorgne* etc. mit *cattus* entstanden sei, kann ich nicht beistimmen. Abgesehen davon, dass diese Erklärung sehr gesucht ist, erheben sich auch sonst viele Bedenken dagegen.

Digitized by Google

Der ALF zeigt *calorgne* an den Punkten 311, 313 (beide Eure-et-Loir, also schon fast Ile-de-France), 321 (Eure), 316 (Loir-et-Cher), 156 (Meuse).[1] Was die Bedeutung anbelangt, hat *calorgne* überall, mit einer Ausnahme, den Sinn *louche*. Neben diesem nämlich tritt sehr häufig die Bedeutung *borgne* = einäugig auf, so im Centre, in Le Mans, im Bas-Maine; in Haut-Maine und in der Franche-Comté hat diese Bedeutung die ursprüngliche sogar ganz verdrängt. In dieser letztern Gegend bedeutet *calorgne* auch: *une personne qui a la vue mauvaise au point de se servir de lorgnette*; dieser Sinn ist offenbar unter dem Druck des aus der Schriftsprache importierten *lorgnette* entstanden. Nigra (AGl 14, 275) zitiert für Lyon noch die Bedeutung *cieco*. Die Quelle, aus der er diese Angabe schöpfte, habe ich allerdings nicht finden können.

Entsprechend *lorgne* zu *lorgner* haben wir auch zu *calorgne* das Verbum

calorgner, das sich allerdings auf ein kleines Gebiet beschränkt: Anjou und Maine. Belegt ist es für Montjean (Anjou), sowie durch den Atlas für Punkt 411 (Sarthe). Neben der Bedeutung *loucher* wird es in Montjean auch aktiv gebraucht im Sinne von: *fixer insolemment*.

Von *lorgner* abgeleitet sind ferner noch zwei im Wallis mit dér Bedeutung *loucher* vorkommende Verba: *lournéïe* (Grone), *ornéé* (Savièse) und *laurneka* (Vernamiège), *lourneka* (Mage), das nach Angabe des Glossaire-Korrespondenten von Vernamiège dort von seiner phonetischen Variante *laurnka* = *reluquer* geschieden wird. — Zu diesem letztern Verbum gehört auch *lournéko, -a* = *celui, celle qui louche, ornékan* = *nom satirique de celui qui louche* (Savièse).

§ 167. ***Luquer*** ist verbreitet in der Normandie, Pikardie und Wallonie. Der ursprüngliche Sinn ist *regarder*, wie ja auch das germanische Grundwort dieser Bedeutung ziemlich nahe steht. Offenbar macht nun das Wort eine Verschärfung der Bedeutung durch:[2] *regarder du coin de l'oeil* (Eure), von wo es dann leicht zur Bedeutung *loucher* gelangt: in der Vallée d'Yères (De); dazu das Adjektiv *luque* = *louche*.

Im Rouchi findet sich noch ein Kompositum von *luquer*;

[1] [kaló] (in Punkt 313, Eure-et-Loir) hat seine Endung verloren. Doch weist die Nähe der andern Punkte mit *calorgne* auf die Zusammengehörigkeit der beiden Wörter hin.

[2] Vgl. auch die folgenden Verben, die ähnliche Bedeutungsübergänge aufweisen.

Digitized by Google

warloucque, das schon in der Olla patella (ed. Scheler) und heute noch bei Hc. belegt ist. — Das Präfix entspricht vielleicht dem german. DWËRCH (cf. § 139), wäre dann aus dem Fränk. stammend. Einer Kontamination von *warloucque* und *lousket* verdankt vielleicht das im Renart le Nouvel (aus Lüttich) vorkommende *warlousketer* seinen Ursprung; vielleicht ist es aber auch direkt von **lousk* < LŬSCUS abgeleitet.

Hierher gehört wohl auch wallon. *loukesimâ* = *louche* (Gdg.). — Ein weiteres Kompositum von *loukî* ist

Tourlouc = *louche* (= *qui regarde autour*), im Dit de Ménage 32 und im Gloss. de Conches.

§ 168. ***Viser,***[1] sonst = zielen, gelangt zur Bedeutung *loucher* in Uriménil (Vosges) und südlich davon im Dép. Doubs; ebenso Punkt 111 (Yonne). Im Doubsdépartement finden sich ausserdem noch Derivate dieses Verbums: *visouiller, visouter,* beide auch = *loucher.* Wahrscheinlich ist von *viser* auch abzuleiten norm. *visi* = *louche.* Hieher gehört endlich auch Punkt 650 (Gironde) *bizetà,* sonst = *visiter.*

§ 169. ***Regarder*** sogar tritt an einigen Punkten für loucher auf: 386 (Manche), 852 (Gard), 875 (Basses-Alpes), an letzterem Orte offenbar transitiv gebraucht (cf. ALF). Merkwürdig bleibt dabei, dass an den gleichen Punkten dasselbe Verb auch auf der Karte 1140: *regardez donc* erscheint, sei es, dass dies auf der nicht ganz geschickt gestellten Frage des ALF beruht, sei es, dass es ein Zeichen der Verschwommenheit, oder vielleicht besser gesagt Allgemeinheit der mit den Wörtern verknüpften Vorstellungen ist. — Auch die Umschreibung *regarder de travers,* die sich wohl fast überall findet, ist auf zwei Punkten vertreten: 702 (Creuse), 907 (Saône-et-L.) (cf. *aguetter de travers*: 716, 744, 781; *épier de travers*: 796). Eine eigentümliche Umschreibung besitzt Lourtier (Wallis): [sə rəvwardà] = *se regarder,* offenbar einer ironischen Redensart entspringend (cf. anj. *regarder le bon Dieu dans eine pertoire*).

§ 170. ***Cligner,*** dessen ursprüngliche Bedeutung blinzen ist, findet sich für loucher hauptsächlich in der Gascogne, an den Punkten: 689, 696 (H.-Pyr.), 664, 681, 682 (Landes), 656 (Lot-et-G.), 645 (Gironde), dann aber auch 847 (Drôme), 972 (Piemont) und endlich in Lourtier (Wallis): [χlonye]; dazu [χlonyẽ] = *celui qui louche.*

---

[1] Eigentlich würden diese Verben vor die speziell nordfranzösischen Ausdrücke gehören, doch habe ich sie des Zusammenhangs mit *luquer* wegen hierher gestellt.

Digitized by Google

§ 171. ***Epier*** erscheint auch einmal: 686 (H.-Pyr.), daneben in Verbindung mit *de travers*: Punkt 796 (Pyr.-Orient.).

§ 172. ***Guetter*** erscheint in der gleichen Verbindung: *agatsa* (*aweyta*) *de trabers*, an Punkt 781 (H.-Gar.), 744 (Tarn.), 716 (Aveyr.), und in der Westschweiz: *vouaiti dè travài*. Daneben aber findet es sich ungleich häufiger als *épier* allein, und zwar zerstreut über ganz Südfrankreich: 766 (Hér.), 724 (mit Fragezeichen!), 728, 735, 737 (Aveyr.), 853 (Vaucl.). Wenn wir nun aber die Dialektwörterbücher konsultieren, so finden wir, so nahe auch dieser Bedeutungsübergang läge, niemals *guetter* im Sinne von *loucher*. Es ist aber kaum anzunehmen, dass eine soweit verbreitete Bedeutungsnuance allen Wörterbüchern entgangen sei. Dass *guetter* auf der Karte loucher erscheint, ist daher wiederum eine Folge der Fragestellung. *Loucher des deux yeux* = nach etwas hinschielen kommt eben der Bedeutung von *guetter* sehr nahe. — Dasselbe gilt wohl auch für *épier* und *regarder*.

§ 173. ***Berlu.*** Aus dem Substantiv *berlue* haben weite Gebiete, in ganz Nordfrankreich, ein Adjektiv abgezogen: *berlu*, das natürlich ursprünglich heisst: *qui a la berlue* (belegt in Vendôme, Charmoille), und von da den allgemeinen Sinn annimmt: *qui a mauvaise vue* (Verdun, Saône-et-Loire, Charmoille). Dann kann es alle Gebrechen des Gesichtsorgans bezeichnen, wie wir das ja schon so oft gesehen haben, so: *borgne* (Saône-et-Loire, cf. RPhFL 4, 116; Verdun-Châlons), *presque aveugle* (an den zwei gleichen Orten), meistens aber *louche*: fast in der ganzen Pikardie[1] und im westlichen Teil der Wallonie

[1] Hier erscheint das Wort in abnormaler Form; der ALF bietet fast durchwegs (mit Ausnahme von Punkt 299) die Form *berlou*, fem. *berloucque*. Horning will die Formen durch Suffixwechsel erklären. Er meint, die Endung *-ü* sei mit dem Suffix -ŪCCUS vertauscht worden. Das würde — ganz abgesehen von der Frage nach der Existenz dieses Suffixes — eventuell für *berlük* (St. Pol), offenbar ursprünglich im Sinne = *berlue* (cf. RPGR 3, 305), gehen, aber das *u* unserer Formen bleibt dabei unerklärt (cf. ZRPh 19, 181). Aus dem gleichen Grunde ist auch Kreuzung mit *luquer* kaum wahrscheinlich, obschon dies für den Sinn sehr gut gehen würde. Das Verb lautet wall. *louki*, pik. aber *lüquer*, während es sich mit *berlu* gerade umgekehrt verhält: wallon. *berlü*, pik. *berlou*. — Es bleibt also bloss noch die Annahme einer Kreuzung mit *louche* übrig. An und für sich wäre auch der umgekehrte Vorgang möglich: BIS + L̆USCA würde im pikard. auch nichts anderes ergeben als *berlouk* und analogisch daran angeglichen mask. *berlou* (cf. franz. *lois* > *louche*). Das *berlü* in der Wallonie und in Punkt 299 würde sich dann durch Kontamination mit *berlue* erklären. Doch widerstrebt mir eine solche Betrachtung der Dinge, weil sie die Formen des Zentrums und des Nordens verschieden erklären würde. — Auch *berluquin* (Jb.) mit Diminutivbedeutung, erklärt Horning l. c. als gebildet mit -UCCUS.

Digitized by Google

(cf. Karte 781), in Charmoille (Bern), Ramempt (Vosges, Hl.), Verdun (Ft.), Vendôme (Mt.), Saône-et-Loire, im Centre (Jb.), wo es auch an den Punkten 202, 316, 400 des ALF erscheint.

Von *berlu* abgezogen ist das Verbum *berluter*, das bei Jb. in der Bedeutung *éblouir, chatoyer* erscheint, auf der Karte 781 für *loucher* auftritt in den Punkten 4 (Nièvre), 206 (Loiret), 401, 404, 405 (Indre). — Hieher gehört auch:

bœrlœyi = *loucher*, in Punkt 72, 73 (Berner Jura). Eventuell hat mit *œil* Kreuzung stattgefunden. Dazu gehört auch *bœrletχ* in Mettenberg (Bern) = *bésicles*, aber auch *personne qui louche*.

§ 174. ***Bigner***.[1] Im Westen Frankreichs findet sich auf Punkt 412 (Maine-et-L.), 465, 347 (Orne) das Verbum *bigner*, das auch Dt. für Bas-Maine bezeugt, mit den Bedeutungen: *loucher, cligner de l'oeil*. Wohl dasselbe Verbum ist

rebigner, das Gdf. in der Bedeutung *examiner, regarder avec soin* aufführt. Ferner gehören hieher:

bignoler, bezeugt für Bas-Maine (Dt) und für Anjou (VO), sowie an Punkt 425 (Maine-et-L.). Bei diesem Verbum ist die Bedeutung besonders vag, dort: *loucher, cligner des yeux, fermer un oeil et ouvrir un autre*, hier: *loucher, lorgner, examiner attentivement, regarder d'une ou insolente*. Dazu die Adjektiva: *bignole* (Anjou) = *louche*; *bignolar façon indiscrète* (Bas-Maine) = *celui qui cligne des yeux*.

§ 175. ***Tournis***. Im ALF kommt an zwei Punkten: 271 (Nord), 273 (Pas-de-Cal.) der Ausdruck *être tourni* vor. *Tournis*, gebildet vom Stamme *tourner* aus mit dem Suffix -ATĪCIUS (die alten Formen lauten *tornëis*), bedeutet ursprünglich: *qui peut être tourné, tournant* etc. (cf. Gdf.). Davon, und wohl nicht von der sekundären Bedeutung: *atteint du tournis* (Schwindel), stammt die unsrige her. Dann offenbar auch span. *turnio, -a* = *louche, qui regarde d'une manière sévère*, das von dem entlehnten *turnar* abgezogen ist.

§ 176. Zu ***Torvus*** (von TERO), das im Latein durchbohrend, scharf, wild, und zwar zunächst vom Blick und von den Augen, bedeutet, gehört das erst bei Jean Marot vorkommende *torve* = *louche*, das aber, nach der im Münchner Brut mit der gleichen Bedeutung vorkommende Ableitung *torvain*, schon lange existiert hatte. — Auch ital.

---

[1] Dieses Wort hängt mit *bigne* = Beule zusammen, *corgne* (§ 162) und *beugnoux* (§ 200) liefern Parallelen dazu. Vgl. auch bei Favre, Poitou: *bignotoux* = *boiteux*. — Gehört *bignar* = *regarder* in Queyras (prov. Alpen) und *bigni* = *yeux* auch hierher?

Digitized by Google

torvo, das mürrisch, finster, und, auf die Augen angewendet scheel bedeutet, sowie span.-ptg. *torvo* = gräulich, scheusslich (cf. Meyer-L., *Wiener Studien* 16, 315) gehört hierher. Das Fehlen des Wortes in den Dialekten, sowie das späte Auftreten weisen auf gelehrte Entlehnung hin.

§ 177. ***Vairon*** findet sich, als Prädikat der schielenden Augen, an zwei ganz auseinanderliegenden Orten: in der Pikardie und in der Westschweiz (Dompierre, Noiraigue). Afr. *vair* bedeutet bekanntlich: *de couleur variée* und zwar bezeichnet es speziell, dass die Iris des einen Auges anders gefärbt ist, als die des andern (vgl. Ott, *Couleurs,* p. 49 ff.). Heute ist es veraltet und ersetzt durch *vairon,* das nach dem D. G. nun auch von dem betreffenden Menschen gesagt wird, was bei afr. *vair* nie der Fall war (siehe die Belege bei Gdf.); *vairon* bedeutet auch: *qui a l'iris de l'œil cerclé de blanc.* Von der ersten Bedeutung ausgehend kommen wir über: „von einander verschiedene Augen" zu „verschiedenblickende Augen."

§ 178. ***caloure*** = *qui louche,* in der Touraine, vielleicht zusammenhängend mit afr. *lours* (aus einer königlichen Urkunde von 1270) das wahrscheinlich blind (nach Du Cange = einäugig, nach Darmesteter, Mots comp. 2, 112 = louche) bedeutet.

§ 179. ***huša(r),*** Adj. = *louche, personne qui louche,* im Bas-Maine. Hängt dieses Wort mit anj. *huchette* = chevéchette und *hucheur de nuit* = hibou (und dadurch mit afr. *hucher* = crier) zusammen? (cf. Sainéan, Chat p. 100).

§ 180. ***bise-galerne*** = *yeux qui louchent de façon excentrique* (Anjou). Das Wort ist zusammengesetzt aus den Namen zweier Winde: *bise* = *vent du NNE, galerne* = *vent de l'Ouest.* Offenbar war der Ausdruck anfänglich als Spottwort im Gebrauch.

§ 181. ***zuner*** = *loucher,* aber auch *viser,* in Rennes; dazu das Adjektiv *zunet* = *louche.*

§ 182. ***luaïr*** = *loucher* (Guernesey).

§ 183. ***kyintè,*** das auf Punkt 396, 399 (Normannische Inseln) erscheint, sowie

§ 184. ***blikyi,*** Punkt 395 (Manche) sind offenbar englischen Ursprungs. Das erste wird von *to squint,* das zweite von *to blick* stammen.

§ 185. ***bincler*** (Rennes) mit den Bedeutungen *loucher* und *être myope* ist wohl Metathese von norm. *blinquer* = *guigner,* zu dem auch

Digitized by Google

das *blikyi* von vorhin vielleicht gehört. *Bincler* findet sich übrigens auch in der Vendée (Punkt 540).

§ 186. ***froñé*** (Punkt 398) gehört zu dem vom gall. FROGNÂ = Nüster herstammenden *froigne* = *mine refroignée,* (dazu auch *renfroigner* = mürrisch blicken). Altfr. bedeutet *froignier* = *froncer le visage, le front.*

§ 187. ***cadœil,*** in der Normandie (Eure), auch in der Variante *gadœil* erscheinend, bedeutet *louche,* daneben auch *borgne* (R.) oder vielmehr: *individu que ne regarde que d'un œil* (Ms.), und schliesslich *tout personne dont les yeux sont affectés d'un défaut apparent.* Es wird, wie ersichtlich als Appellativum gebraucht.

§ 188. ***laizieux*** = *louche* (Pikardie). An einen Zusammenhang mit afr. *laire* = *largeur* ist wohl kaum zu denken.

§ 189. ***débeyer*** (Pikardie) = *loucher* ist von dem ziemlich weit verbreiteten Verbum *beuiller* (pik. *beyer*) aus gebildet.

§ 190. ***kalup*** (Punkt 277, Pikardie) = *louche,* ist vielleicht volksetymologische Anlehnung von *caloucque* an *loupe.* Vgl. auch afr. *regarder en loup* = *regarder de travers,* prov. *alupa,* May. *alober* = *regarder fixement* (cf. Sainéan, Le chien et le pou p. 64). Möglicherweise gehört es aber eher zu der *CALUPA-Sippe, von der Schuchardt, ZRPh 31, 20—23 spricht.

§ 191. ***maquaveule*** = *louche, qui regarde de travers* (Rouchi). Nach Verm. bedeutet *macavule* in Flandern: *celui qui voit mal,* oder auch: *celui dont les yeux sont chassieux.*

§ 192. ***krõzir*** = *loucher* (Punkt 294, Wallonie).

§ 193. ***šoné,*** *honé, hoñé* findet sich in Lothringen: Punkt 140 (H.-Marne), 150, 170 (Meurthe-et-M.), in Rémilly; Germinge: *šoñā* = einer der schielt. Das Wort hängt offenbar zusammen mit *asoné* = espionner (Praz de Fort, Wallis), *sougní* = cligner des yeux (Bridel), *šoñardé* = regarder en dessous (Bas-Maine). Hängt diese Sippe auf irgend eine Art mit *SONIUM zusammen, oder ist vielmehr AD + SONARE = anschnuppern, flairer der Ausgangspunkt?

§ 194. ***cäyë*** = *loucher* (Rémilly, Pays Messin), dazu das Adjektiv *cäya* = *celui qui louche, qui a les yeux de travers.* Die beiden Ausdrücke scheinen in der Gegend von Metz allgemein gebräuchlich zu sein, wenigstens finden sie sich auch bei Lorr. verzeichnet. Vielleicht gehört hierher auch *kayœlé* = *loucher des deux yeux* (Punkt 132, H.-Marne). Vielleicht sind diese Wörter von *caye* = *coup* (ebenfalls im Pays Messin)

Digitized by Google

herzuleiten, das auch das Verbum *cayer* = *secouer, battre, coller, atteindre par le choc* bedeutet. Auf jeden Fall gehört zu unsrer Sippe: *debiscâyé* = *qui a le visage défait* (ebenfalls im Pays Messin).

§ 195. ***luti*** = *loucher* (Punkt 146, Marne).

§ 196. ***bourre l'oeil*** = *louche,* in Belfort (*bourraî* = *pousser rudement* qqn. ou qq ch.).

§ 197. ***cho-li-l'euil*** = louche (appellativ gebraucht), in Montbéliard. Es ist entstanden aus *chore* = clore, fermer; *li* = lui; *l'euil* = *l'oeil,* also = *ferme-lui-l'oeil,* offenbar ursprünglich eine satirische Benennung. Vgl. *cloporte* und ähnliche Bildungen Schuchardt, ZRPh 31, 660 ff.

§ 198. ***miga*** ist ein in der Franche-Comté und im Berner Jura verbreitetes Verb (auch *miguer,* Bern: *midyê.* Vielleicht ist es zu holländ. *mikken* = zielen zu stellen). Die gewöhnliche Bedeutung ist *guigner, lorgner* (Charmoille, Porrentruy), *cligner de l'oeil* (Séprais, Pleigne etc.), dann auch *loucher* (Bournois, Vermes-Courrendlin, hier auch = *viser*). Davon stammt in Bournois das Adjektiv *mĭgu*[1] = *celui qui louche* (*ou qui vise*); ferner, wohl als Spottname: *mĭg-lĕ-lēn* (= vise-la-lune) = *celui, celle qui louche ou qui tient habituellement un œil fermé comme s'il s'agissait de viser.*

§ 199. ***bricler*** = *loucher,* im Dép. Doubs (bei Bq. nach einem Wörterbuch von 1755 erwähnt). Dazu das Adjektiv *briclar* = louche. Das Wort ist wohl aus *bicler* durch Einfluss von *brenicle* entstanden.

§ 200. ***beugnoux*** und ***beuilloux,*** beide in Dijon, bedeuten: qui à un défaut à la vue, dans les yeux, soit le strabisme, soit la myopie. Par extension, celui qui regarde attentivement, indiscrètement. Das erste stammt von *beugne* = bosse à la suite d'un coup, das zweite von dem weitverbreiteten Verbum *beuiller* = regarder indiscrètement.

§ 201. ***kauniatsch*** = *bigler, regarder du coin de l'oeil,* in Vernamiège (Wallis).

§ 202. ***luneau*** = *loucheur,* auch *myope,* in Vully (Waadt). Vielleicht zu *lune* (cf. ital. *stralunare*).

§ 203. ***krežę̆*** = *loucher,* Punkt 959 (Waadt). Es ist = franz. *croiser.* Für den Bedeutungsübergang vgl. *virer.*

---

[1] Im Patois der Grand'Combe hat *mĭgo* die Bedeutung: doux, clignotant (en parlant des yeux); [fàr dăz œ̃yă mĭgŏ̃] = regarder amoureusement.

Digitized by Google

§ 204. ***boukà,*** in Vollèges (Wallis), gehört offenbar zu piem. *buchè,* das dort die Bedeutung guardare, osservare hat. Das Wort ist in Oberitalien stark verbreitet (cf. AGl 12, 391; 14, 206): alomb. *bauchar* = guardare attonito, aven. *balcar* = guardare, ven. *baucar* = baloccarsi, esser distratto, star come stupido, *bauco* = balordo; fen. *balcar* = squadrare usw. Die ganze Familie stammt von *BADICARE und gehört damit zu *BADARE. Ich halte auch das bis jetzt unerklärte neuenburgische *boutà* = regarder für identisch mit den hier behandelten Verben. Zur Zeit des Abfalls der Endkonsonanten und der daraus entspringenden Unsicherheit der Sprechenden in deren Verwendung wurde hier *-k-* mit *-t-* vertauscht.

§ 205. ***ĕveršà*** (= *enverser,* verdrehen) findet sich Punkt 978 (Wallis).

§ 206. ***gnèr*** = *loucher,* Punkt 63 (Le Landeron)?

§ 207. ***barlĕnk*** = *louche,* Punkt 985 (Val d'Aosta), gehört wohl zu piacent. *baleing* = *bieco, stravolto,* mantov. *baleng,* veron. *balengo* = *banderuola, sciocco* (Biondelli 250), piem. *baranc* = *zoppo, zoppicanti* (di tavola etc.) und damit zu *sbilenco.*

§ 208. ***gwàrdà brût*** = *louche* (wörtlich = *qui regarde laidement*) findet sich Punkt 973 (Savoyen).

§ 209. ***poeyunà*** = *loucher,* Punkt 816 (Loire) bedeutet ursprünglich = *ciller, clignoter* (vgl. auch *cligner*).

§ 210. ***prioenà*** = *loucher,* Punkt 931 (Isère).

Südfrankreich.

§ 211. ***fousc, -o*** = *sombre, obscur qui n'est pas clair,* auf das Gesicht übertragen: *trouble, ébloui,* und schliesslich auch *louche,* und zwar findet es sich in diesem Sinn im Languedoc und in den Cévennen. Die Form *fouï, -isso* scheint vom Maskul. aus gebildet zu sein. *Fousc* ist lat. FŬSCUS = dunkel (in der Farbe). Von FŬSCUS sind auch eine Reihe von Verben abgeleitet, die meist blenden, verdunkeln, bedeuten.

§ 212. ***fouran, -o*** = *louche,* in der Provence. Der eigentliche, der Etymologie (FORIS + ANUS) entsprechende Sinn ist derselbe wie im Altfranzösischen: *du dehors,* sodann: *éloigné, écarté,* und endlich *louche.*

Digitized by Google

§ 213. ***lustre*** = *louche* findet sich in Béarn. Es ist offenbar zu *lustrou* = *lumière, éclat* gebildetes Adjektiv, bedeutet also ursprünglich glänzend.[1]

§ 214. ***lugre*** = *louche* findet sich belegt in Toulouse (bei H. ohne Ortsangabe). Es ist wahrscheinlich zu einem LUCĒRE gehörig, das zu den 3b Verben übergegangen ist. Zwar ist im Altprov. diese Neubildung noch nicht, wie etwa im Altfranz. vorhanden. In familiärer Rede heisst *lugre* = oeil, *les lugres* = *les yeux*. (Vgl. auch *enlugra* = *éblouir*, ebenfalls in Toulouse und in den Cévennen.)

§ 215. ***seima*** erscheint auf Punkt 813 (Allier). Es ist zusammenzustellen mit vel. *aseima, asema*[2] = *regarder*, querc. *ozima* = *viser*, und dem aprov. *adesmar, azesmar* = *estimer, apprécier, comparer*, die alle auf ein AD-AESTIMARE zurückgehen. Noch heute hat *asema* neben der Bedeutung des körperlichen Sehens auch noch die ursprüngliche geistige: *estimer par réflexion, évaluer, examiner* (cf. Mistral).

§ 216. ***siklà,*** das an Punkt 615, 624 (Dordogne) erscheint, mit lim. *cicle* = *cercle* (cf. Mistral) zu verbinden, liegt sehr nahe. Doch widerstreitet dieser Auffassung die Karte 213, *cercle*, wo die beiden Punkte die Form *sèrklə* aufweisen. Andrerseits erweckt diese letztere Form starken Verdacht französischer Entlehnung; die *-r*-lose Form findet sich im Limousin stark verbreitet (cf. die Formen in den Depart. Corrèze und Lot).[3] Zudem steht das Verbum bei Mistral überall ohne *-r-*, so dass offenbar anzunehmen ist, dass das franz. *cercle* dem einheimischen Wort Konkurrenz zu machen beginnt, das Verb aber noch unangetastet ist. Der Bedeutungswandel von *cercler* zu *loucher* ist sehr begreiflich. Von den Augen gesagt, musste *cercler* bedeuten: die Augen rollen, verdrehen.[4]

§ 217. ***Guindo-merle*** = *louche* findet sich im Languedoc. Es ist ein als Spottausdruck gebildetes Imperativkompositum von *guinda* = (*guinder*), *viser, bornoyer*. Vgl. f. *guigne-trompette* mit derselben Bedeutung, lim. *guigno-au-jai, guigno-ausel* (= *guigne au geai*, etc.) = *qui a l'habitude de clignoter*, etc.

§ 218. ***Caluc, -á,*** *calu, -udo* hat im Prov. meistens die Bedeutung *myope*, auch *atteint du tournis* (en parlant des brebis). In

---

[1] Vgl. zum Bedeutungswandel die oberital. Sippe *berlüs*, § 128.

[2] *seima* zeigt Aphärese des *a*.

[3] Für den phonetischen Vorgang vgl. die altprov. Formen *celcle, celclar* (cf. Raynouard, Levy).

[4] Vgl. *virer* § 158.

Digitized by Google

den Cévennen und im Languedoc aber gelangt es auch zur Bedeutung *louche*. Offenbar gleichen Ursprungs ist auch norm. *galu* = *louche*, das wahrscheinlich ursprünglich auch noch blind oder blödsichtig bedeutet hat (cf. *égaluer* = *éblouir*). Schuchardt leitet dieses Wort von CALIGO = Dunst, Verdunkelung der Augen ab, doch bleibt die lautliche Entwicklung unklar.[1] Vielleicht ist in diesem Wort der Ausgangspunkt, event. einer der Ausgangspunkte des Präfixes *ca-*, *cal-* zu suchen, dessen Existenz offenbar doch nicht geleugnet werden kann.[2]

§ 219. ***klütà*** v. = *loucher*, Punkt 810 (Lozère) ist mit *cluea*, *clucha*, *cluta* = *cliguer* (cf. blinzeln) einen Ursprungs.

§ 220. ***kaulà*** v. = *loucher*, Punkt 824 (Ardèche)?

§ 221. ***lügà*** = *loucher*, Punkt 990 (Alpes-Mar.), 673 (Gers): *lükà*, sonst bedeutet *lüka* = *regarder avec attention*, *lorgner*.

§ 222. ***chorlhe*** = *louche*, findet sich in der Dauphiné, Ravanat: *chorlio*. Dazu stimmt auch das Verb auf Punkt 519 (Charente): *šorłà*, obschon die beiden ganz auseinander liegen. Hängt *chorlhe* gleich mit *chorgno* = prostituée zusammen, wie *borlhe* mit *borgno*?[3] In seiner Bedeutungsgeschichte zeigt *chorlhe* einige Ähnlichkeit mit dem oben (§ 164 A 1) besprochenen *lorgne*. Im Poitou bedeutet *sorlion* = musard, *sorlier* = flâner, perdre son temps, *sorllae* = faire le paresseux, travailler nonchalemment (D.-Sèvres, arr. de Melle). Zusammenhang mit fr. *essoriller*, lyon. *essorlli*, St. Etienne: *essorlie*, lyon. *sorlia*, *-assi* = sourd, poit. *sorglau* = animal à qui on a coupé les oreilles, poit. *soret* = essorillé, qui a les oreilles coupées, afr. *essorer* usw. ist möglich, aber nicht sicher. Hingegen ist kaum anzunehmen, dass die in Oberitalien, Rätien und bis nach Albanien (vgl. S. Meyer, Sitz.-Ber. d. Wiener Akad. 132, 524. 116) verbreitete *tschorl*-Sippe mit unserem Wort identisch sei. Vgl. obeng. *tschorla* = Erdscholle, gefrorene Düngerhäufchen, bresc. *ciorla* = vaccherella magra, borm. *ciorla* = vaccherella di poco prezzo, minchione, chiurlo, bol. *ciurlì* = girandolino, nomo volubile che frequentemente cambia di proposito, parm. *ciurlar* = cioncare, bere.

§ 223. ***bidà*** = *loucher*, Punkt 693 (B.-Pyrén.).

---

[1] Suffixwechsel CALIGO > *CALUGO, wozu dann ein Adj. gebildet worden wäre?

[2] Vgl. dazu auch Le Héricher, *Histoire de deux préfixes* (bis, cal), Avranches (1880).

[3] Cf. Val Soana: *ciorgnu* = blind.

Digitized by Google

§ 224. ***gayne*** = *louche,* in der Gascogne. Dasselbe Wort findet sich im Limousin. wieder, mit der Bedeutung *gauche, maladroit,* im Minervois (Dép. Aude): *mal bâti, mal fagoté.* Die von Mistral vorgeschlagene Etymologie: prov. *Gayne* (Ganelon) = *traître* scheint mir recht plausibel.

Italien.

§ 225. ***Galeus,*** Adj. = *guercio,* aber auch *bircio, losco,* findet sich im Piemont. Offenbar ist es deverbales Adjektiv zu *galusè* = *sbirciare, occhieggiare,* dessen Ursprung mir unklar ist. Gehört es mit prov. *calu, coluc* zusammen zu lat. CALIGO (vgl. § 218), oder ist es Pejorativpraefix *ca-, ga-* + *lusè* = LUCERE?[1] Wohl das gleiche Wort findet sich wieder in Arbedo: *galòs, sgalòs* = sciancato (cf. Boll. stor. Svizz. Ital. 17, 105; 18, 37); vgl. auch Tre Pievi: *sgalàa* = sciancato (Monti). Ein Zusammenhang mit ven. *sgalembro* = schief ist kaum anzunehmen.

§ 226. ***Ciss,*** f. *cisa* = *guercio, -a* in Como. Monti schlägt als Etymologie lat. CAESIUS = blaugrau (besonders von den Augen gebraucht) vor, gegen das keine lautliche Bedenken vorliegen. Auch der begriffliche Übergang ist nichts Aussergewöhnliches, wie wir bis jetzt gesehen haben. Schwierigkeit bietet höchstens das isolierte Vorkommen des Wortes.[2]

§ 227. ***cisbo*** findet sich auf dem venezianischen Festlande: Verona, Vicenza, Triest. Die gewöhnliche Bedeutung ist kurzsichtig, daneben aber wird es in den beiden ersten Städten auch für schielend gebraucht. Wenn *cisbo* mit ital. *cispa* = Augenbutter zusammenhängt, ist die Erweichung des *p* merkwürdig.

§ 228. ***ghicio,*** in Bergamo, bedeutet: *di corta vista,* dann aber auch *bircio, si dice ancora di chi ha gli occhi scompagnati, e di chi ha qualsivoglia sorta d' imperfezione agli occhi* (vgl. § 63).

§ 229. ***linòcio,*** ebenfalls in Bergamo, bedeutet ebenfalls schielend, lässt sich aber, wie Tb. bemerkt, wie das vorige, auf jeden Fehler des Gesichtsorganes anwenden. Vgl. zu diesem Worte § 64.

---

[1] Vgl. auch dazu *sleus* (§ 129), wozu *galeus* vielleicht zu stellen ist.

[2] Das altprov. *sais* = grau ist eine höchst unsichere Stütze (vgl. Ktg. s. v.). Dagegen findet sich im comaskischen *ciss* noch in einer der etymologischen näher kommenden Bedeutung: *cercone torbido,* das die Farbe des verdorbenen Weines bezeichnet. Diese Bedeutung setzt die Etymologie CAESIUS wohl ausser Zweifel. Vgl. die ähnliche Bedeutungsentwicklung von mail. *bis,* § 242.

Digitized by Google

§ 230. ***stciôrbal,*** in Faenza, bedeutet sowohl kurzsichtig (*losco*), als auch schielend (*che ha gli occhi torti*); daher auch *guardê stciôrbal,* sowohl = *guardare sbircio,* als auch *strabuzzare gli occhi.*[1]

§ 231. ***tiôrba*** (über dessen merkwürdigen Ursprung vgl. § 50) findet sich in Mailand und Venedig in der Bedeutung kurzsichtig, in Como auch schielend und einäugig. Como hat aus dem Scherznamen *tiorba* ein Adjektiv gemacht (cf. Monti). Ableitungen: *tiorbòn* = guerciaccio, guercissimo, *tiorbêla*[2] = luschetto, unocolo, *tiorbà* = guardare da bircio, fare il balusante.

§ 232. ***splincio,*** in Trient, bedeutet sowohl kurzsichtig als auch schielend. Ob es mit dem rätischen, aus dem Deutschen entlehnten *plinter, šplintăr* zusammenhängt?

§ 233. ***berlüna***; in Bergamo heisst *ardà n' b.* = avere lo strabismo. Die Bildung des Wortes erklärt sich durch Praefixvertauschung im Verb *stralunà-sberlunà.*

§ 234. ***bercilocchio,*** toskanisch, wird von Petr. als „fuori d' uso" bezeichnet und von Tomm. wird bloss ein einziger Beleg aus dem 17. Jh. beigebracht. Es bedeutet, seiner Bildung gemäss (aus *bircio, sbirciare* + *l' occhio*) kurzsichtig, dann aber auch (nach Petr.) schielend. Der gleichen Familie entstammt velletr. *sberćo,* das ebenfalls diese beiden Bedeutungen aufweist.

§ 235. ***lurciu,*** genuesisch, bedeutet (nach Cas.) kurzsichtig, nach Ol. aber, als voce bassa, schielend. Zur gleichen Sippe gehört das in Viareggio belegte *bilurcio* = *chi ha gli occhi torti,* dann aret., pist. und faent., also im toskanisch-romagnolischen Appennin: *sbilùrcio,* ebenfalls *guercio.* Hieher auch lucch. *sbilurciare* = *sbirciare, sbiluciare,* und toscan. *sbilerciare* = *sbirciare,* sowie Punkt 897 (Alp.-Mar.) *lurtšyà* mit dem *lurcio* nach Frankreich herübergreift. Über die Etymol. cf. Schuchardt, *Rom. Etym.* 1, 48, der es von einem *LURCIDUS, mit der Bedeutung schmutzig, kommen lässt.

§ 236. ***stralocchio*** ist ein in Oberitalien weitverbreitetes Wort. Es findet sich in Genua, in Venezien (Venedig, Verona, Mantua, Vicenza und bis nach Pinzolo, Erto[3] und Portogruaro; vgl. Gartner, *Handbuch d. rätorom. Mundarten* p. 182), Trient, Triest, Friaul, Ferrara. Neben der durchwegs geläufigen Bedeutung schielend finden sich auch

---

[1] *stciôrbal* gehört jedenfalls zum folgenden Wort. (Vgl. auch *ciorba, tiorbo* § 50.)

[2] Wohl ursprünglich auch ein mit scherzhafter Bedeutung gebildetes Diminutiv von *tiorba.*

[3] In Erto mit Metathese: *štarlǫtχo.*

Digitized by Google

hier Schwankungen: kurzsichtig, mit Ausnahme von Trient und Vicenza, überall neben der ersten Bedeutung. Wenn, wie doch wahrscheinlich, das Wort aus *stra* + *occhio* zusammengesetzt ist (Ol. bezeichnet gen. *straleuggiu* als voce di scherzo), ist die Einschiebung des Artikels höchst bemerkenswert, da es sich ja nicht um eine Imperativkomposition handelt). Schneller will es zu einem Verbum *stra* + *locciare* aus ahd. LÔKEN (?), stellen (??).

§ 237. ***berlira,*** Adj., das sich in der Emilia findet (Parma, Piacenza) bedeutet „*bircio, di corta vista, o piuttosto guercio, che guarda di traverso, o in generale che ha quaesivoglia imperfezione agli occhi*“ (Pe.). Ursprünglich muss es Adverb gewesen sein, wie sowohl seine Form, als auch die Wendung: *guardà in barlira*, *guardàr berlira* bezeugt. In Parma findet sich auch ein Verbum: *berlir* = *guardar losco* (offenbar = schielen); Ursprung dunkel. Vgl. auch § 173.

§ 238. ***stravardê*** = schielen, in der Val Sesia.

§ 239. ***bajoccu*** = *cieco ad un occhio,* aber auch *sguercio,* in Sardinien.

§ 240. ***bieco*** = *storto,* wird oft vom Auge und vom Blicke gebraucht, und zwar ausserhalb der Toscana auch in Arcevia (Marche); sodann *vardàr sbiègo* in Venezien, *guarda de sbiess, in sbiess* = *guardare di traverso.* Dazu mail. *besïos* = *bieco* (*dell' occhio*), arc. *begalino* = *berlusco.* Die Wortfamilie stammt von lat. OBLĪQUUS. Für den Wandel zu *-ęco* kann vielleicht eher Dissimulation des aus dem *bl* entstandenen *bl̥* mit dem *ī* der Grund gewesen sein, denn Einfluss des Pejorativsuffix *-ęco,* wie Horning (ZRPh 20, 338 A. 1) will.

§ 241. ***orbo,*** bedeutet nach Rig.-Fanf. ausser kurzsichtig auch schielend.

§ 242. Gleichen Ursprungs mit ital. *bigio* ist mailänd. ***bìs,*** Crema: *bizo,* com. *biso.* Das Wort bedeutet dunkelgrau, dunkel, wird dann auf das Auge übertragen (Monti: si dice per lo più dell' occhio appannato), was dann in Mailand der ausschliessliche Sinn ist: *oeucc bis* = *occhi appannati.* In Mailand und in Crema bedeutet es ferner: einäugig, und schliesslich in Crema dazu noch schielend.[1]

§ 243. Auch die oberital. Sippe: ***sbarloeuggià*** reicht mit einigen Ausläufern ins Gebiet des Schielens hinüber: comask. *sbarloeuggià* heisst unter anderm auch *guardare bieco.* Dazu gehört das

[1] Vgl. auch § 53. Eine Reihe von vielleicht hierher gehörenden Wörtern finden sich zusammengestellt bei Lorck, Altbergamaskische Sprachdenkmäler, p. 167.

Digitized by Google

Adj. *sbarloèugg* = *guercio,* aber auch *balusante,* sowie das offenbar später gebildete *sbarloèugia, barloèugia* (mit Verlust des *s-*), das gleichbedeutend ist mit dem vorigen, dann aber auch ohne bestimmte Bedeutung als Schimpf- und Schmähwort gebraucht wird.

Hierher gehört zweifellos *baludžà,* das in Leccia (Misox) für schielen gebraucht wird. Auch in der Emilia haben wir: bol. *sberluciòn* = *che guarda torto,* faent. *sbarlucêda* = *guardata da sguercio.*

§ 244. ***mancinocolo,*** findet sich im Pataffio des Brunetto Latini, mit der Bedeutung *guercio (o losco) dall' occhio mancino.*

§ 245. ***guedu*** = *guercio,* in Calabrien.

Rätien.

§ 246. Sogar ***caecus*** gelangt an einem Ort zur Bedeutung schielend: in Livinallungo im Tirol (cf. A. Gl. 1, 374) *cec.* Sodann besitzt das ganze bündnerische Oberland (bis nach Rhäzüns herunter) den Ausdruck *mirà tšęk* = schielen, während für blind *tšíęk, tšǫks* gebraucht wird. Die nicht diphthongierte Form muss von einer Basis ohne *-u* herrühren (M.-L. 1, § 152) also wohl von einem Adverb CAECŌ. *Mirà tšęk* bedeutet also ursprünglich: wie ein Blinder blicken. Im Tirol ist der Bedeutungswandel wohl ein direkter gewesen. Von einer Diminutivbildung von CAECUS auf -ULUS, also offenbar mit der Bedeutung: ein wenig blind = kurzsichtig, stammt das im Ennetberg vorkommende (cf. AGl 1, 355) und von Alton für ganz Ladinien zitierte *ćędl,* ebenfalls = *guercio.* Davon abgeleitet ist wahrscheinlich *ciodlè* = schielen (nicht nach Alton von CAECUS + OCULUS).

Vielleicht hängt ebenfalls mit CAECUS zusammen obw. *tscheghignar* = äugeln, mit den Augen winken, schielen, *tscheghignutt* = der Schieler. Zwei merkwürdige Ausdrücke besitzt Poschiavo: *guardà in štręmm* = schielen (von Natur aus), das wohl zu STRABUS gehört, *gnardà in valüya* = willkürlich schielen. In Bondo (Bergell) sagt man: *guardà in blęss.* Vielleicht gehört dieser Ausdruck zu § 240, vgl. dort ven. *guardà de sbiess.*

Rumänien.

§ 247. ***ceacîr*** = *louche, qui a l'oeil vairon,* wird von Cihac mit türkisch *tschaqyr* = *qui a les yeux bleus* in Verbindung gebracht. Hierher gehören auch: *ceaciŭ,* ebenfalls = *louche.* Offenbar wird *ceacîr* als Attribut des schielenden Menschen gebraucht: *a fi ceacir* (Da.), *ceaciŭ* aber für das Auge und den Blick: *a se uita ceaciŭ* (Da.), beide

Digitized by Google

im Sinne von *loucher*. Von *ceacîr* abgeleitet *ceacîrie* s. f. = *strabisme*, gebildet mit griechisch-christlichlateinischem Suffix -IA (cf. M.-L. 2, § 402).

§ 248. ***chĭor***, das sonst gewöhnlich *borgne* bedeutet, wird von Cihac ebenfalls von türkisch KIOR = *aveugle* hergeleitet.

§ 249. ***chios*** = *louche, loucheur*, also auch zur Bezeichnung der Person dienend, aber soll mit *cóasă* = faux von asl. KOSA = falx herstammen. Dazu das Abstraktum *chiosíe* = *louchement, loucherie*.

§ 250. ***ponevós***, *ponivós*, mit der Bedeutung *louche, myope* wird von Cihac auf PONIKNĄTI zurückgeführt, hierher das Abstraktum: *ponevoşíe* = *louchement, myopie*.

Lateinischen Ursprunges sind:

§ 251. ***încrucişat***, eigentlich Part. Perf. zu dem Verb *încrucişa* = *croiser* (< CRUX).[1] Die Bedeutung ist demnach *croisé* und, auf die Augen angewendet: *louche*, z. B. *a căuta încrucişat* = *loucher*. Vgl. auch § 203.

§ 252. ***costiş***[2] = *oblique, en pente, tortu*, auf die Augen übertragen, *louche* ist mit dem Subst. *costiş* = *pente, côte* zu lat. COSTA zu stellen.

§ 253. ***cordiş***, (Adverb) = *oblique, latéralement*, übertragen: *louche*, wird von Cihac als Ableitung von lat. CORDA (rum. *coardă*) betrachtet, ohne dass die Bedeutungsentwicklung recht klar wäre.[3]

§ 254. Das Istrorumänische hat ein besonderes Wort: ***vŕl' est***, für schielend, das von By. als serbisch erklärt wird.

§ 255. Auch das Albanesische besitzt zwei ihm eigentümliche Wörter: ***štɛnk-gu***, *štɛngɛrɛ*, die jedenfalls richtig zu rum. *sting* = link, mac. *stăngă* = link, ital. *stanco* (*la mano stanca*) gestellt werden, — und gegisch ***altšám***, das etymologisch unklar ist.

§ 256. ***čuarv*** auf Veglia (Bartoli 2, 177).

§ 257. ***vuž*** = schielend bei den Körösch-Rumänen.

---

[1] Über die Bildung dieses Verbums cf. Densusianu, *Hist. d. l. lang. roum.* p. 364.

[2] Über die Bildung von *costiş* cf. Densusianu, op. cit., p. 362 ff.

[3] Die dialektale Verteilung aller dieser Wörter wird durch die vorhandenen Quellen nicht gegeben.

Digitized by Google

Portugal.

§ 258. ***zanaga*** = schielend.

zarolho = schielend, auch einäugig (*olho* = OCULUS?). Beide unerklärt.

---

§ 259. **Umschreibungen** sind natürlich immer und überall möglich und gebräuchlich, ebenso sprichwörtliche Redensarten. Im folgenden gebe ich einige davon:

Auf dem Atlas erscheinen:

reguetter en creux (*rwata krù*): 182 (Wallonie).
aguetter de travers: 781 (Hte Garonne), 744 (Tarn), 716 (Aveyron).
gwardà di travèrtsu: Punkt 60, 61, 62, 63 auf Korsika.
épier de travers: 796 (Pyr.-Orientales).
regarder de trarers: 907 (Saône-et-L.).
avoir les yeux retournés: 393 (Manche).
avəza in krouay = loucher: Ormont Ds. und Leysin.
guarder in t'el fiasch = esser guercio, in Parma und Reggio d'Em. Ähnlich:
vardar an seat cantuns = in sieben Kannen blicken.
chütter aint in set avnas i jo per s-chala = in sieben Häfen sehen und dazu noch die Treppe herunter. Beide aus Graubünden (vgl. Melcher, *Fraseologia rumauntscha,* Annalas della Soc. retorom, Cuoira 1911).

Schluss.

§ 260. Der Haupteindruck, den uns das in den vorliegenden Seiten gebotene Material hinterlässt, ist der der Verschwommenheit der Bedeutung der Wörter. Nicht nur schwankt diese von Ort zu Ort, von Jahrhundert zu Jahrhundert, sondern am selben Ort, zur gleichen Zeit, kann dasselbe Wort auf sehr verschiedene Eigenschaften des Auges angewendet werden (vgl. darüber auch Einleitung § 5); und umgekehrt existieren dann infolgedessen am gleichen Ort eine ganze Reihe von mehr oder weniger synonymen Ausdrücken (vgl. § 5). Dieser Umstand führt wiederum zu einer Unsicherheit in der Form der Wörter: der Verschwommenheit der Bedeutung entspricht die der lautlichen Gestalt. Daraus erklären sich auch die so

Digitized by Google

zahlreichen Kreuzungen zweier Wörter, welche dieselben oft bis zur Unkenntlichkeit entstellen und welche in hohem Masse dazu beitragen, die etymologische Untersuchung zu erschweren.

§ 261. Zur Illustration des Gesagten gebe ich im folgenden eine Liste der Wörter, die mehr als einen Fehler des Auges bezeichnen,[1] und ebenso die Liste der an einem einzigen Orte,[2] vorhandenen Ausdrücke.[3]

a) Liste der Wörter mit mehrfacher Bedeutung.

(Zitiert wird nach Paragraphen. Die Wörter sind nach Ländern geordnet.)

1. blind + einäugig.

eònfiu	Sardinien 27	bournio	Sévrier (Savoyen) u. a. 21
gherciu	Arcevia 31, 93		
orb	Pavia 16	bouanou	V. de Mièges 21

2. blind + kurzsichtig.

liuscu	Logudoro 36, 45	Trient 42, 16
orbo	Valencia, Venedig,	

3. kurzsichtig + einäugig.

minorchio	Neapel 101	bourniachou	prov. 44
linoècc	Mailand 64, 95	borgnaquin	fr. 44
tiorbela	Como 49	berlu	Verdun, Châlons 173
tiorbin	ibid. 49		

4. kurzsichtig + schielend.

ponevós	rumän. 250	strambo	ibid. 133
sberćo	Velletri 234	lurciu	Genua 235
bercilocchio	Toskana 234	stralocchio	Oberitalien 236

---

[1] Ich beschränke mich dabei auf die in meiner Arbeit behandelten Fehler verzeichne also z. B. das Zusammentreffen von schielen und blinzen in einem Worte nicht.

[2] Ich habe dafür Como gewählt; man könnte aber ebensogut eine andere oberitalienische Stadt nehmen und würde ein ähnliches Bild erhalten. Immerhin nahm ich mit Absicht einen Ort aus der Poebene, weil hier die Ausdrücke am zahlreichsten (zum Teil wegen der gut fliessenden Quellen) und am besten lokalisierbar sind.

[3] Eine systematische Liste aller belegten Bedeutungsübergänge, wie ich sie zuerst geplant hatte, wäre zu umfangreich geworden.

Digitized by Google

sbarlocc	Oberitalien 47, 243	mancinocolo	Cremona (alt) 65
stciôrbal	Faenza 230, 50	lus	prov. 45
balèco	Venedig, Parma 59	lusquet	ibid. 45
cisbo	Triest, Verona 60, 227	besuguet	ibid. 79, 152
		louche	Aveyron 121
splincio	Trient 232	guignou	Schweiz 156
berlira	Parma 48	guegnāre	ibid. 156
berlus	ibid. 48	beugnoux	Dijon 200
galeus	Piemont 225	beuilloux	ibid. 200
baricc	ibid. 61	macavule	Wallonie 191
sbarlusciòn	Como 47, 128	bincler	Rennes 156
sbarlèugia	ibid. 47		

5. einäugig + schielend.

chior	Rumän. 248	caliborgne	nordfranz. 104
bajoccu	Sardinien 239	calorgne	Centre, Hte Maine 166
bizo	Cremona 242		
linècc	Bergamo 64	bornibus	Rouchi 104
guersch	Engadin 93	cadœil	Eure 107, 187
sguerschin	ibid. 93, 142	guerxo	Catalonien 93
guincho l'aubo	Languedoc 108, 157	tuerto	Spanien 112, 160
		torto	Portugal 112, 160
guinyâ	Fribourg 113	zarolho	ibid. 258

6. kurzsichtig + einäugig + schielend.

luscus	latein. 117, 120, 121, 122.	caliborgnon	Verdun, Châlons 44, 88, 153
tiorbo	Como 94	caliborgnot	ibid. 44, 153
caliborgne	Pikardie 44		

7. Alle Fehler.[1]

bircio	ital. 46	linòcio	ibid. 229
berlira	Parma 48, 237	tiorba	Como 49, 231
cilob	Bologna 57	gwertš	Poschiavo 141
ghicio	Bergamo 228	orbo	ital. 16

[1] Das sind die Ausdrücke, die von Erklärungen wie: „dicesi di qualsivoglia imperfezione degli occhi“ begleitet sind.

Digitized by Google

b) Verzeichnis der in Como vorkommenden Wörter.

biso	orb	sbarlusciòn	tiorbà 231
bisœucc	sbarlocc	tiorbêla 231	tiorbo 50
ciss 226	sbarlùsc	tiorbin 231	tiorbon 231
linœcc 64	sbarluscià	tiorba 50, 231	tobis

§ 262. Diesen Zustand der Verschwommenheit finden wir aber nicht nur speziell im Gebiet der Vorstellungen auf die sich meine Untersuchung erstreckt, sondern auch anderswo.

Auf Schritt und Tritt begegnet er uns bei den Pflanzen- und Tiernamen. Hier Beispiele der Verwendung eines Tiernamens für andere Tiere zu bieten, ist überflüssig. In Rollands Sammlungen braucht man nicht lange danach zu suchen. Es ist ganz klar, dass es sich hier nicht um „Übertragung" handeln kann, denn dies würde einen bewussten Vorgang voraussetzen. Die Sache verhält sich vielmehr folgendermassen: Mit dem Namen eines Tieres oder einer Pflanze — diejenigen natürlich ausgenommen, mit denen man täglich in Berührung kommt — verbindet man eine dunkle, unklare Vorstellung, die aus einigen, nur ungenau apperzipierten Merkmalen des betreffenden Wesens besteht. Nun begegnet einem ein Tier, das dieser Vorstellung mehr oder weniger entspricht und es wird infolgedessen vom Sprechenden mit dem entsprechenden Namen belegt, auch wenn es nicht das Tier ist, das ursprünglich diesen Namen trug. Da die Kenntnis der Fauna und der Flora im Volke im allgemeinen nicht allzu tief geht,[1] spielt sich dieser Vorgang recht häufig ab, und der falsche Sprachgebrauch kann leicht allgemein werden. Auf die Ausdehnung eines Namens a von der Tiergattung A auf die Tiergattung B kann dann seine Einschränkung auf A oder aber auf B folgen, sodass das Resultat — nicht aber der Vorgang — eine sogenannte „Übertragung" darstellt. Aber auch das Übergangsstadium, a für A und B gleichzeitig, finden wir sehr oft; z. B. braucht man in der Waadt *lainzar* für die Eidechse und für die Blindschleiche, in Nordostfrankreich *sourd* für Blindschleiche und Salamander usw. (s. Rolland). Wie die Karten *souris* (1260), *musaraigne* (1642) und *rat* (1690) des ALF zeigen, wird *rat* in einem grossen Teile Südfrankreichs für Ratte und Maus oder gar für alle drei Tiere gebraucht. In Dijon bedeutet *rate*: tous les mustelins au-dessous de la taille ordinaire: souris, mulot, musaraigne etc. In Südfrankreich wird die Hornisse oft als *guêpe*

[1] Jäger sind natürlich ausgenommen.

Digitized by Google

bezeichnet (cf. Karte *frelon*). Sehr oft werden auch die Brombeeren mit den Himbeeren zusammengeworfen (cf. den Typus *framboise* auf der Karte *mûre* 892). Diese Beispiele sind nur aus dem mir zufällig gerade zur Hand liegenden Material ausgewählt. Eine systematische Untersuchung würde hier eine Unmasse von ähnlichen Fällen zutage fördern.

§ 263. Noch leichter verstehen wir es, dass bei der Benennung der Körperteile die Bedeutungen oft ineinander übergehen. Schon Seite 2 ff. wurde darauf hingewieseu, dass die Abgrenzung des menschlichen Körpers in seine verschiedenen Teile im einzelnen sehr der menschlichen Willkür unterworfen sei und dass sie infolgedessen nach Ort und Zeit sehr schwanke. Ebenda wurde ein Beispiel näher ausgeführt; besonders instruktiv ist in dieser Beziehung auch das häufige Durcheinandergehen der Bezeichnungen für Augenlid, Augenbraue und Wimper (cf. Zauner, pag. 371, 376, 379). Auf diese Weise erklären sich fast alle Bedeutungsverschiebungen, die Zauner unter „Verschiebung" und unter „Übertragung" registriert, und die sich so ungemein zahlreich finden.[1]

§ 264. Man wird nun allerdings nicht leugnen können, dass die Verschwommenheit lange nicht bei allen Wortbedeutungen im selben Masse zutreffen kann, ja, dass sie bei vielen eigentlich fast ausgeschlossen ist. Dies ist natürlicherweise bei den Sachen der Fall, mit welchen der Mensch viel zu tun hat, also bei den Ausdrücken, die er in seinem Berufe braucht, bei den Geräten, die er selbst verfertigt usw. Hier sind die mit den Wörtern verbundenen Vorstellungen ziemlich präzis und die hier vorkommenden Veränderungen hängen meistens mit kulturellen Verschiebungen zusammen.[2] Doch wäre es

---

[1] Wie wenig klar Zauner's Vorstellungen von diesen Vorgängen noch sind, zeigt uns schon der Umstand, dass er die beiden Bedeutungsveränderungen *garra* = fesse > joue und *maxilla* = Kinnbacken > Wange unter derselben Kategorie „Übertragung" vereinigt. Die beiden Fälle sind doch total verschieden. Fesse > joue spiegelt einen infolge einer gewissen Ähnlichkeit der beiden Körperteile oft wiederholten Vergleich wieder, ist eine wirkliche bewusste Übertragung; Kinnbacken = Wange ist durch die Nähe der beiden Teile und die durch dieselbe hervorgerufene Verundeutlichung der Bedeutungen verursacht, also eine unbewusste Verschiebung, die seitens des Sprechenden nicht beabsichtigt ist. — Infolge dieser falschen Auffassung tritt dann auch bei Zauner eine Inkonsequenz in der Verwendung seiner Termini ein: was er pag. 342 eine „Verschiebung" nennt, ist ihm pag. 402 eine „Übertragung".

[2] Sobald aber den genannten Techniken Fernerstehende diesen Wortschatz verwenden, kann auch auf diesem Gebiete Verwechslung eintreten. Unklarheit tritt

Digitized by Google

falsch, zu glauben, man könne nun zum Voraus bestimmen, welche Bedeutungen der Verwechslung ausgesetzt sein müssten. So sind in unsern allemannischen Mundarten, im Gegensatz zu den romanischen, die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans durchaus stabil und eindeutig. — Ja, es geraten oft sogar Begriffssphären in Bewegung, bei denen man infolge der Eindeutigkeit und Einfachheit der einzelnen Begriffe glauben möchte, Unklarheit voraussetzen zu können. Man denke nur an den allgemein romanischen Bedeutungswechsel *nepos* = Enkel > Neffe (vgl. Tappolet, *Verwandtschaftsnamen* p. 85 ff.). Der Übergang wird offenbar durch das Stadium *nepos* = Enkel und Neffe" vermittelt. Dieser Zustand ist noch heute z. B. in Villa, dem letzten Dorf des italienischen Bergell, wie ja überhaupt im Lombardischen erhalten: *neút* kann hier beide Verwandschaftsverhältnisse bedeuten. Dasselbe ist bekanntlich für das schriftitalienische *nipote* der Fall. Hieraus sehen wir, dass auch in den einen Gebieten Vorstellungen ineinander verschwimmen können, deren Auseinanderhaltung andern wieder durchaus geläufig und selbstverständlich ist. Und dass die Schärfe der Trennung der verschiedenen Vorstellungen nicht nur nach Gebieten, sondern auch nach Zeiten schwankt, zeigt uns das französische *neveu* = Neffe, das offenbar auch einmal auf der Stufe des Italienischen gestanden ist, heute aber absolut eindeutig ist, oder Stampa, ca. 7 km von Villa, im schweizerischen Bergell, das *nçif* = Neffe und *biádak* = Enkel durchaus auseinanderhält.[1] — Dasselbe Bild hat sich uns im Laufe dieser Abhandlung oft geboten. Man braucht ja bloss die Verschwommenheit der Bedeutung des lat. *luscus* und seiner romanischen Vertreter dem frz. *louche* mit seiner Eindeutigkeit entgegenzuhalten, um sofort die Verschiedenheit nach Zeit und Ort zu gewahren. Die graduelle Verschiedenheit im Schärfegrad der

auch mit der so häufigen und metaphorischen Erstbenennung technischer Gegenstänne auf den Plan.

[1] Besonders instruktiv sind hier — weniger vom historischen Standpunkt aus, als von dem der tatsächlichen momentanen Verhältnisse — die Verhältnisse in Soglio, das ungefähr gleich weit von Villa wie von Stampa entfernt am rechten Talhang liegt. Die älteren Leute halten hier *nçf* = Neffe und *biádăk* = Enkel noch auseinander; die jüngeren hingegen bezeichnen beide mit dem von Villa (und damit von Chiavenna) her (vgl. auch J. Jud, LblGRPh 1911, 333 f.) eindringenden *neút*. Es existieren also hier in einem Dorfe die beiden Stufen nebeneinander: die ältern Leute halten die beiden Begriffe durch verschiedene Ausdrücke noch auseinander; die jüngere Generation aber verwendet ein Wort für beide Verwandtschaftsverhältnisse. Es besteht natürlich auch gar kein Zweifel, dass in absehbarer Zeit die beiden eindeutigen, klaren einheimischen Ausdrücke vor dem zweideutigen, unklaren importierten verschwinden werden.

Digitized by Google

Vorstellungen, sowohl nach Zeit und Ort, als auch nach Vorstellungsgruppen, wird wohl zum Teil auf die Verschiedenheit des Volkscharakters, zum Teil aber auch bei jedem einzelnen Fall auf spezielle Gründe (Komplexität der Vorstellungen, zufällige phonetische Ähnlichkeit mit andern Wörtern etc.) zurückgehen. Doch wird es wohl meistens unmöglich sein, dieselben festzustellen.[1]

§ 265. Wenn wir nun der Ursache dieser Erscheinung nachgehen, so stossen wir zuletzt auf die Frage: wie bilden sich beim Volke die „Begriffe" aus. — Was das Kind mit den Wörtern, die es erlernt, verbindet, sind lauter Einzelvorstellungen. In der ersten Zeit, wo es noch einen ganz kleinen Wortschatz besitzt, benennt es eine ganze Menge dieser Einzelvorstellungen, und zwar oft nach uns ganz fernliegend erscheinenden Assoziationen, mit demselben Worte. Nach und nach aber wird das Vokabular reicher und dementsprechend die Verwendungssphäre des einzelnen Wortes kleiner. Die Erlernung neuer Wörter geht Hand in Hand mit der Entwicklung der Fähigkeit, die Gegenstände in der Anschauung auseinanderzuhalten. Durch alle möglichen Arten von Korrektiven (Berichtigung durch die umgebenden Personen, eigene Erfahrung usw.) werden nach und nach eine Reihe von Einzelvorstellungen aus der Gebrauchssphäre eines Wortes ausgeschieden und so der Kreis enger gezogen. Gleichzeitig verbinden sich die Einzelvorstellungen zu Allgemeinvorstellungen. So schält sich mit der Zeit bei jedem Individuum für jedes Wort ein gewisser Umfang von Vorstellungen heraus, auf die es dasselbe anwenden kann. Ich möchte denselben mit einem oben schon verwendeten Ausdruck die Verwendungssphäre eines Wortes nennen. Doch besteht, wohl verstanden, kein prinzipieller Unterschied zwischen dem Sprechen des Kindes und dem des erwachsenen Mannes aus dem Volke. Auch bei diesem ist die Verwendungssphäre eines Wortes immer noch in steter Veränderung. Vor allem muss man sich hüten, zu glauben, dass die Vorstellungen überhaupt jemals zu festen Grenzen gelangen. Im Gegenteil, so lange das Individuum lebt und spricht, sind dieselben fortdauernd verschiebbar und entwicklungsfähig, und bei bedeutungs-

---

[1] Natürlich hat die Undeutlichkeit der Vorstellungen ihre Einflüsse nicht nur auf die Bedeutung, sondern auch auf die Form der Wörter. Wir halten hier einen Grund der so häufigen Kontamination. Das Durcheinandergehen und Kreuzen der Vorstellungen im Kopfe des Mannes aus dem Volke hat leicht auch eine Kreuzung der entsprechenden Wörter zur Folge; es ist daher auch leicht begreiflich, warum sich diese Erscheinung in dem hier behandelten Gebiete so oft findet. Der formellen Verschwommenheit nachzugehen, ist natürlich wieder ein Kapitel für sich.

Digitized by Google

verwandten Wörtern gehen sie vollständig in einander über; ihre Grenzgebiete verschwimmen in einander. Und ebenso wenig lassen sich zwei Individuen finden, bei denen diese Verwendungssphären vollständig übereinstimmen würden. Das Sprachleben ist eben im letzten Grunde auch rein individuell, gerade so wie das ganze übrige Menschenleben. Wie dieses, ist ja auch jenes den Einflüssen der umgebenden Gesellschaft, d. h. der Gesamtheit der übrigen Individuen, in hohem Masse unterworfen; diese Einflüsse treten hemmend, störend, verändernd, fördernd an den einzelnen Menschen und seine sprachliche Tätigkeit heran. Durch den gegenseitigen Verkehr bildet sich ein gewisses Gemeinsames heraus, in dem die schwachen Anfänge individuellen Lebens meist untergehen, wie ja auch das gesellschaftliche Leben den Charakter der Menschen nivelliert. Aber gewisse minimale Unterschiede bleiben immer bestehen. Ja, auch das, was wir das allgemeine, das generelle nennen, ist doch nur das, was verschiedene Individuen zusammen gemeinsam haben; es ist im letzten Grunde doch wieder nichts als eine Abstraktion, die eine reale Existenz einzig und allein im Individuum gewinnt. Und das darf der Sprachforscher, ohne sich der Gefahr auszusetzen, seine Arbeit zu schädigen, nie und nimmer vergessen.

§ 266. Wir halten hier ein Moment im Sprachleben, das bisher in der Forschung viel zu wenig berücksichtigt worden ist, und auf das ich hier mit allem Nachdruck hinweisen möchte. Worauf es mir in vorliegender Arbeit vor allem ankam, das ist, einen neuen Grund der sprachlichen Veränderungen und besonders der Bedeutungsverschiebungen aufzuzeigen, oder doch wenigstens viel eindringlicher zur Darstellung zu bringen, als dies bisher geschehen ist. Wenn mir dies gelungen ist, so habe ich den Hauptzweck meiner Arbeit erreicht.

Quellenverzeichnis.

I. Italien.

1. Schriftsprache: Petrocchi, *Novo dizion. univ. della lingua ital.*, 2 vol., Milano 1884—1891. Tommaseo e Bellini, *Dizionario della lingua italiana,* 8 vol., Torino 1865—79. Rigutini e Fanfani, *Vocabolario italiano della lingua parlata,* Firenze 1883. Rigutini e Bulle, *Nuovo dizion. ital.-ted. e ted.-ital.,* 2 vol., Lipsia 1896—1900.

Digitized by Google

2. Sardinien: Porru, *Nou diz. sardu-ital.,* Casteddu 1832; Spano, *Voc. sardu-it. e ital.-sard.,* Cagliari 1851—52; Guarnerio, *I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica,* AGlIt 13, 125—140, 14, 131—200, 385—422; Wagner, *Lautlehre der südsardischen Mundarten,* ZRPh, Beiheft 12, Halle a. S. 1907; Guarnerio, *Gli statuti della repubbl. sassarese,* AGlIt 13, 1—124; Guarnerio, *L' antico campidanese dei sec. XI—XIII,* StR 4, 189—259. — Korsika: Calacuccia (14), Calenzana (23), Galeria (24), Asco (41), Francardo (42), Corte (45), San Pietro di Venaco (47), Pietraserena (48), Vezzani (49), Ghisoni (50), Piana (60), Evisa (61), Nesa (62), Guagno (63), Calcatoggio (64): Aufnahmen von Edmont.

3. Galloitalien (allg.): Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici,* Milano 1853.

4. Piemont: Sant' Albino, *Gran diz. piem.-it.,* Torino 1859; Ponza, *Voc. piem.-it.,* 3 vol. Torino 1830—33; Gavuzzi, *Voc. piem.-it.* Torino 1891; Dal Pozzo, *Glossario etim. piem.,* Torino 1888; Pipino, *Gram. piem.,* Torino 1783; Pipino, *Voc. piem.,* Torino 1783; Zalli, *Diz. piem., it., lat. e fransèis,* 3 vol. Campagnola 1815; Ferraro, *Gloss. monf.,* Torino 1889. — Traversella, Brosso (Canavese), Noasca, Ceresole reale (Orcotal), Groscavallo, Mondione, Balme (Sturatal): Mitteilungen von Prof. Jaberg; Brembio (Val d'Ossola): mündlich.

5. Ligurien: Flechia, *Annot. alle antiche rime,* AGlIt 8, 317—406, 10, 141—166; Olivieri, *Diz. genov.-it.,* Genova 1851; Casaccia, *Voc. genov.-it.,* Genova 1851; Rossi, *Gloss. medioevale liguro,* Torino 1896.

6. Lombardei: Seifert, *Bonvesin da Riva,* Berlin 1885; Bonvesin da Riva ed. Biadene, Pisa 1902; Keller, *Barsegapé,* Frauenfeld 1901; Salvioni, AGlIt 12, 374—440, 14, 201—268; Lorck, *Altbergamaskische Sprachdenkmäler,* Halle a. S. 1893; Salvioni, *Val Maggia,* AGlIt 9, 188—260; Cherubini, *Voc. milan.-ital.,* 4 vol. Milano 1839—43, Suppl. Mil. 1856; Angiolini, *Voc. milan.-it.,* Torino 1897; Monti, *Voc. dei dial. di Como,* Milano 1845, Append. Mil. 1856; Zappetini, *Voc. bergam.-it.,* Bergamo 1859; Tiraboschi, *Voc. dei dial. bergam.,* Bergamo 1873; Tonetti, *Diz. del dial. valsesiano,* Varallo 1894; Pellandini, *Gloss. del dial. d'Arbedo,* Boll. stor. della Svizzera Italiana 1895—1897; *Voc. bresciano,* Brescia 1759; Melchiori, *Voc. bresc.-it.,* 2 vol. Brescia 1817, Append. Br. 1820; Peri, *Voc. cremon-it.,* Cremona 1847; Samarani, *Voc. crem.-it.,* Crema 1852; Gambini, *Voc. pavese-it.,* Pavia 1850; Rosa, *Dial. costumi e tradiz. di Bergamo e di Brescia,* Bergamo 1857; Arrivabene, *Diz. mantov.-it.,* Mantova 1891; Cherubini, *Voc. mantov.-it.,* Milano 1827. — Val Malenco, Bormio, Edolo, Livigno, Novaggio, Teggiate: Mitteilung von Dr. J. Jud;

Digitized by Google

Bondo, Castasegna (Bergell), Poschiavo, Leccia, S. Vittore (Misox): *Aufnahmen mit Schülern.*

7. Emilia: Morri, *Voc. romagnolo-it.*, Faenza 1840; Mattioli, *Voc. rom.-it.*, Imola 1879; Galvani, *Raccolta di vocaboli in uso nelle Romagne*, Ravenna 1900; Nannini, *Voc. portat. ferrarese-it.* Ferrara 1805; Azzi, *Voc. domestico ferrar-it.*, Ferrara 1857; Meschieri, *Voc. mirand.-it.*, Bologna 1876; Coronedi-Berti, *Voc. bolognese-it.*, 2 vol., Bologna 1869—74; Ferrari, *Voc. bol.-it.*, Bologna 1835; Ungarelli, *Voc. del dial. bologn.*, Bologna 1901; Maranesi, *Voc. modenese-it.*, Modena 1893; *Voc. reggiano-it.*, Reggio 1832; Peschieri, *Diz. parmigiano-it.*, 2 vol., Parma 1836—41, Suppl. 1853; Malaspina, *Voc. parm--it.*, 4 vol., Parma 1856—59. *Aggiunte* 1880; Pariset, *Voc. parm.-it.*, 2 vol., Parma 1882—92; Foresti, *Voc. piacentino-it.*, Piacenza 1883.

8. Venezien: Boerio, *Diz. del. dial. venez.*, 2a ed., Venezia 1857; Da Schio, *Saggio del dial. vicentino*, Padova 1855; Pajello, *Diz. vicent.-it.*, Vicenza 1896; Bortolan, *Docum. dell' ant. dial. vicent.*, Vicenza 1888; Patriarchi, *Voc. venez. e padovano*, Padova 1821; Ninni, *Materiali per un voc. della ling. rustica del contado di Treviso*, Venezia 1891—92; Angeli, *Picc. voc. veronese e tosc.*, Verona 1821; Patuzzi e Bolognini, *Picc. diz. del dial. mod. della città di Verona*, V. 1900; Vidossich, *La lingua del Tristano Veneto*, StR 4, 67—148; Cavassico, *Rime* ed. Cian-Salvioni, 2 vol., Bologna 1893—94 (altbellunesisch); Nazari, *Diz. bellunese-it.*, Oderzo 1884; Nazari, *Diz. vicentino-it.*, Oderzo 1876; Ricci, *Voc. trentino-it.*, Trento 1904; Kosovitz, *Diz.-voc. del dial. triestino*, Triesti 1889; Ive, *I dialetti ladino-veneti dell' Istria*, Strasburgo 1900. — Cologna di Creto (Giudicaria): mündlich.

9. Marken: Toschi, *Diz. anconitano-it.*, Castelplanio 1889 (1° parte); Neumann-Spallart, *Beiträge zur Charakteristik des Dialektes der Marche*, ZRPh, 11. Beiheft, Halle a. S. 1907; id. ZRPh 28, 273—315, 450—491; Crocioni, *Il dial. di Arcevia*, Roma 1906.

10. Toskana: Fanfani, *Voc. dell' uso toscano*, Firenze 1863; Pieri, *Il dial. della Versilia*, ZRPh 28, 161—191; Pieri (Lucca, Pisa), AGlIt 12, 161—180.

11. Latium: Crocioni, *Il dial. di Velletri*, StR 5, 27—88; Lindström, *Il vernacolo di Subiaco*, ibid., 237—300.

12. Abruzzen: Finamore, *Voc. dell' uso abbruzzese*, 2a ed., Città di Castello 1893; Savini, *Sul dial. teramano*, Ancona 1879; Savini, *La gramm. ed il less. del dial. teramano*, Torino 1881; Crocioni, *Il dial. di Canistro*, Festband Monaci, 429—443; D'Ovidio, *Campobasso*, AGlIt 4, 144—184; Ziccardi, *Il dial. di Agnone*, ZRPh 34, 405—436.

Digitized by Google

13. Kampanien: D'Ambra, *Voc. nap.-tosc.*, Napoli 1873; Andreoli, *Voc. nap.-it.*, Torino 1887; Savj-Lopez, *Appunti di napol. ant.*, ZRPh 30, 26—48; *Vocabolario delle parole del dial. napol.*, Napoli 1789; Parodi, *Il dial. d' Arpino*, AGlIt 13, 299—308.

14. Apulien: De Vicentiis, *Voc. del dial. tarantino*, Taranto 1872; Morosi, *Il vocalismo del dial. leccese*, AGlIt 4, 117—144; Zingarelli, *Il dial. di Cerignola*, AGlIt 15, 83—96, 226—235.

15. Kalabrien: Scerbo, *Studio sul dial. calabro*, Firenze 1886; De Cristo, *Voc. cal.-it.*, Napoli 1897; Morisani, *Voc. del dial. di Reggio di Cal.*, R. di Cal. 1886.

16. Sizilien: Mortillaro, *Nuovo diz. sicil.-it.*, 3a ed., Palermo 1876; Traina, *Nuovo voc. sic.-it.*, 2a ed., Palermo 1890. — *Galloitalische Kolonien*: Roccella, *Voc. della lingua parl. in Piazza Armerina*, Caltagirone 1875; De Gregorio und Morosi, AGlIt 8, 304—316, 407—422.

II. Frankreich.

1. Schriftsprache: Hatzfeld et Darmesteter, *Dictionn. général de la langue franç.*, 2 vol., Paris; *Dictionnaire de l'Académie Française*, 7e éd., 2 vol., Paris 1879; Littré, *Dict. de la langue française*, 4 vol., Paris 1876, suppl. 1881; Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française du IXe au XVe sc.*, 10 vol., Paris 1880—1902. — *Atlas Linguistique de la France*, par Gilliéron et Edmont (ALF).

2. Ile-de-France: Puichaud, *Dict. du patois du Bas-Gatinais*, RPhF 7, 19—53, 101—137, 171—190; Roux, *Gloss. du patois gatinais*, RPhF 9, 294—304, 10, 17—33; Nisard, *Etude sur le langage populaire du pat. de Paris et de sa banlieue*, Paris 1872.

3. Normandie: Moisy, *Dict. du patois normand.*, Caen 1887; Fleury, *Essai sur le patois norm. de la Hague*, Paris 1886; Romdahl, *Gloss. du patois du Val de Saire*, Linköping 1881; Métivier, *Dict. franco-normand* (Guernesey), London 1870; Robin etc., *Dict. du pat. normand de l'Eure*, Evreux 1879; Delboulle, *Gloss. de la vallée d'Yères*, Havre 1876.

4. Westen: Dottin, *Gloss. des parlers du Bas-Maine*, Paris 1899; Verrier et Onillon, *Gloss. étym. et hist. du pat. de l'Anjou*, 2 vol., Angers 1908. Favre, *Gloss. du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, Niort 1867; Lévrier, *Dict. étym. du pat. poitevin*, Niort 1867; Lalanne, *Gloss. du pat. poitevin*, Poitiers 1868; Simonneau, *Gloss. du patois de l'île d'Elle* (Vendée), RPhF 2, 89—130, 3, 94—127; Jônain, *Dict. du pat. saintongeais*, Royan 1869; Eveillé, *Gloss. saintongeais*, Paris-Bordeaux 1887; Rousselot, *Le patois de Cellefrouin*, RP 4, 65—208,

Digitized by Google

5, 209—434; Fourgeaud, *Patois de Puybarraud* (Charente), RP 2, 54—64, 186—197, 270—276; 3, 186—209, 278—285; Ménière, *Glossaire angevin,* Angers 1880.

5. Centre: Jaubert, *Gloss. du centre de la France,* 2e éd., Paris 1864; Jaubert, *Voc. du Berry,* Paris 1842; Martellière, *Gloss. du Vendômois,* Orléans-Vendôme 1893.

6. Bourgogne u. Champagne: De Chambure, *Gloss. du Morvan,* Paris-Autun 1878; Mignard, *Voc. du dial. et du pat. de la Bourgogne,* Dijon-Paris 1870; Fertiault, *Dict. du langage pop.,* Verduno-Chalonnais (Saône-et-Loire), RPhF 4, 21—40, 106—134, 284—307; 5, 174—194; *Vocabulaire du pat. de Messon* (Aube), RPhF 23; Saubinet, *Voc. du bas langage rémois,* Reims 1845; Cunisset-Carnot, *Vocables dijonnais,* Paris-Dijon 1889.

7. Lothringen u. Elsass: Cordier, *Voc. du dép. de la Meuse,* Paris 1833; Horning, *Die Mundart von Tannois,* ZRPh 16, 458—475; Horning, *Glossar der Mundart von Belmont,* ZRPh 33, 385—430; 34, 162 ff.; 35, 180—191; Dosdat, *Die Mundart des Kantons Pange,* ZRPh 33, 187—225, 257—276; Horning, *Französische Grenzdialekte,* Franz. Studien 5; Haillant, *Essai sur le patois vosgien,* Epinal 1885; This, *Die Mundart des Kantons Falkenberg,* Strassburg 1887; Rolland, *Voc. du patois de Rémilly et du pays messin,* Ro 2, 437—454; 5, 189—229; Zéliqzon, *Lothringische Mundarten,* Metz 1889; Lorrain, *Glossaire du patois messin,* Nancy 1876; Vautherin, *Gloss. du parler du Châtenois,* Belfort 1896.

8. Wallonie: Marchot, *Patois de St. Hubert,* RPhF 4, 94 ff., 202—214; Zéliqzon, *Glossar über die Mundart von Malmédy,* ZRPh 18, 247—266; Niederländer, *Mundart von Namur,* ZRPh 24, 1—32, 251—309; Grandgagnage, *Dictionn. étym. de la langue wallonne,* 2 vol., Liège 1845—80; Cambrésier, *Dict. wallon-français,* Liège 1787; Remacle, *Dict. wallon-fr.,* 2 vol., Liège 1839—52; Forir, *Dict. liégeois-fr.,* 2 vol., Liège 1866—74; Legrand, *Dict. du patois de Lille,* Lille 1853; Hécart, *Dict. rouchi-fr.,* 2e éd., Paris-Valenciennes 1826; Sigart, *Gloss. étym. montois,* 2e éd., Bruxelles 1870; Vermesse, *Dictionnaire du patois de la Flandre française et wallonne,* Douai 1867.

9. Pikardie: Edmont, *Lexique Saint-Polois,* RP 1—6; Jouancoux, *Etudes pour servir à un gloss. étym. picard.,* Amiens 1880—90; Ledieu, *Petit glossaire du patois de Démuin,* Paris 1893; Corblet, *Gloss. étym. du pat. picard,* Paris 1851.

10. Franche-Comté: Roussey, *Gloss. du parler de Bournois* (Doubs), Paris 1894; Tissot, *Le patois des Fourgs,* Paris 1865; Monnier, *Voc.*

Digitized by Google

de la langue rust. et pop. du Jura, Mémoires de la société royale des antiquaires de France 5, 246—309; 6, 150—219 (1823—24); Monnier, *Voc. de la langue rust. et pop. de la Séquanie,* Lons-le-Saulnier 1857—59; Contejean, *Gloss. du pat. de Montbéliard,* Mb. 1876; Beauquier, *Voc. étym. du dép. du Doubs,* Besançon 1881; Boillot, F., *Le patois de la commune de la Grand'Combe* (Doubs), Paris 1910.

11. Französische Schweiz: Die Materialien des GlPSR; Bridel, *Gloss. du patois de la Suisse Romande,* Lausanne 1866.

Nigra, *Il dialetto di Val Soana,* AGlIt 3, 1—60; Morosi, *Il dial. francoprov. di Faeto e Celle,* AGlIt 12, 33—75; Cerlogne, *Dict. du patois valdôtain,* Aoste 1907.

12. Lyon, Savoie etc.: Brachet, *Dict. du pat. savoyard,* Albertville 1889; Pont, *Origines du pat. de la Tarentaise,* Paris 1872; Constantin et Désormaux, *Dict. savoyard,* Paris-Annecy 1902.

Du Puitspelu, *Dict. étym. du pat. lyonnais,* Lyon 1887—90; Clédat, *Le patois de Coligny et de Saint-Amour,* RPhF 1, 161—200; 3, 37—58; Philipon, *Le pat. de Saint Genis-les-Ollières,* RPhF 1, 258—281; 2, 26—49, 195—217; 3, 161—191; Gras, *Dict. du pat. forézien,* Lyon 1863; Onofrio, *Essai d'un gloss. des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais,* Lyon 1864. — Charbot, *Dict. de la langue vulg. qu'on parle dans le Dauphiné,* Grenoble s. d.; Blanchet, *Dict. des mots patois du Voironnais* (Dauphiné), Grenoble s. d.; Champollion-Figeac, *Nouv. recherches sur les patois de la Franceet en part. de l'Isère,* Paris 1809.

13. Südfrankreich. Allgemeines: Raynouard, *Lexique roman,* 6 vol. Paris 1836—44; Levy, *Provenzalisches Supplementwörterbuch,* Leipzig 1894; Mistral, *Lou tresor dóu Felibrige,* 2 vol.; Azaïs, *Dict. des idiomes romans du midi de la France,* 3 vol. Montpellier 1877—81; Honnorat, *Dict. prov.-franç.,* Digne 1846—48.

14. Limousin et **Auvergne:** Béronie, *Dict. du pat. du Bas-Limousin,* Tulle s. d.; Malval, *Etude des patois de la Basse-Auvergne,* Clermont-Ferrand 1878; De Vinols, *Voc. patois vellavien-franç.,* Le Puy 1891; Duchon, *Gramm. et dict. du patois bourbonnais,* Moulins 1904.

15. Provence et **Dauphiné:** Avril, *Dict. prov.-franç.,* Apt 1839; Andrews, *Voc. franç.-mentonais,* Nice 1877; Pellegrini, *Premier essai d'un dict. niçois-franç.-it.,* Nice 1894; Moutier, *Gramm. dauphinoise,* Montélimar 1882; Chabrand et De Rochas, *Patois des Alpes Cott. et en part. du Queyras,* Grenoble-Paris 1877.

16. Languedoc: Mâzuc, *Gramm. languedocienne, dial. de Pézénas,* Toulouse 1899; D'Hombres et Charvet, *Dict. langued.-franç.,* Alais 1870—84; Vayssier, *Dict. patois-franç. du dép. de l'Aveyron,* Rodez

Digitized by Google

1879; Clugnet, *Gloss. du pat. de Gilhoc* (Ardèche), Paris 1883; Anglade, *Le pat. de Lézignan,* RLR 40, 145—176, 289—345.

17. Gascogne: Lespy et Raymond, *Dict. béarnais ancien et moderne,* 2 vol. Montpellier 1887; Sarrieu, *Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée,* RLR 45—48; Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française,* Paris 1879.

III. Iberien.

1. Spanisch: Tollhausen, *Span.-deutsches und deutsch-span. Wb.,* Leipzig 1888—89; Cuesta, *Diccionario de las lenguas española y francesa,* 2 tom. Barcelona 1885—86; Gorra, *Lingua e litteratura spagnuola delle origini,* Milano 1898; Rato de Argüelles, *Vocabulario de las palabras etc. de Asturias,* Madrid 1891.

2. Katalanisch: Labernia y Esteller, *Dicc. de la llengua catal.,* 2 vol. Barcelona s. d.; Fustér, *Breve vocab. valenciano-castellano,* Valencia 1827; Lamarca, *Ensayo de un dicc. valenc.-cast.,* 2a ed. 1842; Escrip y Martinez, *Dicc. valenc.-cast.,* 3a ed. Valencia 1887; Guarnerio, *Il dial. catalano d'Alghero,* AGlIt 9.

3. Portugiesisch: Michaelis, *Neues Wb. der portug. u. deutschen Sprache,* Leipzig 1887; Leite de Vasconcellos, *Estudos de philologia mirandesa,* 2 vol. Lisboa 1900—01. Piñol, *Galizien.* Barcelona 1876. *Revista Lusitana,* t. 1—7.

IV. Rätisch.

1. Allgemeines: Gartner, *Rätoromanische Grammatik,* Heilbronn 1883.

2. Graubünden: Conradi, *Taschenwörterbuch der roman. u. deutsch. Sprache,* Zürich 1823; Carigiet, *Rätoroman. Wb. Surselvisch-deutsch,* Bonn u. Chur 1882; Pallioppi, *Dizionari dels idioms romauntschs d'Engiadina ota e bassa, della Val Müstair, da Bravuogn e Filisur,* 2 Tle. Samedan 1895—1902; Ascoli, *Saggi ladini,* AGlIt 1; Ascoli, *Saggio di morfol. e lessicologia soprasilvana,* AGlIt 7, 406—602; Michael, *Der Dialekt des Poschiavotales,* Halle a. S. 1905; Pult, *Le parler de Sent,* Lausanne 1897; Candrian, *Der Dialekt von Bivio-Stalla,* Halle a. S. 1900; Luzi, *Lautlehre der subselv. Dialekte,* Zürich 1904. — Somvix, Surrhein (b. Disentis), Vrin, Kumbels, Vigens (Lugnez), Danis, Ruschein, Sagens (b. Ilanz), Trins, Rhäzüns, Bergün, Salux (Oberhalbstein), Zuoz, Zernez, Süs, Ardez, Schleins (Engadin): *Aufnahmen mit Schülern.*

Digitized by Google

3. Tirol: Alton, *Die ladin. Idiome in Ladinien, Gröden, Fassa, Buchenstein, Ampezzo,* Innsbruck 1879; v. Ettmayer, *Lombardisch-ladinisches aus Südtirol,* RF 13, 321—672; Schneller, *Die romanischen Volksmundarten in Südtirol,* Gera 1870. Gartner, *Die Gredner Mundart,* Linz 1879.

4. Friaul: Pirona, *Vocab. friulano,* Venezia 1872; Gartner, *Die Mundart von Erto,* ZRPh 16, 183—209; 308—371.

5. Veglia: Bartoli, *Das Dalmatische,* 2 Bde. Wien 1906.

V. Rumänien.

Cihac, *Dict. d'étim. daco-romaine.* 2 vol. Francfort s. M. 1879; Damé, *Nouveau dict. roumain-franç.* Bucarest 1893; Weigand, *Der Banaterdialekt,* Leipzig 1896; *Körösch- und Maroschdialekte,* Leipzig 1897; *Samosch- und Theissdialekte* (6. Jahresber. d. Inst. f. Rum. Sprache); *Die rumänischen Dialekte der kleinen Walachei, Serbiens und Bulgariens* (7. Jahresber.); *Die Sprache der Olympo-Walachen,* Leipzig 1888. — Nanu, *Der Wortschatz des Istrischen,* Leipzig 1895; Byhan, *Istrorumänisches Glossar* (6. Jahresber. d. Inst. f. rumän. Sprache). — Meyer, *Albanesische Gramm.,* Leipzig 1888; Meyer, *Etym. Wb. d. albanes. Sprache,* Strassburg 1891.

Abkürzungen für Zeitschriften.

AGlIt	= Archivio glottologico italano
Ro	= Romania
RP(RPGR)	= Revue des patois gallo-romans
RPhF	= Revue de philologie française
ZFSL	= Zeitschrift für französische Sprache u. Literatur
ZRPh	= Zeitschrift für romanische Philologie
ALL	= Archiv für lateinische Lexikographie
M.-L.	= Meyer-Lübke, Romanische Grammatik
FSt	= Französische Studien
StR	= Studij Romanzi
RLR	= Revue des langues romanes.

Die übrigen Werke und Zeitschriften sind jeweils mit vollem Titel angeführt.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rl.

N° 9/10 PUBLIÉ LE 16 OCTOBRE 1911 — FASC. 11/12 SOUS PRESSE

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME III
N° 1/2
JANVIER—JUIN 1911

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
SECRÉTARIAT : HAMBURG, EDMUND SIEMERS-ALLEE
1911

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9/10 DE LA REVUE.

Page

F. Fankhauser, Das Patois von Val d'Illiez (Unterwallis) (17. 8. 10) . . . 1

G. Bottiglioni, Dalla Magra al Frigido. Saggio fonetico (12. 2. 11). . . . 7

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon I. (12. 7. 11) 144

Mélanges:

G. Bertoni, Un nuovo documento volgare emiliano del sec. XIV (4. 2. 11) . . 184

O. Nobiling, Brasileirismos e crioulismos (20. 2. 11) 189

Annuaire critique:

P. E. Guarnerio, Il dominio sardo. Relazione retrospettiva degli studi sul sardo fino al 1910 (15. 2. 11) 193

P. Barbier fils, Chronique étymologique des langues romanes (1. 6. 11) . . 232

Digitized by Google

Digitized by Google

La *Société internationale de dialectologie romane* est l'organe central de l'étude scientifique et de la culture des dialectes et des idiomes romans. Etudie au point de vue linguistique toutes les langues littéraires et tous les idiomes locaux des pays romans et le progrès des sciences auxiliaires. ● Entreprise internationale, purement scientifique, nullement commerciale. Etrangère aux questions religieuses et politiques. Basée sur la collaboration et la bonne intelligence de savants de tous les pays et d'amis et de connaisseurs d'idiomes locaux des pays romans. Offre à tout ami, à tout connaisseur de la langue parlée l'occasion d'encourager et de soutenir ses efforts scientifiques (adhésion personnelle, augmentation du nombre des membres, propagation de ses publications, envoi d'exemplaires pour compte rendus, transmissions de renseignements sur les formes locales des mots, collaboration à la Bibliographie, expédition de nouvelles dialectologiques). ● Domaines: Linguistique et phonétique générales, Histoire des langues, Géographie linguistique, Ecrits de toute époque intéressants au point de vue philologique (documents du m.-âge, textes en patois modernes); vie extérieure, phonétique, morphologie, syntaxe, style, vocabulaire des idiomes romans de toutes les époques; Littérature populaire, Toponymie, Histoire locale, Géographie historique, Histoire des rapports économiques, Folk-lore, Bibliographie. ● Départements: *Italie* (Abruzzi, Calabria etc.). *Suisse romande. France* (Anjou, Gascogne, Lorraine, Provence etc.). *Belgique. Canada. Domaines catalan* (Baleares, Catalunya etc.); *roumain; rhétoroman; castillan* (Europe et Amérique: Andalucia, Aragón, Chile etc.); *portugais* (Portugal, Brazil etc.); *basque; arabe Dalmatie et Albanie romanes* etc. ● Publications: *Revue de dialectologie romane* et *Bulletin de dialectologie romane*, depuis 1909 (= t. I). ● Cotisation annuelle: *membres actifs* (reçoivent la Revue et le Bulletin) 25 Fr., *membres adhérents* (ne reçoivent que le Bulletin) 10 Fr. ● Bureau central: *Société internationale de dialectologie romane, Hamburg 36*, Edmund Siemers Allee.

Imprimé par Ehrhardt Karras, Halle a/S.

Digitized by Google

R L

N° 11/12 PUBLIÉ LE 20 JANVIER 1912

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, J. POPOVICI, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉ POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

Stanford University Library
FEB 22 1912

TOME III
N° 3/4
JUILLET — DÉCEMBRE 1911

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
SECRÉTARIAT : HAMBURG, EDMUND SIEMERS-ALLEE
1911

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 11/12 DE LA REVUE.

Pages

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish. Part II, Morphology, (1. 3. 11) 251

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon II (12. 7. 11) 287

G. Bottiglioni, Note morfologiche sui dialetti di Sarzana, San Lazzaro, Castelnuovo Magra, Serravalle, Nicola, Casano, Ortonovo (11. 11. 11) 339

W. v. Wartburg, Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten (6. 9. 11) 402

Digitized by Google

A REVUE

I. Morphologie
. . . . . .
ol Rousseau
. . . . . .
azzan (Ist
. 11 . . .
organs in
. . . .

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Stanford University Libraries
3 6105 025 479 291
DOES NOT CIRCULATE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

June 30
RL

JUN 2 '89

Digitized by Google

Digitized by Google